

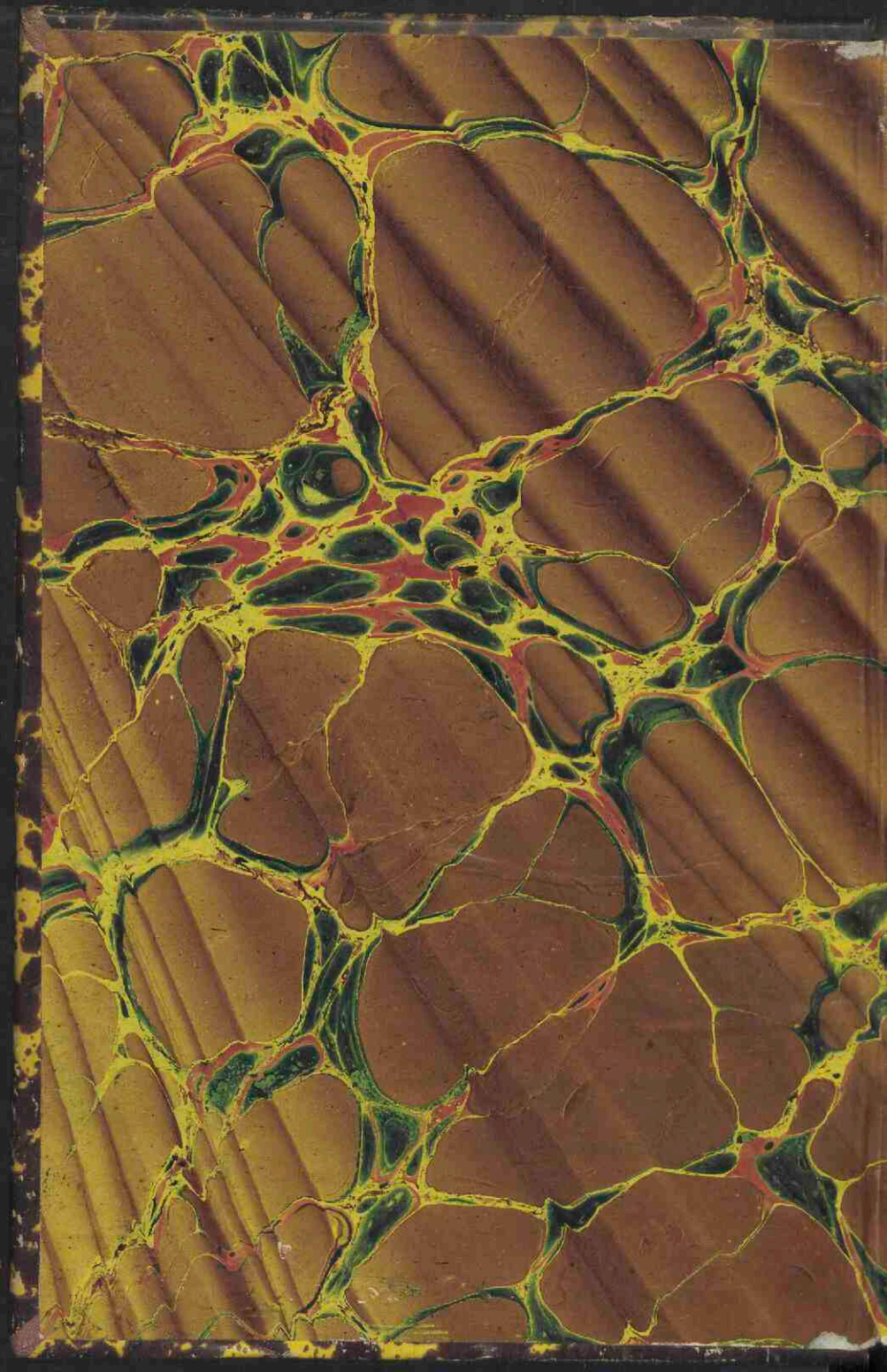


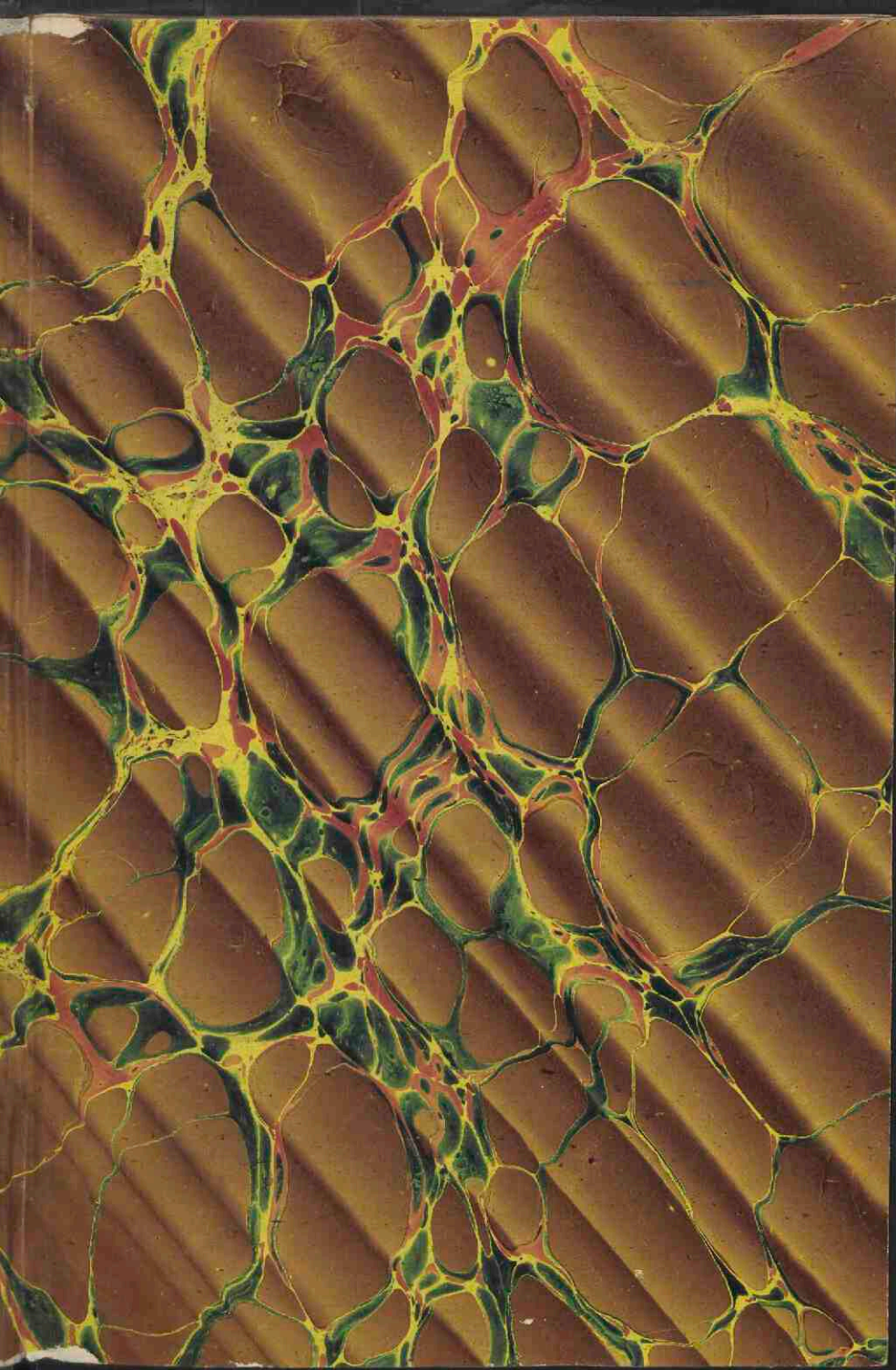
Itinéraire, ou voyages de Mr. l'abbé Defeller en diverses parties de l'Europe: en Hongrie, en Transylvanie, en Esclavonie, en Bohême, en Pologne, en Italie, en Suisse, en Allemagne, en France, en Hollande, aux Pays-Bas, au pays de Liège etc. : ouvrage posthume, dans lequel se trouvent beaucoup d'observations et de réflexions intéressantes.

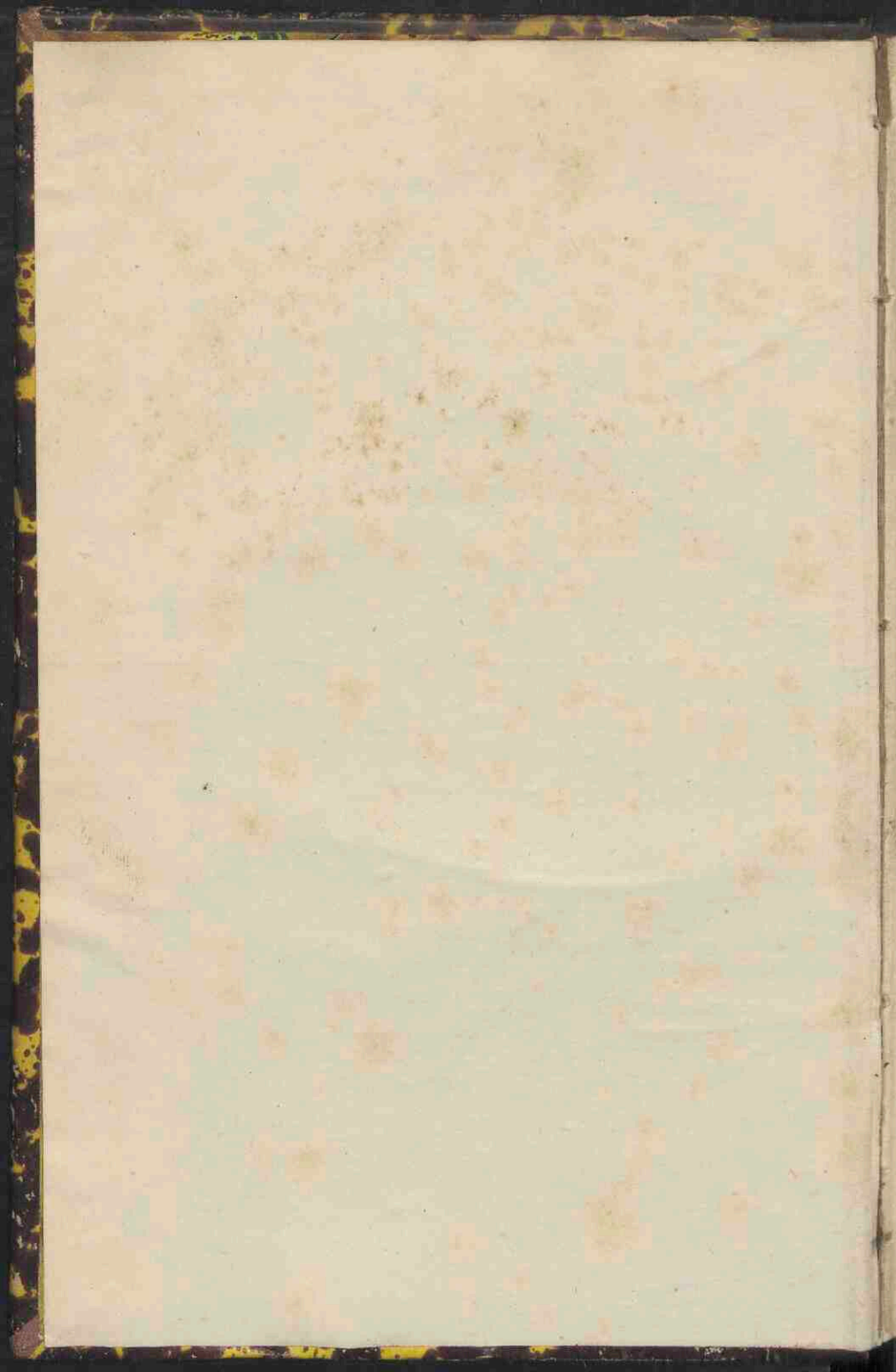
<https://hdl.handle.net/1874/364292>

144

WAT
Vak 102







ITINÉRAIRE,

ou

VOYAGES

DE M^r. L'ABBÉ DEFELLER.

~~~~~  
TOME SECOND.  
~~~~~

B N 382ⁱ

Je déclare que pour établir mon droit de propriété sur cet Ouvrage, j'en ai remis trois exemplaires à l'Administration de Liege le 30 Juin 1820, d'après la Loi du 25 Janvier 1817; et que toute contrefaction est défendue.

*F.^r Lemarié,
Imprimeur-Libraire.*

VAK 102 No. 144

ITINÉRAIRE,
OU
VOYAGES
DE M^R. L'ABBÉ DEFELLER

EN DIVERSES PARTIES DE L'EUROPE :

EN HONGRIE, EN TRANSYLVANIE, EN ESCLAVONIE, EN BOHÈME,
EN POLOGNE, EN ITALIE, EN SUISSE, EN ALLEMAGNE, EN
FRANCE, EN HOLLANDE, AUX PAYS-BAS, AU PAYS DE
LIEGE etc.

OUVRAGE POSTHUME,

Dans lequel se trouvent beaucoup d'Observations et de
Réflexions intéressantes.

C'est vous, mon cher *Moi*, qui m'avez fait sentir la
nécessité de voyager pour apprendre à connoître les
hommes, comparer les mœurs de différens pays,
analyser leurs coutumes, rechercher l'esprit de leurs
loix, peser les préjugés nationaux, distinguer la
vérité de la vraisemblance, m'accoutumer à supposer
tout possible, mais à ne me rendre qu'à l'évidence.

Phil. voyag., Epltre à soi-même.

TOME SECOND.

BIBLIOTHECA
CONVENTUS
MAGENSIS.

A LIEGE,

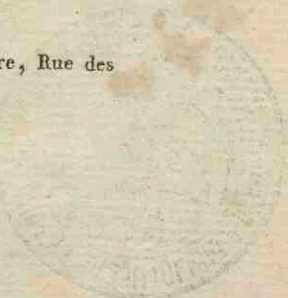
CHEZ M^R. LEMARIÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
PROCHE L'HÔTEL-DE-VILLE, N^O. 81.

ET A PARIS,

Chez AUGUSTE DELALAIN, Imprimeur-Libraire, Rue des
Mathurins St.-Jacques, N^O. 5.

1820.

O. C. 62



Il arrive, qu'avec un grand fonds d'amitié pour le genre humain, un homme conserve encore des restes d'inégalité, des airs brusques, des manières impétueuses, distraites et négligées. Le premier mérite des voyages est de détruire radicalement toute dureté, et de supprimer jusqu'aux moindres apparences de hauteur. Il n'y a point de lime plus douce, qu'un long usage de toutes sortes de caracteres.

Spect. de la Nat., tom. VII, pag. 459.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des Noms de la plupart des Lieux dont parle
l'Auteur dans cet ITINÉRAIRE, au Tome second.*

A.	
A EROUTBANIA, pag. 67 et suiv.	Bâle, 405 à 409
Achel, 574	Bamberg, 127 à 130
Affingham, <i>Abbaye</i> , 565	Bareuth, 121 à 126
Aigremont, château situé sur la Meuse, 197 à 199	Baronville, 351
Aix-la-Chapelle, 267 à 272, 498 et 544	Bastogne, 294
Akna. <i>Voyez</i> Déés-Akna, 76 et 77.	Bavai, 487 et 488
Alne, <i>Abbaye</i> , 541	Belvau (trou de), 353 et suiv.
Alost, 365 à 367	Bergen, 273 et 274
Amsterdam, 237 à 251	Berg-op-Zoom, 570 à 573
Andernach, 519	Berg-St.-Winox, 382
Annevoie, <i>château</i> etc., 307 à 309, 351 et 555	Berne, 443 à 445
Antwen, 158 et 159	Betho, 190
Anvers, 163 à 168, 532 à 534	Biche ou Bitche, 468
Aschaffembourg, 133	Binche, 534
Ath, 171	Bingen, 149
Audenarde, 170	Bois-le-Duc, 213 et suiv.
Avesnes, 311	Bolland, 210
	Bommel, 263
	Bonn, 266, 282 à 284, et 520
	Bonne-Espérance, <i>Abbaye</i> , 535 à 541
	Borset, près d'Aix-la-Cha- pelle, 272
	Bosteren, 506
	Bouchain, 183
	Bouvines ou Bovines, 172

B.

Balas-Falva, 57 à 63

DES NOMS DES LIEUX ETC. vij

Douay ,	485 et 487	Gemblours ,	554
Dunkerque ,	381 et 382	Gertruidenberg ,	568
Duren ,	525	Geule ,	542
		Givet ,	173
		Glaciers ,	440
		Gorcum ,	219
		Graan ,	192
		Grand-Modave ,	556 à 558
		Grimberghe , <i>Abbaye</i> ,	530
			et 551
Egra ,	102 , 115 à 118		
Enghien ,	484		
Enseignement facile ;	396		
Eperies ,	89		
Everbeur etc. ,	559		

H.

		Haguenau ,	463
		Halle ,	484
		Ham ,	315
		Hamal ,	546
		Hanau ,	133
		<i>Hansel</i> , un des chevaux	
		de l'Auteur ; leur Table	
		chronologique ,	28
		Han-sur-Lesse (trou du) ,	
			352 , 353 et suiv.
		Harlem ,	234 à 237
		Hasselt ,	547
		Hermanstadt ,	46 à 56
		Herve ,	210 , 211 et 496
		Héverlé , près de Louvain ,	
			552 et 553
		Hibb ,	95
		Hofalise ,	292
		Honthem ,	515
		Hradish ,	104 et 105
		Hui ,	390 et 495

G.

Gand , 168 à 170 , 367 à 370

	I et J.	à la Table alphabétique du tom. I ^{er} .
		Lilienthal, <i>Abbaye</i> , 532
Igei,	152 à 157 et 510	Lille, 384 et 485. <i>Voyez</i> ce mot à la Table alphabé- du tom. I ^{er} .
Iglau,	107	
Isle,	348	
Jalna,	100	Limbourg, pays, 496 à 498, 544 à 546
Jemeppe, près de Liege,	177	
Julémont,	209	Lobes, <i>Abbaye</i> , 488 à 490
Juliers,	273	Longwi, 299
		Louvain, 180, 357 à 359 et 529
	K.	Lucerne, 422 à 438
		Lutzerodt, 515
		Luxembourg, 159, 195, 472 à 474. <i>Voyez</i> aussi ce mot à la Table alpha- bétique du tom. I ^{er} .
Krapach,	90 à 94	
Kuttenberg,	108	
	L.	
		M.
Lacken,	551	
La Haye,	225 et suiv.	Maestricht, 193, 194 et 213. <i>Voyez</i> aussi ce mot à la Table alphabétique du tom. I ^{er} .
Landen,	475 à 478	
Landrecies,	313	
Lantain, près de Liege,	188	
Lauffen,	412	Magie, magiciens, ensorcel- lement, 31 et suiv.
Lauffembourg,	410	
Léopolstadt,	101	Malines, 162, 163, 529 à 532
Leutch,	92	
Leyde,	232 à 234	Manheim, 143 à 149
Liege, 186, 194 à 196, 212, 305, 390, 526, 550. <i>Voyez</i> aussi ce mot		Marche-en-Famenne, 171 Marche-les-Dames, <i>Abbaye</i> , 541

DES NOMS DES LIEUX ETC. ix

Margitan, 1 à 4	Namur, 494 et 495
Maroille ou Marolles, 312	Nancy, 394 à 399
Marquette, <i>Abbaye</i> , 385	Nassod, 37 et suiv.
à 387	Néau, 544
Maseick, 502 et 503	Neerwinde, <i>voyez</i> Landen.
Maubeuge, 310 et 488	Neitra, 101
Mayence, 136 à 140	Néubourg, 267
Meaux, 344	Neumoùtiers, <i>Abbaye</i> , 177,
Médias, 44 et suiv.	390 et 391
Mein, son Pont, 132	Neusol, 99. <i>Voyez</i> aussi ce
Mendicité, 439	mot à la Table alphabé-
Mersem, 574 et 575	tique du tom. I ^{er} .
Metz, 392 et 393. <i>Voy.</i> aussi	Neuville, 351
ce mot à la Table alpha-	Neuwied, 517 à 519
bétique du tom. I ^{er} .	Nidercan, 266 et 527
Mézières, 349	Nieuport, 378 et 379
Modave. <i>Voyez</i> Grand-Mo-	Nivelles, 389
dave, 556 à 558	Noyon, 315 à 317
Mons, 171	O.
Montagnes de Suisse, 440 et	Oberwinter, 519
441	Oignies, 491 à 494
Montaigu, 561 et 565	Olmutz. <i>Voyez</i> ce mot à
Mont-Jura, 446, <i>en note</i> .	la Table alphabétique du
Montmédi, 548 et 549	tom. I ^{er} .
Mont-Pilate, 419 à 438	Orval, <i>Abbaye</i> , 300 à 304,
Mont-Royal, 514. <i>Voyez</i>	549 et suiv.
aussi ce mot à la Table	Ossada, 96 et 97
alphabétique du tom. I ^{er} .	Ostende, 375 à 378
Mont-St.-Jean, 298	Osterhout, 566
Mont-Trinité, 388	
Moulins, <i>Abbaye</i> , 176	

N.

Nagy-Bania, 81 à 88

P.

Paris et environs, 322 à
344

TABLE ALPHABETIQUE

Philippeville etc.,	310	Rocroy,	350
Platta,	438	Rodnau,	13, 20 à 37
Pletersdorff,	520	Rolduc,	498 à 500 et 543
Pocs,	86	Rotterdam,	220 et suiv.
Pont-à-Bovines,	387	Ruremonde,	504 et 505
Pont-à-Mousson,	394		
Pont-Joui,	393		
Popelsdorff,	284		S.
Prague,	110 à 114		

Q.

		Saint-Amand,	183
		Saint-Denis,	320 à 322
		Saint-Gerlach,	501
		Saint-Nicolas, ville près d'Anvers,	168
Quiévrain,	182	Saint-Omer,	383
Quinempoix, près de Liege,	266	Saint Pierre de Rome,	539.

*Voyez ce mot à la Table
alphabétique du tom. I^{er}.*

R.

		Saint-Pierre, montagne près de Maestricht,	194
		Saint-Quentin,	314 et 315
Ramelot et Grand-Modave, 556 à 558		Saint Remi, <i>Abbaye</i> ,	174 et 175
Ramillies,	474 à 478	Saint-Tron,	178, 179 et 558
Reckem,	501	Salathna,	64 à 67
Remich,	472 à 474	Salm,	291, 292 et 293
Remiremont,	400 et 401	Samos,	6, à la note, et 13
Revutza,	96 et 98	Samos-Uivar,	74
Rheims, 347 et 348. <i>Voyez ce mot à la Table alpha- bétique du tom. I^{er}.</i>		Sarbruck,	468 à 471
Rheinfeld,	409 et 410	Sardam,	251
Rhetel-Mazarin,	349	Sar-Louis,	471
Rochefort en Ardennes,	174	Sauvage (la),	298 et 299
		Scalitz,	104
		Schaffhausen,	412 à 414

Schevelingue, 225 à 227	Thorn, 503
Schiffart, 101	Thuin, 490
Schlestadt, 456 et 457	Tilbourg, 573 et suiv.
Schuniava, 95	Tirlemont, 180, 356, 357 et 481
Sedlitz ou Zedlitz, 109	Titelsberg, <i>montagne</i> , 296
Seraing, château près de Liege, 177	Tokai, 87
Siebenbürg, sept monta- gnes, 282 et 283	Tongerloo, 561 à 563
Siegbourg, 522	Tongres, 189, 193 et 546.
Sittard, 506	<i>Voyez ce mot à la Table alphabétique du tom. I^{er}.</i>
Soleure, 446 à 452	Topan-Falva, ses Alpes, 68 à 74
Soleuvre, <i>montagne</i> , 297 et 298	Tournay, 170 et 388
Spa, ses fontaines et ses environs etc., 201 à 209	Treves, 151, 152 et 510.
Stavelot, <i>Abbaye</i> , 290 et 291	<i>Voyez ce mot à la Table alphabétique du tom. I^{er}.</i>
Stein, 409 et 410	Trognée, 474 et suiv.
Stephenswert, 503	Trou de Belvau, 353 et suiv.
Stevenswert, 575	Trou de Han-sur-Lesse, 352
Stockhem, 501 et 502	
Strasbourg, 457 à 463.	
<i>Voyez ce mot à la Table alphabétique du tom. I^{er}.</i>	

T.

Terheiden, 568 et 569	
Thann, 404	
Theux, 199	
Thionville, 391. <i>Voyez ce mot à la Table alphabé- tique du tom. I^{er}.</i>	
	U.
	Unckel, 519 à 522
	Urtzig, 513 et 514
	Utrecht, 256 à 262
	V.
	Val-Dieu, <i>Abbaye</i> , 209
	Valenciennes, 182
	Varalya, 91

xij TABLE ALPHABETIQUE ETC.

Vasarhély ,	42 et suiv.	Weissembourg ,	465 et 466
Vertenstein ,	438	Willisau ,	439 et 440
Verviers ,	211	Worms ,	141 et 142
Vicogne , <i>Abbaye</i> ,	183	Würtzbourg ,	131 à 133
Vischau ,	106		
Visé ,	209		Z.
Vosges (les) ,	467 et 468		

W.

		Zedlitz ,	109
		Zeist ou Hernhüt ,	257 à 261
		Zigeiner ,	19
Walhorn , <i>Abbaye</i> ,	544	Zug ,	423
Waroux ,	478 à 481	Zulch ,	524
Waterloo ,	161	Zurich ,	414 à 422

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DU TOME SECOND.

ITINÉRAIRE

ITINÉRAIRE,

OU

VOYAGES

EN HONGRIE, EN TRANSILVANIE, EN ESCLAVONIE,
EN POLOGNE, EN ITALIE ETC.

SECONDE PARTIE,

DEPUIS 1769, JUSQU'EN OCTOBRE 1791.

*Transeunt mare Epistolæ ; et scindente sulcum carinâ , per
fluctus singulos ætatis nostræ momenta minuuntur.*

HIERON. ad HELIODOR.

Pour donner une nouvelle forme à mon Itinéraire et éviter une monotonie ennuyeuse, je copie toutes mes lettres, où il y a quelque relation de voyage. Ces doubles me conserveront de plus le souvenir des personnes estimables qui aimoient ma correspondance épistolaire. On y trouvera des choses étrangères à l'Itinéraire ; j'y ai laissé certains principes, certaines réflexions qui me sont venues en écrivant et que j'ai voulu conserver, ainsi que quelques anecdotes de ma vie errante. J'ai voulu être mon copiste fidele ; et cette espece d'épisode, semble rendre la narration plus intéressante, lui donner un air plus vif et même plus vrai, avec une interruption peut-être agréable.

Scribimus atque rescribimus.

L E T T R E

A Madame la Comtesse d'Ybarra de Arce, à Bistritz.

MADAME ET TRÈS-CHÈRE COMTESSE,

Ne vous formalisez pas de cette épithète ; ne la croyez ni peu respectueuse , ni trop familière , puisque c'est celle que le grand Paul donne à une Dame respectable dans son Épître aux Romains :
 Chap: 12, V. 12. *Salutate Persidem charissimam* , ainsi que vous pourrez voir Dimanche prochain à dix heures du soir après la lecture des six Chapitres.

Mon voyage a été assez heureux ; et puisque vous avez la bonté de vous y intéresser , il est de mon devoir de vous en faire le détail. *Hansel* a tenté de fuir une seconde fois ; mais je n'ai pas fait la folie de le lâcher. Comme la neige fondoit , elle s'attacha tellement aux pieds de l'animal , qu'il ne pouvoit avancer et qu'il tomboit presque à chaque pas. Il fallut donc qu'avec mes ciseaux je fisse sauter de tems en tems la masse glaciale , dont le poids fatiguoit les pieds de mon Bucéphale. A deux lieues de Bistritz , je rencontrai *Simon* , votre bûcheron , qui m'appella et me parla avec une grande joie. Mille Saxons couvroient le chemin de Bistritz à Samos-Uivar , où il s'étoit tenu une grande foire. A deux heures j'étois à Bethlem ; le croirez-vous ? n'étant parti de Bistritz qu'à dix heures et demie. Le Comte n'étoit pas chez lui. Mr. *Jabrotzki* donna de l'avoine à *Hansel* , et me fit prendre un autre chemin , m'assurant qu'avant la nuit je serois à *Dées* ; mais ne connoissant pas

ce nouveau chemin, je m'égaré d'une lieue vers *Torda*. Je reviens sur mes pas, sous la conduite d'un Juif; mais la nuit approche, et enfin elle devient pleine. Si j'avois pris sur *Keresthur*, *Ret-teka*, je me fusse aisément tiré d'affaire; mais le mauvais conseil de *Jabrotzki* m'avoit entraîné tout au milieu des Valaques. Les Saxons que je rencontrois de tems en tems, diminoient pour moi l'horreur de la nuit; mais je n'étois pas sans crainte pour *Hansel*; jugez, faire en une demi-journée d'hiver le voyage de *Bistritz* à *Dées*! Sans le détour que je fis vers *Torda*, je soupois à *Dées*; mais les Saxons me conseillèrent de passer la nuit à *Margitan*. La difficulté étoit de trouver un gîte. un Valaque, à la priere des Saxons, me conduisit à la maison du Pope; celui-ci étoit absent, et Madame refuse d'ouvrir: mon conducteur prend la fuite, et me laisse seul devant la porte. *Hansel* gémit avec moi; le froid augmente, la faim, la soif nous tourmentent également. Le domestique du Pope, ou peut-être son fils, revient à la maison; plus humain que la Dame, il a soin de *Hansel*, et me place vis-à-vis du feu. Ma grande croix inspira quelque repentir à la Popesse, qui revenue de sa dureté, me présenta du *cucurutz* (maïs). Voyant que je l'en remerciois sans vouloir l'accepter, elle me donna un morceau de pain et un verre d'eau: ce fut là toute ma nourriture pendant quarante-huit heures.

La nuit avance; on songe à dormir. Je vois ces pauvres gens couchés les uns sur les autres, couverts depuis la tête jusqu'aux pieds de toutes

sortes d'insectes abominables , ils portoient la peine de leur mal-propreté et de leur nonchalance. Au milieu de cette contagion , une planche élevée forme une espece d'isle , où je me couche ; mais aussi-tôt je suis assailli de toutes parts. Le froid me force à me lever dix fois et à m'approcher du feu qui expire. Trois Valaques également transis de froid en recueillent les derniers efforts , et me ferment le passage : je perce néanmoins et me réchauffe , comme S. Pierre chez le Grand-Prêtre à la lueur de quelques charbons. J'aurois bien voulu comme S. Paul (*Act.*, c. 28), ramasser quelques morceaux de bois et rappeler l'élément fugitif ; mais cela n'étoit pas permis. La nuit me paroît un siecle : à tout moment j'examine si l'aurore ne peint pas encore les cieux. A la fin je désespere de revoir le jour ; le soleil me semble égaré dans les espaces immenses du vide. Il me vient dans l'esprit que Dieu a résolu de couvrir d'éternelles ténèbres , les débauches , les impiétés , les crimes horribles de ce siecle pervers. *Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.* C'étoit le cas de dire avec Lafontaine :

*Stabant servi...
ad prunas... erat
autem cum eis ,
et Petrus stans et
calefaciens se.*
Joan 18, V. 18.

1. Georg.

» L'univers n'eut jamais d'aurore

» Plus paresseuse à se lever ».

L'éternité de cette nuit finit cependant enfin : un jour assez beau , mais froid , me conduit à *Dées*. Le *Saios* et le *Samos* étoient gelés ; le passage en étoit donc bien aisé. J'oubliois l'éloge du chocolat que je pris avant de partir ; en vérité il étoit substantiel : il a paru prévoir le jeûne qui m'attendoit ; j'en ai pris deux tasses : je vous en

baise les mains. *Hansel* devient familier et caressant ; il est gras et rond comme une boule. Madame la Baronne d'*** n'est pas ici ; ainsi voilà toutes nos révélations à vau-l'eau. Il en est ainsi de toutes les choses , et sur-tout dans les sciences : sur un faux supposé , on fait des raisonnemens à perte de vue , on apperçoit des convenances admirables , on crie à l'évidence ; mais tout cela croule avec le fondement qui est trouvé ruineux.

Le cher Comte *Téléki* me garde encore (*) ; mais je partirai au premier jour. Je suis etc.

Dées , le 10 Février 1769.

A L A M Ê M E.

29 Février 1769.

M A D A M E ,

Je suis à *Clausenbourg* depuis cinq jours : j'ai quitté *Dées*, mardi 14, et ce que vous aurez peine à croire, le même jour, à six heures du soir, j'étois aux portes de *Clausenbourg*, quoique les chemins fussent horriblement mauvais, et que le dégel, commencé à huit heures du matin, eût fait un déluge de boue. Mais que faire aux portes de *Clausenbourg*? Elles sont fermées, et l'on ne veut pas m'ouvrir : on me renvoie d'une porte à l'autre, mais on s'obstine par-tout à me déclarer exclus. Enfin, un sous-caporal qui parle bien latin et qui

(*) Le Comte *Téléki* est un Calviniste converti. Son pere étoit Calviniste, sa mere Luthérienne : elle mourut à *Saïo*, tandis que j'étois à *Dées*. Plus ce brave Comte a connu les Sectaires, plus il les déteste.

aime les Religieux , me fit entrer par une petite porte , qui est à côté de la porte de *Monostor*. J'arri-
 vè donc au Collège , et aussi-tôt je commence ma
 retraite ; c'en est aujourd'hui le cinquieme jour.
 Ah ! que j'y goûte de douceurs , après mes longues
 dissipations ! Qu'elle m'étoit nécessaire ! Encore
 quelques jours , et je n'étois plus Religieux ; et
 bientôt après , plus Chrétien. Vous ne m'eussiez
 plus voulu , et j'aurois dû chercher un asyle en
 Moldavie etc. Je suis etc (*).

A LA MERE FELTZ,

Petit voyage
 manqué, par une
 aventure assez
 singuliere.

RELIGIEUSE DE LA CONGRÉGATION DE N. D. A TREVES.

Clausenbourg, le 23 Févr. 1769.

TRÈS-CHERE COUSINE,

Justement je sortois de ma solitude , quand le

(*) Le Comte d'*Ybarra* venant d'*Hermanstadt*, vint me
 prendre à *Clausenbourg*, le 24, pour revenir ensemble à
Bistritz. Je quittai à regret notre belle Eglise , et la gra-
 cieuse Image de Notre-Dame. Le Comte prit bientôt les
 devans , et me laissa avec *Albert*, domestique du Comte
Téléki. A l'entrée de la nuit , près de *Samos-Viyar*,
 nous trouvâmes sur le bord du *Samos*, quatre petits chiens ,
 qui nous amuserent long-tems. *Albert* fut persuadé que
 c'étoit une illusion diabolique. Je repassai avec lui la
 riviere pour le contenter et pour tâcher de prendre un de
 ces chiens ; mais nous ne pûmes réussir. *Albert* leur porta
 un coup de sabre, et ils ne parurent plus. Le *Chapmenlein*
 me vint plus d'une fois à l'esprit ; au reste, je signe volon-
 tiers la réalité de leur nature canine. Le Comte d'*Ybarra*,
 qui nous avoit devancés , les avoit vus aussi , et s'étoit
 arrêté pour les examiner. — Voyez le *Journ: hist. et litt.*,
 15 Janv. 1788, pag. 146.

Invitus, *Re-*
gina tuo de lit-
ore cessi.

6. *Æneid.*

... *me magna*
Dei genitrix his
detinet oris.

1. *Æneid.*

paquet béni est arrivé. Avant de l'ouvrir, je me suis dit : C'est de mimi *Feltz*. Voilà ce que c'est que d'avoir bonne renommée, et d'être réputé libéral. Quelle fat ma joie, quand une odeur de sainteté sortit tout-à-coup de ces images et de ce reliquaire, pour venir se joindre à celle que j'avois recueillie durant ma retraite ! Par malheur, l'ouverture s'en fit en présence de témoins qui se firent payer bien cher, et qui pillèrent sans façon, à la Hongroise, ce précieux paquet. Vous savez comment jadis ces Messieurs voloient les moutons dans notre pays ; pensez qu'il en a été de même de mes images. Le reliquaire a été plus heureux ; aussi chez nous prenoient-ils plutôt des moutons que des bœufs ; modération bien estimable dans des pillers.

Vous avez donc pleuré *Hansel*, mes bonnes Mimis ! Cela fait honneur à vos bons cœurs. N'en rougissez pas, du moins vis-à-vis de moi ; car je vous dirai à l'oreille, qu'avec toute ma philosophie et mon insensibilité étonnante pour toutes les choses de la terre, j'ai pleuré amèrement cet animal à quatre pieds, tandis qu'il en périt tant à deux, que je ne pleure pas. Vous avez lu sans doute, dans Lafontaine, la fable de l'âne qui portoit des reliques : feu *Hansel* auroit eu le même avantage, si l'aimable paquet fût arrivé avant le pèlerinage de Rome. Ce bonheur étoit réservé à *Hansel III*, surnommé *le petit* ou *le bref* (*),

(*) Il a depuis mérité les noms d'*ardent* et de *cœur de lion*.

car il est encore plus petit que *Hansel I*, de triste mémoire, qui n'étoit pas grand. Voici son histoire en abrégé :

Il y avoit long-tems que je cherchois un cheval pour remplacer *Hansel I*; car, dans ce pays-ci, on peut, sans blesser la bienséance, en prendre un autre, tandis que le deuil du premier dure encore : il n'en est pas comme dans d'autres affaires. Ainsi donc cherchant par-tout un *Hansel*, certain jour de marché, j'aperçus celui dont je parle, portant un vieux Valaque; c'étoit à *Bistriz*: je le montai, et je vis d'abord que j'étois fait pour lui. Après plusieurs promenades, qui lui servirent d'épreuves et de noviciat, je veux enfin le conduire à *Clausenbourg*, pour le faire inaugurer solennellement en qualité de *Hansel III*. Qu'arrive-t-il? Écoutez, et pleurez de nouveau : à trois lieues de *Bistriz*, je descends dans une vaste forêt montagneuse, et oubliant que j'étois avec *Hansel III*, et non pas avec *Hansel I*, qui me

suivoit et me poursuivoit jusque dans les maisons et dans les chambres, je lâche le perfide animal, et lui dis de marcher côte à côte avec moi : aussi-tôt il prend la fuite, et plus léger que *Pégase*, il disparoît en un instant. Je suis long-tems dans un embarras et dans une angoisse extrême : je me harcele, je me blesse, je me déchire les habits et le corps dans des précipices, des rochers, des abîmes toujours au milieu des ronces et des épines. Les pas du déserteur, imprimés dans la neige, me guident et me dirigent ; je le suis à la piste. C'est peut-être la première chasse de cheval qu'on

Qualis conjecta cervas agittâ,
Quam procul incautam nemo-
ra inter Cres-
sia fixit

Pastor agens te-
lis, liquitque
volatile fer-
rum

Nescius; illa fugâ
sylvas saltusque per-
grat

Dictæos; hæret
lateri feralis
arundo.

4, *Eneid.*

ait faite ; enfin , je n'en puis plus , je suis excédé. Je ramasse le peu qu'il me reste de force , et je regagne *Bistritz* , sans cheval , sans bagage , et sans espérance humaine de les recouvrer ; j'étois nu comme Job : tous mes meubles , mes livres les plus chéris étoient dans mon porte-manteau.

Si vous avez pleuré sur ma désespérante aventure , riez maintenant : c'est la succession alternative , le contraste subit qui fait le beau dans de pareilles affaires. L'animal saisi d'un vif repentir , se fit prendre par un Saxon , qui le ramena à *Bistritz* , et me le remit presque au moment de mon arrivée : depuis ce tems-là nous vivons en bonne intelligence ; nous avons été l'un faire le *foinaval* et l'autre le carnaval chez le Comte *Téléki*.

A propos ; le crime ne reste jamais impuni : la punition , toute boiteuse qu'elle est , allant clopin-cloplant , sait enfin l'attraper. Vous vous rappelez qu'étant jeune , je n'ai pas voulu traduire le vieux P. *Nütten* , quelque désir que j'eusse de vous servir ; maintenant que je suis vieux et tout chauve , je dois absolument le traduire pour la Comtesse le P. *Nakateni* (*) : j'ai beau dire et écrire contre lui ; il sera traduit par moi , malgré moi. O les agréables momens que j'y passe ! Les belles , les riantes images qui me tapissent la cervelle , quand j'exprime les syllabes gutturales des Allemands par les nasales des François ! Le pieux P. *Nütten* , par une vengeance posthume , m'auroit-il envoyé ce labeur ?

*Rayò anteceden-
tem scelestum
Deseruit pede
pena claudo.*
Horat.

*Tantæne ani-
mis cælestibus
ira ? Virg.*

(*) *Cæleste Pabnetum.*

Vous devez être bien étonnée de me voir écrire d'une manière si enjouée, tandis que votre lettre me représente mon père aux prises avec la mort, et près de finir des jours qui ont produit les miens (1). L'affliction m'ayant extrêmement serré le cœur, le soulagement que mes larmes répandues au pied des autels lui ont procuré, lui fait jeter quelques saillies, qu'excuse le plaisir de m'entretenir avec une personne chérie, mais que la douleur désavoue et que la réflexion rétracte. Cette affligeante nouvelle ne pouvoit me venir mieux que dans les derniers jours de ma retraite, où par une espèce de pressentiment j'avois médité plus que jamais : *Pater noster, qui es in cælis, etc.*
Je suis etc.

BILLET INSÉRÉ POUR MA TANTE (2).

Vous me badinez trop de ce que je suis revenu de Rome sans chapeau ; et je suis tenté d'y retourner pour voir s'il n'y a rien à faire. Mais voilà le Pape mort (Clément XIII) ; il faut en attendre un autre. Dès que la prophétie de la vieille,

(1) Il mourut le 11 Février, un samedi, d'une espèce d'hydropisie de poitrine, comme mon aïeul maternel. Sa mort a eu tous les caractères de celle des prédestinés. J'avois résolu de faire cette année le voyage des Pays-Bas, pour le voir et l'entendre dire : *Venisti tandem, tuaque expectata parenti Vicit iter durum pietas. Datur ora tuæ, Nate, tua, et notas audire et reddere voces.*
VIRG. VI. *Ænéid.*

(2) Ce billet ne contient qu'une anecdote de mon voyage de Rome.

dont vous parlez , sera accomplie , je m'engage à vous déclarer Supérieure perpétuelle , et toutes vos Religieuses indépendantes. Item à vous envoyer ma pantoufle à baiser , comme fit Benoît XIV mon prédécesseur , à une Religieuse cloîtrée sa cousine , qui lui avoit demandé la permission de venir à Rome , pour baiser la susdite pantoufle. Ne riez pas : savez-vous que lorsque j'allois à Rome , j'ai rencontré cent *Zigeiner* , nus comme la nature , féroces comme la panthere , à 10 lieues au-dessous de *Carlsbourg* , au sortir de la Transylvanie. Il étoit environ dix heures du soir : les ténèbres de la nuit augmentoient la noirceur de leurs ames et de leurs corps. J'allois à pied pour soulager mon cheval : une *Zigeinerin* , pour laquelle l'enfer n'avoit rien de secret , cousine germane de Proserpine , qui dormoit toutes les nuits avec les astres , me regarde et s'écrie au grand étonnement de l'armée Egyptienne : *Eure Gnaden hören sie mich ich sage euch : Vor ein solchs glück, welches den Bischöffen nicht nach lassen wird ;* c'est-à-dire , Monseigneur , écoutez : Les Evêques porteront envie au bonheur qui vous attend.

Et comme je continuois mon chemin , elle ne cessa de crier : *Eure Gnaden, haben sie mich gehört ? Haben sie mich verstanden ?* Monseigneur , m'avez-vous entendue ?

Ah ! ah ! vous commencez à trembler : eh bien ! rassurez-vous ; je ne me vengerai pas de votre incredulité. Avez-vous lu les prophéties de S. Malachie ?.... Comment osez-vous parler de la papauté sans les avoir lues ? Lisez , et instruisez-vous.

Elles se trouvent dans un grand nombre de livres (*). Le Pape moderne étoit désigné sous le nom de *Rosa Umbriae*. Celui qu'on va faire, est *Ursus velox*. Immédiatement après vient *Peregrinus Apostolicus*. Or quoi de plus pèlerin qu'un homme qui voyage sans cesse, qui fait des pèlerinages en Hongrie, en Pologne, en Italie, à Rome, à Lorette etc., et qui porte l'Évangile dans tous les pays? Rien non plus de plus apostolique; car je ne voyage guère sans porter avec moi Thomas à Kempis et le Nouveau Testament. Cela est si vrai, qu'un homme bien respectable (le P. Bec, Supérieur des Jésuites de Rosnau) m'écrivit il y a quelque tems: *Rde. Pater Francisce, vir apostolice* etc. Combinez tout cela, et ne riez point, mais respectez l'avenir que Dieu a mis dans sa puissance.

O chere tante! je n'en puis plus de rire et de pleurer. Que mes mouvemens sont rapides! Que mes sentimens sont inconstans! Quand une fois la machine est montée en commotions convulsives, ses ressorts se prêtent, pour ainsi dire,

(*) Baronius, Sponde, Bzovius et tous les savans se moquent de ces prophéties. Voyez le *Dict. hist.*, artic. MALACHIE. — J'ai marqué ailleurs différentes pensées sur la vanité de tant de prédictions que l'on fait courir. — Prédiction singuliere faite à Mr. d'Apchon par un homme vertueux, *Journ. hist. et litt.*, 15 Mars 1776, pag. 465. — A Mad. de Maintenon, *ibid.*, 15 Octob. 1786, pag. 245. — Singuliere vérification de la dénomination *Peregrinus Apostolicus* en Pie VI, *ibid.*, 15 Avril 1782, pag. 584. — Comment trouvera-t-on l'*Aquila rapax*, dans Pie VII?

avec une égale facilité à exprimer des situations contradictoires. Consolez-vous, mes cheres Mimi Nonnes ; vous n'êtes pas les seules sujettes à ces révolutions de tête. Je vous en aime davantage. Payons notre petit tribut à la nature, et avouons ce que nous sommes. Pourquoi dissimuler ce qui est, et faire paroître ce qui n'est pas ?

Je suis etc.

A MADAME LA COMTESSE D'YBARRA.

Rodnau le 16 Mars 1769.

MADAME,

Le 10, jour de notre départ de Bistritz, nous arrivâmes avant la nuit à *Nassod*. Le Baron Salhausen nous joignit une heure avant notre arrivée (*). Les chemins étoient très-bons et presque entièrement séchés. Le pont sur le Samos est achevé : c'est vraiment un bel ouvrage, qui fait honneur à Mr. d'*Entzenberg* ; il est long et d'une belle largeur. On y a placé une garde formidable, qui

Voyage de Rodnau.

(* Le 20 Avril suivant, j'ai fait de nouveau le voyage de *Nassod* avec le Prince Sulkoffski, allant et revenant en une après-dînée. Je pris plaisir à voir le zèle avec lequel les Saxons de *Metersdorff* le reçurent au passage, à entendre la harangue qu'ils lui firent. Plusieurs se persuadoient que c'étoit l'Empereur. Leur enthousiasme étoit au comble, et la popularité du Prince l'augmentoit encore.

On va former à *Nassod* un College de Basilites, pour y élever la jeunesse Valaque. Les mœurs, la Religion, l'union avec Rome s'en trouveront bien. *Entzenberg* est vraiment un génie créateur. J'ai parlé ailleurs des Basilites.

questionne les passans , et leur fait respecter le *Qui va là ?* Le lendemain , onze , nous passâmes par *Foldra* où demeure le Major *Toussaint*. Nous dinâmes à *Ilova-Mike* , et primes du café à *St.-George* , chez le poëte *Gosimelli* : le *Hütten-schapfer* vint à notre rencontre avec le Seigneur *Janos*. Enfin nous vîmes le *Kussoun* et nos aimables montagnes , qui toutes blanches de neige et obsédées encore par le triste hiver , forment néanmoins à mes yeux un théâtre plus beau que ceux de Vienne et de Paris. Les loups et les ours y jouent leurs scènes , que j'aime autant que celles des scaramouches.

Le 13 , nous allâmes aux mines à cheval , le Comte , le *Berchschafter François* , *Demeter* et moi : tout alla bien jusqu'à la montagne d'Or ; là nous suâmes de fatigue et de peur. Vous me direz que la peur glace et ne peut causer la sueur ; cela est vrai néanmoins et conforme à l'expérience du grand *Horace* (*). Que vous eussiez prié pour nous , si vous nous aviez vus à un pas de la mort ! L'abîme étoit sous nos pieds ; la neige couvroit deux ou trois mains de large , seul espace qui nous en séparoit ; cette neige étoit battue et gelée , elle rejettoit les pas qu'on vouloit faire dessus ; une glissade finissoit le jeu. Certain cheval avoit déjà fait le chemin de haut en bas , et nous avoit montré par où il falloit prendre pour arriver plus vite au fond , et pour juger si en effet , dans leur chute , les corps accélèrent leur mouvement selon les

(*) *Cùm sudor ad imos manaret talos ex metu gar-ruli.* Sat. ix , L. II.

nombres impairs , ainsi que l'enseignent ceux qui ne se sont jamais cassé le col pour le prouver. Nous échappâmes néanmoins , et nous arrivâmes sans chute à ce que vous appelez des *trous*. Y avez-vous pensé , Madame , quand vous appellâtes des *trous* les mines inestimables de *Rodnau* ? Où sont les palais plus richement tapissés que ces mines ? Les parois et le plafond n'en sont-ils pas d'or et d'argent effectif et réel ? Et n'est-ce pas de ces mines et d'autres semblables , qu'on tire de quoi embellir et enrichir les plus beaux palais ? C'est cependant ce que vous appelez *des trous*.

Je me souviens de l'argument d'un P. Jésuite de *Tirnav* , qui argumentoit contre la these des Récollets , laquelle portoit que les étoiles étoient des trous pratiqués dans la voûte azurée , au travers desquels on voyoit le plancher doré du Ciel. *Un trou* , disoit le Jésuite , *ne peut fermer un autre trou*. Or , *une étoile en cache souvent une autre* etc. Voyez pag. 44 , du premier volume. Revenons aux mines.

Journ. hist. et littér. , 15 Mai 1786 , pag. 99.

Quand un échec a fait un trou dans notre armée , quand le canon et les bombes en font dans une ville assiégée , quand de grandes dépenses en font dans la bourse de Sa Majesté etc. , les mines de *Rodnau* ferment tous ces trous. Comment donc appelez-vous *trous* des trous qui ferment tant de trous ?

Mais il y a plus : car , en vérité , vous vous êtes oubliée. Ces mines ont été exploitées par nos trisaïeux et par les trisaïeux de nos trisaïeux. Les Romains y dépouilloient *Plutus* aussi bien

que nous (1) : c'est une antiquité du premier ordre. Ainsi attendez-vous à avoir à dos tous les antiquaires , qui en adoreront toutes les pierres , dès qu'on leur dira que ces trous sont trous depuis quatorze siècles. Il est vrai que la mine de St.-Antoine est horrible : nous y avons eu la mort au-dessus de nos têtes , comme un peu auparavant nous l'avions eue sous nos pieds. Vous avez vu , sans doute , le fameux temple de Sérapis en Egypte ; eh bien ! c'est l'image de cette mine. On monte , on descend par des détroits et des précipices que la seule faim de l'or rend praticables. Les creux sont vastes , et des particules de roc , comme votre grande salle , pendent sur la tête des avares , comme sur celle du pauvre *Ixion*. Mais cela ne vous justifie pas , et des trésors ne peuvent devenir des trous (2).

*Quid memorem
Lapithas, Ixiona
Pirithoumque ,
quos super atra
silex jamjam lap-
sura cadentique
imminet assimi-
lis. VI. Æneid.*

Nous n'entendons ni n'apprenons rien des Turcs ni des Russes , ni des Polonois , quoique leurs

(1) Je ne voudrais pas assurer que telle est l'antiquité des mines de *Rodnau* ; mais les mines de *Salathna* et les salines de *Torda* , ont été assurément exploitées par les Romains. On trouve à *Torda* l'inscription suivante : *Jovi Inventori , Diti Patri , Terræ Matri , detectis Daciæ thesauris. Div. Nerva Trajanus Cæs. Aug. votum solvit.* A la fin d'une inscription à *Salathna* : *Procurator aurarice* ; et dans une autre là-même : *Collegium aurariarum.*

(2) Les Valaques viennent d'entreprendre la réparation d'une ancienne église à *Rodnau*. J'y ai vu un tableau où S. Jean , le Crucifix à la main , exhorte Jesus-Christ à la mort.

grandes

grandes armées soient dans notre voisinage (1). Je ne me soucie pas de recevoir la visite qu'ils pourroient nous rendre sans faire beaucoup de chemin. Nos Valaques les attendent ; ils ont avec eux quelques soldats de Haller , deux canons etc. On a planté sur la hauteur de chaque village , une colonne de paille et de branches seches enduites de poix et de résine ; on y mettra le feu dès que l'ennemi paroîtra : ce signal , et un coup de canon appelleront les voisins au secours. Entzenberg a très-bien arrangé tout cela (2).

J'ai vu hier faire l'exercice aux enfans des Valaques : c'est une idée d'Entzenberg de le leur apprendre dès l'enfance ; cette idée est bonne. L'ajustement militaire fait bien à ces enfans ; l'exercice les dégourdit : ils sont déjà plus humains et plus cultivés.

Je viens de faire un voyage au *Saurbrünn* ; le goût de cette source a perdu de son énergie , l'abondance des eaux épuisant en hiver la vertu des minéraux : dans trois mois il sera excellent. Adieu , Madame , nous partons Dimanche , jour des Rameaux , 19 , et Lundi , 20 , nous serons , avec l'aide de Dieu , à Bistritz.

Son éloge. *Journal hist. et litt.*,
1 Novemb. 1780,
pag. 364.

(1) On craignoit néanmoins plus les Russes que les Turcs , à cause des Valaques toujours disposés à se révolter en faveur des premiers. Erreur de Voltaire , *Suppl. du Cath. philos.* , pag. 46.

(2) J'ai encore été au retranchement fait contre les Tartares : on a dessein d'y placer la contumace de *Borco*.

A MONSIEUR DEBREUX (*).

*Bistritz, le 25 Avril 1769.*Voyage de Clau-
senbourg.

CHER AMI ,

Le jour que je vous quittai , n'ayant pas trouvé de foin pour mon *Hansel* , je dus aller au delà de *Valashut*. Je logeai chez un Valaque, dont les enfans me firent de la musique toute la nuit. Je couchai sur la table : vous jugez aisément de la nature de mon souper.

Le lendemain je fus à *Clausenbourg* pour les 8 heures du matin. Ayant terminé les affaires qui m'y avoient appelé , et qui ne réussirent pas toutes, je partis le jour suivant, et après avoir pensé périr avec mon cheval dans un marais près de *Clausenbourg*, je vins loger à *Samos-Uivar*, au château, chez le Capitaine *Petrich* : parti de là, je dinai à *Dées* chez l'excellent Comte *Haller*, et m'affligeai de votre absence ; mais *Hansel*, que j'avois lâché, se rendit chez vous, et y prit sa séance accoutumée. La Dame *Torma* me logea à *Keresthur* : il n'y avoit personne à *Bethlem* ; à 3 heures j'arrive à *Bistritz*. Le Prince *Sulkowski*, son Colonel, Baron de l'*Albadie*, François de nation, et d'autres Officiers avoient diné chez le Comte : ils descen-

(*) Ex-Jésuite, Gouverneur du Comte *George Téletki*, fils de *Charles Téletki*, Chambellan de S. M. Impériale, Capitaine général du Comitat de *Solnock*. Ce brave *Debreux* mourut à *Dées* en 1774. — Le Comte d'*Ybarra* et Madame vinrent avec moi jusqu'à *Dées*, d'où ils retournèrent à *Bistritz* tandis que j'allois à *Clausenbourg*.

doient justement l'escalier. Cette rencontre m'é-tourdit un peu ; mais ces Messieurs avoient déjà été prévenus, et daignèrent m'accueillir gracieusement. Le Prince me lut sa lettre au Prince Repnin, au Roi de Prusse, la réponse de ce Monarque etc. : ce Prince Sulkowski est extrêmement aimable, homme d'esprit et fort éloquent ; il parle le françois parfaitement. Vous savez qu'il fut mal reçu en Silésie, et que dans ce prétendu asyle, il fut presque dépouillé de tout. Il attend l'Evêque de Kaminiéc, pour se rendre au camp des Turcs, qui doit être de cinq cent mille hommes, sans compter les Polonois.

Les Zigeiner ont brûlé cette nuit sept de leurs maisons, pour nous donner une illumination : la grande église étoit éclairée comme en plein midi ; l'alarme fut générale, le Prince s'y porta aussi-tôt. Le feu ne se communiqua pas à la ville, et se contenta de ravager le fauxbourg Egyptien etc., (*).

(*) Les Valaques nomment *Pharaoniens* ces Zigeiner. Uladislas dans un diplôme les désigne sous le même nom. *Thomam Polgar Waivodam Pharaonum, unà cum aliis Pharaonibus... ab aliorum Waivodarum Pharaonum etc.* Th. Brown, *Err. pop.*, tom. II, pag. 240, laisse dans le doute leur origine, et nie qu'ils soient venus de l'Egypte ; il dit : « Bellon prouve clairement qu'ils ne » sont pas Egyptiens, car il en rencontra plusieurs troupes » près du Caire et dans les villages situés sur les bords du » Nil ; et là, comme parmi nous, ils étoient réputés étran- » gers ». Cette raison est nulle. Les Juifs sont aujourd'hui étrangers à Jérusalem, les Anglois en Saxe, les Hongrois en Moscovie etc. « Ils parurent en Allemagne, continue » Brown, vers 1400, et avant ce tems on n'en avoit vu

Diverses espèces de Zigeiner. *Journal hist. et litt.*, 1 Mai 1784, pag. 53.

A M. LE COMTE D'YBARRA.

Rodnau, le 30 Avril 1769.

Dernier voyage
à Rodnau, avec
le nouveau Direc-
teur des mines,
Mr. Deschan.

TRÈS-CHER COMTE,

Si je ne puis être un moment à *Bistriz* sans vous parler, sans vous communiquer mes pensées, et sans être le dépositaire des vôtres, jugez si je puis être long-tems à *Rodnau* sans vous écrire.

Nous arrivâmes de bonne heure à *Nassod*, après avoir donné une alarme à la garde du pont, qui nous prit pour le Prince, tant nous avions bonne mine, et se prépara à nous faire honneur. A *Foldra*, on nous honora aussi du *gewehr aus*. *Entzenberg* ne devoit point partir ce jour-là pour *Bistriz*, mais bien le lendemain. La science des heures et des jours continue, à ce que je vois, d'être brouillée avec vous. Ne vous en affligez pas : on ne sauroit être universel. *Non omnia possumus omnes. Non omnis fert omnia tellus.*

A onze heures du matin, nous fûmes à *Rodnau*. Qu'en dites-vous? *Dasz ich nicht Ybarrisch gefahren (*)*?

Dès que j'eus apperçu de loin mes cheres montagnes, toutes mes inclinations pour la solitude

» dans aucune partie de l'Europe.... Leur origine n'est
» point Allemande ». Voilà une contradiction. S'ils ne
sont pas Allemands, ils avoient donc paru ailleurs etc. Les
Anglois les appellent *Gypsi*, abrégé d'*Egyptii*.

(*) M. le Comte voyageoit assez lentement, sur-tout depuis qu'il avoit eu le malheur de se casser un bras au passage du mont *Strimba*.

se sont réveillées. Aussi-tôt j'ai fait visite à mes retraites les plus chéries, que j'ai retrouvées en bon état, et que le printems vient de peindre avec les plus belles couleurs. C'est sur-tout la terrible montagne, qui est vis-à-vis de la demeure Le mont Bégnos. du *Bergschaffer*, qui fait mes délices : j'y monte presque tous les jours, chargé de mon bréviaire, d'une écritoire, de mes tablettes, et d'un petit livre amusant ou édifiant, éloigné de cent lieues de toute érudition. Dieu me garde des savans qui ont altéré ma simplicité, ma candeur, certaine piété tendre, un heureux enthousiasme en matière de religion. Oui,

Dieu me garde d'être savant
D'une science si profonde :
Les plus savans sont souvent
Les plus sottes gens du monde.

Dès que j'y suis arrivé, je promene mes regards sur les quatre plages du monde : alors une main invisible m'élargit le cœur et l'esprit (*). D'un

(*) » Plus occupé d'éclairer son esprit que de charger » sa mémoire, il retrancha de bonne heure de ses lectures, » celles qui n'étoient que de pure érudition. Un insecte le » touchoit plus que toute l'histoire Grecque et Romaine ». *Dict. histor.*, art. Mallebranche.

Delectasti me, Domine, in facturâ tuâ. Rien ne m'a tant affecté dans ce pays-là, que les hautes montagnes. Je les regardois et les montois avec un plaisir inexprimable. Tout le monde redoutoit de m'y accompagner, et j'y courais comme dans des plaines ; fruit de la joie, de la sérénité de l'esprit, et d'un bon tempérament. *Ponet pedes meos quasi cervorum, et super excelsa mea de-*

côté j'entends le chant innocent du rossignol, et de l'autre le bruit de six cent mille hommes, et le tonnerre de deux mille canons, qui soutiennent ou répriment l'ambition d'une femme. Comme Xerxès, je vois à mes pieds, non-seulement une armée immense (*), mais tout le genre humain, avec les révolutions qui l'agitent et qui l'occupent. En un mot, j'ai trouvé cet observatoire que Saint Jérôme a tant souhaité. *Ah! si possemus in talem conscendere speculam, de qua universam terram sub nostris pedibus cerneremus, jam tibi ostenderem totius orbis ruinas: gentes gentibus et regnis regna collisa; alios torqueri, alios necari, alios absorberi fluctibus, alios ad servitutem trahi. Hic nuptias, ibi planctum; illos nasci, illos mori; alios affluere divitiis, alios mendicare; et non Xerxis modò exercitum, sed totius homines mundi, qui nunc sunt, in brevi ducet me victor in psalmis canentem.* Habacuc, C. 3.

Mirum est, ut animus agitatione motuque corporis excitetur. Jam undique sylvæ et solitudo, ipsumque silentium, magna cogitationis incitamenta sunt... Ad retia sedebam. Erant in proximo, non venabulum aut lancea; sed stylus et pugillares. Meditabar aliquid enotabamque; ut, si manus vacuas, plenas tamen ceras reportarem... Experieris non Dianam magis montibus, quàm Minervam inerrare. PLIN., L. 1, Epist. 3.

Voyez *Journ. hist. et litt.*, 15 Nov. 1778, pag. 393.
— 1 Déc. 1778, pag. 493. — 15 Sept. 1775, pag. 408.
— 1 Juill. 1775.

(*) » L'armée de Xerxès, tout compté, étoit de cinq millions d'hommes, dit Rollin, *hist. anc.* ». Je n'en crois rien.

spatio defuturos. Vincitur sermo rei magnitudine, et minus est omne quod dicimus. Epist. ad Heliodor. Epitaph. Nepotiani.

Sur ce savant observatoire, où je vois non-seulement le passage de Vénus, mais celui de tous les êtres, j'ai différentes stations que je destine à différentes occupations. Dans l'une je prie, dans l'autre je lis, je considère, j'écris. Après avoir passé quelque tems dans la première, je vais à la seconde, et puis à la troisième, comme Louis XV va de Versailles à Fontainebleau ou à S. Germain-en-Laye. J'habite ainsi au troisième étage de la terre, jusqu'à midi, ou jusqu'à la nuit. Je ne quitte qu'à regret ma sublime demeure, lors même que le tems du repas ou celui du repos arrive. Je crains de voir, comme Moïse à la descente du mont Sinaï, les folies, les idolâtries d'un peuple pervers. Je les verrois en effet, si j'allois un peu plus loin que *Rodnau*. Mais cette vallée charmante est encore à l'abri de ces maux; j'y trouve à ma descente tout ce qu'il y a d'innocent dans les plaisirs. Il n'en faudroit que la moitié, de ces plaisirs, pour me faire à jamais oublier ma patrie. Savez-vous que vos bonnes gens veulent me retenir? Si mon séjour se prolonge ici, je rendrai habitables mes stations de la montagne: j'y ferai, avec des rameaux, de petites cases de bergers, je les garantirai de la pluie et du vent. Ne croyez pas que les inscriptions nous manquent. *Ma rage*, comme vous dites, est d'en mettre partout, et d'en vêtir, pour ainsi parler, tout ce que je fais. Celle où je prie portera: *Non repellit*

Dominus plebem suam , quia in manu ejus sunt omnes fines terræ ; et altitudines montium ipse conspicit. Cette case sera placée plus haut que l'autre , et s'approchera davantage du séjour où les hommes doivent s'élever sur les ailes de la prière. Sur l'autre sera la belle épitaphe d'un auteur vivant que nous avons jadis lue ensemble :

*Absint inani funere venia ,
Luctusque turpes
et querimonie .
Compesce clamorem
et sepulchri
Mitte supervacuos honores .*
Horat.

*Hic , ô viator , sub lare parvulo
Franciscus hic est conditus ; hic jacet
Defunctus humani laboris
Sorte , supervacuâque curâ,
Non indecorâ pauperie nitens ,
Et non inerti nobilis otio ,
Vanoque dilectis popello
Divitiis animosus hostis .
Possis ut illum dicere mortuum ,
En terra jam nunc quantula sufficit !
Exempta sit curis , viator ,
Terra sit illa levis , precare .
Hic sparge flores , sparge breves rosas ;
Nam terra gaudet mortua floribus ;
Herbisque odoratis corona
Vatis adhuc cinerem calentem .*

Vraiment sans l'accord que vous avez fait avec les Piaristes , je ne m'en irois plus ; je mourrois Evêque de Rodnau , après avoir , par testament solennel , disposé du petit sac , hors lequel , comme vous savez , il n'y a rien qui m'appartienne. On mettroit sur ma tombe :

*Est quasi dives
cum nihil habeat,
et quasi pauper ,
cum in multis divitiis sit.*

Prov. xiii, 7.
*Vir ditissimæ
paupertatis.*
Maffius,

*Nihil mihi rapuit mors ;
Opibus tamen affluxi .
Undè tam beata sors ?
Mecum vixi .*

Mais avant ce trépas, que toutes les circonstances rendroient possible, de quelle satisfaction ne jouirois-je pas? ne serois-je pas le plus heureux des hommes? Semblable à Abdolonyme, le bruit du monde entier ne frapperait pas mes oreilles. *Strepitum armorum, qui totam Asiam concusserat, non exaudivit.* L'envie de revoir mes parens, de me rejeter dans le tourbillon d'un siècle tumultueux et perfide, périroit sans retour.

Quint. Curt.

Le crime et l'irréligion couvrent la terre. La droiture, la probité, toutes les vertus la quittent. La dissolution de ma Société paroît certaine. Qui pourroit m'engager à sortir de ma retraite, de ce séjour pacifique et innocent, pour aller pleurer sur le tombeau de la foi et des mœurs? Pour voir de mes yeux l'extinction de ma mère, la Société de Jesus, de cette mère chérie qui m'a élevé, nourri dans son sein; qui m'a inspiré des sentimens, donné des maximes qui font ma félicité? Une mère tendre disoit d'un fils agonisant : *Non videbo morientem puerum.* Je pourrois renverser la proposition et dire : *Non videbo morientem matrem.* Le coup qui l'abattra, retentira, à la vérité, d'un bout du monde à l'autre; je l'entendrai, sans doute, mais je ne verrai pas tomber la victime.

Genes. xxi, 16.

Mais pourquoi chercher une destinée qui me fuit, et fuir celle qui me poursuit; nourrir dans mon cœur des désirs inutiles, et étouffer ceux que l'événement a résolu de remplir? La vue de Hermanstadt achevera de me persuader mon retour en France.

S'il est vrai que S. Ignace aimoit les grandes villes , *magnas Ignatius urbes* (*), je ne suis donc pas son disciple , puisque je les déteste. Les grandes villes sont les repaires de tous les scélérats , des recueils de tous les vices et de toutes les calamités.

Vivent donc (car je dois y revenir malgré moi) , vivent nos cheres montagnes , nos landes désertes et quelquefois stériles ; ces retraites que nous partageons avec les loups et les ours , souvent beaucoup meilleurs que les hommes.

*Fortunatus et ille deos qui novit agrestes ,
Panaque , Sylvanumque senem , Nymphasque sorores ;
Non illum populi fasces , non purpura regum
Flexit , et infidos agitans discordia fratres.
Non res Romanæ , perituraque regna , neque ille
Aut vidit miserans inopem , aut invidit habenti.
Quos rami fructus , atque ipsa volentia rura
Sponte tulere suâ , carpsit , nec ferrea jura ,
Insanumque forum , aut populi tabularia vidit.*

Georg.

Je m'apperçois que je fais de longues citations , que je dis des choses mille fois dites , que malgré ma philosophie , je suis encore bien ridicule , et que je ne cesse d'être *recitator acerbus*. J'écris ceci au milieu d'un troupeau de moutons , en présence d'un petit pâtre qui m'observe avec extase. Toute l'Académie des sciences m'affecteroit moins que

(*) Ce proverbe signifie seulement que les Jésuites ont leurs Colleges dans les villes.

*Bernardus valles , colles Benedictus amabat ,
Oppida Franciscus , magnas Ignatius urbes.*

cette compagnie champêtre, et les sentimens qu'elle formeroit dans mon cœur, seroient bien inférieurs à ceux que je ressens : aussi y a-t-il plus d'erreurs dans cette Académie que dans tout un peuple de Hurons, dit un homme que nous n'aimons pas.

Mot de Jean-Jacq. Rousseau.

Le Prince est-il encore à Bistritz ? Ce seigneur est bien estimable ; mais vous savez quel est mon système ou plutôt la constitution de mon cœur. *Coram magnatibus non libenter appareas*. Un homme que vous détestez, dit aussi : *Forumque rita, et superba principum potentiorum limina*. Adieu, cher Comte, le papier se refuse à une plus longue pédanterie. Ne me faites pas revenir. Laissez-moi encore dans cet

Heureux séjour de l'innocence ;
Ruisseaux, vallons délicieux,
Chantez celui dont la puissance
Forma ces agréables lieux (*).

AU MÊME.

Rodnau, le 22 Mai 1769.

TRÈS-CHEER COMTE,

Que je me donne encore un moment de plaisir à Rodnau ; c'est-à-dire, d'entretien avec le cher Comte d'Ybarra !

(*) J'ai conservé cette longue lettre, parce qu'elle exprime mes vrais sentimens sur la solitude et sur le monde. Si jamais je viens à les perdre, je dirai du moins en les lisant : *Quis mihi det, ut sim juxtà menses pristinos etc. ?*

J'ai dû faire en personne le voyage de *Lées* en faveur du nouveau Hansel ; mais le mauvais tems et le cheval de Janos , qui n'en pouvoit plus , me firent rester à *St.-Joseph* , chez un caporal des Valaques. Janos poussa jusqu'à *Lées*. Madame Schottenstein ne lâcha qu'avec peine son quadrupede , et le baisa tendrement avant de le congédier. Je m'ennuyois mortellement à *St.-Joseph*. Enfin Janos arriva , et je montai pour la première fois Hansel IV. La chronologie des Hansel augmente à vue d'œil. J'en ai commencé la table de succession , qui ira bien loin , si Hansel IV et ceux qui le suivront , ne vivent pas plus long-tems que ses trois prédécesseurs. Hansel I et Hansel II vivent encore , mais ils sont morts pour moi.

TABLE CHRONOLOGIQUE DE MES HANSEL.

Hansel I , surnommé *le Fidèle et le Constant*.

Hansel II , surnommé *le Sot et l'Imbécille*.

* *Ostendent terris hunc tantum fata; neque ultra esse sinent.*
 Eneid. vi.

Hansel III * , surnommé *l'Ardent et Cœur de Lion* : ses autres bonnes qualités le firent surnommer ensuite *le Bon et l'Ami des hommes* (1).

Hansel IV.

Triste fin de Hansel III.

(1) A l'occasion de ce pauvre animal, je vous raconterai une anecdote propre à donner une idée de la philosophie des Valaques et des Hongrois de ces contrées.

Le cocher ayant coupé la queue à l'infortuné Hansel , pour en faire un anglois , la cangrene s'y mit , et la bête près de périr serroit les dents , et refusoit d'ouvrir la bouche pour manger. On ne manqua pas d'aller chez les Cordeliers de Bistritz , pour avoir la clef du tabernacle , et par le moyen de cette clef , ouvrir cette bouche opiniâtrément fermée. Les RR. PP. refuserent , à raison d'un beau

Je me suis vu comme obligé d'acheter ce cheval : Entzenberg et Toussaint dinoient chez nous. Après bien des complimens de condoléance sur la mort de Hansel III , ils firent venir Schottenstein et son cheval ; il refusa d'abord de le vendre : de mon côté je ne voulois point l'acheter. Après bien des paroles et des propos en l'air , on engagea Schottenstein à le vendre , et il le céda enfin pour cinq ducats : je ne pus reculer , et je donnai les mains à cet accord (*).

ruban qu'on y avoit attaché depuis peu ; ajoutant que la donatrice s'en offenseroit , s'il venoit à être sali. A mon retour ils m'en firent bien des excuses , par lesquelles j'appris cette anecdote , que sans cela j'eusse ignorée. J'ai su néanmoins depuis , que ce genre d'idées n'est point particulier aux gens de ce pays-ci. J'ai lu dans un théologien : *Parochi claves ad tabernaculum et sacra olea diligentissimè custodiant , et non appendant ubi cuivis ad manus esse possunt ; quandoque enim sagæ eas subtrahunt.* Curs. Theol. Reineri Sasserath , in Univers. Trevirensi , Theol. Doctoris et Professoris publici , 4æ. editionis , tom. III , pag. 325.

(*) J'ai presque toujours été heureux dans le choix des animaux destinés à m'accompagner dans mes voyages. Sans parler du fidele *Allegro* (1) , qui est sorti avec moi de la Transylvanie , et que j'ai encore en 1776 , j'ai acheté , en 1774 , *Hansel V* , bête vraiment admirable , et qui me fait réellement une espece de compagne. Elle vient se promener avec moi , à plusieurs lieues , sans selle et sans bride , toujours attentive à ne pas me perdre de vue. Elle fait des voyages de trente et quarante lieues , sur sa parole d'hon-

(1) Nom que *de Feller* donnoit à chacun de ses chiens.

Je suis logé chez le hussard *Janos* et un *Bergman*. Ces bonnes gens me servent avec une ardeur incroyable : ils ont mille attentions , et sont dans une crainte continuelle de me désobliger. Au matin, ils chassent les poules, de peur qu'elles ne m'éveillent, et en même tems ils coupent du bois à mes oreilles.

La culotte hongroise me fait à merveille (1). Ma saignée m'ayant empêché de mettre ma soutane trop étroite, à cause que la plaie ne guérissoit pas, je dus paroître avec la capote de Mr. *Deschan*. Les Valaques m'aimèrent alors comme un vrai Pope. Jamais ils ne m'ont tant baisé, ni tant dit : *Domino parente*.

Nous n'irons donc pas en Moldavie avec le Prince ? Je n'en suis pas fâché : néanmoins j'aurois tenu parole, si les circonstances l'eussent exigé (2).

neur, et court après le carrosse de loin ou de près. J'ai toujours eu dans l'idée que l'aimable Providence, me destinant à un genre de vie isolé et ambulante, avoit étendu ses soins jusqu'au choix des animaux avec lesquels je devois vivre, et qui m'ont été plus d'une fois une sorte de consolation dans les maux que j'ai essuyés. *Animalia tua habitabunt in eâ : parasti in dulcedine tuâ pauperi, Deus.*

(1) L'esprit d'économie, et le désir d'être promptement habillé en voyage, me portèrent à réformer les bas, les jarretières, les boncles etc.

(2) Le Prince *Sulkowski* partit pour la Grande-Pologne, n'ayant pu pénétrer dans la Moldavie, ni rejoindre la confédération de Bar. J'aurois pu être utile dans l'armée Turque, non-seulement aux Polonois, mais encore à 15 mille officiers ou employés Allemands et François à la solde de la Porte.

Je m'instruis ici plus que dans une université : les Valaques ont eu leur Pâque le 30 Avril ; j'ai pris plaisir à voir quelques-unes de leurs cérémonies.

La première fois que je fus à l'église , le Pape me fit présent d'une grosse bougie , que ma coutume de ne rien recevoir me fit refuser : il en fut mortifié , et un autre Valaque me demanda , en hongrois , si je n'osois pas l'accepter ? Je vis alors que j'avois mal fait : je lui en fis mes excuses le lendemain , et j'acceptai la bougie , lui faisant dire par *Janos* , que je les aimois.

J'assistai aussi à une confession. Comme on savoit que je n'entendois pas le valaque , on m'y laissa. Le Pape récitoit par intervalle , ou les péchés possibles , ou les Commandemens de Dieu. Le pénitent répondoit ce qu'il avoit à dire là-dessus : je ne sais si leur absolution est déprécatoire ou judicatoire.

Nonobstant le dérangement de leur calendrier , qui est fort brouillé avec le Ciel , ils ont le Dimanche avec nous. J'ai long-tems ruminé sur ce point : cela vient de ce que la réformation n'a pas touché aux jours de la semaine , et que Grégoire XIII faisant sauter dix jours , du 5 Octobre au 15 du même mois , a laissé couler à l'ordinaire les jours de la semaine.

La femme du fondeur , que j'ai administrée , a été , dit-on , ensorcelée : il n'y a qu'une voix là-dessus à Rodnau (*). J'ai eu beau prêcher savam-

(*) Rien n'est regardé comme naturel dans ces pays-ci :

ment le contraire ; on n'en a cru que davantage au diable. On lui a tiré de dessous la langue un flocon de cheveux noués , couvert de sang et de pus : c'étoit le charme , qui ayant été ôté , la malade guérit peu-à-peu.

Que voulez-vous dire ? Le fait est certain : j'ai vu le flocon , et je puis vous le faire voir. Reste à croire qu'elle est elle-même l'agent de cette scene , dans le dessein de noircir une autre femme qu'elle déteste. Il faut supposer que se connoissant sujette à cette infirmité , elle s'en sera fait un moyen de diffamer sa voisine : c'est la pensée du chirurgien *Kolival* qui la visita régulièrement avec moi ; mais la chose n'est pas sans difficulté , car elle a si bien contrefait la malade et la moribonde pendant plusieurs jours , que nous y fûmes tous pris. Elle avoit les pieds et les mains roides comme du bois , les yeux et tout le visage d'un mourant (*). Après qu'on m'eut annoncé qu'elle étoit

tout est interprété et jugé miracle ou magie. *Gens quæ omnia interpretatur.* Schmitt, Imper. Ottom. — Le P. Lebrun (*Prat. superst.*, Tom. I, pag. 337, édit. de Paris, 1750), parle d'une fille, prétendue cataleptique, dont la situation étoit fort semblable à celle-ci, et qui paroît avoir été reconnue pour être une friponne.

(*) C'étoit , selon toutes les apparences , une affection hystérique. La Gazette de Bruxelles (vers le 28 Mars 1772) fait mention d'une fille qui avoit tous les ans la même maladie : elle se nomme *Marie-Anne Olivonne*, dans le Vivarais. Voyez la Gazette d'Utrecht et de Cologne ,

étoit morte, je m'y transportai pour consoler le mari : lorsque j'arrivai, elle vivoit encore. Je récitai l'*Ordo commendationis animæ*, et ayant fini, je fis appliquer à la bouche un miroir, qui resta net. J'allois dire : *Subvenite Sancti*, lorsque j'aperçus quelques légers mouvemens à la gorge : j'avertis qu'elle vivoit encore. Depuis qu'elle est revenue, elle fait l'histoire du charme : il faut en rire sans doute; mais quand je vois les plus grands théologiens et les plus savans hommes traiter ces sortes de choses comme très-certaines, ma sagesse est un peu ébranlée.

Seroit-il possible que tous les Parlemens de France, tous les tribunaux de la terre, eussent fait périr par le feu, dans les siècles passés, des milliers de personnes, sans des preuves démon-

3 Avril 1772. — Maladie incroyable de *Magdeleine Moine*, de la Paroisse de Courson, Diocese de Lisieux, qui tomba dans un état à-peu-près semblable, et du corps de laquelle on tira plus de cinquante épingles enfoncées dans les chairs d'une manière inexplicable; le tout attesté par les médecins, chirurgiens etc. — Une fille, au village de Louvil, dans la Châtellenie de Lille-en-Flandre, à la suite d'une violente passion hystérique, passa au lit cinq ans et quelques semaines, sans boire ni manger, ni incorporer quoi que ce soit. L'Éditeur de cet *ITINÉRAIRE* desservoit cette Paroisse lorsque commença cette singulière maladie : rien de mieux constaté que le fait. La fille vit encore (1814); l'Éditeur susdit Pa vue au mois de Juillet de cette année, chez Mr. Leduc, son confrere, Chanoine régulier de Cysoin, ancien Curé dudit village de Louvil, maintenant transféré à la Cure primaire de Harbourdin, près de Lille.

tratives, et cela pour un fantôme qui n'avoit aucune réalité (*) ? N'est-ce pas comme si je disois que les Empereurs païens firent périr cent millions

*Journ. hist. et
littér.*, 15 Mars
1776, pag. 400.

(*) Il y a un Traité curieux, bien écrit en latin : *Cautio criminalis, seu de Process. contra Sagas, Francofurti*, 1632. C'est l'ouvrage d'un sage Jésuite, qui a guéri bien des préjugés. Il est en cette matière une équivoque qui consiste toute en ce que l'on confond la *magie de fait*, avec la *magie de profession et de volonté*. Or, qui peut nier que celle-ci ne soit un crime exécrationnable, une horrible apostasie, où le démon est substitué à la Divinité ? Qui peut nier que cette race d'hommes et de femmes ne soit une peste redoutable dans le sein de la société ? De quoi n'est pas capable le scélérat qui se dévoue au diable pour satisfaire ses abominables projets de vengeance, d'ambition, de lubricité ou d'avarice ? *Hinc contra F. Spé, videntur puniendi qui se magos magasque fatentur, etsi cætera stupidi, simplices sint et magicæ incapaces.*

*Journ. hist. et
littér.*, 15 Mars
1785, pag. 327.

L'histoire des bergers de Pacy en Brie, et l'arrêt du Parlement rendu contre eux, prouve si évidemment le sortilege et la magie, que Voltaire, dans ses *Conseils raisonnables*, n'a osé entreprendre d'y répondre. Voyez *Réponse aux Conseils*, pag. 224, n°. xix. Voyez aussi des choses extrêmement raisonnables sur cette matière, dans l'Ouvrage de Brown, médecin (*Erreurs populaires*, tom. I, pag. 82). « Telle est encore une de ses illusions, qu'il veut » nous persuader qu'il est soumis à l'action de certains » êtres. C'est ainsi qu'il a séduit une partie du genre humain, en lui faisant croire que cette magie qui l'évoque » de l'enfer, n'est point un art chimérique. De là sont » venues ces opinions insensées, que les démons craignent » les enchantemens, qu'ils leur obéissent etc ». On pourroit répondre, selon la distinction ci-dessus, qu'il y a eu des sorciers quant à la profession de l'être, mais sans pouvoir et sans succès. *Vide* Epist. ad P. Cælestinum Detraux,

de Chrétiens, mais qu'il n'y a jamais eu de Chré-

Clef du Cabinet, Mai 1770, pag. 323. *Entretien de Mr. de Voltaire et de Mr. P***, pag. 104.

» Pour nous entraîner plus sûrement dans l'erreur, le démon a persuadé aux hommes que les démons étoient des êtres imaginaires; et par-là, non-seulement il anéantit les Anges bienheureux et les esprits qui partagent son malheur, mais encore il endort l'homme dans une fausse sécurité, et lui fait concevoir des doutes sur les peines et sur les espérances futures. Telle fut l'erreur des Sadducéens... C'est par le même moyen que Satan établit ces autres opinions, qu'il n'y a point de sorciers etc., et c'est encore par-là qu'il ébranle l'opinion même de l'immortalité de l'ame. Car, ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de substances purement spirituelles, croiront encore moins que leurs ames doivent exister après qu'elles seront séparées de leurs corps ». *Erreurs populaires*, tom. I, pag. 83.

Frédéric von Spé de Langensfeld, Jésuite, auteur anonyme du *Traité : Cautio criminalis*, ci-dessus, après avoir durant plusieurs années examiné l'affaire des sorciers et des sorcieres, et après avoir été souvent dans le doute sur la réalité de leur existence, conclut enfin qu'elle est certaine. *Etsi denique ipse ego cum variis hujus criminis reïs egi frequentius et attentius, ne dicam curiosius, ita non semel animum involvi, ut quid tandem hujus rei crederem penè ignoraverim. Nihilominus ubi summam tandem colligo perplexarum cogitationum, id omninò tenendum existimo, reverà in mundo maleficos aliquos esse, nec id sine temeritate ac præposteri judicii notà negari posse. Cautio criminalis etc., dubio I. — Multa ex Haen, 15 Mart. 1776, pag. 399.*

Dans ces pays-ci il y a un autre excès : tout est attribué aux Saints. Une Image est miraculeuse, dès qu'une chose très-aisée arrive lorsqu'on a prié devant cette Image : aussi

tiens (1). J'ai dit souvent pourquoi les exploits du diable sont moins communs aujourd'hui , et pourquoi ce charlatan travaille plus volontiers chez les ignorans.

Vraiment au milieu de la Barbarie , un homme penseur acquiert des connoissances qui ne sont pas dans les bibliothèques (2). Un autre ordre de la Providence semble être établi pour ces peuples stupides et abandonnés. Cet ordre , en ouvrant un nouvel abîme de décrets éternels , présente à l'esprit humain de grandes ténèbres , et en même tems de grandes lumières.

Vous voyez que je ne fais pas ici seulement des Calendriers , mais que je vous en explique savam-

y en a-t-il dans toutes les églises. On dit de presque toutes , qu'elles ont pleuré. L'une est venue à pieds , l'autre a nagé ; les Anges en ont apporté une autre etc. Le Bacchus de Florence dit aussi : *Ut potui , huc veni.*

Quidam gratias a miraculis distinguunt , me quidem diu reluctante , tandem assentiente. Si v. g. Deus mentem illustret , bona suggerat media , consilio privet adversarium etc. , gratia est non monstrum , cum causæ secundæ imperturbatæ maneant. At gratiæ illæ rarò certæ et manifestæ fiunt , quin monstrum adsit index. Grata credulitas laude digna.

(1) Quand je dis cent millions , je ne prétends pas remplir exactement ce nombre. Voyez au reste Dom Ruinart , contre les Dissertations de Dodwel sur S. Cyprien. Plusieurs en reconnoissent dix millions.

(2) *Sensus , mores perspicere , hoc est , vivos lectitare libros , docentes quæ in mortuis libris nequaquam reperies.* S. Xaverius apud Tursel. L. 6 , cap. 16.

ment les difficultés. Je développe les ouvrages du diable ; je pénètre dans ses vues , j'entre dans sa politique. N'est-ce pas là faire de *Rodnan* une Académie, un Lycée ?

Les voyages suivans n'ayant été écrits à personne , j'en transcris simplement le journal en suivant mon vieux style.

Le 19 Mai je vais à *Nassod*, pour faire restituer mon cheval à Mr. *Schottenstein*. Le maréchal expert et tous les connoisseurs l'ayant examiné trois jours durant , le déclarerent ruiné et hors d'usage , ayant l'épine du dos et un pied gâté. Cela m'affligeoit beaucoup ; je voyois qu'on ne voudroit pas le reprendre , et qu'il faudroit pour cela que Mr. d'Entzenberg employât son autorité. Chemin faisant je fais un vœu en l'honneur de mon cher Xavier : arrivé à *Nassod*, je fais visiter mon cheval , on n'y remarque plus rien : on y aperçut quelque chose le lendemain et le sur-lendemain ; mais ce fut la dernière fois. Le cheval est excellent et sans défaut. Je n'entre pas ici dans l'explication des causes d'un tel changement , mais je puis faire serment que la chose est ainsi : d'autres cherchent par-tout du surnaturel , d'autres n'en reconnoissent nulle part. Pour moi je ne rougis pas d'attribuer bien des choses à la protection de mon cher patron S. François-Xavier.

Le 21 , je vois construire un nouveau village. On transporte ici des maisons entières à 400 et

*Journ. hist. et
littér.*, 1 Mai
1780, pag. 63. —
15 Déc. 1782,
pag. 568.

500 pas, en y attachant une centaine de bœufs. Je fais un dîner champêtre avec Mr. le Baron d'Entzenberg, le Baron Toussaint etc. Je rencontre Mr. Schottenstein, qui venoit pour reprendre son cheval; mais il étoit entièrement guéri sans le secours d'aucun remède. Je loge à Foldra chez le Baron Toussaint, Major des Valaques. J'y vois avec plaisir deux Officiers, Mrs. Gauthoi, du pays de Liege.

Le 22, je reviens voir la construction du nouveau village, et j'y fais derechef un dîner, que les Rois n'ont jamais eu, et qu'ils ne sauroient goûter s'ils l'avoient.

Æneid. vi.

. *Epulæque antè ora paratæ
Regifico luxu. Furiarum maxima juxtà
Accubat, et manibus prohibet contingere mensas,
Assurgitque, facem attollens, atque intonat ore.*

Je me vois en danger de rester dans ces cantons, Mr. d'Entzenberg, Madame, les Officiers me present, me font de vives instances, et reviennent plusieurs fois à la charge; ils m'ébranlent; peu s'en faut que je n'accepte; mais ce n'est pas ici que Dieu me veut. Je couche à Nassod, et le 23 avant midi, je suis à Bistritz.

Nouveau voyage
à Clausenbourg.

L'arrivée du Provincial à Clausenbourg m'y fit encore faire un voyage.

Le 24 Mai je dine à Bethlem chez le Comte: nous avons, à notre ordinaire, les plus belles disputes.

La montre d'or du Baron Toussaint, que je dois faire réparer à Clausenbourg, me sert, m'amuse, et m'inquiete; je me sens quelque envie de

me procurer une montre , dès que j'en aurai le moyen : j'en ai la permission du P. Provincial. Dans mes voyages c'est une chose presque nécessaire ; et de plus un amusement pour un homme toujours seul. — Je loge à *Dées* chez la Comtesse *Téléki* : le Comte est à *Clausenbourg*.

Le 25, jour du Saint-Sacrement, je passe *Samos-Uivar*, sans y entrer : je prie et chante pour sanctifier ce grand jour ; ma procession dure depuis *Dées* jusqu'à *Clausenbourg*. Mon cheval est au vert depuis deux jours, et son entretien ne me coûte rien : il broute l'herbe, et je dis mon bréviaire. Cet animal ne s'enfuit jamais ; il me suit comme *Hansel I*, lors même que je voyage en voiture, ce qui est admirable.

Le Provincial me reçoit fort amicalement : il admire mon voyage de Rome, sans oser l'approuver, et me fait mille questions ; il me parle aussi du brave *Hansel*, et semble avoir entendu mes histoires dans toutes les maisons par où il a passé. Quelques esprits ombrageux avoient travaillé à le prévenir contre moi : mes voyages, ma demeure chez un séculier, mes sentimens prétendus jansénistes en matière de morale et de Sacremens, étoient pour plusieurs des sujets d'inquiétude. Le moment où il me vit, finit toutes ses préventions : il fut vaincu par ma liberté et ma franchise, et ne me dit mot sur tout cela ; c'est une espèce de *veni, vidi, vici*. Triomphe presque toujours assuré à la bonne conscience, appuyée de la Religion et de la franchise. Mes détracteurs ont toujours empêché

que je ne visse les gens auprès de qui ils avoient censuré ma conduite.

Le 27, je vois un drame transylvanique donné à l'honneur du Provincial. Cette jeunesse Transylvaine, qu'on élève au college, est vraiment aimable et docile : qu'il seroit aisé de lui donner des sentimens, des mœurs, un grand fonds de Religion ! Mais pour inspirer tout cela, il faut en être rempli soi-même ; et l'on ne peut en être rempli, que par une profonde méditation de l'Evangile, et une expérience qu'on n'acquiert que dans des pays pervers, et qui est nécessaire dans les autres.

Le 28, je vois la procession du Saint-Sacrement qui se fait par les Jésuites, le Dimanche dans l'octave. Deux Popes Valaques, en chape à la Romaine, précèdent le Saint-Sacrement, et chantent deux Évangiles en Valaque, au ton des Latins. Ce triomphe de l'union, et ce témoignage éclatant de l'Eglise Grecque contre les Sectaires anti-Eucharistiques, m'affecte beaucoup, et me donne des larmes de consolation. Les deux Popes dînèrent ensuite avec nous au réfectoire, et s'en tinrent fort honorés.

Le 30, je dîne à *Monostor* dans notre maison de campagne, après quoi je fais avec deux régens une cavalcade à *Sas-Féna*, chez mon brave Proviseur. Nous rencontrons ensuite le P. *Haller* avec ses pensionnaires et Mr. *Debreux* : nous faisons avec nos chevaux différentes pétulances pour leur faire honneur.

Le 31, je pars : je prends ma route par *Samos-*

Falva, village et château du Baron *Bornemissa*. Près de *Valashut*, je pensai périr ; mon cheval s'étant jeté entre les deux roues d'un chariot, j'échappai, non sans une blessure dangereuse à la jambe ; blessure dont j'ai long-tems conservé le sentiment, et dont je porterai la marque le reste de ma vie. Je loge à *Dées*, et j'y reste le 1^{er}. Juin. Les gens du Comte *Téléki* me reçoivent toujours avec une joie et un enthousiasme incroyable. L'amitié de leur maître pour moi leur donne ces sentimens. Je pars le 2, et dîne à *Bethlem* : j'arrive au soir à *Bistriz*, où je ne me repose que deux jours, durant lesquels je fus presque toujours chez les Piaristes. Ces bons Peres ne me laisserent ni dîner, ni souper hors de chez eux, et me firent les plus tendres adieux.

Le 5 Juin après midi, nous partons : cinq carrosses, trois du Comte, et deux autres qui nous accompagnoient par honneur, mon *Hansel* et moi, voilà toute la caravane : onze chariots de bagages nous avoient précédés. Je quitte *Bistriz* avec une peine sensible : cette ville est, à la vérité, toute Luthérienne, mais tranquille et où tout est amical. Sa situation et les environs me charmoient ; *Rodnau*, *Nassod*, *Foldra* étoient comme mes maisons de campagne. Je n'y manquois pas absolument d'occupations spirituelles : tout cela ne se trouvera pas à *Hermanstadt* ; aussi suis-je bien résolu de n'y pas faire un long séjour. — La douleur des Bistriziens fut générale au départ du Comte.

Nous allons par des pays montagneux, mais

Hermanstadt.

agréables : avant la nuit nous sommes à *Saïo*. Il y a dans ce village trois Barons *Kémini*, Calvinistes. Nous descendons à l'auberge chez des Saxons : je dors à la belle étoile.

Le 6, nous passons plusieurs montagnes, et nous venons ensuite dans une belle plaine, très-féconde et très-riante. Nous voyons d'abord *Sas-Regen*, petite ville Luthérienne sur le *Maros*, rivière considérable ; ensuite *Abafaïa*, où nous dinons. Le Baron *Bornemissa*, frere du défunt trésorier, y a un beau château ; le Baron *Huzsar* y fait aussi sa demeure. Ces deux Seigneurs ont fait tout au monde, pour m'engager à me charger de l'instruction de leurs enfans ; mais ma conscience me convainc de mon peu de talent pour l'éducation d'un enfant en particulier. *Et quæ desperat tractata nitescere posse, relinquit.* — Nous dinons à *Gyorneszek*, où il y a un château du Comte *Téléki-Lazlo*, Calviniste zélé et puissant (*) : je suis encore logé *sub dio*.

Hor., art. poët.

Le 7, je devance le Comte, et à neuf heures je suis à *Vasarhély*, lieu très-considérable en Transylvanie. La table *septemvirale* y est attachée. Les Jésuites y ont une belle résidence, mais je ne puis louer beaucoup ceux qui l'habitent, bonnes gens, mais rudes et incultes : on y a aussi des Récollets et des Cordeliers. L'église des Calvinistes est dans le château ; ils ne peuvent y entrer sans en demander la clef au Commandant, qui

(*) *Téléki Lazlo*. *Lazlo* veut dire *Ladislas*. Les Hongrois postposent le nom de Baptême.

est actuellement mon bien bon ami, Mr. *Petrich*, de *Samos-Uivar*. Ce château est assez grand : il s'y trouve actuellement deux prisonniers de qualité, le Comte *Téléki-Sandor* (1), et le Baron *Dujardin*. Le premier a, dit-on, fait tirer sur sa femme, et le second a tué une vingtaine de ses sujets. — Que la situation de cette ville est charmante ! En y arrivant du côté de *Bistritz*, on passe entre les plus belles collines couvertes de gazon et de bosquets, et une plaine où Cérès déploie toutes ses richesses.

Le 8, je vais voir le Comte *Lásar* (2), qui veut me retenir : il a deux fils au Séminaire de *Médiás*, que j'ai vus depuis, et qui sont fort aimables ; ce Seigneur demeure à *Médiás-Falva*.

Le 9, je pars. On va pendre un Zigeiner, et j'ai bien de la peine à échapper, pour ne pas voir cette exécution. L'ignorance et l'extrême pauvreté de cette nation, ajoutent encore à la pitié générale qu'excitent tous les malheureux dévoués au dernier supplice.

Je m'égare très-considérablement, et n'arrive que bien tard à *Mike-Falva*, par des montagnes et des chemins impraticables. C'est en cet endroit que demeure Mr. *Széredai*, pere du Jésuite *Dominique Széredai*, mon bon ami, excellent homme. Ce Mr. sait, et j'ignore comment, que je suis un Jésuite François : il me fait une aumône considérable ; je la refuse en vain ; elle m'humilie beau-

(1) *Sandor* signifie *Alexandre*.

(2) L'accent sur l'*a*, chez les Hongrois, marque qu'il est ouvert. — Qu'est-ce qu'un *a* ouvert ?

coup, mais elle ne me vient pas mal-à-propos. Son gendre est à la mort, et toute la maison dans la plus grande affliction : j'ai mis aussi-tôt S. Xavier à l'ouvrage ; je ne sais avec quel succès.

Je passe *Galfalva*, et viens coucher à *Bogács* (*), chez de bons Saxons : on me sert avec zèle ; deux braves cuirassiers me font compagnie. Nos cuirassiers, même les simples soldats, sont ordinairement de très-braves gens, qui se piquent d'honneur, de probité, et qui ont des mœurs.

Le 10, je passe sur une assez grande montagne, d'où je jouis d'une vue des plus sauvages. Je passe par un village Hongrois, où demeure le Comte *Sékel-Adam*, Calviniste, philosophe et voyageur perpétuel. On peut remarquer que dans ces contrées, les villages Saxons, Hongrois, Valaques etc., sont entremêlés. *Incedunt longo ordine gentes, quàm variæ linguæ, habitu tam vestis* etc. Enfin, j'arrive à *Médiás* vers neuf heures du matin.

Virg.

Médiás, ainsi nommé, parce qu'il est à-peu-près au milieu de la Transylvanie, est une ville Saxonne, assez belle et bien située. La grande église y appartient aux Luthériens : les Récollets y ont un couvent, ainsi que les Piaristes. Pour établir ceux-ci dans la ville, il a fallu employer la force ; ils y entrèrent escortés et protégés par un régiment. Je pris mon logis dans la maison de ces Peres, qui est très-belle : de ma vie, je n'ai été mieux reçu. Le P. supérieur, *Adalbert Vadás*, le P. *Benoit Daniel*, et le P. *André Dugoniés*,

(*) Prononcez *Bogatch*.

homme vraiment savant, demandent de moi un souvenir. *Daniel* est un Arménien puissant de *Samos-Uivar* : j'ai été deux fois chez son pere ; *Dugoniés* est un Dalmatien. Je disserte, je récite avec ces bons Peres ; l'amour et l'usage des sciences se réveille en moi. La jeunesse qu'ils élèvent avec soin, est aimable. Le soir, nous faisons le tour de la ville avec les pensionnaires ; mais ma blessure qui empire, nous fait abrèger cette agréable promenade.

Le 11, je vais chez l'ancien Evêque de Transylvanie, prélat fort âgé, solitaire, pieux et savant : il étoit incommodé ; je ne pus lui parler. Je vais ensuite au temple Luthérien, bonne église gothique enlevée aux Catholiques, les vieux et seuls bâtisseurs des belles églises, seuls généreux et libéraux en ce qui regarde le culte de Dieu. J'entends le sermon et l'absolution générale. Le Ministre la finit par trois signes de Croix, disant : *Au nom du Pere, et du Fils et du St.-Esprit* : on fit ensuite l'Office. Le *Kyrie eleïson*, le *Gloria* etc. ; furent chantés en bonne et belle musique, et cela pour mes beaux yeux, ou plutôt pour mes oreilles. On chante ensuite l'Oraison, l'Epître, la Préface etc. : c'est une rapsodie de la liturgie Romaine. *Latè qui splendeat unus et alter assuitur pannus.* Leur musique m'affecte beaucoup. Horace disoit : *Ut gratas inter mensas symphonia discors.* Ici je dis : *Ingratas inter mensas symphonia concors.* Les clerics Saxons portent des robes noires, avec des boutonnières d'argent. Ils sont revenus de leur antipathie pour le latin et les langues mortes dans la liturgie.

*Journ. hist. et
littér.*, 1 Juin
1785, pag. 216.

Hor., art. poët.

Au soir je vis faire l'exercice militaire aux pensionnaires : je louai cet usage ; on ne sauroit trop amuser les enfans. Nos Jésuites de Rheims faisoient la même chose. Plusieurs prétendus sages les blâmoient ; mais rien n'étoit plus louable : ce jeu formoit le corps , et amusoit cette jeunesse active et ardente pour tous les objets , l'empêchoit de penser au mal , de lier des sociétés dangereuses , et de se délasser aux dépens de l'innocence et de la vertu. *Nisi efficiamini sicut parvuli* etc. , une heureuse *répuerescence* , si je puis parler ainsi , ou plutôt une puérilité infiniment sage et raisonnée , devoit se trouver dans tous ceux qui sont chargés de l'éducation des enfans. Je crois avoir traité ceci d'une manière satisfaisante et assez amplement , *Journ. hist. et littér.* , 15 Avril 1794 , pag. 590.

Le 12, je suis vers midi à *Stoltzenbourg* , que les Hongrois appellent *Félindec* ; c'est un bourg passable , village si l'on veut , où l'on ne trouve à l'auberge ni pain , ni viande. Je vais chez le *Richter* , qui me vend tout cela. Les Saxons sont moins officieux et plus hautains dans ces cantons que vers *Bistritz* et *Médias* ; c'est sans doute parce qu'ils sont plus à leur aise , plus voisins de la capitale ; le commerce , l'argent les dénaturent. La soif et la chaleur m'avoient extrêmement abattu : je reposai deux ou trois heures. Je pensai mon ancienne blessure , que le Supérieur de Médias avoit mise en meilleur état ; et à 6 heures et demie je fus à *Hermanstadt*.

On ne connoît point de *Herman* qui ait donné son nom à cette ville : il est assez apparent qu'il

est dérivé d'*Arminius*, *Herman* ou *Heriman*, vainqueur de *Quintilius Varus*. L'*Irmenseul* qu'on voit dans la Cathédrale de Hildesheim, ancienne pagode des Allemands, peut avoir été une pierre consacrée à ce même *Arminius*, ou peut-être la base de sa statue. Voyez *Joan. Henr. Drumetii Lexicon*, Ratisbonne, 1753, 3 vol in-4^{to}, artic. *Arminius* et *Irminsula*. Les Saxons, jusqu'à Charlemagne, ont persévéré dans le culte de cette divinité.

La situation de *Hermanstadt* est assez bonne. A l'Orient on voit les terribles montagnes de *Fogarás*, qu'une neige presque perpétuelle assujétit pour toujours aux frimas et à l'hiver. Cette capitale de la Transylvanie est très-considérable : elle est Saxonne et Luthérienne ; elle a des bastions et un double mur. Une rivière peu remarquable, le *Ceben*, la traverse. Les environs en sont rians, et les promenades bien variées. On y voit des canaux et des étangs en grand nombre, qui sont entremêlés de jardins et d'endroits charmans. C'est dans cette ville que le Commandant général de la Province, aujourd'hui le Comte O'Donel, fait sa résidence. C'est aussi celle de l'Evêque de *Weissenbourg* (*Alba-Julia*, *Carlsbourg*, *Carolina*), *Fairvár*, *Belgrade*, qu'on nomme aussi Evêque de *Transylvanie*. L'Evêque actuel est le Baron de *Baitay*. Peu de tems après mon départ, on a uni à l'Evêché de Transylvanie *Cronstadt*, *Hermanstadt* etc., qui contre le bon sens, étoient de l'Archevêché de *Graan*, à 100 lieues de là. Outre cela, il y a à *Hermanstadt* un Conseil de gouver-

nement , un Conseil des finances , des Comtes , des Excellences sans fin , un théâtre fort suivi etc. On y trouve beaucoup de Grecs. J'y ai vu un de leurs Papes , homme extrêmement respectable , dans son habit propre. Cette capitale a un Couvent d'Ursulines , les seules Religieuses qui soient en Transylvanie ; des Récollets et des Jésuites : ces derniers ont une église assez belle et une maison sur la place. Le P. *Petauer* , homme d'expérience et de mérite en est supérieur. Les Saxons l'aiment et le craignent : ces Saxons ne rentrent guere dans le sein de l'Eglise Catholique. Ils sont bons , humains , mais fort charnels et uniquement attachés aux biens de la terre. Les Calvinistes reviennent plus facilement ; ce sont des Hongrois sévères et souvent implacables.

Journ. hist. et littér. , 15 Mars 1777 , pag. 444.

Le 13 Juin , je vais voir la maison des Orphelins ; elle est très-vaste et d'une bonne tenue. Elle est confiée aux soins du P. *Delpini* , dont le zele et la prudence sont admirables.

Le 14 , je vois le jardin et la maison de campagne des Jésuites. J'y mets mon Hansel en pension , où il se régale des plus belles herbes du monde.

Le 20 , notre Comtesse d'Ybarra met au jour un fils , à qui on donne le nom d'*Etienne-Xavier* : j'ai toujours pris à tâche de faire appeler les enfans *Xavier* ; prédilection innocente et fondée peut-être sur une analogie de caractere , dont je n'ose trop me flatter , mais dont je ne veux pas non plus me défendre.

Le 21 , fête de S. Louis de Gonzague , un de

més plus chers protecteurs, je dine chez les Jésuites. Le Provincial me fait voir le portrait du nouveau Pape Clément XIV. On a fait sur son élection un chronographe assez heureux :

CarDInaLIS ganganeLLI pontIfeX roManVs.

Je trouve au College un missionnaire de la Cochinchine, et le P. Moré, théologien de l'Evêque des Valaques unis, résidant à *Balas-Falva*. Je soupois là même pour faire mes adieux au Provincial qui partoît, lors que ce Pere, reprenant l'histoire de mes voyages, longs, pénibles et laborieux, en fit l'éloge le plus flatteur et le moins prévu. C'est tout ce que gagnerent les Catons de la Province, qui avoient tâché de l'indisposer contre moi.

Le 24, nous fîmes une promenade dans une belle forêt, à une lieue de la ville : c'est là que sont les promenades de *Hermanstadt*. La noblesse et toute la ville s'y rendent les Dimanches et les Fêtes. On y trouve une assez bonne auberge ; on y fait de la musique, on y danse. J'aime ces Tuileries autant que celles de Paris.

Je commence à m'ennuyer beaucoup ; je brûle de partir ; mais des raisons indispensables m'arrêtent encore. Toutes mes réflexions me portent à revoir ma patrie, et à quitter un pays que j'aime beaucoup et où je suis peut-être aimé. Mais il me faut du travail que je ne trouve pas ici. Dieu semble m'avertir de le chercher, et de quitter la maison tranquille et pacifique de mon cher Comte.

. *Deus æthere missus ab alto*
Festinare fugam, tortosque incidere funes

Tom. II.

D

*Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,
 Quisquis es, imperioque tuo paremus ovantes.
 Adsis ô! placidusque juves, et sidera cœlo
 Dextra feras.*

4. Æneid.

Le 30 Juin, je vais voir pour la dernière fois les confins de la Turquie. Le tems et les chemins sont horribles : je m'égare deux ou trois fois. Je passe par *Schellenberg* ; les montagnes de *Fogaras*, qui paroissent être proche de *Hermanstadt*, s'éloignent à mesure que j'avance et que je crois les toucher. *Quarto terra diè primùm se attollere tandem visa, aperire præcùl montes.* Le mont *Sommolan*, près de *Tirnaw*, me trompa de la même manière. Il s'ouvre aussi fort agréablement, et présente à son approche des aspects nouveaux et surprenans. Je continue ma route. Mille collines qu'on ne voyoit pas, s'élèvent de tous côtés ; on les prenoit pour des plaines, la hauteur des monts Fagarasiens les faisant disparaître. Le pays est beau et semble changer de scène à tout moment ; mais le bord du bassin est toujours horrible.

Æneid.

Ayant dépassé *Tolmas*, village considérable, j'arrive à un camp de 500 hommes, Hongrois et Valaques. Le Major Comte *Téléki* n'y étant pas, je passe outre : je m'égare, je reviens sur mes pas ; un hussard incivil m'arrête et refuse de me laisser passer. Le *Wrachmeister* me délivre de ses mains.

Je reviens à *Rodenthurn* (*Rubra turris* ou *Tour rouge*) château et village, dont le Commandant est absent. On y tient garnison, et le château domine assez bien sur le fleuve et sur toute la vallée. Je dîne chez le Directeur de la première contumace.

Cette solitude est belle , et ce pays paroît fait pour être la fin de la Chrétienté et l'extrémité de deux grands empires. On passe par un chemin taillé dans le roc par ordre de Charles VI , au bas duquel on voit l'*Alute* , riviere considérable qui , à sa sortie de la Transylvanie , divisoit autrefois la Valachie Autrichienne d'avec la Valachie Turque. L'Autriche a perdu ce pays avec *Belgrade* , la *Servie* etc. , en 1739.

J'avance de plus en plus dans cette vallée déserte et silencieuse. J'ai déjà dit ailleurs que dans ces solitudes , le philosophe éprouve les sentimens les plus sublimes , et que le chrétien penseur se trouve comme pénétré de la Divinité : en ce moment j'éprouve vivement cette vérité.

Au haut d'un roc , on voit sur un marbre blanc ces mots : *Via Carolina in Daciis aperta MDCC. XVII.* Il paroît néanmoins que cette chaussée porte sur les débris d'une chaussée Romaine : il y en a deux en Valachie qui sont dirigées sur *Rodenthurn*.

J'arrive à la seconde contumace , après avoir passé les ruines d'une ancienne tour et d'une muraille très-épaisse , qui séparoit autrefois cette contrée de la Valachie , comme la Chine est séparée de la Tartarie. Marsigli , *Opus Danub.* , tom. II , pag. 38 , l'attribue à Trajan , ajoutant toutefois qu'elle peut être attribuée à Constantin. En général , il y a beaucoup d'ouvrages de Trajan dans cette province , ainsi que dans la Valachie. Le plus remarquable est le pont de pierre sur le Danube , quoique les cages des piles ne soient que de bois. *Opus Danub.* , tom. II , tab. 16. La tour dont je

viens de parler , fut submergée et ruinée par une averse ou *nubifrage* , quoiqu'elle eût beaucoup d'élevation ; tous les soldats y périrent.

Un Récollet , le P. Arsene Bellovécus , m'accompagne jusqu'aux confins. Nous passons près d'une tour de bois qu'on fortifie , et venons enfin à la dernière garde. Les Valaques nous respectèrent ; mais des soldats Allemands nous firent vraiment une *querelle d'Allemand* , parce que je n'avois point de passeport. Il fallut les faire boire , pour les faire taire. Je fis donc venir du vin d'un village de la Turquie , qui est au delà d'un ruisseau , lequel va se jeter dans l'*Alute* : nous le bûmes sur le bord de ce ruisseau. Le vin de Valachie est fort , mais mal-sain ; j'en ai bu de bon et assez bienfaisant chez nos PP. de Hermanstadt. C'est à ce ruisseau que la Chrétienté expire. Que le Seigneur veuille l'étendre au delà , et qu'elle n'ait d'autres limites que celles de l'Univers !

. *Super et Garamantas et Indos
Proferat imperium , jacet extrà sidera tellus ,
Extrà anni solisque vias , ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.*

6. *Eneid.*

Ici la Valachie est sauvage et montueuse ; mais elle est tout autre vers le midi. *Journ. hist. et litt.* , 15 Oct. 1778 , pag. 252.

Un François vient me trouver , et se réjouit fort de me voir ; c'est le secrétaire de la contumace. Je reviens après avoir passé le ruisseau et m'être promené en Turquie. Un Valaque m'apporte des fraises , et me fait une musique champêtre sur la

rive de l'*Alute*. Je loge chez mon bon P. Récollet, à la première *contumace*.

Le 1^{er}. Juillet, je salue le Major *Frizoni*, Commandant de *Rodenthurn*, je déjeûne au camp chez le Comte Téliki, cavalier très-aimable, Major des hussards. Je dîne encore chez lui, et y fais la connoissance du capitaine Grégorevitz, fort honnête homme. Je passe presque toute la journée avec ces bons hussards; ils font l'exercice à cheval. Les officiers et les soldats se plaignent beaucoup des nouvelles méthodes d'exercer les troupes; c'est en effet un travail bien pénible pour les uns et pour les autres. Le Baron de Toussaint, Major des Valaques du district de *Nassod*, m'écrivit, il y a quelques jours: « Nous sommes au camp depuis le 3 du courant; si j'avois tiré un mois la charrie, je ne pourrois être plus fatigué de corps et d'esprit. Représentez-vous 800 marionnettes, qu'il faut remuer les unes après les autres, pour leur faire prendre l'attitude qu'on voudroit qu'elles eussent. Non, il n'est pas possible de s'imaginer les peines que nous avons. Si elles étoient souffertes pour Dieu, nous serions tous des Saints; mais que nous sommes éloignés d'une telle perspective! Cela me fait penser à S. Paul: *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.*

Ambulavimus vias difficiles, et viam Domini ignoravimus. Erubescet Sidon, ait mare. Et si causam quæris; audi quare. Pro modico quæstu laboratur et curritur, et spirituale detrimentum in obli-

vionem transit, et vix serò reditur. Thom. a Kempis,
de Imit. Christi.

La vue de cet exercice m'affecte. Je n'ai pas l'âme guerrière ; mais je trouve quelque chose de grand et de majestueux dans les évolutions militaires, sur-tout à cheval. Et si un petit camp paroît avec tant de dignité, que sera-ce d'une armée de 50, de 100, de 200 mille hommes ? Dieu prend plaisir à se nommer le Dieu et le maître des armées : *Dominus Deus exercituum* ; c'est son nom le plus ordinaire dans l'Écriture : l'épouse des Cantiques est nommée terrible comme une armée rangée en bataille. *Terribilis ut castrorum acies ordinata.* Cant. vi, 3 et 9.

Avant la nuit je suis à *Hermanstadt*. Je commence à être ici comme à *Bistritz*, mais ce n'est qu'après mille admirations qui me tuent, et des interrogations à perte de vue. Souvent il faut faire l'histoire de toute ma vie, ou du moins de mes voyages, et celle de l'exil des Jésuites de France, d'Espagne, de Portugal.

*Quin age, et a primâ dic, hospes, origine nobis,
Insidias, inquit, Danaûm, casusque tuorum,
Erroresque tuos ; nam jam te septima jactat
Omnibus errantem terris et fluctibus æstas.*

Æneid. 1.

Quand l'ennui me prend, je dis tout en peu de mots :

*... Si primâ repetens ab origine pergam
Et vacet annales nostrorum audire laborum ;
Ante diem clauso componet vesper olympo.
Nos Trojâ antiquâ, si vestras forte per aures
Trojæ nomen iit, diversa per æquora vectos
Forte suâ Lybicus tempestas appulit oris.*

ibid.

Le 3 Juillet, je dinai chez Mr. *Chenot*, docteur

en médecine, et membre de la Commission de santé, bon compatriote, qui me rendit un grand service, en m'avançant 50 florins d'Allemagne, pour commencer mon grand voyage. J'y ai connu Mr. *Stockert*, autre médecin, fort honnête homme. Mr. *Chenot* me fit présent d'un ouvrage, qui lui a valu une pension de 400 florins, que le célèbre *van Swieten* lui a obtenue de Sa Majesté. *Adami Chenot, philosophiæ et medicinæ doctoris, rei sanitatis Transylvanæ physici regii, Tractatus de peste. Vindobonæ, M. DCC. LXVII.*

Enfin, j'ai fixé à samedi prochain, 8 Juillet, mon départ de *Hermanstadt*, et mon retour aux Pays-Bas. *Angelus Raphaël comitetur nos in viâ, et cum pace et salute et gaudio, revertamur ad propria.*

*Si sumpsero pennas, meas diluculo,
Et habitavero in extremis maris;
Etenim illuc manus tua deducet me,
Et tenebit me dextera tua.*

Ps. 138.

*Visam gementis littora Bosphori,
Syrtesque Getulas canorus
Ales, Hyperboreosque campos.
Me Colchus, et qui dissimulat metum
Marsæ cohortis Dacus et ultimi
Noscent Geloni.*

HORAT. L. II, Od. 20.

J'ai quitté l'aimable maison du Comte d'*Ybarra* sans dire *adieu*, pour éviter de pauvres cérémonies; mais j'ai laissé au Comte une Bible qu'il aimoit beaucoup, dans laquelle j'avois écrit ces paroles d'*Enée*, au 1^{er}. Livre de l'*Enéide* :

Départ de l'Aut.
teur.

*O sole infandos Trojæ miserate labores!
Qui nos relliquias Danaûm terræque marisque,*

*Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
Rure, domo socios. Grates persolvere dignas
Non opis est nostræ.
In freta dum fluvii current, dum etc.*

Arrivé à *Clausenbourg*, je lui écrivis la Lettre suivante :

A M. LE COMTE D'YBARRA, DE ARCE etc.

Clausenbourg, le 27 Juillet 1769.

TRÈS-CHER COMTE,

Me voici à *Clausenbourg* depuis hier à neuf heures du matin : je ne vous dirai rien des sentimens avec lesquels j'ai quitté votre maison, ni du souvenir précieux que j'en conserverai toute ma vie. Si mon cœur se mettoit à parler, il ne finiroit pas, et je n'ai que le tems de faire un simple récit de mon voyage, selon la promesse que je vous en ai faite.

Le 8, à sept heures, je déjeûne chez le P. *Delpini*, à l'*Orphanotrophium* (1). A huit heures et demie, nous sommes à *Salzbourg* : je ne m'arrête qu'un moment chez le Curé, qui est un homme extrêmement poli. Je refuse de voir les salines, parce que j'en ai assez vu.

José me quitte, mais *Alégro* me suit (2). Je

(1) Maison des orphelins.

(2) *Alégro*, petit chien pommelé, admirable, dont par la suite je fis présent au P. *Neunheuser*, procureur du Collège de Luxembourg, le plus aimable des hommes,

dine à *Alamort*, chez le Comte *Sekel-Láslo*, qui me reçoit fort bien (*), et me fait conduire par un homme à cheval, en prenant les sentiers, jusqu'à *Balas-Falva*. Je ne puis néanmoins gagner que *Donnasmark*, où je dors chez des Saxons : ce village appartient à l'Evêque Valaque.

Le 9, je suis de bonne heure à *Balas-Falva* : la maison des Basilites y est fort belle et très-grande ; elle a la forme d'un Π grec, au milieu duquel se trouve l'église. Je veux mettre pied à terre chez ces Peres, mais ils sortent justement de l'église en habit de cérémonie, leurs tambours sur la tête. Ne voulant point déranger cette pompe, je vais à l'auberge, où n'ayant rien trouvé pour *Hansel*, je fais une visite au P. *Moré*, Jésuite,

qui en fait ses délices. La bonne petite bête me fut rendue en 1770, lorsque je me rendis à Marche-en-Famenne : je l'avois encore à Liege, en 1773, dans ma solitude et ma disgrâce. Il ne mourut qu'en 1779, le 22 Mars : je le fis enterrer dans le jardin de la maison que j'habitois alors, place S. Paul, à Liege. Il étoit poussif, aveugle, sourd, accablé de tout le poids d'une vieillesse décrépite. Tous ceux qui l'ont vu, conviennent n'avoir jamais connu de brute qui eût plus d'instinct, et qui possédât à un plus haut point ce genre de génie que la nature des bêtes comporte ; cependant il ne parloit pas : il n'a jamais prononcé son nom ; qu'il avoit entendu prononcer des milliards de fois, et toujours avec une sensibilité qui le transportoit. Cela renforce ma défiance à l'égard de l'anecdote rapportée par Leibnitz et quelques autres semblables.

(*) Ce Seigneur, quoique Calviniste, étoit persuadé de l'innocence des Jésuites de France. Madame, qui ne sait que le hongrois, fut très-mortifiée de ne pouvoir me parler.

théologien de l'Evêque : il demeure avec le Prélat dans une vieille tour. Ce ne fut qu'au tems de Dioclétien , qu'il fallut chercher les Evêques dans de pareilles demeures.

Je ne puis dire la Messe , quoiqu'il soit Dimanche , à cause que la chapelle du P. *Moré* n'est qu'un oratoire privé : je dois me borner à l'entendre avec deux Récollets et quelques Latins.

Vis-à-vis de cette tour , est une autre maison de Basilites : j'assiste à la Messe solennelle qu'on y célèbre en présence de l'Evêque assis dans un fauteuil ; il porte la Croix , et est à-peu-près habillé en Basilite.

Quoique les Grecs soient ordinairement debout , ils se mettent quelquefois à genoux. L'Evêque se leve de tems en tems , et donne la bénédiction. Ceux qui blâment la coutume de se tenir debout , ignorent l'usage de l'ancienne Eglise , l'Ecriture et le Canon de la Messe. *Omnes servi Domini , qui statis in domo Domini. — Stantes erant pedes nostri in atrïis tuis , Jerusalem. — Et omnium circumstantium* etc.

Ils communient debout avec beaucoup de respect ; jamais sans s'être confessés , parce qu'ils communient rarement : trois ou quatre fois l'an. Le Prêtre leur donne dans une petite cuiller la particule qu'il tire du calice. La grande préparation à la sainte Table est le baisement des Images avec trois signes de croix , trois génuflexions , trois frapemens de poitrine vis-à-vis de chaque Image. J'ai vu communier des garçons de 12 à 16 ans : ils n'aiment pas à se confesser dans la jeunesse .

*Journ. hist. et
littér.*, 15 Avril
1785 , pag. 566.

Ibid.

alléguant l'inutilité de la pénitence dans cet âge bouillant. On a de la peine à les assujétir à la Communion pascalle : erreur , excès opposé au vôtre qui est encore plus blâmable. Des enfans de 7 , 8 , 9 ans communient en Hongrie , contre le sentiment et l'usage de toute l'Eglise Catholique.

Parlant de ce point avec le P. Moré , je convins qu'il ne falloit pas les contraindre ; mais qu'il falloit leur parler du péché , de la justice de Dieu , de la pénitence si souvent , si fortement , que la Confession leur paroisse nécessaire et parte d'une grande contrition. C'est ce qui est également à observer parmi nous , et ce que nos jeunes régens ne doivent cesser de bien méditer.

Ils sont superstitieusement jeûneurs , et croient avoir contracté l'obligation de tous ces jeûnes dans le Baptême. Ce qu'il y a de bon , c'est que , durant le jeûne , ils évitent plus soigneusement le péché. C'est ce que le théologien Moré m'a constamment affirmé ; et là chose est très-croyable ; non-seulement , parce que le jeûne affoiblit les passions qui germent dans l'abondance et la satiété ; mais encore parce que cet exercice de piété rappelle naturellement à l'esprit le rémunérateur de la vertu , et le vengeur des crimes.

Nonobstant ces terribles jeûnes , ils sont robustes et se multiplient extrêmement : les Moines avec leur huile et leurs légumes se portent mieux que les Princes du sang. Qu'on se tue , après tant d'exemples , à nous prêcher la nécessité des viandes depuis le déluge.

Les cérémonies Romaines sont beaucoup plus

augustes et plus raisonnées ; le chant plus majestueux , plus expressif ; l'orgue le relève et le soutient. Les Statues , quand elles sont bien faites , et la disposition de nos Autels , de nos tableaux etc. , donnent aussi à nos Eglises un grand avantage sur les Grecques. Je crois qu'en cela je n'écoute pas le préjugé de mon rit.

Journ. hist. et littér. , 15 Avril 1785 , pag. 535.

Ils ne disent , pour l'ordinaire , que le Symbole de Nicée , et toujours sans ajouter *Filioque* , quoiqu'ils soient du même sentiment que nous. Des Papes se sont opposés à cette addition ; et quoique les Conciles de Lyon et de Florence l'aient reçu depuis , l'exiger absolument des Grecs , c'est contrevenir aux intentions de Benoît XIV , qui renvoie cette affaire aux regles de la prudence et de la modération. — Leur absolution est judiciaire et affirmatoire. — Après la Messe , on distribue le pain eulogique , ainsi que dans plusieurs anciennes Eglises de France , et nommément à Rheims , où je l'ai toujours reçu. Les Grecs d'aujourd'hui l'appellent *Anaphora*.

° Ils ont une imprimerie , quelques livres imprimés en Valachie , les plus belles éditions de nos ouvrages théologiques , les *Acta Sanctorum* etc. ; quelques livres russiens , ce caractere est le même que le valaque , demi-grec. On voit dans la bibliothèque le portrait de l'Evêque défunt , portant la croix , et le portrait de Charles VI. On y lit : *Petrus-Paulus-Aaron* ; beau nom , qui lie l'ancien Sacerdoce avec le nouveau , et fait briller au milieu la gloire du Docteur des nations.

L'Evêque , qui réside à *Balas-Falva* , n'en est

point Evêque , mais bien Evêque de *Fogaras* , où est l'église Cathédrale des *Unites*. Quant au corps de l'Evêque *Aaron* , je suis obligé de dire , contre Mr. *Entzenberg* , qu'il est entièrement sec , et que ce ne sont que des os enveloppés d'une peau. Le P. Moré , témoin oculaire , vous le dira de même ; et il ajoutera qu'il est mort si sec , si épuisé , que la pourriture n'a point eu de prise sur lui : un bois seche , l'autre pourrit. Les Supérieurs de *Hermanstadt* et de *Carlsbourg* m'ont dit la même chose de la Princesse *Esterhazy* à *Eisenstadt*. Il faut , cher Comte , que vous n'ayez pas bien vu.

Pour l'Evêque *Aaron* , il étoit exactement semblable à S. Basile : *Cum tantum spiritu vivens præter ossa et pellem , nullâ præterea corporis parte constare videretur*. Cependant il est , quant à cet effet , d'autres causes coopérantes ; car bien des gens meurent dans un état d'inanition et de dessiccation , sur-tout parmi les vieillards , et néanmoins l'on trouve rarement des corps entiers : je n'en connois que quatre ; celui d'*Aaron* , celui de Ste. Catherine de Bologne , celui d'une fille que je vis à *Tirnaw* en 1766 , lequel étoit tout entier et roide comme du bois ; et enfin un quatrieme tout semblable à *Sinzig* , entre *Andernach* et *Bonn*.

» Le corps de ceux qui ont été livrés à la bonne
 » chere , dit Dufresnoi , se corrompt plus aisé-
 » ment , parce que le levain qu'y ont laissé les
 » nourritures recherchées , étant plus actif , la
 » fermentation en devient plus forte , et par con-
 » séquent la corruption beaucoup plus prompte
 » et plus sensible.... Ceux qui ont mené une vie

3a. Lectio 2di.
 nocturni in fine.

Trait. dogm.
 des appar., tom. I,
 Préface, pag. 32.

» simple et frugale , ont plus de peine à se cor-
 » rompre. Il y a dans l'intérieur de leur masse
 » moins de levain , moins d'impureté. Les nour-
 » ritures simples forment un sang plus bénin et
 » plus salulaire ».

En général quand ces incorruptions ont lieu à l'égard d'hommes extraordinairement respectés , ou persécutés et calomniés , elles sont dignes d'une plus grande attention.

Quant à l'Image de la Ste. Vierge , belle peinture à la grecque sur bois , qu'on dit avoir pleuré à la mort de l'Evêque Aaron , et que Sa Majesté a fait transporter à Vienne , il est vrai qu'on y voit deux gouttes sur les joues , on ne sait de quelle matiere : elles ont duré tout l'été , et nonobstant le mouvement et quelques secousses données à l'Image , elles n'ont jamais changé de place. On a fait bien des informations : personne n'a vu ces gouttes sortir des yeux , excepté une vieille femme. La chose ne laisse pas d'être remarquable , sur-tout quand on songe à ce qui se préparoit dès-lors dans tous les pays Autrichiens à l'égard de la Religion et de toute espece de bien.

Je dîne chez le P. *Moré* : après midi , je vais voir le grand Monastere. Le Supérieur assez froid , et grand jeûneur (car il y a deux sectes quant au jeûne parmi ces Messieurs) , me fait voir la maison et la jeunesse cléricale , habillée comme des Jésuites. Il ne voulut pas convenir que les plus modestes de ces enfans devoient être les plus suspects , et que les plus éveillés étoient les meilleurs : ce qui me donna mauvaise opinion de son expé-

rience. Sur ce qu'il me dit qu'ils mangeoient le jour de Pâque comme le Vendredi-Saint, je repris franchement que ce n'étoit pas là l'esprit de l'Eglise. Il m'avoua ensuite qu'ils célébroient ce grand jour avec de l'huile et du vin.

Ce jour-là même, avant la nuit, je suis dans une bonne maison sur les bords du *Maros*, chez des Valaques humains et officieux. Le lendemain je passe le fleuve sur un ponton, et avant midi je suis à *Carlsbourg*, où je passe toute la journée du 11. J'y vois avec une nouvelle satisfaction la belle porte, le jardin des Jésuites dans la ville, et celui de la citadelle : c'est une rareté dans cette province, de voir un jardin près d'un Collège. Dans nos provinces, cela paroît être nécessaire, ce que je crois absolument.

Le bel arc de triomphe de Charles VI commence à dépérir : on a mal choisi les pierres dont il est construit ; les pluies et les chaleurs les auront bientôt dissoutes. Je ne suis pas atteint de la folie des antiquaires : nos ouvrages valent ceux des anciens pour la beauté, mais ils s'en faut de beaucoup qu'ils soient aussi durables. On a beau dire qu'avec le temps ils acquerront la même consistance ; comment l'acquerront-ils s'ils ne gagnent point ce tems ?

Je vois dans les murailles des fortifications, différentes figures et inscriptions Romaines.

Le 12 Juillet, je pars après midi : j'entre dans de beaux vallons ; les montagnes y ont des figures singulieres. On voit de grands rochers, qui autrefois faisoient la carcasse d'une grande montagne, et que les pluies et les torrens ont peu-à-peu dé-

*Journ. hist. et
littér.*, 15 Avril
1779, pag. 495.

pouillés de leurs terres (*). J'en ai vu de pareilles près de *Trenschin*, et il y en a de célèbres à la Chine. Dans les Ardennes, au contraire, et en général dans les mauvais pays, les terres sont consistantes; vous n'y voyez pas un rocher. Les bonnes terres s'entraînent et s'éboulent plus aisément que les mauvaises; c'est ainsi que la Palestine, d'un pays de bénédiction, est devenue une terre maudite.

Je passe trois fois une même rivière. Le pauvre *Alégro* est embarrassé de la fréquente rencontre de cet élément, qui est encore nouveau pour lui. A *Poïana* je suis attaqué par un Valaque, pour avoir suivi, par une prairie ouverte et stérile, un sentier bien frayé. Il est condamné par le juge; mais cette sottise me fait perdre une heure de tems.

La nuit approche: loin de ne trouver que quatre lieues de *Carlsbourg* à *Salathna*, j'y en trouve sept; je vais au trot et au galop. J'arrive à huit heures chez Mr. de *Kullchertberg*, qui me mène souper chez Mr. *Grüner*; car le premier ne tient pas ménage, mais je suis parfaitement logé chez lui. — *Salathna* est vraiment un bel endroit: les officiers y ont des maisons très-bien bâties.

*Journ. hist. et
littér.*, 1 Fév. 1785,
pag. 212.

(*) *Montes nudi et humiliati novitatem mundi, contra Spinosam, indicant; valles surgunt. Sæpè in altis montibus observavi quomodo pedetentim abluerentur terræ, prodirent saxa. Inverti posset aliquo modo versus Psalmi 103: Ascendunt montes et descendunt campi; et dici: Descendunt montes et ascendunt campi.*

Le 13, je vois le jardin, le parc, les daims de *Mr. Kulchertfeld*, le jardin de Madame *Neüman*, qu'on ne s'attend guère à trouver à *Salathna*. Elle y a une orangerie, des aloës, des figuiers d'inde, des figuiers communs, la plante de poivre, ou poivrier ordinaire, mais stérile; la plante de *Joannis-brod*, espece de datte etc.

L'Eglise Latine est belle et très-propre : rien ne m'y a déplu qu'une Sainte Julienne, qui tient un diable noir attaché à une longue chaîne. Outre l'équivoque de cette histoire, la blancheur de la statue relève tellement la noirceur du diable, que je vous prie fort de faire relâcher ledit diable à la premiere visite des mines; je vous en aurai plus d'obligation que lui-même. On a déjà vu un Prêtre le faire ôter de là tandis qu'il disoit la Messe à cet autel.

Les Grecs unis y ont une église; on bâtit maintenant celle des Schismatiques : ceux-ci ont fait un bruit horrible, quand on a donné l'ancienne église aux Unis, tandis que la plupart retournoient au schisme; triste effet de la complaisance forcée de Marie-Thérese pour la Czarine Elisabeth.

Je dîne chez Madame *Neüman* : sa maison est magnifiquement meublée. Les travaux et les différentes vues de *Salathna* y sont très-bien peints. Je vois les métaux, les fournaies etc. Le fourneau du mercure est tout différent de celui de *Neusol*. Je soupe chez un Monsieur Pâquet, de Luxembourg; j'y trouve un charmant jeune homme, qui se croit damné pour ne s'être pas fait Récol-

let ; je le rassure par de bonnes raisons , et il me fait de grands remerciemens.

Le 14 je pars : tous mes départs des endroits que j'aime , où je me suis bien trouvé , ainsi que la fin de tous mes voyages heureux , sont marqués au coin de quelque malheur. *Ut non gloriatur omnis homo in conspectu ejus.* Je me leve à quatre heures et demie ; je donne l'avoine à *Hansel* dans un grand seau , et j'attache l'animal à ce même seau. Vous allez me gronder ; mais Horace m'a déjà justifié : *Quod quisque vitet , nunquam homini satis cautum est in horas.* Rentré dans ma chambre , j'entends le son du tambour : les oies , les poules , les pigeons , tout prend la fuite. Le bruit me fait sortir ; je vois *Hansel* poursuivi par le seau. Rien de plus terrible et en même tems de plus ridicule que la vitesse et la furie de cet animal. Deux hommes du voisinage accourent au bruit ; le valet-de-chambre vient aussi : tout est inutile jusqu'à ce que le seau soit en mille pieces.

Fâché de cet accident , je veux punir *Hansel* de sa folie , ou plutôt de la mienne : je l'attache à un gros banc , à une poutre posée sur quatre pieux , et je commence à le châtier. Lui , de son côté , tâche de fuir une seconde fois , il tire et la machine fatale s'ébranle ; il tire encore , elle suit , et voilà un second carrousel plus terrible que le premier. Tout fuit à l'approche du banc rapidement traîné , et le valet qui ne peut l'éviter , pâlit et perd la parole. Le banc se casse enfin , et le jeu finit ; mais tout fait trembler *Hansel* : on n'ose plus le toucher ; il dit comme *Enée* :

Hunc omnes terrent auræ ; sonus excitat omnis.

Le même jour, j'attends en vain Mr. *Pâquet*, qui doit m'accompagner : je vais le trouver ; il me donne de sottes raisons. Je pars et passe le *Pratum Trojanum*. Vous savez que sous cet Empereur on exploitoit déjà les mines de *Salathna* ; vous avez lu dans mon *Itinéraire* une ancienne inscription qui le dit. — C'est dans ce *Pratum* qu'on place la grande défaite de *Decebalus*.

Journ. hist. et littér., 1^{er} Février 1785, pag. 212.

Je m'égare et viens à un sentier horrible, où j'ai à combattre les eaux, les boues, les pins, une forêt, une montagne effroyable (1). Je reviens au chemin et je trouve enfin *Abrouthania* (2), lieu estimable par son or, mais abominable par l'assemblage de toutes les sectes, la laideur de ses édifices, la barbarie de ses habitans etc. Les Ariens (3) y ont la principale église. Un Récollet

(1) En quittant *Hermanstadt*, j'ai risqué de perdre la vie dans la cour du Comte d'*Ybarra*, ayant donné contre le travers de la porte avec tant de violence, que le cheval en fut renversé ; ma tête qui soutint ce terrible choc, n'en fut point blessée. La même chose m'arriva, vers 1776, à *Neubourg**, chez Madame de *Haimé d'Hofalise* ; le coup fut tel que tout le monde me crut perdu : j'en fus quitte pour un évanouissement.

* Château entre Maestricht et Aix-la-Chapelle.

(2) Suivant quelques auteurs, c'est l'*Autariatum* des anciens ; cependant *Ortelius* place les *Autariatae* dans l'Illyrie, et *Appianus* sur la côte de l'Illyrie, le long de l'Adriatique.

(3) Je ne sais où un certain Mr. *Walche* (*Neueste Religion geschichte*, à Lemgow, 1780) a vu que les Unitaires de Transylvanie n'étoient pas des Ariens. Il faut qu'il n'ait jamais parlé à ces sectaires, et qu'il ne connoisse

me donne une espee de dîner en pain et en cerises.

Je vois, durant l'espace de deux heures, des *piloires*, *molas lusorias*, dont le bruit me donne un grand mal de tête. Un petit ruisseau arrose ce vallon : jamais eau ne fut plus occupée ; elle sort d'un moulin pour couler dans un autre ; plus elle est battue, plus elle s'épaissit ; enfin, c'est une bouillie jaune, une véritable pâte. Je dors à *Topan-Falva*, chez le Hispan impérial, dont la femme est sœur de deux Jésuites : j'y suis bien traité, et je reçois pour le lendemain un excellent dîner portatif, et l'on me donne un guide.

Le 15, mon guide Valaque oublie ce dîner, et me fait long-tems attendre : il vient enfin, et vers cinq heures nous montons les Alpes ; oui, des Alpes, cher Comte, de véritables Alpes, plus Alpes que les Alpes mêmes (*). Si je les eusse

pas avec précision le vrai point de doctrine qui constitue l'arianisme. Ce Mr. Walche n'est que le collecteur de divers Mémoires : celui qui concerne les Transylvains Ariens, est d'un Mr. *Schwartz*, surintendant à *Rinteln*. Nous en avons parlé ci-devant, et nous avons indiqué la source de l'erreur où il est tombé. Il est vrai que les Sociens modernes nient même la *préexistence* du Verbe reconnue par la plupart des anciens Ariens ; mais ils s'accordent avec eux à nier sa Divinité, ce qui fait l'erreur constitutive de la secte.

(*) Aussi les Hongrois les appellent-ils *Alpes*, ainsi que plusieurs autres chaînes de montagnes. Le mot *Alpes*, que l'on croit celtique ou teuton, signifie en général *montagnes entassées*, ou *hautes montagnes*, quoique ce nom soit devenu en quelque sorte propre aux montagnes qui séparent l'Italie d'avec l'Allemagne et la France. Le

bien connues , jamais je ne les aurois franchies.

mot *Alpes* , quelle que soit son origine , est certainement devenu latin ; car il est employé par les plus anciens auteurs. On prétend que chez les Celtes, *al* signifioit *haut* , et *pen* , *sommet*. Plusieurs savans ont imaginé d'autres étymologies. Celle qui fait venir ce mot d'*albus* , à cause des neiges qui blanchissent ces montagnes , n'est point la moins vraisemblable. Les Sabins , au rapport de *Festus* , changeoient , comme font aujourd'hui les Autrichiens , le *b* en *p* , et prononçoient *alpus*. Voyez l'*Etymologicon* de *G. J. Vopiscus* , au mot *Albus*. — Le silence absolu de toute la nature sur ces montagnes , où l'on ne découvre rien au monde , à cause de la largeur des sommets , où l'on n'entend rien , joint à l'idée de l'élévation où l'on est , à quelque chose de frappant qui rappelle , en quelque sorte , l'ame à elle-même et renforce la pensée , *siluit terra*. 1 Machab. , c. 1. — Sur l'Apennin , les Alpes d'Italie , les montagnes de Suisse , on voit des cônes plus ou moins élevés , des vallées profondes , des plaines dans le lointain. Ici , l'on ne peut que supposer l'existence de la terre inférieure. « Le silence seul s'est emparé de ces lieux : plus de » cris d'oiseaux , plus de sifflemens de marmottes , plus de » verdure qui réjouisse la vue , tout a fui une terre plongée » dans le plus profond sommeil. Il ne vous reste qu'une » idée , mais elle est forte ; c'est celle du Souverain de la » nature , qui s'empare de toutes les facultés de votre ame. » Rien n'en distrait : seul il regne ici. Ce que l'on sent est » si vif , si transcendant , qu'on se croit soi-même changé. » Ni les temples où l'on se rémit pour l'adorer , ni la vue » de ses autels , ne produisent pas , à beaucoup près , un » sentiment aussi profond de sa présence. Tel est le charme » secret qui ravit les ames pures et paisibles , transportées » sur les hauteurs du globe , ou dans des lieux aussi étranges » que celui-ci ». *Mr. Bourrit* , *Nouv. Descript. des*

Journ. hist. et
littér. , 15 Sept.
1785 , pag. 91.

Nous montons avec une rapidité extrême : nos chevaux montagnards grimpent comme des chats. Quand la montagne est presque perpendiculaire, ils doublent le pas, et se hâtent de gagner un point d'appui; de sorte que nous faisons en une heure le chemin que d'autres ne feroient pas en deux.

A neuf heures, je vois toute la terre sous mes pieds dans le lointain : quelques rocs sourcilleux veulent encore me disputer la hauteur; mais à onze heures ils s'abaissent aussi. La lune et le soleil pourroient seuls vis-à-vis de moi se glorifier de leur élévation; cependant nous montons encore durant quelque tems.

Il y a quantité de fontaines sur ces montagnes, mais point tout-à-fait sur la cime. La voûte de l'*Hydrophylacium* (réservoir d'eau) ne doit pas néanmoins être bien épaisse (*). — Le froid très-vif me force à m'envelopper dans mon habit de campagne et à me ceindre de mon mouchoir : il faut aller à pied et courir pour me réchauffer, tandis que dans les vallons,

*Jam rapidus torrens sitientes Syrius Indos
Ardebat; cælo et medium sol igneus orbem*

(*) On voit une fontaine très-abondante sur la montagne de *Blogsberg* (*Bructerus mons*) dans la Basse-Saxe; elle paroît plus élevée que toutes les montagnes voisines. Il faut cependant que cette fontaine ait un réservoir plus haut qu'elle dans les montagnes de Hesse-Cassel, ou ailleurs, loin ou près; car il est bien impossible que la mer puisse former cette fontaine 3,125 pieds au-dessus de son niveau.

*Hauserat. Arebant herbæ, et cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant.*

4. Georg.

C'est-à-dire :

- » Déjà le Chien brûlant dont l'Inde est dévorée,
- » Vomissoit tous ses feux sur la plaine altérée;
- » Déjà l'ardent Midi desséchant les ruisseaux
- » Jusqu'au fond de leur lit avoit pompé leurs eaux ».

De Lille.

La vivacité de l'air me donne quelque mal de poitrine (*). — On ne voit que stérilité de toutes parts. La nature ici paroît épuisée; bientôt elle renaît : mais ce n'est que pour des productions froides et septentrionales, qui lui coûtent peu, et qu'elle désavoue dans les climats heureux.

Je vois combien Dieu m'a fortifié, et combien

(*) L'air n'est nulle part aussi subtil que les anciens l'ont cru. Tout ce qu'on raconte des éponges trempées d'eau, pour épaisir l'air, est trop général, ou, pour parler plus vrai, ce ne sont que des fables. Si l'on a pris cette précaution, c'est qu'on a eu de vaines terreurs. Mr. de la Condamine a vécu quelques semaines sur les Andes ou Cordillères, en très-bonne santé, et n'a souffert que du froid excessif qu'il y fait.

Quelles pauvretés n'a-t-on pas débitées sur le Pic de Ténériffe? sur les chaleurs insoutenables à son sommet, sur-tout au lever du soleil? *Le soleil y paroît tourner sur son axe; le vent ne s'y fait jamais sentir* (Combien ce voyageur y est-il resté pour s'en assurer?). *Les nues sont à plusieurs milles au-dessous. Hist. gén. des Voyages, tom. VI, pag. 220. — L'eau-de-vie y est sans force, pag. 232. — Vomissemens et tranchées avant d'arriver au sommet; le crin des chevaux se hérissé, pag. 230. — Au soleil couchant, le sommet du Pic se peint en noir dans l'air, et tourne distinctement, pag. 234.*

De haut, comme de loin, on peut mentir impunément.

les fatigues m'ont endurci. Mon Valaque n'en peut plus ; il doit boire, manger, dormir à tout moment. Je ne sens rien de tout cela ; il ne peut assez m'admirer : il me présente un mets abominable, et ne peut concevoir que je puisse le refuser.

Nous côtoyons des précipices affreux : les vertiges me prennent ; deux fois mon Valaque m'arrache de cheval. Le vent menace de nous pousser dans l'abîme. L'Apennin, les Alpes de *Carlstadt* sont des Tuileries en comparaison de ceci.

Après avoir fait seize lieues de France avec une vitesse incroyable, nous arrivons à *Luna*. Le Prédicant Calviniste est tout ébaubi et en même tems charmé de la franchise avec laquelle je lui demande du vin ou du lait ; mais le pauvre homme n'a rien de tout cela. — Je viens loger à *Fenès*, chez le Proviseur de la Comtesse *Mikès*.

Le 16, je suis à *Clausenbourg*, où je respire et prends l'essor pour me porter à *Nagy-Bania*. Jusqu'ici je suis assez content de mon voyage : je vis plus paisiblement avec mes deux animaux, qu'avec deux Princes. Tout animal conduit dans un pays lointain, s'attache beaucoup à son conducteur : tout lui est étranger, inconnu, suspect ; il se sent sans appui, sans demeure fixe : il se livre donc tout entier et uniquement à l'objet qu'il connoît, qui le nourrit, qui le gouverne.

Tout ce que je vois me fait philosopher : la vue d'un Zigeiner, d'un Valaque, de ces êtres moralement dégradés, où la dignité de l'homme est presque méconnoissable, où l'ame immortelle

languit dans la captivité d'une organisation inculte, où les lumieres de la raison s'éclipsent dans la nuit d'une ignorance épaisse, où la religion n'existe pour ainsi dire que par les sentimens de sa nécessité, sans regle sûre, sans objet bien épuré et bien dégagé des traits de la superstition. Cette vue, dis-je, me fait dire : *Deus qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti*. Ou bien : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula. Amen.*

Rom. xi.

Je l'achevé toujours ce beau texte : toutes les paroles qui le composent forment un sens entier, et nous font fermer les yeux vis-à-vis de l'abîme des conseils de Dieu et de son impénétrable Providence. Je me console aisément de ne point comprendre ce que le grand Apôtre n'a pas compris (*). Un peu après, une belle vue, un paysage

(*) » Je puis donc l'admirer cet incompréhensible mystère, je puis m'écrier avec l'Apôtre : *O altitudo!* ô profondeur! ô abîme! Mais le terme qui suit, me fait bien connoître que cette profondeur et cet abîme n'a rien qui doive me décourager, puisque l'Apôtre me dit que c'est un abîme de trésors et de richesses : *ô altitudo divitiarum!* Or, un abîme de richesses peut me causer de la surprise, mais non pas me jeter dans l'abattement et dans la défiance ». *Bourdaloue, Serm. sur la Prédestination, 2de. partie.*

Voyez sur ce sujet, *Entretien de Mr. de Voltaire et de*

agréable produit un *Gloria Patri*, et entre ces considérations j'avance et me trouve à mon terme sans savoir comment.

Est-ce assez, cher Comte? ai-je tenu promesse? Ah! que j'aime encore votre maison! Depuis vous, jusqu'au dernier de vos domestiques, il n'y a rien qui ne trouve chez moi quelque sensibilité; rien qui ne se présente à mon esprit avec quelque amitié et avec quelque regret. Que fait notre chère Comtesse, notre excellente mère de famille, la plus sage, la plus prudente des femmes? Qu'elle me conserve toujours un cœur maternel et plein de cette bonté que j'y ai toujours trouvée. Rien n'est capable d'exprimer mes sentimens.

A U M Ê M E.

Dées, le 22 Juillet 1769.

TRÈS-CHEER COMTE,

J'ai quitté, le 19, la bonne ville de *Clausenbourg*, et le Collège, où j'ai si souvent joui des droits de l'hospitalité. Je vois encore le même jour l'aimable et bienfaisant Recteur *Szégedi à Cojanto*, où le Collège a une jolie petite maison dans un village entièrement Calviniste, qui déteste ses maîtres.

Le lendemain, 20, je pars de là : il fait une

*Mr. P***, sur la nécessité de la Religion Catholique par rapport au salut, que j'ai publié en 1772.

chaleur insoutenable. Je m'arrête à *Samos-Uivar*, chez un Zigeiner : on me fait avec un psaltérier et deux violons, une petite musique peu sublime, qui m'affecte néanmoins très-sensiblement. Du haut de la montagne de *Samos-Uivar*, j'entends et je vois un terrible orage sur toute la plaine de *S. Bénédic*. J'hésite quelque tems; le vent et la poussière me font rebrousser chemin : devenu plus hardi, je brave le danger, et j'échappe heureusement, à mon ordinaire. Le chemin que je tenois, fut seul épargné, comme la toison de Gédéon. En vérité, je continue à jouir du privilège des montagnes de Gelboë : c'est une malédiction pour ces pauvres montagnes, mais un grand avantage et une espèce de nécessité pour moi qui n'ai pas de manteau. — J'embrasse notre cher *Téléki* à six heures du soir.

Le 21, nous avons un orage effroyable : la foudre tombe autour de nous; elle consume la maison d'un Calviniste. Pour conserver un tas de foin, ces Messieurs y mettent un pain, et attribuent à ce pain la conservation du foin : après cela, ils traiteront les Catholiques de superstitieux (*). Ce pain ne seroit-il point par hasard l'Eucharistie, qui, selon eux, n'est que du pain? Et cette pratique ne seroit-elle pas une imitation des Catholiques, qui exposent le Saint-Sacrement contre les ravages du feu? Je crois avoir lu dans

(*) Le pain et l'eau sont comme frère et sœur : comme l'eau est employée contre le feu; le pain y est aussi employé par concomitance.

le *Dictionnaire Ecclésiastique* du P. Richard, que cet usage est défendu par l'Eglise (1).

Je compte partir demain pour *Nagy-Bania*.

A U M Ê M E.

Dées, le 25 Juillet 1769.

TRÈS-CHER COMTE,

Le mauvais tems, les orages, la pluie la plus continuelle et la plus terrible me retiennent encore à *Dées*. Le foin, la moisson, tout est sur le point de périr : que feront les *Hansels* et les hommes (2) ? J'ai reçu vos lettres du 11 et du 19. J'ai fait connaissance ici avec le Colonel *Barco* : c'est vraiment un honnête homme. Pour perpétuer chez moi son souvenir, il a imprimé ses armes sur un de mes papiers. — Ne désespérez pas de me revoir ; plus j'y pense, et plus mon retour en *Transylvanie* m'affecte.

On trouve dans les salines de *Dées-Akna*, à 70 toises de profondeur, des morceaux de sel, qu'un bois brûlé et réduit en charbon traverse d'outre en outre (3) : ce charbon est bien noir et

(1) Cette défense est très-juste : quand le feu, par ce moyen, ne s'éteint pas ou ne s'appaise pas aussi-tôt, le peuple stupide murmure, blasphème ou cesse de croire.

(2) Les ouvriers sont tellement multipliés dans ce pays-ci, que dans cette petite ville il y a 74 cordonniers, 40 potiers, 40 tailleurs : on n'en est que plus mal servi.

(3) Il ne s'ensuit pas qu'il ait été brûlé : il peut avoir été sulfurisé et bituminisé sans l'action du feu, tout comme il se pétrifie par l'accession successive des parties pier-

brûle aisément : le Comte *Téléki* en a fait l'épreuve. Cette découverte est favorable à votre idée touchant les forêts ensevelies par le déluge et calcinées par le feu souterrain (*).

A U M Ê M E.

Cassaw, le 24 Août 1769.

TRÈS-CHE R COMTE ,

Je n'ai qu'un moment ; je l'emploie à vous raconter la suite de mon voyage. — Le 27 Juillet, je pars de *Dées* avec Mr. *Stang*, fils de l'ancien Contrôleur d'*Akna*, au milieu des pluies et des orages, qui ne nous font rien. *Filii autem Israël ambulabant per siccum in medio ejus*. *Stang* voulut

reuses — Les philosophes prétendent que le feu souterrain ne brûle pas ; il y a cinquante choses à dire là-dessus. En 1770, il y eut un grand incendie à Marche-en-Famenne, Duché de Luxembourg : quinze jours après, le feu existoit encore sous les ruines, consumoit les poutres etc., quoique couvert de terre, sans air libre et circulant. — Cela ne peut appuyer la prétendue conflagration universelle de Mr. de Buffon, puisque la particule du soleil qui devint terre, n'étoit pas assurément couverte d'arbres. — Arbres dans la mer, *Journ. hist. et littér.*, 15 Mai 1787, pag. 134.

(*) Il s'en faut de beaucoup que cette idée puisse se vérifier généralement. Outre la continuité de la houille, j'ai vu chez le Baron de Cler à Liege, des morceaux de houille où des feuilles de buis étoient évidemment imprimées ; or, elles n'ont pu être enclavées dans du bois, ni imprimées dessus. — Erreur de *Coyer*, *Journ. hist. et littér.*, 15 Mars 1776, pag. 397. — 1 Nov. 1779, pag. 319.

savoir quel étoit le Patron qui préside à tous mes voyages. Vous le savez, Mr., et j'éprouve continuellement son assistance. Deux poulets, présent du Comte *Téléki*, font notre dîner dans un village, dont j'ignore le nom. — A trois heures nous sommes à *Lapos*. Mon compagnon a sommeil, il veut boire et manger, il craint la pluie; je l'abandonne, et j'arrive avant la nuit, par un chemin horrible, à *Czerna-Falva*. Un bon Sclavon, qui sait l'Allemand, m'y reçoit bien : je dors sur un banc mal appuyé, dont l'équilibre est bien difficile à garder.

J'ai quitté avec peine *Téléki* : *Debreux* et toute la maison me témoignèrent leur bon cœur. Voilà tous les liens qui m'attachoient à cette province, rompus; mais semblables à certains serpens, ils pourroient bien renaître et se rejoindre. Je pars, je déchire tout, j'essuie mille accidens; tout le monde me représente les périls et la longueur de ce voyage. *Sed nihil horum vereor; nec facio animam meam pretiosioreme quàm me, dummodò consummem cursum meum.*

Le 28, je sors de la Transylvanie, et je passe par une belle vallée : après avoir franchi quelques montagnes, je dine à *Folse-Bania* (*). J'y trouve le P. *Palma* qui me connoît. Le bon P. *Léhel*, Supérieur, qui vous aime bien, me retient par force : c'est un homme éclairé, judicieux, zélé, humain, sectateur de la vraie piété, de la solide dévotion.

(*) Ce mot signifie *haute mine*.

Folse-Bania me plaît beaucoup : ces travaux , celle agitation perpétuelle , donnent au front sauvage de ces montagnes un air animé et sociable , qui fait le plus heureux contraste. J'aime à voir les masses énormes de ces monts ou renversées , ou percées comme des cribles , devenir la proie de l'industrie et du travail des hommes.

*Ac veluti ingentem formicæ farris acervum
Cum populant hiemis memores , tectoque reponunt.
It nigrum campis agmen , prædamque per herbas
Convectant calle angusto. Pars grandia trudent
Obnixis frumenta humeris : pars agmina cogunt
Castigantque moras ; opere omnis semita fervet.*

Quand le Souverain ne retireroit rien des mines (*), il faudroit cependant continuer à les exploiter. (Je voudrois bien pouvoir autoriser le

(*) Il est difficile de déterminer quelque chose sur le produit de ces mines , et en général sur les mines de Hongrie. Comme je demandois un jour au Comte d'Ybarra quelques renseignemens sur cet objet , il me répondit qu'il ne pourroit me satisfaire sans la plus dangereuse imprudence. Voici ce qu'on lit dans la *Monarchie Prussienne* de Mirabeau , tom. VI , pag. 341 : « Mr. Nicolai observe » avec raison , que le Gouvernement Autrichien est toujours enclin à cacher le véritable état des choses relatives » à l'économie politique. Il cite en exemple Mr. de Born , » qui eut à souffrir bien des persécutions , pour avoir publié quelques notions sur l'état des mines dans les États » Autrichiens. Preuve manifeste que ce qu'on laisse circuler par l'impression , est dirigé vers certaines vues , » et qu'il faut le lire avec une grande attention et quelque » méfiance ».

terme *cultiver* : il exprime mieux toute la manipulation de l'art minéralogique). Elles multiplient l'argent et les hommes , en favorisant la population chez ces pauvres ouvriers ; elles bannissent l'oïveté , la mere des vices ; elles perfectionnent l'industrie , en lui fournissant sans cesse de nouvelles matieres. On diroit encore en ce cas , d'un Souverain , comme de Jupiter :

I. Georg.

Nec torpere gravi passus sua regna veterno.

La bienfaisance a son prix à part. La misere dans les montagnes s'évite plus difficilement que dans les plaines : il faut donc aider particulièrement les montagnards dont , pour l'ordinaire , l'indigence est extrême.

- » Sur ces monts entassés , séjour de la froidure ;
- » Sur ces rocs escarpés , dans ces antres affreux ,
- » Je vois des animaux maigres , pâles , hideux ;
- » Demi-nus , affamés , courbés sous l'infortune.

Je vois une machine qui tire l'eau des mines , image de celle de Marly , mais image très-inférieure à l'original. Un grand ruisseau anime toutes ces machines , et passe avec bruit par des monceaux de grosses pierres.

. *illa cadens raucum per grandia murmur
Saxa ciet , scatebrisque arentia temperat arva.*

Nonobstant cela , le philosophe est charmé de n'avoir rien à prétendre à ces mines. Il les voit avec d'autant plus de plaisir , et dit avec complaisance : *Quid non mortalia pectora cogis , auri sacra fames ?* Ou bien : *Illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant ; nos autem incorruptam ;* ou enfin avec

Horace :

Horace : *Cur velle permutem Sabinâ divitias operosiores?* — Nous allons au Mont Calvaire, où nous jouissons d'une belle vue.

Le 29, je vois la ville en détail. Mes deux animaux me sont toujours fideles : la continuité de leur compagnie est pour moi plus soutenable que la société des hommes. J'ai lu quelque part : *Quoties inter homines fui, minus homo redii.* Je n'ai rien lu de semblable de la compagnie des brutes. Ma maniere de voyager est exactement la même que celle d'un illustre compatriote de Madame, le savant, gai et très-sage *Sambuccus*. Il alloit à Paris, à Rome, à Vienne, monté sur un *Hansel*, avec deux chiens, dont il fait un joli éloge dans un de ses emblèmes.

Voyez touchant
Alégro, ci-dev.
pag. 56.

Le 30, je vais partir de *Folse-Bania* avec une pleine satisfaction : mais vous savez que tous mes départs des endroits aimables sont malheureux. Je perds mon chapeau, et sur le champ je dois m'en acheter un autre. Je passe par des lagunes et par des chemins que les pluies ont rendus impraticables.

Nagy-Bania (*) me plaît assez : notre Maison y est belle, mais pauvre et accablée de mille fâcheuses affaires. Notre église est presque fermée par les tracasseries du Curé. Le fils du Comte *Téléki* demeure avec nos Pères : c'est un fort bon enfant. Je chante solennellement les premières Vêpres de S. Ignace. Après quoi je vais voir la grande mine qu'on veut *cultiver*, ou si vous l'aimez mieux, *exploiter*, *souiller* de nouveau. Je vois la

(*) *Nagy-Bania* ou grande mine.

ville et les dehors de l'église Calviniste. Vous êtes informé de la destruction de la Luthérienne par décret de la Cour, pendant le Rectorat du P. Geier.

Voyez ci-dev.,
pag. 61.

Il ne m'est pas possible d'avoir de l'avoine pour *Hansel* : il faut donner deux *dix-sept* pour une poignée d'orge. Je dors dans la chambre, où le pieux Evêque Aaron est mort. *Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia*. Je vous ai déjà parlé de son corps. Je vous dirai puisque j'y pense, encore un mot de celui de *Ste. Catherine de Bologne*, dont j'ai parlé dans mon Itinéraire d'Italie. Je viens de lire un beau Sermon qu'a fait le Jésuite *Calini* durant la solennité de la canonisation de cette Sainte. Ce corps n'est pas hideux, comme *Misson* le dit; mais il ne paroît pas avoir toutes les amabilités que *Calini* lui attribue. Il est très-faux qu'avant cette incorruption, l'on n'ait rien su de la sainteté de *Catherine*. Sa vie étoit connue et admirée dans le plus grand détail. On y trouve même de ces singularités qui offensent les esprits critiques et délicats : *Misson* avance donc encore ici une imposture éclatante.

II. Cor., C. 12,
V. 3.

Calini prend pour texte : *Sive in corpore, sive extra corpus, nescio*. Je sais que cela vous plaît. Lorsque *Catherine* vivoit, son ame ne sembloit point être dans son corps; elle n'avoit ni volonté ni sens propre, aucun mouvement ni action de choix; elle étoit comme un bâton, comme un corps mort. *Mortui estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Quotidiè morior per gloriam vestram, fratres. — Semper enim in mortem*

tradimur. Depuis qu'elle est morte, son ame semble être dans son corps. Durant sa vie on ne savoit si son ame avoit un corps ; après sa mort, on ne sait si son corps n'a pas une ame. C'est une espece de restitution que Dieu fait à son corps. Ce corps durant la vie de la Sainte a paru être sans amé ; il paroît en avoir une après la mort. Il est entier, bien conservé : il se fait des miracles à son tombeau ; les prieres qu'on lui adresse, sont écoutées. Ses exemples, sublimes leçons, parlent plus haut que jamais ; et le seul aspect de son corps, leur donne une sanction sainte. Comme Abel, elle parle encore, *adhuc loquitur.* Et dans la conclusion : *Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus. Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.*

Si les corps des Saints avoient une incorruptibilité entiere et parfaite, ce seroit un miracle trop durable et trop subsistant, dont la curiosité humaine s'accommoderoit plus que la foi et la piété. Un miracle de la nature de ceux que les Pharisiens demandoient, que J. C. a refusés, et qui, s'il les leur eût accordés, ne les eussent pas rendus meilleurs.

Le genre d'incorruptibilité le plus analogue au desséchement étant très-rare, quoique naturellement possible, est toujours très-remarquable, quand il se réalise pleinement dans une personne illustrée par de grandes vertus, et morte en odeur de sainteté.

Voyez ci-dev.,
pag. 61.

Le 31, je chante la Messe, et puis encore les Vêpres de S. Ignace.

Le 2 Août, un Office à l'Eglise de la Portioncule

nous arrête jusqu'à midi. Tout le monde se confesse, même ceux qui ne l'ont pas fait à Pâques. Bien des crimes se commettent dans la vue d'obtenir l'Indulgence de la Portioncule *. *Tabescere me fecit zelus meus.*

* Voyez ce mot dans le Dictionn. théologiq. de Bergier, ou *Vies des Peres et Martyrs*, tom. IX, art. FRANCISCAINS.

Nous parlons ; nous passons par un bout de la *Transylvanie* qui s'échappe , et nous rentrons d'abord en Hongrie. Le Supérieur est avec moi dans un chariot : *Hansel* nous suit sans être conduit. Nous voyons plusieurs églises Catholiques désertes, ruinées , détruites ou occupées par les hérétiques. *Deus venerunt gentes in hereditatem tuam : polluerunt templum sanctum tuum , posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam. — A Varalya* nous avons une belle Maison , et rien de plus.

Le 3 , je traverse des marais et une forêt de 8 lieues par des chemins horribles. *Zatmar* et *Némethi* sont deux villages affreux qu'on appelle villes , deux nids de Calvinistes. Notre église de *Zatmar* est affreuse ; celle des Grecs unis à *Némethi* est un peu meilleure ; leur Pope est un homme cultivé et poli. Je veille toute la nuit , regardant la chute prétendue des étoiles ; je suis couché avec *Hansel* , et un million de cousins assiegent ma physionomie. Ma situation est exactement celle d'Horace dans son voyage de *Brundisium*.

L. I , Sat. 5.

..... *Mali culices ranæque palustres*
Impediunt somnos.

Le 4 , je vois un officier dont la chevelure touche presque la terre. Le 5 , au lieu de cinq lieues jusqu'à *Karol* , j'en trouve huit : je loge chez les Pia-

ristes. Le 6, je vois l'église des Russiens unis ; elle est belle et d'une forme particulière : celle des Valaques n'est pas encore achevée. Le Comte Potoczki habite la belle terre de *Ratz-Démeter*. Le château du Comte Karoli , quoiqu'un peu antique , m'a beaucoup plu ; les appartemens en sont beaux. Je vois l'hippodrome , les chevaux , les jardins etc. : tout cela est bien sans être d'une splendeur exorbitante.

Chez le professeur des Piaristes je trouve toute la philosophie Newtonienne , le pernicieux Dictionnaire encyclopédique , Voltaire etc. : étant à table , nous disputons amiablement. J'assiste le Recteur , qui confondoit l'horreur du vide avec l'attraction. Je dis au Professeur qui se moquoit de lui : « Si je dis de deux amis , qu'ils aiment à être ensemble , ou qu'ils ont horreur d'être séparés , n'est-ce pas la même chose » ? Il ne put sortir de cet argument.

A *Valei* je m'arrête chez un bon Curé Sueve. Le Gardien des Cordeliers de *Nagy-Bania* survient : je vais avec lui vers Bator ; *Hansel* court après nous (*). Je dors dans la cour d'un brasseur Allemand , dans je ne sais quel village.

Le 7, j'arrive de très-bonne heure à *Bator* , où il y a une belle église bâtie par S. Etienne , que les Calvinistes ont réformée. Les Cordeliers y ont aussi un Couvent et une espece de Collège. Là je quitte mon Gardien , qui admire beaucoup ma manière de voyager ; me nomme Martyr , Apôtre , Con-

(*) Dieu qui m'a destiné à vivre dans la compagnie des animaux , m'a donné le talent de me les attacher d'une manière singulière.

fesseur etc. *Alios ego vidi ventos, alias tempestates, alios prospexi animo procellas.* La famille de *Battori* tire, dit-on, son origine de *Bator*.

A neuf heures du matin, je suis à *Pocs* (*), chez les Basilites : j'admire leur belle église ; j'y reste toute la journée, car je suis abattu. Ces Basilites mangent du beurre, du lait, du poisson, des œufs, et latinisent beaucoup plus que ceux de *Balas-Falva*. L'Image de *Pocs* doit avoir pleuré en 1696 ; et la copie qu'on en a aujourd'hui à Vienne, doit avoir pleuré aussi en 1715, le 31 Juillet, le 1 et le 3 Août. D'autres disent que l'Image originale est à Vienne.

Nous disputons, *Ratz-Démeter* et moi : il s'éleve contre la réformation du Calendrier, que les Protestans mêmes adoptent et honorent, que toute l'astronomie canonise. Il fait venir un livre qui le condamne etc. Il prétend que l'Eglise Grecque est le vrai arbre, le tronc auquel il faut se tenir d'une manière immobile. Je lui dis que son zèle pour l'Eglise devoit l'empêcher de dépouiller l'arbre de tant de belles branches qui s'étendent dans les provinces d'Occident, et que le tronc d'un grand arbre appartient à toutes les branches, puisqu'il les soutient et les nourrit toutes ; que puisque les Latins ne repoussent pas les Grecs unis, ceux-ci seroient bien bourrus s'ils n'imitoient pas cette déférence de la part de gens, qui, vu l'état des Grecs, auroient sujet d'être un peu fiers.

(*) On prononce *Potsch*.

Le Professeur est aimable : ses theses de philosophie valent mieux , et sont plus pleines de choses que celles du Newtonien de *Karol*.

Le 8 , le Curé de *Kalo* veut me retenir : je dîne chez celui de *Nir-Edihas*. La femme du Pope Rus sien veut aussi m'héberger ; je me trouve de-rechef dans l'occasion d'expliquer le Calendrier. Je trouve un bon logement à l'*auberge-royale* , *Kiralitelek* , au milieu d'un désert. Les mouche-rons , ou cousins sont horribles dans ces cantons.

Le 9 , je passe par un bon village de *Sueves* , un beau chemin bordé d'arbres et de bosquets , et servant de digue contre les inondations de la *Theiss*. A onze heures , j'arrive à *Tokai* , je descends chez les *Piaristes* , qui justement ont une petite fête de communauté , dont je profite ; et avant la nuit je suis à *Talya*. Nous y avons une petite Maison , où je loge , après avoir soupé chez le Curé. Depuis *Nagy-Bania* , je ne puis boire de vin , tant il est doux , fade et mal conservé : si tout le vin de *Talya* étoit tel , je ne dirois pas comme Benoît XIV :

Summum Pontificem Talia vina decent (*).

J'entends après l'accomplissement de la fameuse et sottè prophétie , qui m'a été faite par des Egyptiens et d'autres charlatans , et encore par une personne pieuse , mais un peu fanatique. Je dis la Messe à *Gunz-Ruska* , où je dîne chez Mr. *Crainik*.

Le 10 , je dors à *Misla* , dans notre belle maison

(*) Marie-Thérèse lui avoit envoyé du vin du côteau de *Talya* , et l'on dit que Benoît XIV , qui étoit fort jovial , y fit cette réponse là.

de campagne. Le 11, je passe par des chemins horribles et des lagunes affreuses. L'*Hernade* avoit franchi ses bords : épouvanté par la profondeur d'une de ces lagunes, je retourne sur mes pas ; deux paysans viennent à mon secours. *Hansel*, qui me suivoit toujours, effrayé peut-être à la vue de la lagune, prend la fuite et dispareoit dans l'instant. Je fais une priere et un vœu à S. Antoine de Padoue ; aussi-tôt le cheval m'est ramené par un paysan.

J'arrive vers midi à *Cassaw* : notre triomphe trop complet et trop éclatant y a fait naître un froid que je ne puis comprendre (*). Je ne m'en inquiète pas ; je quitterai bientôt. Mes deux compagnons sont partis depuis quinze jours : cela m'afflige un peu ; mais je conserve la compagnie de celui, *in quo rivimus, movemur, et sumus*.

A U M Ê M E.

Tirnaw, le 30 Août 1769.

TRÈS-CHE R COMTE,

Je n'ai pas vu à *Cassaw* le Comte *Dory*, qui n'y étoit point : *Henter*, le terrible *Henter*, étoit aussi absent. Le P. *Fodor* étoit à peine traitable : Je suis parti de là le 13 : j'ai vu en passant un fort

(*) On m'avoit accusé de Jansénisme, pour ne pas avoir donné dans un horrible relâchement dans l'administration des Sacremens. J'écrivis au Recteur de *Cassaw*, en faisant le parallele de mes sentimens avec ceux des saints et des plus grands personnages de la Société. Le Comte y joignit une lettre un peu trop forte.

beau château et un joli jardin appartenant au Comte *Klobosiski*, et ensuite une danse Sclavonne très-scandaleuse. Vers cinq heures du soir, je suis à la vue d'*Eperies*, dont la situation me plaît beaucoup. Je vois d'abord une belle maison appartenante au Comte *Szirmai*, que notre *Sulkowski* a occupée durant quelque tems.

On rencontre dans cette ville beaucoup de Polonois, que la guerre civile a obligés de quitter leur patrie. Je suis bien reçu au College. — Le 14 je vois la place célèbre par la longue tragédie qu'on y a jouée. *Caraffa* faisoit abattre les têtes dans l'endroit où l'on a placé la pyramide qui s'y voit. Si ces événemens n'étoient pas consignés dans l'histoire, ils seroient déjà oubliés. A peine savoit-on à *Eperies* de quelles exécutions je voulois parler. Après midi il faut disputer : le Supérieur est un brave homme, qui m'aime et qui approuve tout ; mais les ignorans sont terribles, sur-tout certain Professeur en théologie et en bêtise. Le Clergé Gallican est déclaré Janséniste, et moi bientôt après, pour avoir pris sa défense. *Demitto aurículas ut iniquæ mentis asellus, cum gravius dorso subit onus.* Le P. *Galli* me fait voir les églises des Récollets et des Cordeliers, qui sont vraiment belles. L'orgue de ceux-ci est excellent ; il s'y trouve de petites sonnettes, qui se joignant quelquefois à l'orgue, font un assez bon effet.

Je vois aussi l'académie des Luthériens et leur église, qui est tout-à-fait à la Catholique. Le grand autel porte l'Image de la Sainte Trinité, les statues de S. Pierre et de S. Paul etc. On appelle ces

Horat., Sat. 9,
L. I.

Messieurs, *les singes des Catholiques* ; ils imitent aujourd'hui bien des choses qu'ils ont autrefois détestées : ils changeroient tous les jours, s'ils ne craignoient d'illustrer par-là le triomphe des Catholiques.

Le mont *Calvaire* est une chose rare : si celui de *Schemnitz* l'emporte pour la situation, celui-ci se distingue par la beauté des chapelles et des dômes. On n'y peut rien ajouter ; tout y est beau, grand et de bon goût ; tout y inspire la piété et la sensibilité aux douleurs de notre aimable Sauveur. *Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini.*

Nous voyons de loin *Chovar*, renommé par ses salines et ses eaux salées. — Le 15, je m'arrête un moment à *Cajatitz*, dans une Maison que nous y avons. Un peu au delà, deux Cordeliers et une Dame veulent me donner à dîner. Accoutumé à jeûner (*) et à me passer de tout, je le refuse, parce que cette Dame ne sait d'autre langue que la Sclavonne. Sur une haute montagne, je découvre le terrible mont *Krapach*, couvert de nuages, et portant ses rocs sourcilleux à une hauteur

(*) Je ne crois pas avoir jamais été plus agréable à Dieu que dans mes voyages ; je jeûnois et souffrois avec une paix et un courage que j'eus bientôt oublié après mon retour. Ma solitude m'attachoit à Dieu, à la contemplation de son être, de ses ouvrages, de sa Providence à mon égard. La crainte et le trouble n'approchoient pas de mon cœur : la douleur de lui avoir déplu étoit la seule qui m'affectât, comme ma seule crainte étoit de lui déplaire encore.

qu'on ne peut voir sans sentir je ne sais quelle émotion.

L'ancien château de *Sépus* est bien avantageusement situé : ce n'est que depuis peu d'années qu'on en a retiré la garnison. Ce pays est charmant ; les vallées y sont très-fertiles et très-étendues. La hauteur, la stérilité, l'horreur du *Krapach* relevent et font goûter avec délices les agrémens des vallons.

Mûriers, vers
à soie. *Journal*
hist. et litt., 1
Fév. 1776, pag.
210.

Je passe par *Varalya*, une des treize bourgades engagées à la Pologne : en y entrant, on voit l'aigle impériale, qui leur assure la protection de la Cour de Vienne. Nous avons une petite Maison au *Capitulum* : l'Evêque est absent. *Varalya* a été depuis peu érigé en Evêché.

Le 16, je vois une fontaine bien curieuse, qui est proche de la ville : elle enduit d'une croûte pétrifique tout ce qu'on y jette. On m'avoit dit qu'elle changeoit tout en pierre ; cela est faux : sans avoir vu les choses, on n'est sûr de rien. On prétend cependant que ces incrustations sont un prélude de pétrification, et que celle-ci ne manque pas de suivre après un laps de tems proportionnel à l'efficacité du suc pétrifique.

Je lâche un moment *Hansel*, et je monte en voiture avec le P. *Friguéri* et deux autres Jésuites. La voiture se brise, et je laisse mes compagnons fort embarrassés dans un vallon, où le soleil les rôtit. *Hansel* me tire d'affaire : dans ces pays montagneux il fait la nique à toutes les voitures possibles.

Je contemple le *Krapach* sans nuage, et des-

cends ensuite , avant midi dans *Leutch* , ville considérable qui , vue du haut de la montagne , présente un assez bel aspect. Cette ville est presque entièrement Luthérienne. Nous y avons un bon Collège : les piliers de notre église ne sont pas droits , mais très-divergens ; l'édifice néanmoins se soutient bien.

Le 17, je vais , avec trois carrosses , à *Chavenik* , pour y être spectateur d'une fameuse moisson. Cette Seigneurie appartient à notre Collège d'*Erlau* ; elle est magnifique : c'est une petite Palestine. En une heure , toute la campagne est dépouillée : le nombre des moissonneurs est très-grand ; ils se rassemblent de tous les villages dépendans ; on les régale bien ; et du haut d'une colline on encourage et l'on égaie leur travail par le son des hautbois et des timbales. C'est la vraie joie de la nature , la jouissance après le travail , le triomphe de la fécondité de la terre , l'entrée au port de ses innocentes et véritables richesses. *Venientes autem venient cum exultatione , portantes manipulos suos.*

Journ. hist. et littér. , 15 Août 1784 , pag. 624.

Je réjouis toujours mes yeux insatiables par la vue du *Krapach* : tandis qu'on moissonne , je passe au delà d'une colline , pour repâître ma vue de ce grand spectacle. Vous diriez un beau marbre d'un bleu foible , flagellé et marqueté de blanc. *Délius* prétend que le *Krapach* est calcaire (*) :

(*) Voyez le *Traité sur la science des mines* , traduit par *Schreiber* , pag. 110 ; et l'*Examen des époques de la nature* , art. ARGILE. — A la distance où j'étois , je n'ai pu vérifier la nature de ces rocs altiers ; mais dans plusieurs

cependant s'il est des montagnes primitives, c'est bien le *Krapach* ; aussi *Délius* croit-il que toutes les montagnes primitives sont calcaires. Cette couronne immense composée d'une infinité de pointes bizarres , s'éleve par-dessus de vastes forêts de pins et de sapins habitées par les ours ; pendant que les terres voisines déploient la fertilité la plus étonnante et les charmes de la plus heureuse culture. La configuration singulière de toutes ces têtes de différentes hauteurs et diversement dessinées , donne une idée du combat des géans et des assauts livrés au ciel :

..... *Imponere Pelio Ossam ,*
Scilicet atque Ossæ frondosum involvere Olympum.

Virg.

Je ne sais s'il y a dans la nature un coup-d'œil plus imposant : la vue de la mer ne m'a point affecté davantage. Dieu même semble regarder les hautes montagnes avec une complaisance particulière. *In manu ejus sunt omnes fines terræ ; et altitudines montium ipse conspicit. — Ascendunt montes et descendunt campi in locum quem fundasti eis.*

Ps. 94 et 103.

Le 18 , quelques verres de bière que je bus , altéré par une extrême chaleur , me rendirent très-malade. La diete dissipe ce mal , et le 20 je pars à jeun : j'ai bien de la peine à trouver un guide pour de l'argent ; encore ce guide ne peut-il marcher : je le fais monter à cheval , et je le devance à pied , portant sa hache. Je veux parler

montagnes dépendantes du *Krapach* , on voit du granit. Rien n'oblige à croire qu'une chaîne de montagnes ne soit composée que d'une seule espee de pierres : le contraire me paroît bien certain.

aux Curés des villages par où je passe, pour en avoir un autre. Le premier dort, le second est absent, le troisième chante la Messe : j'attends que celui-ci ait fini, et je prends un autre guide, qui m'égaré dans des déserts et des montagnes horribles. Dans ces cas si fâcheux, je reconnois la main de Dieu qui continue mes épreuves, et qui veut me détacher de la confiance que je pourrois avoir dans les hommes. *Non hæc sine numine Divûm eveniunt... quondam meminisse juvabit.*

J'approche de plus en plus du *Krapach* : je le vois enfin face à face. L'orgueilleux *Krivan* et ses frères aînés sont couverts de neige. Par-ci par-là, quelques flocons de nuages les couronnent, et sont comme embrochés dans leurs pointes.

..... *Cælo capita alta ferentes,
Concilium horrendum. Quales cum vertice celso
Aëriæ quercus, aut coniferi Cyparissi
Constiterunt, sylvæ alta Jovis, lucusque Dianæ.*

VIRG.

Système ridicule d'Hamilton touchant l'explosion d'une telle masse. *Journal hist. et litt.*, 15 Novembre 1782, pag. 404.

Le froid est grand, et le voisinage de ces rochers est comme les Alpes, ou comme ces âpres climats du Nord, que d'une aile rapide traversent sans cesse les noirs ouragans. L'œil du pauvre voyageur ne s'égaré point dans des vallées riantes, il ne voit qu'un éternel hiver qui, les cheveux blanchis par les frimas, regne sur des déserts arides : les échos ne lui reportent que les hurlemens des ours. Il ne voit que des neiges, des glaces amoncelées, et des sapins aussi vieux que la terre, couvrir de leurs branches mortes les lacs qui baignent leurs racines.

A *Schuniava*, un Récollet et deux Hongrois tâchent en vain de me trouver un dîner ; j'entre en *Liptovie* et viens dîner à *Vaget* chez le *magister*. Les Luthériens y fréquentent l'église Catholique et entendent la Messe, quoiqu'ils aient un temple au voisinage : je vois cette église, et j'y touche l'orgue pour adoucir et oublier mes maux.

Je loge à *Hibb* avec mon *Hansel* dans une cour. Tous les malheurs m'accablent de concert : le froid est terrible ; la fièvre, la diarrhée me prennent tout-à-coup ; *Hansel* mange mon lit et me met à terre. Mon visage s'enflamme et se couvre de boutons en un instant. Peut-être étoit-ce une éruption de l'humeur qui me rendoit malade ; peut-être aussi l'effet de l'air qui dans ces cantons est malfaisant durant la nuit. Comme j'étois dans le pays des pétrifications, j'ai eu, le croiriez-vous ? la folie de soupçonner que des particules pétrificatives agissoient sur ma physionomie. J'en ai porté les marques pendant plusieurs jours : riez de mon idée ; mais ne riez pas trop. Souvenez-vous que la ville de *Biedoblo* a été pétrifiée avec tous ses habitans. Souvenez-vous aussi que *Muschenbroeck* a vu les particules frigidifiques par le microscope. — Je crois me soulager en buvant de l'eau froide d'un puits voisin : ma soif est grande et ma foiblesse extrême. J'arrive cependant vers 10 heures à *St.-Nicolas*, où je jeûne et je dors.

Les pluies sont continuelles. Les plus mauvais jours succèdent aux plus belles apparences, et j'ose enfin accepter le défi de Virgile, 1 Georg. : *Solem quis dicere falsum audeat*. L'horizon est

trop borné entre ces terribles montagnes pour qu'on puisse juger du lendemain par le coucher du soleil.

Le 23 je pars, épuisé par la maladie, les jeûnes, les fatigues. La pluie et l'aspect formidable de l'horizon en désordre achevent le tableau de ma situation : je cherche un asyle dans une maison écartée ; elle est habitée par des Catholiques. On me plaint ; on me présente du pain que j'accepte ; mais je ne comprends rien de ce qu'on dit.

Sorti de cette maison, je m'égare deux ou trois fois. Le *Cotsch*, montagne énorme, me donne quelque espoir de sérénité, et me trompe. Enfin je n'en puis plus ; je suis excédé de faim, de foiblesse, de tristesse : car le Seigneur, qui prend plaisir à éprouver ses serviteurs, entassoit mes malheurs, et accabloit en même tems mon ame par les peines intérieures les plus vives et les plus désolantes ; *ita ut tæderet nos etiam vivere. — Et nos in nobismetipsis responsum mortis habuimus.*

Après avoir un peu fortifié mon cheval, je m'avance dans une belle vallée très-longue : je passe trente à quarante fois la *Revutza*. Je vois deux cascades, l'une plus large, l'autre plus haute ; toutes deux perpendiculaires et d'un très-bel effet. A une et deux heures, tout est couvert et sombre comme à l'approche de la nuit ; j'en ignore la raison : la profondeur de ces vallons me dérobe la vue de l'horizon.

A peine avois-je passé *Ossada*, qu'un terrible orage m'y fit revenir. Une pluie comme celle du déluge m'y retient deux ou trois heures chez un

bon aubergiste Latin. Au milieu de ces contretens , mon ame respire et se console en Dieu. *Qui consolatur humiles , consolatus est nos Deus.*

Dieu disoit de David, qu'il avoit un serviteur qui faisoit toutes ses volontés. J'avois eu un Seigneur et un Dieu , qui avoit fait toutes les miennes ; il cesse quelque tems de les faire : j'ai bonne grace de me plaindre ! *Si verd non fuerint saturati et murmurabunt.* Par plusieurs adversités , qu'il m'a envoyées depuis quelque tems , j'ai appris à aimer sa volonté plus que mes aises et que la réussite de mes desseins. S'il arrive de moi ce que Dieu veut , j'ai assez vu , assez fait , assez existé. *Hæc est pax quæ datur hominibus bonæ voluntatis ; hæc vita perfecti sapientis.*

Aug.

L'orage qui me retient à *Ossada* , étoit près de fondre sur moi depuis bien du tems , mais je l'ignore ; les montagnes m'en déroboient la vue. Au moment que je fus sous toit , le ciel déchargea toute sa colere par les foudres lancées les unes sur les autres , et par des mugissemens que les montagnes et leurs échos multiplioient et rapprochoient de nos oreilles. Les cataractes du ciel sembloient être ouvertes , et en un moment toutes les vallées furent inondées ; on ne voyoit plus de chemin , plus de terre.

— *Immensum cælo venit agmen aquarum ,
Et fœdam glomerant tempestatum imbris atris
Collectæ ex alto nubes : ruit arduus æther ,
Et pluvia ingenti sata læta , boumque labores
Diluit ; implentur fossæ , et cava flumina crescunt
Cum sonitu , fervetque fretis spirantibus æquor.
Ipse Pater , mediâ nimborum in nocte , coruscâ*

Tom. II.

G

I. Georg., 322.

*Fulmina molitur dextra, quo maxima motu
Terra tremat, fugere feræ, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor* (*).

Je me remets néanmoins en chemin vers 6 heures : tout est inondé ; mais l'égalité du terrain me rassure ; je passe hardiment par les eaux. Je vois la haute et la moyenne *Reputza*, villages du même nom que le ruisseau qui arrose ces vallons, et je loge à la basse *Reputza* dans une très-belle auberge. Une bonne femme Allemande, et son fils, écolier de *Neusol*, me servent avec zèle et affection, et ne veulent recevoir aucun paiement.

Le 24, je franchis une très-haute montagne par un beau chemin que la pluie de la veille avoit rendu bien propre, semblable en quelque chose, mais à bien des égards, inférieur à la descente de *Saverne* en Alsace, et au passage du *Lobel* en Carniole. Vers 8 heures du matin, je suis dans l'aimable solitude de *Motiska*. J'y dîne et vais ensuite saluer la Sainte Vierge devant son Image *in veteribus montibus* (aux vieux monts). Je jouis du plus

(*) De Lille traduit ainsi ces beaux vers du poète latin :

- » Un sombre amas d'effroyables nuages
- » S'ouvre, et soudain s'épanche en d'immenses orages ;
- » Le Ciel se fond en eaux, les grains sont inondés,
- » Les fossés sont remplis, les fleuves débordés ;
- » Les torrens bondissans précipitent leur onde,
- » Et des mers en courroux le noir abîme gronde.
- » Dans cette nuit affreuse, environné d'éclairs,
- » Le Roi des Dieux s'assied sur le trône des airs :
- » La terre tremble au loin sous son maître qui tonne ;
- » Les animaux ont fui ; l'homme éperdu frissonne ;
- » L'univers ébranlé s'épouvante. ».

beau tems ; et par un excellent chemin , j'arrive enfin à *Neusol*, mon cher *Neusol*, ma seconde patrie en Jesus-Christ.

Toujours un philosophe aime à revoir les endroits où il a vécu , où il a appris à vivre , où il a goûté les plaisirs de la vertu , de l'innocence , de la Religion. Ces plaisirs , quelquefois émoussés , obscurcis par de longues dissipations , reprennent leur force et leur pureté à l'aspect des lieux qui leur ont donné naissance. Si on ne les y sent pas se reproduire , on sait du moins les regretter. *Virtutem videant , contabescantque relictâ*. On dit comme Job : *Quis mihi tribuat , ut sim juxtâ menses pristinos , secundùm dies , quibus Deus custodiebat me ? Quandò splendebat lucerna ejus super caput meum , et ad lumen ejus ambulabam in tenebris ? Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ , quandò secretò Deus erat in tabernaculo meo ?* En général on aime à se retrouver dans les endroits qu'on a connus et fréquentés autrefois ; une longue absence semble leur donner de nouveaux attraits , de nouveaux charmes.

Job xxix, V. 2.

*Juvat ire , et Dorica castra ,
Desertosque videre locos , littusque relictum.*

2 Æneid.

Le 25 je reste , malgré la résolution que j'avois prise de ne point m'arrêter : c'est la première fois que durant ce voyage , je suis reçu avec cette joie et cette amitié véritable , qui éclate au premier abord , et se soutient jusqu'au moment du départ. Nous allons à notre maison de campagne ; je rêve agréablement dans notre jardin : un beau ruisseau le coupe par le milieu : de grands arbres en om-

bragent les bords ; à leurs pieds la nature a formé les sieges les plus commodes et les plus rians.

Le 26 , je continue ma route par des chemins qu'inonde le *Graan*. Pour avoir oublié de passer ce fleuve , j'enfile le chemin de *Kremnitz* , et me trouve à *Jalna* sans le savoir. Le Curé , qui vous connoît , cher Comte , et qui vous aime , me console de cet oubli , et m'oblige à sortir malgré moi de l'auberge , et à partager son dîner. C'est vraiment un homme de Dieu , qui m'a édifié et confondu. Sa servante se plaignant d'un Religieux mal-propre , qui avoit infecté le lit où il avoit passé la nuit , le Curé la réprimanda , et excusa le Religieux , que je blâmois aussi. Se tournant ensuite vers moi , il me dit d'un ton fort pathétique : *Charitas patiens est.... non quærit quæ sua sunt. Non irritatur.... omnia suffert, omnia sustinet.* J'avois justement fait ma méditation sur ces paroles : *Charitas nunquam excoedit , sive prophetiæ evacuabuntur , sive linguæ cessabunt , sive scientia destruetur.* Le bon Curé acheva de me faire aimer la charité. Parlant des Jésuites qui l'avoient tiré du Luthéranisme , il dit : *De stercore pauperem erexerunt.* Nos Catholiques , qui renient leur foi , ont-ils ces sentimens de vénération , ce tendre attachement pour leurs nouveaux apôtres ?

La pluie me poursuit jusqu'à *Schemnitz* ; mais ce n'est qu'une bruine , dont j'évite l'effet en me tenant çà et là à couvert , de maniere que le privilege des montagnes de Gelboë me reste toujours quant à la substance. Je descends chez le Comte *Stampfer* , mais il est absent. Les Jésuites me re-

çoivent parfaitement bien ; je revois trois de mes collègues du troisieme an , qui me font mille amitiés.

Le 27 , je dors à *Prandorff* , au sortir des montagnes. Le 28 , ayant passé un petit camp de cuirassiers , je dine , ou plutôt je jeûne à *Schiffart* , incommodé , consumé par la chaleur , et affligé des blessures de mon cheval. J'arrive à *Neitra* et descends à l'auberge : peu après un aimable *Charissimé* * me conduit chez les Piaristes , qui me reçoivent comme un Prince. Leur Provincial , le P. *Oroc* , me distingue beaucoup. Je faisais très-mauvaise et très-pauvre figure. Seul , déchiré , monté sur un cheval blessé et épuisé ; tout cela relève la politesse de ces Peres , en démontre le désintéressement , et en fait concevoir le véritable esprit. Ils venoient de célébrer la canonisation de leur fondateur , canonisé en 1767 , par Clément XIII. Le frontispice de leur église étoit parfaitement décoré : ceux de *Segedin* avoient , dès l'an passé , solennisé cette canonisation , comme je l'ai dit dans cet Itinéraire. Ceux-ci attendoient sans doute leur Provincial , pour cette solennité (1).

Le 28 , je perds ou l'on me vole deux ducats. J'arrive avant midi à *Léopolstadt* , où je dine avec un jeune *Esterhasy* et d'autres *Charissimés* de *Tirnaw*. A six heures et demie je suis à *Tirnaw* :

(1) Nécessité de la Canonisation. Voyez *Labat* , *Voyage d'Italie* , tom. VI , pag. 190. — Raisons et objets de la dépense , quoique tout se fasse parfaitement *gratis* , *ibid* , pag. 193. Cela est très-bien exposé par ce Dominicain : il y met tout le détail , la clarté et l'intérêt possibles.

* C'est ainsi que l'Auteur appelloit ses jeunes amis.

tout le monde se rassemble pour me voir , mes compatriotes , mes condisciples , mes *charissimi filii* , les Professeurs ; tous me comblent d'amitiés. Je passerai quelques jours dans ces aimables environs : demain je dîne chez le brave P. *Kendé* , au milieu de ses *charissimés*.

Adieu , cher Comte : j'ai rempli ma lettre de nullités , à la mode de *Pétrarque* , n'ayant point de choses à dire (1).

A MADAME LA COMTESSE D'YBARRA ,
NÉE BARONNE ANDRASSY (2).

Egra en Bohême, le 24 Sept. 1769.

MADAME ,

Vous m'avez prévenu , j'en suis confus : la lettre que j'ai trouvée à *Prague* , m'a fait sentir le tort que j'avois de ne vous avoir point encore écrit ; je répare , comme vous voyez , cette faute par une lettre et une histoire fort longue : je souhaite qu'elle ne vous ennuie pas.

Etant à *Tirnaw* , j'ai lu les relations du passage de *Vénus* , dont le cher Comte et moi , nous avons

(1) *Longior fui in hâc narratione quàm debui. Sed quoniam peregrinatio longinqua librorum solatio destituta est ; et in perpetuo motu facilius est multa cogitare quàm grandia : justum Epistolæ modum implere seriis non valens , eam , ut vides , obviis quibusque confarcio.* Petrarchus , L. 1 , Epist. 3. ad Joan. Columnam.

(2) Cette inestimable Comtesse , la plus sage des femmes que j'aie vues , mourut des suites de couches le 22 Juin 1770.

tant parlé. Le P. *Sainovics*, compagnon du P. *Hell*, décrit cet important passage, avec toute l'énergie possible. Sa lettre commence par ces paroles : *Te Deum laudamus*. Le ciel étoit couvert, mais il s'ouvrit au moment où *Vénus* entra. C'est un miracle, et même un des plus grands, égal à celui de *Josué*. Sans la vue de *Vénus*, l'église et la société étoient perdues : le Danemarck, l'Europe, le monde entier devenoit malheureux. Je n'outré rien ; la lettre paroît dire tout cela : il auroit dû parler de sa *Vénus*, comme *Lucrece* de la sienne, et commencer son histoire par :

Aeneadüm genitrix, Divümque hominumque voluptas,

Mais outre cet avantage, on a fait des découvertes, qui assurent le bonheur des mortels. La vraie cause de l'aurore boréale est trouvée et démontrée clair comme le jour. Que peut-on souhaiter encore après cela ? N'est-ce pas une joie de mourir, ou plutôt de vivre après de pareilles découvertes ? Cet observateur, sans doute, ayant observé la lumière septentrionale, et ayant cru en avoir deviné la cause, a pensé tout savoir touchant l'aurore boréale, qu'il aura, comme Mr. de Lalande, confondue avec ce dernier météore.

Le 3 Septembre, je reprends ma route, et après avoir passé le mont *Albus*, fils du *Krapach* (*),

(*) Le *Riesen-Gebürge*, après avoir fait tout le tour de la Moravie, vient s'unir au *Krapach* ; mais cette longue chaîne ne s'éleve nulle part, en Europe, plus haut que dans le *Krapach*. On prétend que, née dans la Bretagne, elle s'étend jusqu'à la Chine ; mais il y a bien des interrup-

Journ. hist. et littér., 1 Avril 1777, pag. 500, et 15 Nov., pag. 454.

Plura, 15 Janvier 1778, art. VIENN.

J'arrive à *Scalitz*, petite ville bien située, sur les confins de la Moravie : j'y séjourne le 4. *Hansel* est blessé, et son maître est malade : il fallut faire au pauvre *Hansel* une nouvelle selle allemande ; mille accidens augmentent ma dépense. Pour surcroît de malheur, on m'a volé encore quelques ducats. Comme tout mon trésor est en argent, je ne puis le porter sur moi ; je suis obligé de l'enfermer dans mon petit sac, qu'on ne manque pas de visiter quand on en a l'occasion. Mais admirez la Providence ; jamais on ne me prend tout ; on s'amuse et l'on s'expose à être pris sur le fait, pour ne pas me ruiner absolument. Ces honnêtes voleurs ont pour devise : *Il faut vivre et laisser vivre.*

Le 5, j'arrive à *Hradish*, malgré les terribles inondations qui rendoient la ville presque inaccessible. On me fait une bonne réception à notre Collège, qui est assez beau, et orné d'excellens tableaux, peints par un Frere de la Province. Il y en a un entr'autres, qui représente les trois Patrons de la conformité à la volonté de Dieu, *S. Deus-dedit*, *S. quod-vult-Deus*, et *S. Deo-*

tions, et des divisions sans nombre. Voyez Kircher, *Mund. subter.*, P. 1, pag. 69, édit. de 1668.

Connoissance des mines de houille, par Mr. Genneté, premier physicien de feu S. M. Impériale, Nancy, 1774. — Nécessité de ces grandes et hautes chaînes au milieu des continens, pour l'écoulement des eaux ; voyez l'Ouvrage de Genneté que je viens de citer, pag. 4. Sans cette pente, l'homme auroit beau saigner les terres et travailler à l'écoulement des lacs ; tout le continent seroit un marais.

gratias. Les noms de ces trois Saints sont dans le Martyrologe. Au haut du tableau on voit une gloire et des Anges, qui portent ces paroles : *Fiat voluntas tua, sicut in caelo, et in terrâ.*

Le P. Ministre (*), pour soulager *Hansel*, me fait conduire en voiture à *Sdaunek*, belle maison appartenante au Collège, d'où je pars le lendemain pour *Olmutz*. A *Sdaunek*, j'étois fort mal. *Hansel* ne guérissoit pas ; je sentois un commencement d'étiisie, et ma poitrine étoit fort affectée. Les gens tenant cette maison me reçurent très-froidement, sans penser à m'assister dans mes embarras. La Religion seule et la pensée que Dieu me suffisoit, me consolèrent et me tranquilliserent. Il y avoit à cette Campagne un cerf familier, qui me poursuivoit par-tout, même par les escaliers les plus incommodes : je le fuyois, non sans crainte, et devois m'enfermer dans quelque chambre. J'aime beaucoup ces animaux, quand ils ne nuisent pas, et qu'ils sont familiers et caressans.

*Ille manum patiens, mensæque assuetus herili
Errabat sylvis : rursùmque ad limina nota
Sponte domum, serâ quamvis, se nocte ferebat.*

Virg.

Le 7, je passe *Kremsir*, où est la maison et le beau jardin de l'Evêque-Prince d'*Olmutz*. Je trouve à *Olmutz* le P. *Sdruenne*, qui retourne aussi aux Pays-Bas ; cette rencontre me rendit la joie. Je ne dis rien ici de cette ville ; vous en avez vu la description dans mon *Itinéraire*.

Le 9, je vais en voiture à *Brinn*, en bonne

(*) Second Supérieur de la maison chez les Jésuites.

compagnie ; nous dînons à *Vischau*, et à huit heures du soir nous sommes de retour à *Brinn*. J'y trouve un Missionnaire, qui a été en Amérique et en Espagne : il m'a raconté bien des choses des compatriotes du Comte, qui sont vraiment des gens superstitieux et outrés. Que ne m'a-t-il pas dit de *Marie d'Agréda* et de ses visions ? Toutes ces rêveries sont des ténèbres, que la malice et la stupidité des hommes ont jetées et répandues sur la Religion : on ne peut les dissiper que par un *Gloria Patri*, en rendant à Dieu un hommage vrai et légitime, indépendant de toute invention, de toute imagination des hommes.

Les Brinnois sont de fort bonnes gens, polis, officieux, pieux et attachés aux Jésuites. La ville est très-belle, comme j'ai eu l'honneur de vous dire.

Le 10, nous allons voir quelques environs. Le jardin des novices est assez beau, ainsi que leur maison de campagne ; on y voit des peintures, où le jeu de billard, de volant etc., sont assez bien appliqués à des moralités, à des vérités spirituelles et pratiques.

Le 11, j'examine la forteresse de *Spilberg*, et je remarque qu'elle est un peu commandée ou du moins incommodée par une montagne voisine : à cela près elle est excellente.

La vue de notre Noviciat de *Brinn* m'a vivement reproché mes longues dissipations, et m'a fait soupirer après la discipline religieuse et les douceurs qui l'accompagnent.

Le 12, je continue ma route par un tems af-

freux : les chemins sont gâtés ; je perds mes compagnons ; je dîne chez de fort braves gens ; je passe un beau pont orné ou plutôt chargé de 78 statues ; à six heures je rejoins mes compagnons , et à huit heures nous sommes à *Tlevitz* , petite ville , où nous trouvons encore trois autres Jésuites ; de sorte que nous sommes au nombre de neuf , tous assez joyeux. Ma longue solitude me fait goûter bien agréablement cette société.

Le 13 un peu après midi nous sommes à *Iglau* , ville assez belle , où nos Peres nous reçoivent parfaitement bien. Il y a peu de choses remarquables à *Iglau* : on y a , dans l'église paroissiale , une statue qui est très-célebre dans le pays. Elle doit avoir détourné la tête d'un pécheur qui récitoit le *Salve Regina*. Je ne serois pas éloigné de croire ces sortes de choses , si les hommes ne mêloient pas tant le faux et le vrai , et que je ne me fusse trouvé tant de fois trompé. Il ne suffit pas de savoir que Dieu peut faire des miracles , et qu'il en a fait ; que les Saints sont puissans auprès de Dieu ; il faut encore avoir des raisons de croire que la crédulité , la superstition , le fanatisme , l'imposture ne trompent point ici comme ailleurs : et ces raisons ne trompent que rarement.

Le 14 , nous dînons à *Teutschbrod* : comme on nous sert un faisan , nous payâmes ce dîner bien cher. Nous couchons à *Jenikors* , petite ville , où nous avons une Maison peu considérable. Il n'y a pas beaucoup d'Allemands dans cette contrée ; on n'y voit guere que des Bohémiens qui parlent l'Esclavon.

Le 15 je traverse *Czaslau*, célèbre par la bataille que le Roi de Prusse y gagna en 1742, et où néanmoins il perdit la meilleure partie de son armée. Sans vos compatriotes, qui se sont occupés à piller, les Autrichiens étoient victorieux. Piller a toujours été la grande affaire des Hongrois. Ne vous fâchez pas, Madame; je suis prêt à signer mille bonnes qualités de mes chers Hongrois; toutes ensemble en rachètent bien une mauvaise.

Avant midi nous arrivons à *Kuttenberg*, ville assez semblable à *Schemnitz*, pour la figure. Elle avoit aussi des mines d'argent qui étoient renommées; mais l'eau y est entrée, parce que les mineurs se moquent d'un petit homme qui dirigeoit leurs opérations le plus heureusement du monde. Notre P. spirituel me raconta cela avec le plus grand sérieux. Comme le cher Comte écrit aux *Bergmandel*, je ne contredirai pas cette histoire.

Notre Collège de *Kuttenberg* est peut-être le plus beau que la Compagnie possède : c'est un vrai palais; la façade en est superbe; la grande galerie a de longueur 339 pas; elle est ornée des plus beaux tableaux, qui représentent les Empereurs, les bienfaiteurs, les Apôtres, la vie de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge, de S. François-Xavier etc. Il est fâcheux que dans ces belles peintures il y ait tant de choses apocryphes. Par exemple, la Sainte Vierge donne solennellement la bénédiction aux Apôtres qui vont se disperser pour prêcher l'Évangile à toute la terre : ils se mettent à genoux et lui baisent la main. Je me souviens d'avoir lu cette bénédiction dans un Ca-

pucin : *Ego vos benedico in nomine meo et in nomine unigeniti Filii mei*. Le titre portoit : *Benedictio Beatæ Mariæ ad Apostolos*. C'est ce que vous appellerez du *fanatisme*, et vous direz qu'au contraire la Sainte Vierge a été bénie par les Apôtres ; que son humilité et le caractère des Apôtres ont légitimé cette bénédiction. Pour m'exprimer moins durement j'appellerai ceci seulement une *Capucinade*.

L'église du College est un ouvrage gothique d'un travail inestimable. Pour en bien juger, il faut monter sur les voûtes et jusqu'aux plus hautes galeries : j'y montai, et de là je découvris en plein tout le champ de bataille de *Czaslau*.

Le 17, je vais voir l'abbaye des Bernardins à *Sedlitz* ou *Zedlitz* (1). On y voit une chapelle, ou un *ossarium* (2) célèbre : on dit que ce sont les ossemens des Martyrs faits par le fameux *Ziska*. Ces os sont arrangés avec quelque travail, et l'on assure qu'autrefois ce cimetière ne souffroit pas les corps des damnés, mais qu'il les rejetoit. On y voit deux arbres qui, dit-on, portent des feuilles en forme de capuchon, en mémoire des moines martyrisés par *Ziska*. Lorsque nous vîmes voir ces arbres, ils n'avoient point de feuilles, et l'on nous dit qu'on les avoit prises. — Cette abbaye est très-

(1) Je crois que c'est *Sadlotz* ou *Sadlitz*, dont il est fait mention dans le *Diction. géogr.* Je n'ai rien entendu dire de la terre de Chanaan, dont parle ce Dictionnaire ; et l'église n'est pas assurément *la plus belle de la Bohême* : on l'aura confondue avec celle des Jésuites de *Kuttenberg*.

(2) Collection d'ossemens ; *ossuaire*.

belle et dans le goût Polonois : on découvre d'un coup-d'œil tout l'intérieur de bas en haut ; c'est une seule galerie ou mezzanine jusqu'à la troisième fenêtre , dans l'ordre vertical (*). On va d'une place à l'autre par un petit balcon continu , garni d'un treillis de fer. Autour de cette galerie on voit en peinture toutes sortes d'histoires fabuleuses , par exemple , de S. Christophe , de Ste. Marguerite , de S. George etc. On dirait que ces bons moines ont choisi le faux avec affectation. A l'escalier on voit le portrait de l'horrible *Ziska* , borgne et ensuite aveugle , ses armes et son sceptre. — Dans cette contrée tout est plein de Juifs ; ils persécutent les étrangers pour les engager à acheter , à vendre , à troquer.

Le 18 , je passe par *Kolin* et par le fameux champ de bataille. Je fais ma méditation sur ce passage d'Horace :

Quidquid delirant reges , plectuntur Achivi.

A *Bomisch-Brod* , où nous arrivons à midi , on nous donne un bon diner. A *Prague* , on ne veut pas me recevoir au Collège ; on m'envoie à la Maison-Professe : je vais à l'auberge , car il étoit tard , et là le lendemain je pensai être assassiné par un aventurier qui passa de grand matin dans ma chambre , visita mon porte-manteau et mes habits ,

(*) C'est la vraie signification du mot *mezzanine* , qui est tout-à-fait défigurée dans le Dictionnaire de *Trevoux* et dans quelques autres. Celui de *Richelet* n'est pas dans le cas de ce reproche. *Ordre d'architecture* , dit-il , qui comprend deux étages dans sa hauteur.

et ne renonça apparemment à son projet que par indifférence pour une dépouille de si peu de valeur. Je me transporte ensuite à la Maison-Professe , où je reçois la lettre du cher Comte et un billet de François , qui me font grand plaisir , et fortifient mon envie de revenir en *Transylvanie*. A *Prague*, je trouve un autre compagnon qui retourne avec nous aux Pays-Bas.

Le College de *Prague* , nommé *Clémentin* , est peut-être le plus puissant de la Compagnie : le réfectoire ressemble à une église ; la bibliothèque est magnifique ; deux églises et plusieurs grandes chapelles y sont attachées. La communauté est de cent cinquante Jésuites : autrefois il y en avoit deux cents. L'église de la Maison-Professe est la plus belle de la ville.

Les trois villes de *Prague* , la *petite* , l'*ancienne* et la *nouvelle* , sont vraiment belles. Je ne parle pas de *Viscerade* , ni de *Rasching* , qui font aussi partie de la grande ville. Le pont sur la *Moldaw* a environ 750 pas de longueur : le grand pont *des Freres noirs* à Londres n'a que 1223 pieds , et passe pour le plus grand de l'univers. Celui de *Prague* est chargé de 26 statues ; ces statues sont souvent des autels ou des groupes d'AnGES, de Saints, et de toutes sortes de figures. L'endroit d'où Saint Jean-Népomucene fut précipité , est marqué par une petite grille surmontée de cinq étoiles. Ce pont est l'ouvrage de Charles IV. Notre College de *S. Ignace* , dans la nouvelle *Prague* est neuf et très-beau : d'un côté est l'église de *S. Ignace* , de l'autre celle de *S. Xavier*. On voit dans ce pays-ci les ins-

criptions les plus pitoyables. Il faudroit ici une *Académie des inscriptions*. J'ai lu à Prague au-dessus de la porte d'une assez belle église :

Ignatius et Theresia Barones a Putz Ecclesiam fieri fecerunt.
Le cher Comte disoit en plaisantant, que s'il avoit un emploi à me donner, il me feroit président de l'Académie des inscriptions.

Le 20, nous montons au château, et commençons par voir le nouveau palais de l'Archevêque, et ensuite celui de l'Empereur, bâti par Mathias II : on le répare, et on en fait un très-beau et très-vaste bâtiment. On sait que c'est de ce palais que furent précipités en 1618, les Barons de *Stabata* et de *Martinitz*, avec le Secrétaire *Fabricius* : événement qui fut comme le signal de la guerre de 30 ans ; il ne se fit peut-être jamais de chute plus heureuse. *Fabricius* étant tombé sur *Stabata*, fut plus occupé de l'étiquette que de son mal ; il en fit mille excuses à ce Ministre du Roi Ferdinand.

La Cathédrale, consacrée sous l'invocation de S. *Wilh*, est un beau bâtiment gothique, que les François ont peu épargné ; il y a en dehors une grande peinture gâtée par mille boulets. Les Bohémiens font remarquer qu'aucune tête de Saint n'a été endommagée : cette réflexion est dans le génie de ce pays-ci. Néanmoins comme les têtes et les boulets sont en très-grand nombre, je défie-rois bien tous les canoniers de France et de Prusse de réitérer la même expérience avec le même succès.

Nous voyons dans une Chapelle séparée le corps de S. *Adalbert*, que les Polonois disent aussi être
chez

chez eux : cela pourroit se concilier ; car il y a deux Saints de ce nom , l'un Evêque d'*Ausbourg* , mort en 921 ; l'autre de *Prague* , martyrisé en 997.

Le corps de S. *Willh* est dans une caisse de cuivre sur le grand Autel : à droite est le tombeau de S. Jean-Népomucene ; il est d'argent. Des Anges soutiennent l'urne , d'autres portent des chandeliers : la statue du Saint est au-dessus. Devant et derriere ce tombeau , il y a deux Autels. Un dais de damas rouge couvre le tout : j'y ai dit la Messe.

Dans la Chapelle de S. *Wenceslas* , on voit le tombeau de ce Prince ; l'anneau qu'il tint de la main quand son frere le massacra , est attaché à la porte. J'ai vu dans cette Chapelle la langue de S. Jean-Népomucene. On m'ouvrit le tabernacle où elle se conserve , pour me satisfaire. Elle est enfermée dans une espece d'ostensoir. Je la vis d'aussi près et aussi long-tems que je voulus : elle est vraiment entiere , et l'on voit l'incision qu'on y a faite. Elle a néanmoins un air moisi et altéré ; elle n'est point par-tout égale , et paroît plus pleine en un endroit qu'en l'autre ; ce qui peut faire croire qu'elle dépérit peu-à-peu , et qu'autrefois elle étoit vive et saine.

Le jardin de l'Empereur est assez agréable ; au bout on y voit l'observatoire de *Ticho-Brahé*. On dit que les Coperniciens qui ont aujourd'hui le dessus , veulent faire démolir ce monument de la gloire de leur adversaire , de peur qu'on n'y découvre des choses contraires à leur croyance. Quoi qu'il en soit , cet observatoire où l'on jugeoit au-

trefois les étoiles , ne sert plus maintenant qu'à loger les souliers et les selles de l'armée. Je crains que dans les siècles qui suivront, ou peut-être dans peu d'années , la même chose n'arrive à tous les observatoires. De la galerie de ce bâtiment nous voyons parfaitement la ville et ses environs , l'attaque des François , celle des Prussiens , et le champ de bataille du 6 Mai 1757.

Nous passons la *Moldaw* sur un ponton , et nous allons dîner à une lieue de la ville. Nous ne pouvons voir le cabinet mathématique du Collège Clémentin , parce que la clef n'y est pas : ce cabinet est estimé , et l'observatoire est fort beau. L'horizon de Prague n'est pas néanmoins favorable aux observations : il est bas et couvert de brouillards. Madame *Vénus* passera bien des fois sans qu'on la voie.

Je ne vous dirai rien d'un pilier qu'on voit à *Vice-Rad* , que le diable a apporté de Rome ; ni d'une autre colonne qui marque la place où *Drahomira* a été engloutie en carrosse à six chevaux ; ces sortes d'événemens sont si communs en Bohême , qu'on n'y fait plus attention.

Le 21 je pars. Je passe le *Weissenberg* , où le fameux *Winter-König* (Roi d'hiver) fut défait : mais j'ai oublié *Alégro* et une autre affaire importante. Je retourne donc après avoir fait près de trois lieues. A force de me presser , je m'égare ; je retrouve ensuite mon chemin ; et à l'aide d'un brave soldat auquel je me confie dans une vaste forêt , et après m'être encore égaré avec mon guide dans des chemins affreux , sans que les paysans des villages

par où nous passions voulussent nous assister , je retrouve , à 10 heures du soir , mes compagnons à *Ehrendorff*.

Le 22 nous dînâmes à *Sikowitz* , et couchâmes à *Bukaw*.

Le 23 , à 8 heures du matin , nous sommes à *Carlsbad* , ainsi nommé de l'Empereur Charles IV : cette petite ville est située entre de très-grandes montagnes. Les habitans du pays sont fort bruts , impolis et grossiers , mais peu méchans. Je déjeûne à *Carlsbad* , et vais voir les bains : l'eau en est bonne , et sert également à boire et à se baigner. La chaleur en est extrême. Il y a au bas du bassin des gens qui plument la volaille , lavent différentes choses etc. On recueille le sel de cette eau pour divers usages. Tout ce qu'on y met s'enduit d'une croûte pétrifique : on vend des œufs et autres objets ainsi enduits ; on vous les vend à toute force , malgré vous : on a beau s'en défendre , il faut acheter.

Je cours ensuite toute la journée pour gagner *Egra* , à huit ou plutôt à dix milles de *Bukaw*. Je m'égare dans une vaste forêt : un heureux instinct m'en tire , et à sept heures du soir je suis à un quart de lieue d'*Egra* ; là j'eus un événement singulier et unique dans ma vie. En voici les circonstances :

Je vois devant moi un grand objet noir. Comme je ne crains rien et qu'un spectre a toujours été la dernière chose qui me soit venue à l'esprit , je crus que c'étoit un grand pin. Voyant qu'il me suivait , j'expliquai encore ceci par ces tours et ces

arbres éloignés qui du passant qui les suit semblent suivre les yeux ; mais je vis bientôt que cet objet étoit près de moi , et qu'il marchoit avec moi en ligne parallèle. Il s'approche jusqu'à quatre à six pas de moi ; il étoit alors de la grandeur d'un homme. Comme je n'étois point du tout frappé , je lui dis deux ou trois fois par intervalle : *Wo gehen sie hin* * ? Il ne répondit rien. Ne pouvant ni entendre ses pas , ni distinguer sa forme , je commence à croire que c'est mon ombre. Je regarde s'il n'y a pas quelque lumière qui la jette : car pour la lune , elle ne devoit paroître qu'à dix heures. M'étant bien assuré du fait , je lui parle sérieusement ; il ne répond pas. Je pousse *Hansel* sur lui , mais la bête ne veut point avancer , et l'objet noir se retire de quelques pas. Je perds patience , je l'appelle *spitzbub* , *lurco* (coquin , maraud) etc.

L'objet ne se déconcerte pas : alors l'horreur me saisit , mais non pas la crainte ; car je ne cesse de l'appeller , et de le défier de venir à moi , s'il en a l'audace. Vous allez rire : mais enfin j'avois entendu parler des *puissances aériennes* ; S. Paul m'en avoit dit un mot ; j'avois lu dans les plus grands philosophes , Newton , Clarcke , Gassendi etc. , que ce n'étoient pas là toujours des chansons. Je voulus donc prendre tous les moyens connus pour démasquer mon fantôme , et je me mis à dire fort brusquement , dans je ne sais quel enthousiasme de Religion : *Non te timeo. In nomine Christi, quem credo, quem adoro.* Il suivit encore quelques pas , mais plus lentement ; et bientôt je ne le vis plus , quoique je ne cessasse de regarder s'il ne

* Où allez-vous ?

suivoit pas. Mon cheval et mon chien furent bien tranquilles , et parurent ne rien voir. Je puis faire serment que tout est ainsi : c'est le fait ; pour l'explication , c'est bien autre chose.

Croire qu'un homme se fût tenu là , par un tems horrible où le vent et la pluie , peu abondante à la vérité , mais projetée avec une véhémence extrême , faisoient peur aux animaux mêmes , uniquement pour épouvanter les passans , est une chose difficile à croire , et peu probable. D'ailleurs les évolutions , le silence de sa marche , sa figure ne s'accordoient pas avec cette idée. Vous me connoissez ; vous savez avec quelle sécurité j'ai passé , seul , de nuit , les plus vastes forêts , sans songer aux *esprits* ; mon imagination m'auroit-elle frappé dans un grand chemin , au voisinage d'une ville (*) ?

J'entrai dans une maison du fauxbourg , pour me faire conduire au College. Mon guide , auquel je fis le récit de mon aventure , me dit que cet endroit étoit fameux , et que les bourgeois d'*Egra* en racontotent des merveilles.

Voulez-vous une idée ridicule , mais peut-être vraie ? La terre produit tant d'évaporations et d'exhalaisons , si différentes les unes des autres , visibles et invisibles , chaudes et froides , salutaires et pernicieuses , enflammées et non enflammées : n'y en auroit-il pas de noires , qui se prêtassent à l'agitation de l'air , comme les feux-follets ? Le

(*) Ombre indéfinissable , vue par Louis XIV , chassant le cerf à Fontainebleau. *Mémoires du Dauphin , Duc de Bourgogne* , tom. II , pag. 113. Voyez la suite de cette histoire extraordinaire , jusqu'à la pag. 122.

tems étoit fade , chaud pour la saison , l'air gras et phlogistique ; ce que je vis pouvoit être la matière phlogistique d'un de ces globes de feu qu'on voit de tems en tems. Ne riez pas ; tout est possible : le plus incroyable est souvent le plus vrai.

Journ. hist. et littér., 15 Mars 1777, pag. 450.
-- 1 Juin 1784, pag. 221.

Le Comte *Clari*, Trésorier et Président de votre Chambre , emmenera avec lui un Jésuite , le P. *Joseph Adami*, qui est ici Ministre , un très-brave homme (*).

A sept heures et demie , je suis à *Egra* : j'y trouve mes deux compagnons. Le Recteur et le Ministre parlent françois : nous sommes parfaitement reçus. *Hansel* est guéri de ses blessures : nous partirons bientôt pour *Bamberg* et *Würtzbourg* ; *Nuremberg* restera là.

Egra est assez bien fortifié à la *Vauban*, excepté quelques tours à l'antique du côté de l'*Eger*. Quoique commandée par des hauteurs , cette ville a néanmoins tenu treize jours contre les François , qui l'ont prise du côté du *Galgenberg*.

Notre Collège a été fort mal accommodé : on y voit quantité de boulets *pro memoriâ*. Nous buvons ici d'une eau minérale célèbre, *Tissot*, dans son livre *De la santé des gens de lettres*, pag. 176, la met au rang des meilleures ; mais elle est bien inférieure au *Saurbrunn* de *Rodnau*. Elle n'écume presque pas , et paroît fort foible.

Voyez , Madame , si je reste redevable de

(*) Ce Pere mourut à *Hermanstadt*, le 20 Juin 1771, d'une attaque d'apoplexie, entre les bras du Comte d'*Ybarra*. Le Comte *Clari* en a été malade.

quelque chose, et qui de nous deux a écrit la plus longue lettre : mesurez-les, je vous prie, et courez ma diligence. Adieu, je n'en puis plus.

~~~~~

AU COMTE D'YBARRA.

*Mayence, le 7 Octobre 1769.*

TRÈS-CHEER COMTE, MADAME, LA BRAUT \* ET \* Belle-fille.  
TOUTE L'AIMABLE MAISON.

Vous voyez que je ne vous oublie pas d'un moment : je vous ai écrit d'*Egra* une longue lettre ; je n'ai rien reçu depuis *Prague*. Voici mes aventures depuis *Egra*.

Le 27 Septembre, mes compagnons prennent la poste et m'obligent à les suivre ; jugez de la fatigue du pauvre *Hansel*. Bientôt je les perds de vue et m'é gare. Ils m'écrivent deux billets chemin faisant, et puis ils m'attendent ; je les rejoins enfin, et nous entrons en Franconie. Nous passons les terres du Margrave de Bareuth ; saisis d'un enthousiasme Catholique, nous chantons à pleine voix des Hymnes eucharistiques et d'autres Cantiques dans cette terre infidèle, pour avoir la satisfaction d'y dire à Dieu des choses qu'on n'entend jamais là.

Nous dînons à *Frankenhammer*. Le vin nous avoit quitté en Bohême ; nous le retrouvons ici : c'est du *Würtzbourg*, qui est fort bon. Les *Bareuthiens* se plaignent vivement de la mort de leur Margrave et de la dévolution de ses Etats au Marquis d'*Anspach*, qui a un peu rogné leurs



privileges. Ce pays est fort haut (\*) : nous passons par le *Fichtenberg*, qui produit le *Mein*, l'*Eger*, le *Nabe* et la *Sala*.

*Mænus ubi patet , et , cum Salà , nobilis Egrus ,  
Et Nabus ex uno fonte lacuque fluunt.*

Ce *Fichtenberg* est probablement l'endroit le plus élevé de l'Allemagne. Ces quatre rivières vont directement vers les quatre points cardinaux de la terre ; le *Nabe* au sud , l'*Eger* à l'est , la *Sala* au nord , et le *Mein* à l'ouest. Il est donc démontré que le terrain penche de tous côtés ; mais il n'est pas si certain qu'il ne s'éleve pas ensuite au sud et à l'est jusqu'à la même hauteur , qu'il est évident qu'il va toujours en décroissant vers le nord et l'ouest ; parce que le *Nabe* se perd dans le *Danube* à *Ratisbonne* , bien au-dessous de la hauteur des Alpes Tyroliennes. L'*Eger*, après avoir joint l'*Elbe*, ne va pas à l'est , mais au nord. La hauteur éminente du *St.-Gothard* est prouvée par le cours opposé de ses sources jusqu'à la mer.

La nuit nous attrape : je passe seul une vallée horrible , étroite , couronnée de forêts noires , troublée par de bruyans torrens. J'observe si mon fantôme noir ne reparoit pas ; je mets mon imagination à toutes les épreuves ; mais rien ne se montre. Nous couchons à *Berneck* , à la poste , où nous sommes fort bien.

---

(\*) Mr. de Born , Conseiller des mines de l'Impératrice-Reine , prétend y avoir découvert un volcan en 1776. C'est une arête de la chaîne qui forme le *Riesen-Gebürge* et le *Krapach*.

Le 28, nous avons des chemins horribles ; tout est boue et pierres : nous descendons enfin , et le pays devient plus praticable. Nous voyons une magnifique église Luthérienne , qui n'est point encore achevée , et ensuite le mausolée d'un nain du Margrave ; il y est représenté dans sa grandeur naturelle d'environ deux pieds. Celui que j'ai vu à Luxembourg , et dont j'ai dit un mot dans le 1<sup>er</sup>. volume de cet *Itinéraire* , est le même dont il est parlé dans le tom. VIII du *Supplément à l'Histoire de Mr. de Buffon* , édition in-12 , pag. 125 :

» Un paysan de Frise , qui , en 1754 , se fit voir  
 » pour de l'argent à Amsterdam : à l'âge de vingt-  
 » six ans , il n'avoit que 29 pouces d'Amsterdam ».

A dix heures nous sommes à *Bareuth*. Avez-vous jamais entendu parler de cette ville ? fort peu , sans doute ; c'est néanmoins un des plus beaux endroits que j'aie jamais vus. Le fauxbourg de *Brandenbourg* est très-bien bâti : on y voit une ancienne résidence du Prince , changée en caserne. La ville est très-belle , les maisons sont de pierres de taille et d'une même architecture. C'est un grand avantage pour l'Allemagne d'être divisée en plusieurs Etats : de là cette multitude de belles villes , de magnifiques palais. Les revenus royaux se consomment dans chaque province etc.

Nous dînons à l'hôtel de *Brandenbourg* , à côté de la Résidence qui est assez grande , sans être ni très-belle ni fort laide. Il y a devant l'entrée de ce palais une fontaine embellie par un grand nombre de statues : le tout est surmonté par la statue équestre de *Christian Ernest* , laquelle est

*Journ. hist. et  
littér.* , 15 Fév.  
1784, pag. 251.

de pierre dorée. Nous voyons deux Turcs , qui sont au service de la Cour. La troupe est d'environ 500 hommes , uniforme bleu. La comédie a cessé , et toute la joie de la ville est morte avec le Prince. Que toute joie de ce genre pèrisse à jamais , et que la vraie joie se manifeste aux mortels.

Il y a à *Bareuth* environ 300 Catholiques : avant la mort du Prince , il y en avoit 1,300. Ils ont une chapelle et un prêtre nommé Mr. *Filler* , que nous allâmes voir , et qui nous reçut fort bien ; il lui est défendu de faire des Catholiques.

Que vous dirai-je de l'*hermitage* du Landgrave , qui est à une lieue de la ville ? Nous louons un fiacre pour y aller : un beau chemin bordé d'arbres , conduit à ce lieu délicieux et d'une rare beauté , où la nature imite l'art , et l'art ne montre que la nature ; où le sauvage et le magnifique présentent la plus heureuse alliance. Le riant , le sérieux , l'agréable , le triste , y sont ménagés avec goût et par des nuances qui préparent admirablement aux impressions que produisent les différens aspects.

Ce bel *hermitage* consiste en deux corps de bâtimens : dans l'un on voit de superbes appartemens , meublés de tapisseries Chinoises , avec des figures en bas-relief , et un cabinet orné de petites statues Chinoises. Les dehors de ce bâtiment sont faits de grosses pierres brutes , taillées en désordre pour imiter la négligence de la nature dans la formation des rochers ; la grotte y attenante , contient toutes sortes de jets-d'eaux. L'autre édifice , appelé *la ménagerie* , est composé de deux corps de

logis , avec une colonnade en forme de demi-lune , parallèle à un grand bassin d'eau. Le salon qui est au milieu , est magnifique : les piliers en sont d'un joli marbre du pays , et les murailles y sont également incrustées de marbre. Quelques chambres ont pour tapisserie des plantes , des fleurs et des fruits qui rampent le long des murailles et des embrasures : le dehors est enduit et recouvert d'un plâtre mêlé de petites pierres brutes ou gravier de différentes couleurs.

Le jardin est immense , et présente à chaque instant une décoration nouvelle. Une forêt de pins le ferme en différens endroits : on y a laissé des allées ouvertes qui servent d'entrée et de sortie , et qui forment la perspective la plus étendue. Ces entrées du jardin , sombres et silencieuses , contrastent fortement avec les autres , et nourrissent une douce mélancolie en invitant l'esprit à se reposer sur des pensées sérieuses et sagement tristes ; fruit précieux de l'aspect de ces jardins variés. C'est encore en ce sens que se vérifie ce mot de Virgile : *Pulcherrima pinus in hortis* (\*).

Dans la ménagerie , on voit les plus beaux oranges ; il y en a qui ont un demi-pied de diamètre ;

(\*) Le vrai sens du poète est que les pins deviennent plus beaux dans les jardins , comme les frênes dans les forêts , les peupliers près des rivières , et les sapins sur les hautes montagnes.

*Fraxinus in sylvis , pulcherrima pinus in hortis ,*

*Populus in fluviis , abies in montibus altis.*

Je doute cependant si les pins ne viennent pas mieux dans les hautes et froides montagnes , que dans les jardins.

de jeunes palmiers, le cafier, ou plante qui porte le café; le bananier et son fruit; les *cereos serpentes* etc.

Nous allons de là voir le *Musæum naturale* dans le vieux palais, dont une bonne partie a été brûlée: ce *Muséum* comprend différentes chambres. J'y ai vu ce que j'avois vu ailleurs: des embryons de toute espece et de toute forme; deux enfans de sept à huit mois, entés sur un même tronc, et la progression de l'homme depuis l'œuf jusqu'à la formation parfaite. Tout cela se conserve dans de l'esprit de vin, ainsi qu'un *polype*, vraie hydre, qu'Hercule n'auroit pas détruite, et que Polignac appelle élégamment, *reparabile monstrum* (\*). Voyez là-dessus Bonnet, *Contemplation*

*Anti-Lucret.*

---

(\*) C'est sur-tout le polype à bouquet ou en bouquet, qui imite l'hydre. Celui dont il est parlé dans l'*Essai sur l'Hist. nat. des corallines*, par Mr. Ellis, pag. 110, a trois pouces de diametre: c'est un polype de mer, pêché près du Pôle Arctique, par des pêcheurs de baleines, en 1753. — Voyez aussi les *Mémoires pour servir à l'histoire d'un genre de polypes d'eau douce, à bras, en forme de cornes*, par A. Tremblay, de la Société royale, Leyde, 1744. C'est un ouvrage fort exact, bien imprimé, avec de bonnes gravures: on y traite de leur forme, de leur mouvement, de leur génération, du tems et des moyens de les trouver. Il faut les chercher sur-tout dans les recoins que forment les fossés; dans les mares et les étangs, l'eau en fût-elle très-claire, dans les endroits où le vent rassemble les plantes qui nagent. On y en trouve moins pendant l'hiver que dans les autres saisons. — Ray ne veut pas que ce soient des *zoophytes* (animaux-plantes). Voyez *Journ. hist. et litt.*, 15 Oct. 1789, pag. 246, quoiqu'il se serve aussi du mot.

de la nature , et le *Dictionn. d'Hist. nat.* , qui en cet endroit semble avoir un peu pillé *Bonnet*. Aujourd'hui on nie cette qualité du polype.

*Journ. hist. et  
Litt.*, 1 Mai 1774;  
pag. 320.

Il y a dans le même *Muséum* de grosses araignées de *Surinam* , plus venimeuses que celles d'Europe , et des crapauds du même pays , que les Américains nomment *Pipal* , que l'on voit éclore sur le dos des meres (\*) ; des poissons ailés , des serpens , des limaçons sans fin , un lion , deux lynx , un âne indien , différens oiseaux desséchés et fourrés ; le portrait d'un Margrave en mosaïque ; le squelette de l'homme depuis un an jusqu'à six ; le squelette d'une femme , revêtu de sa peau remplie

(\*) » La femelle du *Pipal* , ou *Pipa* , a le dos fort » élevé , large et couvert de petits ronds , comme des » pois , et fort enfoncés dans la peau ; ces corps ronds sont » autant d'œufs dans leur coque , posés très-proche les » uns des autres. Entre ces coques , on voit de petits tu- » hercules semblables à des perles : lorsqu'on enlève la » pellicule qui les recouvre , on distingue les petits cra- » pauds ». (*Dictionn. Encyclop.* , art. *Pipal*. Cet article est de Mrs. *Mairan* et *Sébals*. Valmont de Bomare dit la même chose). Mais dans l'explication jointe à la planche , il est dit que « le *Pipal* femelle dépose ses œufs sur le dos » du mâle , et la matière mucilagineuse qui accompagne » le frai de ces animaux , forme une pellicule qui recouvre » les œufs , et les contient dans les alvéoles ». (Mr. d'*Aubenton le jeune*). — Tout est contradiction dans cet ouvrage qui se détruit par lui-même. — Mr. *Grignon* , dans ses *Observations sur le crapaud* , dit que le *Pipal* se propage comme nos crapauds ; que les petits se juchent sur le dos des meres , pour sucer le suc laiteux renfermé dans les glandes qui se voient sur tous les crapauds etc. *Mémoires de Physique* etc. , pag. 246.

de crin ou de laine ; on la croiroit vivante : des minéraux , des pierres , des pétrifications , plantes marines et terrestres : des habits , chapeaux , souliers et toute la garde-robe Chinoise ; les côtes d'une baleine , la défense d'un éléphant ; cette défense n'a que trois ou quatre pieds : vous savez qu'il y en a de treize à quatorze.

Le 29 Septembre , nous dînons à *Holfeld* ; puis , par des chemins impraticables , inondés par les pluies continuelles (\*), nous parvenons à un très-bon gîte , dont je vais vous entretenir un moment.

Vous savez que le *successeur de Marc-Aurele* , qui demeure dans une petite ville sur le Danube , n'a pas une ville en propre , et qu'un moine doit

(\*) Je n'ai jamais vu d'Été plus pluvieux que celui de 1769 ; cependant en général le tems me fut favorable pendant que j'étois en chemin , et jamais mon mince habillement ne fut percé de pluie ; mais mon cheval me servoit mieux que le meilleur manteau : je mesurois son pas , soit au trot , soit au galop , que je pouvois accélérer selon l'état et la marche de la nuée , combinant tous les abris que j'apercevois de loin ou de près. Quand je n'en voyois pas , je galopais avant le danger , pour en découvrir à tems... Voilà comment s'explique l'énigme de siccité , que bien des personnes n'ont pu comprendre dans un si assidu voyageur. A cela il faut ajouter que réellement le tems m'a pour l'ordinaire bien servi , et que d'heureux hasards se sont également bien présentés. Un jour qu'un orage terrible me prit dans une vaste solitude , et que le ciel se fendoit en eau , un Pandoure se dépouilla d'une ample et impénétrable *bunda* , et m'en enveloppa tout entier jusqu'à la fin de l'orage.

lui prêter la sienne dans l'occasion (1). J'ai lu dans la *Bibliothèque impartiale*, tome VII<sup>e</sup>, que ce n'étoit là qu'une vision de quelques jurisconsultes de cette ville à louer ou à prêter ; et les Jésuites de cette même ville, auxquels j'en ai parlé, n'en savoient pas le mot. Quoi qu'il en soit, cette ville est *Bamberg*, où nous arrivons. A une lieue de la ville, nous avons passé près de la *Résidence* du Prince, et sommes entrés ensuite dans un grand bois, percé d'une bonne chaussée qui mène à la ville. Nous sommes très-bien reçus par nos Peres : ces Jésuites sont vraiment aimables ; ils me retracent l'idée de ma petite province Belgique. Une autre raison que j'ai de les aimer, c'est qu'ils sont collègues de mon cher *Kircher*, que vous appelez si injurieusement *Eulenspiel*. Ce grand homme étoit de cette province, et je me sens un certain respect pour toutes les maisons où il a demeuré. — Le grand *Clavius* étoit de *Bamberg*.

Les *Bambergeois* sont très-attachés aux Jésuites. Un enfant ayant marché sur le manteau d'un de nous, et d'autres nous suivant en mendiant, furent aussitôt réprimandés et chassés. Jeunes et vieux, petits et grands nous saluoient avec un air, qui marque la vénération et la confiance.

Le Prince - Evêque de *Bamberg*, est aussi Evêque et Prince de *Wûrtzbourg* : c'est un Comte de *Seinsheim* (2).

---

(1) Expressions de Voltaire dans un sot Dialogue entre Marc-Aurele et un Récollet.

(2) Mort à *Wûrtzbourg* le 18 Février 1779.



Le 30, nous voyons la ville. Le College est assez bien bâti ; la bibliotheque en est belle. Devant la porte du *Muséum* il y a un globe terrestre de cinq à six pieds de diametre. La maniere de vivre de ces Peres , qui sont de la province du Haut-Rhin , est entièrement semblable à la nôtre. Nous voyons l'église des Dominicains : j'y remarque deux Anges peints et dorés , qui présentent l'eau bénite de fort bonne grace. Nous montons de là à un monastere de Bénédictins fondé par S. Henri : au milieu de la cour , devant l'église , est une statue de *Mercure* , dieu du vol et du mensonge.

Après midi , du haut de la galerie de la tour du College , nous découvrons toute la ville d'un coup-d'œil : elle est assez grande et coupée en trois parties par la *Regnitz* , sur laquelle il y a deux ponts chargés de statues. Le palais du Prince est passable ; il semble qu'il y manque une aile , qui devroit être conduite jusqu'à la Cathédrale. Cette Cathédrale , dédiée aux Apôtres S. Pierre et S. Paul , a été bâtie par l'Empereur S. Henri ou Henri II , dont nous visitâmes le tombeau.

Ce Prince sage , juste , prudent , courageux , magnanime et magnifique , qui enrichit l'Empire dans le sein de la paix , et le rendit respectable à ses voisins , tant par les ressources ménagées dans l'Etat , que par les vertus de son Chef , est une preuve de fait , entre mille autres , de l'influence de la Religion sur le bonheur des peuples et la prospérité des Empires. Ceux qui ont blâmé en politiques , son extrême amour pour la virginité , n'ont pas considéré que l'Empire étant électif , la

mort

mort des Empereurs qui laissent une postérité nombreuse, occasionnoit souvent autant d'intrigues et de troubles, que s'ils n'avoient point eu d'enfans (\*).

Le 1<sup>er</sup>. Octobre, nous partons : je m'égaré dans *Bamberg* même; et en étant sorti par une autre porte que mes compagnons, je perds deux heures. Nous dinons à *Bourg-Vinheim* : après midi nous nous arrêtons à *Closter-Etrach*, monastere superbe de Bernardins, dont les revenus, dit-on, surpassent ceux du Prince de *Wurtzbourg*. Les moines nous reçurent fort bien : leur grand escalier et leur salle, sont des choses inestimables qui figureroient à Versailles et par-tout ailleurs. Nous couchons à *Stadel-Schwartzak*.

---

(\*) Raison plaisante pourquoi S. Henri devint *boiteux*. Voyez le *Journal des Saints*, par le bon P. Grosez, Jésuite, tom. II, pag. 267, 15 Juillet. Cependant cette histoire de la Messe où Henri eut cette aventure, est fort semblable à la consécration de *Notre-Dame des Hermites*, église célèbre dans le Canton de *Schwitz*, approuvée par Léon VIII et un grand nombre de Papes. Il faut voir la Bulle de Léon VIII, le nombre considérable des Princes et des Prélats qui interviennent dans cette affaire. *Hist. de la Ste. Chapelle de Notre-Dame des Hermites, à Einsidlen*, 1750, pag. 33 et suiv.

Le tombeau de S. Henri est sur un autel, à l'entrée du chœur de la Cathédrale de *Bamberg*. Le corps de la vertueuse Cunégonde y est aussi renfermé. Les mausolées, anciens et modernes y sont bien travaillés. On garde dans cette église, un clou de la Croix du Sauveur. Dès qu'on nous vit, un Prêtre s'empressa de nous le faire voir : j'en avois vu un autre à Treves.

Ps. 146.

Le lendemain, nous voyons la belle abbaye de *Schwartzak* : nous entrâmes dans l'église, qui est digne du Dieu qu'on y adore. Ce magnifique temple nous affecta beaucoup, ainsi que le chant doux et majestueux que nous y entendîmes. Nous jouîmes, avec une sainte délectation, de l'accomplissement du pieux désir de David, qui souhaitoit d'entendre les louanges de Dieu chantées avec agrément, avec pompe et décence. *Deo nostro sit jucunda decoraque laudatio. Non omnes audiunt, nec intelligunt vocem laudis, sed qui dicere in veritate potest : non sedi cum consilio vanitatis, et cum iniqua gerentibus non introibo. Lavabo inter innocentes manus meas... ut audiam vocem laudis et enarrem etc.*

Ps. 26.

Les versets et la pause étoient toujours séparés par un écart de l'orgue : la résonnance doubloit cette harmonieuse psalmodie, que nous accompagnions de nos *agios*. C'étoit la volupté céleste, dont on jouit dans le temple du Seigneur : *Ut videam voluptatem Domini, et visitem templum ejus*. Plus nous nous arrêtions, plus nous avions de peine à quitter : nous conçûmes ce que bien des gens ne peuvent se figurer, que, dans le temple céleste, on puisse sans ennui chanter les louanges de l'Eternel *per omnia sæcula sæculorum. Sine fine videbitur, sine fastidio amabitur, sine fatigatione laudabitur*. Aug., L. 22, de Civ. Dei, cap. 30. — Les Religieux de cette Maison nous montrèrent leur belle bibliothèque et tout le monastère avec un empressement extrême, et voulurent à toute force nous donner à dîner.

Un peu au delà de l'abbaye , nous passons le *Mein* sur un ponton ; et nous voici à *Würtzbourg* , situé dans un beau vallon , très-fertile et couvert de vignobles. Le palais du Prince est un des plus beaux du monde : l'entrée sur-tout arrête et étonne le spectateur. Deux lions avec des monogrammes couronnés , deux pyramides , deux Hercules , *Pomone* , *Apollon* , *Minerve* etc. , sur de grands piédestaux , qui communiquent par de beaux grillages , rendent cette entrée très-imposante et très-majestueuse. Les pilastres et les piliers d'en-bas sont de l'ordre *Dorique* ; ceux d'en-haut , de l'ordre *Composite* ; les deux bâtimens latéraux sont *Ioniques*. Le péristile et le grand escalier ont un air très-dégagé : le plafond a beaucoup de profondeur , et représente toutes les nations du monde , leur habillement , leur commerce. Le portrait du Prince est élevé au-dessus de tout cela. Imaginez-vous les autres beautés de ce palais ; je ne pourrais tout dire sans faire un volume aussi gros que le palais même. Ovide vous en donne une idée dans ces quatre vers :

*Regia solis erat sublimibus alta columnis ,*

*Clara micante auro , flammisque imitante pyropo ;*

*Cujus ebur nitidum fastigia summa tegebat ;*

*Argenti bifores radiabant lumine valvae.*

Ovid. *Metamorp.*

La Cathédrale est simple au-dehors et belle au-dedans par ses monumens et sa face antique : elle porte le respect dans l'ame du Fidele , et occupe ses réflexions de l'ancienneté et de l'immutabilité de la Foi. *Templa Dei saxo venerabar structa*

Virg.

*vetusto.*

Le pont sur le *Mein* est bien bâti et orné de douze grandes statues. Le château est bien situé et fortifié à la moderne, mais commandé par d'autres montagnes. La ville a de fort bons bastions et un chemin couvert. L'hôpital et ses jardins méritent d'être vus; il y a dans ces derniers une salle anatomique. Nous bâtissons notre église, qui sera belle, et de l'ordre *Composite*: le Collège est partie vieux, partie neuf.

Le 3, nous voyons le *Musæum Physicum* du Collège, qui est bien fourni et meublé avec beaucoup d'ordre; les machines en sont de prix et d'un bon goût. Nous y trouvons le *pyrometre* de *Nollet*, un magnifique thermometre de *Réaumur*, fait en forme d'une grande volute, ce qui rend les degrés extrêmement sensibles. La chaise de *Sanctorius* ne nous convainc pas que nous soyons plus légers après avoir bien diné, quoique *Lystonai* vous l'ait dit, que la physique moderne l'enseigne, et que la raison semble le dire. Cela doit s'entendre d'un homme affoibli d'inanition, et non d'un corps nourri, qui va à table, parce qu'il en est l'heure, plutôt que par besoin d'aliment. Dans celui-ci la nourriture n'augmente point la vigueur; elle est plutôt une charge pour lui; aussi pese-t-il ordinairement quelque chose de plus après le repas. Nous vîmes encore la *Rose*, ou plutôt le *pendu optique*.

La bibliothèque historique est très-riche: cette science a son professeur particulier; il nous fit voir la première Bible imprimée par Faust en 1462. Nous montons à l'observatoire, où il y a un pla-

Voyez FAUST  
ou FUST, dans le  
*Dict. hist.*

nétaire assez simple. Les télescopes Newtoniens y manquent ; il n'y en a qu'un petit.

Le 4, nous partons. Nous trouvons de meilleurs chemins, la plupart construits et entretenus. Nous dinons à *Yselbach* : comme il faut faire dix milles ou vingt lieues par jour, pour soulager *Hansel*, je fais marché avec le cocher de mes compagnons, et je prends place dans leur voiture. Au milieu d'une grande forêt l'essieu se casse ; je remonte sur *Hansel*, et à six heures et demie je suis à *Aschaffembourg* : la voiture n'y arrive qu'à neuf heures.

*Aschaffembourg* n'est pas beau. La résidence de l'Electeur de Mayence auroit pu nous plaire, si nous n'eussions pas vu celle de *Würtzbourg*. Elle est antique, grande, peinte en rouge, quatre tours aux quatre coins. La Collégiale, fondée par *Othon-le-Grand*, est plus large que longue. Notre église porte tout à l'entour : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto : sicut erat in principio et nunc et semper ; et in sæcula sæculorum. Amen (\*)*.

Le 5, mes compagnons vont par eau, et moi par *Hansel* à *Hanau*. A une lieue et demie de cette ville, je passe sur le champ de bataille de

---

(\*) Priere favorite du digne Comte d'Ybarra, qu'il prononçoit avec tout l'enthousiasme des grandes choses. Il me dit un jour : *Les incrédules sont bien à plaindre ; ils ne sauroient seulement dire un Gloria Patri*. Elau d'un amour pur et désintéressé, d'une étendue et d'une force infinies, qui concentre l'éternité des siècles dans la jouissance d'un seul Dieu. *Sicut erat in principio, et nunc, et semper.*

*Deltingen*, où Georges II défit les François en 1743. Je vois *Seligenstad* à ma gauche, d'où la bataille a pris aussi le nom de *Seligenstad*. On sait que les François tenoient la victoire dans leurs mains, et qu'ils eurent l'étourderie de la laisser échapper : cette ville appartient à l'Electeur de Mayence. Etant parti d'*Aschaffembourg* à deux heures, j'arrive à cinq heures à *Hanau*. Les Hanovriens y tiennent garnison pour le jeune Prince de *Hesse-Cassel* : le bas-officier qui préside à la garde, ne veut pas me laisser entrer, et après bien des discussions, il m'allegue un ordre du Commandant contre tous les Prêtres Catholiques. J'en appelle à ce Commandant ; on refuse opiniâtrément de m'y conduire. Alors je me déclare devant toute la garde comme un homme qui veut parler au Commandant, ayant quelque chose à lui communiquer : à cet effet je demande une sentinelle ; l'officier n'ose me la refuser. L'ordre allégué se trouve mal interprété ; j'entre dans la ville, et y fais entrer mes compagnons. Nous logeons à l'*Oie d'or*, chez de fort braves gens, où un jeune homme Catholique me fait grande amitié.

La place de *Hanau* est très-belle et régulière : les rues de la nouvelle ville sont bien coupées, larges et riantes ; mais les maisons n'en sont ni égales, ni semblables. La résidence du Prince n'est pas magnifique : il n'y demeure qu'en hiver ; aussi l'appelle-t-on *die winter residentz*. Le pays est des plus riants et des plus fertiles : on n'y voit que de petites villes, point de villages.

Le 6 , allant à *Frankfort* , je vois le palais d'été du Prince de *Hesse-Cassel* , qui est bien bâti : le corps de logis que le Prince habite , est séparé du reste ; je vois aussi son jardin qui s'étend le long du *Mein* .

Avant d'arriver à *Frankfort* , je m'égaré dans des vignes , qui ont toute la disposition d'un labyrinthe : j'étois venu là voulant suivre un sentier pour regagner le grand chemin : ces vignes grimpent sur des échelas continus comme des espaliers. Il s'y trouve des sentiers qui finissent après quelques pas , et après en avoir suivi plusieurs , on ne sait plus que faire , parce qu'on ne trouve plus de sortie. Un brave Luthérien me tira de ce dédale , me fit manger des meilleurs raisins de ses vignobles , me conduisit à *Frankfort* et me fit voir toute la ville ; après quoi nous le fîmes manger avec nous aux trois *Têtes de cochons* : il voulut écrire mon nom , et parut faire un cas infini de sa liaison avec un Jésuite.

Nous vîmes d'abord le *Römer* , vieux bâtiment , où demeure l'Empereur quand il se fait couronner : ensuite le *Rosmark* , la grande place , et l'allée qui est une promenade publique hors de la ville , un dromadaire , quelques aigles , une vache monstrueuse , un cheval de deux pieds de hauteur , de magnifiques auberges , sur-tout celle de l'Empereur , avec une autre dont l'enseigne est un château. La Collégiale , nommée le *Dôme* , est aux Catholiques ; c'est là que l'Empereur est couronné.

Le chemin de *Frankfort* à *Mayence* est bien fait :



il y a 8 lieues d'une de ces villes à l'autre ; je les fais avant six heures et demie. Je passe le Rhin sur un grand pont de 73 bateaux , et vais loger à notre Maison de noviciat , où nous sommes très-bien reçus par le P. *Voit*, homme savant et estimé par l'édition d'une bonne théologie morale.

Nous entendons avec plaisir le carillon de *Ste.-Marie*, le premier depuis notre départ des Pays-Bas. La paix , la charité , la complaisance , l'humanité , la vraie félicité échappées du monde , semblent s'être retirées dans cette sainte Maison.

2. Georg,

*Extrema per illos justitia excedens terris vestigia fecit.*

Le 7 , nous voyons le palais de l'Electeur , et ses jardins hors de la ville : tout y est beau , mais non pas à s'extasier , si l'on a vu beaucoup de choses. La Chartreuse exciteroit plus l'admiration , joignant à la sainteté qu'on y respire , tout ce que l'architecture et la peinture ont de précieux. Le cloître représente toute l'Histoire de Jesus-Christ , avec une grande richesse de dessin et d'exécution. Ces édifiens cénobites ont une bonne bibliothèque ; ce qui fait voir qu'ils se sont déclarés pour le P. Mabillon contre Mr. de Rancé (\*).

---

(\*) Monsieur de *Rancé*, Abbé et réformateur de la Trappe, attaqua les études des Moines, et prétendit qu'elles leur étoient plus nuisibles qu'utiles. Pour appuyer l'assertion qu'ils ne devoient ni faire ni lire des livres, il en fit un lui-même intitulé *De la sainteté des devoirs de l'état monastique*. Mabillon entra en lice avec l'Abbé de la Trappe. Il opposa principes à principes, induction à induction, dans son *Traité des études monastiques*, pu-

Nous voyons l'Eglise de *Sainte-Marie*, ancienne et estimable, puis la Cathédrale, où sont les tombeaux des Electeurs. Entre les nouveaux nous remarquons celui du Comte *Ostein*, celui du Baron *Von der Leyen*, et celui du Comte *Schoenborn*, dont la dorure et les couleurs subsistent avec éclat depuis 1595. Le College n'a rien de beau, excepté l'Eglise et la bibliotheque. Les fortifications de *Mayence* sont bonnes et ont soutenu deux sièges renommés : c'est l'Empire qui entretient ces fortifications. Il y a une bonne citadelle : du côté de la porte du Rhin il y a deux enceintes et un chemin couvert, outre le corps de la place. Nous pûmes voir les fortifications en faisant le tour de la ville. La double enceinte de la porte du Rhin se change ensuite en différens ouvrages proportionnés et accommodés au terrain. *Mayence* est vraiment une bonne place de guerre.

Nous oubliâmes de voir le tombeau de *Drusus-Germanicus* dans la citadelle de cette ville, quoi-

---

blié en 1691, in-12, et il s'attacha à prouver que les Moines non-seulement pouvoient, mais devoient étudier. L'Abbé riposta vivement ; le savant Bénédictin n'opposa à sa réponse que des *Réflexions* sages et modérées, auxquelles parut une réplique sous le nom de *Frere Côme*. Mabillon laissa continuer cette guerre à quelques écrivains qui se mêlerent dans cette querelle, et ne voulut plus entrer dans aucune dispute. Voyez *Mabillon et Rancé* dans le *Dictionn. historique*. — Quant à la belle Chartreuse près de Mayence, le dernier Electeur s'en empara pour agrandir les jardins de sa campagne, nommée *la Favorite* ; ce sacrilege fut bientôt puni par les François qui, en 1792 et 1793, ravagerent cette favorite.

que je l'eusse marqué dans mes tablettes pour m'en souvenir. *Misson*, tom. I, pag. 60, dit que c'est plutôt un autre monument dressé à l'honneur de ce Prince.

J'avois eu, à la *Congrégation* (\*) de cette ville, une grande-tante, nommée *Marie-Sidoine*, et en Religion *Constance* : elle m'avoit fait quelques présens dans ma jeunesse. Par gratitude je dis la Messe pour le repos de son ame, et j'allai visiter la maison où elle avoit demeuré. Les Révérendes Meres me reçurent fort bien, et admirèrent la raison qui m'engageoit à les venir voir. La mémoire de cette tante subsistoit encore, ainsi que celle d'une autre nommée *Marie-Thérese* : celle-ci étoit une des fondatrices de cette Maison, où elle avoit amené une colonie de Religieuses Congréganistes. J'ai toujours aimé et estimé ces Religieuses, qui vivent *in tranquillitate quieti ac modesti spiritûs, qui est in conspectu Dei locuples.*

J'avois un cousin à la Cour de l'Electeur, que je n'ai plus trouvé : il est mort durant mon séjour en Hongrie. *Omnes morimur et sicut aquæ dilabimur.*

Nous voulûmes manger à *Mayence* des jambons de *Mayence* ; mais ces jambons célèbres sont de *Westphalie*, et ne s'appellent de *Mayence* que pour payer le passage : autrefois les Westphaliens apportoient quantité de jambons à la foire de *Mayence*,

---

(\*) Ordre de Religieuses fondé par S. Pierre Fourier, Chanoine régulier, Curé de Matincourt en Lorraine. Voyez *Butler, Vies de Saints*, tom. XII, pag. 107, édit. de 1797.

où les François et d'autres venoient les acheter. Aujourd'hui la foire de Francfort semble avoir porté quelque atteinte à celle de Mayence.

Nous sommes ici dans un groupe de villes , et ne savons de quel côté prendre ; enfin nous nous déterminons pour *Manheim* , et pour revenir ensuite sur nos pas à *Mayence* : après quoi , au lieu de prendre sur *Coblentz* , *Cologne* etc. , nous irons par le *Hundsruk* à *Trèves*. Ainsi je ne vous dirai rien ni des *trois Rois* , ni des *onze mille Vierges* : je dirai seulement que si ce nombre vous gêne , vous pourrez vous en tenir à l'inscription :

XI. M. V.

*Undecim Martyres Virgines*. Onze Martyres Vierges. Ou bien à *undecimilla* , une des compagnes de Ste. Ursule (\*).

(\*) Cette conjecture est appuyée par un ancien Missel de Sorbonne , où la Fête de Sainte Ursule , patronne de la Sorbonne est indiquée de cette manière : *Festum Sanctæ Ursulae , Undecimillæ et sociarum Virginum et Martyrum*. Les Notes sur le Martyrologe Romain disent que cette opinion est ingénieuse , mais sans preuves : l'auteur se trompe. J'aurai encore , ci-après , occasion d'en parler.

La chronique de S. Tron fait mention de Ste. Ursule , Supérieure d'un Monastere de filles , vers Cologne , tuée avec ses compagnes par les Barbares , *Bertholet* , *Histoire de Luxembourg* , tom. I , pag. 218. — Autres systèmes , *ibid.* — Ceux qui par suite de l'opinion vulgaire , ont multiplié les Reliques de ces Saintes Vierges , au point d'en tapisser une église et d'en enrichir toute la terre , ont sans doute employé de vrais ossemens de Martyrs ou d'autres Saints , dans cette pieuse fraude. Au reste ce culte hypothétique est sans conséquence. — *Surius* rapporte une

Deux de mes collègues qui ont été à *Munich*, et bien des fois dans notre sacristie, n'y ont pas vu la célèbre vertèbre de *S. Christophe* : ainsi c'est encore là un mensonge de *Misson*. Son zèle contre les *onze mille Vierges* et les *trois Rois*, me fait ressouvenir de cette vertèbre, dont nous avons parlé autrefois. Adieu, très-cher Comte ; aimez-moi toujours un peu, et démentez *Thomas a Kempis* : *Cùm fuerit sublatus ab oculis, citò etiam transit a mente.*

---

Vie de *Ste. Ursule* qui n'est qu'une pure fiction. — *Crombach* a composé un grand volume intitulé : *Ursula vindicata*. — Le vénér. *Bede* ne parle point d'onze mille, non plus qu'*Usuard*. — *Wandalbert*, Moine de *Pruym*, dit plusieurs mille. — *Sigebert* de *Gembloux* a, le premier, déterminé *onze mille*. — Il paroît certain que le Martyre a eu lieu vers *Cologne* en 383 : c'étoient des Angloises qui alloient dans les Gaules, sous l'Empire de *Maxime*. En fossoyant dans l'*Ager Ursulanus*, environ l'an 1250, on y a trouvé cinq cents corps ; ce sont les Reliques des *onze mille Vierges*.

Dans l'Abbaye d'*Altenborg* on conserve la dîme des onze mille Vierges : selon la tradition des Moines, ces onze cents corps, dont l'église est toute tapissée, sont venus eux-mêmes en procession. *Dom Martenne* après avoir rapporté cette plaisante histoire, ajoute : « Nous avons rapporté ici ce que les Religieux nous ont raconté, et ce » que *Jongelin* en a écrit dans sa Notice des Abbayes » de l'Ordre de *Cîteaux*, pour faire voir la crédulité des » Allemands. Il est surprenant de voir jusqu'à quel excès » ils la portent sur le fait des miracles et des Reliques. » Si nous rapportions tout ce qu'ils nous en ont raconté, » on ne pourroit point s'empêcher de rire ». *Voyage littéraire*, de *Dom Martenne* et de *Dom Durande*, tom. III, pag. 262.

## AU COMTE D'YBARRA.

Trèves le 17 Oct. 1769.

TRÈS-CHEER COMTE ,

Je ne suis plus qu'à dix lieues de Luxembourg , et ma course va finir , peut-être pour en recommencer bientôt une autre : l'arbitre de nos destinées en décidera. En attendant voici mes aventures depuis que je vous ai écrit de *Mayence*.

Nous partîmes le 9 pour *Manheim* : nous passâmes par *Oppenheim* , ville assez considérable , et vîmes dîner à *Worms*.

*Worms* renommé par mille événemens et par la Chambre impériale qui y étoit autrefois , est beaucoup déchu de son ancien lustre. Comme nous examinâmes chemin faisant les raisons de cette décadence , un de nous proposa d'écrire , à l'imitation de *Montesquieu* , un ouvrage sur la *décadence de Worms* ; un tel Ouvrage ne sauroit être bien long. Les Empereurs ont résidé dans cette ville , plusieurs Diètes s'y sont tenues ; tout cela l'enrichissoit. Les ravages horribles que firent les François dans le Palatinat , donnerent un grand coup à *Worms* , ainsi qu'à *Spire* , à *Heidelberg* etc. : cette dernière ville est la seule qui se soit un peu relevée. Les cruautés exercées sous le Maréchal de Turenne en 1674 , plus révoltantes peut-être que celles de 1688 , ont laissé des traces moins durables : c'est à cette dernière époque , que les grandes villes furent livrées aux flammes. On dit que les François vouloient réduire en un désert la

*Journ. hist. et  
littér.* , 15 Mars  
1783 , pag. 417.

frontière de l'Allemagne, en transférer les habitans en France, et que cette vue les porta à une dévastation si atroce et si anti-chrétienne.

La Cathédrale de *Worms* est assez belle en dehors et en dedans : on voit encore les vestiges des mines que les François firent jouer, pour faire sauter en l'air ce précieux édifice ; mais ces mines furent plus sages, que ceux qui les avoient mises en œuvre, et ne firent aucun mal à des murs que leur extrême solidité rendoit supérieurs à des amas de poudres précipitamment accumulés, et dont l'explosion fut mal dirigée.

Le palais de l'Evêque est passable ; nous en vîmes aussi l'intérieur, et on nous montra des services de table en argent, qui avoient servi à feu l'Electeur de Trèves, Evêque de *Worms*, au couronnement de Joseph II, comme Roi des Romains ; ouvrage précieux et d'un grand goût, que les deux Empereurs et toute la Diète admirèrent.

L'Evêque actuel de *Worms* est Mr. de *Breidbach*, Electeur de Mayence (\*) : presque toute la ville est Luthérienne : nous y avons un petit et pauvre College, dont le Recteur est un très-aimable homme, quoique savant.

Nous passons par *Frankenthal*, ville considérable du Palatinat, laquelle fait de son mieux pour se relever et renaître de ses cendres. — A *Oggersheim* nous voyons le palais de l'Electrice, et une petite Chapelle entièrement semblable à celle de Lorette : il y a ici quatre Jésuites.

---

(\*) Mort subitement le 11 Juin 1774, au moment où il se dispoit à une partie de chasse.

A 5 heures nous arrivons à *Manheim*; nous voyons quelques fortifications, et nous passons ensuite le Rhin sur un pont de bateaux : notre Collège est magnifique; nous y sommes bien reçus par un bon vieux papa de Recteur. Les deux derniers Electeurs se sont, pour ainsi dire, épuisés à nous faire du bien. Charles-Philippe, fondateur, est peint au réfectoire : le plafond représente S. Philippe, à qui le Sauveur demande : *Unde ememus panes ut manducent hi?* c'est-à-dire : *Où pourrons-nous acheter assez de pain, pour donner à manger à tout ce monde?* L'Electeur paie tous les jours un rôti et deux portions de poissons les jours maigres.

Nous voyons la garde *Suisse* et celle d'*Ullans*; l'extérieur et l'intérieur du palais; le grand escalier, les galeries de peinture, de gravure, de sculpture. On y remarque sur-tout deux portraits enfermés sous la clef, qu'on ouvre aux curieux; deux chefs-d'œuvre, uniques peut-être dans le monde; dernier fruit de l'industrie humaine, que la nature semble revendiquer et vouloir enlever à l'art : on ne peut les voir qu'à l'aide d'une loupe; alors tous les traits du visage et les poils de la barbe paroissent de façon à donner de l'admiration, et je ne sais quelle inquiétude; car on ne peut se figurer que ce ne sont pas des corps vivans, et la certitude que ce n'en sont pas venant à combattre les yeux, cause je ne sais quel trouble dans l'esprit du spectateur. Ces deux portraits sont l'ouvrage d'un peintre de *Hambourg*, nommé *Denner*.

La bibliothèque est des plus belles : elle répond à la Chapelle aulique et en a la forme. Deux ga-



leries, au milieu desquelles on voit un planétaire Copernicien, semblable en quelque chose à celui de Vienne, mais néanmoins bien inférieur pour la matière et pour l'exécution. Le *Museum naturale* n'est pas encore bien riche, mais il le sera bientôt. Nous y voyons quantité de plantes de la mer Pacifique, minces, couchées sur du papier encadré; le loup marin, de petits crocodiles, des *basilics*, des scorpions etc. Vous savez que le basilic est fait du *Raja*: le maître du *Museum* nous l'avoua. Misson dit la même chose, *Voyage d'Italie*, tom. I, pag. 161. Linnée dit qu'on le fait avec un lézard ailé: *Est lacerta alata, per artem monstrôsè ficta et siccata*. Voyez la fin de son *Systhema naturæ*.  
 » De peur qu'on ne doutât de ces *basilics*, Ence-  
 » lius en décrit un qu'il avoit vu; mais heu-  
 » reusement il ne dit pas qu'il l'eût vu sortir d'un œuf  
 » de gélinotte, ni qu'il eût vu un mâle de cette  
 » espèce pondre tel œuf... Il faut savoir distin-  
 » guer ce que l'homme a vu, de ce qu'il a cru ». Buffon, *Hist. nat. des Oiseaux*. Ainsi je ne discuterai plus là-dessus, et sans affirmer ni nier l'existence du basilic, je dirai avec vous, que ces basilics que l'on montre dans les cabinets, sont des ouvrages de l'art et du mensonge (\*).

On

---

(\*) La fameuse Histoire du Dragon ailé, tué par *Dieudonné de Gozo* dans l'isle de Rhodes (dont parle Kircher, *Mund. subter.*, Schott, *Mirab. nat. et art.*, etc.), est exactement la même que celle du Dragon de *Wasmes*, près de Mons, tué par *Gilles de Chin*; ce qui porte un grand coup à l'autorité de l'une et de l'autre. L'exploit de *Gilles de Chin* est néanmoins prouvé par les monumens

On nous montra aussi l'*Ichneumon*, le rat de Pharaon, qu'on dit être si ennemi du crocodile, sans que cette inimitié soit encore bien constatée; différentes tarentules (\*); des faisans indiens d'une grande beauté; le  *paresseux* , célèbre animal Américain, dont l'embryon est fort semblable à l'homme; plus grand il tient du chat et du lievre, et dort toujours; des habits Chinois, Arabes etc.

Nos minéraux de Hongrie, nos couleurs et le cuivre du *Cément-Wasser* y figurent avec distinc-

les plus dignes de croyance, et qui paroissent contemporains. On voit son Epitaphe à S. Guilain, et la tête du dragon est encore à Mons. Voyez l'*Histoire de Notre-Dame de Wasmes*, Mons, 1771. On peut voir cette tête à la Maison-de-ville. — Vertot, *Hist. de Malte*, tom. II, pag. 192, rapporte fort au long l'Histoire du Dragon de Malte, qu'il appelle *amphibie*, *serpent*, *crocodile*. La description qu'en fait Kircher, est magnifique.

(\*) Buffon et les modernes rejettent l'effet étonnant attribué à la morsure des *tarentules*; mais ils avouent l'effet de la musique sur certaines maladies. Pourquoi ces maladies ne pourroient-elles pas venir de la morsure de cette araignée? — On dira qu'il ne s'agit pas de la possibilité, mais du fait: ceux qui ont lu le *Mundus Magnes* de Kircher, en condamnant peut-être dans ce grand Naturaliste une crédulité excessive, suspendront leur jugement dans la cause présente, et douteront si ce ne sont pas encore là de ces phénomènes, que les physiiciens modernes rejettent en si grand nombre, sans autre raison que la difficulté de les expliquer. Quand même les *tarentules* n'auroient plus cette propriété, il ne s'ensuivroit pas qu'elles ne l'ont jamais eue. Le *mal des ardens* n'est plus: la peste a ses périodes.

tion. Tous les pays rendent une espèce de tribut aux cabinets d'histoire naturelle.

Voyez le Dict. de Valmont de Bomare, article *Hist. naturelle*.

*Nonne vides croceos ut Tmolus odores ,  
India mittit ebur , molles sua thura Sabæi ?  
At Chalybes nudi ferrum , virosaque Pontus  
Castorea , Eliadâm palmas Epirus equarum.*

Nous voyons aussi l'Electeur , entendant la Messe , appuyé sur le balcon de sa loge , qui est au jubé de sa chapelle.

Après le dîner nous voyons notre église , qui nous occupe quelque tems. Le marbre , l'albâtre et de fort belles peintures , concourent à la rendre une des plus magnifiques que j'aie vues. L'architecture en est très-estimée , et imite celle de S. Paul de Londres. Le grand autel représente la Mission de S. François-Xavier. Ignace l'envoie , les Indes l'attendent , la Religion protege son voyage. Ces statues ne sont que de bois blanchi : cela peut tromper quelques yeux ; mais le mérite de l'autel en souffre.

Sur le portail on voit trois déesses , la Renommée , Minerve , et je ne sais quelle autre. Un plaisant me dit que c'étoit la Samaritaine , parce qu'elle verse de l'eau : c'est sans doute la Tempérance. Tout cela est fort drôle , et me rappelle le Mercure de *Bamberg*. Vous savez que *celui qui a des ailes aux talons , est un fripon*. Nous montons à la tour , où nous voyons trois belles cloches ; de ce lieu élevé nous découvrons le *Rhin* et le *Neker* , *Worms* et *Heidelberg* de loin , et *Manheim* en détail.

Descendus de là , nous retournons au palais ,

nous parcourons les appartemens de l'Electeur et de l'Electrice. Quelques chambres sont belles, d'autres fort simples. Le médaillier est riche et bien ordonné. Le trésor occupe deux chambres : on l'estime beaucoup ; mais en fait de trésor je suis peu connoisseur. On y voit mille meubles précieux des anciens Electeurs et des Princes de *Sultzbach*. *Veterum decora alta parentum* ; plusieurs pieces surannées quant à la forme, mais toujours précieuses quant à la matiere. *Argentum Pariusvè lapis circumdatur auro*. Dans d'autres, le travail fait le mérite, et la matiere cede le prix à l'art. *Quale manus addunt ebori decus*.

4. Æneid.

Ibid. L. 1, V.  
596.

J'ai vu la couronne du fameux Frédéric *Winter-König* (Roi d'hiver), couronne que ce Prince inconsidéré n'accepta qu'en pleurant et en présentant les malheurs dont elle devoit être la source. Il se laissa persuader par sa femme et par le fanatique *Sculletus*, Prédicateur de la Cour, malgré les sages conseils de Louise Juliane, sa mere, et du Roi d'Angleterre son beau-pere. — Nous voyons enfin l'église Luthérienne, la Bourse, la grande Place, le Marché, où sont les statues d'Apollon, du Rhin et du Neker, en groupe.

Les fortifications de Manheim sont bonnes et belles ; quelques-uns néanmoins y trouvent peu de solidité ; les maisons sont jolies et d'une hauteur égale ; les rues tirées au cordeau, larges, propres et très-animées. De chaque division des rues, on voit une partie du palais. Enfin Manheim est un vrai bijou, une ville également belle et jolie, éga-

lement régulière et majestueuse. Les ducats la représentent sur le revers, et le contour porte :

*Sic fulgent littora Rheni.*

Sans être très-grande, cette ville comprend, dit-on, 25,000 âmes, mais cela me paroît incroyable, malgré toutes les preuves qu'on a essayé de m'en donner. Les rues y sont larges, les maisons peu élevées : il semble que c'est porter la population de Manheim fort haut que de lui supposer 15,000 âmes (ces sortes de calculs ne comprennent jamais la garnison). Cependant suivant les tables de la mortalité, il paroît que cela va à 20,000, y comprenant la garnison. La ville est fort animée, commerçante, florissante, sous l'influence du génie d'un des plus sages Princes de l'Europe, toujours occupé des moyens d'une bienfaisance plus réelle que bruyante, plus connue par ses effets, que par les éloges qu'on en fait.

Charles-Philippe se retira dans cette ville, pour se venger des Calvinistes de *Heidelberg*, qui avoient fait un tumulte horrible pour une église que ce Prince leur avoit fait ôter. Il bâtit Manheim, et en fit une des merveilles de l'Europe. *Heidelberg*, au contraire, tomba dans l'obscurité. Philippe pouvoit dire, comme Didon au IV<sup>e</sup>. Livre de l'Enéide :

*Urbem præclaram statui, mea mœnia vidi  
Ultra scelus. Pœnas inimicâ a gente recepi.*

Nous finîmes cette journée par une visite que nous rendîmes au P. *Desbillons*, Jésuite François, auteur d'un Recueil de Fables latines, ingénieuses et élégantes. Il a une bibliothèque riche et choisie :

il me fit voir un Virgile gravé, et d'autres curiosités.

Le 11, nous voyons la fabrique de porcelaine, à *Frankenthal*, et une belle église Luthérienne à *Worms*. Luther aux prises avec un moine, y est représenté dans le fond; Charles-Quint l'écoute. C'est ce que la bonne femme qui nous montrait l'église, appelloit *Confession d'Ausbourg*. Je lui dis que les peintures étoient bonnes, mais que celle-ci pouvoit disparaître, et qu'il falloit faire venir un blanchisseur; elle m'écouta patiemment. — Nous revenons à Mayence et nous couchons au Noviciat.

Le 12, nous sommes pour midi à *Bingen*; nous y buvons du bon vin de *Rudisheim*, qui est de l'autre côté du Rhin, presque vis-à-vis de la ville. — *Bingen* est très-ancien, et connu sous le nom de *Bingium* dans Tacite, *Hist.*, L. 4. *Tutor*, chef des Tréviriens, y fut défait par *Sextilius Felix*. Que vous dirai-je du *Maus-Thurn*, qui se voit ici au milieu du Rhin? Me déclarerai-je pour le P. *Serarius*, ou pour ses adversaires? *Misson*, tom. I, pag. 58, se déclare pour la réalité de ce miracle. Il cite l'exemple de *Papiel*, et des histoires tirées de Pline et de Varron. Il pouvoit aussi l'appuyer de l'Écriture-Sainte. *Edidit terra eorum ranas in penetralibus regum ipsorum* (Ps. 104). Pourquoi plutôt des grenouilles que des rats?

Voyez *Othon*  
ou *Hotton*, dans  
le *Dict. hist.*

Le *Hunds-Rück*, que nous traversons, est un mauvais pays: vos beaux-freres les Huns lui ont donné ce nom-là par la vie Hongroise qu'ils y ont menée. Nous couchons à *Derenbach*, et dinons le

lendemain , 13 , à *Kirchberg*. On est assez bien servi dans ce pays-ci , et à bon prix : cela prouve qu'à certains égards le *Hunds-Rüch* est un bon pays. Les gens y sont bons et serviables ; ils sont partie Catholiques , partie Luthériens. On y trouve de vastes forêts et de très-hautes montagnes. Mes compagnons ne pouvant me suivre , je les devance et m'engage dans un labyrinthe de chemins et de bois : je m'en tire comme par miracle , et je descends à *Trarbach*. Cette descente est assez aisée , mais très-longue : la nature a quelque chose de fort sauvage dans ces cantons. Je passe la *Moselle* sur un pont-volant , je vois ensuite *Traben* , *Mont-Royal* , forteresse bâtie par Louis XIV dans l'endroit le plus avantageux , et maintenant ruinée ; enfin j'arrive à *Creff* , chez les Peres Bénédictins , où j'ai un oncle : là nous nous réjouissons , nous nous reposons.

Mais , cher Comte , j'ai sans cesse ma *Transylvanie* en tête , et il me faudra bien du plaisir ici pour l'oublier entièrement. Il n'y a que le régiment de Mr. d'*Entzenberg* , qui puisse pacifier mon génie. Quoique mon coffre arrive peut-être au pays en même tems que moi , cela n'empêche pas mon retour ; car je retournerai d'ici en voiture. *Hansel* et *Alégro* , deux fideles et aimables animaux , resteront ici. Tout le monde les admire , les aime , et les met à la hausse (\*).

---

(\*) Les caresses de nos bons Peres de Luxembourg , et les ordres du P. *Lalieu* , Provincial , empêcherent mon retour et me firent renoncer avec douleur et avec regret à ma chere *Transylvanie* *Si sic fata jovis poscunt , hic terminus hæret.*

Le 16, nous passons par *Wittlich*, où l'Electeur de Treves a un beau château, et à sept heures nous sommes à Treves. Je ne vous dirai que peu de chose de cette ville, dont j'ai parlé ailleurs.

Le 18, après avoir un peu considéré l'église de S. Simeon \*, ancienne porte de *Mars* (1), nous allons à la Cathédrale, qui est bien belle, et tout autre depuis qu'elle a été réparée et blanchie (2). Le mausolée de *Gaspar de Leyen* est grand et très-beau. Celui de *François-George* est aussi très-bien exécuté dans un goût plus moderne. Les sculptures en pierre sont admirables dans cette église (3).

Devant notre Collège, on lit sur une pyramide : *Deo ejusque Matri gloria*. Cette inscription est un *Sabellianisme* tout pur, qui ne suppose qu'une personne en Dieu. *Deo* se prend évidemment là pour toute la Sainte Trinité. La Sainte Vierge est-elle Mere de la Trinité ? Il y a là une inattention incroyable pour des Jésuites : j'ai discuté ailleurs en quel sens la B. Vierge Marie est appelée *Mater Creatoris*.

\* Voyez ce mot dans le *Dictionn. historique*.

*Journ. hist. et littér.*, Mars 1774, pag. 210.

(1) Il paroît que la vraie nature de ce bâtiment n'est pas très-connue. Voyez *Annales Trevirenses* de Mr. de Hontheim (*Febronius*), et d'autres qui ont écrit là-dessus.

(2) Les vieilles Cathédrales, outre qu'elles sont une preuve parlante et toujours subsistante contre les sectaires, comme nous l'avons déjà observé dans cet *Itinéraire*, inspirent du respect par leur antiquité même. L'antiquité sacrée fait une tout autre impression que la profane. L'ancienne architecture semble plus propre aux temples. *Templa Dei saxo venerabar structa vetusto.*

\* 3 *Æneid.*

(3) Ici finit la Lettre : ce qui suit n'a été écrit à personne.



Nous sommes extrêmement bien au Collège, où je suis connu. Un vieux et judicieux Recteur nous traite en ami et en père : nous sommes aussi régalez parfaitement au Noviciat. Mes bonnes parentes, Religieuses, furent bien surprises de me voir. *Hansel* et *Alégro* entrèrent dans la clôture, et furent très-bien traités : on fit au premier une soupe au vin, et les Religieuses voulurent le monter ; mais *Alégro* s'y opposa constamment. Enfin, ce fut une grande fête dans cette maison, où j'eus du sucre et des confitures pour trois ans.

Nous voyons après cela l'église de S. Paulin, que j'avois déjà vue deux fois : c'est une beauté achevée ; on y voit de belles catacombes, où les Martyrs de Treves et une partie de ceux de la Légion Thébéenne sont conservés. N'a-t-on pas toujours dit que S. *Maurice* étoit le chef de cette généreuse Légion ? Eh bien, ici c'est S. *Thyrsus*, dont on voit l'Image dans l'église, et la statue dans les catacombes. Lors de la cruelle exécution, la Légion étoit divisée. *Thyrsus* commandoit la première des quatre cohortes qui étoient à Treves. Voyez *Hist. de Luxembourg*, tom. I, pag. 147. *Exupérance* et *Candide* étoient les premiers officiers après S. *Maurice*. Voyez la *Défense de la vérité du Martyre de la Légion Thébéenne, autrement de S. Maurice*, par le P. Dom Joseph de Lisle, Abbé de S. Léopold de Nancy. Voltaire nie cette Histoire sans aucun fondement, et même l'existence de la Légion. Voyez encore *Lucher* et *Maurice*, dans le *Dictionnaire historique*.

*Journ. hist. et littér.*, 1 Sept. 1779, pag. 19.

Le 19, je passe par *Igel*, lieu célèbre par le plus

beau monument qu'aient eu les Romains au delà des Alpes. *Ortelius* dit que les Gaules peuvent dénier l'Italie d'en posséder un pareil; et *Braunius*, que Rome n'a point de sépulcre qui approche de celui-ci. Les Etats du Duché de Luxembourg viennent d'y faire de bonnes réparations. A cette occasion, un certain Mr. *Laurent* leur dédie un ouvrage, où il attribue ce monument à la naissance de Caligula (\*). Rien de plus frivole que ce système. Le titre de l'ouvrage est : *Cajus Igula*, ou l'Empereur Caligula né à Igel. L'auteur avoue que l'idée de *Cajus Igula*, n'est qu'une foible conjecture, une foible preuve, un jeu, où on ne peut parier ni pour ni contre, pag. 65. Et cependant il en fait le titre de son livre. Horace auroit trouvé à redire à ce procédé; peut-être même eût-il dit :

*Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim :*  
*Fortunam Priami cantabo et nobile bellum.*  
*Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu ?*  
*Parturient montes, nascetur ridiculus mus.*  
*Quantò rectius hic qui nil molitur ineptè. . . .*  
*Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem*  
*Cogitat, ut speciosa dein miracula promat.*

Art. poét.

Il ne fait pas attention qu'il répète le mot de

(\*) Il a pris ce sentiment de *Héroid. Campius* en fait l'apothéose de *Drusus*, qu'il faudroit peut-être chercher dans la citadelle de *Mayence*. Ces sortes de choses sont comme le son des cloches, qui semble dire tout ce qu'on s' imagine. On raconte que le P. *Kircher*, occupé de son *Edipus Aegyptiacus*, expliqua fort savamment des figures arbitraires que des enfans avoient griffonnées sans dessin. *Clef du Cabinet*, 1772, Juin, pag. 405.

*Cajus*, et qu'il dit *Cajus Cajus Igula*. Or, il est certain que cet Empereur se nommoit *Cajus Cæsar Caligula*.

Pag. 13. Il prétend avoir découvert des erreurs, qui renversent le système des PP. *Wiltheim* et *Bertholet*. Ce dernier, *Hist. de Luxemb.*, tom. I, Dissert. 4, prétend que c'est le monument sépulcral des *Secundius*, et cela paroît certain, plus encore après l'ouvrage de Mr. *Laurent*, qu'auparavant. Mais ces erreurs prétendûment découvertes par Mr. *Laurent*, ne font point du tout le fondement du système de ces deux auteurs. Ni l'aigle, ni le globe creux, ni les cendres, ne sont choses absolument nécessaires dans un monument sépulcral. Il cite lui-même, à la page précédente, un passage contradictoire : *Ita sentire, ut alia abessent omnia, sola cogit inscriptio*.

\* Auteur du Poème intitulé : *Sarcothea* etc.

Pag. 15, il attaque mal à propos le P. *Masenius* \*. Ce Perc n'étoit point un homme à vouloir avoir le plaisir de dire quelque chose pour ne rien dire; mais *Masenius* n'aimoit pas les systèmes. Il savoit que les faiseurs de systèmes ne voient que ce qui est conforme à leurs idées, et qu'ils sont sujets à de grands écarts. Les sages aiment à savoir les systèmes, à en rendre raison, et n'en adoptent aucun. Ils les jugent tous, et ne sont jugés de personne.

Pag. 65, il paroît certain que *Caligula* vient de *Caliga*, *militari vocabulo*, cette expression, non plus que *castrensi joco*, ne dit pas le contraire.

Pag. 73 : Le P. *BERTHOLET* ne vouloit que des morts et des revenans : on ne sait sur quelle anecdote de la Vie de ce Pere ce quolibet est fondé.

On ne voit pas d'*emphase* dans les mots du P. Bertholet , que l'Auteur cite en cet endroit.

Pag. 115. Il ne faut pas être surpris de trouver dans les anciennes inscriptions des caracteres mâles et nets , et d'autres qui ne le sont pas : le tems ne consume pas les choses en un instant. On voit dans les vieux monumens , des traces encore vives , d'autres qui expirent , plusieurs ont entièrement disparu. Une pareille idée introduiroit je ne sais quel *Hardouinisme* dans l'explication des antiquités les plus respectables et les plus authentiques. Qu'on examine un peu ces *peut-être* , ces *trois classes* etc. , et le besoin qu'on en avoit pour la pag. 122 ; tout cela paroîtra drôle.

Pag. 116 : *J'ai considéré bien attentivement ces caracteres. Je n'y ai point vu ces vestiges d'une plus ancienne inscription.* Les antiquaires ont souvent des visions : tout homme à système doit en avoir.

Pag. 121. Mr. Laurent soupçonne un Curé d'*Igel* , qui n'a jamais fait de système sur ce monument , d'en avoir altéré , ou inventé et gravé l'inscription , sans faire attention que cette observation se tourne contre lui-même , par rapport à tous ceux qui ne connoissent point son intégrité , qui savent les privileges et les coutumes des antiquaires , et qui observent combien de peine il se donne pour gagner une lettre à son système. Il peut se faire que l'Auteur n'ait formé sa nouvelle inscription , qu'après avoir rejeté l'autre en général. Mais le choix des lettres légitimes est sûrement allié avec son inscription ; et l'anecdote de la page 121 pourroit être une innocente industrie , permise de tout tems aux antiquaires.

Pag. 115. Le P. *Wiltheim* n'a point *changé de lettres* ; il a mis en entier des lettres que le tems avoit endommagées. Par exemple il a supposé que *L c v* de la première ligne étoit *E c v*, parce que les deux traits supérieurs de l'*E* étant effacés, il ne restoit que *L*. De plus il a déclaré ouvertement qu'il remplissoit les vides : *Ita lacunas explere visum est*. L'antiquaire cite ce texte à la fin d'un reproche, qui est évidemment réfuté par ce texte même.

Quels sont les mots *supprimés* presque à chaque page par le P. *Wiltheim* ? En vérité l'Auteur paroît avoir eu ici un moment d'une distraction totale. Les différences légères qui se trouvent entre certaines lettres du monument et de l'inscription du P. *Wiltheim*, s'expliquent par ce que l'Auteur dit lui-même, pag. 115, qu'à peine pouvoit-il les lire : *Je me suis fait scrupule de tracer ERUNT en noir*. C'est ce qu'il dit, pag. 116.

Pag. 117. Ceux qui ont connu le P. *Wiltheim*, l'ont toujours pris pour un homme modeste, qui ne *se vantoit* pas : mais l'antiquaire *se vante* lui-même infiniment. Que l'on confronte les textes, on admirera le contraste.

*Ibid.* Ces trois personnages supposés le cèdent beaucoup pour le nombre à ceux que l'antiquaire suppose dans l'explication qu'il donne de cette inscription.

Pag. 116. *LM* à la fin de la première ligne est déclarée bâtarde, et doit avoir été un *A*. L'Auteur en effet, pag. 122, en fait un *A*. Ce jugement est oublié à la page suivante, et cette *M* est telle-

ment une *M*, qu'elle ne sauroit être *A*; car si elle pouvoit être *A*, le P. *Wiltheim* pouvoit faire aisément *VOCATIÆ*; mais il a fallu un *A* et point d'*Æ* à l'Auteur pag. 122. On en fait donc une *M*, afin d'en faire tout ce qu'on vent.

Pag. 117. *Aujourd'hui tout le tableau est plein*, toutes les lacunes sont remplies; et à la pag. 114, il dit qu'il reste de grands vides, et il les donne en blanc dans la figure qu'il trace de ce tableau tel qu'il est aujourd'hui.

Pag. 115 encore, cette inscription, comme *Wiltheim* la donne, a vraiment le goût Romain; mais qu'on juge de quel goût est celle de l'antiquaire, pag. 122. Ce n'est pas seulement *Alexandri Macedonis Æmulo*, qui contraste avec le style des anciens Romains. Je soupçonne encore qu'il prend ici *Caligula* pour *Caracalla*, grand imitateur d'Alexandre. Il dit que le goût Romain n'existoit pas à Treves: qu'il montre donc, dans quelque province que ce soit, quelque exemple d'une inscription pareille. Le goût Romain existoit par-tout où l'on faisoit des inscriptions Romaines. J'en ai donné, dans cet Itinéraire, des exemples relativement à la Transylvanie. On ne peut croire que l'Auteur ait écrit sérieusement des choses aussi arbitraires et aussi anti-Romaines.

Un de mes amis voyant ce curieux Ouvrage, en conçut aussi-tôt la fausseté et l'inutilité, et prédit le peu de durée qu'il auroit; il s'écria dans un enthousiasme poétique:

*Plaudite vermiculi; blattæ exultate voraces:  
Ecce parat certam vobis Laurentius escam.*

Le chemin de Treves à *Grevenmacher* est très-agréable ; il offre des paysages bien variés , toujours côtoyant les bords de la Moselle ; de là jusqu'à Luxembourg il est moins riant. A deux lieues de cette ville , on passe *Antwen*, l'ancien *Andethannum* ou *Andethanna*, voisin du *Grünwald*, où S. Martin s'enfonça pour pleurer la foiblesse qu'il avoit eue de communiquer avec les *Ithaciens*, qui dans le fond n'étoient cependant pas aussi indignes de sa communion qu'il le croyoit, quoiqu'ils eussent des torts bien marqués. Aussi un Ange , au rapport de Sulpice-Séverè, vint l'y consoler, en approuvant cependant la cause de sa douleur. *Postero die indè (Treviris) se proripiens, cum revertens in viâ mæstus ingemisceret, se vel ad horam noxiæ communioni fuisse obnoxium, haud longè a vico cui nomen Andethanna, quâ vastæ solitudines sylvarum secreta patiuntur, progressis paululum comitibus, ille subredit, causas doloris ac facti accusante ac defendente invicem cogitatione, pervolvens etc. (Dial. 3, n<sup>o</sup>. 15.)*

*Notice de l'ancienne Gaule*,  
1760.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Nov.  
1783, pag. 432.

Mr. d'Anville a jugé à propos de prendre *Andethanna* pour *Echternach* ; mais à la simple lecture de Sulpice-Séverè, je n'ai pu douter que ce ne fût *Antwen*, non-seulement par un rapport plus marqué du nom, mais sur-tout par le local. Rien de plus imposant, de plus propre à renforcer la réflexion que l'entrée du *Grünwald* dans le fond de *Sonningen*. J'y avois éprouvé moi-même, dans ma jeunesse, cette impression vive et profonde, que produit dans les ames pures et paisibles l'aspect d'une grande et sombre forêt ; et lisant ce

passage de Sulpice-Sévère, je me rappelai cet endroit avec transport, ne doutant pas que ce ne fût le même. Condamné par Mr. d'Anville, je me suis adressé à des gens mieux instruits de l'ancien état de nos provinces, et j'ai trouvé qu'effectivement l'*Andethanna* étoit *Antwen*. On peut voir la Carte du P. Alexandre Wiltheim, qui connoissoit l'ancienne géographie de cette contrée mieux que les Parisiens géographes. Le P. Bertholet (*Hist. du Duché de Luxembourg*, tom. I, pag. 228) dit également *la forêt d'Antwen*. Le *haud longè a vico* désigne géométriquement le *Grünwald*, et le *sylvarum secreta* le désigne bien pittoresquement. Je sais que le bois de *Sonningen* n'est pas proprement le *Grünwald*; mais c'est un tout, et alors ce tout étoit plus continu encore, et formoit une solitude plus vaste et plus profonde.

Si les distances marquées dans l'*Itinéraire* d'Antonin ne sont pas exactes relativement à *Antwen*, elles le sont bien moins encore par rapport à *Echternach*, qui d'ailleurs est hors de la route que S. Martin devoit prendre, route marquée par un grand chemin Romain.

Le 18 Octobre, à six heures du soir, entrant à *Luxembourg*, je surprends mon oncle, le Curé, et à sept heures nos Peres qui étoient au réfectoire. On me reçut comme un enfant prodigue, qui durant son exil avoit dissipé une bonne partie de sa substance spirituelle et temporelle. Combien de veaux gras ne tua-t-on pas pour célébrer son retour! On entendit aussi *symphoniam et chorum*. Enfin, mes occupations, mes travaux chéris, des



*charissimés sans fin, sont venus de toutes parts. Les douceurs de la vie religieuse, infiniment préférables à toute la liberté du siècle, assaisonnent tout cela. Le souvenir de mes périls, de mes fatigues, de mes malheurs, des pays sauvages que j'ai parcourus, fixent le prix de la paix et de la sécurité dont je jouis.*

Job., C. 42.

*Et addidit Dominus omnia quæ fuerant Job duplicia.... et venerunt omnes fratres ejus.... et cuncti qui noverant eum priùs, et comederunt cum eo panem in domo ejus, et moverunt super eum caput, et consolati sunt eum.*

---

 QUATRIEME SUITE.
 

---

 VOYAGES FAITS EN AVRIL 1770, 1771  
 ET 1772.
 

---

LE 16 Avril 1770, étant au College de Nivelles, où j'enseigno la Poésie, je fis rapidement le voyage de *Bruxelles, Malines, Anvers, Gand, Audenarde, Tournay, Ath, Mons*, toujours monté sur mon *Hansel* Transylvain.

A *Waterloo*, je vois une belle chapelle bâtie par le Marquis de *Castaneda*, Gouverneur des Pays-Bas, pour obtenir un fils à Charles II. Cette chapelle qui est une rotonde, est à l'entrée des grands bois de *Sogne*, qui s'étendent presque jusqu'aux portes de *Bruxelles*. Cette situation me plaît. Dieu étant comme plus sensible dans les déserts et les vastes forêts, il paroît que c'est là sur-tout qu'il faut lui bâtir des temples; aussi les anciens le faisoient-ils. *Abraham verò plantavit nemus in Bersabee, et invocavit ibi nomen Domini Dei æterni.* — *Exultabunt omnia ligna sylvarum a facie Domini.* (Il est vrai que presque tous les anciens peuples, trompés dans l'idée qu'ils avoient de Dieu, associoient ce grand nom à l'histoire de la corruption humaine) *Jupiter Hammon* étoit dans une vaste solitude, et un *Lucus* sombre\* et fort épais environnoit les temples, même au milieu des villes.

*Lucus in urbe fuit mediâ, lætissimus umbrâ.* . . .

*Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido*

*Condebat.* *Æneid.* I, 441.

*Tom. II.*

L

*Gen., C. 21.*  
*Ps. 95.*

\* Bois sacré.

A *Bruxelles*, je vois la Place-Royale, la Cour, autrefois l'*Hôtel d'Orange*, qui est aujourd'hui bien changé; la Collégiale de *Ste. Gudule*, où j'ai été baptisé; l'Eglise des Jésuites; les Places du petit et grand *Sablon*; le beau monument de Mylord *Aylesbury*; le Cours etc. Tout cela est beau; mais autrefois cela me paroissoit encore tout autre chose. Il n'y a que les idées de comparaison qui puissent asseoir nos jugemens.

J'ai plus d'une fois entendu blâmer la situation de cette ville, dont le terrain est assez inégal; mais j'ose dire que c'est la situation la plus avantageuse qu'on puisse imaginer. Les monticules de *Bruxelles*, comme ceux de *Rome*, lui fournissent de belles fontaines et de bonnes eaux, la mettent à l'abri des inondations, sans la priver des avantages de la navigation, et rendent ses rues toujours plus propres.

Le chemin de *Bruxelles* à *Malines* est comme une allée entre des jardins continus, tant le pays est beau et bien cultivé. On passe d'abord par le Cours, vulgairement l'*Allée verte*, promenade magnifique qui a un quart de lieue de long. On côtoie ensuite le canal d'*Anvers* jusqu'à *Vilvorde*. Ce canal est très-beau; on y voit d'assez gros vaisseaux bien chargés, tirés par un seul cheval. Les écluses de ces canaux sont des chefs-d'œuvre de l'art, et corrigent l'inégalité du terrain d'une manière admirable.

Je passe par *Vilvorde*, et à cinq heures je suis à *Malines*. Cette ville n'est ni bien grande, ni bien magnifique; on y voit même encore nombre

de maisons de bois. Elle est néanmoins extrêmement propre en tout tems et fort égale quant au terrain. La tour de la Métropole est très-haute ; si elle étoit achevée , ce seroit une merveille en ce genre. Nos villes ne s'annoncent point par beaucoup de tours , comme celles d'Allemagne et de Hongrie , et les églises n'y sont point en aussi grand nombre.

Je vois d'abord notre Noviciat , la Métropole , le Palais de l'Archevêque , et j'entends avec plaisir le carillon de la grande tour.

Je trouve que nos Flamands sont encore bons , qu'ils ont encore de la Religion , de la probité , un bon caractere. La contagion Françoisé n'a fait qu'effleurer leur cœur : quelques-uns y ont succombé entièrement ; mais c'est le petit nombre (\*). — Je me trouve incommodé. Le vin de ce pays-ci est brassé , et la biere de *Malines* trop forte et mal-saine.

Le 17 à dix heures , je suis à *Anvers* : je vais d'abord à la Maison-Professe , où le P. *Baston* , célèbre Prédicateur , me fait voir la bibliotheque. J'y remarque le portrait de *Rubens* , fait à la plume par lui-même ; on y lit ces mots :

*Hæc Petri-Pauli pictoris imago Rubeni est ,  
Ejus quæ proprio facta fuit calamo.*

Je vois aussi le portrait d'un vénérable vieillard

---

(\*) Voyez un beau témoignage que le géographe *Robbe* rend à leur probité et à leur Religion. Nous en avons dit quelque chose au commencement de cet *Itinéraire* ; il faut le voir plus au long dans la *Géographie* de cet auteur , tom. I , pag. 267.

nommé *Antoine Haseck*, Curé de *Gulich* ou *Gouvy* dans le diocèse de Liege, qui après avoir été cent ans Curé, mourut à l'âge de 125 ans. Son Evêque lui demandant un jour comment il étoit devenu si vieux ; il répondit qu'il avoit toujours évité trois choses : les femmes, l'ivresse, la colere (\*).

Journ. hist. et  
littér., 1 Juin  
1779, pag. 169.

(\*) *Qui studet optatam cursu contingere metam, Abstinet venere et vino.* Voici les mots qu'on lit au bas de ce portrait : *Vera effigies venerabilis viri Antonii Hasechi, Pastoris Gulensis (Gouvy, en Allemand, Gulich, dans le Comté de Salm), qui per annos centum in eodem pastoratu vixit. Obiit autem ætatis anno 125, anno Christi 1526. Interrogatus ab Episcopo Leodico quo genere regiminis vitam adeò longævam produxisset, respondit se trium abstemium semper extitisse, videlicet, mulierum, ebrietatis et iracundiæ.* — Nous observons que ceux qui gardent la continence durant toute leur vie, vivent plus long-tems que les autres. Voyez *Brown*, médecin, *Essai sur les erreurs populaires*, tom. I, pag. 82. Cet auteur est un Anglois Protestant.

Psalm. 44.

Sap., C. 7.

Voyez aussi un bel endroit de *Tissot*, *De la Santé des gens de lettres*, pag. 185. La santé, selon lui et selon l'expérience, ne peut subsister sans l'innocence des mœurs. La joie qui accompagne la pureté, entretient et fortifie la santé. *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.* — *Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illâ, et innumerabilis honestas per manus illius; et lætatus sum in omnibus..... Et præposui illam regnis et sedibus, et divitiâs nihil esse duxi etc.* Hæcce applicabis castitati.

#### MATIERE D'UN DISCOURS SUR LA PURETÉ.

La Pureté nous prépare aux plus grandes graces. La

La Cathédrale est belle et grande : la coupole sur-tout mérite d'être regardée. La tour a, dit-on, 466 pieds de hauteur (\*) : l'architecture en est très-belle, et la fleche de Vienne n'est qu'une masse informe en comparaison de celle-ci ; mais on dit qu'elle est plus élevée, et on lui donne 480 pieds. Celle de Strasbourg, selon quelques-uns, en a 514. *Julien Reichelt*, excellent mathématicien, ne lui en donne que 400  $\frac{1}{2}$ . La difficulté de mesurer les tours n'est point aussi grande que celle de mesurer les montagnes, on peut même s'assurer de leur hauteur sans aucun appareil géométrique ; et cependant les mesureurs ne s'accordent pas plus sur la hauteur des tours que sur celle des montagnes. Le carillon de la tour d'Anvers est très-agréable et très-harmonieux.

L'église de notre Maison-Professe est encore belle ; mais avant l'incendie qui l'a dévastée, c'étoit tout

Pureté nous rend capables des plus grands emplois. La Pureté perfectionne les plus grands talens.

*AUTRE.*

C'est une vertu qui ne veut pas être souillée par l'orgueil. — Exposée à la témérité. — Abandonnée de la mortification.

Voyez un Discours de Mr. *Bergier*, lequel a remporté le prix à l'Académie de Besançon : *Combien les mœurs donnent de prix aux talens.* — Autre Discours en latin : *De Religione præclaro sanitatis præsidio.* Journ. hist. et litt., 1<sup>er</sup>. Mars 1785, pag. 376.

(\*) Voyez la *Description des ouvrages d'Anvers*, pag. 26. *Item, les Délices des Pays-Bas.*

autre chose. On y voit des fleurons inimitables , faits par le F. Zéghers (ou Seghers), peintre célèbre.

\* Confrérie.

La salle de la Sodalité \* est sans doute la plus belle en ce genre. Mr. Descamps, dans son *Voyage pittoresque*, parle de deux salles de Congrégation ; je n'ai vu que la belle : les murailles sont incrustées de marbre parfaitement travaillé ; des fleurages de cuivre doré, d'excellentes peintures et d'autres ouvrages de l'art, concourent à l'embellir et à l'enrichir. Les François voyant cette belle salle, dans le tems qu'ils étoient maîtres d'Anvers (\*), s'écrierent : *O la belle salle à manger pour le Roi! — Quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum.* Au-dessus du grand autel est une Ste. Rosalie de Rubens ; au côté gauche on voit un S. Louis de Gonzague, du même ; à droite le B. Herman-Joseph, par Van Dyck. On peut voir dans l'ouvrage que nous venons de citer, le jugement que porte Mr. Descamps sur toutes ces peintures. Il attribue cette Ste. Rosalie à Van Dyck. A gauche il met un S. Ignace par Zeghers. Il est possible que ces tableaux aient été changés de place. Quoi qu'il en soit, tout cela a été sinon détruit, au moins dérangé et dégradé en 1775, lorsque cette Maison eut été donnée à l'école militaire. *Tam culta novalia miles habebit.* Notre Collège d'Anvers est peu de chose.

Je vois la Place et la Maison-de-Ville, qui est belle, et paroît avec éclat. La Bourse est un bâtiment singulier, qui a quatre portes, lesquelles

---

(\*) Ils le prirent en 1746.

forment l'issue de quatre rues. On ne peut voir ce bâtiment que dans la cour qui est au milieu. Dans une des salles de la Bourse se tient la fameuse Académie de peinture, qui nourrit et perpétue dans ces provinces le génie des *Rubens* et des *Van Dyck*.

La Place de *Meer* (ou Canal) est bien dégagée, et a je ne sais quoi de grand, quoiqu'elle soit irrégulière et oblongue. Il y a au-dessous de cette place un canal voûté, qui sert d'égoût à la ville, d'où vient sans doute le nom de *Place de Meer*. On y voit un grand Crucifix de bronze doré, de la hauteur de 33 pieds, ouvrage de *Jean Goethals*, de Malines.

Je passe l'*Escaut*, qui a le flux et le reflux, et jouit de tous les avantages de la mer, portant de bons vaisseaux, et faisant encore le bonheur d'Anvers, quoique cette ville soit fort déchue de son ancienne splendeur, et que les Hollandais aient eu soin de mettre des barrières au passage des grands navires (\*). On voit trois belles portes du côté de l'*Escaut*. La *Tête-de-Flandre* est occupée par un fort, qui assure le passage aux vaisseaux, et qui défend Anvers de ce côté-là. La citadelle d'Anvers est des plus fortes et des plus régulières.

---

(\*) L'Empereur Joseph II entreprit de rompre ces barrières et de reconquérir la liberté de l'*Escaut*; mais il ne put réussir. Les François ensuite de leur révolution à la fin du 18<sup>e</sup>. siècle, rétablirent la liberté de ce fleuve, creusèrent le bassin, établirent un chantier considérable à Anvers, en firent réparer et augmenter notablement les fortifications etc. (*Note de l'Éditeur*).



Les chemins ensuite me parurent bien difficiles à trouver : ils sont très-agréables , quoique la pluie les gâte aisément en certains endroits ; ce sont des allées presque continuelles : le peuple y est bon. Une grande attention à ma route me conduit heureusement à *Saint-Nicolas* , petite ville au pays de *Waes* , bien bâtie , qui a une belle et très-grande place. Je vois un moment les Oratoriens , qui y ont une Maison , et je loge à la *Pomme-d'or*.

Le 18 à onze heures je suis à *Gand* : on voit d'abord que *Gand* est une grande ville. Les tours et les grands bâtimens qui paroissent dans un enfoncement bien différencié , font concevoir son étendue. On m'a dit qu'il falloit sept heures pour en faire le tour ; d'autres nient ce point.

Je vois la Citadelle , qui n'est pas grand'chose : c'est un quarré bâti par Charles V. Dans ce tems-là une telle Citadelle étoit très-imposante. La Maison-de-Ville est vaste et belle. J'entends pendant une demi-heure l'harmonieux carillon de la tour de la ville : la grande cloche de ce carillon pese onze mille livres , et s'appelle *Roland*. La Cathédrale me plaît beaucoup : elle est dédiée sous le titre de *S. Bavon*. Les ouvrages en marbre y sont admirables. Les quatre mausolées qui sont dans le chœur , sur-tout celui de l'Evêque *Triest* (\*) , sont des pieces achevées. Ce dernier est l'ouvrage de *Jerôme du Quesnoy* , qu'il ne faut pas confondre avec son frere *François* , surnommé *Flamand*. *Jerôme* , en finissant cet ouvrage , fut surpris et

---

(\*) *Antoine Triest* , VII<sup>e</sup>. Evêque de Gand.

brûlé pour crime de pédérastie, le 24 Octobre 1754. On m'a assuré qu'il cassa le doigt qui manque à la main de l'Evêque, lorsqu'il vit qu'il ne pouvoit obtenir sa grace. Il y a un Crucifix du même ouvrier à l'abbaye de S. Bernard, sur l'*Escaut*.

La Chaire de prédication est une chose rare : les statues et les médaillons de marbre sont du célèbre *Delvaux* de Nivelles \*. On voit au-dessous de la Chaire, la Vérité qui réveille un pécheur enseveli dans le sommeil du crime : il se débarrasse avec peine du vice qui lui dérobe le jour. La Vérité lui présente un livre qui porte : *Surge qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Ephes., C. 5.). On a donné des ailes à ce pécheur, ce qui le feroit prendre pour le *Tems*, et ces ailes font un barbouillage, que toutes les raisons du sculpteur ne peuvent éclaircir.

L'auteur du *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant impérial*, en 1769, pag. 224, a supprimé ces ailes, et a sans doute pensé comme moi. Il ne porte point de cette Chaire un jugement assez équitable. « L'idée, dit-il, en est noble ; les figures » et les bas-reliefs sont de marbre : le reste est de » bois de chêne. Les deux figures contre la rampe » sont trop petites, d'un foible mérite, d'ailleurs » peu liées avec le reste. La tête de la Vérité a de » la finesse et du sentiment. Les draperies sont » maniérées, et le beau fini de tout l'ouvrage est » froid et sans beaucoup de fermeté ». Jugement sur cet auteur, *Clef du Cabinet*, 1772.

La statue de Charles-Quint, qui est sur la *Place de l'Empereur*, est en très-mauvais état. On m'a

\* Mort et caractère de ce Sculpteur. *Journ. hist. et littér.*, 15 Juin 1778, pag. dernière.

dit qu'il y en avoit une autre du même Prince toute prête à remplacer celle qui dépérit. A côté de la Place, je vois le fameux *Canon de Gand*, qui est bien de mille livres de calibre, et qui par conséquent fait la nique à ceux de *Mahomet II*, et à celui du Comte *Nicolas Sérini*, à *Sigeth*. Un soldat, en ce moment, y dormoit fort à l'aise.

On voit à *Gand* des maisons superbes. La Place d'armes est belle, propre, agréable : la ville est bien peuplée, bien commerçante. *Gand*, malgré sa décadence, est encore grand. Depuis deux siècles, *Paris* s'est agrandi d'une manière incroyable; *Gand* au contraire est déchu, ses fauxbourgs ont péri etc. Charles V disoit en toute vérité : *Je mettrais Paris dans mon Gand*; aussi aucun contemporain ne lui a-t-il donné le démenti. Il n'y a pas long-tems qu'on auroit mis *Vienne* dans *Milan*, *Florence*, *Venise*, *Prague* etc. Aujourd'hui son enceinte générale est égale à celle de *Paris* et à celle de *Rome*. Nous ferons ci-après quelques réflexions sur les Capitales.

A *Audenarde*, je ne remarque que la Place et la Maison-de-Ville : j'y entends un joli carillon.

Le 19, je suis à *Tournay*. Je vois la Cathédrale, qui est changée en mieux (\*), et qui est aujourd'hui une très-belle église. J'y vois aussi mon Provincial; j'y retrouve mon cher Noviciat, qui me rappelle vivement le souvenir des sentimens que Dieu m'y avoit autrefois donnés, et que je le prie de me rendre : *Redde mihi lætitiã salutaris tui, et spiritu principali confirma me.*

Réflexions sur  
le tems passé ci-  
dessous.

(\*) Elle a encore été embellie depuis lors.

Retournant à *Nivelles* par *Ath*, je vis mon cher P. Maniez, un de mes meilleurs et plus constans amis. Le 22 j'étois à *Mons*, et le 23 à *Nivelles*, résolu de ne plus faire de voyage pour m'instruire, et de me défaire de mon cher *Hansel*, pour être plus dénué, plus pauvre, plus Religieux. *Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt*. Cependant je continuerai de tenir note de ce que je verrai d'intéressant, sans le chercher par de longs et pénibles voyages; car, dégoûté de tous les voyages, dégoûté du monde par la vue et l'usage du monde, je veux goûter ce dégoût en paix, et ne m'occuper que du voyage qui doit finir mon exil dans une terre de larmes. Renonçant à toute curiosité, à toute expérience ultérieure, je n'aspire plus qu'après la vue de l'Être qui seul peut contenter notre esprit, et rassasier nos ames. Après avoir connu Dieu par ses ouvrages, la sagesse de sa Providence, la profondeur de ses conseils, je désire de le voir en lui-même, et de pacifier mon cœur inquiet dans le sein de sa gloire. *Satiabor cùm apparuerit gloria tua.*

*Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis, post hoc exilium, ostende: ô clemens! ô pia! ô dulcis Virgo Maria!*

---

1771.

J'ai passé cette année à Marche-en-Famenne: ce paisible séjour a fait le paradis de ma vie. Ah! que je l'ai regretté à *Mons*! *O! ubi campi, Sperchiusque, et virginibus bacchata lacœnis Taigeta!*

Le 5 Avril 1771, de Marche je viens dîner à

*Lirou*, ferme et maison de campagne de notre Collège de Dinant, et le soir je suis à Dinant, ville située sur la rive droite de la Meuse, dans un abîme de rochers, et dans une situation vraiment originale, même comparativement à toutes les villes que j'ai vues. L'aspect continuel des rochers, car il n'en est guère d'autre à Dinant, a fait dire à un plaisant, que *les Dinantois avoient des vues solides*.

Lettre de M<sup>de</sup>.  
de Maintenon.  
*Journ. histor. et  
litt.*, Juin 1774,  
pag. 399.

Le 6, je vois Bouvines, ou Bovines, très-petite ville du Comté de Namur, au nord et très-proche de Dinant, sur la rive opposée. C'est là que Philippe-Auguste, Roi de France, remporta une célèbre victoire en 1214 (\*). De retour à Dinant,

---

(\*) Le P. de Feller s'est d'abord trompé en ceci, après quelques autres. « Quelques critiques, dit-il, ont cherché » un autre *Bouvines*. L'Historien de l'*Eglise Gallicane*, » tom. X, pag. 432, place exactement ce *Bouvines* entre » *Dinant* et *Namur*. Le Dictionnaire de Trévoux se déclare pour *Bovines*, autrement *Pont-à-Bovines*, entre » Lille et Tournay, et met cette bataille en 1213, ce qui » semble être une faute. Il cite un passage de Paul-Émile : » *Hæc est Bovinensis pugna. Ita Pontem vocant ad* » *quem commissa fuit profligataque* ».

Mais plus bas, dans une Note, il dit : « *Bovines* entre » *Dinant* et *Namur*, semble par sa situation, ne pouvoir » être un champ de bataille ». Daniel, *Hist. de France*, tom. II, pag. 132, est aussi pour *Pont-à-Bovines*, et met la bataille en 1214, comme je l'ai toujours vu.

Enfin, dans son Dictionn. géogr., à l'art. *Bouvines*, » petit village, dit-il, à deux lieues de Lille, où Philippe- » Auguste remporta une grande victoire, en 1214, sur » l'Empereur Othon et ses alliés ». Ce point d'histoire ne peut être le sujet d'aucun doute; et c'est à *Pont-à-Bovines* qu'il faut placer ce champ de bataille. (*Note de l'Éditeur*).

je vois le College des Jésuites Ecossois , l'ancien château démoli , l'abbaye de *Leffe* , Prémontrés , dont l'église est très-belle , la Collégiale , enfin *Montfa* ou *Montfort* , petite maison du College sur un roc escarpé , dont la montée est très-singulière. J'ai vu aussi à Dinant des moulins à polir les plaques de marbre. Le marbre scié est dès-lors fort uni ; il n'en coûte guere pour achever de le polir. Dinant , fort déchu , étoit autrefois très-commerçant , sur-tout en ouvrages de cuivre. De là les *coperes* de Dinant (*cuprarii*) et non pas *comperes* , comme on dit quelquefois. Cette ville ne contient pas deux mille ames.

Le 7 , je vais à Givet. Je passe par un rocher , que les François ont ouvert pour y pratiquer un passage. Je vois le beau château de *Fréir* , qui est au Marquis de *Spontein*. Ce Seigneur en a un autre , vaste et très-beau à *Beauraing* , que j'ai vu au mois d'Août de cette année , ainsi qu'à *Baronville* , *Foucan* , *Newville* etc. , situés dans des plaines magnifiques. A onze heures je suis à Givet , où j'entre sans difficulté avec mon habit de Jésuite (\*) et je dîne chez Mr. de *Jong* , Curé de Notre-Dame , et oncle d'un de mes grands *charissimés*.

L'après-dinée , je vais à *Charlemont* , excellente forteresse , et une des meilleures places de guerre que j'aie vues , maintenant déserte et abandonnée. Je m'arrête un peu chez le Curé , Mr. *Murat* , frere de notre ancien Provincial.

---

(\*) Après que les Jésuites eurent été supprimés en France , il étoit défendu à ces Religieux d'y paroître avec l'habit de leur ordre.

Le 8 je retourne à Dinant par la barque , en la compagnie d'un Ecclésiastique qui m'édifie et me confond par sa piété également tendre et solide, simple et éclairée. Je vois l'abbaye de *Wausors*. Le soir je suis à Dinant, et le lendemain à Marche.

Autre voyage,  
même année.

Le 1<sup>er</sup>. Juillet 1771, je vois *Roche fort* en Ardenne : le château et les jardins y sont très-beaux. Le Prince de Stolberg en est le propriétaire. La promenade de l'hermitage est fort agréable : il y a à côté, une grande caverne, dont l'entrée est presque inaccessible. Cette caverne est assez semblable à celle qu'on voit près de Marche, sur le grand *Thier* \*. Les gens du pays appellent *trous* toutes ces cavernes. Voyez un passage de Bellarmine, approuvé par Buffon, et dont nous avons parlé ci-devant, sur l'origine de quelques-uns de ces trous.

\* Montagne.

Tous les environs de *Roche fort* sont sauvages et rians ; la rivière de l'*Homme* (*Homo fluvius*) partage le vallon.

Un de mes anciens disciples nommé de *Dave*, Religieux à *S. Remi*, me prie d'aller le voir. Cette abbaye est à une demi-lieue de *Roche fort*, dans un endroit solitaire et ami des pensées ; j'y passe deux jours, et vais voir les carrières de marbre : on fait jouer une mine en ma présence. Les carrières sont ouvertes par en haut, mais on y entre de plein pied par un chemin percé dans le roc. On est d'abord étonné qu'on ait tiré une si prodigieuse quantité de marbre, sans laisser un plus grand vide.. C'est ainsi que tous les hommes du

monde rassemblés n'occuperoient qu'un espace médiocre. Les carrieres de *Félu*, près de Nivelles, sont bien plus vastes et plus animées : le chemin qui passe par le milieu, présente un coup-d'œil des plus rares et des plus frappans.

Il y a dans les carrieres de *S. Remi*, des couches de marbre d'une grande beauté. Le Maître-d'hôtel m'a montré une piece qu'on auroit prise pour du lard pétrifié. Il me montra aussi un pied humain pétrifié avec le bas, dont tous les traits subsistoient encore : on l'a trouvé près de l'abbaye, dans une mine de plomb ; j'ai cru depuis que ce pouvoit être le pied d'une ancienne statue. En effet, les anciennes statues gothiques ont toujours des bas. Si l'on n'admet point ici de pétrification, ceci pourroit servir l'idée extravagante de *Prémonval*, qui par l'analyse des sorts prétend produire l'*E-néide* et le monde. Voyez le *Dictionn. anti-philosophique de Nonnotte*, art. *Athée*. Il y a de quoi rire en lisant cet endroit avec les remarques de *Nonnotte*. Si les atômes ont essayé durant toute l'éternité, pourquoi ont-ils cessé de rien produire après la formation du monde ? L'équilibre étoit trouvé, dit *Helvétius*. 1°. Le premier résultat du ballottement, devoit être l'équilibre. 2°. Ce n'est donc pas le hasard, c'est l'équilibre, loi nécessaire, qui a fait le monde.

Si le pied qu'on m'a montré à *S. Remi*, n'est pas réellement un pied pétrifié, la régularité de ces petits hexagones, au milieu desquels il y a un anneau, fait un mystere dont la physique ne peut rendre raison. Je crois que ce sont des *trochites* \*.

*Journ. hist. et littér.*, 1 Fév. 1777; pag. 161.  
\* *Exam. des époq. de la nat.*, pag. 129.



Peut-être est-ce l'impression d'un type sur une matière molle, et durcie ensuite; peut-être l'ouvrage des polypes, qui y auront construit leurs loges délicates et uniformes. — *Homo siliceus, per humanas manus saxeus idemque monstrosus, peccatus a Wormio descripti, ad meros imaginatio-nis casus referendi sunt.* Gesner, de *Petrificatis*, Cap. 22. *Idem.* fermè Bertrand, *Dictionn. univer. des Fossiles*, art. *Pied pétrifié.*

Je reviens au monastere. Le grand autel, ouvrage de *Faën*, architecte Liégeois, est un vrai chef-d'œuvre. Les petits autels, dessinés par l'architecte de la Cour de Bruxelles, Mr. *Dewez*, sont un assemblage de toutes les monstruosité gothiques: il en est ainsi dans les sciences. Les systèmes les plus absurdes sont l'ouvrage des hommes les plus célèbres; et les écarts étant moins sensibles dans des choses sublimes et purement intellectuelles, on respecte aveuglément les ouvrages et les auteurs. Mr. *Dewez* a mieux réussi à Orval, comme je le dirai ci-après.

---

1772.

Le 26 Avril 1772, j'ai vu pour la première fois le rivage de *Dinant* à *Namur*, qui renferme des vues sauvages, mais agréables et philosophiques. On voit à une lieue de *Dinant*, l'ancien château de *Polvache*, qui doit avoir été redoutable, et dont les ruines ont encore quelque chose d'intéressant. Une demi-lieue au-dessus, un peu à côté, l'abbaye de *Moulins* (\*), ordre de S. Bernard, où on voit

---

(\*) Supprimée par Joseph II.

une église jolie, gaie, bien éclairée et rien de plus.

J'ai fait presque tout ce voyage à pied ; souvent sept à huit lieues dans une matinée. L'homme ne connoît ses forces que par l'expérience. Ma capote et mon air négligé m'ont fait prendre plusieurs fois pour un prêtre Italien demandant l'aumône. Cette petite humiliation me divertissoit et nourrissoit ma philosophie.

Je revois avec le plus grand plaisir les maisons où j'ai fait quelque séjour, sur-tout celles que j'ai quittées depuis peu. J'ai vu de ce voyage, *Nivelles, Namur, Dinant, Marche, Hui, Liege.*

Près de *Hui*, les Chanoines-Réguliers de *Neumoûtiers*, ont assez bien réparé leur église et leur maison. Le célèbre *Pierre l'Hermite*, leur fondateur, y mourut : son corps exhumé après 125 ans, fut, dit-on, trouvé sans corruption. J'en ai une gravure, avec cette inscription : *Venerabilis Petrus Eremita, Magni exercitûs Dux, Jerosolimaë Gubernator.*

Le 3 Mai, j'ai vu le château et les jardins du Prince de Liege à *Seraing*, ce que j'avois négligé durant un séjour de deux ans que j'ai fait à Liege. Les jardins de *Seraing* sont assez beaux : sans un grand quarré bâti par le Cardinal-Evêque Jean-Théodore de Baviere, le palais seroit assez peu de chose.

Le 3, je logeai à *Jemeppe*, village vis-à-vis de *Seraing*, sur la rive opposée, chez mon cher *Frank*, un de mes anciens disciples, qui mourut quelques semaines après, d'une fièvre gagnée chez les malades qu'il visitoit avec un zele admirable.

Ah ! que cette mort m'a été sensible ! C'étoit un des plus beaux génies et des plus excellens caracteres qu'il soit possible de voir. Le beau rivage de la Meuse ne sera plus pour moi qu'une solitude.

Le 4, je reviens à mon premier projet, et je retourne à Mons (\*) par Bruxelles. L'expérience m'a appris à ne pas me départir de mes premiers plans de voyages. Une Providence amie les suggere, les soutient et je les exécute : si j'avois écouté les hommes, je n'aurois jamais rien fait d'utile ni d'intéressant ; l'indolence et la timidité président à leurs conseils. *Stat leo foris, in medio platearum, devorandus sum. — Qui observat ventum, non seminat ; et qui considerat nubes, nunquam metet.*

Prov. 26.

EccI. XI.

Après avoir franchi les montagnes, je rejoins la chaussée qui conduit de Liege à Bruxelles ; je bois un peu de lait à *Orye*, et à quatre heures je suis à *Saint-Tron*, petite ville assez intéressante. On y voit une célèbre abbaye, qui prétend dépendre immédiatement de l'Empire, mais les Liégeois n'en conviennent pas ; et comme ils sont les plus forts, ils l'emportent. La cause se plaide à *Wetzlar*, à *Vienne* etc. : ces sortes de procès ne finissent presque jamais. Les Religieux me reçurent fort bien ; leur Maison est belle ; le réfectoire et la bibliothèque sont superbes. On montre dans l'église la pierre sur laquelle *S. Libert* a été martyrisé. Le corps de *S. Tron* (*Sancti Trudonis*) est au-dessus du grand autel.

---

(\*) L'auteur prêchoit à Mons en 1772.

Si la légende de S. *Tron* n'étoit pas bien sûre (je crois qu'elle l'est), j'aurois soupçonné que le mot de *Saintron* venoit de *Centrones*, peuple que César place en cet endroit, Liv. V, pag. 111. *Dubia tamen lectio est. Quidam Centrones ad Alpes*, Liv. I, pag. 6, edit. Elzevir, 1635. Peut-être que *Saintron* ne vient pas de *Sanctus Trudo*, et qu'on l'écrit mal. Les *Condrusii* de César sont encore *Condrusiens*. Supposé qu'il n'y ait aucune altération dans le texte de César, qui place les *Centrones* à l'occident des *Eburons*, je crois effectivement que *Saintron* vient de *Centrones*, et non de *Sanctus Trudo*. Les deux prononciations sont très-différentes, d'autant que la terminaison françoise *on* n'est pas d'une date aussi ancienne que le nom de *Saintron*. Durant plusieurs siècles, on a peu écrit et peu parlé de plusieurs Saints et même des Saints en général. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait exprimé *cent* par *Saint*. Cependant il faut observer qu'il y a une abbaye de *Saint-Trond* à Bruges; et il est difficile de soutenir cette opinion contre toutes les objections qu'on y oppose.

*Journ. hist. et  
littér.*, 1 Juin.  
1790, pag. 192.

N. B. *Docti disputant de hoc. Habet tamen Centrones editio et tabella geographica Elzeviriana. Pro utrâque opinione Ortelius.*

Il y a dans l'église de ce monastere un autel, où l'histoire du Sauveur est sculptée en bois d'une manière très-élégante. On voit dans la Cathédrale de Treves de pareils ouvrages en pierre.

Je suis logé à l'*Homme sauvage*, et je m'amuse à voir des jongleurs qui divertissent le peuple par des tours de passe-passe.

Le 5, à l'entrée de Tirlemont, je vois trois monticules, qu'on appelle *tombes*, qu'on dit être les tombeaux de trois généraux Romains. J'ai déjà parlé de cette espece de sépulcre. La ville est assez belle dans le centre : son enceinte est vaste ; mais elle renferme de grands déserts, ainsi que Louvain. A quelque distance de la porte de Louvain, on voit des retranchemens qui, sans doute, ont servi autrefois à défendre la ville, ou à une armée qui s'étoit retirée sous ses murs. C'est peut-être un retranchement de l'armée alliée, battue par le Duc de *Luxembourg* en 1693 à *Landen*, à deux lieues de Tirlemont (1).

Je m'arrête une heure chez nos Peres de Louvain, qui me font dîner et me reçoivent à merveille. Leur bibliotheque, qui comprend trois grandes salles, est très-riche. La mémoire de *Lessius* rend cette Maison respectable. J'ai toujours regardé ce Jésuite comme le plus sage et le plus judicieux de nos théologiens.

L'église est très-belle : les confessionnaux, la chaire (2), l'autel de S. Xavier sont d'un grand goût. On dresse le grand autel en marbre ; tout y est rapporté à la Conception de la Sainte Vierge, contré le goût et le ton de l'Eglise Catholique, qui destine le maître-autel à la Divinité, ou au Sauveur des hommes. Il y a là-dessus différens Décrets qui ne sont point assez observés.

En sortant du College, je trouve deux *charis-*

(1) Ce sont les anciens remparts.

(2) Cette chaire est aujourd'hui à Bruxelles.

*simés*, qui m'avoient apperçu et me cherchoient avec empressement. Nous vîmes ensemble l'église de S. Pierre, Patron de la ville, les halles, ou classes de l'université, qui sont fort belles. Il y a quatre salles très-bien ordonnées. J'y ai vu les Professeurs et les écoliers.

Je monte dans la diligence de Bruxelles, où je m'amuse à combattre assez bien, et avec le plus grand sang-froid, un Baron insolent. La compagnie qui étoit de douze personnes, s'en divertit infiniment.

Le 6, je vois le P. *Klein* chez le Marquis de Courcelles. L'appartement de la Marquise est superbe, et peut loger une Souveraine. Je vois le jardin du Duc d'Areberg, le Parc, la Place-Royale, qui est aujourd'hui toute brillante d'or, et qui est vraiment unique dans son genre. Je dîne chez Mr. *de Vos* (\*), ancien et tendre ami de ma famille, et mon parrain de Confirmation.

Bruxelles me paroît plus grand, plus riche que jamais; mais cela même m'en rend le séjour odieux. Je la quitte avec tous les sentimens que la vue du luxe, de l'ambition, de toutes les passions et de tous les excès fait naître dans une ame philosophe et Chrétienne. Je disois avec S. François dans un vrai enthousiasme : *Deus meus, et omnia*. Ce sentiment me poursuit jusqu'à *Halle*, où je logeai. Le 7, je me retrouvai pour dîner à *Mons*, ayant fait à pied sept grandes lieues.

---

(\*) Mort en 1783.

## AUTRE VOYAGE. MÊME ANNÉE.

LE 21 Juillet 1772, je pars avec le P. *Rossignon*, mon très-ancien ami, pour *Valenciennes*. Nous logeons à *Quiévrain*, bourg où finit la domination Autrichienne, après avoir joui de la plus belle soirée et de la plus belle promenade, dans une allée de saules depuis *Bousoit*.

Le 22, nous déjeûnons à Valenciennes : la ville est forte, belle et assez animée. Mon collet espagnol n'y a pas été vu de mauvais œil. L'Hôpital-général, qui est à-peu-près achevé, est un bâtiment superbe : les souterrains sur-tout en sont admirables. Les soldats y font l'exercice durant les chaleurs de l'été. Sur la Place nous voyons une belle statue de Louis XV. Ensuite l'église de Notre-Dame *la grande*, que le Roi vient de donner aux Dames du Chapitre noble de *Denain* ; mais ces Dames ont refusé ce présent, à cause que l'Archevêque de Cambrai vouloit se les soumettre et les dépouiller de l'exemption. Cette église est belle : on y voit deux mausolées attachés à des piliers, qui ne peuvent manquer de fixer les yeux d'un voyageur attentif.

Ce pays est beau et très-fertile : il y a peu d'années qu'on a vu dans les champs qui touchent à la citadelle, quatre à cinq épis sur chaque tige, et cela en si grande quantité, qu'il fallut mettre une amende contre les curieux qui les enlevoient.

Après avoir dîné chez Mr. du Sart, Trésorier

de la ville, nous allons voir l'abbaye et l'église de *Vicogne*. Ce sont des Prémontrés : leur église est fort belle ; moins estimée que celle de *S. Amand*, mais plus estimable et plus amie de l'architecture.

A une lieue au delà de *Vicogne*, nous voyons les bains de *St.-Amand* ; ce sont des boues délayées par des eaux sulfureuses : on les a couvertes d'un toit semblable à ceux des orangeries. Ces boues passent pour excellentes contre les fractures, les contusions, les anciennes blessures, les rhumatismes etc. Mr. de Boufflers y a fondé un hôpital militaire. Dès l'entrée du bois, qui est proche de ces eaux, on lit ces mots : *Multitudinem magnam languentium, claudorum, aridorum expectantium aque motum*. Ces mots me rappelleraient les vers du fameux *Bartholin, De Morbis Biblicis*, cap. 20 :

Joan. 5.

*Prima luto debent nostræ primordia vitæ ,  
Exque luto reficit languida membra Deus.  
Comprobat hoc cæcus , cujus reserantur ocelli ;  
Ut quoque discamus nos meminisse luti.*

Il y a au même endroit deux fontaines minérales, qui ne m'ont point paru avoir beaucoup d'énergie. Le bourg de *St.-Amand* est considérable. Le monastere, ordre de *S. Benoît*, est fort beau : la coupole de l'église est de bois, et l'ensemble de cet édifice est froid et peu assorti.

Nous côtoyons la citadelle de Valenciennes ; à une lieue de là nous voyons *Denain*, si fameux par le malheur du Prince Eugene de Savoie. Le lendemain 22, je vois Bouchain, bonne forteresse, qui par le moyen de ses écluses, soutient



les inondations de Valenciennes : elle est divisée en *haute* et *basse* ville. Je passe plusieurs champs d'œillettes, ou pavots violets ; ce sont apparemment les plus huileux. Les champs bordés de belles allées de saules, forment un coup-d'œil très-agréable.

Je loge à *Cambrai*, après avoir vu la citadelle bâtie par Charles-Quint, dont on voit les armes sur la porte. C'est un quarré, où il y a de très-belles casernes qu'on vient d'achever. Nous montons sur le parapet, et nous jouissons d'une vue magnifique ; toute la ville et ses environs se réunissent dans un seul tableau. Les soldats et les habitans ne sont pas fâchés de voir un Jésuite. *Cambrai* est bien fortifié : cette frontiere est hérissée de forteresses. *Douai*, *Cambrai*, *Bouchain*, *Valenciennes*, *Condé*, sont rassemblés dans un très-petit terrain.

Dans la belle église de l'abbaye du S. Sépulcre, Bénédictins fort retirés et bien réguliers, je vois quatre tableaux, vrais chefs-d'œuvre. On ne doute pas un moment que ce ne soient des bas-reliefs ; cependant ce n'est qu'une toile.

Les Chanoines-Réguliers de S. Augustin (abbaye de S. Aubert), sont habillés comme des Evêques, en rochet, et soutane violette. L'Archevêque d'aujourd'hui (Choiseul) a travaillé en vain à faire changer cet habillement. Leur église est très-belle.

Le 24, je vois la Métropole, bâtiment gothique, qui n'a rien de bien frappant. La fleche est assez hardie, mais simple et grossiere, par comparaison à celle de Strasbourg, d'Anvers, de Vienne etc. On y voit une horloge assez curieuse, qui marque

les jours de la semaine, le cours du soleil, les signes du zodiaque etc. : à chaque heure toute l'histoire de la Passion passe en revue (\*).

Le mausolée du célèbre Fénelon est fort simple : c'est une table de marbre, surmontée de son buste, qui est bien exécuté et très-ressemblant. Quoique l'inscription de ce monument soit fort longue, j'ai voulu la copier :

*Hic jacet sub altari principe*  
*FRANCISCUS SALIGNAC DE LA MOTTE-FÉNELON,*  
*Cameracensis Episcopus ac Dux, S. I. R. Princeps*  
*SECVLI LITTERATI DECVS.*  
*Omnes dicendi lepores virtutis sacravit ac Religioni;*  
*Et dum sapientiam Homerus alter spirat,*  
*Se suosque mores inscius retexit.*  
*BONO PATRIÆ UNICÈ INTENTUS,*  
*Regios Principes ad utilitatem publicam instituit :*  
*Hinc pio gaudet Iberia Philippo ;*  
*Hinc Religio, Gallia, Europa, extincto illacrymant Delphino.*  
*VERI DEFENSOR*  
*Ut Hypponensis olim, fortis ac suavis,*  
*Libertatem cum gratiâ eò felicius conciliavit,*  
*Quò debitum Ecclesie decretis obsequium firmius adstrinxit.*  
*ASCETICÆ VITÆ MAGISTER*  
*De casto amore ita disseruit,*  
*Ut Vaticano obsequens oraculo,*  
*Simul sponso et sponsæ placuerit.*  
*IN UTRÂQUE FORTUNÂ SIBI CONSTANS*  
*In prosperâ, aulæ favores nedùm prensaret,*

---

(\*) En 1775, j'ai vu travailler à la réparation de cette fleche ; on en ôta successivement toutes les pierres, en commençant par la base. Chaque pierre bien conservée étoit aussi-tôt remplacée ; celles qui étoient endommagées étoient remplacées par des pierres neuves, et ainsi de suite jusqu'à la croix. — Dans le fort de la révolution Française, la Métropole de Cambrai fut vendue à des Juifs qui la démolirent (*Note de l'Éditeur.*).

*Aptos etiam abdicavit :*

*In adversâ , Deo magis adhæsît.*

*ANTISTITUM NORMA*

*Gregem sibi creditum assidua fovit præsentia ,  
Verbo nutrit , erudit exemplo , opibus sublevavit.*

*EXTERIS PERINDÈ CARUS AC SUIS ,*

*Gallos inter et hostes cum esset medius ,*

*Hos et illos ingenii famâ et comitate sibi devinxit.*

*MATURUS CÆLO ,*

*Vitam laboribus exercitam , claram virtutibus ,*

*Meliore vitâ commutavit*

*Septimo Januarii M. DCC. XV. Ætatis lxiy.*

*Hoc Monumentum pii ac mærentes*

*Sororis nepos , et fratris filius posuere.*

Le 25, je vois *Condé* de loin ; c'est une petite ville bien fortifiée, que la résidence du Duc de Croi rend assez animée. — *St.-Guilain*, regardé autrefois comme la citadelle de *Mons*, est aujourd'hui démantelé. L'église de l'abbaye est neuve et belle : j'y ai cherché en vain l'épithaphe du fameux Gilles de Chin, dont j'ai parlé ci-devant. Elle aura, me disois-je, disparu avec la vieille église : on m'a dit depuis qu'elle étoit dans un caveau sous l'église.

---

#### AUTRE VOYAGE , MÊME ANNÉE.

LE 20 Octobre 1772, étant à Liege, j'y ai vu un jeune éléphant de 3 ans : il avoit la grandeur d'un bœuf. Sa trompe étendue étoit de trois à quatre pieds. Ses défenses étoient petites : rien de plus doux ni de plus familier que cet animal ; il cherchoit à jouer avec nous, et jouoit effective-

Autre éléphant  
dans mon voyage  
de Versailles, ci-  
après.

ment avec une petite fille de 4 à 5 ans , qui se trouvoit là avec nous. Son cri est obscur et profond ; c'est ce que les Latins appellent *barrire*. De sa trompe il prenoit une piece de monnoie jetée sur le plancher. Il remplit sa trompe d'eau , et en repliant le bout dans sa bouche , il laisse couler l'eau avec bruit dans son estomac. On nous assura que l'éléphant vivoit au-delà de 300 ans , et qu'il croissoit jusqu'à 50 : d'autres disent qu'il vit 150 ans , d'autres 120 , d'autres 500 ans. Valmont et Buffon en doutent ; ce dernier néanmoins n'est pas éloigné de lui supposer 200 ou 150 ans , *tom. XI, pag. 45*. Listonai le nie , *Voyage philos. etc.* Le principe de Buffon est incertain , quoiqu'appuyé sur l'axiôme , *quod citò fit , citò perit*. Brown , *Erreurs pop.* , tom. I , pag. 280 , est de l'avis de Listonai. Celui-ci ajoute : *De tous les animaux , l'homme est celui qui vit le plus long-tems*. Cela paroît faux : Buffon donne au rhinocéros la vie de l'homme.

— Le conducteur de cet éléphant nous dit que cet animal faisoit 50 et même 60 lieues par jour. Buffon dit 15 et 20 , et même 30 et 40 quand on le presse.

*Journ. hist. et littér.* , 1 Juillet 1781 , pag. 325.

Le 26 Décembre suivant , j'ai vu dans la même ville , un *bison jubalus* , qui , malgré toutes les merveilles que l'annonce en publioit , n'est qu'un bœuf sauvage , commun en Amérique , qui a de la laine sur le devant , une bosse , la couleur fauve très-foncée. Voyez Buffon , et le *Dict. d'hist. nat.* , édit. 1764 , à la suite de l'article *Taureau*.

Le *bison* a beaucoup de rapport avec l'*urus* , que les Allemands appellent *auerochs* , et les François , par corruption , *hurucs* , *horoches* , *aurochs*. Cet

animal beaucoup plus grand que nos bœufs, se trouve en Lithuanie, en Prusse, en Pologne etc. Les Polonois l'appellent *tur*. Voyez-en trois figures qui le représentent en différentes situations, *Entwürff einiger Thiere* etc., *herausgegeben von Johann Elias Ridinger in Ausburg*, 1738, n°. 36, 37, 38.

L'Allemagne, au tems de Jules-César, avoit beaucoup d'*auerochs* : les bêtes féroces périssent ou disparaissent à mesure que la population augmente. La Chine est pleine de tigres, et c'est une des preuves que sa population est bien au-dessous de ce qu'on nous dit.

---

#### VOYAGES DE 1773.

---

LE 14 Avril 1773, j'allai à *Lantain* (\*), où le brave Marquis de Fénélon est enterré. Ce grand homme y mourut trois jours après la bataille de *Rocoux* ou *Rocourt*, que les François gagnèrent le 11 Octobre 1746. Voltaire parlant de ce héros chrétien, fait un aveu bien honorable au Christianisme. « Son extrême dévotion, dit-il, augmentoit encore son intrépidité. Il pensoit que l'action la plus agréable à Dieu, étoit de mourir pour son Roi. Il faut avouer qu'une armée composée d'hommes qui penseroient ainsi, seroit invincible ». *Siecle de Louis XV*, tom. I, pag. 209.

---

(\* ) Village voisin de Liege.

Sur le tombeau de ce guerrier , on lit cette épitaphe :

GABRIEL JACOBUS  
DE SALIGNAC  
MARCHIO DE LA MOTTE-FÉNÉLON  
M. D. CC. XLVI die XI Octob.  
*Requiescat in pace.*

Au côté gauche de l'Autel, on lit sur un marbre blanc :

*Hic jacet*  
*Gabriel Jacobus de Salignac,*  
*Marchio de la Mothe-Fénélon,*  
*Regis Christianissimi apud Batavos orator,*  
*Sanctorum ejus consiliorum adjutor militaris,*  
*Ejusdem Regis omnium Ordinum eques,*  
*Exercituum vice-generalis,*  
*Pacis sæpiùs sequester*  
*et actor :*  
*Belli victima occubuit,*  
*Galliæ et hostium desideria.*  
*Anno M. D. CC. XLVI, die XI Octobris.*  
*Requiescat in pace.*

On m'a dit que cette épitaphe étoit du P. Baudory.

Le 13 Juillet, même année, j'ai fait un second voyage à Tongres, qui n'est point *Atuatuca*, ni *Vatuca*. J'ai observé quelle étoit autrefois l'étendue de cette ville antique, par les restes de ses murs qu'on découvre en des endroits très-éloignés de l'enceinte actuelle. J'ai vu aussi à un petit quart de lieue de là, la fameuse fontaine dont parle Pline, Liv. 31, Chap. 2 : *Tungri civitas fontem habet insignem* etc. On y lit, entr'autres inscriptions : *Fons hic petrifragus febrifugusque salit, quem feruginei fert Plinius esse saporis : Renibus et stomacho, spleni jecorique medetur.* Elle a réellement le

*Journ. hist. et  
littér., 15 Sept.  
1780, pag. 101.*

goût de fer ; elle est vraiment minérale , quoique peut-être inférieure en vertu à beaucoup d'autres.

*Journ. hist. et  
littér.* , 15 Janv.  
1776 , pag. 99.

Il est ridicule d'aller chercher cette fontaine à *Spa*. Le mot *civitas* , à la vérité , chez les Romains , ne signifie pas seulement la ville ; mais cette désignation est vague , comme si je disois , en parlant de la fontaine d'*Egra* : *Germania fontem habet insignem*. De plus *Spa* a plusieurs fontaines , et Tongres n'en a qu'une. Il y a grande apparence qu'autrefois les eaux de Tongres étoient plus imprégnées de particules métalliques. Tous les naturalistes savent que les fontaines sont sujettes à ces sortes de révolutions : celle-ci a changé de direction depuis peu d'années ; la sortie actuelle est très-différente de l'ancienne. Quoi qu'il en soit , en payant bien quelques médecins célèbres , les Tongrois verroient prévaloir la réputation de leur fontaine sur celle des fontaines de *Spa*.

Il y a *Bétho* , un château appartenant aux Comtes de *Hinnisdael* et de *Cranheim* , avec un grand parc fermé de murailles bien entretenues. La digue qui longe ce parc , est un bien bel ouvrage des Romains. S'il est vrai que la mer baignoit autrefois les murs de Tongres , comme le dit Buffon , après Hubert Thomas (\*) , on peut croire que cette

---

(\*) *Hujus etiam mœnia , ut plerique volunt , et nonnulla ejus rei visuntur vestigia , oceanus alluebat , qui nunc æstibus advectâ arenâ , ut fieri solet , remoratus , longissimè abest , oppidumque exiguum subtractis commoditatibus quæ a mari proveniunt , reliquit. De Tungris et Eburonibus aliisque inferioris Ger-*

digue servoit à la contenir. Quelques-uns disent qu'elle soutenoit un canal, qui alloit de Tongres à Anvers. Ils appellent au secours de cette opinion un ruisseau qui va se rendre dans l'Escaut près d'Anvers ; mais outre qu'il faudroit deux digues pour contenir et grossir ce ruisseau , la simple inspection du local détruit cette idée. Comme ce pays est fort marécageux , et qu'il l'a été bien davantage

manîa populis, Huberti Thomæ Leodici Commentarius. — Il faut remarquer que César ne parle ni de Tongres, ni des Tongrois ; et que 90 ans après, Pline en parle (*Lib. 31, Cap. 2*). D'où il faut conclure que la ville de Tongres est postérieure à César. Il n'insinue pas même qu'il y eût aucune ville en cet endroit, quel que fût son nom. Les Eburons dont il parle beaucoup étoient, *pars maxima inter Mosam et Rhenum*. (De bello Gall., Lib. V, edit. Elzevir., anni 1625, pag. 103). Or, du tems de César, la mer étoit bien loin de la Meuse. Les *Centrones*, les *Levaci*, les *Ambivarici*, les *Grudii*, les *Menapii* étoient entre l'emplacement de *Tongres* et la Mer. Le *Zuyderzée* même n'existoit pas encore, puisqu'il est de l'an 1225. Il y avoit cependant où est aujourd'hui cette Mer, un lac, *Flevi lacus*, ou *Flevum*. On voit que le système de l'antiquité du monde n'a pas permis à *Buffon* de faire ces réflexions, qui l'auroient empêché de citer *Hubert Thomas* avec tant de confiance : ce Commentaire au reste est bien écrit ; l'Auteur a du génie, une belle latinité et le vrai ton des anciens. — Erreur des Mémoires de Bruxelles ; nous en parlerons ci-après. — De Mr. de Launay, *Journ. hist. et littér.*, 15 Sept. 1780, pag. 102. — Bonne réfutation, par Mr. de Luc, tom. IV, pag. 92. Il convient cependant que *la vue de cette jetée (digue) séduit ; il semble, dit-il, qu'on soit sur les digues de la Hollande.*

*Journ. hist. et littér.*, 15 Sept. 1780, pag. 101.



*Journ. hist. et  
littér.*, 15 Sept.  
1780, pag. 100.

autrefois, il est à croire que cette digue n'est autre chose qu'une chaussée. L'idée que c'étoit une digue, peut avoir donné lieu à tout ce qu'on débite sur la mer. Si en certains endroits elle est plus élevée qu'il ne faut pour dominer sur les marais, c'est qu'on a voulu la faire droite et égale, et que les Romains n'ont jamais épargné le travail dans les ouvrages publics : témoin le fameux pont de *Montjoui*, construit pour conduire un ruisseau dans la *naumachie* de Metz, ou plutôt dans un camp muré : au moins cela est incertain. Aujourd'hui même que l'on met bien moins de magnificence et de solidité dans ces sortes d'ouvrages, on fait en certains cas des chaussées très-élevées. Nous en voyons un exemple récent à *Louvain* près de la porte de Malines ; ouvrage tout aussi imposant que la prétendue digue de *Tongres*.

Le Chanoine Guerman, qui m'a conduit dans tous ces endroits, m'a assuré qu'il n'existoit aucun de ces anneaux qui devoient avoir servi à attacher les vaisseaux ; que malgré toutes ses recherches il n'en avoit jamais pu découvrir un seul. Et quand même on trouveroit de ces anneaux, il resteroit à prouver l'usage auquel ils auroient servi. En 1779, on a trouvé à *Graan* en Hongrie des ancrs du poids de 2,500 livres. Déjà les naturalistes raiso-  
nnoient sur le décroissement de la mer, lorsqu'on apprit que ces ancrs avoient servi à un pont de bateaux construit sur le *Danube* par les Turcs, qui ont possédé *Graan* durant quatre-vingts ans.

Il y a trois tombeaux à l'ancienne mode Barbare  
dans

dans la plaine immense qui est à gauche de la digue. Si la digue ou la chaussée est un ouvrage des Romains, pourquoi ces tombes n'en seroient-elles pas un? Les Romains faisoient aussi de pareilles élévations de terre sur les tombeaux, comme nous l'avons observé ci-devant. Je crois néanmoins que ces tombes ne sont pas l'ouvrage des Romains, mais des Barbares du nord qui, au cinquième et au sixième siècle ont inondé l'Empire. Peut-être dans les armées (car hors de là il paroît que ce n'étoit pas la même chose) faisoit-on aussi des tombeaux de cette espece aux généraux Romains. Il paroît même, par un vers de Virgile, que cet usage étoit antérieur aux Romains. Le nombre de ces cônes a fait croire à Hubert-Thomas, que les soldats tués dans une bataille y sont enterrés: *Quibus scilicet coniecta sunt cæсорum corpora* \*. Il se

\* *De Tongris et Eburonibus*, pag. 5, edit. 1541.

peut aussi que ce soient les tombeaux de trois généraux. Durant l'avant-dernière guerre, les François ont fouillé un de ces tombeaux, et y ont trouvé des urnes et d'autres monumens mortuaires. On en voit un quatrième qui borne la vue à l'extrémité de cette plaine.

Dans un second voyage que j'ai fait à Maestricht le 7 Novembre 1773, j'ai vu le cabinet de Mr. le Baron de Crassier. Ce n'est que la quatrième partie de celui de son pere, estimé dans sa totalité, quatre-vingt mille florins de Liege \*. Montfaucon fait mention de plusieurs bijoux et médailles, conservés dans ce cabinet. On voit un buste d'Hercule en *onyx carnea*, qui est d'une grande beauté, avec ceux de *Macrin*, de *Nerva*, de *Thémistocle*. Il s'y

\* Plus de 100 mille francs.

trouve un beau *Septime-Sévère* avec *Julie* sa femme ; les douze premiers Empereurs en médailles de différentes pierreries. On voit dans une autre place, des armes et des autels, des fragmens de colonnes et d'autres monumens. Il est parlé de ce Seigneur dans le *Voyage littéraire* de Dom Martenne et de Dom Durande.

Pendant le séjour que j'ai fait, la même année, à Nidercan, j'ai été plusieurs fois sur la montagne de S. Pierre : c'est l'ancien camp des Romains. Le Maréchal de Saxe n'osa pas y attaquer les Autrichiens après la bataille de Rocoux ; elle arrêta les poursuites des François.

Le 8 Décembre 1773, j'ai vu à Liege, à la *Halle des Drapiers* ; car c'est dans cette maison que se montrent presque toutes les curiosités de la nature et de l'art, qui arrivent en cette ville ; j'ai vu, dis-je, la même optique que j'avois vue à *Tirnaw* en 1765, et dont j'ai parlé dans le tom. 1<sup>er</sup>. de cet *Itinéraire*. J'ai vu aussi une belle collection d'oiseaux ; deux petits singes du Mexique, pas plus grands que des écureuils ; plusieurs petits perroquets de la côte de Guinée ; deux perroquets blancs, appelés *cacadua*, avec de belles huppées en manière de crêtes, qui s'élevent, s'abaissent, s'épanouissent, se resserrent, suivant la sensation actuelle de l'animal ; des rossignols de la Chine, qui ressemblent assez à ces moineaux que nous nommons *gros-becs* etc. ; de beaux oiseaux de la Virginie, que le col rouge et une huppe en forme de chaperon de la même couleur, ont fait surnommer *cardinaux*.

1774.

Le 27 Mai 1774, j'ai vu à Luxembourg, un tigre mâle de la grande espece, et des plus beaux; il est impossible de le peindre au naturel, tant il flattoit agréablement la vue; il étoit doux comme un mouton, ce qui prouve la réalité de ce que j'ai dit de l'once, dans le tom. 1<sup>er</sup>. Il mangeoit dix-huit à vingt livres de viande par jour.

Le grand *diable* des bois ou le *coaita* des grandes Indes, que jamais on n'avoit pu voir vivant en Europe. Il est tout noir, ayant le visage couleur de feu; la pointe des oreilles forme des cornes; il a les bras deux fois aussi longs que son corps; toute sa force consiste dans sa queue, dont il se sert comme de ses mains; elle est d'une longueur et d'une grosseur extraordinaires.

L'*armadille* ou le *tatou*, venant du Brésil. Cet animal a des écailles comme le crocodile, qui lui prennent depuis le nez jusqu'aux extrémités de la queue, et qui sont l'une dans l'autre comme des ressorts: son ventre ressemble à une peau de dindon plumé. Il n'a jamais été vivant dans aucune ménagerie de l'Europe.

L'*oncelot* ou le *chat-tigre*, venant des isles de l'Amérique Espagnole, animal très-leste et très-beau à voir, rayé en bandes de plusieurs couleurs comme une étoffe des Indes; il a de très-grands yeux brillans comme des diamans. Cet animal est indomptable.

Le *pélican* ou le *roi des vautours*, très-bel oiseau

par la couleur qu'il a sur la tête : le cou est sans plumes.

Trois jeunes *satyres* ou *mandrilles* . ces animaux sont si forts , qu'ils enlèvent des négresses et les emportent dans les bois. Buffon en parle.

L'*amangouste* de Surinam : il a le poil plus doux encore que celui du castor ; le museau d'une martre , les oreilles de la souris , et la queue deux fois aussi longue que le corps : il étoit extrêmement doux.

Le *poreu* d'Asie : il marche sur son ventre comme le crapaud ; il emploie six mois à monter sur un arbre.

Un grand *condor* d'Arabie : c'est le plus grand des volatiles ; il a le vol extraordinairement rapide , et il est si fort qu'il emporte un mouton ou une biche sur les plus hautes montagnes , pour s'en repaître. Quand ils sont deux , ils détruisent un taureau.

Deux *aigles* ; une famille entière de *singes* , dont le plus jeune étoit né à Amsterdam : les gazettes en ont parlé. Un *babouin* de la Chine , ayant la figure Chinoise ; c'est de tous les animaux celui qui ressemble le plus à l'homme. Une *oie* du cap de Bonne-Espérance , de plusieurs couleurs. Le *roi des singes* , couronné de son propre poil. Il est défendu , dit-on , aux negres et aux sauvages de lui faire aucun mal. Un *maymon* de Turquie ; un *macac* du Congo ; un *chien* de Sibérie ; un *rossignol* de l'Amérique , figure de singe ; un *cacagua* des Indes , qui saluoit les spectateurs. Il y avoit encore d'autres animaux rares dans cette ménagerie.

Le 27 Août suivant, j'ai vu le beau château d'*Aigremont*, situé sur la rive gauche de la Meuse, de Hui à Liege. La situation sur une haute montagne, en est fort intéressante, et d'un aspect très-varié. Les appartemens sont bien meublés : la salle à gauche du vestibule a une tapisserie de Bruxelles dans le goût de celles des Gobelins, estimée mille écus \* : le vestibule a de la noblesse et du goût. On me fit voir six petites, mais très-belles pièces d'artillerie. Les jardins, les terrasses et sur-tout une belle étoile, dont l'extrémité borde la montagne du côté de la Meuse, font d'*Aigremont* un très-beau séjour.

\* 5 mille francs.

Après midi nous allons voir les *alunieres*. Toutes ces montagnes sont dévastées par ce travail, et ces fertiles campagnes sont devenues des landes ; cependant avec le tems, elles reprennent leur première fertilité. Il faut que la pluie leur ait rendu le sel que le feu et l'eau leur avoient enlevé. On assure même que leur fertilité augmente, et que la coction de ces terres leur donne un nouveau germe de force, qui se déploie après être resté dans l'inaction l'espace d'un siècle. *Sapè etiam steriles incendere profuit agros*. Les arbres y viennent même très-prompement, et j'ai vu de ces terres qui n'avoient que très-peu reposé, et qui étoient déjà de petites forêts.

1. Georg.

D'un autre côté le sommet de ces montagnes de terre cuite accumulée sur le haut de la montagne qui borde la Meuse, est stérile depuis long-tems. Cette stérilité vient peut-être de ce que ce sommet par sa hauteur ne reçoit pas si aisément le germe de

la végétation, sur-tout celui des arbres que ces terres semblent produire plus aisément que les herbes; les eaux n'y amènent point d'autres terres.

J'ai vu avec bien du plaisir ce travail minéralogique, qui me rappelloit mes montagnes et mes bons mineurs de Hongrie et de Transylvanie. Quand les minéraux sont dissous dans un grand bûcher composé de fagots et de terre, on les détrempe dans de l'eau froide. Cette eau étant toute imprégnée d'alun, on la fait bouillir jusqu'à ce qu'elle s'épaississe; on la verse alors dans des tonneaux, où elle prend consistance. Voyez Valmont de Bomare, *Minéralogie*, ou *Exposé du regne minéral*, 2<sup>e</sup>. édition, Paris, 1774, chez Vincent, in-8<sup>o</sup>. , 2 vol. C'est dans le premier qu'il traite des sels, entre lesquels on range l'alun. Un de mes amis qui observe bien, soupçonne que l'alun est un degré du passage de l'argile à l'état de houille. Après avoir examiné le tout sur les lieux, je suis très-porté à adopter cette opinion. La terre *alumineuse* n'est pas assez pénétrée de soufre pour s'enflammer, quoiqu'elle le soit déjà à un certain point. Cet ami ne doutoit pas qu'on ne pût tirer de l'alun des cendres de houille, quoiqu'en petite quantité; l'alun, par une suite de révolutions que l'active nature opere sans cesse dans l'intérieur de la terre, disparoît avant que l'ouvrage de la houille soit parfait et achevé. La terre *alumineuse* est noire et feuilletée comme la houille.

Presque tout le rivage, depuis *Flémale* jusqu'à *Hui*, est couvert de débris d'alunieres. Quand,

dans quelques siècles, un curieux examinera l'intérieur de ces montagnes, et qu'il découvrira cette quantité de matières calcinées ou liquéfiées, ce bitume, cet alun etc., il assurera que tout ce pays étoit volcanique. Et qu'on ne dise pas qu'un naturaliste ne peut se méprendre dans ces sortes de jugemens : Mr. de la Condamine n'a-t-il pas jugé que l'*Apennin* étoit volcanique, tandis que Mr. Dietrich assure qu'il est constamment calcaire ? Voyez le *Journ. hist. et littér.* du 15 Août 1776, pag. 569.

En quittant les alunières, nous allâmes voir le magnifique château de *Warfusée*, appartenant à la famille d'*Oultremont*. Le Prince Charles, Evêque de Liege, mourut subitement dans ces campagnes, étant à la chasse aux alouettes, en 1771.

---

#### VOYAGE A SPA, VISÉ, VERVIERS.

LE 28 du même mois d'Août, j'ai fait le voyage de *Spa* qui n'est qu'à sept lieues de Liege.

Après avoir quitté le beau bassin de Liege, on ne trouve qu'un désert et des bruyères sur la hauteur de *Beaufays*. Ce désert interrompu par le village de *Louvegné*, recommence aussi-tôt, et s'étend jusqu'à *Theux*, petite ville située dans un fond, où il y a une Maison de religieuses, qui en ce moment font bâtir une petite église dans un assez bon goût.

Depuis *Theux* jusqu'à *Spa*, le chemin qui est de deux petites lieues, est fort agréable, entre deux chaînes de montagnes, à côté d'un beau



ruisseau qui serpente dans ces riens vallons. A une petite distance de *Theux*, on voit *Franchimont*, dont le château très-élevé sert aujourd'hui à loger des prisonniers. Je rencontre un Hollandois fort amusant, qui me donne des instructions intéressantes au sujet du voyage que je me propose de faire à Amsterdam.

Ayant fait encore quelques pas, je fais une autre rencontre; c'est celle d'un homme très-pauvre, que j'avois pris d'abord pour un vagabond dangereux, mais qui me détrompa bien, dès qu'il eut ouvert la bouche et que je l'eus envisagé. Il ne se plaignoit point, ne demandoit rien, et fut très-surpris de l'aumône que je lui fis. Son contentement, qui étoit vrai et plein, ne peut être que le fruit de la Religion et de la vertu. Il me dit d'un ton humilié mais gai : *Je suis un pauvre homme, mais honnête homme; pauvre et honnête, avec cela on va par-tout et l'on est content par-tout.* Quelques années après, c'est-à-dire, en 1777, le 18 Août, allant de St.-Vith à Liege, je fis encore une rencontre de cette espece. Jamais je n'ai entendu parler de la vanité des choses humaines en images et en termes plus expressifs. Les vérités simples, les connoissances naturelles et religieuses, sur-tout les grandes vérités qui influent le plus sur le bonheur de l'homme, se conservent plus aisément dans des cœurs droits sans étude, que chez de mauvais savans. Après ces réflexions, je continue ma route.

Dès qu'on est sorti d'une sinuosité que les montagnes font prendre au chemin, on découvre *Spa*

dans le fond d'un très-beau bassin. Sur la montagne opposée on voit un petit temple païen, qui fixe et intéresse la vue : ce petit pavillon en colonnade est dû au Landgrave de *Hesse-Rhinfels*, qui l'y fit construire en 1769. Les beaux édifices de *Spa* font un effet tout particulier au milieu de ces montagnes sourcilleuses et sauvages. Le ciseau farouche de la nature contraste d'une manière piquante avec l'élégance des arts. Cette magnificence qui semble déplacée et prodiguée, reçoit de cette situation singulière un nouvel éclat et un nouveau prix.

Le bâtiment de la *Redoute* seroit admiré dans les plus grandes villes de l'Europe : il contient, outre le théâtre, deux grandes salles, dont l'une soutenue tout à l'entour par des colonnes, et ouverte par le haut à la Polonoise, est digne de servir à un congrès de Rois.

Le *Vauxhall*, qui est à quelque distance de la ville, est encore un très-beau bâtiment : la grande salle y est magnifique ; mais ce qui semble jeter de l'ombre sur ce brillant édifice, c'est l'acharnement avec lequel on y joue à tous les jeux possibles, pour des sommes considérables. Un regard jeté sur ces zélés joueurs ; l'aspect de leur visage qui se forme sur les différentes convulsions de leurs ames ; les traits bien marqués de l'avidité ou du désespoir, suffisent pour inspirer à une ame paisible l'horreur de tout jeu intéressé, et le dédain du plus heureux hasard. Avant de dîner, je vais aux fontaines.

Le *Pouxhon*, dont les eaux rendirent, dit-on,

Belles réflexions  
de Mr. Dusaulx ;  
*Journ. histor. et  
littér.*, 1 Juillet  
1775, pag. 95.

Voyez le *Tableau de Spa*,  
1782.

la santé à Pierre-le-Grand , est sur la Place , où l'on voit aussi une belle fontaine saillante d'eau douce. A côté du *Pouxhon* , au-dessus de la porte d'un petit salon , se voit un monument de marbre , avec les armoiries du Czar , et une inscription latine , qui atteste la gratitude du Prince pour le bienfait reçu du *Pouxhon*. Sur la frise du petit bâtiment qui couvre le *Pouxhon* , on lit :

*MarCI postrIDle aqVa appVLIIt VsqVe.*

Pour perpétuer le souvenir de l'étonnante inondation qu'un très-petit ruisseau causa dans tout ce vallon en 1674.

On lit ensuite :

*Obstructum reserat , durum terit , humida siccant ,  
Debile fortificat , si tamen arte bibis.*

*a terræ MotV Longè VberIor , nItIDlor gVstVqVe  
fortIor sCatVrIVIIt.*

Ce qui confirme ce que nous avons dit de la fontaine de Tongres ; car si le *Pouxhon* est devenu meilleur en 1692 , la fontaine de Tongres a eu tout le tems d'essuyer une révolution contraire.

Il n'y a guere que les eaux du *Pouxhon* qui se transportent ; on m'a même soutenu fortement qu'il n'y a que celles-ci qui soient en état de passer la ligne sans altération. Quand elles sont mises en bouteilles par un tems sec et lorsque souffle le vent du Nord , elles se conservent deux ans : les autres eaux sont plus rarement transportées. Il ne paroît pas que ce soit par la raison qu'elles se conservent moins et qu'elles aient moins de vertu ; mais on a donné plus de vogue au *Pouxhon* , parce qu'il est plus à portée des bouteilles et des entrepreneurs

de ce genre de négoce ; et l'on a fait dire aux médecins là-dessus , comme sur toute autre chose , tout ce qu'on a voulu. Le goût et l'odeur sulfureuse de la *Géronster* , ont fait croire aux ignorans qui l'ont connue , qu'après le transport elle étoit corrompue.

La *Géronster* est à trois quarts de lieue de *Spa* , dans une belle forêt : son goût est plus fort et plus soufré que celui du *Pouxhon* et de la *Sauveniere* , qui est également dans une situation charmante. Ces fontaines sont couvertes , revêtues de marbre et bien entretenues ; on y a des promenades , et tout ce qui peut rendre ce séjour agréable.

A côté de la *Sauveniere* , est une autre fontaine (*Grosbeck*) , à laquelle le peuple attribue un goût d'eau-de-vie de genievre , quoiqu'elle n'ait qu'un goût de fer. Le Marquis de Croi vient de la revêtir d'une belle niche de marbre en 1776. Cette multitude de fontaines minérales , distinguées par des vertus et des goûts différens , est un avantage qu'on ne trouve ni à *Egra* , ni à *Plombieres* , ni à *Rodnau* , ni à *Bussang* etc.

La *Sauveniere* , j'en ferai ici la remarque , n'est pas la fontaine de Pline : ce seroit plutôt le *Pouxhon* , plus connu et plus estimé , puisque *Spa* lui doit son existence. — Voyez le *Journ. hist. et littér.* , 15 Janv. 1776 , pag. 99.

*Ibid.*

Dans l'après-dînée nous allons voir le jardin des Capucins , qui est une promenade publique : il est bien ombragé et bien entretenu. Ces Peres se montrent rarement lorsqu'il y a du monde dans les jardins ; mais lorsqu'ils paroissent , cela fait un

contraste singulier avec la dissipation et la licence des promeneurs. On y voit au pied d'un grand Crucifix l'inscription suivante, qui exprime bien le culte des Images :

*Effigiem Christi , dum transis , pronus honora ;  
Non tamen effigiem , sed quem designat , adora.*

Sortis de ce jardin , nous voyons la promenade de 4 heures et celle de 7 heures.

Le 19 nous nous promenons au *vieux Spa* , qui contraste avec le *nouveau* , comme un village avec une belle ville. Nous montons ensuite la montagne qui est à côté de la jolie promenade de sept heures. Cette montagne qui du côté de Spa est extrêmement roide , et qui pend pour ainsi dire sur la ville , l'anéantiroit en un moment , s'il lui prenoit envie d'imiter celle de *Pleurs* (\*).

---

(\*) Nous avons parlé de cette terrible catastrophe , dans le premier volume de cet Itinéraire. — Le sort de la ville de *Ste.-Euphémie* , au royaume de Naples , dans la *Calabre ultérieure* , ne fut pas moins effroyable : elle fut engloutie par un tremblement de terre le 27 Mars 1638 , et remplacée par un lac. Il n'en échappa point une ame qui pût donner quelque renseignement sur cet horrible événement , dont le célèbre Kircher qui côtoyait le rivage , fut le spectateur et le témoin. La ville qui appartenait aux Chevaliers de Malthe , parut tout-à-coup enveloppée d'un brouillard à trois heures de l'après-dinée. On descendit à terre pour examiner ce nuage , et l'on trouva que *Ste.-Euphémie* n'existoit plus. Voyez la Préface du *Mundus subterr.* Cette ville étoit assez considérable , et a donné son nom au golfe de *Ste.-Euphémie*. — Réflexion de Mr. de Lalande , rapportée au sujet de la catastrophe de *Pleurs* , au tom. 1<sup>er</sup> , bien autrement

Le côté qui nous offroit une promenade charmante, a des rampes fort douces qui serpentent parmi d'agréables bosquets; et ces bosquets laissent des ouvertures qui découvrent des vues magnifiques. Avant que d'arriver au sommet de la montagne, on trouve une terrasse, et un banc pour se reposer. On y trouve de quoi lire; car il est tout chargé des noms d'un grand nombre de personnes, qui ont cru que leur arrivée sur cette montagne feroit époque dans l'histoire. Il y a sur la montagne un petit salon où les étrangers, sur-tout les Anglois, se font porter à dîner, quand ils sont dégoûtés de manger dans la plaine.

De là nous allons au péristyle, ou temple païen, dont j'ai parlé, et qui est placé sur la montagne voisine (\*). Tout cela communique par de beaux chemins et des allées que forment naturellement les haies dont les montagnes sont couvertes: le gravier et les ardoises qui composent le fond de ce terrain, sont toujours nets; la pluie ne fait que les nettoyer

---

vérifiée à *Spa* qu'à *Pleurs*. La ville de *Spa* accolée à cette montagne qui est comme le terme où aboutissent des collines sans nombre, d'une pente douce, mais d'une grande étendue, est de plus menacée d'une inondation destructive. On en a un exemple à la pag. 202. *Journ. hist. et littér.*, 15 Sept. 1782, pag. 100 et 134.

(\*) Ce goût païen a pris, depuis quelque tems, d'étranges accroissemens parmi les Chrétiens. Il a paru en 1776, un très-beau Traité en anglois sur cette matiere. Le fameux jardin de *Storve*, ne tire son prix que des temples païens qui y sont placés. — *Journ. hist. et littér.*, 15 Mai 1778, pag. 87.

davantage. On néglige d'entretenir ce péristile si bien placé, et très-solidement construit. Le côté de cette montagne qui est opposé à Spa, donne sur un des plus charmans vallons que la nature puisse offrir aux yeux de l'homme.

De cet endroit l'on découvre le *Tonnelet*, autre fontaine minérale, de fertiles campagnes, de riantes collines, de beaux édifices, un ruisseau plus clair que le cristal. Cet aspect ajoute beaucoup aux délices de cette montagne, dont les sentiers dessinés en forme de labyrinthe et coupés par des reposoirs ombragés, font un séjour vraiment philosophique. Le goût de la Religion et de la vertu semble s'y renforcer et prendre un essor plus rapide et plus sûr. Virgile y auroit trouvé ses belles collines de Lacédémone, et son tant désiré mont *Hémus*. Il n'auroit pas dit :

..... *ô ubi Campi ,  
Sperchiusque et virginibus bacchata Laccœnis  
Taygeta? ô quis me gelidis in vallibus Hæmi  
Sistat et ingenti ramorum protegat umbrâ!*

Le même jour à midi, j'allai au *Tonnelet* que j'avois vu de la montagne : cette fontaine a deux sources qui ont un goût de fer ; mais ce goût est beaucoup plus fort dans l'une que dans l'autre, nonobstant le petit espace qui les sépare. On y trouve des bains minéraux, et des cabinets qui rendent cet endroit assez joli.

C'est une chose remarquable et bien propre à faire naître l'idée de la Providence, que dans ce nombre prodigieux de fontaines salutaires par la pureté des eaux ou par les qualités minérales, il ne s'en

trouve que bien rarement de venimeuses. L'intérieur de la terre est rempli de tant de matières nuisibles à la constitution de l'homme, de tant de miasmes, de mouffettes propres à corrompre l'air et l'eau ! Et cependant les fontaines restent dans toute leur pureté, dans toute leur salubrité, tandis qu'elles prennent fortement le goût et les propriétés des matières innocentes qui leur donnent passage.

Malgré tous les agrémens réunis ici, cette foule de monde rassemblé de toutes les provinces de l'Europe, n'y goûte point de plaisir vrai. On dit que les divertissemens de *Spa* contribuent plus au rétablissement de la santé, que l'usage des eaux ; mais j'ai bien de la peine à adopter cette assertion : je doute même que la vertu des eaux, quelle qu'elle soit, puisse rétablir autant de tempéramens que le jeu et la débauche en détruisent. Les Anglois sur-tout se livrent à la dissipation des plaisirs avec un épanchement qui ne laisse pas la moindre place aux prétentions d'une ame raisonnable et immortelle. Aussi leur *spleen* ne les y abandonne-t-il pas. A force de se divertir, ils ne se divertissent plus ; de nouveaux plaisirs sont la matière d'un nouveau dégoût. On les voit dans une course et dans une agitation continuelle, et toujours poursuivis par l'ennui.

» Tous ces gens ennuyés, dit J. J. Rousseau,  
 » qu'on amuse avec tant de peine, doivent leur  
 » dégoût à leurs vices, et ne perdent le sentiment  
 » du plaisir qu'avec celui du devoir. Les soins,  
 » les travaux, la retraite deviennent des amuse-



» mens par l'art de les diriger : en un mot , une  
 » ame saine peut donner du goût à des occupa-  
 » tions communes , comme la santé du corps fait  
 » trouver bons les alimens les plus simples ».

Lassés du tumulte de la journée , ils reviennent chez eux moins satisfaits que jamais ; ils cherchent de nouveaux moyens de se désennuyer dans les spectacles et les courses de la nuit ; mais le vide qu'ils trouvent par-tout ne fait que redoubler leurs plaintes et leurs dégoûts. *Convertentur ad vesperam et famem patientur ut canes , et circuibunt civitatem ; si verò non fuerint saturati , et murmurabunt.*

Psalm. 58.

La frivolité et le crime ont fané la verdure de ces agréables collines : au-lieu d'assoupir les passions dans ce paisible séjour , on les y attire ; on transporte le trouble d'une conscience agitée dans le calme de ces charmans paysages.

L'homme sensé , mais qui n'auroit point assez de ressources pour vivre avec lui-même , se croiroit , au milieu de cette affluence de monde , dans un désert parfait , et comme cette Reine ennuyée , se plaindroit de n'apercevoir point d'être sociable dans un peuple immense.

*Sola sibi semper longam incomitata videtur  
 Ire viam , et Tyrios desertâ quærere terrâ.*

4. Æneid.

Rien ne me touche plus. La terre renaissante  
 Étale en vain l'émail de la saison brillante ;  
 Ces laes majestueux qui ceignent nos bosquets ,  
 L'aquilon qui mugit à travers les forêts ,  
 Et ces sauvages bois , que , sans vaine culture ,  
 De son ciseau hardi façonne la nature

A mes tristes regards ont perdu leurs beautés,  
 Et le morne silence s'assied à mes côtés;  
 Sous son crêpe funeste il éteint la verdure,  
 Et prête au zéphyr même un lugubre murmure.  
 Je ne vois dans ces bois, sous ces rians berceaux,  
 Qu'une terre stérile ouverte à des tombeaux :  
 Et le signal du tems est un son d'épouvante,  
 Où j'entends de la mort la voix sombre et tonnante.

*Journ. hist. et  
 littér.*, 15 Janv.  
 1775, pag. 94.  
 -- 15 Nov. 1783,  
 pag. 418.

En Septembre 1774, j'ai vu *Visé*, petite ville du pays de Liege : la Collégiale, grand bâtiment, solide, bien éclairé, a deux monumens ; l'un d'un Seigneur de *Charneux* et de son épouse, l'autre d'un Baron de *Sluse*. Le premier consiste en un double médaillon d'un très-bon goût. Il y a à *Visé* un College d'Oratoriens, deux Couvens, l'un de Récollets, l'autre de Sépulchrines.

*Dalhem*, ancienne ville presque anéantie, dans le Limbourg Hollandois. — *Julémont* (*Julii mons*), village ainsi nommé à cause d'un campement de Jules-César : c'est la patrie du P. *Bollandus*, dont on m'a montré la maison paternelle. Ce laborieux Jésuite s'est acquis justement une grande réputation par le volumineux ouvrage des *Acta Sanctorum*, dont il est le premier auteur après *Rosweide*.

A une demi-lieue de Julémont on rencontre l'Abbaye du *Val-Dieu*, située dans un très-beau vallon : elle fut fondée par un Duc de Limbourg. L'église autrefois très-grande, est aujourd'hui presque réduite au chœur, qui est très-beau, et terminé par un Autel en colonnade d'un très-bon goût. La maison est d'une simplicité très-bien assortie à l'état Religieux : ce sont des Bernardins, bons, honnêtes, et d'une édifiante régularité. On

voit dans la bibliothèque qui est d'ailleurs peu considérable , 32 gros volumes d'estampes très-curieuses en tout genre , rassemblées avec des soins et des recherches infinies par un Religieux du Monastere. Plusieurs peuvent servir à éclaircir des faits historiques , à conserver la mémoire de quelques hommes distingués , à apprécier des artistes peu connus. Le mérite de cette collection augmentera à mesure qu'elle acquerra celui de l'ancienneté.

*Bolland* , château du Comte de Lannoy , et un Couvent de Récollets , avec un beau jardin.

*Herve* , petite ville Autrichienne , fameuse par ses fromages : elle est très-peuplée ; avec la banlieue elle contient onze mille ames. De Herve on découvre les *fagnes* ou hauts marais , qui de loin , présentent un aspect comme celui de la mer. Cette ville a un College récemment établi , qui contribue encore à la rendre florissante.

Toute cette partie du pays de Limbourg est extrêmement fertile , ce ne sont que vergers et jardins : l'air y est d'une grande salubrité ; ce que j'attribue au grand nombre de plantes qui couvrent la superficie du sol. Les prairies sont toutes en pente et bien saignées : l'herbe des prés qui dure toujours , respire toujours ; les haies sont des groupes de plantes etc. J'y ai fait bien des fois ma tournée me trouvant en mauvais état , et en suis toujours revenu jouissant d'une santé excellente.

L'activité des habitans et leur amour pour le travail secondent parfaitement la fécondité de la terre : par là ils sont gens de bien , et de plus , fort

Voyez le *Cath. philosophique*.

à leur aise , contens et heureux. Le bétail , le beurre , le lait , le fromage sont pour eux des richesses réelles , dont ils usent mieux que nos grands Seigneurs de leurs opulentes possessions. Ce commerce innocent par lui-même et dans son objet , et dans l'usage des choses qui le constituent ; innocent dans l'exécution et la pratique , par le peu de moyen qu'y trouvent la duplicité et la fraude , n'a aucune mauvaise influence sur le caractère.

*Hinc anni labor ; hinc patriam parvosque nepotes  
Sustinet ; hinc armenta boum , meritosque juvencos.  
Nec requies quin aut pomis exuberet annus ,  
Aut fœtu pecorum , aut cerealis mergite culmi ,  
Proventuque oneret sulcos atque horrea vincat.*

2. Georg.

Le 12 Octobre suivant , j'allai voir *Verviers* , ville du Pays de Liege , célèbre par ses manufactures de draps. Cette ville , dans sa situation , occupe l'extrémité de cet excellent terrain qui caractérise le pays de Limbourg , qui n'est qu'une chaîne de jardins et de vergers , après quoi viennent d'un côté les *fagnes* , et de l'autre les *Ardennes*. La *Vese* qui passe par la ville , sépare les deux extrêmes , la fertilité et la stérilité , avec une précision où la nature semble négliger les nuances ordinaires (\*).

*Verviers* est très-peuplé , et peut contenir sept mille ames. Tous les environs vivent du trafic et de la préparation des laines. — Les Récollets y ont un College , une belle Maison , une Image de

---

(\*) En 1779 , ce défaut de nuance a disparu : tout est cultivé à une grande distance de la ville. Le négoce a augmenté à proportion , et par une suite nécessaire , on voit augmenter la culture.

la Ste. Vierge que l'on dit être miraculeuse. Je désirai d'y voir un de mes anciens confreres , le P. *Dresse* , mais il étoit mort , et on me montra son tombeau parmi ceux des enfans de S. François.

Une chose qui m'a fort étonné , c'est que dans cette petite ville il y ait une salle de comédie , où , après la saison de *Spa* , les histrions donnent des leçons de morale durant un mois ou deux , en attendant que l'hiver leur permette de déployer leurs lumieres et leurs exemples dans la capitale du pays.

---

1775.

Le 28 de Mars 1775 , étant à Liege , j'ai vu un de ces chevaux calculateurs et devinateurs , dont j'avois ouï dire tant de choses : c'est une vraie puérilité. Les signes de *oui* et de *non* , sont l'effet du ton de voix ou de quelque geste que l'animal remarque dans son maître. Ce qu'il y a d'admirable , c'est la grande patience de l'homme , et la docilité de l'animal. Ce cheval sautoit par un cerceau assez étroit ; il avoit deux pieds de cerf , insérés par la nature aux pieds de devant.

On nous y montra aussi un blaireau comme un animal fort rare , auquel on donnoit un nom imaginaire. J'avois eu autrefois une gibeciere faite de la peau de cet animal , que les Allemands nomment *dachs* et les Latins *taxus*.

---

 CINQUIEME SUITE.
 

---

 VOYAGE EN HOLLANDE. 1775.
 

---

LE 16 Mai 1775, je pars de Liege pour la Hollande, et me rends d'abord à *Maestricht*. Nous descendons chez Mrs. les Chanoines *van Dalem*, amis de mes deux compagnons qui sont des marchands de Liege. Ces Mrs. nous montrerent un autel Chinois, dont un missionnaire leur avoit fait présent. Cet autel a tout l'extérieur d'un buffet: l'or, les couleurs et le vernis en sont excellens, mais la boiserie très-lourde. Je vois toujours avec un sentiment agréable ce qui me retrace l'adoration de Dieu dans des pays éloignés, et ce qui sert à rappeler à mon esprit que tous les peuples, toutes les nations de la terre sont l'héritage de Jesus-Christ. *Dabo tibi gentes hereditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ.*

Depuis quelques années on travaille fortement à augmenter les fortifications de cette place: elles seront immenses et très-bien combinées. C'est une bonne politique des Etats-Généraux de consacrer leurs soins à la force de cette ville, qui en cas de guerre, tient l'ennemi éloigné de leurs frontieres, et fait subsister les deux armées en pays étranger.

A deux heures et demie de nuit, nous partons par le coche de Bois-le-Duc, qui n'est qu'un chariot, mal couvert et point suspendu. Dès que le jour paroît, nous nous trouvons au milieu d'im-

inenses bruyeres, entremêlées de quelques lagunes. De tems en tems nous découvrons des plages moins stériles, quelques petits bois de sapins, des troupeaux de moutons, quelques champs mal défrichés. Le gazon de ces bruyeres desséché au soleil, sert de chauffage aux habitans du pays : on l'appelle *tourbe*. Dans presque toute la Hollande, on ne brûle pas autre chose, et toutes les villes sont infectées de l'odeur que répand cette espece de feu.

» Entre la *Thuringe* et le pays de *Brunswick*,  
 » on voit le *Hartz*, qui fait une chaîne de mon-  
 » tagnes, au haut desquelles, et près d'*Andreas-*  
 » *berg*, j'ai trouvé des lits de pure tourbe, de six  
 » pieds d'épaisseur, aussi bonne que celle qu'on  
 » tire du fond des prairies de Hollande. J'en ai  
 » également trouvé dans les montagnes de Hon-  
 » grie, près de *Schemnitz* etc. » Genneité, *Con-*  
*noissance des veines de houille*, Nancy, 1774, à la  
 pag. 44 du *Traité sur les fontaines*, qui y est joint.

Ce n'est pas que les racines pénètrent toujours si avant dans la terre ; mais les terres se rehaussent par les herbes pourries, le fumier, des sables ou des terres que les pluies amènent etc. D'ailleurs, est-il bien certain que cette terre ne brûle qu'à raison des racines qu'elle contient ? Le contraire paroît bien constaté : je m'en suis pleinement vaincu par une inspection attentive, et par une décomposition de cette tourbe durant mon séjour à Bréda en 1791 (\*). Du reste, il y a une sorte de

*Journ. hist. et  
 litt.*, 1 Decemb.  
 1785, pag. 491.  
 — 15 Fév. 1786,  
 pag. 268.

(\*) La chose paroît certaine à ceux qui connoissent la terre que l'on brûle dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, et qu'on nomme *terre-houille*.

tourbe prise à la superficie des prairies , qui n'est qu'un gazon , et qui brûle comme la fiente de bœuf desséchée , à la maniere des Hongrois , tout autrement , quant au feu et à son résultat , que la tourbe fossile. Voyez *Réflexions sur la tourbe et son origine*, Journ. hist. et litt., 1<sup>er</sup>. Avril 1791 , pag. 448. Après cette petite digression , je me remets en chemin.

Nous passons par *Brée*, petite ville , et *Axhel*, *Excel*, *Achel* ou *Achelen*, village, l'un et l'autre du pays de Liege. Après avoir diné dans ce dernier endroit , nous voyons quelques villages Hollandois , très-jolis , et qui se ressentent du goût de cette nation pour la propreté ; entr'autres *Falkenswert*, *Boxtel* et la petite ville d'*Eyndoven*. A quatre lieues de Bois-le-Duc , nous trouvons une belle chaussée , ensuite quelques beaux jardins , et enfin les fortifications qui , quoiqu'en petit nombre , occupent un très-grand espace. Elles soutiennent des inondations immenses , et il paroît certain qu'avec une défense bien moins imposante que *Maestricht*, Bois-le-Duc est beaucoup plus difficile à prendre.

Les vastes bruyeres qui séparent cette ville des villes voisines , sont encore une barriere contre l'ennemi. Quand une armée doit passer un désert pour atteindre le lieu du combat , elle est ordinairement mal en ordre et mal pourvue. Passant par la Croatie , j'ai observé que la grande forêt de *Carlstadt* est un rempart plus sûr contre les Turcs , que dix forteresses. Le dessein des François en ravageant le Palatinat , a été de rendre la fron-



*Journ. hist. et  
littér.*, 1 Nov.  
1780, pag. 250.

tière déserte : peut-être la politique Hollandoise ne s'embarrasse-t-elle pas de cultiver et de peupler ce désert ; cependant la partie Hollandoise est mieux cultivée que la Liégeoise. Le terrain est en général sablonneux : s'il étoit saigné et engraisé, je ne doute nullement qu'il ne répondit aux avances de l'agronome (\*).

Nous logeons à la *Posterie*, où nous sommes fort bien. Le lendemain 18, nous voyons le Marché qui est très-grand ; la Maison-de-ville est d'une structure simple et solide, bâtie en grandes pierres de taille, en 1670.

L'église de S. Jean l'Évangéliste est une gothique magnifique, avec une lanterne ou coupole, comme celle d'Anvers ; mais celle-ci est tout autrement vaste, ayant sept nefs bien prononcées. Les figures qu'on voit dans l'intérieur de celle de Bois-le-Duc, sont toutes mutilées et présentent un monument du zèle actif des réformateurs. Elle n'est ouverte que deux ou trois fois la semaine ; les prieurs ne s'y trouvent qu'en petit nombre, encore sont-ils fort modérés dans ce pays-ci.

Nous passons ensuite par la Place de parade, et nous voyons le Palais du Gouverneur, qui vient d'être achevé ; il est d'un très-bon goût et d'un aspect vraiment noble.

La *crane* est une machine destinée à tirer les marchandises hors des bateaux et à les déposer

---

(\*) Les corporations religieuses étoient seules capables de ces grandes exploitations. On en voit aisément la raison, (*Note de l'Éditeur*).

sur le rivage : il y en a dans toutes les villes de Hollande. Deux grandes roues animées sous les pieds de quelques hommes qui y marchent , déploient ou retirent le cable qui tient au crampon. Dès que le ballot est attaché et élevé , la machine tourne sur le pivot par le moyen d'un timon , et amène le fardeau où l'on veut qu'il soit déposé.

Nous partons à neuf heures et demie du matin dans le bateau de *Rotterdam*. Après une heure de navigation par le canal , qui là est très-large , va toujours croissant et dévorant différentes branches du Rhin. Tandis que ce grand fleuve s'éparpille et s'épuise enfin par des divisions multipliées , la Meuse conserve son nom , lors même que ses propres eaux ne font plus qu'une petite partie de ses richesses. Ce sont , sans doute , les habitans du pays qui lui ont conservé cette gloire , et qui ont donné le ton aux géographes. Ils connoissoient mieux la Meuse que le Rhin , qui étant étranger chez eux , ne devoit pas l'emporter sur les fleuves indigenes. Si les habitans de la *Drave* ou de la *Save* étoient commerçans et qu'ils eussent une grande influence sur les autres nations , le Danube auroit peut-être perdu son nom dans un de ces deux fleuves.

Le Rhin d'aujourd'hui , si petit vers sa fin , tient le même lit qu'il occupoit autrefois avec toute la masse de ses eaux , que des sables accumulés , ou successivement , ou par quelque violente tempête , ont obligée de refluer et de chercher d'autres issues. De là vient que le nom de *Rhin* est resté à ce petit ruisseau tenant toujours la place de

l'ancien *Rhin*. Le *Leck* et le *Wahal* existoient avant ce dépérissement du Rhin, et se contentoient de cette portion d'eau dont le Rhin avoit bien voulu se dessaisir en leur faveur, sans nuire à sa propre gloire. Mais enfin ils ont presque entièrement dépouillé celui qui leur avoit donné l'être. Le *Leck* sur-tout paroît s'être enrichi par les derniers obstacles contre lesquels le Rhin a échoué. « On » prétend, dit Buffon, qu'en l'année 850, la mer » dans une tempête furieuse, amena vers la côte » une si grande quantité de sables, qu'ils fermèrent l'embouchure du Rhin auprès de *Catt* (\*), » que ce fleuve inonda tout le pays, renversa les » arbres et les maisons, et se jeta dans le lit de la » Meuse ». *Hist. nat.*, tom. I, pag. 591. — On trouvera ci-après ce qui nous reste à dire de ce fleuve.

Pour revenir à la Meuse ; afin qu'elle ne s'enorgueillisse pas de tant de dépouilles, on lui ravit son nom lorsqu'elle marche avec le plus de majesté, et elle devient *Merwe* : mais après cette humiliation passagere elle reprend ses titres à l'embouchure de la *Meuse*.

Au moment où nous entrons dans ce fleuve, la violence du vent est extrême ; nous dérivons continuellement pour faire quelque chemin ; nous sommes ballottés comme en pleine mer, et je prends plaisir à observer la grande habileté des matelots Hollandois, et la rapidité avec laquelle ils exécutent dans le moment la manœuvre la plus compliquée et la plus contradictoire.

---

(\*) Il faut *Catwick*.

Nous abordons et prenons terre un moment près de *Gorcum*. Une grande église gothique , qui s'annonce de loin , est à-peu-près tout ce qu'il y a de remarquable dans cette ville. On en voit dans presque toutes les villes de Hollande , pour servir de témoins à l'antiquité de la Foi Catholique. Il y en a néanmoins quelques nouvelles , qui ont des croix et des coqs sur le clocher , comme les églises des Catholiques.

Les fortifications de *Gorcum* sont la plupart de terre. En deçà de la digue de la Meuse , on voit de petits jardins et des cabinets Chinois sur de beaux lacs : ces jardins sont à fleur d'eau , parce qu'il y a des écluses qui mettent ces lacs et ces canaux à l'abri des variations du fleuve. D'ailleurs la Meuse près de son embouchure grossit peu et rarement ; elle suit les loix de la marée , et la marée vient jusqu'au-dessus de *Gorcum*. Les torrens au contraire grossissent rapidement et énormément.

Nous passons une batterie de douze canons. Les Hollandois ont soin de bien défendre les deux rives de la Meuse , qui les rendent maîtres de la navigation. C'est dans cette vue qu'ils ont voulu absolument avoir à eux la partie septentrionale de la Flandre et du Brabant.

Nous longeons *Dordrecht* que les Hollandois nomment *Dordt* ; mais que les François , malgré ce qu'en disent quelques géographes , ne connoissent que sous le nom de *Dordrecht*. C'est une ville grande et riche : la porte du rivage surmontée d'une grande coupole est très-belle. Sur le rivage est une verrerie et des moulins sans nom-

bre, employés à scier les bois qu'on y amène de la Norwege.

Notre vent étant devenu plus favorable, nous avançons assez bien entre des prairies, des bois, des isles à fleur d'eau, qui sont bien menacées d'une inondation permanente. A onze heures du soir, nous sommes à *Rotterdam*. Là, personne ne veut nous recevoir, ni au *Maréchal de Turenne*, ni dans d'autres auberges, auxquelles nous nous adressons avec toute l'humilité possible. Ces messieurs n'étoient pas encore couchés, mais ils craignoient de ne pouvoir l'être aussi-tôt qu'ils avoient résolu. Le Hollandois ne se dérange pour personne : les marins en général sont durs et n'écourent guere la compassion. Un Auteur célèbre a cru remarquer que l'intérêt étouffe chez les Hollandois l'essor des autres passions, et il a bien observé. Je les préfère néanmoins à quelques égards aux Vénitiens. Ils sont simples, francs, sans défiance, sans curiosité. A Venise, l'étranger est mesuré de haut en bas par tous les passans ; en Hollande il jouit de la liberté nationale, et n'est ni observé ni envisagé par qui que ce soit. Cependant à bien d'autres égards l'avantage reste aux Vénitiens, que j'avois d'abord trop sévèrement jugés. On peut se rappeler ce que j'ai dit ci-devant de l'hospitalité des Hongrois, des Esclavons, des Dalmates etc.

Enfin, une petite femme Française nous reçoit très-poliment, et nous dispense d'essuyer la pluie et le vent en couchant à la belle étoile.

Le 19, nous voyons *Rotterdam*, ville très-belle,

très-bien bâtie , entrecoupée par de beaux et larges canaux , et peut-être la plus agréable de toute la Hollande. On la dit aussi la plus solide , la mieux pilotée , et bâtie dans un terrain mieux affermi : cependant le grand nombre de maisons qui sont hors d'à-plomb , semble prouver le contraire.

Sur la place d'*Erasmus* , on voit la statue de ce savant , en bronze , avec une inscription dans laquelle ses concitoyens reconnoissent l'honneur qu'il a fait à sa patrie :

*Desiderio Erasmo  
Magno scientiarum atque litteraturæ  
Politioris vindici et instauratori.*

Bévue de l'Abbé  
Coyer ; *Journal  
hist. et litt.* , 15  
Mars 1776 , pag.  
397.

Les rues sont larges et propres ; les deux côtés sont pavés de briques en travers pour ceux qui vont à pied. Ces trottoirs se voient dans presque toutes les villes de la Hollande.

La grande église qu'on exalte beaucoup , est un bâtiment immense , sans ordre et sans goût , une vraie masse , qui n'est pas comparable à la moindre gothique. Il me parut évident qu'elle avoit été bâtie depuis la réforme ; mais je me suis trompé. *Les Délices des Pays-Bas* la disent bâtie en 1472. La tour avoit penché considérablement , mais un architecte l'a redressée , comme on le voit par une inscription mise au bas de la même tour. Cet affaissement n'a rien qui étonne dans un pays toujours en proie aux eaux. Plusieurs maisons voisines de la tour sont encore aujourd'hui très-inclinées , et ne se soutiennent que par les ancrs.

La *Bourse* est un bâtiment magnifique , de

l'ordre Toscan. La galerie intérieure est du meilleur goût. La *Bourse* d'Amsterdam n'est point comparable à celle-ci.

Mes deux compagnons me quittent, et vont directement à Amsterdam. Je côtoie le beau et agréable fauxbourg de *La Haye*, par un canal bordé de maisons de campagne et de jardins.

Quelque tems après je découvre *Schiedam*, petite ville où l'on distille le genièvre d'Hollande. Dans les Pays-Bas, froids et humides, l'usage de cette liqueur est salubre \*. — Du point où nous sommes, la vue est immense : on ne voit que des prairies et des bestiaux. Il est certain qu'en général la Hollande est mal peuplée. Pour peu qu'on analyse *les beautés* de ce pays, on sent que la nature n'y est pour rien. Elle donne un marais, et de ce marais l'industrie a fait une des merveilles du monde. Mais au milieu de ces beaux ouvrages de l'art, on désireroit que la nature n'eût point refusé d'y mettre la main. On dit ordinairement, et avec raison, qu'en Hollande les élémens ne valent rien. Le feu de *tourffe* (*tourbe*) est foible et puant ; l'eau est stagnante et infecte ; l'air mal-sain ; la terre marécageuse. Après de belles plaines, de superbes châteaux, des jardins élégans et symétriques, on aime bien à rencontrer des rochers menaçans, des forêts sombres, des montagnes altières et escarpées ; plus encore quelques collines riantes que la nature élève et où l'art déploie son génie. Il en est des beautés d'un pays, comme des beautés de la littérature :

*Naturâ fieret laudabile carmen, an arte*

\* *Journ. hist. et litt.*, 15 Mars 1781, p. 8, 415.

*Quæsitum est. Ego nec studium sine divite vendè ,  
Nec rude quid possit video ingenium : alterius sic  
Altera poscit opem res , et conjurat amicè.*

Horat. , art.

Je passe près d'un magasin à poudre très-bien bâti; <sup>poet.</sup>  
et, en entrant à *Delft*, près d'un moulin à vent d'une  
extrême propreté. On peut dire que la propreté,  
l'élégance, l'agrément sont prodigués en Hollande,  
et employés aux choses les plus négligées ailleurs:  
il faut néanmoins convenir que cette propreté dont  
on parle avec tant d'admiration, est très-mal en-  
tendue et très-inconséquente. C'est la propreté du  
bois et de la pierre; le reste va comme il peut, et  
tout autrement qu'il ne devoit aller. On lave même  
les maisons en dehors, en les arrosant avec des  
seringues. C'est ce qu'on peut appeller, *mundare*  
*quod de foris est calicis et paropsidis.* On donne <sup>Matth. 23.</sup>  
tout aux yeux, et l'on blesse l'odorat: on en-  
tête les étrangers par une fumée de tabac assez  
épaisse pour faire sortir un renard de sa tani-  
niere, et par des chaufferettes qui, placées sous  
des femmes très-mal-propres, empestent les bar-  
ques, les carrosses et les églises. Les yeux qu'on  
paroît tant ménager, ne sont souvent pas mieux  
traités que le nez. On est aveuglé, lorsque dans  
une gondole fermée hermétiquement il se trouve  
jusqu'à quarante fumeurs; et l'on aimeroit autant  
voir cracher à terre, qu'au milieu d'une table,  
dans un petit pot, dont le bord large et plat pré-  
sente aux spectateurs le résultat salutaire de la fu-  
migation.

*Delft* est une ville plus longue que large: la rue  
principale est immense et d'une grande beauté. On y



voit le grand arsenal de la République , édifice solide et bien dirigé. La Maison-de-Ville , qui est fort belle , porte cette singuliere inscription :

*Hæc domus odit , amat , punit , conservat , honorat  
Nequitiam , pacem , crimina , jura , probos.*

L'église neuve conserve le précieux mausolée de Guillaume I<sup>er</sup>. , fondateur de la République , tué à *Delft* en 1584. Dans la vieille on voit celui de l'amiral *Tromp* et ceux de quelques autres hommes illustres. Je m'amusai à copier l'épithaphe de *Leuwenhoeck* qui m'a paru assez singuliere. Il y est dit que ce microscopiste a rendu un grand service à toute la terre , pour avoir écrit ses observations en langue hollandoise :

*Piæ et æt. mem.*

*Antonii*

*a Leuwenhoeck*

*Reg. Soc. Ang. membri*

*Qui naturæ et physices arcana*

*Microscopiis ab ipso inventis et mirâ*

*Arte fabricatis , assiduo studio et permutatione*

*Detegendo , et idiomate Belgico describendo ,*

*De toto orbe terrarum optimè meruit.*

C'est assurément faire trop d'honneur et aux microscopes , et à la langue flamande. On sait que *Leuwenhoeck* est auteur de l'absurde système des *animalistes* , démonstrativement réfuté par Buffon , qui substitue aux rêveries du savant Hollandois , ses rêveries propres , ou plutôt celles des autres habillées à sa façon. On doit cependant savoir gré à *Leuwenhoeck* d'avoir contribué à la découverte des germes , qui , suivant Diderot , anéantit l'athéisme :

elle

elle devoit l'anéantir en effet, si les sectateurs d'une si monstrueuse opinion pouvoient saisir la justesse d'une conséquence.

Le mausolée de *Leuwenhoeck* est aussi beau que l'inscription en est pitoyable : il est simple et d'un goût Romain. C'est un médaillon de marbre blanc attaché à une pyramide de marbre brun veiné.

Le chœur de l'église, ainsi que la plupart des autres, est tapissé de blasons : c'est tout ce que la religion protestante déploie en faveur de la piété. A *Schevelingue* on voit une tête de baleine, qui a remplacé les autels Catholiques. Elle échoua sur la côte en 1617, et avoit cinquante pieds de longueur. *Saumaise* a bien eu raison de dire : *Nostri resecurerunt religionem usque ad vivum*. Ils n'ont en effet qu'un squelette de religion.

A midi, j'arrive à *La Haye* : je dîne chez le sieur *Michel*, aubergiste François, très-honnête homme, dans la *Beginnenstradt*. Après le dîner je vais voir la place de parade, la Cour, le *Beutenhof*, la magnifique maison où se tient le conseil de guerre; la vieille cour qui vaut mieux que la nouvelle; les maisons d'*Amsterdam* et de *Rotterdam* : ces deux bâtimens, et la vieille cour sur-tout, sont d'un bon goût. En général les villes de Hollande ont peu d'édifices d'une belle architecture; quoique les maisons soient bien bâties, elles sont uniformes et ne présentent rien de saillant. La beauté et la propreté de ces villes sont en quelque sorte balancées par une extrême monotonie, qui en affoiblit l'intérêt. Comme elles ont peu de places publiques,

et presque jamais de monumens qui les décorent, point de fontaines, point de Monastere, ni de Cathédrale, ni de Collégiale, ni aucune Eglise distinguée, excepté celles qui ont survécu au Catholicisme et qui sont dans un état pitoyable; il regne dans l'ensemble une égalité qui empêche les yeux et l'imagination de se reposer sur aucun objet particulier, et qui ne laisse qu'un souvenir confus de l'aspect général.

La grande église, qu'on appelle *la neuve*, a été bâtie après la révolution commencée en 1620, et finie en 1655. Elle est grande et voûtée, ce qui est rare dans ce pays.

Etant parti de *La Haye*, je m'abandonne à toutes les douceurs des rêves philosophiques dans la tranquille et inexplicable promenade de *Schevelingue*. Je passe devant deux belles maisons de campagne; *Sorgvliet* sur-tout est d'une beauté unique; son jardin et son parc, situés dans les dunes, prennent de l'inégalité du terrain une variété bien rare dans ces contrées. A l'extrémité de *Schevelingue*, je découvre la grande mer; elle est dans toute sa fureur, et la marée ajoute encore à son agitation. Les belles cataractes qu'elle forme en se repliant sur elle-même, en abîmant ses flots les uns dans les autres, en revendiquant, avec une majestueuse colere, le terrain qu'elle avoit abandonné! O si les philosophes, qui tant de fois se sont servis de la mer pour établir des systèmes creux, l'avoient considérée avec des yeux vraiment philosophiques, ses redoutables mugissemens auroient fait taire les puérilités, toutes les frivoles subtilités d'une raison égarée.

L'aspect de la mer à *Schevelingue* a une étendue et un intérêt particulier : la côte qui est d'un niveau admirable jusqu'aux deux extrémités de la Hollande, donne aux yeux toute la liberté de jouir de ce grand spectacle. L'idée que ce même Océan baigne les côtes de l'Amérique, qu'entre le rivage de *Schevelingue* et celui de *Quebec*, il n'y a que des flots ; que le plus florissant royaume de l'Europe disparaît en quelque sorte dans l'immensité de ce gouffre ; cette idée ajoute encore à l'impression des yeux, et porte dans l'ame du spectateur philosophe le plaisir, l'admiration et la terreur.

La masse et le murmure des eaux sont envisagés dans les saintes Lettres, comme une expression forte et sensible de la majesté et de l'ineffable grandeur de Dieu ; et c'est effectivement l'impression qui en reste dans l'ame du spectateur attentif. *Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit, Dominus super aquas multas.*

Psalm. 28.

Trente-quatre tartanes, rangées le long du rivage pour la pêche, sont remises à flot les unes après les autres par le retour de la marée. Une de ces tartanes, dont le mât a été brisé par la tempête, a bien de la peine à regagner la terre.

Tandis que la pluie me pousse et me retient dans une cabane, où j'écris quelques réflexions, de bons pêcheurs, un peu poissons, m'entourent, m'admirent, me parlent avec intérêt et paroissent m'affectionner, pour avoir ri avec eux lorsque je les vis rire de moi au premier abord.

Je monte sur une des dunes, et j'en découvre tout l'ensemble ; il y en a quelquefois plusieurs

rangées ; leur position est très-irrégulière. Il y a entr'elles des passages , et il ne paroît pas qu'elles soient proprement un rempart contre la mer. Il est vrai qu'elles élèvent le terrain en général ; mais cette élévation n'est pas soutenue , et n'oppose point aux flots un rempart bien conduit. Il paroît certain que les dunes sont une agglomération de sable que la mer a déposé en se retirant de ses côtes ; agglomération distribuée et configurée par de grands coups de vents et de flots ; mais cela n'est pas sans difficulté.

Mr. de Buffon , tom. I , pag. 436 , dit que *les dunes sont des collines tout-à-fait semblables aux autres collines , tant pour leur forme que pour leur composition intérieure*. Et à la pag. 596 : *Les dunes , dit-il , ne sont pas composées de pierre et de marbre , comme les montagnes qui se sont formées dans le sein de la mer*. De ces deux propositions contradictoires , la première est fautive.

Il semble que les dunes devroient s'étendre plus avant dans les terres , et marquer par une diminution graduée , la retraite successive des eaux ; au-lieu qu'elles s'élèvent tout-à-coup sur le rivage , les premières du côté du continent sont souvent les plus hautes. Les vents y contribuent beaucoup : ils font même des dunes sans le concours des eaux.

Par-tout où la végétation n'a pu fixer le sable , les vents le vannent pour en faire des dunes. Ils n'en enlèvent que la partie la plus menue et la plus déliée , qu'on leur voit quelquefois charrier par torrens dans les vallons : c'est ainsi que se sont

formées les dunes d'Héverlé , aujourd'hui appla-  
nies , comme je le dirai ci-après.

Quand les bords de la mer sont d'un sable fin  
et léger , et que la plage est basse , le vent seconde  
le travail des vagues , et pousse le sable plus haut  
que celles-ci ne peuvent atteindre : il se fait par-là  
au bord de la mer des bourrelets de sable , hauts  
de 40 à 50 pieds et plus ou moins larges , que les  
vagues et les vents forment et détruisent tour-à-  
tour , jusqu'à ce que ce sable soit enfin fixé par la  
végétation. C'est ce qu'on nomme des *dunes*.

Raynal , dans son *Histoire philos. et polit.* , tom.  
VII , place un Hollandois sur une montagne , d'où  
il découvre *de loin* la mer élevée de 18 à 20 pieds  
au-dessus du niveau des terres , et la voit s'avan-  
cer contre les digues. Cet observateur ainsi placé ,  
dit : *Tôt ou tard cette bête féroce sera la plus forte.*

J'observe d'abord que nous ne connoissons point  
de montagne en Hollande , d'où on puisse jouir  
d'un tel spectacle. Raynal auroit dû se borner à  
faire monter son spectateur sur une dune.

En second lieu , ce qu'il dit de la mer élevée de  
18 à 20 pieds au-dessus du niveau des terres , ne  
se vérifie , selon Buffon , que dans les grandes  
marées enflées par les vents de Nord et de Nord-

Tom. I, pag.  
591.

Ouest. Et cela , selon l'Abbé Coyer , seulement  
dans quelques contrées , comme à *Enchuisen*. Car  
si la mer étoit habituellement plus haute que le  
niveau des terres , les eaux du ciel étant sans écou-  
lement , deviendroient une nouvelle mer , et sub-  
mergeroient également le pays. Dans bien des en-  
droits la mer est habituellement plus haute lors du

Voyage d'Italie  
et de Hollande ,  
tom. II, pag. 250.

*Journ. hist. et  
littér.* , 15 Mars  
1786, pag. 453.

retour de la marée, plus basse lors de la retraite; et alors les eaux de pluie et autres s'écoulent par des écluses, qu'elles ouvrent elles-mêmes, et qui se referment par la marée. Voyez l'art. *POLDERS* dans le *Dictionnaire géographique*.

Tom. I., in-4<sup>to</sup>,  
pag. 96 et 97.

*Buffon*, au contraire de *Raynal*, rassure les Hollandois, en établissant que la force dévastatrice des eaux de la mer se dirige d'Orient en Occident. Il dit de plus, que le terrain de la *Hollande s'est élevé considérablement, et s'élève tous les jours par les limons et les terres que le Rhin, la Meuse etc., y amènent. Car autrefois, on comptoit que le terrain de la Hollande étoit en plusieurs endroits, 50 pieds plus bas que le fond de la mer. Sur quoi il est bon de remarquer en passant, qu'il n'y avoit personne en Hollande pour compter, lorsqu'elle étoit si basse. Voyez en sus, la fausseté de ce mouvement d'Orient en Occident démontrée par les faits les plus sensibles dans le Journ. hist. et littér., 15 Janv. 1782, pag. 87.*

*Raynal* ajoute que son Hollandois, dégoûté d'un domicile précaire, regarde son vaisseau comme son asyle. Il songe, sans doute, à aller s'établir à *Batavia*. Mais nous apprenons en 1775, que les volcans et les tremblemens de terre ravagent l'isle de *Java*; de sorte que le feu et l'eau assiegent tout à la fois les possessions de cette heureuse République.

Malgré tout cela, je persiste à ne pas croire qu'il y ait aucun danger du côté que j'ai parcouru. Il est vrai que l'église de *Schevelingue*, qui est aujourd'hui à l'extrémité du village, en tenoit au-

trefois le milieu. Une forte marée qu'on appelle *P'inondation de Ste.-Elisabeth*, à cause qu'elle arriva le jour de cette Sainte, 19 Novembre 1421, a englouti l'église du rivage et une partie du village : cette inondation a été terrible dans toute la Hollande. Ce fut cette inondation qui forma le *Bies-Bos* près de *Gertruidenberg*, et qui rompit presque toutes les digues de la Hollande méridionale. On essaya encore en 1570 et en 1775 de terribles ravages, et la Hollande se vit alors à deux doigts de sa perte : voyez le *Journ. hist. et littér.*, 15 Déc. 1775, pag. 629 et suiv. Cette dernière année 1775, le 14 Novembre, la *Meuse* poussa plusieurs vaisseaux par-dessus les digues bien avant dans les terres. Elle détruisit aussi le plan incliné de la hauteur sur laquelle est bâtie l'église de *Schenelingue*, de manière que cette hauteur est aujourd'hui perpendiculaire, et se prête d'autant mieux à des ravages ultérieurs.

Il est encore vrai que dans les grandes tempêtes, les pêcheurs sont obligés d'arrêter et d'affermir leurs tartanes derrière les premières dunes où la mer les pousse : mais le grand danger est à la pointe de la *Sud-Hollande*, ainsi qu'à quelques côtes du *Zuydersée*.

Il faut convenir qu'on ne sauroit rien déterminer sur l'état futur de la terre, ou de quelque province en particulier, malgré la situation actuelle des choses : la mer peut se retirer de nouveau des contrées qu'elle menace, comme elle s'en est autrefois retirée. Telle ville, telle isle, ou telle province subsiste depuis bien des siècles au milieu



des dangers ; telle autre , qui paroissoit bien affermie , est détruite tout-à-coup. La main de Dieu tient le ressort , et gouverne l'essor des causes physiques , les réprime ou les fait agir selon les décrets d'une Providence , dont personne ne peut deviner la marche. On peut voir notre *Dissertation sur les tremblemens de terre , les orages etc.* , Liege , 1772 , et Paris 1778.

*Journ. hist. et littér.* , 1 Oct. 1778 , pag. 190.

Le 20 Mai , je pars de *Schevelingue* pour *Amsterdam*. A une lieue de *Leyde* , je vois une suite des plus belles maisons de campagne et des plus beaux jardins qu'il soit possible de voir : ce qui sans doute contribue à l'extrême variété qui rend ce spectacle unique , c'est le commerce des Hollandois avec toutes les nations. On remarque un mélange de goût François , Anglois , Chinois , Japonois , Indien , qui occupe les yeux par des impressions toujours nouvelles. Un de ces jardins est d'une étendue immense et d'un dessin magnifique. La plupart des campagnes et jardins Hollandois , ont des inscriptions et des noms ; comme *Zoomer-Lust* , *Vreede-Lust* , *Groen-Veld* : mais il y a de ces épigraphes qui sont très-ridicules , et qui n'ont aucun sens.

On mendie dans ces contrées d'une manière assez singulière : le pauvre jette dans la gondole un tube de carton , avec un fracas qui réveille tout le monde : on le lui renvoie ensuite avec ce que la charité y a mis. Cette méthode est analogue à la profession de pêcheur , qui est la plus commune au voisinage de la mer.

*Leyde* est une grande et belle ville : les habitans

y paroissent plus doux et plus policés que dans le reste de la Hollande ; mais ils n'en sont pas meilleurs. C'est le seul endroit de la Hollande où j'aie été bien et dûment étrillé. Mr. Gh. et d'autres de mes amis ont fait la même remarque. L'Université peut avoir contribué à y former ce simulacre de l'honnêteté ; mais si c'est là tout le fruit qu'elle a produit , les choses ne sont guere avancées.

Je fus la voir cette fameuse Université , qui n'a pas rempli l'idée de splendeur que j'en avois conçue. L'observatoire est de bois ; c'est un grenier un peu exhaussé et couvert de planches. Le jardin botanique ne contient aucune plante que je n'aie vue ailleurs. La salle des antiques , le cabinet de physique , la chambre anatomique , qui ont leur intérêt , n'ont néanmoins rien de bien rare. Je suis , depuis quelque tems , dégoûté de voir ces salles , ces cabinets etc. ; tout cela se ressemble , et après ce que j'ai vu , je ne trouve plus rien de nouveau en ce genre.

Ce qui m'a paru un peu curieux , c'est que de jeunes filles sont les *démonstratrices* de ces savantes choses. Cela seul suffiroit pour donner une idée des mœurs de ce pays , si on ne les connoissoit déjà par d'autres usages édifiants.

Dans la grande église de S. Pierre , je vois le mausolée du fameux *Boerhave* (\*). Il est d'un très-bon goût , simple , et en même tems plein de choses et d'idées. Une urne blanche est posée sur un piédestal de marbre noir , au haut duquel on voit un médaillon en marbre blanc qui porte le

---

*L'oe est ou en Hollandois : ainsi on prononce Bourhave.*

buste du défunt ; le serpent et le bâton d'Esculape en sautoir ; une espcce de collier de chevalerie , dont la médaille présente un cercle avec son centre ponctué. Le tour porte cette inscription : *Sigillum veri simplex*. Au-dessous de tout cela on lit :

*Salutari  
Borhavi genio  
Sacrum.*

Voyez le *Dict. hist.*, art. *BOERNAVE*, et le *Journ. hist. et littér.*, 15 Mai 1778, pag. 89.

C'est dommage que cette épitaphe sente autant le paganisme que la bonne littérature. Il y a dans la même église un beau mausolée de Mr. *Kerkove*.

La Maison-de-Ville est très-vaste et d'un goût gothique. Le *Bourg* est une espcce de *Moles Adriana*. Du haut de cette montagne artificielle , qui est néanmoins assez élevée , on découvre parfaitement toute la ville. On se promene tout à l'entour sur la muraille du rempart, qui est couvert par une autre muraille moins épaisse et percée de créneaux. Dans le centre on voit un petit labyrinthe très-bien entretenu. Nous avons fait au commencement de cet *Itinéraire*, quelques réflexions sur les labyrinthes : j'ajouterai pour les curieux, que le labyrinthe du Plessis-aux-Tournelles est un des plus variés et des plus ingénieusement compliqués. Celui de Choisy-le-Roi, à deux lieues de Paris, est aussi très-bien dessiné. Le nom de *Bourg*, ou plutôt de *Bürg*, donné à la hauteur où l'on voit celui de *Leyde*, marqué que c'étoit là l'emplacement de l'ancien château.

A *Harlem*, je n'ai remarqué que la tour de la grande église, qui est fort haute et bien travaillée en pierre jusqu'au sommet, si toutefois cette fleche

est effectivement de pierre et non de bois, comme on me l'a assuré depuis. C'est ce que je n'ai pu voir assez distinctement, et je ne me fie pas volontiers aux yeux des autres. Cette tour est de l'an 1516, et l'église de 1472. Il y a dans cette église un orgue fameux, et qui mérite de l'être, par la richesse de ses accords, et la force de sa basse; on le touche tous les jeudis, depuis midi jusqu'à une heure en faveur des étrangers qui veulent l'entendre: hors de ce tems, on donne un demi-louis pour jouir de cette satisfaction: celles que j'achete à ce prix, doivent être plus rares, plus vives et plus durables.

Ici se représente à mon esprit le fanatisme horrible de ces peuples en 1572, avant et durant le siege de cette ville. Dans le siecle où nous vivons et où toutes les notions sont altérées et confondues, on n'accuse de fanatisme que le sage Duc d'Albe et le Roi Philippe II, qui ont puni les vrais fanatiques. Ceux-ci ayant, en 1578, surpris la grande église durant une grande solemnité et une procession, y commirent des massacres et des horreurs que l'enfer seul peut inspirer. *Wagenacr* observe que la terrible inondation de 1570, la plus grande que la Hollande ait essayée, et où 20,000 hommes périrent dans la seule province de Frise, étant arrivée le jour de la Toussaint, les peuples regarderent ce malheur comme un châtement de la fureur exercée contre le culte et les Images des Saints. Ce qu'il dit en bon Protestant pour réfuter cette opinion, n'est que puéril.

Le nom de *fanatique* n'est destiné qu'aux Catholiques, qui ont combattu pour la Foi de leurs

Hist. de Holl.,  
tom. VI, pag.  
323.

peres , pour la défense de leurs temples , de leurs sacrifices , de leurs usages. Philippe II , Ferdinand II , le Duc d'Albe etc. , sont des fanatiques. Elisabeth qui a fait nager l'Angleterre dans le sang pour y établir l'hérésie , est une héroïne. Gustave-Adolphe qui a pillé et dégradé toutes les églises d'Allemagne , et ravagé en l'honneur de Luther dix grandes provinces ; Guillaume qui détrône son beau-pere en faveur de la religion Anglicane etc. , sont des héros. Qualité distinctive de la vérité : elle seule attire la haine et les malédictions de l'erreur.

La ville de Harlem est très-propre et très-belle. Nous côtoyons la mer de Harlem , que nous laissons à droite : elle a six lieues de long , deux de large et peu de profondeur. Elle pourroit bien s'être formée en 1225 , époque d'une terrible inondation qui créa le *Zuydersée*. Cependant le Dictionnaire de Trévoux ne donne à la mer de Harlem que trois siècles.

Incertitude de la date. *Examen des époques*, n<sup>o</sup>. 129.

Je fais bien des réflexions sur l'effroyable événement qui submergea en un instant ces dix-sept villages. Ces sortes d'accidens ne sont pas rares dans l'histoire du monde , comme nous l'avons déjà observé plusieurs fois , et sont de bien fortes leçons pour quiconque les comprend.

Il y a quelque tems que l'on auroit vidé ce bassin , si les Harlemois ne s'y fussent opposés par des vues d'intérêt. Les découvertes qu'on y feroit , pourroient être intéressantes ; on y trouveroit peut-être bien des monumens et des curiosités qui donneroient quelques lumieres : ce seroit l'*Herculanum* de la mer.

Quoiqu'elle gagne chaque jour du terrain et s'agrandisse sans cesse, on prétend qu'il est plus avantageux au pays que cette mer reste mer : elle fournit du poisson et facilite les transports. Il seroit difficile d'accorder les intérêts de tous ceux qui réclameraient ces terres desséchées. On assure aussi qu'elle sert de décharge lorsque les vents du nord et nord-ouest poussent les eaux de la mer d'Allemagne dans le *Zuydersée* et de là dans l'*Y*, ou port d'Amsterdam, d'où ces eaux pouvant s'échapper dans la *mer d'Harlem*, ont un grand espace pour s'étendre ; au-lieu que si elles étoient resserrées dans le bassin de l'*Y*, Amsterdam pourroit être inondé. Cette observation de la *Martinière* m'a paru assez naturelle.

Je continue ma route, et après avoir pensé perdre la vue et être étouffé par la fumée de quarante à cinquante fumeurs, qui se divertissoient de ma peine, et qui m'obligerent à monter sur l'impériale du coche d'eau, j'arrive à six heures à Amsterdam, où je retrouve mes deux compagnons, à la première Bible, chez *Thiebaut*, où nous sommes parfaitement bien.

Le 21, Dimanche, nous allons entendre la Messe. Il y a ici quatorze églises Catholiques, qui y sont toutes *incognito*, et qui, à l'extérieur ne différent point des autres maisons : elles sont propres et elles ont des orgues ; mais un abus intolérable, ce sont les chaufferettes dont les femmes empestent la place en été comme en hiver.

Dans la confusion extrême de toutes les sectes que l'on voit ici, je deviens, me semble-t-il, plus

Catholique. L'oppression où sont ici les Fideles, présente l'image de la primitive Eglise, et c'est un bien, sans doute, que cet état d'humiliation et de souffrance, qui nourrit la Foi et produit les œuvres saintes. Par-là les Catholiques, qui seuls ne sont point tolérés, sont distingués au milieu de cette foule horrible de toutes les sectes qui sont ici accueillies et applaudies.

Les sectes non dominantes payoient aussi autrefois un impôt pour la liberté de leur culte : on l'a supprimé depuis quelque tems, et augmenté à proportion celui des Catholiques. Dans les endroits même où ils ont le plus de liberté, comme à Bréda, ils paient 40 florins pour chaque prêtre. Voyez à ce sujet les belles et solides réflexions du Comte d'Albon, *Journ. hist. et littér.*, 1 Juillet 1783, pag. 368, et 15 Décembre 1775, pag. 871 et 872.

Nous voyons la grande église Protestante, qu'on appelle *la neuve église*, quoiqu'elle ait été bâtie en 1408 et achevée vers 1500. Nous en voyons aussi quelques autres, où nous entendons des sermons admirables, appuyés sans doute sur la Bible que le prédicant tient ouverte devant lui.

Nous nous promenons le long du port, qui est un bras du *Zuydersée*. Là, on voit une forêt de mâts, une nouvelle Amsterdam flottante. Il y a, à côté de l'arsenal de l'amirauté, environ soixante vaisseaux de guerre de différente grandeur, y compris les frégates. Le *grand Amiral* n'est que de 74 canons. On revient aujourd'hui du système (\*),

(\*) On n'a pas tardé à y retourner.

qui mesuroit la force et l'action d'un vaisseau de guerre sur le nombre de canons.

La *gamelle* est une machine très-curieuse, qui sert à conduire les grands vaisseaux au *Texel* et à les en ramener. Le *Zuydersée* n'ayant pas assez de profondeur pour les porter, on les emboîte dans la *gamelle*, qui est une espece de grande cuve concave, figurée sur la convexité du vaisseau. La *gamelle*, dont la capacité ou le ventre est rempli d'eau, s'enfonce dans la mer directement sous le vaisseau qu'elle doit élever. On pompe ensuite l'eau qui tenoit la *gamelle* enfoncée, et le vaisseau est soulevé par les efforts que fait la *gamelle* pour regagner la superficie de la mer. On pourroit sans doute parvenir à ménager un passage aux vaisseaux et s'affranchir des peines de cette opération; mais c'est ce que les Hollandois ne feront jamais; ce seroit raser la grande fortification d'Amsterdam.

L'arsenal de l'amirauté est un grand édifice carré, bien fourni de tout ce qui convient à une marine; mais il n'est rien en comparaison de celui de Venise pour la grandeur et la distribution des bâtimens. On peut dire que l'arsenal d'Amsterdam occupe tout le rivage: on n'y voit que canons, cables, ancres etc. Parmi les ancres il y en a d'énormes; nous en voyons de 3 et 4 mille livres; une de 5,525 livres.

La Maison de la Compagnie des Indes-orientales (\*) est bien plus vaste que l'arsenal: c'est le dépôt des marchandises. Il y a à côté un bâtiment de près de 400 pieds de long: c'est la corderie.

(\*) *Ost Indien haus.*



Le *West Indien* *haus* est peu de chose en comparaison de l'autre. Les grandes possessions Hollandaises sont aux Indes orientales : en occident ils n'ont que *Surinam* et quelques isles voisines. On peut consulter sur l'état de cette colonie la *Description générale, hist., géogr. et phys. de la Colonie de Surinam*, par Philippe Fermin, Amsterdam, 1769, 2 vol. in-8°. A la page 108 du 1<sup>er</sup>. tome, on voit une description curieuse du trafic des Negres. Pour rendre les raisons de l'Auteur triomphantes, il faut insister davantage sur la dernière raison, ainsi que nous l'avons fait dans le *Journ. hist. et litt.* du 1<sup>er</sup>. Juin 1777, pag. 162 — 165. Voyez aussi 15 Sept. 1777, pag. 96, et 1<sup>er</sup>. Mars 1778, pag. 325.

A 3 heures de l'après-dînée nous allons au sermon des dévots *Quakers*. Leur église est une salle avec une petite coupole, sans aucune espece d'ornement. Il n'y avoit là en ce moment que sept ou huit initiés, et beaucoup d'étrangers curieux. Deux vieillards en capote et portant d'immenses chapeaux, nous firent long-tems espérer quelque discours inspiré; mais il fallut partir sans avoir rien entendu. Tout se borna à quelques mouvemens de mains et de doigts, qui sembloient annoncer l'éloquence prête à éclore. Mes deux compagnons rioient; mais j'avoue que la compassion m'ôtoit toute envie de rire. Je ne sais s'il y a quelque chose de plus propre à confondre l'orgueil de l'homme et les vastes prétentions de sa raison, que la vue d'un pareil spectacle. On voyoit dans l'air, le visage, tout le maintien, tout l'extérieur

de

de ces pauvres *Quakers*, un abrutissement total, une stupidité singulière, opérée par le fanatisme le plus grossier, le plus inouï.

Georges Fox, mort en 1681, est fondateur de cette secte. Guillaume Penn et Robert Barclay ont beaucoup contribué à sa propagation en Angleterre et en Amérique.

*Journ. hist. et  
littér.*, 1 Mars  
1787, pag. 336.

On peut croire que l'idée de prêcher par inspiration est prise d'un passage de S. Paul mal entendu et mal exécuté. Ce grand Apôtre régloit l'ardeur des premiers Fideles qui, pleins des dons du Saint-Esprit, s'empessoient de communiquer les lumieres que Dieu leur envoyoit. *Cum convenitis, unusquisque vestrum psalmum habet, doctrinam habet, apocalypsim habet, interpretationem habet; omnia ad ædificationem fiant* etc (I. Cor. Cap. 14.). Cependant S. Paul exclut les femmes de la prédication: *Mulieres in Ecclesiis taceant* (Ib. §. 34.), et chez les *Quakers* elles prêchent comme les hommes.

Des philosophes ont comparé le Christianisme naissant à la secte des *Quakers*. Les auteurs d'un tel parallele avoient, sans doute, de grandes dispositions au *Quakerisme*. Quand la secte des *Quakers* aura subjugué les philosophes et les rois; quand elle aura détruit toutes les autres religions, et cela dans un siecle aussi éclairé que celui d'Auguste; quand durant dix-huit siecles elle aura eu les suffrages de tous les bons, elle aura pour elle un grand argument. C'est à ceux qui savent apprécier les probabilités et pressentir l'avenir, à prononcer si le fanatisme des *Trembleurs* aura jamais ces succès.

Chez *Blait en Joha*, marchand d'animaux étrangers, nous trouvons une ménagerie assez intéressante : on y voit un *caschwar*, *casoar* ou *casuel*, *casearius*, car il a tous ces noms, que j'avois déjà vu à Vienne; oiseau sans plumes et sans ailes, couvert d'une espece de soie. — Le *dominicain*, singe noir, qui a le cou et la barbe blanche. Un *macague* très-familier et bien ingénieux. Deux *papions*. L'un d'eux mangeoit avec beaucoup d'avidité le tabac en poudre, qu'on lui jetoit enveloppé dans du papier; il le déplioit, quelque double ou triple qu'il fût, et ne le déchiroit nullement, dans la crainte de perdre quelque chose de ce délicieux repas. Des rats d'Inde, de la grosseur d'un levraut. Un *fourmilier*, petit renard à museau de porc, qui se nourrit de fourmis, et qui est très-méchant.

Après cela nous allons à la Maison-de-Ville, édifice magnifique qui fait avec raison l'admiration de tous les étrangers. C'est un quarré long qui présente quatre grandes façades de l'ordre Composite. La principale est surmontée d'un grand fronton contenant un groupe de figures en bas-relief, sur lequel sont placées trois statues colossales de bronze, la Sagesse, la Paix, la Justice. Du côté opposé l'on voit un *Atlas* énorme, qui dans l'attitude la plus expressive :

6 Æneid.

*Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.*

La grande salle est vraisemblablement la plus belle qu'il y ait au monde, par son élévation, ses belles figures de marbre dont elle est revêtue comme d'une tapisserie, par l'étendue que lui don-

ment deux autres salles collatérales, dont le dessin rentre dans celui de la première, et qui ne sont qu'un tout avec celle-ci. On y voit, comme sur le frontispice, un *Atlas* portant le globe céleste. Le milieu du parquet représente un planisphere d'une carte astronomique, où les constellations et leurs noms sont marqués par des plaques de cuivre. C'est la partie septentrionale du ciel, projetée sur le pôle de l'écliptique.

L'entrée de ce superbe bâtiment ne répond pas au reste : elle est étroite, obscure et ignoble. On m'a assuré que la politique a présidé à cette architecture, et qu'on n'a pas voulu que l'entrée d'un lieu propre à susciter les révolutions fût fort spacieuse et commode. Cependant plusieurs petites portes sont plus difficiles à défendre qu'une grande. Il y en a sept de front, et deux de côté. La solidité peut avoir été plutôt pour but dans ce dessin que la sécurité. On remarque la même chose à la Maison-de-Ville d'Anvers.

Il y a un grand ouvrage in-folio, avec un grand nombre de figures, qui ne renferme autre chose que la description de la Maison-de-Ville d'Amsterdam : *Afbeelding van 't Stadt-huys van Amsterdam*, 1667. Ce livre est rare : je l'ai vu à Liege chez Mr. le Baron de Cler.

Nous montons à la tour qui est au milieu de la face principale : on y a placé un carillon qui est très-peu de chose en comparaison des nôtres \*. Dans cette élévation nous jouissons d'une vue immense ; une galerie sûre et commode nous conduit vers tous les points de la vaste circonférence, qui fixe

\* En Belgique.

notre attention et nos yeux. Le *Zuydersée* (\*) qui est couvert de vaisseaux qui vont au *Texel* ou qui en reviennent; le port avec une seconde ville sur les flots; la mer de *Harlem*; les côtes méridionales de la Nord-Hollande; une ville enfin telle qu'Amsterdam, placée dans le centre de ce vaste tableau; tout cela nous attache de manière à ne pouvoir nous arracher à ce grand aspect.

Je crois pouvoir fixer le nombre des habitans de cette ville à 150 mille. Il faut remarquer que les chantiers, les magasins et sur-tout les canaux occupent une très-grande place; que la ville est plus animée qu'elle n'est habitée. Le grand nombre de gens qui vont et viennent sont des étrangers, ou bien les équipages des vaisseaux innombrables qui sont dans le port. D'autres villes aussi peuplées qu'Amsterdam, mais sans port et sans cette affluence d'étrangers, paroissent désertes en comparaison de la Capitale; Leyde, par exemple, Utrecht etc.

En 1774, il est mort à Amsterdam 6,679 personnes. On pourroit peut-être, vu la situation de cette ville, l'état des mœurs etc., fixer le nombre des morts à 1 sur 20, ce qui ne donneroit pas 135 mille. Mais la liste des morts en 1774, portant 6,679 personnes, est une des moindres; car

---

(\*) Il est vrai que *le* ou *La* *Zuydersée* (en Flamand comme en Allemand ce nom est féminin) a été formé par une inondation arrivée en 1225. Il paroît néanmoins que cela ne doit s'entendre que de sa communication avec l'océan et d'une extension considérable; car le lac *Flevus* existoit bien antérieurement à cette époque.

en 1777 elle étoit de 8,939, et en 1778 de 7,791. On peut fixer la moyenne à 7 mille; mais il faut observer que plus d'un tiers des morts à Amsterdam, ne font point partie des habitans proprement dits. Car en 1778, le nombre des naissances n'a été que de 4,877; ce qui ne fait pas la moitié des morts.

*Journ. hist. et littér.*, 1 Mars 1779, pag. 320.

Nous entrons une seconde fois dans la grande église : elle est très-vaste, mais sans voûte comme la plupart des églises du pays, soit que les fondemens ne puissent être assez solides pour porter un tel poids, soit que dans le tems de la révolution on en ait enfoncé quelques-unes, et qu'à l'égard de celles qu'on a bâties depuis, on ait épargné la dépense. Mais quant à la première de ces deux causes, la masse énorme de la Maison-de-Ville, prouve bien que les pilotis peuvent supporter des voûtes. Les églises de Venise sont toutes voûtées : mais sans doute que les fondemens sont coûteux en raison des charges qu'ils sont destinés à porter.

Le jubé et les chaires sont très-propres. Le mausolée de l'Amiral *Ruiter* a pris la place du grand autel; on lit sur la porte du caveau :

*Intaminatis fulget honoribus.*

Cette manière de remplacer les autels du vrai Dieu ne fait certainement pas honneur au culte Protestant.

Les François, jaloux de la gloire de ce grand Amiral, ont cherché dans des histoires partiales et romanesques, trois prétendues défaites de *Ruiter*, et ont cru faire un heureux jeu d'esprit en séparant les deux syllabes de son nom, pour en faire ces deux mots latins : *rui ter*.

*Sa Vie. Journ. hist. et littér.*, 1 Avril 1786, pag. 496.

Il y a encore dans la même église un mausolée très-bien exécuté, celui de Jean de *Galen*.

La porte de l'église est en ce moment environnée de carrosses qui ont amené un grand nombre de fiancés : les chevaux qui les traînent sont ornés de guirlandes, de rubans, de galons etc. Ces carrosses, ainsi que presque tous les autres, sont posés sur des traîneaux. Si le jeune marié pour cette cérémonie se sert d'un carrosse à roues, il paie six cents florins d'Hollande. Il y a un impôt général mis sur tous les carrosses à roues. Comme ils ébranlent les pilotis qui portent le pavé, il est juste qu'ils ne passent point impunément.

Nous passons près de la maison du *musico*, école publique de libertinage et de débauche. On dit que cet établissement est nécessaire ; que les marins à leur retour sont emportés par leurs passions, que la sûreté publique demande l'existence d'un *musico* ; soit. Mais *cette nécessité*, comme dit J. J. Rousseau dans sa *Julie*, *n'est connue que des gens de mauvaise vie. Tous ces prétendus besoins n'ont point leur source dans la nature, mais dans la volontaire dépravation des sens.* Il paroît donc qu'en prenant d'excellens moyens pour la conservation des mœurs, on prévient ces besoins ; mais de tels moyens ne sont que dans la Religion.

Nous voyons ensuite et un peu plus loin la *maison de force*, où travaillent les filles joyeuses, qui dans leur joie ont fait quelques excès bruyans ; car pour les autres, elles sont ici très-bien venues. Cette maison paroît très-belle, mais elle porte la

triste inscription : *Castigatio* , avec l'image de *Tisiphone* , armée d'un fouet.

..... *Sontes ultrix accincta flagello*  
*Tisiphone quatit insultans.*

6 *Æneid.*

La maison des vieux hommes , où l'on retire les pauvres courbés sous le poids des ans , est un bâtiment aussi beau que vaste : c'est un quarré parfait. Chaque vieillard y a une chambre fort propre , et tous les soulagemens possibles dans les infirmités de la décrépitude. On pourroit y mettre pour inscription :

*Renovabitur sicut aquila juvenus tua.*

Nous nous promenons dans le *Plantage* , promenade publique très-belle et très-longue : elle est garnie d'arbres , la plupart taillés en éventails , devant un grand nombre de maisons. Je ne sais si cela est bien sain : il est vrai que les plantes purifient l'air \* ; mais elles augmentent l'humidité déjà si grande en Hollande , elles empêchent l'action des rayons du soleil sur la surface et dans l'intérieur des maisons ; elles interceptent la circulation de l'air etc.

\* Voyez le *Cat. phil.* , pag. 96.

Ce *Plantage* étoit autrefois bordé de deux côtés par de petits *musicos* très-divertissans ; mais un beau jour le Magistrat fit élargir cette promenade au détriment d'un grand nombre de *messalines* , qui ne manquèrent pas néanmoins de trouver fortune ailleurs.

Nous passons devant le *Meyer-port* , nouveau bâtiment magnifique et couronné d'une belle coupole. L'emplacement de cet édifice est le lieu de la scene horrible où près de six cents personnes périrent



le 11 Mai 1772, dans l'incendie de la salle de spectacles. Pour calmer les esprits, ne pas ruiner le directeur de la comédie, et plus encore pour ne pas donner une idée défavorable de la police de cette grande ville, on a diminué autant qu'on a pu le nombre de ces victimes de l'histrionisme, jusqu'à le réduire à quatre et à deux cents; mais des personnes très-instruites m'ont assuré que ce nombre surpassoit les six cents. On a enterré avec une précipitation étonnante tous ceux qui n'avoient pas été réclamés sur-le-champ.

Nous voyons le *Hortus medicus* : ce jardin a des bosquets et des promenades très-agréables. On y voit de loin l'*arbre du dragon* conservé dans une tour vitrée. Il est plus beau, plus vaste, plus intéressant que celui de Leyde.

Ce n'est qu'avec admiration et une espece d'extase que nous voyons le magasin de porcelaine de Mr. *Malheses*, riche négociant Catholique. Cette grande maison est absolument remplie de toutes sortes d'ouvrages de cette matiere. Il s'y trouve de belles statues de porcelaine de la Chine et du Japon, lesquelles sont, ou peu s'en faut, de grandeur naturelle : on évalue ce magasin à plus d'un million de florins d'Hollande.

Nous passons à côté de la synagogue des Juifs Portugais, qui sont d'une autre secte que les Juifs des autres nations, et que ceux-ci regardent comme les Jansénistes de leur religion. J'entre un moment dans la nouvelle synagogue des Allemands : ils sont affublés de la maniere la plus ridicule. Un sac autour du chapeau ou quelque

autre ajustement absurde. Ils crient je ne sais quoi devant le tabernacle, où il y a des cierges allumés, et qui est voilé d'un drap rouge. Leur quartier est fort étendu ; mais les autres religions, sur-tout les Catholiques, partagent ce terrain avec les Juifs. On fait monter leur nombre à vingt et même trente mille ; mais on peut le réduire à douze mille. Ce nombre est encore plus que suffisant pour faire trembler les autres habitans, si jamais l'enthousiasme Israélitique leur montrait un Messie, dont le royaume dût s'établir sur les ruines de la ville ou du pays. Il est bien remarquable que le projet de naturaliser les Juifs, conçu, préparé, poursuivi depuis quelques années dans presque tous les pays de l'Europe, n'ait été exécuté nulle part, malgré le système dominant de la tolérance universelle. La politique des hommes est subordonnée, sans le savoir et sans le vouloir, à la politique de Dieu.

A côté des deux synagogues Allemandes, est une belle maison où sont nourris les pauvres : chaque secte nourrit les siens. Rien de plus sagement réglé ni de plus propre à abolir la mendicité ; aussi ne mendie-t-on presque pas dans toute la Hollande.

Nous passons sur le Pont-Neuf, et jouissons d'une très-belle vue. L'*Amstel* y est arrêtée par sept à huit écluses, qu'on lâche de tems en tems pour faire entrer l'eau de cette riviere dans les canaux, dont on fait écouler l'eau dans le port durant les basses marées. Mais la riviere est insuffisante pour compléter le succès de cette opération et en faire

sentir les effets à toute la ville. Durant les grandes chaleurs, l'horrible puanteur des canaux se répand jusqu'à une lieue vers Harlem. On travaille actuellement à une écluse pour tirer des eaux fraîches du port même.

Le 22, nous voyons le Marché aux fleurs, qui est essentiellement le plus agréable, le plus riant des marchés du monde. Les marchandises n'en sont pas les plus durables; mais, à quelques jours près, tous les marchés sont des marchés à fleurs.

A midi, je parcours les galeries de la Bourse, où les marchands sont assemblés depuis midi jusqu'à deux heures: chacun est sûr d'y trouver son correspondant. Pour plus grande aisance, les différens départemens sont désignés par des inscriptions, qui font connoître l'espece de commerce dont on traite dans ce département, ou bien les provinces pour lesquelles le commerce se fait.

On y voit des marchands de tous les pays du monde. Il y avoit des Persans, des Arméniens etc. J'y ai vu l'Ambassadeur de Portugal, Comte d'Acunha, qui y achetoit des munitions de guerre; sans doute en conséquence du grand armement de l'Espagne, qui pourroit bien inquiéter sa Cour.

La Bourse aux grains est petite, mais bien bâtie. J'y vois les marchands assemblés vers une heure après midi: ils portent de petites bourses avec l'épreuve du grain qu'ils ont à vendre. Tout le canal voisin est couvert de bateaux chargés de

grains, et une grande partie du port est employée à placer ce qui ne peut entrer dans le canal. Le grain est un des grands articles du commerce de la Hollande.

On exalte tant la bonne foi de ces négocians, qui font des conventions sans signatures et sans témoins, et qui y sont fideles; mais comment allier cette bonne foi avec tant de banqueroutes frauduleuses ou de cessations de paiemens? C'est même un proverbe en Hollande, qu'il faut deux ou trois banqueroutes pour s'enrichir. Il y a des vertus de commerce, comme de philosophie: elles n'excluent pas les artifices qui sont ignorés, ou qui ne déshonorent pas. Quelle est la ville, le peuple adonné au commerce, et qui dans ce commerce ne règle sa probité que sur des lois ou des considérations humaines, dont on ne puisse dire avec toute vérité: *Non defecit de plateis ejus usura et dolus* (Psalm. 54.)?

*Journ. hist. et littér.*, 15 Mars 1785, pag. 395.

Je m'embarque à *la tour aux harengs*, autrefois *la tour de Ste. Croix*, pour aller à *Sardam*, où, avec le secours d'un assez bon vent, j'arrive après une navigation de deux heures. *Sardam* est un immense village de la Nord-Hollande, où se construit le plus grand nombre de vaisseaux marchands. C'est là que Pierre-le-Grand a travaillé au chantier, et dormi dans une cabane: on m'en a montré l'endroit. La maison du marin qui servoit de maître à Pierre, est encore occupée par ses descendans. Je voudrois que les Etats-Généraux eussent illustré cette place par quelque inscription.

*Sardam* est une grande décharge pour Amster-

dam. Le port de cette ville, qui ressemble à une forêt de sapins dépourvus de leurs branches, et son rivage tout couvert de bois, de cables, d'ancres etc. n'eussent pas suffi aux besoins de la République. On compte à *Sardam* jusqu'à quatre cents moulins à vent, destinés presque tous à travailler le bois pour la construction des navires. Dans ce singulier village on se croit transporté à la Chine. La plupart des maisons qu'on y voit sont des rez-de-chaussée; elles sont de bois peint. Des canaux ombragés, une grande population, des femmes retirées, des hommes uniquement occupés du commerce et des possessions terrestres etc., tout cela amène l'idée de la Chine. On y voit des cours, des vestibules, des allées de jardins parsemés de coquillages qui font un bel effet, qui entretiennent la propreté des appartemens en rendant les souliers nets.

Chez les Protestans, il y a une porte par laquelle entrent les jeunes mariés au jour de leurs noces : cette porte ne s'ouvre plus ensuite que pour les porter en terre.

J'entrai dans les deux églises qui sont à *Sardam*. Dans la plus éloignée du port, on a placé, au lieu du maître-autel, un tableau hideux, représentant un taureau en furie qui éventre un homme, et jette en l'air une femme enceinte, laquelle accouche en ce moment. C'est tout ce que présente de saint la sainteté du lieu.

Il faudroit néanmoins ici des objets bien frappans et bien multipliés pour réveiller les sentimens de Religion dans des hommes identifiés, pour

ainsi dire , avec les biens de la terre ; qui ont sacrifié au fanatisme de la liberté la seule Religion véritable , autrefois si florissante parmi eux ; qui ont aboli tout ce qui pouvoit retracer à leurs yeux le souvenir des dogmes divins , qu'ils ont professés durant tant de siècles ; qui pour quelques caisses de thé , foulent aux pieds la Croix de leur Rédempteur. A les voir , on diroit que l'idée de Dieu et de la Religion est anéantie dans leur ame. On seroit tenté de croire que , dans les autres hommes , elle n'est que le fruit de l'éducation , si l'on ne savoit pas que les idées les plus naturelles , les impressions les plus fortes , les plus profondément gravées dans le cœur de l'homme , s'alterent et s'effacent par une faim excessive des biens périssables. *Terrena inhabitatio deprimit sensum. Sap. 9. — Et a sollicitudinibus et divitiis suffocantur. Luc. 8. — Non potestis Deo servire et mammonæ. Matth. 6.*

*Journ. hist. et littér.* , 1 Juin 1779 , pag. 161.

Les autres passions semblent moins éloigner de Dieu. Absolument toutes condamnables , et justement prosrites par la sainteté de la Loi chrétienne , les passions criminelles présentent quelquefois un côté avantageux. L'orgueil élève l'ame , l'amour excite la sensibilité , la colere l'agite et l'anime ; mais l'avarice , l'esprit d'intérêt l'endurcit et la stupéfié , ferme tout accès à la pénitence en paralysant , en étouffant tous les remords.

Rien ne fait mieux sentir combien le lucre mercantile est l'ame des entreprises commerciales , et l'objet vers lequel les commerçans ont une tendance irrésistible , que cette réponse d'un négociant aux magistrats d'Amsterdam , qui lui repro-

choient d'avoir porté aux Espagnols , alors les ennemis de la France , des munitions de guerre : *Comme citoyen de cette ville , j'ai le droit de faire le commerce par-tout ; et si pour gagner il falloit traverser l'enfer , je hasarderois volontiers d'y brûler les voiles de mon vaisseau.*

Voulez-vous juger tout d'un coup dans quelle classe des vices il faut placer l'avarice ? C'est le seul qui soit incompatible avec la grandeur , la bienfaisance , la générosité , l'humanité , la confiance et la franchise ; incompatible avec l'amour et l'amitié véritable , avec la tendresse paternelle et l'amour filial. Quelle vertu reste donc à l'avare ? Et quel bonheur peut-il y avoir pour l'homme incapable d'aucune vertu ?

Une réflexion qui durant ce voyage s'est souvent présentée à mon esprit , est celle-ci : « S'il y avoit » une république où l'on fût aussi ardemment , » aussi généralement , aussi exclusivement occupé » de l'équité , de la justice , du bien-être de ses » semblables , de la conservation des mœurs , de » la pureté et de la sainteté du culte , base de toute » législation et de tout bonheur ; où l'on verroit » toutes les vertus chrétiennes connues et prati- » tiquées , comme les principes du commerce le » sont ici ; quel ravissant tableau cet état ne pré- » senteroit-il pas ? Quel argument de fait contre » les absurdes prétentions de Bayle » !

Le 23 , je vois dans la *vieille église (oude kerck)* , de très-belles peintures sur le verre , comprenant deux grandes fenêtres encore tout entières : elles représentent la Naissance du Sauveur , la Visita-

tion de la Ste. Vierge , S. Pierre et S. Paul. Il y a à *Tergow* ou *Gouda* , à trois lieues de Rotterdam sur le chemin d'Amsterdam , une église dont toutes les fenêtres , ou vitraux ont été conservés comme ceux-ci. Il est faux que le secret de peindre sur le verre , à la maniere des anciens soit perdu : on a négligé cet art , parceque depuis qu'on aime les églises bien éclairées , il a cessé d'être lucratif. Pour l'ordinaire les couleurs ne sont pas proprement dans le verre : le verre peint est couvert d'un autre verre , et la couleur se trouve au milieu de deux plaques. Quelquefois celle des deux qui est peinte , est frottée et usée en quelques endroits , selon la figure qu'on veut y tracer. Par exemple , pour peindre une étoile , on la traçoit au côté extérieur de la plaque peinte ; ensuite on usoit le verre jusqu'à la superficie du verre blanc. J'ai vérifié cette observation par différentes pieces que j'ai eues entre les mains.

*Journ. hist. et littér.* , 15 Avril 1787 , pag. 625.

Après avoir vu la Cour de l'amirauté , qui est la résidence de l'Amiral de la République , quand il juge à propos de l'occuper , et où se font les enrôlemens pour les Indes , je m'embarque au *Pont-Neuf* pour *Utrecht*.

Sur les deux côtés du canal , on voit des jardins et des maisons de campagne d'une beauté qui enchante , et d'une variété qui laisse à chacune un titre à concourir pour le prix de la beauté. Elles ne sont pas néanmoins aussi contiguës , ni en aussi grand nombre qu'on me l'avoit dit ; car on assuroit que cette file d'Elysées ne souffroit aucune interruption depuis Amsterdam jusqu'à Utrecht.



Un très-laid fauxbourg ne prévient guere en faveur d'*Utrecht* ; mais en entrant dans la ville , on corrige bientôt ce préjugé. La ville en général est belle ; mais elle n'a pas de quoi ravir quiconque en a vu beaucoup d'autres. Les remparts qui sont couverts d'arbres et fort propres , présentent une promenade très-agréable.

Le 24 , je vais voir la grande église qu'on appelle le *Dôme*. Le vent a abattu près de la moitié de la grande nef et de la petite nef gauche. La charpente et tout le toit furent emportés on ne sait où ; jamais on n'en vit aucun débris : on croit qu'ils sont tombés dans le *Zuydersée*.

Le mausolée de l'Amiral Bacon de Gendt a succédé au maître-Autel des Catholiques : on y voit aussi le mausolée d'une Comtesse de Solms. Le tombeau du dernier Evêque d'*Utrecht* porte l'empreinte de la fureur qui a présidé à la réforme. Ce beau monument qui est de pierre de touche , et où sont représentés tous les prédécesseurs de ce Prélat , est mutilé d'une manière infâme qui révolte la raison.

Je n'ai pas négligé de visiter l'église Cathédrale des Jansénistes. Un Prêtre , en robe de damas noir , me l'a montrée avec beaucoup de politesse : je l'ai trouvée très-propre et très-sage dans ses tableaux et ses ornemens. Les Catholiques pourroient y prendre quelques leçons à cet égard. On n'y voit ni images ni figures ridicules , ni autres abus qu'on ne devrait voir nulle part. Le tableau du grand Autel représente la Cene. L'Archevêque d'*Utrecht* a deux Suffragans , l'un

à *Harlem* , l'autre à *Déventer* : il se propose d'en créer un troisième. Les Catholiques de ce pays dépendent du Nonce de Bruxelles ; ils évitent les églises Janséniennes. Le schisme est ici reconnu et avéré, tandis qu'on en dispute ailleurs. Au reste, cette secte qui conduisoit naturellement à l'athéisme, par l'idée d'un Dieu injuste et impossible, ne fera plus grand bruit, après avoir rempli son but avec plus de rapidité et d'étendue qu'elle n'avoit osé espérer (\*).

Je fais une promenade au *mail*, endroit très-riant et bien ombragé au-dessous du rempart, où l'on joue au *mail*.

A 9 heures, je vais à *Zeist*, séjour des *Hernhüters*, ou freres Moraves, secte Hussite, à deux lieues de la ville. La secte de l'unité des freres connue sous le nom de *freres Hernhüters* (Moraves), fut d'abord formée par Nicolas-Louis, Comte de Zinzendorf, à Barthelsdorf, dans la haute Lusace en 1722. Ses sectateurs devinrent bientôt nombreux ; la Moravie sur-tout lui en fournit beaucoup. Il bâtit pour eux une maison dans une forêt, près de Barthelsdorf : c'est là qu'ils s'assembloient ; ils s'y fixerent bientôt, et à la fin de 1732, cet endroit forma un village, auquel on donna le nom d'*Hernhüt*. Il contenoit plus

---

(\*) Cette prédiction peut paroître remarquable, étant de 1775, long-tems avant la révolution françoise et la profession ouverte de l'athéisme. Voyez une réflexion de l'*Hist. du Duc d'Orléans*, art. *JANSENIUS*, dans le *Dictionn. hist.* (Note de l'Editeur).

de six cents habitans, menant ensemble une espece de vie monastique.

Depuis ce tems, cette secte s'est étendue de l'Allemagne dans tous les pays Protestans de l'Europe. Elle a fait des établissemens en Amérique, dans le continent et dans les isles ; il y a même des freres dans les Indes Orientales et dans l'Afrique : en Angleterre il y a des Congrégations Moraves à Londres et dans plusieurs autres villes.

Nous avons quelques bons ouvrages sur ces *freres Moraves*. On y a fait voir, par l'extrait des sermons mêmes du Comte de *Zinzendorf*, qu'il exigeoit de ses disciples plus de respect et de confiance en son jugement qu'à l'autorité de l'Écriture, ou, ce qui revient au même, il vouloit qu'ils ne prissent point d'autre guide que lui pour son interprétation. Parmi ces dogmes, on trouvoit ceux-ci : « Que l'on doit un respect religieux à » Christ, à l'exclusion du Pere ; que Christ peut » changer la vertu en vice et le vice en vertu ; » que toutes les idées et toutes les actions qui sont » généralement considérées comme sensuelles et » impures, changent de nature parmi les *freres*, » et deviennent des symboles mystiques et spiri- » rituels etc. (\*)

D'*Utrecht* à *Zeist*, les campagnes sont cultivées et portent de bonnes récoltes. Ce ne sont plus d'immenses prairies entrecoupées de canaux ; quelques petits bois ou haies interrompent la fertilité

---

(\*) On a la Vie de ce fameux Fondateur, in-8°, à Barby, 1777.

des champs , et rendent les environs d'*Utrecht* très-agréables.

La demeure des *Hernhüters* est plus digne d'un Prince que d'une petite troupe de marchands obscurs et proscrits. Le château du Comte de *Dohna*, chef de la secte et successeur du Comte de *Zinzen-dorf*, est placé au milieu de deux grands corps de bâtimens , dans l'un desquels sont logés les garçons , et dans l'autre les filles. Les personnes mariées demeurent dans des maisons particulières , toutes fort belles et à-peu-près du même goût. On y voit de grands jardins bien cultivés , bien ornés , et qui présentent d'agréables promenades.

Dans l'appartement des garçons , il y a des boutiques où l'on trouve des marchandises de toute espèce , à un prix fixé et numéroté sur chaque objet particulier. Ce prix est pour l'ordinaire excessif , mais on n'en rabat rien : ce prix invariable donne à ces négocians un air de bonne foi et de droiture , qui en impose aux ignorans.

Les sœurs font transporter leurs ouvrages chez les frères , où ils sont placés dans les boutiques ; car on n'entre pas chez ces bonnes sœurs , qui par-là devroient jouir d'une réputation bien saine. J'ai remarqué cependant qu'on n'avoit pas pour elles une bien grande vénération.

On sait que ces *Hernhüters* sont un reste de *Hussites* , et que les *Hussites* , au moins ceux qu'on appelloit *Adamites* , avoient des vices qu'on ne nomme pas : peut-être leur postérité est-elle plus sage. J'observois néanmoins que dans toute cette jeunesse , je n'avois vu aucune physionomie

qui eût une apparence de couleur. Il ne faut pas croire ce que *Busching*, ainsi que d'autres tolérans et indifférens ont écrit sur cette matière ; moins encore ce qu'en dit *Hegner*, *Hernhüter* lui-même.

Comme à mon retour, je m'entretenois avec mon hôtesse de la beauté du bâtiment de *Zeist*, elle me dit que dans le pays ces gens passaient pour..... Je fis semblant de rien ; mais je n'ai pas de peine à croire que cette réputation ne soit peut-être que trop fondée.

Je ne croirois pas cependant que ce soit, comme autrefois, un principe de secte, mais plutôt un dérèglement inévitable dans une jeunesse séparée du sexe et abandonnée absolument à elle-même, sans surveillant, sans principes, sans religion ; car leur religion se réduit à rien, et eux-mêmes n'en connoissent que trop la folie.

Il manquoit encore cette secte à la Hollande, pour achever la ressemblance de ce pays avec le tableau que traçoit Tacite de Rome païenne et tolérante. *Quò cuncta undique atrocìa aut pudenda confluent celebranturque.* — *Omnium gentium*, dit S. Léon, *serviebat erroribus ; et magnam sibi videbatur assumpsisse religionem ; quia nullam respuebat falsitatem.* Sermon. 1, in nat. Apost. Petri et Pauli.

Mr. *Crevenna* dans sa riche bibliothèque, possède un manuscrit intitulé : *Fides Hernhutorum et Religio, ex variis contra eos editis scriptis compendiosè descripta.* Manuscrit in-4to. — Mr. *Crevenna* ajoute : « Ce manuscrit est très-curieux ; » et si ce que l'Auteur anonyme rapporte de la

» croyance et de la religion des *Hernhüters* est  
 » vrai, il faut convenir que c'est la plus détes-  
 » table secte qui ait jamais pu exister , et qu'elle  
 » est remplie des plus horribles abominations qui  
 » surpassent même toute croyance ». *Catal. rai-*  
*sonné. etc, 1<sup>er</sup>. vol. , pag. 124.*

J'ignorois l'existence de ce livre et le jugement de *Crévenna*, quand j'ai fait les observations ci-dessus. En 1775, il a paru un ouvrage Anglois intitulé : *A concise historical account etc. Détail historique sur la Constitution présente de la Société des freres évangéliques.* L'Auteur est un *Hernhüter* qui tâche de justifier sa secte, mais il ne réussit pas. *La vérité perce à travers ses artifices*, dit le Journaliste Anglois qui rend compte de cet ouvrage.

Après midi le même jour, nous allons voir le jardin de Mde. *Molle* : on y trouve en y entrant, une fabrique de soie, des fuseaux sans nombre, vidant un dévidoir avec une rapidité et une précision étonnantes.

Ce jardin a tout ce qu'il faut pour rivaliser avec ce qu'il y a de plus brillant en ce genre. Un grand nombre de jets-d'eau, mais qui ne jouent qu'au tems marqué (dans toute la Hollande il n'y a pas de fontaines, parce qu'il n'y a pas de montagnes). Des statues de marbre blanc, et des urnes de la même matière, dont le travail qui représente en bas-relief différens traits de l'histoire ancienne, est inestimable. Deux grottes fixent particulièrement les yeux des spectateurs; elles unissent la simplicité de la nature sous terre, sombre et négli-

gée, avec toute l'élégance de l'art. Elles sont tapissées d'une espece de mosaïque faite avec des coquillages de mer, qui semblent avoir été formés pour la place qu'ils occupent. Le murmure des eaux qui descendent le long de ces rochers parfaitement copiés d'après nature, acheve de rendre ces retraites délicieuses et dignes des regards du philosophe.

A neuf heures du soir, je fais le tour du rempart pour connoître l'étendue de la ville : j'y employai une heure, marchant à pas de voyageur. *Utrecht* est à-peu-près de la grandeur de *Douay*, *Tournay*, *Lille*; et comme il n'est pas très-peuplé, je ne lui suppose que 22,000 ames.

Vers 10 heures quelques insolens m'abordent assez familièrement; je les regarde fixement en retirant sur les yeux mon chaperon de cuir, qui me donne un air un peu militaire. Ils se retirent en se regardant et en disant *Jesus Christus*. C'est la seule fois que j'ai entendu ce grand nom durant tout mon voyage.

Le 25, nous rentrons dans le très-doux chariot de poste: il est prudent, quand on veut voyager de cette maniere, d'être à jeun, et de ne rien manger toute la journée, si l'on veut conserver le ventre et l'estomac.

Nous passons le *Leck*, le *Wahal*, la *Meuse*. Le pauvre *Rhin* dépouillé de presque toutes ses richesses, par le départ du *Wahal* et de l'*Issel*, est parti de *Riswick*, où il a encore perdu le *Leck*. A *Utrecht* et à *Leyde* on l'a vu dans un état pitoyable; enfin il s'est abîmé dans les sables des dunes.

Le terrain bas et uni de la Hollande donnoit aux fleuves la liberté de changer de lit suivant leur caprice , avant que l'industrie en eût digué les bords , et maintenu chaque élément dans ses droits. Au reste ces bords ont toujours été digués depuis que la Hollande est dans les circonstances où elle se trouve aujourd'hui : mais ces digues n'ont pas empêché toutes les inondations , comme elles ne les empêchent pas encore aujourd'hui.

La Hollande sous les Espagnols , n'étoit pas négligée ; elle étoit riche , bien peuplée , bien conservée. Si *Amsterdam* , *Rotterdam* et d'autres villes sont devenues plus florissantes depuis la révolution , c'est au détriment d'*Anvers* , de *Gand* , de *Bruges* , d'*Ostende*. A ce prix les Espagnols eussent rendu la Hollande aussi riche qu'elle l'est devenue après la révolution.

*Bommel* sur la rive gauche du *Wahal* , est une petite ville assez jolie , mal située , dans un terrain marécageux et impraticable. Les chemins de là jusqu'à la *Meuse* , et même jusqu'à *Bois-le-Duc* , sont très-mauvais , inondés , difficiles à trouver et absolument hors d'usage durant une longue partie de l'année. Après le passage de la *Meuse* , ils deviennent très-dangereux à cause du peu de largeur des digues , et par les sables mouvans où notre cocher ignorant et méchant pensa plus d'une fois nous faire périr.

Après avoir logé à *Bois-le-Duc* , nous partons le 26. Comme toutes les places du chariot de poste sont occupées , je m'associe au cocher assis sur une planche , les pieds en l'air et me tenant à une



pièce de bois. Cependant la précaution que je pris de marcher de tems en tems lorsqu'on changeoit de chevaux , ou que les sables les empêchoient d'avancer , me garantit de toute fatigue , et j'arrivai très-gai à Maestricht à 8 heures du soir , après avoir fait 20 grandes lieues.

Nous remarquâmes à *Achel* , où nous dinâmes , combien la cherté des vivres diminueoit tout-à-coup après que nous eûmes quitté les limites de la Hollande. On paie 3 ou 4 sous de Liege , des choses qu'on croiroit avoir à bon prix pour deux escalins en Hollande. Par exemple , je donnois douze sous de Hollande pour une tasse de thé ou de café , qui ne me coûte ici que quelques liards : on voit clairement par le prix respectif des denrées en différens pays , quelle est l'illusion des richesses commerciales , comme nous aurons encore occasion de l'observer.

*Journ. hist. et littér.* , 15 Mars 1784, pag. 430.

Les landes de la Campine que nous parcourons , offrent de tems en tems des vues aussi étendues et aussi rases que les plaines de la Hongrie entre le *Danube* et la *Theiss*. On y rencontre des tas de sables que le vent transporte d'un endroit à l'autre , comme dans l'*Egypte* , l'*Arabie* , et le désert de *Zara* : c'est ainsi que se font les dunes. Les *Zigei-ners* ont autrefois habité ce désert Campinois ; ils y campoient comme les Tartares dans les plaines de l'Asie. Il y a quelques années qu'on s'est défait de ces hôtes , qui ne devoient pas être bien chers aux voyageurs.

L'aspect des landes ou bruyeres , est triste , mais il sert merveilleusement à apprécier et à sentir les

beautés de la fertile et agréable nature. « Les so-  
 » litudes les plus hérissées (dit un homme qui a  
 » excellemment enseigné la philosophie du cœur);  
 » les landes sauvages et brutes ont leur usage.  
 » Elles servent dans la nature comme les ombres  
 » dans un tableau. Elles donnent aux autres par-  
 » ties plus de relief et d'éclat; elles en font sentir  
 » toute la beauté. Dans un pays fertile et riant ,  
 » l'habitude de voir des merveilles qui nous en-  
 » vironnent et se succèdent sans interruption ,  
 » nous y rend insensibles. Mais la vue des mon-  
 » tagnes arides et des landes brûlées , montre à  
 » quelle demeure nous pourrions être réduits, et  
 » que c'est pour nous une faveur insigne d'habiter  
 » une contrée délicieuse, à laquelle nous n'avions  
 » aucun droit ». *Spectacle de la nature*, tom. III ,  
 pag. 176.

Le 27 je suis à Liege , très-content et pleine-  
 ment satisfait de mon voyage , disant avec plus de  
 conviction que jamais , et avec un vif sentiment  
 de ma félicité : *Vidi in omnibus vanitatem et afflic-  
 tionem animi, et nihil permanere sub sole. Éccle. 2.*

» Le spectacle de ce monde , disoit Pythagore ,  
 » ressemble à celui des jeux Olympiques : les uns  
 » y tiennent boutique et ne songent qu'à leurs in-  
 » térêts : les autres y paient de leur personne , et  
 » ne cherchent que la gloire ; d'autres ne font que  
 » regarder tout cela , et leur condition n'est pas la  
 » pire ».

## VOYAGE DE BONN ETC.

LE 14 Juillet , même année 1775 , avant d'entreprendre le voyage de *Bonn* , auquel je me dispose , je vais voir les bosquets et les promenades champêtres de *Quinquempoix* , maison de campagne des Religieux Bénédictins de S. Laurent à Liege. Il n'y a pas dans le monde de plus bel endroit que celui-là. L'art n'a fait que diriger , pour ainsi dire , le ciseau farouche de la nature ; et la simplicité des embellissemens sur un amphithéâtre de gazons et d'arbres , en fait un vrai séjour de pensées , de sentimens agréables , d'enthousiasmes paisibles. Trois immenses vallons , une grande ville , deux rivières navigables , l'*Ourte* et la *Meuse* , des collines variées à l'infini , tout ce qui est possible enfin , se réunit sous les yeux du spectateur , et forme un coup-d'œil qui nourrit le sentiment autant qu'il occupe l'intelligence. Quel séjour pour un littérateur ! . . . . *Solitudini et libertati* ; c'est à ces deux aimables ressources de l'ame humaine , que doivent être consacrées de pareilles demeures.

M'étant acheté un nouveau *Hansel* , je me mets en route pour *Bonn* le 24 Juillet 1775. Je pars de Liege à 4 heures du matin , et à 8 heures je suis à *Nidercan* , dans le beau château de Mde. la Baronne de Cler , d'où je pars le lendemain à 8 heures. Je passe par la ville de *Maestricht* , dans laquelle je m'égare. Enfin après avoir trouvé le pont de *Meuse* ,

je traverse le *Wick*, et par des chemins assez mauvais, et qui en hiver doivent être impraticables, j'atteins *Galop*. Je dine au château de *Neubourg*, chez Mr. le Baron de Hayme : ce château est très-spacieux, et lorsqu'il sera achevé, ce sera une des plus belles demeures des Seigneurs du pays.

A 5 heures je traverse *Galop* ou *Gulpen*, et à 7 heures je découvre la ville d'*Aix-la-Chapelle* après avoir traversé un désert de deux lieues, un pays nu et pierreux. La situation de cette ville fameuse dans un terrain de cette nature, ne fait assurément pas l'éloge du goût des Empereurs qui l'ont choisie pour y faire leur résidence : peut-être alors ce terrain étoit moins pierreux et moins nu. Les rochers se dépouillent insensiblement des terres qui les couvrent. Ce n'est non plus ni la magnificence, ni la commodité des routes qui ont fait d'*Aix* le lieu de deux congrès célèbres.

La prédilection de Charlemagne pour cette ville a paru si singulière, qu'on l'a attribuée à un charme. Pétrarque (*Lib. 2, Epist. 2.*) raconte cette fable fort au long, et dit l'avoir apprise des Chanoines de l'église royale, comme la vraie cause de l'attachement de Charlemagne pour *Aix*; attachement dont on peut dire, en travestissant un peu Virgile :

*Quam Carolus fertur terris magis omnibus unam  
Posthabitâ Româ coluisse ; hic illius aula ,  
Hic sedes fuit. . . . .*

*Aix* a deux enceintes : la première qui circonvoit la ville du tems de Charlemagne et de ses successeurs, est fort étroite, et peut servir à fixer

l'idée qu'on doit avoir des résidences impériales et royales de ce tems-là. Elle peut encore aider à apprécier les exagérations des anciens auteurs sur la grandeur de *Ninive*, de *Memphis*, de *Babylone*, de *Thebes*, de *Rome* etc. Nous avons déjà montré que Rome moderne est plus grande que l'ancienne.

La ville d'Aix fut presque entièrement consummée par les flammes, le 2 Mai 1656 : il ne resta que vingt maisons dans la ville intérieure. La Maison-de-Ville et la grande église ne furent pas épargnées ; mais la solidité des murailles et les voûtes en empêchèrent la ruine totale.

La Maison-de-Ville est magnifique, et c'est avec la Collégiale tout ce qu'il y a de beau à *Aix*. Il y a devant le frontispice une très-belle fontaine, sur laquelle on voit la statue de Charlemagne en bronze, d'un goût très-mauvais. La salle du congrès de 1748 est d'un très-bon goût. Il y a une autre salle beaucoup plus grande et fort belle, voûtée à la gothique, qui autrefois servoit de grenier, et qu'on appelle encore aujourd'hui *der Speicher*. On y a placé les portraits des Ambassadeurs des puissances coalisées pour l'Impératrice Marie-Thérèse ; les autres ne s'y trouvent pas, sinon en groupe dans un grand tableau. Il y a là aussi des peintures analogues à la guerre et à la paix de 1778.

On sera instruit de tout ce qui regarde la ville d'Aix, du faux comme du vrai, par *l'Acher Cronick das ist kurze Historische beschreibung aller gedenckwürdigen antiquiteten* etc. *Auctore Joanne Noppio. Zu Colln 1632.*

La Collégiale est un très-beau bâtiment gothique, dont le milieu fait une espece de rotonde, dans le centre de laquelle on voit le tombeau de Charlemagne, qui n'est distingué du reste du pavé que par un quarré de pieces de marbre blanc. Au-dessus de ce quarré est la grande couronne dorée, telle qu'on la voit dans presque toutes les anciennes églises de ce pays. Le portrait de cet Empereur se voit dans une Chapelle à gauche; tableau qui donne à Charlemagne une taille gigantesque, fondée sans doute sur le nom de *grand*, que le peuple aura interprété de la grandeur corporelle : dans tous les tems on a transformé les héros en géans. Eginhart nous apprend que sa taille étoit haute sans rien avoir d'extraordinaire. Voyez la Dissertation de Marquard Fréher. *De staturâ Caroli philoponema Marquardi Freheri.*

Le fauteuil de marbre blanc, où son corps fut assis dans le caveau, est à l'entrée de la galerie qui environne le centre de la rotonde : c'est sur ce fauteuil que les Empereurs ont long-tems été couronnés, et qu'ils doivent l'être encore suivant les prétentions des citoyens d'*Aix*. Telle est l'impression que fait la vue du tombeau des grands hommes, leur ombre semble voltiger à l'entour, *Vidi Aqueensem Karoli sedem, et in templo marmoreo verendum barbaris gentibus sepulchrum.* Petrarch., Epist. 3, Lib. I. — Le corps de Charlemagne fut tiré de là après sa canonisation faite par l'anti-Pape Pascal, et placé sur le grand autel. Voyez le *Dictionn. hist.*

A l'entrée du chœur est une Chapelle où l'on conserve des reliques fameuses, dont l'antiquité

est moins contestée que l'authenticité : la robe blanche de la Sainte Vierge ; les langes ou maillots de l'Enfant Jesus ; le linge où fut enveloppé le corps de S. Jean-Baptiste ; le linge dont fut ceint le Corps de J. C. sur la croix.

Le petit livret qu'on distribue à *Aix*, contenant l'histoire de ces reliques, est rempli de fatras et d'extravagances. Il paroît néanmoins incontestable que Charlemagne a déposé ces reliques, vraies ou prétendues, à Aix-la-Chapelle ; quoiqu'il soit très-faux qu'il les ait reçues à Constantinople des mains du Patriarche Daniel ; puisque ce Prince n'a jamais été à Constantinople, où il n'y a jamais eu de Patriarche Daniel.

La plus authentique et la plus estimable de ces antiquités, est peut-être le livre des Évangiles, enterré avec Charlemagne, et retiré de son tombeau après sa canonisation. Il est en latin, et on le dit écrit du tems de S. Jérôme, ce qui me paroît n'être pas vrai.

Quant au suaire, sans en reconnoître l'authenticité, je ne suis point du tout de l'avis de Belarmin qui prétend qu'il n'y en a pas eu (*fol. 23, C. Theol.*) Je suis pleinement de l'avis d'un très-judicieux Théologien qui me dit un jour, entre plusieurs autres raisons, la suivante qui me semble être une espece d'argument *ad hominem* : *Absurdum est dicere non posse Christum fidelium oculis appingi qualis in Cruce pependit, nec fuisse unquam aut haberi etiam posse in Ecclesiâ Dei peram Jesu crucifixi Imaginem.* Les idées mystiques que certaines personnes plus dévotes que

judicieuses étalent en cette matière, ne méritent aucune considération. Il est d'ailleurs de fait qu'on voiloit les criminels. La chose est évidente par les actes authentiques de S. Taraque : *Qu'on lui ôte ses vêtements, dit le juge, et qu'après l'avoir ceint, on l'étende pour le frapper.* Voyez le tom. IX<sup>e</sup>, pag. 541 de la *Vie des Saints*, édit. de 1786, avec la note de Godescard.

Pour revenir à la Collégiale (\*), au-dessus du maître-autel, sont les draps mortuaires de Louis XIII et de Louis XIV. On sait que les Rois de France envoient toujours à Aix-la-Chapelle le drap mortuaire de celui de leurs prédécesseurs, dont le corps vient d'être déposé dans le caveau. Il faut remarquer que, jusqu'à Louis XV exclusivement, les corps des Rois de France restoient exposés à S. Denis, dans un cercueil couvert d'un drap noir, jusqu'à la mort de leur successeur. Alors seulement on les plaçoit dans le caveau, et le drap qui les couvroit, étoit envoyé à Aix où il étoit présenté par un envoyé extraordinaire, et reçu par le Chapitre avec beaucoup de cérémonies. C'étoit là, sans doute, un tribut d'honneur rendu au tombeau de Charlemagne, par lequel on vouloit marquer que les Rois de France sont les successeurs de ce restaurateur de l'Empire d'Occident.

Il y a une belle Chapelle attenante à la Collégiale, bâtie par Louis I<sup>er</sup>, Roi de Hongrie, laquelle vient d'être rebâtie sous François I<sup>er</sup>. et Joseph II. On y voit les statues de S. Etienne et de S. Ladislas, Rois de Hongrie.

---

(\*) Devenue Cathédrale en 1801.



Je vais au College où je trouve encore des ex-Jésuites : un d'eux me conduit à la Place des bains. La même eau qui sert aux bains , forme une belle fontaine dont on boit avec succès contre différentes maladies ; elle est d'une chaleur extrême.

A une petite demi-lieue de la ville se trouve *Borset*, où il y a une autre source d'eau chaude et minérale ; on y cuit des œufs , et les gens s'en servent à divers usages.

Ce bourg , ou petite ville , est assez animé et commerçant , ainsi qu'*Aix*. Leur population semble pouvoir aller à 15,000 ames. Il y a à *Borset* un beau Monastere de Dames. J'ai pris plaisir à voir le jardin de Mr. *Kuhnen*, orné d'un très-grand nombre de figures revêtues de coquillages de toute espece , avec autant d'art que d'élégance. Les figures sont très-bien exprimées en terre cuite : le jardin cependant n'est pas agréable ; on n'y trouve ni retraite champêtre, ni ombre : c'est un amphithéâtre de jolies choses , où l'on admire le détail , mais dont l'ensemble ne fait qu'une foible impression.

Je quitte Aix-la-Chapelle le 26 , à neuf heures du matin. Après un bien mauvais pavé , je trouve une levée qui vaut beaucoup mieux : j'arrive pour dîner à *Juliers*, quoiqu'il y ait 5 lieues d'*Aix* jusque-là. Mon *Hansel* se distingue , et cette maniere de voyager me rappelle mes courses en Hongrie et en Italie. Je goûte avec le même plaisir qu'autrefois la fatigue , la faim , la soif , la chaleur , tout ce qui endure et fortifie contre la mollesse

mollesse et les besoins factices. Le corps s'en porte mieux, et l'ame en reçoit un nouvel essor.

*Juliers*, petite ville située dans une plaine, est très-bien fortifiée. On y avoit ci-devant un Collège, qui a péri avec la Société des Jésuites. Je vais voir quelques Chanoines de la Collégiale, accompagné de mon hôte, aubergiste au *Prince Eugene*. — A cinq heures je pars, et après avoir traversé deux grandes forêts, dans un pays assez égal, sans riviere ni ruisseau, je couche à *Bergen*, petite ville à l'extrémité du Duché de *Juliers*. Dans ma chambre je trouve les portraits de l'Electeur Palatin et de l'Electrice, avec ces vers, qui m'ont paru au-dessus du génie des poètes de *Bergen* :

*Cum Juliâ, montes, properate videre parentes,*

*Affectum Matris, præsidiumque Patris.*

Le 27, à une lieue et demie de *Bergen*, j'entre dans une forêt qui m'est justement suspecte, et où j'appris ensuite que l'hôte chez qui j'ai logé à Cologne avoit été attaqué. Je me hâte au possible d'en sortir; enfin j'apperçois un vieux monastere au bout d'un village nommé *Königsdorf*. Ce monastere où étoient autrefois des Béguines, n'a plus que douze Dames, une Abbesse et deux Prêtres. Contre la muraille du cimetièr est un grand Crucifix, défigurè par un coup de fusil que lui lâcha un soldat Hessois (à ce qu'on m'a dit, durant la guerre de succession de 1741). L'officier Catholique, qui étoit derriere le soldat, le perça

sur-le-champ de son épée ; et la Cour de Hesse ne le désapprouva pas.

Cette anecdote de l'officier paroît fautive ; mais le soldat , bourrelé de remords après son crime , ne put s'en remettre , et mourut , dit-on , presque sur les lieux. Il s'appelloit *Gérard Kohlwetter* : le fait date de 1698 ; cependant alors il n'y avoit pas de guerre. Ce ne peut avoir été qu'un soldat en voyage , en semestre , ou resté en arriere après la paix de *Riswick* , conclue vers la fin de 1697.

On voit *Cologne* de fort loin : la ville est presque cachée par la hauteur et l'épaisseur des arbres qui sont plantés sur les remparts et le long des murailles en dehors. Il y a , de distance en distance , quelques demi-lunes qui ne sont que de terre. *Cologne* présente la figure d'un arc , dont la corde est le Rhin. Sa circonférence est de trois lieues ; il est néanmoins peu peuplé : le nombre de ses habitans peut atteindre à 35 ou 40 mille. On y fait annuellement plus de 10 mille pieces de vin , qu'il ne faut pas confondre avec le vin de Rhin. Le pavé des rues y est impraticable aux chevaux , sur-tout vers la porte de *S. Séverin*. Le *Neumarck* est une très-belle place , grande , régulière , garnie d'arbres , mais les maisons y sont sans goût. C'est là que je vis les deux fameux chevaux regarder par la fenêtre du grenier , pour attester la résurrection d'une Dame enterrée dans l'église des Saints Apôtres. J'entraï un moment dans cette église qui est fort antique , et j'y vis cette histoire représentée sur une muraille. Cette résurrection n'a rien qui étonne , après ce que j'ai rapporté sur pareil sujet

dans mes voyages en Hongrie, et ce que j'ai dit de la tante du Comte *Suniof* \*. Quant aux chevaux, c'est apparemment une circonstance ajoutée pour grossir le merveilleux : encore cette circonstance n'est-elle pas merveilleuse elle-même. Le 22 Mai 1786, dans l'auberge de *l'Agneau sur Meuse*, à Liege, un cheval échappé de l'écurie, monta, par un assez mauvais escalier, jusqu'au grenier, d'où l'on eut bien de la peine à le faire descendre (\*).

\* Au Tom. Ier.

Le mari de la défunte, ainsi le raconte-t-on, traitoit mieux ses chevaux que sa femme ; celle-ci en étoit morte de chagrin, et après sa vivification, les chevaux étoient montés au grenier pour donner au mari inhumain cet avis, bien raisonnable sans doute, qu'il faut donner ses soins à une épouse plutôt qu'à des chevaux.

Les Jésuites sont encore dans leur Maison \* ; ils enseignent les basses classes, et dirigent le pensionnat sous la protection du Magistrat qui est en procès avec l'Electeur, pour le recouvrement

\* 1775.

---

(\*) J'ai connu un Seigneur, Mr. Le Duc, qui, jeune encore, lorsque son pere achevoit de rebâtir son château de Bellingue, près de Halle en Hainaut, fit monter son cheval au haut de la tour qu'on y voit, laquelle est d'une belle hauteur, par un escalier dont la partie supérieure est en escargot. Mais quand il fut question de descendre, ce fut une autre affaire : on ne parvint à mettre le Bucéphale à terre, qu'à l'aide de sangles, de cordes et de machines, en le faisant sortir par l'ouverture d'une fenêtre (*Note de l'Editeur*).

des biens du College dont celui-ci s'est mis en possession.

Je n'ai pu voir ces Peres qu'avec un plaisir mêlé de tristesse et d'effroi. Il me sembloit voir des morts qui conservoient encore quelques mouvemens organiques, et que le tombeau avoit rejetés parmi les vivans :

4. Georg.

*Umbræ ibant tenues simulacraque luce carentium.*

Pour revenir au Magistrat ; on sait que la ville de Cologne prétend être libre, impériale, et absolument indépendante de l'Electeur. Cependant il y a, dans l'exercice de la justice, un mélange d'autorité qui contredit les prétentions du Magistrat. Celui-ci peut bien saisir les coupables, mais il ne peut les condamner à mort ; il n'a pas le droit du glaive, *jus gladii*. L'Electeur établit un tribunal qui condamne à mort, mais qui ne peut saisir personne.

Il y a toujours six Bourgmestres constitués, deux régnans, et quatre qui sortis de la régence, y rentrent successivement. Je les ai vus assemblés à la Maison-de-Ville, qui n'est rien moins que magnifique.

L'église du College est la plus belle de toutes les églises de Cologne, où il y en a fort peu qui méritent attention. Le Dôme (la Cathédrale) seroit magnifique, s'il étoit achevé ; mais il n'y a que le chœur qui le soit : le reste de l'église n'est élevé que jusqu'à la hauteur des chapiteaux des piliers, et fermé par des planches en forme de voûte. On a conservé sur la tour la grue qui servoit à élever les pierres, pour montrer la triste nécessité où l'on

a été de cesser l'ouvrage, plutôt que le dessein de le poursuivre.

On voit le plan et l'élevation de ce temple magnifique, tel qu'il devoit être construit, dans les *Primitiæ gentium, sive Historia Sanctorum trium Regum Magorum etc.*, Auctore P. Hermanno Crombach, S. J. Colonia-Agrippinæ, apud Joan. Kinchium, anno 1654, 1 vol. in-fol. de 888 pag. Les deux planches se trouvent à la page 800.

Derrière le maître-autel, est le prétendu tombeau des trois Rois : il est bien garni de marbre, et d'un treillage de cuivre. On y lit ces vers rimés :

*Corpora Sanctorum recubant hic terna Magorum ;  
Ex his ablatum nihil est, alibive locatum.*

La châsse est peut-être le plus riche et le plus vaste monument qu'il y ait en ce genre. En l'examinant, lors d'un second voyage que j'y fis en Juin 1785, je dis à mes compagnons et compagnes (c'étoit la famille de Mr. de Scheuere, et celle du Général de Cler, Gouverneur de Bonn, environ douze personnes qui, excepté le Général, vivent encore) (1792) : *Dans cinquante ans cela sera fondu.* Ils me regarderent comme un extravagant, disant que *ce monument seroit éternel.* J'insistai, et descendis par degrés à 40, puis à 30, et ensuite à 20 ; leur surprise allant toujours en augmentant, je m'arrêtai à 10, comme Abraham.

Les Colonois ne se vantent point d'avoir quelque monument ou quelque preuve plausible de l'authenticité de ces reliques. Ils en appellent à une vieille tradition ; mais une tradition ne peut se constater que par les témoignages des anciens au-

Relique d'Orval, voy. ci-après.

teurs; et quels sont les auteurs assez anciens pour attester le lieu de la sépulture des Mages, et qui nous apprennent que leurs corps sont à Cologne?

Ils prétendent que leur Archevêque *Reinoldus*, qui étoit avec *Frédéric Barberousse* au sac de Milan, a eu ces trois corps, découverts dans cette dernière ville. Cela pourroit être; mais comment les corps des trois Rois sont-ils arrivés à Milan? Prouve-t-on d'une manière quelconque qu'ils y soient jamais arrivés. Voyez l'Ouvrage cité, du P. *Crombach*, pag. 608.

L'église de Ste. Ursule est petite, mal bâtie, et ne répond point du tout à la célébrité des onze mille Vierges. Elle est desservie par des Chanoines et par des Religieuses nobles, Comtesses de Ste. Ursule.

Il y a dans cette église des ossemens sans nombre et sans fin: une Chapelle en est toute tapissée; des caveaux en sont tout remplis. Comme il est plus que probable qu'il n'y a eu que onze de ces Vierges, comme nous l'avons dit ci-devant, où est-on aller chercher tous ces os?

Il n'est pas possible de faire sur ce sujet plus de recherches, ni d'accumuler plus de contes, qu'on n'en trouve dans un Ouvrage du bon Jésuite *Crombach*, le même dont je viens de parler à l'occasion des trois Rois: *Sanctæ Ursulæ vindicata, seu Vita et Martyrium Sanctæ Ursulæ et sociarum undecim millium Virginum etc. Auctore Hermanno Crombach, S. J. Colon: Agrippi, sumptibus Hermanni Mylii Birckm, an. 1647, grand in-fol. de 1154 pag.*

A la page 743, on voit les noms d'un très-gr. ad

nombre de ces Vierges, et ceux de leurs peres et meres.

Pag. 523, on trouve la généalogie de Ste. Ursule. C'est Ste. Ursule elle-même, qui, long-tems après son martyre, a raconté toute son histoire dans le plus grand détail, avec une familiarité enchanteuse, pag. 742.

Je puis bien assurer que jamais le délire des légendes n'est allé plus loin. Outre les onze mille Vierges, il y a eu à-peu-près onze mille Princes ou Rois, dont on trouve également les noms, la généalogie et tout ce qu'il vous plaira, dans le plus grand détail, et du ton le plus sérieux. En vérité, un Protestant a eu raison de dire : *Legendæ sunt lugendæ.*

Dans un second voyage fait à Cologne en 1785, j'admirai la contenance avec laquelle le prêtre démonstrateur expliquoit tout cela, en montrant les têtes, l'une après l'autre. J'appris aussi qu'un grand nombre d'Evêques, un de Meaux entr'autres, et un Pape (S. Cyriac fait tout exprès) avoient été mis à mort avec les onze mille Princesses et les onze mille Princes.

Au reste, il faut convenir que dans ces tems de barbarie et d'ignorance, l'idée générale du prix de la virginité, de la constance chrétienne, de la puissance divine etc., ne pouvoit avoir que de bons et d'édifiants effets.

Je vais voir le Rhin et le port qui est rempli de vaisseaux : ce port n'est autre chose que le rivage, qui répond au quartier le plus habité de la ville. Au delà du Rhin on voit *Duis* : on passe le



fleuve sur un pont volant de la structure de ceux que j'ai vus sur le Danube à Presbourg, Bude etc.

Un grand orage me retient à Cologne jusqu'à cinq heures et demie. Je sors par la porte de S. Séverin, et à huit heures j'arrive à *Bruyl* par des chemins tout inondés. Je suis très-bien logé et traité chez le Bourgmeistre de cette petite ville, et à un prix extrêmement modique.

Je trouve en général les habitans de ce pays-ci, raisonnables, bons, honnêtes, consciencieux. Ils ont de la Religion et des mœurs, sur-tout dans les villages. Je m'édifiois en entendant chanter aux laboureurs les Psaumes et les Cantiques de l'Eglise, et prier au-lieu de jurer. Je pensois au réglemant remarquable sur le chant des laboureurs et des Prêtres, tiré des Capitulaires de Charlemagne.

*Journ. hist. et  
littér.*, 15 Avril  
1780, pag. 610.  
-- Mars 1773,  
pag. 173.

Le langage allemand est ici très-corrompu, et approche beaucoup de l'allemand Saxon-Transylvain, que j'ai remarqué être le même que celui de Luxembourg. On a cru remarquer que cette corruption alloit en augmentant depuis le Haut-Rhin jusqu'en Hollande, où elle est complete : mais la corruption Hollandoise ne me paroît pas nuancée avec celle-ci. Je regarde les Colonois comme une branche de la colonie Saxone-Luxembourgeoise, comme je l'ai déjà dit.

Le 28, à 5 heures du matin, je parcours les appartemens du magnifique château de Bruyl : c'est une des belles résidences de Souverains que j'aie vues. Le grand escalier et les deux salles contiguës ouvertes par le haut à la polonoise, sont du plus beau goût. Cet escalier, et ces deux salles

Mezzanines, ont dans leur ensemble un aspect de magnificence et de grandeur , que peut-être on ne retrouve nulle part ailleurs.

Ce château se présente extrêmement bien , tant du côté de *Bruyl* que du côté de Cologne. Les jardins sont très-vastes , très-variés , offrent des curiosités piquantes : on y voit beaucoup de plantes rares et la maison de l'*Escargot*, qui ressemble parfaitement à la tour de Babylone , telle qu'on nous la dépeint , et que *Pitiscus* la représente dans son *Quinte-Curce*.

En 1778 , cette maison de l'*Escargot* étoit déjà ruinée et rasée , ainsi que tous les châteaux bâtis par Clément-Auguste et par Joseph-Clément. J'ai vu jusqu'à 19 estampes gravées par Mettely , lesquelles représentoient les châteaux et maisons de plaisance de ces Princes , dont il n'existoit presque plus que la résidence de Bonn en 1777 , qui à cette époque fut consumée par un incendie terrible. Il paroît par-là que les trésors de l'église n'assurent point la conservation des bâtimens de plaisir ou de luxe , auxquels on les emploie ; et qu'ils produisent des fruits plus durables et plus solides , quand on les emploie à d'autres usages.

Il y a encore dans les jardins de *Bruyl* , une maison *Chinoise* , qui pour être très-jolie à voir , n'en est pas moins propre à donner une idée de la frivolité et de la bizarrerie de cette nation fameuse.

J'ai été très-content de ce château de l'Electeur , quoique je me plaise infiniment plus à quelque paysage négligé , qu'à contempler

. . . . *pulchros variâ testudine postes ,  
Illusasque auro vestes , Ophircaque dona.*

A un quart de lieue de *Bruyl* est *Falkenlust*, très-belle maison de chasse au faucon : il y a dans le bois une Chapelle en forme de grotte, revêtue de coquillages, et consacrée à Dieu sous l'invocation de Sainte Marie d'Égypte.

A 10 heures je suis à *Bonn*, où je vais voir la résidence de l'Electeur, palais aussi remarquable par sa grande étendue que par son architecture et la richesse des appartemens, des meubles etc. La porte de St.-Michel qui le traverse est magnifique, mais la force de la place déjà bien diminuée, a été anéantie par la construction de ce superbe édifice. Elle est entièrement ouverte de ce côté, et ne fera plus parler d'elle par quelque siege soutenu avec vigueur comme autrefois, sur-tout en 1689, qu'elle fut prise par l'Electeur de Brandebourg.

Le Cabinet d'histoire naturelle étoit assez bien fourni en 1785 : j'y ai vu le *fourmilier*, le *laminé* et d'autres curiosités.

La situation de Bonn est très-intéressante, sur le bord du Rhin, dans un beau vallon, environné de collines bien cultivées et bien fertiles. On voit au delà du Rhin sept montagnes, qui passent dans le pays pour être hautes, et qui ne sont que des taupinières vis-à-vis des Alpes et du Krapach. Elles me rappellerent cependant agréablement ma chère Transylvanie : on les appelle *Siebenbürg*.

Il faudroit dire *Siebenberg*; mais il paroît que ce n'est pas le nombre des montagnes mais des châteaux (*bürg*) qu'on a voulu désigner. En effet, il seroit assez difficile de désigner exactement les sept montagnes, quoique dans le fait il y en ait

sept plus hautes que les autres ; comme cela seroit parfaitement impossible à l'égard d'un canton en Transylvanie qui porte le même nom , et qui sans doute l'a pris également de sept châteaux bâtis sur des montagnes , comme l'indiquent les armoiries. Sur deux des montagnes de Bonn , on voit encore les débris des châteaux qui les couronnoient ; et il n'y a pas long-tems qu'on les appercevoit encore sur une troisième : peut-être sont-ce les restes des cinquante châteaux que *Drusus* , au rapport de *Florus* , a bâti le long du Rhin : *Per Rheni ripam quinquaginta amplius castella direxit. Bonnam et Genosiam pontibus junxit , classibusque firmavit.*

Du reste , *Siebenbürg* peut bien être une corruption de *Sieben gebürg* , comme le dit *Cluwer* (quoique *gebürg* signifie proprement un groupe de montagnes , et qu'il s'agisse ici de sept têtes ou pieds).

*Cluwer* prend ces montagnes pour le *Rheticon* , que l'on prend ordinairement pour les *Alpes Rhétiennes*. *Germania antiqua* , Lib. III , Cap. 8.

Le Dictionnaire de Trévoux , art. *Sibengebirge* , les nomme *Mons Sibenus* , sans doute du mot *sieben* que des Auteurs non Allemands auront pris pour un nom propre : mais que le très-Allemand *Hübner* ait fait la même bévue , cela est un peu moins excusable.

Ces montagnes ont toutes sortes de formes ; il n'en est pas une qui ressemble à l'autre : toutes les formes sont donc volcaniques , s'il est vrai comme le dit *Hamilton* , que telle est celle de ces montagnes.

Il y a aux environs de *Bonn* beaucoup de basaltes, qui, joints à l'aspect des *Siebenbürg*, ne manqueront pas de faire supposer beaucoup de volcans. Les remparts sont garnis de ces basaltes, qui se font remarquer par leur grandeur et leur noirceur. A *Oberwinter*, à 3 lieues de *Bonn*, il y a une montagne remplie de basaltes : il y en a même une couche dans le Rhin, vis-à-vis du village d'*Unckel*. J'en parlerai encore ci-dessous, en rendant compte de mon second voyage à *Bonn* par *Coblentz*.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Nov. 1777. -- Et *Examen des époques de la nature*, n<sup>o</sup>. 125.

*Popelsdorff*, maison de plaisance de l'Electeur, tient à la résidence de *Bonn* par des allées d'arbres qui forment une agréable promenade d'un petit quart-d'heure. Les jardins y sont très-beaux et ouverts à tout le monde. Les charmilles y sont d'une hauteur et d'une épaisseur extraordinaires. On m'a assuré que c'étoient les mêmes que les *Hollandois* avoient coupées rez-terre en 1703, lorsque le Duc de *Marlboroug* fit le siege de *Bonn*.

Le château de *Popelsdorff*, moins magnifique que celui de *Bruyl*, peut paroître plus riant et plus agréable. On y voit entr'autres beautés, une salle tapissée de rocailles, et animée par des eaux saillantes, qui forment une grotte très-jolie, mais un peu trop symétrique et trop artificielle. La Chapelle est magnifique, et l'Autel qui est à quatre faces, est aussi beau que régulier.

Ces beaux ouvrages des Electeurs de la maison de *Baviere*, sont déjà dans un état de décadence; l'Electeur actuel n'ayant point les moyens proportionnés à de si grands entretiens. La maison de

*Rolgen* (Joie-le-Duc) qui est à deux lieues de Bonn , tombe absolument en ruine.

Je dine chez le Gouverneur, le général Baron de Cler, et me récréé parfaitement au sein de cette aimable famille , où l'esprit , le sentiment , la Religion disputent à qui aura le dessus, et forment la société la plus agréable , comme la plus intéressante. Je les ai revus en 1778 et en 1785 , deux mois avant la mort du général.

A 5 heures je pars. La chaleur est insupportable , telle que je l'ai éprouvée dans presque tout ce voyage. A 8 heures je suis à Cologne.

Le lendemain 29, à six heures du matin , je poursuis ma route; à dix heures je suis à *Berchem*, et à *Juliers* à trois heures. Là mon *Alégro* faillit être la victime de l'expédition qui se fait contre les chiens durant les jours caniculaires, qui devroient, au contraire, être des jours de fête pour ces animaux, freres de *Syrius*. Les bons et officieux soldats de la garnison arracherent à ce danger le fidele *Achates* de mon *Hansel*.

Je m'amuse à voir les fortifications, la citadelle, la Collégiale etc. Je vois dans cette église un tombeau visité par un grand nombre de pèlerins; c'est celui d'une pauvre servante nommée *Christina von Stommelen*, du lieu de sa naissance, village près de *Berchem* (\*). Elle n'est point cano-

---

(\*) Le P. Hartzheim, dans sa *Bibliotheca Coloniensis*, pag. 57, en fait une Béguine. Il renvoie pour le recueil de ses lettres aux *Acta Sanctorum*, tom. IV, 22 Juin. — Le même place le bourg ou village de *Stommelen* à six lieues au nord de Cologne; c'est plutôt à l'ouest.

Le P. Fisen, *Hist. Eccles. Leod.*, pag. 399 et 482,

nisée, mais le peuple ne doute pas de sa sainteté. Son état est ce qui me la rendroit plus croyable que toute autre chose. On est si peu porté à chercher des Saints dans ces sortes de conditions, que la vertu doit y être bien extraordinaire et y déployer tout son éclat, pour y être apperçue. Sa *Vie*, imprimée en grand in-8<sup>o</sup>., en raconte des choses plus que singulieres. Le diable doit l'avoir pilée dans un mortier, coupée en mille pieces en maniere de hachis, conduite à 300 lieues de *Stom-*

---

parle d'une *Christina admirabilis*, de Saint-Tron, qui vivoit également dans le 13<sup>e</sup>. siecle, et dont l'histoire est, sans doute, greffée sur celle de *Christine de Stommelen*, qui me paroît plus authentique, au moins quant à la réalité de cette Vierge célèbre, et qui toute singuliere qu'elle est, ne renferme pas les absurdités énormes que Fisen raconte de la sienne. Il la fait mourir trois fois, et ne la fait revivre en dernier lieu, que parce qu'on avoit encore quelques questions inutiles à lui faire. — Le bon Fisen répète les mêmes contes dans ses *Flores Eccles. Leod.*, pag. 341.

Mr. Nicole, tom. VII, Lettre 45, fait mention de la *Christina admirabilis*. « Le Cardinal Jacques de Vitry, » dit-il, homme de poids et de mérite, fait, dans la *Vie* de » *Marie d'Oignies*, le récit des choses extraordinaires » arrivées à une sainte fille encore vivante de son temps, » que l'on appelloit *Christine l'admirable*. Il étoit con- » fesseur d'un Monastere où elle étoit, et apparemment » le sien; et sur cela il s'est imaginé qu'on le croiroit. Ce- » pendant de quelque poids que soit son autorité, ce » qu'il en dit est si extraordinaire, que Mr. d'Andilly » s'est cru obligé de le retrancher dans la *Vie* de *Marie* » *d'Oignies*, qu'il a donnée en françois. »

Voyez *Armelle* et *Ste. Catherine de Siennes*, dans le *Dictionn. hist.*

*melen*, et pendue à un arbre. Son bon Ange, dit l'histoire, la rétablit toujours en son premier état.

Si l'on ajoute foi au récit des illusions de tout genre, dont les démons affligèrent et tourmentèrent le grand S. Antoine; si on lit avec attention le Chap. XVII du Liv. de la Sagesse, *ŷ.* 6, 7, 8, 9, 17 et 18, on sera moins empressé à traiter de fables ces aventures de *Christine*.

*Cat. philos.*,  
pag. 457, édit.  
de Paris, 1777.

Dans ces siècles, les actions et la conduite des Saints étoient aussi extraordinaires que les prodiges qu'on en raconte. Cette réflexion de Fleury est bien propre à justifier les singularités auxquelles ils sont livrés.

Le 30, je suis à Aix-la-Chapelle, et après avoir essuyé une grande pluie dans le désert qui est entre cette ville et un village éloigné de deux lieues, j'arrive à quatre heures à *Galop* ou *Gulpen*. — Le 31 au soir je suis à *Nidercan*, et le 2 Août à *Liege*.

A MR. LE BARON DE C\*.

*Luxembourg, le 3 Sept. 1775.*

Depuis que je vous ai quitté, j'ai eu bien des aventures, et dans toutes, je me suis consolé par l'agréable souvenir de la chère famille. Je me persuade que la santé, la tranquillité, la bonne humeur regnent toujours sur vos sablonneux coteaux; et cette idée me réjouit comme si j'y régnois moi-même.

Le 26 Août, je partis pour *Spa*. Sans le bonheur opiniâtre qui veille à ma conservation, j'étois englouti dans un grand orage au milieu



des bruyeres de *Louwegné* ; mais j'échappai comme par miracle , et j'en fus quitte pour m'arrêter une heure chez un bon paysan à l'entrée de *Theux*.

Le premier personnage que je rencontrai en m'acheminant vers *Spa* , fut

Le fier Primat des Gaules ,  
Qui parmi nous joue un des premiers rôles ;  
Juge des Métropoles ,  
Il fait , dans tous les cas ,  
Grand fracas.

Vous m'entendez. C'est Mr. de Montazet , archevêque de Lyon , à cheval , très-bien accompagné. Pour achever ma félicité il me restoit de pouvoir contempler , ou du moins entrevoir le Prince Poninski , et le désintéressement peint , dit-on , sur sa physionomie ; mais ce bonheur m'a échappé , je ne sais comment ; car d'autres l'ont vu sans effort.

Après avoir dîné , je me rendis à *Stavelot* , accompagné du guide Jean - Joseph , très-honnête garçon domicilié à *Spa* , et servant tout le monde avec zèle et le mérite d'un bon pas.

Nous passons , à nous deux , les fagnes , faignes , fanges , hauts-marais , bruyeres humides et laguneuses , où l'eau se fixe , faute , sans doute , de réservoir dans la montagne. Cependant le grand nombre de fontaines que l'on voit dans les fonds , paroît s'opposer à cette raison. Seroit-ce plutôt la disposition des couches , qui met obstacle à l'écoulement , par la terre glaise et argileuse qui arrête la filtration ? Les vues sont immenses dans ce désert , et le pays que le voyageur découvre le dé-

dommage ,

dommage, en quelque sorte, de la nudité de celui où il se trouve.

Au *Cau*, petit hameau, nous voyons une belle cascade de l'*eau de Salm*, unie à quelques autres. C'est une rivière assez considérable, mais anonyme (\*), dont une partie se précipite, et l'autre fait le circuit d'une grande montagne, pour venir rejoindre l'autre partie écumante au pied de la cascade.

Cette cascade se fait par deux grandes ouvertures, dont l'une a été taillée dans le roc par ordre sans doute d'un Prince de Stavelot; et l'autre paroît être l'ouvrage de la nature, ou plutôt de l'eau qui par des progrès insensibles aura percé le roc. Celle-ci, moins large et moins bruyante, est un peu plus haute, et peut avoir 40 pieds d'élévation. Elle se partage ensuite en trois autres cascades, anime un moulin, et descend d'une manière assez inégale. Il y a une Chapelle à côté du moulin; le Prêtre administrateur fait les honneurs de l'endroit: il montre avec zèle et un grand empressement, ce qu'on voit très-bien sans démonstrateur. Il présente vin, bière et tout ce qu'on pourroit souhaiter dans une auberge; *gratis* s'entend, mais ce *gratis* coûte cher.

Après avoir franchi une montagne très-roide et très-haute, nous descendons quelque tems, et ar-

---

(\*) Ce que le démonstrateur, qui est un Prêtre, nomme *eau de Salm*, est appelé *rivière d'Albe* dans le *Diction. géograp.*, art. *Salm*. Cette eau porte le nom d'*Ambleve* avant de se jeter dans l'*Ourte*; mais je n'ai pu déterminer à quelle distance de sa source elle prend ce nom.

rivons à *Stavelot*, petite ville sans murs, où il n'y a rien de remarquable que le Monastere : elle a aussi des Capucins et des Ursulines. Le prix des denrées y est très-modique. Je suis logé chez l'*Enfant*, sur la Place.

Le 27, j'entends la Messe dans l'église du Monastere. Elle est grande et belle : le jubé qui sépare le chœur d'avec la nef, est en marbre et assez bien travaillé. Derrière le chœur on voit deux mausolées très-simples, dressés à la mémoire de deux Abbés-Princes. La châsse de S. Remacle, premier Abbé de Stavelot, est très-riche : il s'y trouve un *onyx* d'une grandeur extraordinaire, qui présente le portrait de l'Empereur Henri IV. La châsse de S. Popon, autre Abbé de cette Maison, est aussi très-belle, quoique moins somptueuse.

L'*onyx* dont je viens de parler, est cependant moins respectable en fait de mérite antique, moins saillant par le contraste des couleurs, que la *Faustine* dont on a cru pouvoir parer le buste de S. Lambert à Liege : c'est le plus bel *onyx* que j'aie vu. Les *Délices du Pays de Liege* disent que *cette Faustine est la femme de Constance, fils de Constantin*. Effectivement il y a eu une *Maxima-Faustina*, femme de Constance.

On connoît encore deux autres *Faustina*, savoir *Galeria* et *Annia*, l'une femme d'Antonin, l'autre de Marc-Aurele, deux Laïcs, deux Messalines honorées, encouragées par les deux plus lâches maris dont il soit fait mention dans l'histoire de tous les siècles et de toutes les nations du monde. Je serois bien indigné si la *Faus-*

tine du buste de S. Lambert étoit une de ces deux dernières.

Les Religieux de l'Abbaye de Stavelot sont très-honnêtes, et vivent ainsi que ceux de Malmedy, dans une grande régularité. Le titre de Prince souverain, dont jouit leur Abbé, ne les rend ni moins sobres, ni moins modestes.

Je pars à six heures et demie pour *Salm* : le chemin est mauvais, les aspects sauvages, les torrens et ruisseaux en grand nombre. Mes deux chiens font lever des lievres et les poursuivent avec chaleur. *Diamant* entraîne *Alégro* par son exemple. Je passe un ruisseau clair comme le cristal, et j'entre dans la province de Luxembourg. Le ban de *Haleux*, que je laisse à ma droite, est bien cultivé et bien peuplé : c'est comme un enclavement de fertilité dans des landes.

A dix heures je suis à *Salm*, village assez considérable pour être quelquefois appelé *ville*. Les maisons y sont couvertes d'ardoises, ainsi que dans presque tous les villages de ces cantons. Les habitans de ce pays sont d'un bon naturel, pleins de Religion et de probité, officieux et polis, surtout envers les Prêtres. Mon Jésuitisme ne les effarouche pas : ils raisonnent mieux sur l'étonnante révolution de la Société, que les politiques et les philosophes du siècle, et que des Ecclésiastiques ignorans et entêtés. En vérité, j'ai été frappé de les entendre discourir sur ce sujet. Il n'est pas vrai que le peuple soit toujours la dupe des artifices qu'on emploie pour l'induire en erreur, et qu'il adopte aveuglément les opinions qu'on lui prépare.

Le proverbe *vox populi vox Dei*, n'est pas sans quelque fondement réel. Dieu détrompe quelquefois le peuple, et laisse dans l'erreur des spéculateurs suffisans. Il y a des observations simples qui échappent aux savans, et que les ignorans saisissent avec aisance et avec force. Au reste il s'agit, dans ce proverbe, d'un peuple Chrétien, instruit dans sa Religion, ayant des mœurs et de la probité, jugeant sur ses notions propres un objet qu'il a été à même de connoître et d'apprécier.

Je passe devant le château de *Salm*, qui est à une demi-lieue de la ville : il appartient aux Comtes *Salm-Reifferscheidt*. Il y a un autre *Salm* dans les Vosges, avec titre de principauté. — Je veux abréger mon chemin par des sentiers. A *Molban* mon guide m'abandonne ; je m'égare. Au-lieu de sortir du village par un côté, je sors par l'autre : j'entre dans un désert immense de bruyeres, de fagnes, de haies, qui se termine enfin à un grand bois, dont je ne serois pas sorti dans l'espace d'un jour, si j'avois eu le malheur de m'y engager plus avant.

La frayeur me saisit, et me conseilla de regagner à tout prix le village de *Molban*, que j'eus beaucoup de peine à retrouver. J'y pris un guide, et à trois heures je descendis, ou plutôt je tombai dans *Hofalise*, petite ville située dans un fond de cuve. Le terrain pierreux et stérile ajoute encore au désagrément de cette situation.

Quelques arbres, qu'on découvre dans l'immensité de ce désert, et le petit bois qui est à côté du Monastere des Chanoines-Réguliers, me font soupçonner qu'on pourroit provoquer la terre à se re-

vêtir de quelque verdure, et qu'elle n'est pas au moins aussi généralement incapable de culture que son état actuel semble l'annoncer.

Mais où prendre des engrais?... Il y a dans cette affaire une espèce de cercle vicieux : pour devenir fertile, une mauvaise terre doit être habitée et peuplée, et pour être peuplée, elle doit être fertile.

La fertilité que le feu donne aux gazons, n'est que passagère. C'est, je pense, la pierre calcaire qui donne cette fertilité ; et elle ne se trouve point par-tout ; et sa vertu n'est pas éternelle. Les racines des gazons devenues cendres, y contribuent aussi, mais leur faculté fécondante s'épuise en peu de tems. Il m'est venu en pensée que peut-être Virgile n'avoit pas deviné le principe de la fécondation des champs par le secours du feu : *Sæpè etiam steriles incendre profuit agros.* On peut dire cependant que la cendre n'est fertile que parce qu'elle est dépouillée d'une mucosité et d'une humidité nuisibles : *atque excedat inutilis humor.*

A ces réflexions j'ajouterai que l'on commet des fautes irréparables par des défrichemens mal entendus. On a voulu cultiver des coteaux rapides, dont les gazons formoient de très-bons pâturages : on a déraciné les bois pour en mettre le sol en terres labourables. Les grands orages ont emporté le peu de terre qui étoit sur les rochers : la pierre est restée nue ; et plusieurs villages sont sans blé, sans herbes et sans bois : tant il est important de connoître la nature, de la seconder, et non de la détruire.

Toutes ces considérations ne sont pas contraires

*Journ. hist. et littér.*, 1 Avril 1779, pag. 489.  
-- 15 Oct. 1780, pag. 250.

I. Georg.

*Journ. hist. et  
littér.*, 15 Nov.  
1778, pag. 407.

au défrichement des communes dans un pays labourable et propre à la culture.

A six heures et demie je suis à *Bastogne*, après avoir fait une route de treize grandes lieues, y compris mes *erreurs*. — *Bastogne*, Capitale des Ardennes, est une petite ville bien pourvue de toutes choses : le gibier, d'excellens moutons, les truites y sont en abondance. Les environs sont bien cultivés, les habitans très-sociables, bien unis entr'eux, et menant une vie paisible et agréable. Quelques-uns de nos *Ex* y ont fixé leur demeure, et ce ne sont pas les plus mal-avisés.

Là finit, cher *de Baronibus*, ma nouvelle course dans un pays tant de fois traversé. Je ne puis convenir qu'il ne soit un peu sauvage, mais par-là même il m'a paru propre à me dédommager des peines que je me suis données à le parcourir.

Les aspects champêtres et quelquefois farouches semblent recueillir et renforcer la réflexion. Je chante à haute voix des Cantiques, où les douceurs de la Religion et les grandeurs de Dieu dans le spectacle de la nature, ou dans la conduite de sa Providence, sont exprimées avec autant d'énergie que de simplicité. Je les divise en différentes pauses, que j'allonge par des réflexions analogues aux choses : je les assigne à tel ou tel endroit où je dois passer. Cette espece de mesure semble abrégier le chemin, éloigne l'ennui, et répand des charmes sur ma route.

Lorsque je descends du cheval pour aller à pied, ce qui arrive fréquemment, les deux chiens

m'accueillent et me caressent comme ils feroient après une absence; et lorsque je remonte, ils encouragent par un jappement amical, le docile et complaisant *Hansel*, à précipiter ses pas.

*Sit quanta odori vis canis,*

*Et quæ fides erga suos*

*Heros, monere quos vides*

*Possunt mei canes duo.*

*Bombo, cui nomen dedi,*

*Matri et Madel simillimæ.*

*Hi me sequuntur per mare,*

*Terras per et cunctos locos.*

*Lutetia hos frequens tulit,*

*Videre Romam nescii*

*Νεαυτε και καλυυ Πολιυ \**,

*Et Teutonæ terræ procul*

*Partem quæ habetur optima,*

*Belgas peragrarunt procul.*

*Ducentur et spero brevi*

*Dulcem in vocantem et patriam.*

*Merentur hi famam canes,*

*Sensus inesse cur nêges*

*His bestiis sequacibus.*

Sambucus, Emblem. etc.

Si je ne sentoie rien dans de pareilles situations, je serois dëpourvu de toute philosophie, ou bien celle du jour auroit glacé mon cœur :

*Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis.*

2. Georg.

*Amor Helvetorum erga equos, cum notæ ex libro Numerorum. Journ. histor. et litt., 15 Nov. 1778, pag. 402.*

\* Neapolim.



AUTRES VOYAGES DANS LA PROVINCE  
DE LUXEMBOURG. 1775.

DANS le voyage que j'ai fait cette année dans la province de Luxembourg, j'ai joui par-tout d'une considération si singulière, que je ne pouvois m'empêcher d'en rire ; mais sachant que cela étoit fondé sur l'amour général de la Religion pour laquelle on savoit que je travaillois, j'ai pris de la disposition nationale l'idée la plus consolante.

Le 17 Septembre 1775, j'allai voir l'Abbaye de *Differtange*, et le 18 les montagnes de *Soleuvre* et de *Titelsberg*, à 4 et 5 lieues de Luxembourg. Sur le *Titelsberg* on voit encore les restes d'un camp Romain : l'enceinte de ce camp qui étoit un mur, est aujourd'hui couverte de haies et de broussailles ; le reste se laboure. On y a détruit depuis peu quelques petites chambres, que des ignorans ont cru avoir été la demeure des pygmées : c'étoient ou des fours, ou des caves dont le fond a été insensiblement rehaussé par les terres que les pluies y conduisoient.

L'argent qu'on a trouvé dans ce camp, porte à croire qu'il a été pris ou abandonné subitement. Ces sortes de camps étoient des *présides* \*, qui tenoient en respect les habitans du pays. Un petit porcher nous montrait et nous expliquoit ces antiquités d'une manière intéressante.

Quand même les camps ne devoient pas subsister long-tems, les Romains les construisoient

\* *Præsidia.*

souvent en pierres ou en briques , comme on le voit ici :

*Præfodiunt alii fossas , aut saxa sudesque  
Subvectant. . . . .*

Virg.

On peut voir *Hyginus et Polybius de Castris Romanorum , cum notis et observationibus. Amstelod. , apud Pluymer , 1660 , pag. 123 et 124.* La situation en étoit toujours singulièrement avantageuse , comme on le voit dans le *Recueil d'antiquités* de Mr. de Caylus , tom. V , et comme nous le dirons ci-après.

Le P. Bertholet (*Hist. de Luxembourg , tom. I , pag. 429*) assure que ce camp est l'ouvrage de l'Empereur *Tetricus* : j'ai cru long-tems qu'on devoit plutôt l'attribuer à *Titus* , d'après le nom de *Titelsberg* , et l'opinion publique. Mais j'ai revu ce camp en 1779 , et le tout bien considéré , il n'est rien qui ne parle pour *Tetricus* qui fit la guerre dans cette contrée où *Titus* ne la fit jamais. Aussi me suis-je décidé pour *Tetricus* dans le *Dictionn. histor.* et dans le *Dict. géograp. , art. TITELSBURG.*

La vue est immense sur cette montagne : elle a en face le mont *Soleuvre* , et quelques autres qui s'élevent du milieu des plaines et fixent les regards par leurs têtes altières et isolées ; celui de *Soleuvre* sur-tout. Après une grande lieue de cavalcade , nous sommes aux pieds de ce dernier , où nous laissons paître nos chevaux. En vingt minutes nous gagnons le sommet : la hauteur de ce mont paroît bien plus considérable qu'elle n'est en effet , parce qu'on la découvre dans toute son étendue , et qu'elle est assez roide , sur-tout vers le sommet ;

ce qui fait que ne s'éloignant pas des yeux , elle trompe le spectateur , parce qu'il la juge sur celle d'autres montagnes , qu'il a trouvé bien plus hautes qu'elles ne paroissent.

Sur le sommet on voit quelques restes d'un ancien château , et un puits presque comblé , où gît un de ces cruels Croates , qui ravagerent autrefois cette province , et qui tomba heureusement dans ce puits , en poursuivant une fille : celle-ci sauta au delà , et attira son ennemi dans ce piège très-bien imaginé. — Nous faisons le tour de ce grand observatoire , jouissant à chaque pas d'une nouvelle vue. Enfin la nuit approche , et nous allons coucher chez le brave Curé de *Hussigny*.

Il y a encore à trois lieues de Luxembourg , une autre montagne nommée le *Mont-St.-Jean* , que je visitai encore , mais dans un autre voyage postérieur à celui-ci. On y voit un hermitage célèbre dans le pays , et les ruines d'un ancien château. Cette montagne également isolée et présentant de tous côtés un aspect intéressant , est néanmoins inférieure à celle de *Soleuvre* , tant pour la hauteur que pour la situation et les points de vue.

Le 19 , nous retournons , le Curé de *Hussigny* et moi à *Differtange* , et le lendemain nous allons à Orval. Nous passons par *la Sauvage* , forges et château situés entre les montagnes ; endroit vraiment *sauvage* , mais philosophique et ami des réflexions ; de belles eaux , des rochers , des bois , des jardins cultivés , un travail très-animé , l'art et la force acharnés à subjuguier le plus dur des métaux , le bruit que font les forgerons , mêlé au murmure

des cascades ; assemblage très-piquant , qui renvoie mes pensées dans ma chere Hongrie , et dans les montagnes plus cheres encore de ma Transylvanie.

On y voit un rocher de pierre ponce. Ceux qui prétendent que la pierre ponce est toujours le fruit d'un volcan et un résultat des coclions souterraines , prétendront qu'autrefois il y a eu un volcan à *la Sauvage*. Ce sentiment m'a paru d'abord reculer l'époque de la création ; mais depuis six mille ans , bien des volcans ont pu s'allumer et s'éteindre. S'il y en avoit eu un à *la Sauvage* cinq ou six cents ans avant J. C. , nous n'en saurions rien par l'histoire , qui alors étoit parfaitement nulle dans ces contrées. A peine pouvons-nous deviner l'époque de la mer de *Harlem* , du *Zuyder-sée* etc. , comme nous l'avons remarqué plus haut ; et ces révolutions sont récentes ; elles sont arrivées dans un pays et dans un tems où l'on écrivoit l'histoire. L'époque de l'anéantissement du Rhin est également incertaine.

Ce rocher bien examiné s'est trouvé être du cron , espece de pierre ponce et sablonneuse. J'ai vu des especes de cron qui avoient plus d'un rapport avec la pierre ponce. On peut douter que celle-ci soit le produit d'un volcan. Vitruvè , *De architect.* , Lib. 2 , Cap. 6 , attribue la pierre ponce aux eaux chaudes , ce qui dans le fond peut la rapprocher du cron : *Vapor fervidus ab imo nascentis ignis vehementer perforat eam terram* etc.

*Journ. hist. et littér.* , 15 Fév. 1786 , pag. 260.

Nous continuons notre route , et nous déjeûnons au bas de la montagne de *Longwi* , après quoi nous

montons. Cette ville est très-élevée et absolument imprenable de ce côté-là ; mais de l'autre elle n'est défendue que par des bastions et des demi-lunes assez mauvaises sur un terrain égal et abordable : elle est petite , mais assez jolie.

Nous nous arrêtons à *Virton*, après avoir passé par des chemins affreux et impraticables. J'ai vu là combien la sublime philosophie du jour influoit déjà sur l'esprit du simple peuple. Un homme de *St.-Mard*, village voisin nous voyant arriver avec nos chiens , dit que chiens et Prêtres étoient bien ensemble , que l'un valoit l'autre. J'ai cru que l'honneur de la Religion demandoit une réponse : j'allai chez le Maieur pour la lui faire donner juridiquement , et j'eus la satisfaction de voir éclater une juste indignation dans le magistrat et les habitans. Après avoir fait trembler mon homme , reçu les excuses et l'intercession de son pere et de ses amis , je partis en priant le Maieur de le tenir quitte pour une bonne réprimande.

Les chemins sont meilleurs ; nous passons à côté de *Beauregard* , château où j'avois été bien des fois chez ma cousine *Pourcelle*. *Redeo in memoriam mortuorum.*

A une lieue et demie d'*Orval* , on trouve une bonne levée bien entretenue , des bois , des fontaines , des étangs ; et dans le silence de cette belle promenade nous arrivons à l'Abbaye.

L'ancien bâtiment ressemble à une ville , et le nouveau à une résidence royale : quoiqu'il ne soit pas achevé , il est aisé de voir que ce sera la plus belle Abbaye du monde ; l'architecture en est noble

et simple. Quelques idées un peu singulieres et exotiques, tiennent au génie de Mr. D\*\*\*, auquel je m'empresse de rendre justice en corrigeant une idée trop désavantageuse que m'avoient fait concevoir de ses talens deux autels de son dessin, que j'avois vus à l'Abbaye de *S. Remi*. J'ai cependant retrouvé toutes ses folies à *Bonne-Espérance* et à *Floreffe*, comme on le verra dans la suite.

Les caves ne sont pas ce qu'il y a de moins remarquable dans ce vaste édifice. Elles répondent parfaitement à la distribution des appartemens : celles qui sont sous l'église forment une vraie église souterraine. Enfin, les trois conditions que l'Institut de notre défunte Société exigeoit dans la construction des Maisons, sont ici excellemment exécutées : *Sint sana, fortia, commoda*. L'élégance s'y trouve jointe à ces trois qualités. La sculpture, la peinture, le marbre, les moulures, et sur-tout un admirable travail en fer, qui paroît particulièrement dans le treillage du grand escalier, y sont employés avec autant de richesse que de goût.

Malgré la magnificence de la nouvelle église, j'ai été fâché de voir l'ancienne condamnée à la démolition. On y voit le mausolée de Venceslas, premier Duc de Luxembourg, et de Marguerite Comtesse de Chini, dont l'épithaphe est accusée de faux par le P. Bertholet, *Histoire de Luxembourg*, tom. VI, pag. 304.

Il convient que c'est une Marguerite, Comtesse de Chini; mais comme il y a eu plusieurs Comtesses de Chini portant ce même nom, il prétend

que celle dont parle l'építaphe, n'est pas celle qui est réellement enterrée à Orval ; ce qui malgré ses raisonnemens, qui paroissent justes, est bien difficile à croire.

On y voit aussi le mausolée du respectable Bernard de Montgaillard, Abbé d'Orval, prédicateur des Archiducs Albert et Isabelle, homme aussi éclairé que pieux. Les auteurs du *Dictionn. Historique* de Lyon lui attribuent la réforme de cette Maison célèbre. Si cette attribution est fondée, il faut croire que l'ouvrage de Dom Montgaillard n'a point été de durée ; car l'auteur de la réforme qui subsiste encore aujourd'hui, est Charles de Bentzeradt. Elle date de 1674, et Montgaillard étoit mort en 1628.

Eloge de Montgaillard contre Cajet. *Journal hist. et litt.*, 15 Oct. 1781, pag. 257.

On voit encore dans cette ancienne église le S. Sacrement suspendu devant l'autel, et enfermé dans une colombe voilée : usage antique, qu'on a eu tort de considérer comme propre aux Jansénistes.

A côté de l'église est le cimetiére : le nom de chaque Religieux mort est marqué sur la croix de bois plantée sur son tombeau. Les Abbés en ont une de fer ; c'est toute la distinction qui leur est accordée. Il y a toujours une fosse ouverte, qui avertit d'une manière confuse celui qu'elle attend, de se tenir prêt.

Dans la sacristie on m'a montré quelques piéces curieuses, entr'autres une croix d'argent fort grande et fort pesante, d'un travail gothique infini, chargée de reliques ; c'est un présent des Princes de Lorraine. Il s'y trouve des reliques très-

anciennes, et dès-lors très-douteuses, ou plutôt certainement supposées, tel qu'un morceau de la verge d'Aaron, laquelle a fleuri dans le désert. J'y ai vu aussi un reliquaire dont l'inscription porte : *Pars pedis unius trium Magorum*; prétention contradictoire à celle des Colonois \*.

Voyez ci-dev.  
pag. 277.

Je puis dire que j'ai été bien content de ces Religieux très-sages, très-modestes, très-sobres, austères sans excès et sans affectation, contents et gais. Ils s'occupent du travail des mains, et ont du goût pour l'étude. Leur bibliothèque est riche et bien choisie.

Les freres lais mêmes ont quelque chose de poli et de cultivé, qu'on ne s'aviseroit pas de chercher dans leur état. Le travail, la piété, une heureuse suffisance également éloignée de l'excès et de l'indigence, la sobriété, un gouvernement paternel, adoucissent admirablement les mœurs, et sont bien d'autres maîtres que les philosophes.

Un de ces freres est excellent peintre, un autre travaille admirablement le fer, un autre le bois etc. Il y a actuellement parmi eux un excellent pharmacien. Les arts se perfectionnent dans le silence de la réflexion, tandis que la cupidité et la suffisance les retiennent dans les bornes de la médiocrité. Les grands motifs de la Religion en soutiennent la fatigue et en préviennent le dégoût, tandis que le caprice et l'humeur du moment en reglent la destinée chez les hommes du siècle.

Les officiers de la Maison, quoique continuellement avec le monde, ne perdent nullement l'esprit de leur état. Ils sont hospitaliers sans pro-



fusion et sans importunité : l'Abbé n'a point de domestiques, il n'est en rien distingué des autres. C'est vraiment le *Pere Abbé*. Le Jansénisme qui s'y étoit introduit est entièrement anéanti.

Cette Maison fait vivre tous les villages des environs, loge tous les passans durant trois jours, soldats, paysans, pèlerins etc., nourrit une infinité de pauvres, occupe des artisans et des ouvriers sans nombre; est une hôtellerie commode et honnête, ouverte à toute honnête personne sans distinction, qui y est traitée suivant son mérite et son rang; est une ressource assurée pour l'Etat, auquel elle a déjà donné des sommes immenses, dans des circonstances où le trésor public étoit épuisé.

Avec tout cela, la sage économie trouve encore de quoi embellir ce désert, de quoi faire fleurir les arts et l'industrie au milieu des forêts et des montagnes.

Donnez les biens de cette Abbaye à quelque particulier, ils ne passeront pas à la troisième génération. Engloutis dans le luxe d'une Cour, d'une Capitale, ils ne seront d'aucune utilité aux pauvres paysans qui les cultivent, ni aux habitans de la province où ils sont situés, ni au Souverain du pays, ni même à ceux qui les possèdent. O philosophie destructive de tout bien! épargne à ce charmant et pieux désert les dévastations de tes cruels systèmes (\*).

En quittant cet édifiant séjour, je retournai directement

---

(\*) Vœux inutiles! la philosophie en uniforme des sans-culottes, démolit et la Maison et l'Eglise à coups de canon en 1793. Voyez le *Diction. géogr.*, art. ORVAL.

rectement à Liège, où je me livrai tout entier à mes occupations ordinaires.

Le 2 Décembre de cette année 1775, j'y vis deux beaux lions et une lionne, un léopard, de beaux aigles, un diable des bois, un orang-outang, qui étoit très-peu différent du papion pour la forme et les mœurs, des cercopitheques, une genette, petit animal très-joli, avec une belle queue blanche rayée de bandes noires; il est de la grandeur d'un chat, et en a à-peu-près la figure, mais il est plus familier et plus doux\*.

Les deux lions s'étant mis à rugir, saisirent d'effroi toute l'assemblée: ce cri a quelque chose de si pénétrant, il exprime la férocité et la force à un tel point, qu'en l'entendant, les autres animaux, et l'homme lui-même, ne sauroient se défendre du sentiment de leur impuissance et de leur foiblesse. L'idée des vastes déserts, séjour naturel de ce fier animal, renforce encore la terreur que son rugissement inspire. On est transporté par l'imagination dans les solitudes de l'Afrique, et l'on se peint vivement les dégâts qu'il fait dans sa faim ou dans sa colere.

Tandis qu'on fatiguoit ces animaux et qu'on les mettoit en colere, je me retirai à quelque distance, me rappelant quelques histoires tragiques arrivées en pareilles rencontres. Ma retraite fut regardée comme une poltronnerie; mais je fus bien justifié le lendemain. Un des lions saisit la tête du démonstrateur et la tint bien serrée, jusqu'à ce qu'avec des pinces et des barres de fer, on l'eût bâillonné de maniere à lui faire lâcher prise.

\* Voyez *Hist. nat. de Buffon*, tom. IX, pag. 343.

Voyant que sa proie alloit lui échapper, il lui déchira l'épaule.

C'est une espèce d'instinct dans le lion de ne point toujours tuer d'abord sa victime : il se contente de l'assurer, mais il ne la lâche ni ne l'échange contre aucune autre, quelle qu'elle puisse être. Une fille de douze à treize ans étoit occupée à nettoyer la cage d'un lion dans la ménagerie de Vienne, et avoit négligé de baisser la grille séparatoire. Le lion revient, terrasse cette enfant, et se couche sur elle : on lui jette force pain, viande et même un mouton ; il ne bouge pas. L'Empereur Charles VI en étant informé, donne ordre de tuer le lion. Un habile chasseur le tue d'un seul coup ; mais, soit de colere de se voir immoler à la conservation de sa proie, soit par la force du spasme qui accompagna sa mort, il étouffa la fille en serrant ses griffes.

Un autre exemple de la lenteur du lion à dévorer sa proie, quand la faim n'est pas urgente, est celui d'un conducteur d'animaux étrangers, qui, saisi par son lion, eut le tems de faire prendre un pain chez le boulanger. Le lion, contre sa coutume, par un reste de respect, sans doute, pour son maître, se contenta du pain. Ce fait est arrivé en Autriche, vers le tems que j'y demeurois.

## SIXIEME SUITE.

## VOYAGE DE PARIS, EN 1776.

LE 9 Mai 1776, étant parti de Liege, j'arrive à 10 heures du matin à *Hui*, et à 6 heures du soir à Namur. Je passe le lendemain jusqu'à 3 heures, à voir mes anciens amis, après quoi je pars avec Mr. de Montpellier pour *Annevoie*, château et jardin délicieux à quatre lieues de Namur, à un quart de lieue de la rive gauche de la Meuse.

En y montant des bords de ce fleuve, on trouve d'abord les cascades naturelles et bruyantes d'un ruisseau qui anime et vivifie ces beaux jardins : on entre ensuite au château par une belle avenue, et bientôt l'on est ravi de se voir dans un nouveau Chantilly, qui ne le cede pas à celui du grand Condé pour le jeu des eaux; où par des vues variées et inattendues, par un mélange heureux de la nature et de l'art, par des beautés rapprochées et resserrées dans un plan plus étroit, mais dessiné avec intelligence, on a en quelque sorte balancé l'étendue et la magnificence du modèle.

Des montagnes sauvages, des landes, des forêts, des forges, sont le fond de ce tableau qui réunit les beautés françoises et angloises, où l'art se montre avec aisance, et où la nature n'est point suppléée par des ouvrages fastueux et des horreurs factices.

Les jardins anglois ne peuvent faire aucune im-

Distinction à pression sur un esprit solide , qui n'y voit qu'une imitation dispendieuse , et point du tout l'ouvrage de la nature.

faire. *Journ. hist. et littér.*, 1 Déc. 1786, pag. 503.

Nos caricatures champêtres , nos bizarres contre-factions , nos sculptures inanimées , ces cailloux que nous semons dans nos jardins et que nous appelons des rochers , nos petits labyrinthes où l'on se retrouve toujours , nos cascades à sec , tout ce luxe pauvre et petit d'imaginations blasées , convient aux pays où la nature est sans mouvement , sans grandeur et sans variété ; ils suppléent la campagne , mais ils ne la créent pas. Il faut des architectes , des statuaires et des jardiniers , pour couvrir de ridicules apparences la stérilité du sol et la nudité des aspects : jardins Anglois , François , Chinois ou Turcs , tous ces emprunts de la barbarie sont des rêves de mauvais goût ; et c'est notre amour pour la toilette qui nous en fait mettre jusqu'aux grands ouvrages de la nature.

Les jardins Hollandois sont ennuyeux , et font sur les yeux une impression aussi égale que le terrain où ils sont tracés : des eaux mortes et puantes font sentir par le contraste , et relevent infiniment le prix du gazouillement et de la pétulante activité des eaux vives , telles que celles d'*Annevoie*.

La religion et la vertu des maîtres , ajoutent encore à l'intérêt de ce beau séjour et au plaisir du spectateur chrétien. Jamais l'idée du néant n'a flétri la verdure de ces charmans bosquets , ni mêlé l'horreur d'une mort totale au doux murmure de ces brillantes eaux.

Dans le grand nombre de statues , de tapisseries , d'attiques , de sculptures , de peintures de toute espece , pas la moindre indécence ; tout y respire l'innocence avec les plaisirs paisibles : l'imagination n'y trouve rien qui l'agite , et la vertu rien qui l'alarme. Ce goût exclusif d'ornemens sages donne à *Annevoie* des beautés d'un genre absolument nouveau , dans ces jours d'une corruption générale , et rappelle ces tems précieux :

*Cum paries nullo crimine pictus erat.*

*Properæ. L. 2,  
Eleg. 6.*

Durant cet hiver 1776, où le froid a été excessif et comparable à celui de 1709 et de 1740, les eaux d'*Annevoie* n'ont point été gelées ; elles étoient même fumantes au sortir de la terre : observation propre à ce que j'ai dit plus haut. Le froid concentre la chaleur souterraine ; la gelée en resserrant la terre , empêche l'éruption du feu. La fumée de l'eau n'est visible que dans les grands froids , comme l'haleine des animaux : alors elle se condense et se fixe.

*Journ. hist. et  
littér. , 1 Juin  
1792, pag. 184.*

Cependant en général le thermometre ne varie guere ; mais les feux locaux peuvent faire une exception , se renforcer par la condensation et l'impénétrabilité de la surface , tandis que la température générale du globe reste la même.

*Journ. hist. et  
littér. , 1 Mai  
1780, pag. 35.*

» Si l'on suspend un thermometre dans une  
» cave pendant toute une année , on trouvera  
» qu'il marque que la cave est plus chaude en  
» été qu'en hiver , mais qu'il n'y a pas une grande  
» différence entre le plus grand chaud et le froid ».  
*Muschenbrochius, Essais de phys. , Chap. 26, N<sup>o</sup>.  
999, édit. de Leyde 1739 : d'autres assurent le*

contraire ; mais la différence n'est jamais grande.

Le 11, je laisse *Philippeville* d'une demi-lieue à gauche : c'est une petite ville assez élevée et bien fortifiée. Je passe par *Florennes*, ville du pays de Liege avec une Collégiale et une Abbaye de Bénédictins, et vais dîner à *Ive* chez le facteur des forges de Mr. Montpellier. Je passe ensuite par *Barbançon*, *Beaumont*, et viens coucher à *Cousolre*. Ce pays qu'on nomme *Entre-Sambre-et-Meuse*, est partagé entre la France, l'Autriche et Liege : ce concours de domination dans un petit espace où il n'y a point de grande route, en isole en quelque façon toutes les parties. Les chemins y sont impraticables et irrépérables. La difficulté d'avoir de la monnaie recevable est très-grande ; il faut s'en pourvoir pour ainsi dire, d'un village à l'autre. Les limites du Hainaut, de la Champagne et du Namurois, ne paroissent pas bien fixes quant à la distribution géographique, et paroissent se confondre dans la dénomination générale de *Pays Entre-Sambre-et-Meuse*.

A *Cousolre* commence une levée qui conduit à *Maubeuge*. Sortant de ce labyrinthe de chemins affreux et ridiculement tortueux, on sent vivement l'avantage d'une route droite, sûre et belle.

*Maubeuge* est une ville d'une grandeur médiocre, bien fortifiée par des inondations, des demi-lunes et de petites tenailles dans les fossés. Il y a dans cette ville un illustre Chapitre de Chanoinesses. — Nous reviendrons ci-après sur cet article.

Les lieues commencent à être plus courtes : je suis avant midi à *Avesnes*, ayant fait sept lieues depuis 7 heures du matin.

La ville d'*Avesnes* est petite mais fortifiée , et située sur une colline couronnée de bons ouvrages. On y voit une Collégiale de douze Chanoines , un Couvent de Récollets , et une Maison de Religieuses.

C'est à tort que plusieurs écrivains placent près de cette ville la bataille qui s'est donnée en 1635 entre les Espagnols et les François , et que les Maréchaux de Châtillon et de Brezé gagnèrent sur le Prince Thomas de Savoie , qui commandoit les Espagnols. Cette bataille s'est donnée à *Avent* , village de la principauté de Liège , à 2 lieues de Hui : quelques historiens ont écrit *Avein* , trompés par la prononciation du pays. *Avein* est un village du duché de Luxembourg , où jamais il ne s'est donné de bataille.

Moréri place *Avesnes* dans les Ardennes , parce que comme je viens de le dire , la division géographique de ces contrées n'est pas décidée , et parce qu'effectivement la grande forêt des Ardennes s'étendoit autrefois jusque-là : elle s'y étend encore par plusieurs branches qui , venant de tems en tems à se réunir , présentent aux yeux du voyageur des restes imposans de son ancienne grandeur.

Il se trouve dans la Collégiale d'*Avesnes* , une belle épitaphe de deux jeunes Espagnols , dont l'amitié mutuelle fut si vive , que l'un d'eux expira en apprenant la mort de son ami tué au siege de la *Capelle*.

*Laurentii et Francisci*

*Mortale quod fuit ,*



*Hic conditur.*  
*Immortale quod superest*  
*Votis juva, viator,*  
*Et mirare :*  
*Laurentio dum funus amico*  
*Pius parat Franciscus,*  
*En ipse cadit.*  
*Ille globo, hic muerore ;*  
*Ille Regi, hic amico,*  
*Uterque Deo.*  
*Nunc bonos Belgica tellus tegit,*  
*Vitam dedit Hispana,*  
*Capella mortem.*

Suit un chronographe d'une longueur assommante , dont le résultat est 1652, 32 Augusti. Ceux qui attribuent cette épitaphe à Erasme , ne savent pas qu'alors il étoit mort depuis long-tems. C'est une espece de manie d'attribuer toutes sortes d'épitaphes à Erasme.

*Maroilles* ou *Marolles*, bourg et abbaye de Bénédictins , célèbre par ses fromages qu'on nomme fromages de *Marolles* ou *Dauphins*. J'entre un moment dans l'église du Monastere : elle est simple , petite , propre. C'est la Dédicace ; on se divertit à merveille , et on joue de toutes les manieres. Au milieu de la Place , quatre chevaux de bois tournent sur un pivot , et les cavaliers concourent pour le prix , qui sans doute est réservé à celui qui perd la tête le dernier. C'est le *jeu de bague*, qui est pour moi une nouveauté. Il s'agit pour le cavalier de passer un fleuret à travers une bague suspendue à une hauteur convenable sur son passage.

Mr. Nollet (*Phys. expér.*, tom. II, pag. 54) croit que si la situation du cavalier n'étoit point parallèle à l'axe de la rotation, il seroit incommodé par l'extrême agitation du sang, qui coulant dans des vaisseaux perpendiculaires à l'axe, s'élanceroit par la tangente. Mais par la même raison, la situation parallèle doit engourdir le cavalier par l'opposition du mouvement du sang avec celui de l'axe; aussi ai-je vu, en 1776, un jeune homme y perdre tout sentiment.

*Landrecies*, petite ville, mais très-bien bâtie et excellemment fortifiée par des bastions, des demi-lunes, des contre-gardes, le tout construit avec une solidité particulière, et très-bien entretenu. Cette ville a arrêté les conquêtes du grand Prince Eugene, que ni Douay, ni Tournay, ni Mons, ni Lille etc., n'avoient pu interrompre. C'est assurément le premier titre de sa gloire.

Le *Cateau-Cambresis*, où j'arrive à huit heures du soir, est une petite ville ouverte : on y voit un Palais archiépiscopal, et un beau Pensionnat, qui vient d'être rétabli par l'Archevêque Duc, et confié aux ex-Jésuites.

Le 13, je prends la route de *Saint-Quentin*. Après avoir suivi quelque tems la chaussée *Brunehaut*, je me trouve à trois lieues du *Cateau*, dans une espece de désert. Tout est cultivé, et rien n'est habité; preuve que le terrain est bien mauvais, et que les fruits en sont insuffisans pour nourrir les habitans, qui sont rustres, durs, chicaneurs et quelquefois dangereux. Quelle différence entre eux et les Cambrésiens leurs voisins!

Comment est-il possible que les nuances soient si peu observées dans la diversité des caracteres et des mœurs ? Un de ces messieurs m'appella familièrement pour me couper la gorge, sous prétexte de m'enseigner le chemin. Mon cheval plus poli me tira charitablement d'affaire, par un vol plus rapide que celui de Pégase. Les compagnons de La Barre, Leroi de Valisces, c'est-à-dire, les plus grands monstres du 18<sup>e</sup>. siècle, étoient de cette province. La Barre étoit Parisien, et étoit venu épicuriser à Abbeville. Du reste, Voltaire, son maître, a eu raison d'observer qu'il est aussi injuste d'injurier une nation pour les excès de quelques scélérats, que de la canoniser pour la réforme de la Trappe.

*Saint-Quentin* est situé dans un pays triste, sans eau, sans bois, sans aucune ressource. Vieilles fortifications, lourdes et massives. Ce sont les Espagnols qui ont beaucoup fortifié cette ville ; on y voit aussi un ouvrage de Vauban. Il est curieux de lire dans une ville principalement connue par la défaite de ses défenseurs, une inscription qui élève les exploits des Saint-Quennois au-dessus de ceux des Romains. Cette inscription en lettres d'or, est placée sur la Maison-de-Ville, bâtiment gothique et mesquin, situé sur la Place qui est grande et régulière.

On dispute si c'est *Saint-Quentin* qui est l'*Augusta-Verumanduorum*, ou bien un village nommé *Vermand*, où il y a encore de vieux murs.

La Collégiale est un édifice gothique d'une hauteur extraordinaire, il a 170 pieds de haut, sur

390 de long, construit sous Charlemagne, et achevé seulement sous le regne de S. Louis. Le portail est un reste de cette ancienne église bâtie en 780; le chœur fut commencé en 1100; la nef complètement achevée en 1476. Différens Comtes de Vermandois, Abbés de *Saint-Quentin*, y ont travaillé; un bras de la croisée est de Louis XI. Le Roi est premier Chanoine de *Saint-Quentin*. Cette église a eu douze Evêques; au 6<sup>e</sup>. siècle, le siege en fut transféré à Noyon.

Je passe une demi-journée à examiner le fameux canal de Picardie ou de St.-Quentin, qui devoit joindre la *Somme* à l'*Escant*, et qui n'est encore qu'un nouveau monument de l'impuissance des hommes, quand ils entreprennent de subjuguier la nature, sans distinguer l'espace de son domaine qui peut être conquis par l'industrie, d'avec celui qu'elle s'est exclusivement et invinciblement réservé. Voyez le *Journ. hist. et litt.* du 1<sup>er</sup>. Sept. 1776, pag. 30, et 15 Août 1781 (\*).

Le 14, je dîne à *Ham*, autrefois ville forte et fameuse dans les guerres entre les François et les Espagnols. La douceur renaît parmi les hommes. C'est le pays au blé: on y rencontre des ânes sans nombre, qui marchent par caravanes, comme les chameaux en Egypte et en Arabie.

*Noyon*. Cette ville, célèbre par ses Evêques, particulièrement S. Eloi et S. Médard, et trop fameuse par la naissance de Calvin, est peu considérable, et n'a qu'une demi-lieue de circonfé-

---

(\*) Ce canal a été achevé par les François, sous le gouvernement impérial (*Note de l'Editeur*).

rence. La Place est ornée d'une belle fontaine et d'un obélisque érigé en l'honneur de Louis XV, du second Dauphin et d'Antoinette d'Autriche son épouse. La maison de l'hérésiarque, qu'on montre sur le Marché au blé, paroît être trop moderne pour être du 15<sup>e</sup>. siècle; peut-être est-elle bâtie sur l'emplacement de l'autre, ou réparée extérieurement dans le goût d'une architecture plus récente.

La Cathédrale est belle, et quoique gothique, elle est plus simple que la plupart des églises de ce genre. On y voit à droite une Chapelle, où la mort et le couronnement de la Ste. Vierge sont représentés avec des ornemens gothiques et des groupes de statues en pierre, admirablement bien travaillés. A côté du chœur il y a une statue de bronze, à genoux, tenant un cœur à la main, sur une colonne de marbre noir. Tous les mausolées, pour être décentement placés dans les églises, devroient être dessinés sur ce modèle. L'inscription m'en a paru bien édifiante; c'est une prière, et non un fastueux éloge :

Mausolée de Charles-Quint et de Philippe II. *Journal histor. et littér.*, 15 Avril 1789, pag. 571.

*Tibi, ó moderator cœli et libripens abyssi, cujus omnividentis oculus in perpetuo cordium exercetur scrutinio; ego Carolus Balsacius, quem de gente tuâ electum Noviomagensi ecclesie præficasti, cor meum, hoc devoti quondam obsequii pignus, propriis manibus offero præbeoque, ut quod igneam pyramidis speciem in pectore prætulit, hæc lapideâ pyramide testetur me semper flagrasse desiderio et amore tuí etc.*, 2622.

Voyez la Note à Part. Noron, dans le *Dictionn. géograp.*

Je voudrois même que les Images des Saints exprimassent toujours quelque hommage d'amour

ou d'adoration rendu à la Divinité. Cela nourrirait la véritable piété, fermerait la bouche aux hérétiques, et resserrerait l'unité de dessin et de but, le *simplex duntaxat et unum* de l'architecture et des ornemens des églises Catholiques. Je voudrais, par exemple, que la Ste. Vierge au-lieu d'être assise en Reine sur un trône, fût représentée dans les transports du *Magnificat anima mea Dominum*; que S. Pierre fût dans une attitude où il parût dire: *Tu scis, Domine, quia amo te*; que S. Paul appuyé sur le globe du monde, et pensant profondément, s'écriât: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei!* Alors en révéraut leurs Images, et en invoquant leur nom, l'esprit du Chrétien se porteroit nécessairement vers le grand Être que nous honorons dans les Saints, comme le principe et le terme de toute sainteté. On exprimeroit ainsi pittoresquement ces paroles du *Te Deum*: *Te gloriosus Apostolorum chorus, Te Prophetarum laudabilis numerus, Te Martyrum candidatus laudat exercitus.*

Le Palais épiscopal tient à l'église; il y a de l'un à l'autre une belle porte de communication au côté gauche du chœur. On lit au-dessus ce passage de S. Cyprien: *Ecclesia isthuc non clauditur, nec Episcopus alicui denegatur.* L'Evêque d'aujourd'hui est Mr. de Broglie\*.

Vers les 10 heures du soir, un officier de la maréchaussée vint inquiéter tous ceux qui logeoient à mon auberge: mes passeports dont l'un étoit signé de l'Envoyé de France, me mirent fort à mon aise; et c'est une excellente leçon, qui ap-

*Journ. hist. et littér.*, 15 Déc. 1784, pag. 561.

\*Voyez sa mort édifiante. *Journ. hist. et litt.*, 15 Oct. 1777, article des morts.

prend à ne jamais voyager sans ce moyen de justification.

Le 15, étant parti à 4 heures et demie du matin, j'entre à 8 heures à Compiègne, ville et château royal : on y passe l'Oise sur un beau pont. Le château est vaste, et on l'augmente encore en y ajoutant une aile. Louis XV aimoit le séjour de Compiègne, et y passoit tous les ans six semaines ou deux mois.

On voit dans l'église de S. Jacques un St.-Sépulchre en forme d'Autel d'un goût vraiment pittoresque ; le tombeau fait la base de l'Autel, et est assez détaché de la table, pour qu'il paroisse vide, et qu'on puisse voir que le Corps du Seigneur n'y est plus. Les Anges, les Maries environnent l'Autel. Il y a, à côté de cet Autel un monument sépulchral de Mr. de Brunes de Mont-Louet, Evêque de St.-Omer : le fond en est de marbre, et les décorations de bronze, supérieurement exécutées.

A une demi-lieue de la ville j'entre dans la forêt de Compiègne, dont le trajet prend deux heures : c'est la plus belle forêt du monde ; l'art en a retranché ce qui lui a paru trop sauvage dans la nature, et en a fait un vrai *Tempé*. Les chemins y sont tirés au cordeau, et forment les plus belles promenades : on y a pratiqué des étoiles et des labyrinthes sans nombre ; c'est autant un jardin qu'une forêt. Cette multitude de chemins n'égare ni voyageur ni chasseur ; chaque chemin porte son nom écrit sur une lame de fer blanc attachée à un poteau rouge, et annonce la direction qu'il tient.

Les colonnes milliaires commencent à Com-

piegne : aux petites pyramides qui sont en usage en Italie , on a substitué des piliers ronds qui marquent mille toises. Compiègne est à 37 mille toises de Paris , c'est-à-dire à une distance de 18  $\frac{1}{2}$  lieues de France.

Je dîne à *Verberies* \* , puis quittant la route de *Senlis* je vais à *Chantilly* par *Pont-St. - Maxence* , qui est une petite ville sans beauté , sur l'Oise , à deux lieues de *Senlis*. Depuis le commencement du bois jusqu'au château , il y a quatre lieues de France. Le Prince de Condé a fait tirer un chemin tout droit par la forêt , qui présente la promenade la plus solitaire , la plus silencieuse , et par-là même la plus agréable : j'en ai joui avec transport durant une belle soirée. J'entre ensuite dans le parc et enfin dans les jardins , que je parcours à cheval avec autant de liberté qu'un champ ouvert.

Jamais l'élément de l'eau n'a paru avec plus de gloire : on diroit qu'il regne dans cette multitude de cascades et de jets-d'eau , une espece d'émulation à frapper le spectateur par leur essor et leur chute , et à le charmer par leur agréable murmure.

Le château , quoiqu'il soit enté sur un vieux fond , ne paroît pas mal : depuis les augmentations qu'on y a faites , c'est un mélange assez bien combiné d'antique et de moderne , qui fait une espece d'architecture à part.

Les écuries sont une vraie merveille : deux galeries immenses sont unies par une vaste coupole ; un grand Pégase placé au sommet annonce la destination du bâtiment. En vérité on ne peut le voir sans

\* Il s'y est tenu un Concile.



se sentir un certain respect pour la race des chevaux.

Le 16, jour de l'Ascension, j'assiste aux matines et à la Messe, à la Paroisse de Chantilly : rien ne m'affecte plus que la simplicité et la dignité du culte Chrétien, tel qu'il est pratiqué en France. C'est là qu'on trouve la pureté de la Foi et des mœurs parmi les vrais fideles; la doctrine et le zele parmi les Ministres de l'église : on diroit que Dieu a prétendu opposer l'Eglise de France comme un argument invincible à tous les déraisonnemens des philosophes, et faire croître l'antidote dans le pays où le poison a fait le plus de ravages. La secte philosophique est vraiment persécutante ; ses efforts contre la Religion sont une vraie persécution. L'Eglise de France tire de cette persécution, des avantages analogues à ceux que l'Eglise naissante a retirés des persécutions des Juifs et des païens.

Lorsqu'ayant repris ma route je m'occupe de ces réflexions, je passe à côté d'un très-beau château appartenant au Président Molé : bientôt après j'aperçois la tour de S. Denis. Il n'est pas vraisemblable que Louis XIV n'ait pas voulu fixer sa résidence à St.-Germain-en-Laye, parce que de là on découvroit ce clocher, qui lui annonçoit le lieu de sa sépulture.

Ce qui peut en faire douter, c'est sur-tout l'anecdote suivante, rapportée par le Président Hénault : « Un peu avant que la Dauphine expirât » (le 20 Avril 1690), Mr. de Meaux dit au Roi » qui étoit dans la chambre. *Il faudroit que V. M. se retirât. Non, non*, reprit le Roi, *il est bon que je voie comment meurent mes semblables.* Il

» est

» est vrai que Louis étoit alors revenu de ses écarts,  
 » et avoit des sentimens qu'il n'avoit pas toujours  
 » eus , ou qui n'avoient pas eu un libre essor ».

Ce Prince avoit un trop grand fonds de raison pour ignorer que la pensée de la mort est pour les Souverains une leçon plus riche que tous les traités de politique : c'est ainsi que Marie-Thérèse a choisi pour réfléchir et pour méditer sur le gouvernement de ses peuples , le caveau qui renferme les cendres de son époux , et où elle voit son propre mausolée.

J'entre dans l'église de l'Abbaye , temple simple , sombre , auguste : une grille magnifique et fort élevée , traverse du côté du Sanctuaire , toute la largeur de l'église , qui est absolument noire , et annonce par sa couleur l'hommage que tant de puissans Monarques ont rendu à la mort.

*Journ. hist. et  
littér.*, 15 Sept.  
1788, pag. 108.

La grandeur de Dieu se fait sentir d'une manière toute particulière dans les temples destinés à la sépulture des Rois. Son immortalité , son éternité reçoit un nouvel éclat à l'ombre de tant d'illustres tombeaux : c'est là que le Chrétien l'adore avec S. Paul , sous le titre d'*immortel* et d'*immuable*.  
*Qui solus habet immortalitatem. Apud quem non est transmutatio , nec vicissitudinis obumbratio.*

La seule idée d'un Louis XIV reposant dans ce sombre caveau , porte dans l'ame un sentiment profond , et la pénètre du néant de toutes les grandeurs et de toutes les prospérités humaines.

Où sont tant de superbes Rois ,  
 Ces conquérans , maîtres du monde ,  
 Qui de leurs glorieux exploits

Remplissoient et la terre et l'onde ?  
 La mort les soumet à ses lois.  
 C'est là que leur grandeur se brise ;  
 Et de leurs titres superflus ,  
 Il reste pour toute devise :

ILS NE SONT PLUS.

Les mausolées de Louis XII , de François I , de Henri II , sont les plus remarquables. Celui de Turenne plus petit et plus simple , est de meilleur goût.

Le nom de ce grand Capitaine assimilé aux Rois dans les honneurs funebres rendus à sa dépouille mortelle , en même tems qu'il peint à mon esprit une longue suite de victoires , me rappelle toujours aussi les cruautés inouïes qu'il exerça dans le Palatinat ; et j'aîmeroîs mieux me le représenter comme le bon Villeroi , général malheureux , mais constamment honnête et humain. On a beau dire que Turenne n'a agi que par ordre : il n'y a que les ames lâches et ambiçieuses , qui ne préféreroient pas l'abandon du service , à l'emploi odieux de massacrer , de brûler sans raison et sans but.

Henri IV , Louis XIII , Louis XIV , Louis XV n'ont point de mausolée à S. Denis. Le goût de ces monumens commença à se passer , lorsqu'on prit celui d'élever aux Princes des statues dans les places publiques et sur les ponts.

Je longe la *Seine* , laissant *Montmartre* et *Paris* à gauche , et j'arrive à *Argenteuil* , où je loge chez un de mes amis à la Communauté des Prêtres. Il y a dans ce bourg un Prieuré de Bénédictins , dont le célèbre Fleury étoit Prieur commendataire.

Le 17, mon ami Le Pointe, ex-Jésuite, m'accompagne à *Paris*. Nous passons la *Seine* à *Argenteuil* et ensuite à *Anieres*; car ce fleuve fait quinze lieues avant d'arriver de *Paris* à *Argenteuil*, quoique la distance directe ne soit que de deux petites lieues.

Je vois enfin *Paris*, la vraie Babylone de ces derniers siècles, le siège de toutes les espèces de corruptions, de prévarications, de crimes, d'intrigues, d'extravagances, de manies etc.; mais aussi le siège de la vertu la plus solide, de la Religion la plus pure, de la piété la plus éclairée, du zèle le plus ferme, de la dévotion la plus conséquente, des mœurs les plus intègres, de l'édification la plus entière. Faut-il détester une telle ville, ou lui doit-on son estime et son respect?

Nous voyons d'abord la Place de Louis XV, autrefois la Place du *Pont tournant*; il n'y a que le côté gauche de cette Place qui soit bâti. Le dessin de ces édifices est magnifique; mais il est à croire que cette Place restera long-tems dans un état d'imperfection. La statue équestre de Louis XV, en bronze, est parfaitement exécutée. On dit que ce Prince étoit le meilleur écuyer de son royaume, et c'est une qualité que le fondateur n'a pas négligée.

Nous voyons ensuite le jardin, les terrasses, le palais des Tuileries, bâti par Catherine de Médicis, dans un lieu fort négligé, où l'on faisoit des tuiles.

La Place Vendôme, la plus belle de toutes les Places de Paris. Louis XIV y est à cheval, avec tous les traits d'ambition, de grandeur et de puis-

sance qui ont caractérisé son regne. On peut évaluer les louanges que les flatteurs lui ont prodiguées, et dont on a chargé tous les monumens élevés sous ce même regne, par ce passage qui commence l'inscription placée sur le côté gauche du piédestal :

*Arma semper sumpsit invitus, posuit volens.*

*Journ. hist. et littér.*, 15 Mars 1781, pag. 408.

On diroit que c'est une ironie : jamais contre-vérité ne fut plus saillante. Cette statue fut renversée en 1792, l'année séculaire de son inauguration. Réflexions sur cet événement, *Journ. hist. et litt.*, 15 Sept. 1792, pag. 145.

Saint-Roch, belle église paroissiale. Derrière le Sanctuaire il y a un Calvaire très-pittoresque : on en découvre le Christ dès l'entrée de l'église par une perspective ménagée dans le maître-autel. Dans la montagne même du Calvaire il y a un autel appuyé contre une espèce de roche. Un faux jour qui se répand d'en-haut, et qui ne dissipe les ténèbres qu'à demi, renforce la tristesse et la piété qu'inspire ce lieu.

Le Palais-Royal, où se trouve la salle d'opéra, bâtiment magnifique appartenant au Duc d'Orléans. Le jardin fait une promenade publique très-belle et très-fréquentée. Le château d'eau, réservoir qui nourrit toutes les fontaines de Paris, élevé sous la régence du Duc d'Orléans : architecture négligée et rustique, mais assortie à l'idée d'un *hydrophylacium* naturel.

La Halle au blé, bâtiment très-bien et très-solidement construit, de forme circulaire, avec une colonne surmontée d'une sphere et portant un

cadran. C'est un ouvrage récent, exécuté sous le regne de Louis XV ; mais la colonne est de 1572, et servoit autrefois à des observations astronomiques.

La Place des Victoires. Louis XIV est couronné par la Victoire : les Espagnols, les Anglois, les Hollandois, les Allemands sont enchaînés à ses pieds, avec des traits d'abattement, de rage, de désespoir que jamais ils n'ont eus. On sait que dans la guerre d'Espagne, au sujet de la succession, on plaça furtivement cette inscription :

*Ponit vel deponit.*

Effectivement l'attitude de la Victoire se prête à cette idée, et Louis XIV y a un air assez décontenancé.

Saint-Eustache, église d'un goût demi-gothique et demi-moderne ; beau portail, qui n'est pas encore achevé. On y voit le tombeau de Colbert.

Le Louvre. Sa magnifique colonnade est néanmoins très-inférieure à celle du Vatican, quoique Mr. de Lalande semble en quelque sorte les rapprocher. On répare ce Palais, qui est un quarré superbe, d'un grand travail, et d'un goût qu'on ne supposeroit pas au siècle de François I<sup>er</sup>., tems auquel les arts ne commençoient qu'à renaître. Ce n'est que sous Louis XIV qu'il a reçu ses dernières beautés. Le nouveau Louvre, placé entre le vieux et les Tuileries, est une aile fort longue sans profondeur, qui concourt à faire une espece de tout de ces deux grands bâtimens.

Le College des Quatre Nations, ou College Mazarin, en forme de croissant, avec une église et

une belle coupole au milieu. On voit dans cette église le mausolée du Cardinal.

Le Palais de Conti, aujourd'hui l'Hôtel des Monnoies.

Le *Pont-neuf*. Statue de Henri IV, la mieux exécutée de toutes les statues royales à Paris. — Sur le Pont-Neuf on jouit d'un point de vue qui découvre l'ensemble du vieux et du nouveau Louvre et des Tuileries. — La *Samaritaine* est un bâtiment quarré, qui, par le moyen de plusieurs pompes, fournit de l'eau à des fontaines factices. On y voit J. C. s'entretenir avec la Samaritaine, et on y lit ces paroles : *Fons hortorum, puteus aquarum viventium* (Cant., C. 4.). Le carillon de la *Samaritaine*, le seul qui soit dans cette Capitale,

\* En Belgique. est petit et mesquin en comparaison des nôtres \*.

— *Place Dauphine*, de forme triangulaire, sans beauté, à la pointe de l'isle de la Cité, qui vient joindre le *Pont-Neuf*.

Nous dinons dans la rue de *S. Germain-l'Auxerrois*, chez Gaujet, au *Gaillarbois*, et nous y prenons un appartement pour le tems que nous demeurerons à Paris.

L'après-dinée, nous voyons le grand Châtelet, vieux bâtiment très-maussade, restes d'une forteresse élevée, dit-on, par Jules-César, de même que le petit Châtelet, ainsi nommés tous les deux du mot *Castellum*.

La Métropole, ou l'Eglise de Notre-Dame, est un édifice immense et qui peut contenir un monde infini. On y voit les deux petites nefs bien proportionnées à la grande, avec des galeries au-dessus

d'une largeur égale à celle des nefs. Cette église est une des plus belles gothiques, et peut-être la plus grande qui soit au monde.

Deux objets y ont un peu choqué ma piété. Le premier fut la grossière et maussade statue équestre de Philippe de Valois, placée à l'entrée du Sanctuaire. Après la victoire de Cassel, en 1328, ce Prince étant entré à cheval dans la Cathédrale avec tout son accoutrement guerrier, voulut y demeurer en effigie. Quelques écrivains se sont trompés en prenant cette statue pour celle de Philippe-le-Bel.

L'autre fut la statue monstrueuse de S. Christophe. Il est singulier que sous un Prélat aussi éclairé que Mr. de Beaumont, on n'en ait point encore délivré l'église; mais ce qu'il y a de bien plus étonnant encore, c'est que les Chanoines opinant pour la condamnation de la statue, M. Christophe de Beaumont, croyant que l'honneur de son Patron y étoit intéressé, a été d'un sentiment contraire.

J'ai disserté ailleurs sur les raisons de cette ridicule grandeur que les peintres et les statuaires attribuent à ce Saint. J'ajouterai ces rimes, qu'un de mes amis, durant mon séjour à Paris, m'a dit être attachées à une statue du Saint en France, sans pouvoir néanmoins me dire l'endroit. Elles peuvent servir à donner une idée des lumières qui éclaireroient les siècles où la grande stature de S. Christophe fut imaginée.

*O beate Christophore,  
Qui portasti Jesum Christe,*

*Journ. hist. et  
littér., Août  
1771, pag. 82.*



*Et idcirco sicco pede  
 Transivisti rubrum mare :  
 Non tetigit unda culum ;  
 Eras enim magnum virum.*

En 1786, cette statue ridiculement gigantesque n'étoit plus à Notre-Dame. Car voici ce que je lis dans le *Journ. de Paris* de cette même année, N<sup>o</sup>. 230.

» Mais franchissons les portes ; je suis fâché ,  
 » puisque l'on ne voit plus dans l'église la statue  
 » de S. Christophe , qui étoit la seule statue co-  
 » lossale que nous eussions à Paris, que l'on n'ait  
 » pas fait faire en argent, ou au moins en cuivre,  
 » un modele fort exact de cette figure et de ses  
 » accessoires avant de la détruire. Ce modèle au-  
 » roit pu servir de châsse , et satisfaire encore la  
 » curiosité publique.

» Si à présent qu'il n'en est plus question , quel-  
 » qu'un d'instruit s'avisait de soutenir que cette  
 » figure colossale étoit une belle chose , et une  
 » chose utile aux progrès , ou des sciences , ou  
 » des arts , servant du moins d'époque certaine  
 » pour leur histoire dans notre pays ; comment  
 » lui prouveroit-on le contraire, s'il n'en a point  
 » été gardé un modèle , ou des dessins parfaite-  
 » ment exacts ? C'est un soin qu'on devoit avoir  
 » en général lorsqu'on détruit un monument , dont  
 » on doit toujours compte à la postérité ».

Je récite le Bréviaire de Paris au-lieu du Ro-  
 main. Les Hymnes et les Antiennes sont bien  
 mieux composées ; mais les Psaumes y sont dé-  
 coupés , et les Versets en sont divisés différem-

ment de la Vulgate et des autres Bréviaires , ce qui en rend la récitation neuve et difficile à quiconque n'y est pas habitué , et de plus lui fait perdre un certain goût , une certaine onction attachée aux prières consacrées par un long usage , et dont le ton même et la cadence semblent concourir à la nourriture de la piété. — Voyez *Quignognes (François de)*, dans le *Dictionnaire historique*.

*L'Hôtel-Dieu*, qui vient d'être ravagé par un incendie : on a depuis proposé de le transporter à l'isle des *Cignes*, où les pauvres seroient oubliés et laissés sans secours. La nouvelle philosophie travaille à éloigner de sa demeure les pauvres , les malades et les morts.

Je n'approuve pas non plus les enterremens dans les églises ; mais je ne puis m'empêcher de voir quelque grain de la philosophie moderne dans le cri aujourd'hui si général contre cet usage.

*Journ. hist. et litt.*, 1 Decemb. 1775, pag. 854.

*Les Enfans trouvés*. Quelle propreté et quels sages arrangemens pour conserver la vie de ces foibles rejetons de l'humanité cruellement abandonnés par ceux qui leur avoient donné le jour ! Jamais établissement ne fut plus digne de la Religion et de l'humanité, ni plus propre à seconder les vues de la Providence sur ces pauvres enfans. On lit dans une des salles ce passage du Ps. 26 : *Pater meus et mater mea dereliquerunt me ; Dominus autem assumpsit me*. La froide philosophie ne sent rien , ne peut rien sentir à la vue de ces sages fondations. Elle ne voit ici que quelques particules de matiere qu'on a voulu conserver en mouve-

*Journ. hist. et litt.*, 1 Mars 1781, pag. 381.  
Contraste avec les Chinois, *ibid.* pag. 383.

ment ; mais la Religion y voit la main bienfaisante du *Pere des orphelins*, et bénit les soins qui ont accueilli des êtres chéris du Créateur, et destinés à l'heureuse immortalité. *Exultate in conspectu ejus, Patris orphanorum et judicis viduarum.* Ps. 67.

*Saint-Etienne-du-Mont*, une des plus belles paroisses de Paris : on y remarque la chaire du prédicateur portée par Samson, et deux escaliers à côté du chœur.

L'ancienne église de *Ste. Genevieve*, la chässe de cette Sainte, de grands et beaux tableaux *ex voto*. La nouvelle église qui n'est pas encore achevée, est un édifice superbe et digne du Dieu qu'on y adorera : c'est sur-tout la coupole sur laquelle on a tant disputé, qui se fait toujours attendre. Le dessin de cette église est de Mr. Soufflot. Le péristile qui sert de frontispice, imite celui du Panihéon : ce goût païen fait de grands progrès dans l'architecture moderne. On lit sur le fronton cette inscription, qui marque bien la pureté du culte françois : *Deo Optimo Maximo, sub invocatione S. Genovesæ, Ludovicus XV.* Les églises ne peuvent être consacrées qu'à Dieu ; jamais on n'a dû élever des temples, ni dresser des autels à la créature.

Mr. *Soufflot* eut un démêlé assez vif avec Mr. *Patte*, qui accusa de foiblesse les piliers destinés à recevoir la coupole. Je ne saurois donner tout le tort à celui-ci, après avoir vu les proportions des quatre massifs avec la coupole. Il est étonnant qu'on s'expose encore à ces sortes de dangers, après tant de fâcheuses expériences.

*Journ. hist. et litt.* 1 Oct. 1780, pag. 231.

Mort de *Soufflot*, *ibid.*

Erreur ou mensonge de *Voltaire.* *Journ. histor. et littér.*, 1 Mars 1781, pag. 322.

Un poëte ingénieux (\*), en voyant élever ce superbe bâtiment dans un tems où le dépérissement de la Religion devenoit de jour en jour plus sensible, adressa la plainte suivante à la Piété, qu'il appelle tardive, pour avoir différé si long-tems un si bel ouvrage.

*Templum augustum, ingens reginâ assurgit in urbe,  
Urbe et Patronâ Virgine digna domus.*

*Tarda nimis pietas, vanos moliris honores;  
Non sunt hæc cæptis tempora digna tuis.*

*Ante Deo in summâ quàm templum erexeris urbe,  
Impietas templis tollet et urbe Deum.*

Soufflot mourut le 29 Août 1780, sans avoir eu la satisfaction de voir achever ce grand édifice, qui n'étant pas encore fini en 1790, époque du plein triomphe de l'impiété en France, n'a que trop vérifié les vers prophétiques qu'on vient de lire. Mais ce fut sur-tout le 11 Juillet 1791, lorsque l'infâme carcasse de Voltaire y fut placée comme une divinité, que cette espece de prophétie reçut un accomplissement littéral, précis et déterminé.

La bibliothèque de Ste.-Genevieve est belle et très-riche; elle a la forme d'une croix grecque. On y a placé tout à l'entour des bustes de Princes et de quelques grands hommes: elle ne contient que 88,000 volumes; ce qui me fait croire que le nombre de livres qu'on suppose quelquefois aux grandes bibliothèques est fort exagéré, et qu'il en est à-peu-près comme de la population, *majorem quàm pro numero speciem gerens.*

Les Ecoles de droit, et un bâtiment semblable

---

(\*) Le P. Mamaqui, Jésuite.

de l'autre côté, concourront avec l'église dont nous venons de parler , à faire une très-belle place.

Le *Luxembourg* et ses belles promenades , plus sombres et plus amies de la réflexion que celles des *Tuileries*. La beauté du *Luxembourg* , édifice d'ordre Toscan et Dorique et tant soit peu Ionique , a plus de modestie et de sagesse ; les *Tuileries* ont quelque peu d'ostentation et de parade ; les petits-maîtres sont pour les *Tuileries* , les gens de lettres pour le *Luxembourg*.

*Saint-Sulpice*, ouvrage du célèbre Mr. Languet, modele des Pasteurs et vraiment grand homme. On y voit son mausolée très-bien exécuté en bronze , en marbre et en vert antique : il est l'ouvrage de René-Michel Lodtz. Le frontispice de cette église, lequel est comparable à celui de St.-Jean-de-Latran et de Ste.-Marie-Majeure à Rome, est malheureusement masqué par une très-haute muraille qui en est très-proche. Les deux bénitiers sont des piéces très-précieuses : ce sont les deux parties d'un coquillage donné par les Vénitiens à François I<sup>er</sup>. , et que Louis XV tira de son trésor pour les donner à St.-Sulpice : c'est la *Concha imbricata*, la *Tuilée*. Ces deux bénitiers sont montés sur deux roches de marbre, ouvrage de Pigal.

L'*Abbaye de St.-Germain-des-Prés*. On y voit un escalier de pierre, ouvrage très-hardi : des masses énormes se soutiennent, on ne sait trop comment, et inquietent le spectateur, qui ne connoît pas la solidité de leur situation.

La bibliothèque est vaste, belle, et paroît aussi riche pour le nombre des livres, que celle de Ste.-Genevieve.

Dans l'église, qui est assez petite, on voit de très-beaux tableaux, mais si peu caractérisés, ou dont le sujet est si peu connu, qu'on ne s'avise guere de deviner l'intention du peintre.

J'y ai remarqué le tombeau de Casimir, Roi de Pologne, aujourd'hui célèbre par une espece de prophétie \*. Le grand autel est entouré de six colonnes de marbre Cipolin, qui portent un baldaquin : ce marbre est vert, veiné d'or ; il n'est pas propre aux statues à cause du mélange de ses couleurs. Ces colonnes viennent de *Lébéda*, ancienne ville d'Afrique, au royaume de Tripoli.

\* *Journ. hist. et littér.*, 15 Juin 1775, pag. 891.

L'*Ecole de Médecine*, bâtiment neuf et bien dirigé. C'est là qu'on lit de grandes inscriptions françoises, d'une platitude révoltante, et qui fait souverainement mépriser les prétendus savans, qui prêchent la substitution du françois au latin, d'une langue à peine éclosée, sujette aux variations et aux caprices de la plus inconstante de toutes les nations, à une langue, qui, depuis deux mille ans conserve la majesté et l'énergie de l'ancienne Rome.

La *Maison et l'Eglise de Sorbonne*. Les sciences et la Religion, qui font groupe au fameux mausolée du Cardinal de Richelieu, ne sont pas assez caractérisées : c'est le seul défaut de cet excellent ouvrage de *Girardon*.

*Quai des Augustins*, presque tout habité par des libraires.

Le *Séminaire de St.-Nicolas-du-Chardonet*. Il y a dans l'église, qui est belle, un grand nombre de tableaux de *Lebrun*. On y voit aussi le tombeau

de la mere de ce fameux peintre : c'est un vrai chef-d'œuvre , dont la vue nourrit le sentiment d'un cœur Chrétien , en même tems qu'il satisfait les yeux. La morte se leve dans son tombeau , souleve la pierre , et fixe sur l'Immortalité un regard où le désir , la joie , l'étonnement sont exprimés d'une maniere inimitable. Sur ce monument on lit ces paroles du Psaume 16 : *Satiabor cùm apparuerit gloria tua*. Tous les mausolées devroient être dessinés sur de telles idées.

*Journ. histor. et litt.* , 15 Déc. 1784 , pag. 560. Mausolée dans le même genre, voy. si-après.

Très-beau frontispice de l'église de la *Maison-Professe* des Jésuites , bâtie par Louis XIII. Le cœur de ce Prince , ainsi que celui de Louis XIV , reposent dans cette église. Gages précieux mais trompeurs de la conservation de ces Religieux.

*Place-Royale* ou de *Louis XIII* , plus grande , mais moins belle que celle de *Louis XIV*. On lit sur le piédestal de la statue ces beaux vers latins , qui se ressentent complètement de la vanité françoise , et qui semblent avoir donné l'idée des quatre Nations enchaînées sur la Place des Victoires :

*Quod bellator hydros pacem spirare rebelles ,  
Deplumes trepidare aquilas , mitescere pardos ,  
Et depressa jugo submittere colla leones  
Despectat Lodoïcus equo sublimis aheno ;  
Non digiti , non artifices fecère camini ,  
Sed virtus et plena Deo fortuna peregit.  
Armandus Fidei vindex , pacisque sequester ,  
Augustum curavit opus , populisque verendam  
Regali statuam voluit consurgere circo ;  
Ut post civilis depulsa pericula belli ,  
Et circum domitos armis felicibus hostes ,  
Æternùm dominâ Lodoïcus in urbe triumphet.*

Le 18, nous voyons l'*Hôtel des Invalides*. La solidité de cet édifice immense en égale la magnificence. Le dôme est en quelque sorte comparable à celui de S. Pierre à Rome, par la richesse des matériaux et par la beauté de l'exécution ; mais c'est une pièce isolée, qui ne tient pas au plan général, et qu'on est tout surpris de trouver là. C'est une belle chose, mais qui ne sert de rien, et qui n'a pu plaire à Louis XIV, que parce qu'elle satisfaisoit son goût pour la magnificence et les dépenses fastueuses.

L'*École militaire*, nouvel établissement de Louis XV, et qu'on vient de prendre la résolution de réformer, aussi-bien que les *Invalides* ; mais il est survenu un délai, et la suppression de l'École n'eut lieu qu'en 1787. Les *Invalides* continuerent de subsister :

..... *Mortalia facta peribunt ,*  
*Nedùm sermonum stet honos et gratia vivax.*

Les plus beaux ouvrages des plus grands Rois ne sont pas plus à l'abri des révolutions, que ceux du plus petit particulier. Le bâtiment de cette École est beau, gai, assorti à l'âge de ceux qui devoient y habiter, tandis que l'*Hôtel des Invalides*, qui est à côté, a quelque chose de grand et de sombre, également convenable aux vieux guerriers qui y font leur demeure. La statue de Louis XV, en marbre blanc, est au milieu de la cour. Les tableaux de la Chapelle, qui est très-belle, représentent l'histoire de S. Louis, modele des guerriers Chrétiens. Au-dessus du grand escalier sont



les statues du Maréchal de Luxembourg, du grand Condé, des Maréchaux de Turenne et de Saxe.

*Porte de S. Louis* (\*). Elle est toute chargée des trophées de Louis XIV ; mais si peu solidement construite, qu'elle se dément dans toutes ses parties. On peut juger du ton qui regne dans les inscriptions qu'on y voit, par ce commencement : *Emendatâ malè memori Batavorum gente.* — La Porte de S. Martin est également consacrée aux exploits de ce Monarque.

*Le Boulevard*, terrasse et promenade qui ceint la ville en forme d'arc jusqu'à la Seine, qui fait la corde.

Nous allons à *Argenteuil* par *St.-Denis*, laissant *Montmartre* à gauche, *Gonesse* renommé par ses pains, et *Montmorenci* à droite. Nous entrons dans la petite et pauvre église des Carmélites de *S. Denis*, devenue célèbre en France, depuis que Madame Louise s'y est immolée au Seigneur, et en a fait le lieu de ses ferventes prières.

Le 19, nous allons à *Montmartre*. De là, la vue est immense : Paris s'y montre dans toute son étendue, et forme le coup-d'œil le plus frappant. L'Abbaye des Dames de *Montmartre* n'a rien de bien remarquable : leur église est petite et obscure. On voit dans un souterrain la statue de S. Denis placée à l'endroit de son martyre. Il y a dans l'église une Chapelle qui perpétue le souvenir du commencement de la Société de Jesus ; car c'est à *Montmartre* que les Compagnons d'Ignace

---

(\*) Cette porte fut détruite en 1792.

dé Loyola firent leurs premiers vœux. Le tableau de l'autel représente, non pas Ignace qui n'étoit pas Prêtre, mais le P. *Faber* ou *Lefevre*, tenant la sainte Hostie à la main, tandis que ses Confreres prononçoient leur engagement. Une table de cuivre porte l'inscription suivante :

Anecdote. *Journal hist. et lit.*,  
15 Févr. 1787,  
pag. 252.

*Deo Optimo Maximo.*  
*Siste, spectator, atque in hoc Sacello*  
*Probatî Ordinis cunas lege.*  
*Societas JESU*  
*Quæ Ignatium Lojolæum Parentem agnoscit,*  
*Lutetiam Matrem,*  
*Anno salutis 1534, Aug. 15, hic nata est.*

*Place de Greve*, où se font les réjouissances et les exécutions, ce qui fait un assez joli contraste. La *Maison-de-Ville*, quoiqu'achevée seulement en 1605, n'est pas absolument dépouillée du manteau gothique. Au-dessus de la porte est Henri IV, en demi-bosse; au fond de la cour est une statue pédestre de Louis XIV.

L'*Eglise des Célestins*, très-laide, renferme les plus beaux mausolées, entr'autres celui de Charles V, de François II, d'Anne de Montmorenci, et ceux de la famille de Gevres, d'un Duc de la Trémouille etc. Voyez le *Voyage pittoresque de Paris*, pag. 221, édit. de 1770. — En 1778, les Célestins ayant été sécularisés, les Cordeliers ont pris possession de ce Couvent.

Le *Rondet*, le petit arsenal, ne sont pas bien propres à inspirer la terreur. On y voit de belles maisons et un beau jardin devenu une promenade

publique. On lit cependant au-dessus de la porte :

*Æthna hæc Henrico Vulcania tela ministrat ,  
Tela giganteos debellatura furores.*

La *Salpêtrière*, hôpital immense, maison de force etc. — Le jardin du Roi, le jardin botanique, le cabinet d'histoire naturelle, tout cela tient ensemble. Excepté un zebre, je n'y ai rien vu que je n'eusse vu ailleurs; mais il faut convenir que l'ordre et l'arrangement bien conçu des richesses de la nature, le goût et l'élégance des différens compartimens, donnent à ce cabinet un mérite particulier. Le soin qu'on a pris d'attacher à chaque chose son nom, fait de ce cabinet une vraie école d'histoire naturelle.

*Abbaye de St.-Victor.* Nous voyons dans l'église le tombeau de *Pierre le Mangeur (Comestor)*, de *Hugues de St.-Victor* etc. *Richard de St.-Victor* est enterré dans le cloître. Sa pierre sépulcrale porte cette inscription fort simple : *Hic quiescit B. Richardus a Sancto Victore, Doctor celebrissimus*; mais on voit à côté, sur la muraille, un éloge un peu plus ample.

Je me rappelle, à l'occasion de ces tombeaux, le beaux vers de Santeuil :

*Palluit ad facinus, tumuloque resurgere ab imo  
Visus Hugo et docti venerabilis umbra Richardi.  
Quotquot et insignes pietate, altisque superbi  
Nominibus, quos jactat adhuc rediviva vetustas,  
Infremuere cavis, sonitumque dedere sepulchris.  
Circùm claustra domûs, loca sancta et pulpita circùm  
Errabant umbræ ingentes, et longo uulatu  
Duram infelicis sortem indignantur alumni.*

On peut voir sa picce sur un sujet de l'Abbaye , qui dans un examen , n'avoit pas satisfait. Santeuil lui-même est aussi enterré dans le cloître. *Hic jacet J. B. Santeuil , qui sacros Hymnos piis æquè ac politis versibus ad usum Ecclesiæ concinnavit.*

A l'extrémité de l'Abbaye , du côté du jardin du Roi , se trouve une fontaine avec ce distique , que je crois être de la façon de Santeuil :

*Quæ sacros doctrinæ aperit domus intima fontes ,  
Civibus exterior dividit urbis aquas.*

On dit que le plaisant Commire en fit la traduction suivante :

Cette Maison jadis des savans le repaire ,  
Ne nous donne aujourd'hui que de l'eau toute claire.

L'*Observatoire* , situé sur un terrain assez élevé , mais peu élevé par sa construction , est bâti avec moins de goût que ceux de *Vienne* , de *Gratz* , de *Tirnav*. Il dépérit , et il paroît qu'on ne songe guere à le réparer ni à l'entretenir.

Le 20 , nous sommes en mouvement dès quatre heures et demie du matin. Nous voyons le Palais de Bourbon , les Champs-Elysées , le Colisée , grande masse , ronde sans regle et sans goût , destinée à toutes sortes de farces.

*Chaillot* , *Passy*. C'est une suite de jardins et de châteaux , les uns plus beaux que les autres. D'un coup-d'œil nous découvrons *St.-Cloud* , *Belle-vue* , et *Meudon*. La cascade de *Saint-Cloud* ne jouoit pas. Ce beau Palais est au Duc d'Orléans , quoique l'Archevêque de Paris soit Duc de *Saint-Cloud*. *Meudon* , placé sur une hauteur , jouit de

la plus belle vue possible , et mérite le nom de *Belle-vue* , plus que *Belle-vue* lui-même. Le réservoir de la cascade de *Saint-Cloud* est nourri par des eaux insuffisantes pour en perpétuer le spectacle.

*Sevres* , grande manufacture de porcelaine , qui doit sa splendeur particulière à Madame de Pompadour. De là jusqu'à *Versailles* le pays est assez désert et marécageux.

*Versailles* , aspect beau , magnifique du côté du jardin ; mais du côté de la ville il est confus et presque aussi entassé que le Vatican. Tout se dément et menace ruine. Pour s'être hâté de jouir , Louis XIV a ôté la jouissance à ses successeurs : le jardin est entièrement dévasté. Non-seulement on a coupé les arbres , mais on a transporté les terres pour abaisser , élever , égaler , de sorte qu'on ne voit plus qu'une surface de terre glaise et quelques peupliers d'Italie sans vigueur et sans ombre , quelques statues éparses , des eaux mortes etc. , vraie image d'un saccagement (\*).

Nous voyons la Reine , la Comtesse de Provence , la Comtesse d'Artois , qui visitoient les églises pour gagner le Jubilé.

Les appartemens du Roi , la grande galerie , ornée d'antiques et de tapisseries qui représentent les exploits de Louis XIV d'une manière assez grotesque. La Chapelle , également simple et magnifique : l'autel est composé d'un grand œil rayonnant et d'un Crucifix ; tout y est assorti à la dignité

---

(\*) De tous ces travaux dont notre voyageur auguroit mal , est résulté le plus magnifique jardin. (*Note de l'Edit.*)

de la Foi chrétienne, et en même tems aux regles d'une bonne architecture.

Dans la Ménagerie, qui m'a paru plus vaste, mais moins belle que celle de Vienne, nous vîmes un éléphant (1), un chameau, un lion, un tigre, un beau léopard, un rhinocéros; c'est le premier que j'ai vu: il étoit de la grosseur d'un gros bœuf, mais moins haut, brusque et bourru, et très-dangereux, même à son nourricier (2); des cerfs de la Chine, plus petits et moins beaux que les nôtres, malgré la prétendue excellence de toutes les choses Chinoises; un pélican, oiseau

---

(1) Cet éléphant se noya, en 1782, en voulant se baigner dans un vivier du parc. Il faut croire qu'il s'enfonça dans la bourbe de manière à ne pouvoir se dégager; car cet animal par son volume, et sur-tout par sa trompe, qu'il tient fort élevée au-dessus des eaux, a de grands avantages pour nager. Il n'avoit que onze ans, et ses défenses ne passoient pas dix pouces de longueur: il pesoit 5 mille livres. Il avoit encore 19 ans à croître, si le calcul de Mr. de Buffon, qui fixe l'âge d'accroissement dans cet animal à 30 ans, est juste. Calcul qui, suivant les regles établies par le célèbre Naturaliste, donne à l'éléphant une vie bien supérieure à celle de l'homme; mais je doute que tout cela soit suffisamment constaté.

(2) Si c'est celui des anciens, ce que Job en dit (Cap. 39) lui convient très-exactement. *Numquid valet rhinoceros servire tibi, aut morabitur ad præsepe tuum? Numquid alligabis rhinocerotam ad arandum loro tuo? aut confringet glebas vallium post te? Numquid fiduciam habebis in magna fortitudine ejus, et derelinques et labores tuos? Numquid credes illi quòd sementem reddat tibi et messem tuam congreget?*

très-différent de l'onocrotale , ainsi que je l'ai déjà

\* Voyez l'art. observé \*.

ZOLNOCK , dans le  
Diction. géogr.,  
édit. de 1793 --  
1794.

J'ai lu autrefois deux volumes in-4to. sous le titre de *Versaliorum consecrata memoria* ; ouvrage rempli d'assez mauvais vers , mais qui contient de très-belles gravures de tout ce qui se voit de remarquable à *Versailles*.

Je l'ai retrouvé depuis. Il est écrit en latin et en françois , et est devenu très-rare : *Versailles immortalisé par les merveilles parlantes des bâtimens , jardins etc.* — *Versaliorum consecrata memoria per thaumata<sup>1</sup> loquacia cedium , lucorum etc.* *Opus novum in novem tomos distributum* (il n'en a jamais paru que deux). *Parisiiis , apud Stephanum Ganeau , 1720.* Les vers sont de J. B. de Montcart , ancien Trésorier de France à Metz , et la traduction en prose latine , par le sieur Romain le Testu.

\* Θαυμάσια ,  
mirabilia.

*Marly* , fameuse machine hydraulique et aqueduc , qui bientôt ne sera plus qu'une espece d'antiquité. Quatorze roues , de trente pieds de diamètre , sont placées sur la *Seine*. Les axes ont deux manivelles : l'une anime les pistons , et élève l'eau jusqu'au premier réservoir ; l'autre fait mouvoir une suite de balanciers qui regnent le long de la montagne jusqu'au réservoir le plus élevé. Ces balanciers donnent le mouvement aux pompes qui sont dans les réservoirs et qui font monter l'eau qui est dans les réservoirs inférieurs aux supérieurs , et du dernier de ceux-ci au haut de la tour qui est à la tête de l'aqueduc. Cette machine est l'ouvrage d'un artiste Liégeois , nommé *Renkin*.

*Saint-Germain-en-Laye*, Château royal, d'une situation très-intéressante, sur une hauteur, et qui par des terrasses et des escaliers, forme une espece d'amphithéâtre jusqu'à la *Seine*. — Le soir, à neuf heures, nous sommes à *Argenteuil*.

Le 21, revenus à *Paris*, nous voyons l'Hôtel de Richelieu, puis la Bibliothèque du Roi : elle comprend trois salles immenses, en forme de  $\Pi$  grec. La Bibliothèque impériale à Vienne, a quelque chose de plus grand, mais celle-ci paroît plus vaste : elle ne comprend néanmoins que 300,000 volumes, ce qui fait la somme de celle de Vienne.

On m'avoit dit que cette bibliothèque contenoit onze cent mille volumes, et conséquemment 800 mille de plus que celle de l'Empereur à Vienne. Un des directeurs, que je trouvai là, m'assura que si on en faisoit le dénombrement, il ne s'en trouveroit pas 300 mille, ou du moins qu'ils n'excéderaient guere ce nombre.

On voit au milieu de la Bibliothèque un Parnasse de bronze, surmonté d'un Pégase, et habité par les poètes du siecle de Louis XIV et de Louis XV. Voltaire y est avec tous ses traits. Louis XIV tient la place d'Apollon. C'est un présent de Mr. Tilton du Tillet ; mais ce monument n'ayant point été exécuté dans la grandeur que Mr. du Tillet avoit d'abord projetée, il est assez petit, et les statues, au-lieu de dix à douze pieds, n'ont à-peu-près qu'autant de pouces.

Le 22, je pars, fort content de la course faite dans la Capitale de l'Empire françois. Paris, je l'avoue, a surpassé mon attente : c'est, si j'en



*Journ. hist. et  
littér.* , 1 Mars  
1782, pag. 326.

excepté Rome, la première ville de l'univers ; mais Rome l'emporte toujours par ses antiquités , ses monumens saints , ses belles églises , et surtout celle du Vatican , le plus bel édifice que les hommes aient élevé ; enfin par l'intérêt qu'inspire le titre de Capitale du monde païen et du monde chrétien.

Je passe à *Livri* , et j'y vois un très-grand jardin et un château appartenant à Mr. de la Boisandrie , premier Ecuyer du Duc d'Orléans. Je dîne à *Vaujour* , à côté d'un beau château appartenant à Mr. de *Maise*.

*Meaux*. Il y a une très-belle Cathédrale , quoique la longueur n'en soit pas proportionnée au reste de l'édifice. Quelle différence de ces Cathédrales de France avec certaines églises d'Espagne et d'Allemagne ! Point d'Images maussades et contrefaites , point de statues prétendues miraculeuses , et réellement monstrueuses. Les sanctuaires de la Religion sont ici majestueux et simples , comme la Religion elle-même. Oui , c'est en France que la Foi est la plus épurée , la plus dégagée de tout mélange , et que la vérité en paroît mieux à découvert. *Incorrupta Fides , nudaque veritas.*

Derrière l'autel on voit le tombeau du Grand Bossuet. Point de mausolée ; cela l'auroit confondu avec tant d'hommes vils qui en ont. Une table de marbre noir toute simple couvre le corps de ce grand homme. Point d'éloge ; son nom est un panégyrique tout entier. On lit seulement ces paroles :

*Hic quiescit resurrectionem expectans  
Jacobus Benignus Bossuet.*

Viennent ensuite ses titres, qu'on auroit dû supprimer, pour ne pas déroger à cette énergique et majestueuse simplicité.

Voilà donc que j'ai visité les tombeaux de ces deux hommes célèbres, *Fénélon* et *Bossuet*, dont le mérite balance depuis si long-tems les suffrages de l'univers sur la préférence qu'on a voulu accorder à l'un sur l'autre.

Comme ex-Jésuite et héritier des sentimens de ma Société, je devois me décider pour *Fénélon*; mais *un je ne sais quoi* m'a toujours fait pencher pour *Bossuet*. Une érudition plus vaste, un jugement plus sûr, un esprit plus solide, des talens plus variés, plus féconds, un ton, une manière plus naturelle, plus aisée, et néanmoins également noble et digne des plus grands sujets, me font préférer le génie de *Bossuet*. *Fénélon* a pour lui un esprit peut-être plus délicat, plus brillant, mais qui remplit moins l'intelligence du lecteur. S'il falloit juger ces deux hommes précisément comme *Prélats*, et n'envisager que le zèle et la vertu, je me rangerois à l'avis de mes anciens Confreres. Voyez le *Diction. hist.*, art. *BOSSUET* et *FÉNÉLON*.

Pourquoi ne fait-on pas concourir pour la palme du mérite, avec *Bossuet* et *Fénélon*, le célèbre *Huet* (\*)? Son savoir a peut-être moins de graces françoises, mais il a plus de graces grecques et latines: il a moins d'éclat, mais peut-être plus de profondeur. L'usage modeste et sans prétention qu'il en a fait, ajoute encore au prix de la chose

(\*) Evêque d'Avranches.

considérée en elle-même. La *Démonstration Evangelique* ne vaudroit-elle pas bien le *Télémaque*, et les *Quæstiones Alnetanæ* vaudroient-elles moins que les *Avis aux Protestans* ?

Je vais loger à une grande et belle auberge, hors de la Porte de Rheims, où je suis très-bien. Cette Porte est dédiée à Louis XV, et porte ce distique :

*Henricum prima excepi, Regemque recepi ;  
Est mihi nunc eadem quæ fuit illa fides.*

Le 23, je déjeûne à la *Ferté-sous-Jouarre*, et dîne à *Château-Thierry*, deux villes médiocres. Le pays n'est pas très-peuplé ; mais le peuple est bon et d'un commerce sûr.

Après avoir fait dix-sept lieues de poste, je suis à cinq heures et demie à *Dormans*, bourg situé sur la *Marne*. Si l'on doit juger de l'état des mœurs en cette contrée par une aventure que j'y ai eue, il n'est assurément pas bien florissant. Tout ce que la lubricité peut imaginer pour séduire un vieux célibataire, fut employé ; mais Dieu qui permet ces épreuves critiques, y ménage toujours des circonstances qui favorisent la vertu, et lui présentent des moyens de conservation.

Je dois dire, pour l'instruction des voyageurs Chrétiens, qu'avec un air content, joyeux, amical, sans-souci, j'ai toujours trouvé plus de sûreté, plus de moyens de défense et de retraite, qu'avec une sagesse ombrageuse ou une timidité sauvage. La contenance se soutient par-là plus aisément, et c'est beaucoup, c'est un grand point.

Le 24, je dîne à *Epernay*, ville assez considé-

nable , sur la *Marne*. J'ai dû jusqu'ici suivre cette rivière pour gagner la levée d'*Epernay* à *Rheims*. Tout ce pays est couvert de vignobles , ce qui lui donne en cette saison , un air triste et aride.

Je passe une forêt de trois lieues , et en descendant une montagne assez haute , je vois *Rheims* , où j'arrive deux heures après. La Porte de *Paris* vient d'être faite en fer , avec un art et une solidité admirables.

La Cathédrale , que j'avois vue à loisir en 1753 et 1754 , moins vaste que celle de *Paris* , semble construite avec plus de noblesse et de goût. C'est une de ces choses qu'on aime toujours à revoir , lors même qu'on les a vues long-tems et avec toute l'attention possible.

*Hæc placuit semel , hæc decies repetita placebit.*

HORAT.

*Place de Louis XV* , construite depuis mon départ ; elle n'est pas encore achevée : Louis XV y est représenté comme un Prince pacifique , amenant l'abondance et captivant la force sous la forme d'un lion. Faut-il toujours des statues aux Rois qui exterminent les hommes , et ne s'empressera-t-on jamais à en dresser par préférence à ceux qui les conservent ? Cependant , il faut l'avouer , la guerre de 1741 contraste un peu avec l'idée de cette statue. Cela me rappelle un mot de feu le Roi de Sardaigne à un Jésuite , qui , en conséquence de l'alliance formée en 1756 entre la Maison d'Autriche et la France , annonçoit une paix perpétuelle :  
 » Quoi , mon Pere , vous allez être instituteur du  
 » Prince de Parme , et vous en êtes encore là ?

Particularités  
 sur Rheims et la  
 Sainte Ampoule.  
*Journ. histor. et  
 littér.* , 1 Août  
 1775 , pag. 171.

» Eh ! vous ne savez donc pas que nous autres ,  
 » vilains Princes, nous ne gardons pas ces traités » ?

Je revois les belles promenades, toujours bien entretenues par les libéralités de feu le Chanoine Godinot. Le beau, mais marécageux jardin de Mde. de Muyre, appartient aujourd'hui à je ne sais qui. Cette Dame, sœur du fanatique *Pâris*, vivoit encore lorsque j'étudiois à *Rheims* en 1754.

Le Pensionnat des Jésuites, devenu un hôpital : je le revois avec une grande sensibilité ; il y a 22 ans que je l'ai quitté. J'occupe mon ame de la douce réminiscence de cet âge docile et content, où l'on goûtoit les charmes simples et tranquilles de la Religion, de la bonne conscience et de la pureté des mœurs. Car, il faut l'avouer, tout cela existoit dans cette Maison pour ceux qui étoient disposés à l'acquérir ou à le conserver. Rien n'égaloit la vigilance, le zèle, l'intégrité des maîtres, l'ordre, la discipline et la sage disposition qui contenoient et occupoient cette agissante jeunesse. La gaité, la liberté, la candeur, le sans-souci de cet âge, accompagnent l'idée qui nous en rappelle l'existence, et forment un mélange de plaisir et de regret. *En quæis consevimus agros !* La fragilité des choses humaines vient encore renforcer ce sentiment et le rend tout-à-fait digne de la philosophie. Bon Dieu ! que de vicissitudes dans nous-mêmes ! que de révolutions qui semblent nous ravir notre être, tandis que nous sommes encore !

Eclog. 1.

Le 25, je dîne à *Isle*, où mon hôte s'avise de me voler le fidele *Alégro*. Je reviens sur mes pas, et oblige mon homme tout décontenancé, à me le restituer.

A quatre heures , je suis à *Rhétel-Mazarin* , ville située sur l'*Aisne*. On y voit de très-beaux jardins, et un château fort haut, autrefois retoutable, où est le logement de Mde. la Duchesse de Mazarin : je m'amuse à voir tout cela. Un peu avant la nuit, le plancher d'une chambre voisine de la mienne s'enfonce sous le poids d'un tas de grain : si on me l'eût donnée de préférence, j'étois infailliblement écrasé.

*Improvisa Lethi*

*Vis rapuit, rapietque gentes.*

HORAT.

Le 26, fête de la Pentecôte, j'entends la Messe à *Launois* : le rit françois a quelque chose de plus antique que les autres. On communie à la Messe avec le Prêtre, on distribue les eulogies, tous chantent avec le chœur ; ils accompagnent même le Prêtre par un chant sourd et modeste : ce devoir de Religion me retarde de trois heures. Cependant à une heure je suis à *Mézières*, qui me paroît bien moins laid qu'en 1753 : cette ville est très-forte, et située dans une presqu'isle formée par la Meuse, de sorte qu'on passe deux fois cette riviere avant d'arriver à *Charleville*.

Je dîne dans la jolie et très-réguliere ville de *Charleville*, au *petit St.-Hilaire* : cette ville est de la Champagne, dans le Rhétois. Elle fut bâtie en 1606, par Charles de Gonzague, Duc de Nevers. Ce n'étoit auparavant qu'un village nommé *Arches*. Les rues sont tirées au cordeau, les maisons de hauteur égale et couvertes d'ardoises. La place est magnifique : il y a au milieu une très-belle fontaine.

Avant 8 heures du soir je suis à Rocroy, très-petite mais forte ville : je loge *aux trois Croissans*. Voilà une enseigne bien pénible pour un homme qui a toujours eu des démêlés sérieux avec la *camina littera* \*. Les ouvrages de Rocroy sont d'une pierre dure et noire. Il est peu de séjours moins rians que celui-ci, placé dans une plaine haute, nue, marécageuse, pierreuse. La couleur des pierres dont les habitations sont bâties, rembrunit encore cette demeure et la rend parfaitement triste. La défaite jadis de mes braves Espagnols, acheve de me donner de ce lieu je ne sais quelle aversion. On peut dire que les battus étoient plus braves que les vainqueurs, parce que ceux-ci n'ont vaincu qu'à coups de canons ; c'est la vraie époque de la décadence des Espagnols.

La gloire de chaque nation vient tôt ou tard échouer contre un écueil, et reçoit un échec dont elle ne se relève plus. C'est la remarque d'Annibal après la défaite d'Asdrubal par le Consul Néron.

*Carthagini jam non ego nuntios  
Mittam superbos. Occidit, occidit  
Spes omnis et fortuna nostri  
Nominis, Asdrubale interempto.*

*Journ. hist. et  
littér.*, 15 Avril  
1785, pag. 254.

La marine française reçut la grande impulsion de son dépérissement au combat de la Hogue, et ses armées de terre ne reparurent plus avec le même éclat après la bataille de Hochstedt. La bataille de *Leipsig* en 1631, finit la chaîne des victoires de Ferdinand II et de la maison d'Autriche en Allemagne (\*). La puissance Suédoise fut anéan-

(\*) Une autre bataille de *Leipsig*, en 1813, porta le

tic à Pultava ; celle des Turcs s'ébranla au siege de Vienne , et ne s'est pas raffermie depuis.

Le 27 , je passe une forêt de 5 lieues , viens à *Givet* , à *Baronville* , à *Neuville* , où je retrouve et embrasse mes amis.

Le 28 , je suis à *Annevoie*. Je rumine dans ce charmant séjour tous les alimens dont mes yeux et mon intelligence se sont emparés dans ce voyage. Au doux murmure de ces eaux plus claires que le cristal , sous l'ombre de ces charmans bocages , je me repose sur les réflexions multipliées , et sur les sentimens qu'ont produits dans mon ame tant de situations et tant d'objets différens.

De retour sous son toit , tel que l'airain sonore  
 Qu'on cesse de frapper , et qui résonne encore ;  
 Dans la tranquillité d'un loisir studieux ,  
 Il repasse en esprit tout ce qu'ont vu ses yeux ;  
 Dans cent climats divers présent par la pensée ,  
 Son plaisir dure encor , quand la peine est passée.

Le 29 , je reste à *Annevoie*. Le 30 je passe par *Ciney* , petite ville du pays de Liege ; je loge à *Porcheresse* , et le 1<sup>er</sup>. Juin je suis à Liege.

---

dernier coup à la puissance gigantesque de la France , à laquelle elle n'étoit parvenue qu'à la suite d'une révolution épouvantable et du bouleversement d'une partie de l'Europe ( *Note de l'Editeur* ).



VOYAGE A LA GROTTÉ,  
DITE VULGAIREMENT *Trou de Han-sur-Lesse*,  
MÊME ANNÉE 1776.

LE 27 Juillet 1776, j'ai vu pour la seconde fois le fameux *Trou de Han*, que j'avois déjà vu en 1771. La rivière de *Lesse* après avoir circulé durant plusieurs heures dans une grande montagne, et y avoir éprouvé d'étranges aventures, reparoît enfin sous une voûte immense et affreuse formée par un rocher, dont tout le corps de la montagne est composé. Sa marche est lente et triste, sa profondeur extrême : elle semble annoncer par son silence même les cascades, les écluses, les gouffres, d'où ses eaux se sont enfin débarrassées.

Le son effrayant que rend cette voûte au moindre bruit, mais sur-tout lorsqu'on tire un coup de fusil, est une nouvelle preuve des cavités immenses et multipliées qu'elle renferme.

Il y a telle montagne où, lorsqu'on y jette une pierre, ou qu'on y excite quelque bruit, l'air réfléchi par une infinité d'endroits, et renvoyé avec force vers des foyers où il se concentre, excite des tempêtes, et remplit l'horizon d'effroi. Ce phénomène très-raisonnablement et élégamment expliqué par le P. Kircher, *Musurgia*, tom. II, pag. 234, m'a fait soupçonner que ce que quelques voyageurs avoient rapporté des lacs, et leur avoient attribué, n'est vrai qu'à l'égard des cavités des montagnes.

La voûte de *Han* est parée de stalactites , qui prennent toutes les figures possibles : il y en a vers le milieu qui forment une espece de trône , dont l'éclat à l'approche d'un flambeau , imite celui des diamans.

Ces stalactites ont paru à Mr. Nédham , académicien de Bruxelles , pouvoir devenir par la calcination , un excellent ciment. On en fit aussi-tôt l'expérience à Baronville , chez Mr. le Baron de Wal , et il se trouva que ce savant s'étoit trompé.

A une demi-lieue de là , nous voyons le *Trou de Belvau* , où la riviere entre dans la montagne : le roc y forme deux arcades soutenues par un gros pilier. Quoiqu'il paroisse que l'art ne soit pour rien dans cette architecture , je ne voudrois pas garantir qu'il ne s'en soit pas du tout mêlé. Une de ces arcades forme un salon , où l'on peut donner un grand diner. Or , on sait que les anciens attachoient une grande importance à des repas donnés dans de vastes forêts , dans des cavernes et à la source des eaux. On voit une salle semblable à côté de la sortie de la riviere.

Mr. Nédham croit que ces eaux souffrent dans la montagne une espece de filtration ; mais 1°. , quand elles sont troubles en y entrant , elles sont également troubles quand elles en sortent.

2°. Par le dépôt des sables et du limon , les issues de cette filtration devoient être bouchées depuis long-tems , ou bien absolument usées et élargies par l'action continuelle des eaux.

3°. Les pailles menues qu'on y a jetées très-souvent à l'entrée , et que l'on a vues quelquefois

du côté opposé, quoique pour l'ordinaire elles restent dans la montagne, n'auroient jamais reparu, au-lieu qu'elles ont pu sortir lorsque les eaux étoient de niveau avec l'ouverture de ce genre d'écluse qui les arrête. Cela concilie ceux qui les ont vues sortir, avec ceux qui nient cette sortie.

Il paroît qu'on doit admettre cette espèce d'écluse, pour expliquer pourquoi ces pailles reparoissent rarement, pourquoi les eaux sortent avec tant de lenteur, pourquoi elles restent plusieurs heures dans la montagne (ce qu'on a constamment observé quand l'eau devenoit trouble du côté de *Belvau*), quoique l'espace depuis l'entrée jusqu'à la sortie ne soit que d'environ une demi-lieue.

J'appelle écluse un grand réservoir, ouvert par le bas d'un de ses côtés, ou par la base du rocher qui lui sert de digue. Avec cela il faut supposer que les circuits sont longs et multipliés, que le cours des eaux est retardé par des étangs larges et profonds qu'elles ont formés, et dont elles ne sortent qu'après s'être mêlées avec les eaux qui les composent, et après les avoir colorées.

Les cavités sont immenses, et l'écho qu'elles forment à la voix ou à un coup de fusil, est tout-à-fait effrayant. Tout l'intérieur de la montagne semble être creux.

Nous passons ensuite par *Belvau*, village qui borde la *Lesse*. Tous les aspects de cette contrée font naître la pensée de quelque grande révolution qui doit avoir saccagé la terre. On voit des montagnes

coupées à pic; d'autres dépouillées de leurs terres, ne présentent qu'un roc bleu; enfin, la riviere de *Lesse*, couverte d'une grande montagne, qui apparemment s'est couchée sur ses bords, ne laisse aucun doute sur les événemens frappans arrivés dans ce pays. J'ai remarqué ailleurs (*Journ. hist. et litt.* du 15 Août 1776, pag. 575) que de grands tremblemens de terre, des volcans et d'autres phénomènes effrayans et destructifs avoient accompagné le déluge.

Durant quelque tems, j'ai soupçonné que les eaux, par leur action continuelle contre le rocher et les terres, pouvoient s'être pratiqué une entrée dans la montagne qui, étant creuse, leur a laissé un libre cours dans son sein. Mais le moyen, dans cette hypothese, d'expliquer la sortie des eaux par un roc immense, vu sur-tout que là elles sont sans force; et n'ont même aucun mouvement sensible.

Je ne sais s'il est possible de mieux exprimer la terrible convulsion qui a produit le phénomène du *Han*, que par ces paroles du Prophete Habacuc : *Fluvios scindes terræ : viderunt te, et doluerunt nontes; gurgis aquarum transiit.*

Voûte sur le  
Rhône. *Journal  
hist. et littér.*, 15  
Juillet 1778, pag.  
398.

Habac., C. 3.

## SEPTIEME SUITE.

VOYAGES AUX PAYS-BAS ET EN SUISSE,  
L'AN 1777.

**L**E 5 Mai 1777, je pars pour la côte de Flandre. Je sors de Liege à dix heures du matin ; à trois, je dîne à Saint-Tron, ville du pays de Liege, dont j'ai parlé ci-devant, et à sept heures je suis à Tirlemont, grande ville autrefois, mais aujourd'hui bien déchue. Ses anciens remparts sont fort éloignés du corps de la ville, qu'on a enfermé d'une nouvelle enceinte faite des briques de l'ancienne, dont les terre-pleins subsistent encore.

Peut-être que Bruxelles, Liege et les autres villes voisines l'ont appauvrie et dépeuplée, comme nous voyons aujourd'hui Tournay dépérir par le voisinage de Lille, Douay etc. Peut-être aussi que des vainqueurs cruels y ont fait des dégâts, qu'une longue tranquillité n'a pu réparer. En 1635, elle fut ravagée et saccagée par les François et les Hollandois, et réduite en un état très-approchant d'un anéantissement total.

Bien des gens prétendent que les villes de Tirlemont, Louvain, Gand etc., n'ont jamais été remplies d'habitations ; qu'on y laissoit à dessein des vides considérables, pour avoir des légumes, des herbes et des grains dans le cas d'un long siege. La tactique de ce tems-là rendoit cette précaution raisonnable. D'autres assurent que la distance des

remparts tient à l'espoir de voir les villes s'augmenter et s'étendre jusque-là. Il est certain que c'est cette vue qui a fait si étrangement éloigner les lignes des fauxbourgs de Vienne..... Les accroissemens visibles que les draperies donnoient à ces villes, rendent cette idée très-plausible.

Il y a à Tirlémont deux églises Collégiales, de Notre-Dame, et de S. Germain. La première, qui est sur la grande Place, a douze prébendes, qui peuvent être occupées par des Chanoines mariés. Ils chantent l'Office d'une manière plus familière encore que les autres Chanoines de ces contrées.

Le lendemain 6, à dix heures, je suis à Louvain, très-grande ville, mais également déchue, et qui renferme dans ses murs des jardins et des champs. Le départ des drapiers, à raison de quelques impôts, a beaucoup contribué à la décadence de Louvain; mais ce que l'on dit dans les *Délices des Pays-Bas* et dans d'autres ouvrages, de la multitude de ces drapiers, qu'on fait monter jusqu'à 150 mille, est certainement une énorme exagération.

L'église de S. Pierre est une Collégiale d'une structure gothique très-estimable, ainsi que la Maison-de-Ville, qui est d'une architecture délicate et bien ornée. Dans cette Collégiale on conserve le Saint Sacrement dans un obélisque gothique, au côté gauche du grand Autel, ce qui se fait dans plusieurs églises de ces provinces.

La chute de la belle tour de S. Pierre, qui, en 1606 fut renversée d'un coup de vent, est fort propre à justifier la crainte de ceux qui n'aiment

Voyez ci-dev.,  
pag. 256.

pas le voisinage des bâtimens sublimes. Nous avons parlé ci-devant de la chute de la Cathédrale d'*Utrecht*. — La tour de Louvain écrasa, en tombant, une longue suite de maisons avec tous leurs habitans. Comme on racontoit ce tragique événement à un Docteur de théologie qui étoit à la mort, *Omnia Cadunt*, dit-il; et fit, sans le vouloir, un chronographe très-heureux.

Les *Halles*. C'est ainsi qu'on nomme les classes de l'Université, du nom sans doute qu'avoit ce bâtiment avant qu'il fût destiné à cet usage; ou plutôt, parce qu'on nomme ainsi dans ce pays tous les grands bâtimens, dès qu'on y exerce une espèce de commerce. Il fut élevé pour les drapiers en 1317. La Maison-de-Ville d'*Ypres* s'appelle également les *Halles*. A l'entrée des écoles de Louvain, il y a des boutiques de livres; peut-être aussi y tient-on quelque foire. La vraie raison de cette dénomination, est celle que j'ai dite, que c'étoient les *Halles* des drapiers.

Prov., C. 9,  
V. 1.

On y voit l'inscription : *Sapientia ædificavit sibi domum*. Ce choix ne peche assurément point par un excès d'humilité. Est-ce bien réellement dans les Universités que la sagesse et la vraie science habitent de préférence? N'en pourroit-on pas dire à-peu-près, ce que J. J. Rousseau dit des Académies, qu'il y a là *plus d'erreurs que dans tout le peuple Huron*. Dans le tems des révolutions de Luther, de Calvin, de Jansenius etc., les Universités étoient la plupart des foyers des nouvelles opinions; et aujourd'hui c'est dans les Académies que le philosophisme prend son essor. Cependant

il faut rendre justice à l'enseignement de Louvain ; ce monstre y a peu d'accès et y reçoit peu d'accueil.

La bibliothèque académique est très-riche, et jouit d'un emplacement magnifique. Les hommes célèbres en tout genre de sciences, et qu'on peut considérer comme les peres de ces sciences, sont placés tout à l'entour sur des colonnes. Jesus-Christ, source de toute lumière, est placé au-dessus de la porte, et par une suite assez singulière du dessein général, il se trouve entre *Homere* et *Hérodote*.

Les Collèges de Drussius (c'est *Dreuxius*, mais les Louvanistes disent *Drussius*), de Villers, du Pape Adrien, de Luxembourg, sont très-beaux, bâtis à neuf, ou considérablement réparés.

La salle anatomique, et le jardin botanique, où je ne remarque rien de bien extraordinaire, sinon dans la première, une famille entière de pendus. Je ne doute pas que les tristes richesses de l'anatomie n'augmentent par le soin de la Faculté de médecine, qui dans cette Université est très-justement estimée. On pourra alors donner pour inscription à cette salle l'épigraphe du théâtre de chirurgie à Toulouse :

*Hic locus est ubi mors gaudet succurrere vitæ.*

Au salut des vivans on fait servir les morts.

Le soir je suis à Bruxelles, lieu de ma naissance, de mon baptême, et des premières années de ma frêle existence. Quoique je l'aie vu plusieurs fois depuis cette époque, je le trouve fort changé, et je passe la journée du 7 à voir la nouvelle Place de St.-Michel, qui n'étoit qu'une blancherie ; la



Place-Royale , qui n'est point encore achevée , où l'on voit la statue pédestre du Duc Charles de Lorraine , qui sur le piédestal est appelé *Patric deli-cium* , et qui l'est en effet ; l'ancienne Place-Royale , où la statue équestre du même Prince se voit assez burlesquement placée sur la maison des brasseurs. Cette Place se nomme aujourd'hui *le grand Marché*.

Le Parc a perdu son air sauvage et farouche ; on y met de l'ordre et du dessin ; on va y bâtir de beaux hôtels , et par tout cela il ne gagne rien dans mon estimation. Dans une ville bruyante et dissipée , cet asyle inculte des pensées paisibles avoit des charmes , que toutes les beautés de l'architecture et du jardinage ne compenseront pas.

Je prends plaisir à examiner de nouveau la belle Collégiale de Ste. Gudule , lieu de ma régénération en J. C. Elle est ornée tout à l'entour par des tableaux qui représentent l'histoire du Saint Sacrement des miracles , qui se conserve dans une belle Chapelle au côté gauche du chœur. Il faut convenir que plusieurs circonstances de cette histoire manquent de vraisemblance , et que le Pere Griffet , qui en a écrit une relation en 1770 , n'a pas mieux réussi à donner de la dignité et de l'authenticité à son récit , que ceux qui avoient traité ce sujet avant lui.

Il faut convenir encore que dans le tems où l'on place cet événement (1369), la haine des Chrétiens contre les Juifs étoit si active et si ardente , que tous les moyens de perdre ces malheureux sembloient légitimés par un faux zele

pour la gloire de J. C. Mais il n'en est pas moins vrai , que l'enlèvement des Hosties consacrées et des enfans Chrétiens , a été un crime très-réel , dont plusieurs Juifs se sont rendus coupables en différens tems. L'Histoire ecclésiastique et les Martyrologes ne laissent là-dessus aucun doute , comme je le dirai ci-après ; et cette observation est très-propre à applanir les difficultés que présente cet événement extraordinaire dont on célèbre la mémoire à Ste. Gudule.

*Journ. hist. et littér.* , 15 Janv. 1780 , pag. 88.

Quant à quelques circonstances de cette histoire , où l'on est obligé de reconnoître des effets surnaturels , on doit se rappeler que les prodiges étoient moins rares dans ces tems de simplicité , de foi , d'un grand zele contre les outrages faits à Dieu. Bonne dissertation sur ce sujet , dans le *Journ. hist. et litt.* du 1<sup>er</sup>. Sept. 1790 , pag. 7.

*Journ. hist. et littér.* , 15 Déc. 1785 , pag. 573.

On a transporté à Ste. Gudule la belle chaire de prédication , que j'avois vue ci-devant dans l'église des Jésuites à Louvain. On voit Adam et Ève sous la chaire , représentés avec les traits de la crainte et de la douleur. La mort s'empare de ces deux victimes , tandis que l'Ange au glaive de feu , leur ferme le Paradis ; mais au-dessus du dais est une statue de la Ste. Vierge courbée sur l'enfant Jesus qui écrase le serpent. Un médaillon doré présente le nom de Marie , ayant pour contour ces mots : *Mutans Evæ nomen*. Tout cela est en bois , d'un grand fini. Ouvrage de *Vervoort*.

On voit au milieu du chœur le *monument des Ducs de Brabant*. C'est le caveau qui renferme les corps de Ferdinand et d'Isabelle , où l'on a déposé

en 1741, celui de l'Archiduchesse Elisabeth ; en 1745, celui de l'Archiduchesse Marie-Anne ; et celui du Duc Charles de Lorraine en 1780.

Je vois ensuite l'hôtel et le beau jardin du Duc d'Areberg, où je trouve Mr. Paquot, homme vraiment savant, érudit, profond, devenu bibliothécaire et archiviste du Duc. Son *Histoire littéraire* est assurément la meilleure en ce genre. Elle suppose des recherches immenses et pénibles. L'exactitude, la saine critique, la Religion, la modération de l'auteur en feront un ouvrage très-estimé, dès le moment que le goût des études solides renaîtra dans le monde.

La Cour du Prince Charles. Je trouve au pied du grand escalier la statue d'Hercule, que j'avois vue en 1770, dans l'atelier du célèbre Delvaux de Nivelles, et qui ne me paroît pas exprimer les vrais traits de ce terrible héros. Des circonstances auliques ne me permirent pas, en ce moment, de voir le cabinet de physique, et le plan de mon voyage demandoit que je fusse avant la nuit à Alost.

J'ai regretté cette privation. On sait que ce bon Gouverneur des Belges est un Prince très-curieux, qui a enrichi son palais de plusieurs raretés naturelles et de machines admirables. On y voit entr'autres le planétaire, si justement célébré, du frere Paulus, conservé autrefois au College de Pont-à-Mousson. On venoit d'y placer une horloge qui se remonte elle-même. Le poids, à la fin de la chute, presse un ressort qui donne l'impulsion à la machine remontante, et celle-ci se remonte in-

sensiblement par une roue ménagée dans l'horloge.

J'ai entendu vivement disputer sur ce sujet. On prétendoit que c'étoit bien vraiment le *mobile perpetuum* ; mais j'étois d'un autre avis , parce que dans le fond ce sont deux machines différentes. L'une se repose , tandis que l'autre est en action. Dans la recherche du mouvement perpétuel , il s'agit d'une horloge qu'il ne faut remonter en aucune façon.

J'ai vérifié la chose en 1779. Il se fait des pendules qui , une fois montées , ne se remontent jamais et vont toujours ; mais pour cela elles ne sont pas des *mouvemens perpétuels* , puisqu'une cause extrinseque , savoir , l'air et le vent secrètement introduits dans un corps séparé de la machine , fait remonter les poids , moyennant un moulinet ou volant , correspondant par deux roues à la poulie où le poids est attaché par une corde sans fin. Ce *remontoir* pneumatique est très-sûr dans les opérations , pourvu que l'artiste ait soin de faire en sorte que , dès que le vent ou l'air extérieur aura suffisamment remonté le poids moteur , une soupape qui se ferme hermétiquement par le moyen d'une bascule , et qui fait une partie essentielle de cette machine , empêche le vent d'entrer dans le conduit ménagé à cette fin.

Cette ingénieuse invention est de feu Mr. Le Plat , maître horloger , qui l'imagina en 1736. On voit à Paris une pendule de cette espece , exécutée par Mr. Le Paute , horloger du Roi. Elle est placée dans la salle de l'Académie de peinture et sculpture depuis plusieurs années , et fait régulièrement

ses fonctions , sans être autrement remontée que par l'air. Voyez le *Dictionnaire universel raisonné des arts et métiers* , tom. II , pag. 407 , art. *Horloger*.

A quatre heures je quitte Bruxelles qui , par sa circonférence qui est d'une lieue et demie , et par le degré de population qu'elle m'a paru avoir , peut renfermer 50,000 ames. On m'a dit , à la vérité , que le dénombrement fait sous les François , en portoit le nombre à 70,000 ; mais ces dénombremens me sont très-suspects , et j'en ai vu peu qui soulinsent une exacte vérification. On les fait négligemment ; on en exagere ou bien l'on en diminue le résultat pour des raisons de politique. Le plus souvent les registres portent tout autre chose que ce que le bruit public en raconte : on diroit que la gloire de chaque citoyen en particulier consiste à faire partie d'une société nombreuse.

Je sors par la Porte de Flandre. Bientôt le pays devient plus uni , plus nu , plus semblable à la Hollande. Je me suis fait une question , que j'ai tâché d'éclaircir chemin faisant. Pourquoi n'y a-t-il pas de montagnes dans ce pays ? Dans le système de Mr. de Buffon , il me paroît qu'il seroit difficile d'en donner quelque raison satisfaisante. Comme la mer , selon toute apparence , a quitté ces plages postérieurement à celles qui sont plus avant dans le continent , il semble qu'il devroit y avoir ici les plus hautes montagnes de l'Europe , puisqu'elles n'ont point eu le tems de décroître.

On dira peut-être que ce terrain sablonneux ou

gras , et dépouillé de pierres , n'est pas propre à former des montagnes consistantes , mais légères et mobiles comme les dunes. Mais il faut se rappeler que , selon Mr. de Buffon , les parties les plus solides des montagnes ont été très-molles ou fragiles. Le porphyre , par exemple , est , suivant ce naturaliste , un assemblage d'oursins. La mer a donc trouvé ici , comme ailleurs , les matériaux des montagnes.

Tom. I, pag.  
292, édit. in-4°.

A quatre lieues de Bruxelles, je vois Afflighem, Abbaye de Religieux de S. Benoît; et à cinq, Alost, petite ville, mais jolie, aujourd'hui démantelée, et par-là plus heureuse. Ses remparts sont devenus de très-agréables promenades, qui sont à-peu-près de niveau avec la campagne.

Le 8, jour de l'Ascension, j'assiste à l'Office dans l'Eglise Collégiale de S. Martin: c'est un grand et beau vase. Saint Martin à cheval, monté comme un Jules-César, est placé au-dessus du grand Autel: idée un peu flamande, et peu assortie à la dignité du Sanctuaire. A l'entrée du chœur il y a deux autels de marbre, d'un goût simple et bon.

Je vais voir dans l'église des Guillelmins, la sépulture de *Thierry-Martin*, et la prétendue belle épitaphe qu'on dit lui avoir été faite par *Erasme* (\*). On trouve cette erreur par rapport à ce célèbre Auteur dans les *Délices des Pays-Bas* et autres ouvrages; et j'ai ci-devant relevé une autre bévue semblable. Ma surprise ne fut pas petite, lorsque

---

(\*) Suivant une Dissertation manuscrite que j'ai sous les yeux, voici l'épitaphe de Thierry, attribuée à Erasme

je ne trouvai qu'une très-courte et très-plate inscription flamande, à laquelle le bon Erasme n'eut jamais aucune part, et que je n'ai pu lire qu'à demi, à cause que c'étoit le tems de la Messe et que l'église étoit pleine de monde.

J'ai vu des gens inférer de cette inscription que Thierrri-Martin étoit le vrai inventeur de l'imprimerie; mais tout ce qu'on peut inférer de raisonnable, c'est qu'il a introduit l'usage de cet art parmi ses compatriotes et dans les provinces de France les plus voisines de la Flandre. Il est certain d'ailleurs que ce Thierrri-Martin n'a appris aux Flamands que ce qu'il avoit appris lui-même à Venise. Il dit lui-même à la fin d'un livre qu'il imprima à Alost en 1474 :

*Hoc opus impressi Martinus-Theodoricus Alosti,  
Qui Venetum scita Flandrensibus affero cuncta.*

A-t-on eu tant de raison de se disputer la gloire de cette invention? Est-elle réellement aussi importante, aussi utile qu'on le croit? Sommes-nous depuis cette découverte, meilleurs Chrétiens, meilleurs citoyens? Pour moi je trouve que c'est l'époque des dernières hérésies et de la fausse phi-

son ami, et autrefois gravée sur une plaque de cuivre suspendue dans l'église des Guillemites :

*Hic Theodoricus jaceo prognatus Alosti;*

*Ars erat impressis scripta referre typis.*

*Uxori, soboli vixi notisque superstes,*

*Oclavam vegetus præterii, decadem.*

*Anchora sacra manet gratæ notissima publi.*

*Christe, precor, nunc sis anchora sacra mihi.*

Thierrri Mertens mourut le 28 Mai 1534. (Note de l'Editeur.)

Erreur de Mr.  
l'Abbé Ghesquiere,  
touchant Jean  
Brito. *Journal  
hist. et litt.*, 1  
Août 1780, pag.  
524.

losophie.... Est-il bien certain que les sciences y aient gagné ? On a fait quelques découvertes ; mais ne les eût-on pas faites aussi bien sans la typographie , ainsi que tant d'autres qui ont précédé l'existence de cet art ? Les erreurs n'ont-elles pas plus circulé que les vérités ? Les connoissances humaines n'ont-elles pas perdu en profondeur ce qu'elles ont gagné en superficie ?.... L'art d'écrire s'est affoibli , et , tel qu'il étoit alors , on peut dire qu'il s'est perdu.... L'usage de copier perpétuoit la connoissance des originaux , aujourd'hui presque entièrement inconnus.

*Journ. hist. et  
littér. , 1. Août  
1779, pag. 496.*

J'ai lu avec plus de facilité les mots gravés sur une table de marbre au-dessus de la pierre sépulcrale de Thierrri-Martin :

*D. O. M.*

*Theodorico Martino Alostano ,  
Germaniæ , Galliæ , et Belgiæ hujus  
Proto-chalcographo*

*Cujus genuinum ne protereretur  
Prætereundo epitaphium*

*Eminus cominus adulteratè promulgatum*

*Ut vindicet , defendat , solidet*

*Vetus hoc monumentum*

*E pavimento sublatum*

*Civi suo*

*Sub Ascid\* , dedicandum curavit*

*S. P. Q. A.*

*M. D. C. C. LXXIV.*

\* Asche, petite ville entre Alost et Bruxelles.

A une heure quittant Alost , je pars pour Gand : Le pays s'enjolive et devient plus animé. A 5 heures , j'entre dans cette grande , puissante et magnifique ville , qui dans le 16<sup>e</sup>. siècle , étoit



encore plus grande que Paris , qui a été plus d'une fois la terreur de ses Souverains , et qui est encore une des plus riches et des plus superbes villes de l'Europe.

Les Capitales suivent la destinée des Empires ; elles croissent ou décroissent avec la gloire et la puissance de l'état. *Ut sylvæ foliis pronos mutantur in annos.*

La circonférence de Gand , laquelle est d'environ trois lieues , comprend de grands espaces inhabités : il y a même au delà du canal une espece de village isolé. On voit dans le même espace une magnifique maison de correction , qui n'est pas encore achevée. Cette maison est vraiment maison de force ou de correction , et l'auteur du *Traité sur la mendicité* , ne paroît pas l'avoir bien connue.

— J'ai donné en 1775 , une nouvelle édition de ce *Traité* , que j'ai corrigé , réformé , élagué , éclairci par des Notes etc. C'est l'ouvrage d'un citoyen d'Ath , qui en général voyoit et pensoit bien.

Le Grand-Béguinage , environné de murs et d'un fossé , fait une ville particuliere renfermée dans cette vaste Cité : il a presque l'étendue de la ville de Luxembourg. Cet établissement est digne de tout éloge ; il assure la subsistance et la vertu de ces filles , et ne porte aucun préjudice , ni à la société , ni à la population , puisqu'elles travaillent utilement , et quittent leur demeure dès que l'envie leur prend de se marier et que l'occasion s'en présente.

Ces Béguinages sont en grand nombre dans les Pays-Bas et le pays de Liege. Celui de Bruxelles

est

est très-considérable, quoique moindre que celui de Gand; mais l'église de celui de Bruxelles est bien plus belle : c'est un des plus beaux Temples de cette Capitale des Pays-Bas.

Sur un petit pont, on voit un ancien monument en bronze, exécuté d'une manière fort lourde, mais qui sert à peindre les mœurs du tems, et à nourrir un des plus précieux sentimens de la nature. Deux criminels, pere et fils, sont condamnés à périr par le glaive : la grace est accordée au pere, pourvu qu'il consente à être le bourreau de son fils. Il refuse; on fait la même offre au fils; il l'accepte. Mais au moment de l'exécution, la lame du sabre se détache de la poignée, et tombe à terre.

Je vois ensuite la place du *Cauter*, et les magnifiques maisons qui la décorent. La Maison-de-Ville, dont une moitié d'une architecture gothique, est en son genre mieux exécutée que l'autre; bâtiment immense, et qu'on peut regarder comme le Capitole de cette fameuse ville.

J'avois vu autrefois la Cathédrale, la citadelle, la place de Charles-Quint etc. Je retourne cependant à cette dernière, pour y voir la nouvelle colonne et la statue de Charles-Quint, sur le piédestal de laquelle on a eu la bonhomie de placer les inscriptions de l'ancienne, qui sont pitoyables, et qui marquent bien la barbarie des anciens latinistes de Gand.

On lit sur un des côtés : *Principi potentissimo, victori, maximo orbis bono, Deo volente, cælo favente huic urbi suæ Flandricæ maximâ felicitate innato.*

Sur un autre côté, on nomme Charles-Quint Roi des Turcs, des Allemands et des Gueldriens : *Turcarum, Germanorum, Geldr. Regi* etc.

Haine du philosophisme contre les Princes zélés pour la Foi. *Journal hist. et litt.*, 15 Févr. 1777, pag. 265.

Du reste j'applaudis sincèrement à la restauration de ce monument consacré à la gloire d'un grand Prince, que l'esprit national, l'hérésie, le philosophisme ont calomnié, et qu'un esprit juste regardera toujours comme un des plus grands Monarques qui aient gouverné les hommes (\*).

On ne peut mieux réfuter les différens contes et les imputations odieuses imaginées pour flétrir la gloire de ce Prince, que n'a fait Voltaire dans ses *Annales de l'Empire*. On sent que cette autorité n'est pas ici suspecte : d'ailleurs, il appuie ses jugemens sur des faits qui ne souffrent aucune contradiction.

Après m'être barbouillé l'imagination par la lecture de ces inscriptions gothiques, je l'occupe d'une chose qui n'est guere plus intéressante ; c'est la mesure du canon de Gand, qu'on voit sur la même place. Je trouve que le diametre intérieur en est de 25 pouces.

Il n'y a nulle apparence que ces canons lançasent des boulets de ce calibre, qui eussent été des masses bien contraires à une manœuvre prompte et sûre. C'étoient ou des boulets de pierre, ou des cartouches, ou un assemblage de toutes sortes de matieres explosibles.

Le 9, je voyage presque toujours à côté du canal de Bruges. Ce canal n'est pas droit : on l'a dirigé sur le plan que le terrain et les eaux ren-

(\*) Cette colonne fut renversée par les François en 1792.

doient le moins dispendieux. Il a , en certains endroits , 50 à 60 pieds de profondeur , soit que lors de la construction l'on ne connût pas encore l'usage des écluses pour le nivellement des eaux , moyen qu'on vient d'employer avec tant de succès dans le canal de Bruxelles à Anvers ; soit que cette profondeur ait paru nécessaire au rassemblement des eaux ; car les canaux ne sont pas seulement un des grands moyens de commerce , mais ils saignent encore les champs inondés par les rivières , ou par les hautes marées.

Quoi qu'il en soit , rien de plus triste que la navigation sur ce canal : on y est absolument borné ; point d'autre aspect que celui des deux rampes du canal , couvertes de bruyeres et de genêts. Ce n'est pas que ce terrain soit stérile ; mais c'est que le canal est beaucoup plus profond que les bonnes couches. Cependant , dans la grande forêt , par où il passe , il y a des plages qui *ardennisent* assez bien. Ce bois , qui est de six lieues , est coupé par des maisons , des prairies , des champs.

A midi , j'arrive à Bruges , et descends à la *Fleur de blé* , la meilleure de toutes les auberges que j'aie vues dans mes voyages : il n'est pas possible d'être mieux servi à tous égards , et à meilleur prix. Les hommes et les chevaux y trouvent toutes les aisances et toute l'abondance qu'ils peuvent désirer.

Bruges est une grande ville , d'environ sept quarts de lieues de circonférence : elle est peu animée , et contient au plus 30,000 ames. Elle a un air antique , et je ne sais quoi de singulier dans

ses bâlimens et dans les mœurs de ses habitans , qui la rend très-différente des villes voisines. J'avois entendu dire que le sexe y est remarquable par sa beauté , et cela est vrai. On connoît ces vers lalins , par lesquels on a prétendu anciennement caractériser les grandes villes du Brabant et de la Flandre.

*Nobilibus Bruxella viris , Antverpia nummis ,  
Lovanium doctis , gaudet Mechlinia stultis ;  
Gandavum vitulis , formosis Bruga puellis.*

L'Eglise la plus remarquable de Bruges n'est pas la Cathédrale , mais la Collégiale de Notre-Dame , où *Philippe-le-Bon* institua l'Ordre de la *Toison-d'Or*. Les armoiries des premiers Chevaliers sont peintes tout autour du chœur. Devant le maître-autel , sont les tombeaux de la bonne Marie et de son fougueux pere.

Ce Prince , qui n'est connu que sous le nom de *Hardi* ou de *Téméraire* , avoit de très-bonnes qualités , auxquelles il ne semble pas que l'on rende assez de justice. Philippe de Comines nous apprend qu'il étoit très-chaste , qu'il défendit sévèrement le duel , et qu'il administra la justice avec une grande rigueur. Il paroît que le Duc René eut un peu recours à la trahison , pour perdre ce redoutable adversaire. Campobasso , le Sire d'Ange , le Seigneur de Montfort , qui trahirent le Duc dans le moment le plus critique , n'ont point passé , sans quelque intérêt , dans le parti des Lorrains. Ils furent bien récompensés pour une action , que le vrai courage n'eût payée que de mépris et d'exécration.

Les tables qui couvrent ces tombeaux , sont de pierre de touche , et les corps de bronze doré. Les armoiries de la généalogie et celles des provinces sont en émail. Je doute qu'on voie ailleurs quelque monument plus précieux ; aussi a-t-on pris , depuis quelques années , le parti de les couvrir , et de les tenir enfermés sous des caisses aux armes de ces Princes. Ce superbe monument fut dégradé et dépouillé par les François , en 1793.

Dans une Chapelle à gauche , on montre une statue de la Vierge , que les connoisseurs admirent beaucoup ; mais toute l'attention que j'y ai donnée , ne m'y a rien fait découvrir de bien merveilleux.

La Chaire de prédication est d'une excellente sculpture , d'un dessin plus noble , plus assorti à la chose , que celle de Ste.-Gudule. On voit sur un médaillon , J. C. prêchant sur la montagne. Quatre génies tiennent ouvert un livre , où on lit le commencement des quatre Evangiles en lettres d'or. Au-dessous de la Chaire est la Sagesse , représentée avec tous les traits de la douceur , de la paix et de la beauté , ayant en main un livre où sont ces paroles : *Intelligite , parvuli , astutiam , et insipientes animadvertite. Audite , quoniam de rebus magnis locutura sum ; et aperientur labia mea , ut recta prædicent.* Prov. 8. Je voudrais que cela fût toujours vrai ; mais que de sermons directement opposés à l'esprit et à la promesse de cette belle épigraphe !

La paroisse de St.-Sauveur , est une très-belle église. L'entrée du chœur , récemment construite en marbre noir et blanc , est surmontée d'un énorme

médailon, où l'on voit l'Image du Sauveur, pleine d'action et de vie.

Dans la Chapelle de S. Basile, on conserve une fiole, qu'on dit remplie du Sang de Jesus-Christ. Thierrri, Comte de Flandre, l'apporta à son retour de la Terre-Sainte, en 1148. Il y a peu d'apparence que, dans ce tems-là, dans la Palestine, on fût plus riche en ce genre de Reliques, que dans le reste de la Chrétienté. Il y a cependant une Bulle de Clément V, qui touchant la liquéfaction et la reconsolidation de ce Sang, rapporte des choses singulieres, qui paroissent prouvées. — Dans cette Chapelle, le globe terrestre forme la chaire de prédication. On a beaucoup exercé, dans ce pays, l'imagination à la construction des chaires : elles sont presque toutes faites sur des dessins différens, et très-variés, dont plusieurs sont curieux et vraiment pittoresques.

Voyez au tom.  
1er., *Voyage en*  
*Italie*, pag. 334.

Le 10, je visite la Cathédrale, qui ne jouit de cet honneur que depuis 1559; édifice d'une structure torse et absurde. Pour être en face du fond du chœur, il faut se tenir au premier pilier à gauche de la porte. Comme nous sommes à l'octave de l'Ascension, le chœur est orné de belles tapisseries de haute-lice, représentant l'histoire de J. C. : elles sont fort élevées pour faire effet. Ce genre de mosaïque se perfectionne sans cesse. On vient d'envoyer à Rome une tête de S. Pierre, de la manufacture de Bruxelles. Cette piece est d'une exécution admirable.

Le College du *Franc*, très-belle Maison où s'assemble un tribunal qui a juridiction sur une con-

trée considérable, qu'on appelle le *Franconat*, ou le *Franc de Bruges*.

A mon départ de Bruges, j'essuie toutes les épreuves du mauvais tems, la pluie, le froid, le vent, la boue etc. Je longe le canal d'Ostende, et à peine me suis-je bien muni de courage, que mon ancien bonheur reparoît. La pluie cesse; j'en suis quitte pour la boue et le vent; mais ce vent est tellement violent, que je puis à peine tenir sur mon cheval.

Pour surcroît d'alarmes, un cheval se présente sur le bord d'un petit fossé qui sépare la digue de la campagne, et tressaille d'envie de passer, en avertissant de ses transports ma petite jument, qui n'étoit pas tout-à-fait étrangère à ce langage. Cependant sa docilité l'emporta sur toute autre impulsion, et, à mes ordres, elle prit un essor qui nous mit à l'abri du danger. Bonne leçon pour les cavaliers. C'est une chose très-dangereuse de voyager seul sur une jument dans des endroits où l'on est sans ressource et sans moyen de fuite, comme sur une digue que les pluies ont changée en marais.

Je passe les écluses au *Fort St.-Philippe*, où le canal se décharge. Autrefois le fort défendoit ces écluses: depuis qu'on les a placées plus haut, il ne sert à rien. *Faire, et défaire, et refaire*, c'est la devise des hommes.

Arrivé au Port d'Ostende, j'apprends qu'on ne passera pas aujourd'hui, mais bien demain, si le vent tombe. Les bateliers se donnent la peine de passer le canal, pour me faire cet agréable mes-



sage. Il faut donc retourner à Bruges , et prendre la chaussée , qui , moyennant un détour de deux lieues , conduit à la porte de Nieuport ; ou bien il faut attendre la bonne aventure dans une gargote flamande au voisinage du *Fort St.-Philippe*. Ma patience n'est pas assez assortie aux événemens pour que je puisse me résoudre à aucun de ces partis. Mon cheval n'ayant rien mangé depuis Bruges , étoit rendu. Malgré une pelisse qui a quatre doigts de diametre , mon petit *Alégro* tremble de froid sur le bord de la digue , et le vent menace de nous jeter dans le canal. Je m'assieds au milieu d'eux sur une grosse pierre , et me rappelle en riant et en me dépitant , ces vers d'Ovide :

..... *In saxo frigida sedi*  
*Quàmque lapis sedes , tam lapis ipsa fui.*

Ma constance me fit remarquer par un des Intendans du Fort ; il fut touché , et obligea les bateliers à prendre un bateau de haut bord ; mon cheval y entra sans difficulté , et nous passâmes heureusement.

Ostende , ville très-forte , quoique ses ouvrages soient de terre , est exactement placée sur le bord de la mer , et à l'extrémité du continent ; de sorte que l'océan baigne la contrescarpe , et que dans les grandes tempêtes , on ne peut passer sur le rempart , sans être bien mouillé. Les dunes sont peu considérables aux environs de la ville , soit qu'on en ait abattu plusieurs , soit qu'il n'y en ait jamais eu. Elles ne laissent pas néanmoins de nuire aux fortifications , non parce qu'elles les commandent , mais parce qu'on y dresse aisément des batteries.

Cette ville n'est ni grande ni belle , mais propre et assez régulière : la circonférence en est d'environ une demi-lieue. On n'y voit ni chevaux ni voitures , ou du moins cela y est rare : c'est un très-paisible séjour. Ostende n'est pas une ville commerçante par elle-même ; elle est comme le port de Bruges , de Gand etc. , où les riches négocians ont fixé leur séjour. — Avantages procurés à ce port, *Journ. hist. et litt.* , 15 Août 1776, pag. 638 ; mais ce qu'on y dit des Indes , est faux. *Ibid.* , 15 Octobre , même année , pag. 285.

Je dîne à la Conciergerie de l'Hôtel-de-Ville , chez Mr. Nyf , très-honnête homme , et qui a pour les étrangers toutes les complaisances possibles. Il m'a fait voir , dans l'Hôtel-de-Ville , un grand tableau , où l'on voit Ostende selon les différentes révolutions qu'il a essuyées. En 1267 , ce n'étoit qu'un village , ou du moins qu'un petit bourg , habité par des pêcheurs , lorsque durant cette même année , la mer s'avisa de l'engloutir en un instant. On le rétablit en 1397. En 1447 , Marguerite de Constantinople y fit construire un port.

Nous allons voir ensuite le nouveau bassin , ouvert pour la première fois le 25 Novembre 1776. C'est un grand ouvrage , qui a coûté cinq cent mille flor. Brab. , et qui peut contenir trois cents navires. Il est fermé par une écluse qui met les navires à couvert de toutes les variations de la marée. Le port d'Ostende est exactement à l'orient de la ville , et c'est , disent quelques-uns , d'où vient le nom d'*Ostende* , *Ost* en flamand signifiant

*Est ou Orient.* La ville est au nord de la Flandre, et point au nord-ouest, comme elle est placée dans presque toutes les cartes. Pour moi, je crois que le nom *Ostende* vient plutôt de son opposition avec *Westende*, situé plus à l'occident, et également sur la mer, c'est-à-dire, à la fin (*ende*) de la terre.

Les réservoirs d'huitres sont une chose qui mérite d'être vue. On les y transporte des côtes d'Angleterre. Une fois arrachées de leur sol natal, elles ne se multiplient plus; mais elles s'engraissent et s'améliorent. Elles sont nuisibles en été, et défendues, ainsi que les moules, depuis le 1<sup>er</sup>. Mai, jusqu'au 15 Septembre.

L'Eglise paroissiale est desservie par les Oratoriens : elle est fort belle. Le tableau du maître-autel est excellent : c'est la pêche de S. Pierre par *van Dyck*. L'ostensoir est richement chargé d'*ex-voto*, parmi lesquels on voit quelques toisons d'or. Celle de l'Archiduc Albert est d'une petitesse extrême, du poids d'environ une demi-once.

A quatre heures de l'après-dînée, je pars pour *Nieuport*. Le vent du nord étant très-violent, et la marée ayant effacé les traces du chemin de mer, je suis obligé de me tenir en deçà des dunes, et de nager, pour ainsi dire, dans un déluge de sable.

Me rappelant la réflexion que j'avois faite à *Schevelingue*, en contemplant les dunes, j'observai qu'elles diminoient effectivement quelquefois avec proportion, ou plutôt qu'elles étoient groupées avec plusieurs autres plus petites, comme sont les grandes montagnes. Mais j'observai aussi

que souvent la plus haute étoit la première du côté du continent.

Les dunes sont çà et là couvertes de quelques plantes, qui se contentent du peu de suc que leur donne ce sol stérile, telles que *l'arundo arenaria*. Il seroit à souhaiter que l'on pût multiplier ces plantes, et en faire croître d'autres, dont les racines filamenteuses donnassent au sable assez de consistance pour l'affermir contre le vent.

Cette contrée est peu fertile, peu peuplée. On y voit beaucoup d'ânes : cet animal sobre et laborieux occupe le pays, que la délicatesse du cheval semble lui abandonner.

*Nieuport* est bien fortifié ; mais ses forts dépérissent. La ville est petite et peu belle. La garnison y est composée d'invalides. Eloignée d'un quart de lieue de la mer, elle y tient par un canal qui fait son port. L'Archiduc Albert y fut défait par Maurice de Nassau, en 1600 ; mais il ne l'obligea pas moins à lever le siège.

Le 11, je vois la Maison des Chartreux Anglois, réfugiés à *Nieuport* dans le tems de la prétendue réformation. L'église paroissiale, desservie par les Prémontrés, est fort grande et fort laide ; mais je suis toujours plus content, en général, de voir les paroisses administrées par des Religieux que par des Séculiers. Moins occupés du temporel, formés à l'école de la Religion, bien connus de ceux qui les nomment, ils ont, sans doute, sur le Clergé Séculier de grands avantages pour la conduite des âmes.

A neuf heures, je suis à *Furnes*, autre ville à

deux lieues de *Nieuport*, que mon *Hansel*, à son ordinaire, a considérablement abrégées. Cette ville vaut mieux que *Nieuport*; elle est plus peuplée, mieux bâtie; les fortifications en sont fort étendues; plusieurs ouvrages sont en briques.

Sur le chemin de Furnes à Dunkerque, qui est de quatre lieues, on a, à sa gauche, la grande et petite *Moer*, monument d'une terrible catastrophe, bien propre à donner des inquiétudes aux habitans de ces rivages inconstans.

Cette mer n'est pas navigable comme celle de Harlem; c'est plutôt un grand élang marécageux rempli de canardières: le voisinage n'en est pas des plus salubres. Les Flamands disent *Mour*, l'*oe* chez eux se prononçant comme *ou*. J'ai un long et très-curieux mémoire sur ces *Moers*. L'époque de cette inondation est fort incertaine: ceux qui la datent de 1616, se trompent assurément; car on trouve cette mare dans la carte de la Flandre par *Vrédius*, en 878.

Quelques légendaires l'attribuent à S. Willibrord, qui par cette inondation, disent-ils, détruisit le culte des idoles établie dans cette plage, et dont les sectateurs résistoient à toutes ses exhortations.

Sous Albert et Isabelle, les deux *Moers* furent desséchées par le fameux Wenceslas *Koeberger*; mais le Marquis de *Léda*, Gouverneur des Pays-Bas, y remit les eaux en 1640, pour mettre la Flandre à l'abri des attaques des François.

Les Rois de France, Louis XIV et Louis XV, ont été engagés à dessécher la partie de ces marais qui étoit sous leur domination; mais le Gouver-

nement Autrichien n'a point paru porté à seconder cette entreprise.

Ceux qui disent que toute cette contrée étoit autrefois sous les eaux , se trompent , à moins qu'ils n'aient recours à l'époque du déluge ; car dès les tems de César , il étoit habité par *Extremi hominum Morini*.

J'avance , et ayant longé le champ de la bataille des dunes , j'arrive pour midi à Dunkerque. Cette ville est très-forte , très-peuplée , commerçante , et beaucoup plus considérable que toutes les villes de cette côte. Son port est comblé à une certaine hauteur , et dépouillé des Forts , qui étoient le *Château de Bonne-Espérance* et le *Château-Vert* , à la tête des deux môles ou jetées ; le *Château-Gaillard* , le nouveau et le vieux *Risbau* : ce dernier étoit très-considérable ; tous ces Forts défendoient l'entrée du port ; nonobstant toutes ces ruines , il est fort fréquenté. On y voit une multitude de vaisseaux marchands de toutes les nations : j'y vis entr'autres celui d'un corsaire Américain , nommé *Cuningham* , qui venoit d'enlever deux navires Anglois près d'Ostende. Mais la Cour de France a très-sagement fait emprisonner ce *Cuningham* , qui troubloit le commerce , a confisqué son navire et restitué les prises aux propriétaires : démarche qui ne s'est pas soutenue , par une inconséquence que la France a payée bien cher.

L'arsenal placé à l'extrémité du bassin , est un bâtiment magnifique et immense. La grande place est une des plus vastes que j'aie vues. Dunkerque

m'a paru être de la grandeur de Namur, et avoir trois quarts de lieue de circonférence.

Après m'être occupé de tout cela jusqu'à 4 heures, je dis adieu à la mer à l'extrémité des chaussées qui forment l'entrée du port : je compte ne plus revoir ce grand et imposant élément, dont la vue m'a fait dire tant de fois : *O altitudo divitiarum sapientie* etc. Rom., C. XI.

Je passe par le *Fort-François*, placé au côté gauche de la chaussée de *Berg-St.-Winox*. J'examine ensuite cette ville située à 2 lieues de Dunkerque, et qui m'a semblé aussi considérable que cette dernière. Les fortifications en sont très-étendues et faites en maçonnerie. Le corps de *S. Winocus* est conservé dans l'Abbaye de son nom, laquelle est une des plus considérables de ces contrées.

Avant la nuit je suis à *Cussel*, à 6 lieues de Dunkerque, mon *Hansel* continuant à me servir avec la légèreté de Pégase. Il monte très-gaillardement jusqu'au sommet de cette montagne fameuse, vraie rareté dans un pays aussi uni que la Flandre : il faut près d'une heure pour en atteindre le haut sans se presser ; mais la rampe est douce, et l'élévation n'y est que de deux pouces par chaque toise.

Je loge à la poste où je suis très-bien, après avoir joui d'une des plus belles vues, et peut-être de la plus belle qui soit dans le monde, et après avoir revu la mer, à laquelle j'avois en vain fait mes adieux à Dunkerque.

Le 12, je monte au château où je goûte de nouveau le plaisir de cette vaste et magnifique pers-

pective, dans laquelle se rassemblent, la mer, les dunes, Dunkerque, Berg, Airo, Nieuport etc., plus de 24 villes, lorsque le tems est bien clair; *St.-Omer*, à 4 lieues de là, remarquable par sa belle Cathédrale et ses îles flottantes (\*), est celle que je vois le plus distinctement à la faveur du soleil levant.

Ce château est démoli depuis la sanglante expédition de Philippe de Valois en 1328; mais par

---

(\*) Ces îles composées d'une terre légère et en partie de racines de plantes et d'arbres, qui leur donnent de l'ensemble et de la consistance, flottent dans un grand marais, semblable à la *moer* de Furnes. On les tire aisément où l'on veut; les animaux y paissent, les hommes s'y promènent et y font des parties de plaisir. Ce spectacle semble justifier l'idée de Virgile, regardée comme gigantesque et invraisemblable: *Pelagoque putæ innare revulsas Cycladas*. Ce ne sont pas des Cyclades à la vérité, mais ce sont des îles chargées d'hommes, d'arbres et d'animaux, qui voguent sur les ondes, comme feroient les Cyclades.

Ces îles flottantes semblent prouver les eaux intérieures qui donnent ces fontaines jaillissantes, dont nous parlerons bientôt. Une très-grande sécheresse, un tremblement de terre ou quelqn'autre accident, auront produit des ouvertures suffisantes pour rompre l'ensemble de cette superficie, et la partager, par des pertes successives, en autant d'îles.

On a sur ces îles un Ouvrage curieux du Jésuite Deusque: *Terra et aqua, seu Terræ fluitantes*, Tournay, 1633, in-4°. — Kircher parle aussi de ces îles flottantes en général, et de celles de *St.-Omer* et de quelques autres en particulier, de leur origine et des diverses révolutions qu'elles peuvent éprouver. *Mund. subt.*, tom. I, pag. 279, édit. d'Amsterdam, 1668.



son élévation , il peut encore être défendu. Il y a sur les terrasses quelques canons de fer. On voit dans ce château une église Collégiale , qui autrefois étoit fort ample , et qui aujourd'hui est très-peu de chose.

A 8 heures , je reprends ma route. Toute cette contrée est habitée par un peuple bon , doux , honnête , chrétien , d'un commerce sûr et agréable : c'est bien ce que j'ai trouvé de mieux dans tout ce voyage.

Cette partie de la Flandre est beaucoup plus peuplée que la partie Autrichienne ; et cela est tout naturel ; elle tient à la masse du royaume dont elle dépend ; le commerce avec la Hollande , le Brabant , Liege , la Westphalie etc. , se fait en passant sur son terrain ; elle ne prête qu'un côté aux bureaux étrangers : tandis que les Pays-Bas Autrichiens , éloignés de deux cents lieues du reste de la domination , sont enclavés dans des souverainetés qui gênent toutes les opérations de leur commerce , et les obligent pour ainsi dire , de se replier sur eux-mêmes. Ils tiennent au seul port d'Ostendè , tandis que la partie Françoisè tient à tous les ports de France etc.

Je passe par Bailleul , jolie petite ville ; je dîne à Armentieres , qui est plus considérable , et à 5 heures je suis à Lille , où je revois et embrasse mes anciens confreres. Quatre d'entr'eux , qui demeurent ensemble , m'obligent à partager leur logis et leur table : ils occupent une jolie maison , où tout est arrangé sur le pied d'un petit College , où l'union , la décence , la Religion , le zele semblent

reproduire

reproduire une de ces paisibles demeures, que la destructive philosophie a anéanties.

. . . *Effigiem Xanthi , Trojanque videtis*

*Quam vestræ fecere manus.* . . . . .

*Æneid.* 3. 497.

. . . *Parvam Trojam , simulataque magnis*

*Pergama.* . . . . .

*Ibid.* 349.

Lille est une ville extrêmement belle , riante , animée. Sans posséder aucun monument , sans avoir des beautés marquées , des édifices somptueux et magnifiques , si on excepte l'hôpital général , Lille est à mon avis , une des plus charmantes villes du monde. En 1756 , je ne l'avois pas vue sous un aspect aussi avantageux. L'étude du triste Clénard , et l'aride *jardin des racines grecques* , étouffoient sans doute dans mon ame le goût des belles choses. Lille a une lieue de circonférence : sa population va à 32,000 ames.

Luxembourg dont l'enceinte , j'entends la ville haute , est d'une petite demi-lieue , contient à-peu près 5,400 ames : elle est très-peuplée. Lille ne peut donc en avoir , malgré les déclamations des Lillois , tout au plus que 32,000 ; car , tout supposé égal , la population , comme l'étendue , va en raison directe du quarré de la circonférence. L'Artois et la Flandre Française , y compris Lille , le Hainaut François , contiennent environ 600 mille ames : c'est le résultat des meilleures tables de mortalité.

Le 13 , je vais à l'Abbaye de Marquette , et je vois dans l'église les tombeaux de Fernand , Comte

de Flandre , mort en 1226 ; de sa femme , morte en 1244 ; de Guillaume Dompierre , mort en 1231. L'originale piété des hérétiques a défiguré ces anciens monumens avec une fureur de Huns et de Goths. Les bâtimens de ce monastere sont magnifiques : on y voit deux belles fontaines , chose rare dans un pays extrêmement uni.

On fait jaillir ces fontaines en forant avec des barres de fer , jusqu'à deux cents pieds en terre ; d'autres ont foré jusqu'à 300 pieds sans succès. Il est assez difficile d'expliquer l'essor de ces eaux dans un pays si plat. J'ai vu des naturalistes supposer que le réservoir étoit comprimé par la terre qui le couvre ; mais cette idée provoque des objections sans nombre. Il est bien plus naturel d'avoir recours aux hauteurs voisines , quoique peu sensibles à la vue ; on même à la montagne de *Cassel* , quoiqu'éloignée de dix lieues , ou au *Mont-Trinité* près de Tournay : car il suffit qu'il y ait quelque communication entre la source de ces fontaines et les réservoirs des montagnes. Cependant comme ce moyen de faire jaillir ces fontaines en forant la terre , à une si grande profondeur surtout , ne réussit ni en *Suisse* ni en *Allemagne* , ni en *Hongrie* etc. , au voisinage des plus hautes montagnes , on est tenté de s'en tenir à la première explication , sur-tout si l'on réfléchit que les eaux de ces pays ne sont pas couvertes d'une voûte de pierres , de rochers , de terres dures , mais d'un terrain peu solide , et en quelque sorte flexible , comme les isles flottantes de St.-Omer , les campagnes voisines de la grande et petite *moer* etc.

De plus, l'essor et le volume de ces fontaines diminuent après leur éruption. Il y en a, dont aujourd'hui le jet n'a pas un doigt d'épaisseur, qui d'abord égaloient la grosseur du bras : ce qui résulte assez naturellement du principe supposé. Je ne serois pas surpris si les physiciens, qui dérivent les fontaines immédiatement de la mer, s'imaginoient, quoiqu'à tort, trouver ici quelque chose en faveur de leur système.

Le 14, je passe le fameux *Pont-à-Bovines* \*, \* Voyez ci-dev., pag. 172. et viens dîner à *Cysoing*. Cette Maison, qui n'est pas encore achevée, sera très-belle. La bibliothèque, qui est riche et bien composée, est d'un goût simple, mais noble et gai. Ce qui a attaché particulièrement mon admiration, c'est la régularité, la sagesse, l'union, l'honnêteté et le contentement des Religieux, qui sont des Chanoines-Réguliers de S. Augustin. Ils sont la plupart fort éclairés et s'appliquent à l'étude, qu'ils dirigent sur les bons principes. La discipline y est en vigueur, mais sans contrainte et sans affectation. *Rationabile obsequium vestrum*. C'est le vrai caractere de cette charmante Maison.

Dans le parc, qui est grand et varié, on a élevé une pyramide de 50 pieds de hauteur, en mémoire du premier campement de l'armée Française, en 1744 (Louis XV logea alors quelques nuits à l'Abbaye). Cette pyramide est placée au milieu d'une étoile octogone, distinguée par autant de groupes, avec leurs inscriptions, relatives aux événemens de cette guerre dans les Pays-Bas. Car pour ceux qui se sont passés en Italie et en

Allemagne, on sent bien qu'on n'en a rien dit.

Le 15, je passe par Tournay, dont les fortifications dépérissent considérablement; où les Hollandois ont droit d'avoir garnison, et où cependant ils n'en ont pas. Cette ville a un air triste et désert; ses murs sont couverts de lierre, et semblent annoncer une demeure abandonnée. Elle renferme cependant des édifices remarquables, tels que la Cathédrale et l'église de l'Abbaye de S. Martin. Tournay est aussi grand que Lille, mais il ne contient pas la moitié de la population de Lille.

C'est avec un vif retour sur le tems passé, que je revois le *Mont-Trinité* et les villages voisins à deux lieues à la ronde, que durant le noviciat je parcourois avec mes jeunes confreres, pour instruire le peuple de la campagne, avec toute l'ardeur du premier âge, tournée vers les grands objets de la Religion.

Je dîne dans la petite ville d'Ath, qui autrefois excellemment fortifiée, ne conserve plus que ses bastions et ses courtines.

A cinq heures et demie je suis à Mons, ayant fait treize lieues depuis six heures et demie du matin. Je passe le peu qui me reste de la journée à voir mes anciens confreres, à faire le tour des beaux remparts; car il y en a peu de comparables à ceux-là. Mons peut avoir une population de 18,000 ames. Les fortifications en sont très-bien réparées, et rendent cette ville d'une aussi bonne défense, qu'avant les démolitions que les François y avoient faites.

Le lendemain, 16, je revois le bon peuple de Nivelles. Dans la Collégiale j'observe la nouvelle chaire, construite sur les dessins de Delvaux. La partie qui est en marbre est son ouvrage, savoir le Sauveur et la Samaritaine; trois médaillons, dont l'un représente l'Enfant prodigue, l'autre le Semeur de l'Evangile, et le troisième le Pere de famille, qui envoie des ouvriers travailler à sa vigne. Tout cela est bien exécuté, sans être néanmoins le meilleur ouvrage de cet artiste (\*).

Le 17, j'arrive à Namur à cinq heures, à travers la pluie, le vent et la boue; et pour ne pas voyager le lendemain, jour de la Pentecôte, je vais me reposer et me récréer dans le séjour enchanté d'Annevoie :

*Devenère locos lxtos et amœna vireta  
Fortunatorum nemorum sedesque beatas.*

Etant de retour à Liege, j'y ai vu, le 24 Juin 1777, deux freres jumeaux et deux sœurs jumelles, d'une ressemblance parfaite respectivement. Les femmes sont assez petites, d'une très-jolie figure, et paroissent âgées de 25 ans, et les hommes de 40. La ressemblance étoit vraiment frappante pour la voix, le visage et la taille. Ces

---

(\*) On m'a assuré qu'un laboureur des environs de Nivelles, après avoir considéré le médaillon du semeur, prit la liberté de dire tout bonnement et rondement au célèbre artiste : « Monsieur Delvaux, votre semeur ne sait » pas son métier; il tamise son grain, et en laisse passer » entre ses doigts; ce n'est pas ainsi qu'il faut faire pour » bien semer ». (*Note de l'Editeur*).

quatre personnes chantoient agréablement en allemand et en françois. Les deux freres jumeaux s'étoient senti une sympathie si forte entr'eux , qu'ils avoient épousé les deux sœurs jumelles , le 7 Octobre 1773 , dans l'église de S. Pierre-le-vieux , à Strashou .

Moréri , je ne sais à quel article de son *Dictionnaire* , rapporte une histoire singuliere de deux jumeaux , dont l'humeur et la santé éprouvoient les mêmes révolutions , et qui furent sur le point de mourir ensemble. L'un mourut en effet , mais l'autre recouvra la santé.

Le 11 Juillet suivant , je fus à Hui , pour visiter le tombeau de Pierre l'*Hermite* , enterré près de cette ville , à l'Abbaye de *Neumoustier* , dont il est le fondateur. Depuis que l'église a été rebâtie ou plutôt réparée et embellie dans ces dernieres années , les os de Pierre ont été transportés dans la sacristie , où je les ai vus dans une urne de bois et couverts d'un linceul. Son tombeau qui étoit sous la tour , dans une espece de grotte , a été comblé avec la pierre sépulcrale qui portoit une inscription que je souhaitois de voir. Cette opération ne fait guere honneur au goût de ces Messieurs , qui ne peuvent ignorer que Pierre l'*Hermite* , malgré tout le mal que disent de lui les adversaires des Croisades , est un homme très-célebre , un homme de génie et de feu , tel que la froide philosophie n'en produit point.

Son portrait fait à la plume , qu'on m'a montré , présente un front large , des yeux vifs , un air de noblesse et de grandeur , et en même tems de

douceur. Il y est vêtu d'une grosse tunique de grosse laine sans ceinture, qui est l'habillement dans lequel il s'est mis à la tête de l'armée des Croisés.

J'ai vu autrefois une estampe, où Pierre étoit représenté armé de toutes pieces. On lisoit autour du médaillon l'inscription suivante :

*Venerabilis Petrus Eremita,*

*Magni exercitûs Dux*

*Et Hierosolymæ Gubernator ou Expugnator ;*  
car je ne sais si ma mémoire me le rend bien.

---

## VOYAGE DE SUISSE.

---

CE fut le 9 Août 1777, que je partis de Luxembourg à quatre heures et demie du matin. A mesure que j'avance vers Thionville, le terrain devient plus fertile. Après des collines et des montagnes assez hautes, dont plusieurs cependant sont cultivées jusqu'au sommet, le pays s'ouvre, et l'on se trouve dans une belle plaine arrosée par la *Moselle*.

*Thionville*, où j'arrive à neuf heures, est à sept lieues de Luxembourg : c'est une ville jolie, animée, assez commerçante, et habitée par environ 3 mille cinq cents individus. Excellente place de guerre, elle a de grands dehors, des inondations, et, au delà de la *Moselle*, un ouvrage à couronne, qui fait une espece de citadelle.

L'église paroissiale est neuve, massive, d'une architecture lourde, et néanmoins peu solide. Les



piliers y sont tellement prodigués , avec des distances si peu proportionnées , que cela a l'air d'un péristyle. Les Moines de S. Maximin de Treves en sont les Curés primitifs.

De *Thionville* à *Metz* , au-lieu de cinq lieues , je trouve qu'il y en a sept de la même force , que les sept de *Luxembourg* à *Thionville*. Dans les plaines et les beaux chemins , les lieues sont ordinairement plus étendues , parce qu'on les mesure sur le tems que les voitures emploient à les parcourir. Dans les grandes montagnes de la Croatie , j'ai souvent gagné , à cheval , une journée sur trois.

La chaleur est excessive ; je suis aussi abattu que mes bêtes ; ce qui au commencement d'un long voyage m'inquiète et m'afflige beaucoup. Je rassemble néanmoins mes forces pour courir la ville , après avoir placé mon *Hansel* au *Palais-Royal* , et trouvé un bon démonstrateur des raretés de Metz , que j'avois déjà vu en 1764 et 1765.

*Metz* , très-ancienne ville , a encore des quartiers fort négligés et mal bâtis ; mais on y trouve aussi de beaux morceaux , telles que les casernes du fauxbourg , celles de la place Coislin , la place de l'Intendance , celle de la comédie etc. On passe la Moselle sur deux ponts de pierre , le *Pont-Royal* , et le *Pontifroi* (*Pons Theofredi*).

La Cathédrale , gothique très-admirée , est néanmoins trop étroite pour son élévation , et affoiblie par les dégagemens qu'on y a faits sous le gouvernement de Mr. de Belle-Isle. Le frontispice qui est très-moderne , fait une bigarrure qu'on

peut tolérer en quelque façon , en faveur de la beauté de l'ouvrage. L'ordre de l'architecture est le Corinthien ; il est orné de deux belles statues , dont l'une représente la France alarmée de la maladie de Louis XV en 1744 , et l'autre la Religion. On fait dire à la première : *Domine , ecce quem amas infirmatur*, Joan. XI. Et à la Religion : *Vivet , et totâ die benedicent illi*. Ps. 91.

Je suis logé au *Palais-Royal* , où l'Empereur (Joseph II) a logé peu de tems avant moi. Il n'y a point d'enthousiasme égal à celui que ces bonnes gens ont conservé pour ce Prince. Ils n'en parlent qu'avec une admiration qui tient de l'extase. Entre cent traits charmans qu'ils m'en ont racontés , se trouve le suivant. Etant entré dans la Chapelle de l'hôpital militaire , il se met à genoux , et adore Dieu un moment avec un recueillement profond , disant à des Officiers qui sembloient en être un peu étonnés : *Rendons à Dieu , ce qui est à Dieu*. Sur quoi Mr. Séguier , Lieutenant de Roi , faisant allusion à l'*incognito* du Prince , dit : *Mais il nous est défendu de rendre à César ce qui appartient à César*.

Le 10 , je vois la citadelle qu'on répare , et qui avoit besoin d'être réparée : c'est une très-bonne fortification. Je regarde Metz , Lille , Strasbourg , comme les trois grandes forteresses de la France.

A deux lieues de Metz , je passe *Pont-Joui* (*Pons-Jovis* , sans doute ; mais les aqueducs avoient-ils besoin de pont ?) remarquable par les restes d'un grand aqueduc , dont on voit encore 13 arches bien conservées dans le village ou bourg

de *Joui*. En comprenant celles qui subsistent encore en partie dans la Moselle , il y en a 22. — J'ai parlé de cet aqueduc , de sa destination , des Fables et des Chroniques sur son origine , dans le *Journ.*

\* Je doute un peu de la naumachie , dont il est parlé dans cet article.

*hist. et littér.* , 15 Mai 1777 , pag. 90 \*.

Le pays est assez pauvre , mal peuplé. Les cinq lieues de Metz à *Pont-à-Mousson* , sont très-fortes , j'emploie près de 5 heures à les faire , tandis que dans le même espace de tems je fais jusqu'à sept lieues d'Ardenes.

*Pont-à-Mousson* , ville médiocre , contenant environ 4 mille ames , est bien déchue depuis que l'Université a été transférée à *Nancy*. L'église des Prémontrés est d'une architecture légère , hardie , dégagée. Les trois nefs y sont d'une hauteur égale ; ce qui , vu la disposition et la proportion de toutes les parties de l'édifice fait un bon effet , et semble resserrer l'unité de dessin , le *simplex duntaxat et unum*. Leur riche et belle bibliothèque que j'avois vue en 1768 , a été consumée par le feu en 1771 ; mais elle est déjà rétablie avec avantage.

L'ancienne église des Jésuites , gothique assez belle , est desservie par les Chanoines réguliers de S. Augustin : on n'y a fait aucun changement. Les statues des Saints de la Société , leurs Images , leurs Reliques y sont conservées avec la plus grande décence.

*Nancy* , à 5 grandes lieues de *Pont-à-Mousson* , ville florissante , bien bâtie , contenant à-peu-près 22 mille ames , a perdu beaucoup par la mort de *Stanislas-le-Bienfaisant* ; mais elle conserve un grand nombre de monumens de la magnificence

avec laquelle ce Prince l'a décorée. La place *Royale*, la place *Carriere*, la place d'*Alliance*, sont de toute beauté. La première sur-tout, où l'on voit la statue de Louis XV (\*), est préférable pour l'élégance et le goût, aux places les plus admirées de Paris.

Les autres édifices de ce grand Prince n'ont pas eu l'avantage d'être conservés. Le château de la *Malgrange* à une lieue de Nancy, celui de *Chanteux* près de *Luneville*, bâti à la polonoise, avec une richesse de dessin et d'ornement tout-à-fait rare; tout cela et bien d'autres ouvrages si dignes de durer, sont tombés avec Stanislas. Il est difficile de concevoir comment ce Prince, constamment libéral et bienfaisant, ait pu avec un revenu de trois millions de livres, faire tant et de si magnifiques édifices et tant d'établissements utiles.

Le 11 Août, je vais voir l'église primatiale, très-beau bâtiment d'une architecture moderne, destiné à être Cathédrale; car il y a déjà eu deux Evêques de *Nancy* nommés; cependant aucun n'est encore entré dans l'exercice de sa dignité. On conserve dans cette église une des côtes de S. Laurent et quelques autres Reliques, respectables aux yeux des bonnes et simples ames, qui

---

(\*) Voyez le *Journal hist. et littér.*, 1<sup>er</sup>. Mars 1777, pag. 396. Tous ces édifices ont été représentés par des gravures excellentes, recueillies en plusieurs volumes, que j'ai vus en 1765 dans la bibliothèque du Comte de Paleu à Ratisbonne, et que depuis lors je n'ai retrouvés nulle part.

sans s'occuper des recherches d'une critique sévère , honorent tout ce qu'ils croient pieusement avoir appartenu aux amis de Dieu.

Je vois rassemblée dans cette église , la jeunesse ou , si l'on veut , l'enfance confiée aux *Freres de la Doctrine Chrétienne*. Ces instituteurs , qui s'acquittent très-bien de leurs obligations , ont adopté une espede de gouvernement muet , et suppléent par des signes à l'explication verbale des choses. Ce genre d'institution mimique qui peut paroître ridicule , ne l'est pas dans la réalité ; il en impose aux enfans , réprime leur babil , et soulage infiniment les précepteurs. J'y ai eu recours ayant 150 marmois à gouverner ; et il est sûr que sans cet expédient , je succombois infailliblement à l'impatience et au travail.

Je visite ensuite le caveau des Ducs de Lorraine dans l'église des Cordeliers , vrai bijou , que j'avois déjà vu , mais qu'on ne peut trop voir ni trop admirer : c'est un dessin bien lié , bien suivi et d'un effet sûr. Rien de mieux assorti au goût de ces lugubres monumens , jusqu'à la couleur du marbre , noir , blanc et brun veiné. On lit au-dessus de l'Autel : *Franciscus primus Rom. Imper. religiosissimè instauratos avorum tumulos , regis sumptibus perfecit. M. D. C. C. LVII.*

Les pauvres ex-Jésuites ne sont pas détestés dans cette province ; on les aime , on les estime , on les laisse vivre ensemble ; la Bulle même d'extinction n'a point formé de préjugé contre eux. On diroit que les mânes du bon et juste Stanislas veillent sur leur réputation : ils me reçoivent

comme un frere , et leurs amis sont aussi-tôt les miens ; point de genre de cordialité qu'ils ne me témoignent.

L'après-dinée je vais voir la Mission royale , monument de la magnifique piété de Stanislas. L'inscription tracée sur une grande plaque de cuivre porte : *Ad pietatis augmentum et inopie subsidium posuit ac dotavit Stanislaus , 1742.*

Pour comprendre ceci , il faut savoir que les Missionnaires avoient 12 mille livres à distribuer par an : c'est le moyen de faire le bien avec discernement , et cette intelligence qui ajouté un nouveau prix aux œuvres saintes (\*). Il est peu de Princes qui aient fait plus de bien avec moins de moyens , et sur-tout avec moins de bruit. La pompeuse adoption de la niece de Corneille par Voltaire a été tout autrement exaltée , prônée , répétée dans les gazettes et les journaux , que tous les établissemens de Stanislas. Il semble que la vraie vertu , le désir pur d'une utilité réelle , soient destinées à jouir d'une heureuse obscurité

---

(\*) *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* Saint Jérôme fait sur ces paroles les réflexions suivantes , pleines de justesse et de sentiment : *In vulgi pauperibus sustentandis nequaquam intellectu , sed eleemosynâ opus est. In sanctis pauperibus , beatitudo est intelligentiæ , ut ei tribuat qui erubescit accipere , et , cum acceperit , dolet , metens carnalia , et seminans spiritualia.* *Contrâ Vigilantium , select. Epist. , Lib. 3. Epist. 13. — In edit. operum , non est inter Epistolas , nec habet inscriptionem Epistolæ. Melius inter opuscula scribitur.*

qui assaisonne les actions des ames honnêtes , et qui est l'objet de leurs vœux les plus sinceres (1).

A l'extrémité du fauxbourg de Luneville , est la Chapelle de *Notre-Dame de bon secours* , petit temple d'un bon goût et d'une architecture noble. C'est là que se voient , dans le chœur , les mausolées de Stanislas et de la Reine de Pologne son épouse. Celui de la Reine , exécuté sous les yeux du Prince lui-même , est bien supérieur à l'autre. Un Ange conduit cette Princesse à l'immortalité : l'attitude , les traits de cette dernière figure , expriment une personne qui ne tient plus à la terre , et qui voit les cieux ouverts. Sur le bord de l'urne , on lit ce passage du Psaume 24 : *Anima ejus in bonis demorabitur , et semen ejus hereditabit terram*. Les ornemens en bronze sont parfaitement assortis au sujet et au dessin de l'ouvrage , qui est de *Nicolas-Sébastien Adam* \*.

\* Voyez *Adam*, dans le *Dictionn. historiq.*

Le mausolée du Roi est d'un travail moins délicat. La statue du Prince qui n'est guere ressemblante , est assise sur une urne , laquelle est appuyée contre une grande pyramide : on lit sur celle-ci les paroles suivantes , qui font allusion aux troubles qui ont agité Stanislas en Pologne , et à la tranquillité dont il a joui en Lorraine : *Salvavit me Dominus de contradictionibus populi mei*. II. Reg. C. 22.

---

(1) Autres réflexions analogues à cette matiere dans les *Journ. hist. et littér.* , du 1<sup>er</sup>. Fév. 1776 , pag. 292. — 1 Mars 1777 , pag. 392 , et autres cités là même. — 1 Janv. 1780 , pag. 85. — 1 Sept. 1783 , pag. 72.

Le 12, à deux lieues de Nancy, je quitte le chemin de Luneville. Le pays s'éleve, et les gens deviennent meilleurs, plus officieux, plus serviables, honnêtes, doux, religieux. Beaux vallons extrêmement dévastés par la *Moselle*, qui est là sans lit fixe et sans cours réglé, comme la plupart des rivières qui arrosent des pays hauts, soit parce que le fond en étant dur et pierreux, les eaux ne peuvent se creuser un canal profond; soit parce que l'impétuosité des eaux plus grande près de la source, à cause de la déclivité du terrain, emporte des sables et des cailloux, qui comblent le lit à mesure qu'il se creuse.

Cependant près de Rémiremont, où la *Moselle* est plus près de sa source, elle ne fait pas les mêmes dégâts dans les champs et les prairies, ce qui me fait croire qu'ici elle a peu de pente. Quoiqu'il en soit, il paroît que les fraix d'une digue ou d'un canal, seroient remboursés par les avantages de la navigation, et par les richesses de ces fertiles vallées une fois délivrées des eaux, des sables et des pierres.

J'avoue qu'il seroit difficile de creuser des canaux dans ces vallées : d'ailleurs la pente en est trop rapide; il faudroit des écluses sans nombre pour y établir quelque niveau. Jamais, tout bien considéré, il n'y auroit dans ces montagnes, de négoce suffisant pour couvrir les fraix d'un tel ouvrage.

*Charmes* est une petite ville assez animée. Le pont qu'on y a bâti sur la *Moselle*, est très-long, et appuyé sur onze arches; et cela pour la raison



que je viens de dire. On y trouve une très-bonne auberge , *au Dauphin*. On vit dans ces contrées à très-bon marché : plus d'une fois je n'ai pas voulu acquiescer au compte de mes hôtes , qui me sembloient lésés. A mon gré ce pays est riche , tandis que la Hollande et l'Angleterre sont très-pauvres.

*Epinal*. Ayant fait cinq lieues en quatre heures , j'y arrive à l'entrée de la nuit. Les Vosges commencent. *Epinal* a de grandes casernes , et un des quatre Chapitres nobles de la Lorraine , qui sont Rémiremont , *Epinal* , Bussieres et Poussey.

Le 13 , je continue à remonter la *Moselle* jusqu'à sa source , à travers les plus belles vallées formées par les Vosges. Celle de Rémiremont surtout est charmante : les Vosges , qui sont là assez égales , couvertes de verdure , presque toutes isolées comme des mottes élevées par des taupes dans les prairies , l'environnent en guise de couronne. Les élévations de terre tout unies par le haut , coupées en talus et revêtues de gazon , ont l'air de terrasses artificielles ou de fortifications. C'est peut-être l'effet de l'éboulement des terres supérieures , que les torrens ont long-tems emportées , suivant la direction une fois déterminée par les premiers dégâts. J'ai vu ailleurs de ces terrasses coupées en talus , pour faire tomber les terres sur le grand chemin et le rehausser , ou pour en transporter les terres sur les champs. C'est de là peut-être que vient l'égalité de la partie supérieure de ces monts.

*Rémiremont* est une petite ville assez peuplée , sans murs ni portes , à cinq lieues d'*Epinal*. L'église  
des

des Chanoinesses est une petite gothique assez simple ; mais le chœur intérieur et les autels sont d'une construction moderne et de bon goût.

Sur une montagne vis-à-vis de la ville , est une Abbaye de Bénédictines , qui ont pris la place des Dames , établies dans la vallée depuis le danger qu'elles ont couru sur la montagne de la part de certains brigands. En mémoire de cette fuite , on chante tous les ans , le 11 Août , une Messe , qu'on appelle *piteuse* , parce que le prêtre doit y contre-faire sa voix , et chanter *piteusement*.

Je pars à deux heures , par une des plus grandes chaleurs qu'on puisse essayer dans nos climats. L'action du soleil étoit devenue , dans ces vallons , un *feu de réverbère*. Les Vosges s'élevent et deviennent plus sourcilleuses , plus sauvages , plus inégales , plus variées , plus liées. La *Moselle* , claire comme le cristal , fait de tems en tems de petites cascades. Je deviens , on ne peut pas plus , amoureux de cette contrée.

A huit heures , je suis à sept lieues de Rémiremont , à une demi-lieue au delà de *Bussang* , à la fontaine minérale. Le Directeur de ces eaux et sa famille me reçoivent avec une cordialité singulière : ils sont tellement enchantés de la docilité de mes animaux et de ma façon de voyager , que je dois leur promettre de rester chez eux au moins une partie du jour suivant.

Le 14 , je passe la matinée à examiner la fontaine minérale et la source de la *Moselle* , qu'on va honorer d'une inscription. Il y a deux autres sources qui concourent avec celle-ci à former la *Moselle*.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Sept. 1777, pag. 101.

Elles sont assez éloignées l'une de l'autre , mais celle de *Bussang* est regardée comme la première et la principale.

On me présente différentes mines de cuivre , de plomb , de fer , d'argent , trouvées dans les environs , des pétrifications curieuses , des laves prétendues , que je crois pouvoir être des stalactites. Une pièce de scorie montre plus certainement l'action du feu ; mais il n'est point sûr qu'il n'y ait pas eu des forges établies dans ces cantons : la pierre et le ciment qui tenoient à cette pièce , appuie cette dernière idée.

J'ai vu plusieurs fois des briques , dont une partie étoit devenue scorie de fer , et l'autre étoit restée argile pure. La coction avoit fondu et mêlé à l'argile le fer qui s'y trouvoit. D'un autre côté , l'argile elle-même se vitrifie souvent de manière à présenter l'apparence d'un métal obscur. Ce qu'il y a de certain , c'est que dans le brasier d'un volcan , il ne reste ni pierre ni mortier sans quelque altération substantielle.

En 1778 , on m'a envoyé de Marche-les-Dames , dans le Comté de Namur , une prétendue pierre de lave , qui contenoit un groupe de cailloux très-beaux et bien nels , tels qu'on les trouve dans les torrens. Je ne doute en aucune façon que ce ne soit un limon noirâtre , pétrifié après la cessation du torrent et le desséchement de son lit. Cette pierre que j'ai placée dans le cabinet de Mr. le Baron de Cler , à Liege , m'a paru très-propre à

*Journ. hist. et  
littér. , 15 Nov.  
1782 , pag. 397.*

fixer l'idée qu'on doit avoir de ces sortes de fossiles.

J'en ai vu une autre remplie de coquillages ,

laquelle passoit également pour de la lave , quoique cette circonstance seule dût faire rejeter cette pensée ; vu sur-tout qu'on l'avoit trouvée dans une province , où l'on n'avoit jamais ouï parler d'un volcan. Je consens à croire qu'il y a eu des volcans , dont on a perdu le souvenir ; mais quand on a sous les yeux l'empreinte des opérations de l'eau , il me paroît inutile de recourir à celles du feu. — *Réflex. de Mr. Collini sur les transmutations, Journ. hist. et litt., 15 Sept. 1782, pag. 84 etc.*

Pour rendre une raison précise de tous ces fossiles , il faudroit connoître , non-seulement toutes les révolutions générales du globe , mais encore toutes celles des contrées particulières , et des établissemens qui y ont existé.

Sans parler de la grande révolution du déluge , et d'une multitude de volcans , qui peut-être en a été la suite ; les six jours de la création n'ont été qu'un enchaînement de révolutions subites , et non pas une tardive et indolente opération de 50 mille ans. Dans quelle agitation n'a pas dû être la masse du chaos , pour que les eaux se séparassent de la terre , que la terre s'élevât au-dessus des eaux , que les montagnes portassent leur tête deux mille toises au-dessus du niveau des terres ! Quelle secousse , quelle action dans le feu , ou dans quelque autre agent , pour creuser ces masses énormes , y renfermer d'immenses réservoirs etc. !

Je pars à quatre heures après midi , content de mes bons hôtes , que je n'oblige qu'avec bien de la peine à accepter quelque chose , et quittant avec regret cette paisible et agréable solitude. Je passe

*Journ. hist. et littér., 15 Août 1777, pag. 574.*

les limites qui séparent la Lorraine d'avec l'Alsace, et descends les Vosges.

Cette descente, quoique douce, commode et sûre, est bien moins belle que celle de Saverne, et celle du Phallon, qui est à trois lieues d'ici, et qui est une grande Vosge. Il y en a une autre de ce nom près de Colmar, où il n'y a point de grande route.

Le chemin serpente selon la suite et la disposition des montagnes, sans dessein suivi, et après la descente, on est encore dans les montagnes; mais la fertilité et l'abondance renaissent bien sensiblement. J'ai déjà remarqué ailleurs que la stérilité des landes et des longues chaînes de montagnes, semblent disposer la nature à une fécondité particulière. C'est ainsi que de l'Apennin on descend dans la plaine de Florence, du mont Krappach, dans les riches campagnes et dans les prairies immenses de la Hongrie; des Alpes dans les plages délicieuses du Tesin et du Pô; d'une longue suite de bruyeres et de fagnes, dans les magnifiques et agréables vallées de Liege.

Mais ce que l'on gagne du côté de la terre, on le perd du côté des hommes. Quelle différence des bons habitans des Vosges, d'avec ceux de l'Alsace! Non, il ne peut y avoir de contraste plus sensible.

Je loge à *Thann*, petite ville à quatre lieues de Bussang, où il y a des Cordeliers, des Capucins, et une église paroissiale d'une structure gothique, très-ornée, avec une belle tour et une fleche de pierre. Cette ville est sur la *Thur*, à l'extrémité d'une gorge des Vosges: elle a été presque abîmée

par les eaux , en 1778. La gorge susdite se rétrécit beaucoup à l'entrée de *Thann* , et c'est la raison pourquoi cette ville a plus souffert alors que Saint-Amarin.

Le 15 , après avoir entendu la Messe chez les Capucins , qui ont leur couvent hors de la ville , je pars à six heures , et à neuf heures je suis à *Mulhausen* , qui est à quatre lieues de là. Les lieues d'Alsace sont d'une longueur plus raisonnable que celles de Lorraine , et moins décourageantes pour les voyageurs.

*Mulhausen* est une petite ville assez laide , toute Calviniste et alliée des Suisses , quoiqu'enclavée dans l'Alsace. On y parle un Allemand si grossier , que je n'y comprends rien , et qu'on ne me comprend pas davantage. Je sors de ce vilain séjour , après y avoir perdu une heure entière , à cause d'une porte que l'on répareoit ; je viens dîner à *Habsheim* par une chaleur telle que je ne rencontre personne sur le chemin , et qu'un bon Alsacien inconnu voulut m'empêcher de sortir de *Mulhausen* , à raison de l'impossibilité , me disoit-il , de résister aux impressions du soleil.

L'après-dînée je côtoie le *Rhin* et les montagnes du Marquisat de Bade , et à sept heures j'arrive à *Bâle* , éloignée de six lieues de *Mulhausen* , et divisée par le *Rhin* , qui là est déjà très-considérable , et qu'on y passe sur un pont de bois de 14 arches , dont 7 sont en pierre.

La ville est grande , mais si peu peuplée , que malgré son étendue , elle ne contient que 12 mille âmes. Elle est mal pavée et mal bâtie : on y ad-

mire cependant la maison de Mr. Sarasin , et avec raison. La Cathédrale , sans avoir beaucoup d'élévation , est un bâtiment remarquable , orné de plusieurs figures , que les Calvinistes n'ont pas mutilées comme ailleurs ; ce qui me porte à croire que les bons Suisses ne se sont pas échauffés en faveur de la prétendue réformation , autant que les Hollandois et les François. S'ils ont moins d'enthousiasme , il paroît qu'ils ont plus de respect pour les monumens et plus d'indulgence pour les ouvrages d'architecture , qui , après tout , n'en peuvent rien si les hommes ne sont pas d'accord sur la Religion , ou si quelque esprit inquiet les dégoûte de la Foi que leurs peres ont professée.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Déc. 1785, pag. 575.

Au côté gauche de l'entrée du chœur, on voit le tombeau d'Erasmus. On a élevé tout proche une table de marbre, avec une inscription un peu verbiageuse, et qui n'est pas du style d'Erasmus. Elle commence ainsi :

*Christo servatori S.*

*Desiderio Erasmo Rotterodamo , viro*

*Omnibus modis maximo etc.*

Et finit par ceux-ci : *Mortuus est 4<sup>to</sup>. Julii 1536.*

On y voit aussi, entre plusieurs autres tombeaux remarquables, celui d'Anne, épouse de l'Empereur Rodolphe I, *Fœcunda parens Principum Austriacorum*, comme il est dit là-même.

J'oubliai de voir la fameuse danse *Macabre*, peinte sur les murailles de l'ancien cimetière des Dominicains, qu'on y nomme aujourd'hui le *Cimetière de S. Pierre*, sans doute à raison de l'église et de la Place de ce nom, qui n'en sont pas éloi-

gnées. Je ne vis pas non plus la salle du Concile d'abord écuménique, dégénéré ensuite en assemblée schismatique ; c'est une espede de grange à côté de la Cathédrale, et pour laquelle je ne m'avise pas de retourner là par l'extrême chaleur qui feroit renoncer à de bien plus belles choses.

La danse, dont je viens de parler, peinte, dit-on, par Holbein, et admirée par Rubens, est une moralité populaire, que l'on représenta en danse. Dom Félibien, dans son *Histoire de Paris*, tom. I, pag. 107, la nomme *Danse Macabrée*, et dit que  
 » c'étoit une représentation publique de différens  
 » personnages de tout âge, de tout sexe et de  
 » toute condition, qui paroissoient les uns après  
 » les autres sur le théâtre, accompagnés de la  
 » mort, pour montrer que tout le genre humain  
 » est soumis à son empire ».

De la représentation théâtrale, on passa à la peinture, afin d'entretenir la moralité toujours présente. A la peinture se joignirent la gravure et l'impression, dès les premiers tems de leur invention ; et de là l'édition, la première et la plus rare de l'*in-folio* gothique, ayant pour titre : *La grant Danse Macabre des hommes et des femmes, représentée par des figures en bois, avec le texte, et des explications composées en rimes françoises, et attribuées à Michel Marot : plus, le Débat des trois morts et des trois vifs, et la complainte de l'ame damnée, le tout en rimes françoises.* Paris, Guyot, 1486.

Je suis logé aux trois Rois, grande auberge, où il y a une belle salle ouverte à la Chinoise, sur le Rhin, piece très-agréable et une des mieux ima-



ginées en ce genre. Cette maison est immense, et une vraie construction de labyrinthe. Ayant imprudemment quitté ma chambre vers minuit, je ne pus jamais la retrouver : après avoir passé une partie de la nuit à demi habillé dans la salle Chinoise, devenue très-froide, je fis une nouvelle tentative pour regagner mon appartement, par le secours d'un Anglois qui avoit gardé de la lumière.

Un Suisse éclairé, logé à la même auberge, m'explique admirablement l'ensemble ou plutôt le désordre de la Constitution Helvétique. C'est une collision continuelle de religions, de caracteres, d'intérêts, de prétentions et de droits opposés, qui forme une Constitution vraiment monstrueuse et mal combinée dans toutes ses parties (\*).

Dans le fond, chaque Canton est un Etat à part : la séparation en est telle, que la monnoie qui a cours dans un Canton, ne l'a pas dans l'autre. Si l'on ne s'adresse pas à des personnes un peu instruites, on aura de la peine à apprendre les chemins et les distances des villes les plus voisines, situées dans un autre Canton. C'est ainsi qu'à *Zurich*, par exemple, il nous a fallu prendre bien des informations pour aller à *Lucerne*.

Un Politique a bien eu raison de nommer cette Constitution de la Suisse, *Confusio divinitus servata* ; mais ce *divinitus* signifie sans doute les montagnes créées par la Divinité. Encore faut-il voir.

---

(\*) Réflexions sur ce sujet, *Journ. hist. et littér.*, 1<sup>er</sup>. Mai 1777, pag. 48. — Autres très-bien déduites, et exprimées avec éloquence, dans le *Diction. géogr., hist. et polit. de la Suisse*, tom. I, pag. 87, à Neuchâtel, 1775.

Ce défaut d'ensemble et d'unité dans les opérations Helvétiques est frappant dans l'emploi des troupes. On les vend à différens Souverains, qui venant à entrer en guerre, opposent les Suisses aux Suisses, qui s'entre-tuent de leur mieux, et voient couler le sang de leurs freres du même oeil que celui des ennemis de leur patrie. Ce spectacle qu'un Poëte païen croyoit être le comble du malheur :

*Ergò inter sese paribus concurrere telis  
Romanas acies iterùm vidère Philippi.*

GEORG.

Ce spectacle, dis-je, n'est pour la Suisse qu'un petit jeu d'intérêt. C'est sur-tout dans le seizieme siecle que ce spectacle a été très-fréquent.

*Journ. hist. et  
littér., 1 Nov.  
1781, pag. 334.*

Le 16, je pars à trois heures de l'après-dînée. Je passe à *Rheinfeld*, petite ville Autrichienne, une des quatre forestieres, qui n'a rien de remarquable que les restes d'un vieux château au milieu du Rhin, et qui forme une partie du pont. Elle est à trois petites lieues de *Bâle*.

*Seckingen*, autre ville forestiere, à deux lieues et demie, à la droite du Rhin, et point à la gauche, comme elle est placée dans plusieurs cartes.

Il y a un Chapitre de Dames nobles, et il paroît que c'est la meilleure de ces quatre villes.

Je suis entre deux rangs de montagnes, dont les principales sont celles de la Forêt-Noire; et après m'être bien délecté par l'aspect de cette contrée cultivée, habitée, variée, riante et cependant sauvage, je dors à *Stein* dans une fort bonne auberge au *Lion*. Tout est Catholique dans le terri-

toire des villes forestieres ; les chemins y sont bien faits ; on n'y manque de rien : je n'en avois pas une opinion avantageuse. En ajoutant l'idée de *forêt* à celle de *noire*, on ne se promet rien de très-agréable à un voyageur.

Au moment que je finissois mon souper, un Anglois entre, et après quelques complimens, me propose de faire le voyage ensemble. Je fais des objections, il y satisfait, et se conforme à mon plan pour la maniere de vivre, le choix des objets à voir, des villes à visiter etc. J'ai vu par la suite, sur-tout lorsque j'eus perdu les grands chemins, que je ne pouvois faire de meilleure rencontre. Ce brave homme m'a été d'un secours infini, et je ne pense pas qu'il y ait au monde un homme plus assorti à mon caractere pour faire des courses,

Le 17 Août, nous partons à 4 heures du matin : à deux lieues de *Stein* nous voyons *Lauffenbourg*, petite ville fort laide. On y passe le pont pour reprendre la droite du Rhin qu'on avoit abandonnée à *Rheinfeld*, et on y admire une belle cascade que fait le Rhin resserré entre deux rochers, qui repoussent ses vagues mugissantes et les font éclater en écume : mon Anglois ne pouvoit quitter cet endroit ; cet objet le pénétroit. En effet les grandes chutes d'eau ont quelque chose de frappant qui occupe l'ame et la fixe d'une maniere singuliere. On croit suivant l'expression de David, entendre la voix du Dieu de toute majesté : *Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit. Dominus super aquas multas. Ps. 28.*

Il y a une autre cascade d'un ruisseau considé-

nable avant d'arriver à *Waldshut*, qui est à trois lieues de *Lauffenbourg*, et qui n'est pas plus belle que les autres villes forestières.

Les habitans de la *Forêt-Noire* sont un peuple à part et entièrement isolé. Les anciennes mœurs, les usages, l'habillement qu'avoient leurs peres il y a des siècles, subsistent encore. Le noir et le rouge sont les couleurs dominantes. Les hommes et les filles portent de petits chapeaux de paille, enduits d'un plâtre blanc. Les femmes ont des bas et des ornemens rouges; tout le reste est ordinairement noir : les jupes passent à peine les genoux; mais il y a en tout cela beaucoup de variété et de caprice, et je n'ai pas vu deux ajustemens semblables. Mon compagnon s'amusa à dessiner une de ces femmes. Les hommes portent la barbe fort longue. J'ai retrouvé plusieurs traits de ces ajustemens en Suisse.

Ces peuples sont pauvres, mais ils paroissent contents : ils sont bons, polis, serviables; mais comme ils entendent peu le bon Allemand, et que leur intelligence n'est pas bien pénétrante, on les prend quelquefois pour des butors.

J'ai assisté à la messe paroissiale de *Waldshut*; la musique m'y a paru aussi neuve que le reste. C'est une espece de plain-chant soutenu et accompagné d'une musique sonore, qui a de l'expression, et qui ne contraste pas avec le sens des choses.

Après avoir passé par *Thiengen*, bourg appartenant au Prince de *Schwartzenberg*, nous dinons très-mal à *Ertzingen*, à 4 lieues de *Waldshut*; puis

*Journ. hist. et  
littér.*, 1 Nov.  
1777, pag. 340.

ayant fait encore 4 lieues, nous voyons à *Lauffen*, la magnifique cascade du Rhin. Cette cascade néanmoins diminue sensiblement, et pourra bien devenir un jour *Seylla* et *Charybdis*.

Le *Dictionnaire géogr., hist. et polit. de la Suisse*, Neuchâtel 1775, qui est exact et bien fait, dit que cette cascade est de plus de 150 pieds : cependant mon Anglois qui a l'œil bon, jugea que j'avois raison de la fixer à 50 pieds.

L'auteur des *Délices de la Suisse*, tom. II, pag. 33, lui donne 40 coudées ou 60 pieds. Voilà comme on s'accorde peu sur les monticules aussi bien que sur les plus hautes montagnes. Il est pourtant à remarquer que ce même *Dictionnaire* qui, à l'article *Rhin*, donne à la cascade 150 pieds, ne lui en donne que 80 à l'article *Lauffen*.

*Journ. hist. et  
littér.*, 15 Juill.  
1778, pag. 401.

Mr. Jean Bernouilli qui l'a vue comme moi, lorsque les eaux étoient fort basses, ne lui en donne que 30 à 40 — Mr. Bourrit dans sa *Description des glaciers de Savoie*, donne la hauteur de 550 toises à la cascade d'*Arpenas*, estimation que les observations de Mrs. Trembley et Pictet ont réduite à 8 cents pieds, ou 133 toises et  $\frac{1}{4}$ , c'est-à-dire presque à  $\frac{1}{5}$ .

Après avoir joui plus d'une heure du grand spectacle de *Lauffen*, nous allons loger à *Schaffhausen*, à une demi-lieue de là.

Le 18, nous voyons la ville, qui est d'une grandeur médiocre, mal bâtie, mal peuplée, contenant à peine 4 à 5 mille ames. Nous examinons le pont sur le Rhin : ce pont qui est de bois, n'a que deux arches, et n'en auroit qu'une seule, si on

avoit voulu laisser faire le constructeur , simple charpentier du Canton d'*Appenzell*. Il se nommoit Jean-Ulric Grubenmann , de *Tuffen* , dans le Canton susdit ; il employa trois ans à cet ouvrage. Dans le même tems , son frere , Jean Grubenmann , construisit le pont qui est sur le Rhin , près de *Reichenau* dans le pays des Grisons , d'une charpente semblable , long de 240 pieds , et d'une seule arche d'une rive à l'autre. Peu d'années après , ils firent ensemble à l'Abbaye de *Wertingen* près de Bade en Suisse , sur le *Limmat* , un pont de bois long de 2 cents pieds , qui n'est pas un *Hængwerck* ou ouvrage pendant (*opus pensile*) , dont la force soit dans la charpente supérieure , mais une seule arche où le bois tient lieu de voûte.

Mais le pont de *Schaffhausen* , est vraiment un *Hængwerck* ; on pourroit dire en latin *Pons pensilis*. Si l'on excepte les deux bords du fleuve , il ne repose que sur un seul pilier , qui se trouve à-peu-près au milieu , et qui est un reste de l'ancien pont de pierre emporté par la violence des eaux en 1754.

Il ne sert pas à soutenir les poutres , mais à empêcher qu'elles ne s'échappent , ce qui fait l'essence de ces ouvrages suspendus et affranchis en quelque sorte de la nécessité des appuis. Mr. Coxe , dans un ouvrage anglois sur *l'état naturel , civil , politique de la Suisse* , croit que cette pile ne sert à rien du tout : après avoir tout bien considéré , j'ai cru pouvoir être d'une autre opinion.

Le pilier n'est pas en ligne droite avec ceux du rivage ; il recule d'environ 8 pieds , et fait par con-

séquent avec eux un angle obtus. La distance du pilier à la rive vers la ville , est de 171 pieds anglais , et à l'autre bord de 193 pieds. Ces deux arcs si grands , font un effet étonnant dans un certain éloignement , comme de mille à deux mille pas ; et à moins d'être versé dans la construction de pareils ponts à poutres accrochées ou suspendues par le milieu , afin qu'elles ne plient pas , on ne conçoit pas comment un semblable ouvrage peut se soutenir , pour ainsi dire en l'air. Aussi trouvera-t-on difficilement de ces charpentes pendantes et des arches de près de deux cents pieds , ailleurs qu'en Suisse.

A 9 heures , nous partons pour *Zurich* : le pays est assez ouvert , mais peu peuplé ; les montagnes n'ont point l'élévation sourcilleuse de leurs sœurs d'*Appenzell* , d'*Uri* et de *Glaris*. Nous dînons à *Eglisau* , petite ville , au *Cerf* , où nous sommes servis avec une propreté digne de la Hollande ; mais tout le reste vaut beaucoup mieux.

En général les auberges en Suisse , sont très-bonnes et très-propres , souvent même magnifiques. On y trouve tout en abondance : et ce qui est surtout estimable , c'est la bonne foi. Tout y est assez cher , mais on est assuré de n'être pas taxé arbitrairement et contre les règles de l'équité. La Suisse produit peu de grains et peu de vin. Cela influe beaucoup sur le compte des auberges. Le grain sur-tout est en quelque façon le régulateur du prix de toutes les autres denrées. C'est le barometre avec lequel les autres marchandises montent et descendent , le salaire de quelque ouvrier que ce

soit , devant être proportionné à la cherté du pain , puisqu'il doit vivre de son travail.

Il y a , à *Eglisau* , sur le Rhin un assez mauvais pont , que l'on passe pour aller à *Zurich*.

A deux lieues de *Zurich* , éloigné de 12 lieues de *Schaffhausen* (et non pas de 8 seulement , comme on le dit dans le pays) les hautes montagnes commencent à paroître dans le lointain , et à former un amphithéâtre frappant. A 8 heures nous arrivons et logeons à *l'Epée* , très-belle et bonne auberge sur le lac.

*Zurich* ne manque pas de beaux édifices , tels que la Maison-de-Ville , ou plutôt la maison du Canton etc. Son commerce est considérable , et sa population se monte bien à 8 mille ames , ce qui est beaucoup pour une ville de Suisse.

La situation de *Zurich* est charmante , sur un lac , dont l'eau est comme le cristal , et qui n'est rien moins que stagnante. Nourri par les plus belles eaux , il a une pente très-sensible vers la ville , où se forme une riviere qui va se rendre dans le Rhin.

Le lac *Balaton* le cede beaucoup à ceux de la Suisse , pour la clarté des eaux , la propreté des bords et la solidité du fond. Il reçoit une bien moindre quantité d'eaux fraîches , n'a point un écoulement si sensible etc. ; aussi le rivage en est-il couvert de joncs.

On peut considérer ces lacs comme des réservoirs découverts , semblables à ceux qui sont cachés dans l'intérieur des montagnes ; ils produisent comme ceux-là et nourrissent les ruisseaux et les



fleuves. Je regarde comme incontestable l'existence de ces réservoirs, qui est une des choses le plus visiblement nécessaires à la conservation du globe animé. Tout ce que les physiciens un peu empiriques ont discuté contre cette vérité, ne peut que servir à y ramener le lecteur judicieux.

Le 19, dès l'aurore nous voyons briller les glaciers des Cantons de *Glaris* et d'*Uri*, qui élèvent leurs têtes blanches bien au-dessus des montagnes qui, la veille, nous sembloient tenir le prix de la hauteur (\*). Nous nous promenons ensuite sur ce beau lac, qui a une lieue dans sa plus grande largeur, et neuf lieues dans sa longueur.

Ces lacs ne sont pas seulement d'un grand agrément, mais encore d'une utilité très-variée, et même d'une nécessité absolue. Ils sont un frein à la fureur des torrens, le laboratoire où ils s'épurent, où l'eau fondue des glaciers prend des qualités salubres; ils sont les gérans de la fertilité des régions que les fleuves doivent arroser, après avoir perdu en passant par cette masse d'eau étrangère leur rapacité ou leur accablant volume.

---

(\*) Les glaciers sont proprement des vallées renfermées entre les sommets des montagnes, où la glace s'accumule et se conserve à l'abri des rayons du soleil; mais on appelle aussi *glacieres*, les sommets couverts de neige, que quelques auteurs appellent *glaciers*; et c'est la différence qu'on met ordinairement entre *glaciers* et *glacieres*. Les *glaciers* renferment des *glacieres*. Voyez *Journ. hist. et litt.*, 15 Juillet 1782, pag. 390. Le titre de l'ouvrage de Mr. Bourrit porte : *Nouvelle Description des glaciers (vallées de glace) et glacieres*, etc.

Nous voyons la bibliothèque publique , qui a peu de livres remarquables , et qui renferme quelques curiosités naturelles , qu'on peut voir ailleurs. C'est un édifice voûté à double galerie , qui paroît avoir été une église. — Il y a à *Zurich* plusieurs cabinets d'histoire naturelle , tels que celui de *J. J. Scheuchzer* , possédé aujourd'hui par son neveu ; celui de *Lavater* , de *Schulthess* , de *Gessner*. Ces cabinets sont sur-tout riches en cristaux , stalactites , pétrifications et fossiles de tout genre. Voyez les *Lettres écrites pendant le cours d'un voyage en Allemagne et en Suisse* , par *Jean Bernouilli* , tom. 1 , pag. 141 , Berlin , 1777.

Après cela nous nous rendons à la grande église , dont l'aspect ne nous a frappés que par l'événement horrible qui s'y est passé le 12 Sept. 1776 , et dont toute l'Europe a retenti. Le vin préparé pour la Cene , et empoisonné par un scélérat , que bien des indices ont fait croire avoir été le fossoyeur , auroit fait périr une grande partie des citoyens de cette ville (c'étoit un jour de pénitence et de priere générale) , si le mélange des poisons n'en avoit empêché l'effet. Les Zurichois ont fait le possible pour assoupir cette affaire , et c'est pour cela que le coupable n'a point été saisi ; mais la certitude du fait est incontestable. Il existe même un sermon très-éloquent , que *Mr. Lavater* fit à cette occasion , et qui fut imprimé à Francfort-sur-le-Mein en 1777 , sous le titre : *Der verbrecher ohne seines gleichen , und sein schicksal*.

Nous partons à neuf heures et côtoyons le lac pendant une heure , après quoi nous passons le

mont *Albus* ou *Albis*, qui dure à-peu-près trois heures de chemin à cheval, et quatre ou même cinq à pieds. Il renferme de fertiles et d'agréables bassins, où l'on nourrit quantité de bêtes à cornes,

Les herbes succulentes, dont se nourrit le gros bétail sur les montagnes et dans les vallées, donnent au lait des qualités exquisés. On remarque même qu'il y a des Cantons, où il est meilleur dans un district que dans l'autre. Le lait des Alpes, sur-tout en été, l'emporte infiniment sur celui des Cantons où il n'y a que des collines et des vallées. Les prés sur les Alpes sont tapissés d'herbes vulnéraires; leur suc, qui embaume, se filtre dans le lait. Dans les vallons les pâturages sont, à la vérité, plus gras; mais l'herbe n'y est pas aussi aromatique que celle des Alpes.

On observe généralement en Suisse, que plus les fromages de lait de vache deviennent vieux, meilleurs ils sont. On en a de trente, cinquante, et même de cent ans: la vétusté en fait le prix. Un fromage nouveau n'a ni goût ni saveur, ni aucune solidité; il n'obtient cette dernière qualité qu'avec les années. Les fromages du Val *Entlibuch*, Canton de *Lucerne*, et ceux du Canton d'*Underwald*, sont les seuls qui aient en tout tems de la fermeté; mais parlons d'un fromage qui partage le plus le goût des connoisseurs.

Il y a un fromage verdâtre, qu'on appelle en allemand *schabziger*, et en latin *caseus rasilis viridis*, parce qu'on le râpe. Sa préparation et le vin qu'on y emploie, sont décrits amplement par *Scheuchzer*. C'est une espece de fromage composé

d'herbes aromatiques et du serré du lait. Le principal ingrédient, qui donne sur-tout le parfum à cette composition, est le *zyger-kraut*, ou *trifolium odoratum*, qu'on cultive dans les jardins, et qui n'est pas une production particulière à la Suisse. Le plus estimé de ces fromages est celui du Canton de *Glaris* : on en fait des transports étonnans, énormes dans tous les pays de l'Europe et en Amérique. L'odeur en est forte ; aussi le beau sexe le proscrit-il généralement. Le *schabziger* a la renommée d'être salulaire à l'estomac ; il excite l'appétit, chasse les humeurs léthargiques ; et râpé dans la soupe ou sur des *tartines* de beurre, ainsi qu'en usent les Flamands, il a son mérite.

Le célèbre naturaliste *Conrad Gessner*, de *Zurich*, publia dans le seizième siècle, un *Traité du lait et des différentes manières de le préparer* ; mais il écrivit sur cet objet plutôt pour ce qui concerne la médecine, que pour ce qui en regarde la confection relativement à l'usage qu'on en fait comme aliment. Mr. *Scheuchzer* est le premier qui ait donné un traité complet de la manière dont les habitans des Alpes font le beurre et le fromage ; il a même fait graver les instrumens et ustensiles propres à ces diverses opérations : le détail dans lequel il est entré, ne laisse rien à désirer.

Continuant notre route, nous rencontrons plusieurs habitations, un beau lac etc., et nous arrivons à *Clonau*. De là, avant le dîner, nous découvrons le *Rigi*, et le fameux Mont-Pilate (*Mons Pileatus*) que je distingue et reconnois d'abord à sa figure et à ses différentes cornes. Il en a sept

principales , qu'on appelle *l'âne* , *le haut sommet* , *les rubans* , *la corne du diable* , *la prairie du chamois* , *le champ du belier* , *la pierre branlante*. Comme cette montagne n'est point groupée , que c'est une seule masse qui s'éleve des bords du lac au-dessus de la région des nues , et qu'on la découvre du premier coup-d'œil dans toute son étendue , elle a un aspect plus imposant que celui du *Titlis* ou du *St.-Gothard*.

Il est difficile de se figurer l'impression que fait sur des yeux étrangers la vue de ces masses énormes , qui s'élevent de plus de 500 toises au-dessus des nues dans des tems sereins ; qui vues sur-tout du côté du nord , et placées entre le soleil et le spectateur , semblent préjudicier à la clarté du jour , et intercepter la lumière. Il y a là je ne sais quoi de terrible et d'agréable. On est charmé de voir une chose si extraordinaire , et d'avoir sous les yeux de si grandes opérations de la nature ; et en même tems on ressent quelque inquiétude , comme à l'aspect de tout objet monstrueux et insolite :

Colosses de l'Égypte , altières pyramides ;  
 Temples qu'Athènes et Rome élevoient à leurs dieux ;  
 Edifices mouvans que l'homme industrieux  
 Suspend , malgré leur poids , sur les humides plaines ,  
 Disparaissez loin de mes yeux ,  
 Disparaissez..... Des monts je découvre la cime.  
 Pouvons-nous imiter , misérables humains ,  
 Le sceau majestueux que la nature imprime  
 Au moindre ouvrage de ses mains ?  
 Homme , que ton orgueil à l'instant se confonde ;  
 Homme foible et présomptueux ,

Devant les colonnes du monde,  
Incline avec effroi ton front respectueux.

Deux choses affectent particulièrement un observateur sage et sensible , qui a l'ame droite et le cœur pur ; l'aspect immense et la terrible activité de la mer , et la masse énorme des grandes montagnes , leurs têtes altières et pierreuses ou couvertes de forêts noires ; le silence enfin , la solitude parfaite qui regne sur ces sommets inaccessibles aux bruits de la terre. Dans ces deux objets de la création , Dieu , suivant l'expression du Prophete , est en quelque façon plus grand , plus admirable : *Mirabiles elationes maris ; mirabilis in altis Dominus*. La contrée de la Suisse , où l'on voit un plus grand nombre de montagnes énormes et célèbres , s'appelle avec raison la maison de Dieu. Cette contrée comprend le *Julierberg* , le *Septinerberg* , *Bernina* , *Majola* etc. , qui sont les *Alpes Juliae* et *Rhætiae* ; elle fait partie du Pays des Grisons. *Der bund des hausogottes*. Ce nom cependant ne lui vient pas de là. L'Écriture nomme aussi les hautes montagnes , *les montagnes de Dieu*, *Justitia tua sicut montes Dei*.

Je crois pouvoir conjecturer que ce sont des montagnes de cette espece qui ont fait imaginer les géans , j'entends ces géans énormes de 3 et 4 cents pieds , qu'on place dans la Sicile , où est l'*Ethna* ; de 140 pieds , qu'on place dans la Mauritanie , où est l'*Atlas* (*Mund. subter.*). Les poètes ne manquoient pas de donner à ces montagnes la forme et la nature humaines.

. . . . . *Apicem et latera ardua cernit*

*Journ. hist. et littér.* , 15 Nov. 1778, pag. 393.

Ps. 92.

Ps. 35.

*Atlantis duri ; cœlum qui vertice fulcit :*  
*Atlantis , cinctum assiduè cui nubibus atris*  
*Piniferum caput et vento pulsatur et imbri :*  
*Nix humeros infusa tegit : tum flumina mento*  
*Præcipitant senis , et glacie riget horrida barba.*

4. Æneid.

Les habitans de ces contrées ont coutume de donner aux sommets les plus altièrs , des noms d'hommes. Mes Hongrois disoient , en parlant du *Krivan* , du *Cotsch* etc. : *Iste lurco , der Grobeschelm*. Les *Æthneos fratres* , dont parle Virgile (*Æneid.* 3) , sont ce groupe de têtes , plus ou moins élevées , qui couronnent le sommet principal. C'est ainsi que ce qu'on nomme *Patra* , *Matra* et les deux *Fatra* , sont de grandes montagnes en Hongrie.

Le projet de Dinocrate sur le mont *Athos* , qu'il vouloit transformer en colosse , semble tenir encore au rapport de l'idée des géans avec celle des hautes montagnes. Le mont *Pilate* pourroit bien avoir quelque relation avec l'histoire du géant de Lucerne ; quoiqu'il paroisse qu'en effet on y a trouvé les dépouilles d'un géant , mais d'une grandeur peu effrayante , comme nous le dirons bientôt.

Le mont *Pilate* nous sert de guide ou d'indicateur pour arriver à *Lucerne*. Ce mont devenu un apanage de *Pilate* , par corruption du mot *Pileatus* , sous lequel on le désigne , à cause qu'il est presque toujours couvert de nuages comme d'un chapeau ; ce mont , dis-je , fait le sujet d'une légende très-curieuse , et regardée comme très-indubitable parmi les bons habitans des Cantons.

» Ponce-Pilate , après avoir condamné le Sau-

» veur , dévoré de remords , se retira sur cette  
 » montagne , et s'y noya en se jetant dans le lac ,  
 » qui est au sommet. On y entend gémir , sur-tout  
 » le Vendredi-Saint , d'une manière qui provoque  
 » la commisération etc ».

On peut juger , par cet exemple , de combien de contes les anciens historiens , aussi-bien que les légendistes , ont amusé la crédulité , sur la foi d'une simple dénomination bien ou mal entendue. Le célèbre Guérin du Rocher (\*) en donne des exemples sans nombre. Voyez *Impost. de l'Hist. anc.* , par Lancellotti etc.

Continuant notre route , nous voyons en passant , le lac et la ville de Zug. Cette ville est dans une des plus charmantes situations de la Suisse , sur un beau lac , entre des collines couvertes de verdure ; aspect moins sombre , moins sauvage que celui de *Lucerne* , plus agreste et plus pittoresque que celui de *Zurich*. Cette situation cependant lui fut funeste en 1435 ; car une partie de la ville fut abîmée dans le lac , les terres , à ce que l'on croit , ayant été minées par les poissons. On commença dès-lors à bâtir la ville neuve , qui est contiguë à la vieille.

A six heures du soir , nous sommes à *Lucerne*. De *Zurich* à cette ville , il y a dix à onze lieues , par des chemins mauvais , presque généralement impraticables pour des voitures , difficiles à trouver , malgré la multitude des indicateurs placés sur les

---

(\*) Le P. Guérin , ex-Jésuite , septembrisé à Paris en 1792 , auteur de *l'Hist. vérit. des tems fabuleux*.



routes qui se croisent, la plupart des inscriptions étant tombées, ou ayant été arrachées par les paysans, qui n'aiment pas qu'on parcoure leur pays. J'ai cependant rencontré dans ces montagnes, des enfans très-spirituels et de la plus heureuse physionomie, sur-tout un garçon de 12 à 14 ans, de *Clonau*, que je regrettai de ne pouvoir emmener avec moi, pour développer un germe, qui moisira infailliblement dans une terre inculte. Les gens plus âgés y sont lourds et rustiques, parce que l'ame repoussée dans son premier essor, se replie vers les objets grossiers qui l'environnent, et qui dès-lors occupent toutes ses facultés.

*Lucerne* ne renferme pas 5 mille ames; *Bourrit* ne lui en donne que 4 mille. Cette ville est remarquable par sa situation sur le lac du même nom, qu'on appelle aussi le *Lac des quatre Cantons*, à cause que les Cantons d'*Uri*, de *Schwitz*, de *Lucerne*, d'*Underwald*, aboutissent à ce lac, qui est fort étendu et d'une forme très-irrégulière. Il a *Lucerne* au nord, *Schwitz* à l'est, *Underwald* à l'ouest, et *Uri* au sud.

*Lucerne* est encore remarquable par les grandes montagnes qui l'environnent, et dont il est tout ombragé, sur-tout par le *Mont-Pilate*, le plus haut de toute la Suisse, à considérer sa masse individuelle; car il est, sans doute, inférieur aux montagnes groupées (\*).

---

(\*) Mr. de *Saussure* représente le *Mont-Blanc* comme une pyramide de seize cents toises (*tom. IV, pag. 89*), mais ces mots ne doivent point se prendre à la lettre; comme il est assez évident par sa relation, et le nombre des

L'auteur de la promenade au *Mont-Pilate* \*, lui suppose 1,403 toises au-dessus du niveau de la mer ; Mikéli lui en accorde 1,409 ; Mr. de Pfiffer ne lui en donne que 1,198. Voilà une différence bien notable et bien propre à confirmer ce que j'ai tant de fois dit touchant l'incertitude de ces mesures. Suivant Mr. Pfiffer, le *Pilate* est de 978 toises au-dessus du lac. Selon Mr. Bourrit, de mille à onze cents toises, et son pied est de 130 toises dans le lac. Cette montagne est à-peu-près au milieu de la Suisse. Les Romains l'ont appelé *Mons fractus*, soit parce qu'il étoit déjà fort escarpé, quoiqu'il le fût bien moins qu'aujourd'hui ; soit à cause qu'une de ses cimes est effectivement rompue et branlante, qu'elle cede au poids de l'homme qui se couche dessus, s'incline et se redresse selon les regles de l'équilibre. Le nom *Pileatus*, et par corruption, *Pilatus*, lui vient comme je l'ai déjà dit, du cha-

\* *Mélanges d'Hist. nat.*, par Mr. Alléon Du-lac, tom. III, pag. 292.

---

vallées de neige qu'il a parcourues. — De la cime du *Pilate* on regarde à-plomb dans le lac de *Lucerne*. — Le *Dict. géogr. de la Suisse*, art. *Mont-Pilate*, lui donne la prééminence. *Journ. hist. et littér.*, 1 Févr. 1780, pag. 206.

Les *Pyrénées* sont fort inférieures aux montagnes de la Suisse ; puisque la plus haute de toutes les *Pyrénées* n'est élevée, selon *Cassini*, que de 6,646 pieds, 1,107 toises, 4 pieds, et que le *Pilate*, qui n'est rien en comparaison du *Titlis*, en a davantage, même selon Mr. *Pfiffer*. Les *Andes* ou *Cordillieres*, sont plus hautes, s'il est vrai que le *Chimborazo*, qui est la plus élevée, a 20,280 pieds. Mais il n'y a pas là un *Pfiffer*, pour mesurer avec autant de fatigues, de persévérance, et si peu de préjugé, qu'il a mesuré les montagnes de sa patrie.

peau de nuées , dont sa tête est presque toujours couverte.

De toutes les montagnes de la Suisse , le *Mont-Pilate* est le plus célèbre par les naturalistes et les voyageurs. On peut lire là-dessus les *Mélanges d'Histoire naturelle* , par *Mr. Alléon Dulac* , tom. 3 , pag. 273. — *Mundus subter.* , part. 2 , libr. 8 , pag. 223 , edit. nescio quâ , fortè *Amstel. quam habui in Hungariâ. Deest autem in illâ quæ notatur an. 1664 et 1668. Porrò illam , quâ tunc usus sum , existimo esse anni 1678* , edit. tertia ad fidem scripti exemplaris recognita , et ab authore *Romæ submissis variis observationibus , novisque figuris auctior.* — *Délices de la Suisse* , tom. II , pag. 394. — *Diction. géogr. , hist. et polit. de la Suisse* , art. *Mont-Pilate* etc.

Il y a sur le *Pilate* un lac , où il étoit autrefois défendu de jeter des pierres , parce qu'on étoit persuadé qu'elles excitoient des tempêtes. Cela est généralement regardé comme une fable. Cependant ceux qui , en matière de physique , professent un certain scepticisme , qui n'est pas toujours le fruit de l'ignorance , peuvent lire le *Voyage de Gregorius Loretus* , inséré dans le *Mundus subterraneus* du P. Kircher , d'une édition très-rare , et les réflexions que nous avons faites sur ce sujet en plusieurs endroits de cet *Itinéraire.* — Kircher réfute cette origine des tempêtes , *Mund. subter.* , part. 1 , pag. 290. Mais il suggere néanmoins la raison que nous avons indiquée dans le tome I<sup>er</sup>. : » *Si quod tamen nonnullum naturæ arcanum sub illo lateat , dicerem profectò aliud id esse non posse*,

*nisi variam in fundo lacûs mineralium succorum miscellam : dùm enim prægrandioris lapidis intimi lacûs fundi , limo obducti , pori aperiuntur , spiritibus priùs oclusis exitum dari necesse est ».* Ita Kircher.

Il y a plusieurs ponts sur le lac de *Lucerne* , dont l'un est de 528 pas : il est couvert et appuyé sur des piles de pierres , fort minces. Il y a , entre les piliers qui soutiennent le toit , des cartonches où sont peints différens traits des saintes Ecritures.

Le peuple de *Lucerne* est moins cultivé que celui de *Berne* et de *Zurich* , moins riche , moins commerçant ; mais beaucoup meilleur , ayant des mœurs , de la Religion , et jouissant à des titres plus sûrs et plus généralement vérifiés , de cette réputation de probité , dont on fait honneur à tous les Suisses.

C'est l'usage à *Lucerne* et dans toutes les contrées de la Suisse où la paille est rare , de la remplacer dans les lits par des écorces d'arbres. Cette espece de tan est d'un usage très-mauvais et très-dangereux , qui échauffe , monte à la tête , et suffit pour rendre mortelles des maladies légères. J'en ai été fortement incommodé.

Le 20 , nous allons voir la Collégiale , qui est belle , et qui a un orgue magnifique , à quatre claviers et une pédale. Cet orgue a près de 7 mille tuyaux ; ouvrage d'un citoyen pieux , dont on voit le portrait en petit , suspendu au pilier le plus voisin du jubé. Les Chanoines portent tous une croix couronnée , suspendue à un ruban blanc et bleu.

Nous visitons ensuite l'église du College, qui est très-jolie, et peut-être un peu trop ornée. La Maison est bien bâtie, et les pauvres ex-Jésuites, échappés en quelque sorte à la destruction générale, y vivent et travaillent comme autrefois.

*Journ. histor.  
et littér., 1<sup>er</sup> Déc.  
1781, pag. 404.*

Tant il est vrai que ce n'est pas sur les lumières et le degré de politesse d'une nation qu'il faut mesurer les sentimens de compassion, de bienfaisance, d'équité même, que les malheureux réclament. Une raison simple, dirigée par les leçons tout aussi simples de la Religion, est un garant plus sûr de ces sentimens précieux et si honorables à l'humanité, que toute la doctrine philosophique et tous les raffinemens de la morale du siècle, morale sans principes et sans sanction.

On voit, peinte sur la Maison-de-Ville, la figure d'un géant, dont les ossemens ont été trouvés sur une montagne voisine, en 1577. On a beaucoup parlé de ce géant, dont je me souviens d'avoir vu une description dans le *Mundus subterraneus* du P. Kircher. C'est, dit-on, près de *Willisau*, qu'il a été découvert en l'année susdite, sous un vieux chêne; mais comme on n'a pu rassembler tous ses os pour en consulter l'ensemble, et que d'ailleurs selon la mesure même, ou l'échelle marquée à côté de la figure, ce géant n'avoit que dix pieds de haut, il ne vaut pas la peine de s'en occuper beaucoup, ni de faire là-dessus de profondes dissertations, puisque l'on convient qu'il y a eu des hommes de cette taille.

Ce géant, supposé réel, étoit à-peu-près de la hauteur de Goliath, qui avoit 9 pieds, 3 pouces

(6 coudées, une palme). Og, dont le lit avoit 13 pieds, ou 9 coudées, et qui, sans doute, y étoit fort à son aise, ne paroît pas avoir été plus grand. Quelques auteurs, amis des ténèbres érudites et des contestations savantes sur des choses claires, ont donné à la coudée dont il s'agit ici, des étendues démenties expressément par le texte sacré, qui dit : *Mensuram cubiti virilis* (Deuter., C. 3). La petite coudée hébraïque, qui seule remplit la mesure du *cubiti virilis*, n'est même que d'un pied, 5 pouces. Kircher est lui-même ici dans l'erreur, puisque, selon son éditeur, Goliath a 13 pieds, tandis qu'il n'en a réellement que 9.

*Journ. hist. et  
littér.*, 15 Avril  
1783, pag. 575.

Le Général Pfiffer, qui nous reçut avec une politesse ravissante, nous montra la partie la plus curieuse de la Suisse, c'est-à-dire, un espace de plus de cent lieues quarrées, dans un modele admirable, composé d'une espece de stuc, fait de cire et de pierre pilée. Les lacs, les villes, les montagnes, les forêts, les rivieres y sont représentés dans toutes les proportions, distances, configurations, et même avec toutes les couleurs qu'ils ont dans la réalité : ouvrage digne d'admiration, dont le Général seul a conçu et exécuté le dessin d'après les observations les plus multipliées et les plus fatigantes.

L'exacte connoissance des montagnes forme l'essence d'une tactique particulière à la Suisse. Il est de l'intérêt de cette République que les officiers s'occupent sérieusement de cette étude, et qu'au cas qu'ils soient obligés de venir au secours de leur

patrie, ils en sachent défendre les imposantes fortifications : cependant ces fortifications ne sont pas générales , ni suffisamment liées ; il y a bien des Cantons ouverts , comme je le dirai ci-après.

Nous fûmes surpris de ne pas voir dans ce modele , la hauteur que nous avions supposée à certaines montagnes , d'après le rapport des géographes et des voyageurs. Le *Mont St.-Gothard*, par exemple, est inférieur à beaucoup d'autres , quoique ses vastes réservoirs qui produisent la *Reuss*, le *Rhin*, le *Tessin*, et d'autres rivières , puissent être plus élevés que ceux des autres montagnes (\*).

*Journ. hist. et littér.*, 15 Nov. 1782, pag. 400.  
-- *Ibid.* 15 Sept. 1786, pag. 88.

*Hamilton* et *Bourrit* prétendent , sans raison , que c'est le *Mont-Blanc* qui doit être considéré

---

(\*) Les bornes des montagnes ne sont pas bien fixes. Leur dénomination a plus ou moins d'étendue, selon la volonté des géographes, et l'enchaînement qu'ils auront remarqué dans les différentes masses qui composent, par exemple, le grand *St.-Bernard*, le *Julierberg*, le *Titlis* etc. L'*Aar* et le *Rhône* sortent du *Mont Furca*, que plusieurs regardent comme une dépendance du *St.-Gothard*. Le *Rhin* ne sort pas non plus du *St.-Gothard* proprement dit, mais il n'en est pas éloigné, et l'on peut croire que son grand réservoir est dans cette montagne. La direction que suivent toutes ces rivières, qui s'éloignent du *St.-Gothard*, les unes vers le midi, les autres vers le nord, l'orient ou l'occident, semblent démontrer que cette montagne est le centre d'un plan incliné de tous côtés, quoique sa tête ne soit peut-être pas la plus élevée : et cette inclinaison continue jusqu'à la mer dans toutes les directions ; puisque ces rivières, ou d'autres qui en sont voisines, s'y déchargent par les extrémités les plus opposées du continent.

comme la plus haute montagne des Alpes. Le Général *Pfiffer* donnoit le prix au mont *Tillis* (*Journ. hist. et litt.* du 15 Juillet 1782, pag. 390) dans le Canton d'*Underwald*, et prétendoit que depuis le milieu du Canton d'*Uri* et les plages situées à la même latitude, les montagnes alloient en décroissant vers l'Italie, ce que le cours des rivières semble confirmer, dans cette direction, s'entend; mais on n'en peut rien conclure touchant les montagnes de Savoie et autres, placées à l'ouest, que Mr. *Pfiffer* n'a pas visitées.

Mr. *Mikéli* ou *Michéli*, botaniste de Florence, paroît avoir beaucoup fréquenté toutes ces montagnes. Celui-ci assure que le *St.-Gothard* est élevé de 2,750 toises au-dessus de la Méditerranée; et selon Mr. *Pfiffer*, le *Tillis* n'a point cette hauteur, quoique, selon lui, il soit supérieur au *St.-Gothard*. Nouvelle preuve de l'accord des mathématiciens sur la mesure des montagnes.

Mr. de *Buffon* (tom. I, pag. 312, édit. in-4to.) dit que la plus grande hauteur des montagnes de la Suisse est de 1,600 toises, et le *Diction. hist., géog. et polit. de la Suisse*, ouvrage très-bien fait, donne au *St.-Gothard* 2,700 toises.

*Buffon*, dans l'endroit cité, dit que rien n'est plus aisé, que de déterminer la hauteur des montagnes soit par le barometre, soit par l'astrolabe. Que cela soit aisé, ce n'est assurément pas ce qui est prouvé par l'uniformité des calculs.

Quoi qu'il en soit, l'étude particulière que Mr. *Pfiffer* avoit faite des montagnes, nous donna du plaisir à l'entendre dissertar sur cet objet. Il



regarde le quart de cercle comme un moyen sûr et infallible pour déterminer la vraie hauteur des montagnes. Il n'a aucune confiance dans les barometres, dont mon compagnon de voyage semble faire cas.

Il en avoit un très-beau de la façon de *Ramsden*, que nous consultions souvent. Cependant *Mr. Wittenbach*, membre de la Société économique de *Berne*, avec qui j'ai conversé à *Lucerne*, et qui s'occupoit beaucoup de la hauteur des montagnes, préféroit ceux de *Mr. de Luc*, auteur des *Recherches sur les modifications de l'atmosphère*, et des *Lettres physiques et morales sur les montagnes*.

*Journ. hist. et litt.* 1 Nov. 1778.

Le mérite de ces barometres se mesure sur la facilité de les transporter et de les agiter, sans les déranger, et sur le degré de sensibilité avec laquelle ils marquent le moindre changement dans la pression de l'air. J'ai montré ailleurs par des faits, que le barometre n'est pas plus heureux que l'astrolabe. Et cela doit nécessairement être ainsi, puisque l'air n'a ni précision ni proportion géométrique dans la gradation de sa pesanteur, qui dépend de cent causes, où le calcul n'a point de prise.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Nov. 1788, pag. 402.  
*Ibid.* 15 Fév. 1784, pag. 258.  
Inutilité des ballons aérostatiques, *ibid.* pag. 256.

Mais cette proportion, fût-elle exacte, il seroit toujours certain que la pesanteur diminue à raison et à mesure que l'on monte. Or, quelle est la regle de cette diminution? Pour la connoître, il faut calculer l'élévation; et pour calculer l'élévation, il faut connoître la regle de la diminution de la pesanteur: cercle vicieux qui arrête toutes les recherches de l'observateur.

La vérité est, que les deux méthodes, tant par le barometre, que par le quart de cercle, sont très-incertaines et très-fautives, que les résultats de l'une et de l'autre sont toujours contradictoires, quand l'opération se fait par différentes personnes, et qu'enfin il y a toujours autant de calculs différens que de calculateurs. Voyez les *Observations philosophiques sur les systêmes*, Entret. 1, troisième édit., 1788.

En nous expliquant son système sur la production des montagnes, Mr. *Pfiffer* nous dit que d'abord ces montagnes, aujourd'hui si diversement figurées, avoient fait une masse assez uniforme, qui peu-à-peu avoit été creusée par les ruisseaux.

Il appuyoit cette idée, parfaitement opposée à celle de Mr. *Buffon*, par l'observation suivante :

» Nous voyons, dit-il, que les vallées sont pro-  
 » fondes, à mesure qu'il y a des ruisseaux et des  
 » rivières qui les rongent. Où il y a peu d'eau,  
 » les montagnes font masse les unes avec les au-  
 » tres, et ne sont séparées que par des vallées peu  
 » profondes ».

Mon compagnon approuvoit cette observation, et la croyoit favorable à l'extrême antiquité du monde. J'ai cru voir, au contraire, qu'elle n'avoit pas de solidité : elle me paroît former un argument *a posteriori*, et prendre l'effet pour la cause. Les vallées ne sont pas profondes parce qu'il y coule beaucoup d'eau ; mais il y coule beaucoup d'eau, parce qu'elles sont profondes. Mais quand on admettroit que tout cela est l'ouvrage des eaux, il ne faudroit pas pour cela reculer l'époque de la créa-

tion. Les eaux agissant sur des masses encore peu consistantes , peu durcies et peu cohérentes , soit après la révolution du déluge , soit dans les premiers tems du monde , ont pu faire assez rapidement des cavités profondes.

Ce n'est point ici une idée de système. Les poissons , les animaux , les arbres etc. , qu'on trouve dans l'intérieur des montagnes , prouvent qu'elles n'ont pas toujours été massées ; et cependant ces mêmes montagnes sont aujourd'hui très-solides , quoique sans doute elles ne le fussent pas au moment de leur formation , ni même long-tems après. Je ne parle pas ici des grandes montagnes aussi anciennes que le monde , où l'on ne trouve rien de pareil ; mais les unes et les autres ont pu augmenter en solidité.

Le premier dessein , ou , si l'on veut , l'esquisse des vallées est l'effet naturel du retrait de la matière molle , après la première ou la seconde séparation des eaux. Les gerçures qui se font dans des matières quelconques lorsqu'elles se dessèchent , sont respectivement plus grandes à proportion de la masse de ces matières , que les vallées ne le sont à l'égard de la surface du globe détrempé jusqu'à des profondeurs énormes , et desséché presque subitement , par un *vent brûlant et pénétrant*.

Je ne voudrois cependant pas généraliser cette idée , mais la regarder seulement comme vraisemblable , au moins à l'égard de quelques vallons étroits. Il est certain que les eaux , *sur-tout durant leur chute* , ont sillonné des vallées sans nombre.

Les angles rentrans et les angles saillans se montrent dans toutes les crevasses , qui sont l'effet du retrait de la matiere. Ainsi , quant à cet article , cette idée vaut celle de Mr. de *Buffon* , et jouit des mêmes preuves.

Aujourd'hui encore , que les rocs et les terres des montagnes ont pris toute la consistance possible , que de changemens ne s'y fait-il pas en très-peu de tems ? Qu'est aujourd'hui le *Mont-Pilate* , en comparaison de ce qu'il étoit au tems des Romains ? La statue , que les habitans nomment *Dominique* , et qui fut placée par les Romains à l'extrémité d'une galerie , qui traverse la montagne de part en part (\*), est maintenant absolument inaccessible et très-élevée au-dessus des endroits où l'on peut atteindre. Bien loin de pouvoir aujourd'hui y placer une statue , on n'a jamais pu en approcher assez pour la bien distinguer.

Un certain *Hueber* , fameux dans le pays par un grand nombre de chemins pratiqués dans les endroits les plus escarpés , perdit la vie d'une manière bien tragique , en voulant approcher de cette statue , par le moyen d'une corde , à laquelle

(\*) Passage étroit et dangereux , dont personne , que je sache , n'a jamais atteint l'extrémité où se voit la statue de *Dominique* , excepté le Général *Pfiffer*. L'Auteur de la *Promenade au Mont-Pilate* , qui n'étoit pas timide , a rebroussé chemin après des fatigues et des peines incroyables. Voyez l'Histoire de ce passage , à la page 273 , tome III , des *Mélanges d'Histoire naturelle* , par Mr. *Alléon-Dulac*. Lyon , chez Duplain , 1765.

il étoit suspendu. *Promenade au Mont-Pilate*, pag. 282.

Sans sortir de ce siècle, les ravages qui ont défiguré et dégradé le *Mont-Pilate*, sont incroyables. En 1739, la métairie de *Castelen*, qui nourrissoit 180 vaches, croula avec une grande partie de ses bestiaux. Toute la terre glissa de dessus le roc, et un gros morceau de rocher s'étant détaché, se brisa, dans sa chute, en cailloutage qui remplit un terrain immense. — En 1786, une seule pluie d'orage a dépouillé, dans le pays de Luxembourg, une montagne très-fertile, de toutes ses terres, jusqu'au roc vif.

Que dire des Alpes, qu'*Annibal* traversa avec ses éléphants, dans un tems où personne ne s'étoit occupé à y pratiquer des routes, et qui actuellement, dans un siècle d'activité et d'industrie, présentent à peine un petit sentier, où l'adresse d'un mulet décide de la vie d'un homme? On peut juger par-là, à quel point ces montagnes ont été changées, dégradées, dépouillées de leurs terres, et du talus même de leurs rochers dans l'espace de deux mille ans.

Il faut même que deux siècles après l'expédition d'*Annibal*, ces montagnes aient été changées au point de persuader, que le passage de ce Capitaine avec ses éléphants a paru impossible, puisqu'on s'est avisé d'imaginer qu'il avoit fait sauter les rochers avec du vinaigre. Voyez *Tite-Live*, Liv. 21. — *Polybe*, plus sage, ne dit rien de cet expédient. *Dion* dit que ce fut ainsi que l'on prit la ville d'*Eleuthere*; mais ces sortes d'exploits sem-

blent ne devoir être placés que parmi les *impostures de l'Histoire*, dont Mr. Lancelotti nous a donné un catalogue, qui pourroit être considérablement augmenté.

Ce n'est pas que le vinaigre n'ait la force de diviser des matieres dures ; il est constant, par exemple, qu'il fend les dents ; mais c'est une action lente, dont les voyageurs et les conquérans n'ont garde d'attendre l'effet. Et s'il faut, comme on le dit, chauffer les rochers, les rendre rouges de feu, avant de les pénétrer de vinaigre ; quels échafaudages, que de monceaux de bois ne faudra-t-il pas ? Que d'hommes ! quel étalage d'instrumens etc. ? Où l'on peut déployer les moyens d'une telle opération, des hommes et des éléphants peuvent passer. Et puis les rochers étant fendus, seroit-on fort avancé ? Passe encore, si on pouvoit les fondre ou les pulvériser.

Une des montagnes de neige, qu'on voit aujourd'hui à *Zurich*, n'est visible que depuis quatre ans, les montagnes intermédiaires s'étant abaissées au point qu'elles ont laissé le passage libre aux rayons visuels. Car, dans la supposition même de l'augmentation des glaciers, jamais ils ne s'éleveroient si haut en si peu de tems.

Tout cela prouve bien la fausseté de cette these qu'on soutenoit autrefois dans les colleges : *Quod mundus, cum concursu Dei ordinario, possit æternùm durare*. Le monde ne peut subsister sans montagnes, et les montagnes vont insensiblement à rien. Il est vrai qu'il en naît de nouvelles ; mais ce ne sont ni des *Andes*, ni des *Alpes*, ni des

*Journ. hist. et littér.*, 15 Avril 1782, pag. 629.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Avril 1788, pag. 572.

*Krapach*, ni en général des montagnes ostéologiques et hydrophères.

Le mont *Bramuth*, que nous devions passer en allant de *Lucerne* à *Berne*, venoit d'être tellement ravagé par un torrent, que le grand chemin devint un précipice de trente pieds : nous fûmes obligés de prendre une autre route. De tout cela, et de beaucoup d'autres considérations de ce genre, je conclus que depuis le tems que le monde existe, l'espace est plus que suffisant pour expliquer tous les changemens qu'il a subis. — La conversation avec mon Anglois m'a entraîné dans tout ce détail.

A deux heures, nous partons. Nous tournons le *Mont-Pilate*, que nous contemplons du côté opposé à *Lucerne* : aspect toujours également imposant, majestueux et terrible. A *Platta*, nous voyons une belle cascade d'un ruisseau, dont l'action a tellement creusé le roc de granit, qu'il y coule comme dans un canal. Un peu plus loin, nous en voyons une autre, moins forte, mais plus agréable et plus perpendiculaire : elle est près de *Vertenstein*, dans un roc, qui semble être fait pour recevoir les spectateurs. Mon compagnon extasié, dessine rapidement toutes ces images pittoresques : le pays ne cesse de nous en présenter.

Presque toutes les maisons y sont de bois ; plusieurs sont grandes, spacieuses, proprement bâties, ayant jusqu'à cinq étages, dont le plus haut est fort étroit. Elles durent très-long-tems : on en voit qui ont jusqu'à 200 ans. La résine du sapin conserve ce bois, et le défend des effets de l'hu-

midité. L'air y contribue aussi par sa pureté, sa sécheresse et sa légèreté. Les petites demeures sont assez semblables à celles des paysans pauvres de nos provinces (en Belgique).

Le peuple de cette contrée, et sur-tout les enfans, mendient avec tant de familiarité, avec un air si content, qu'ils ne font pas naître l'idée du besoin; mais par-là même, il est nécessaire au Gouvernement d'y veiller, sans quoi la mendicité, ce fléau terrible, qui énerve la vigueur de l'ame, et dissout les corps dans l'oisiveté et la crasse, devient générale en Suisse.

» Je ne vous chicanerai donc pas sur ce que  
 » vous dites qu'il n'y a point de pauvres en Suisse.  
 » Il est vrai que moi, qui vous parle, j'ai par-  
 » couru neuf de vos Treize-Cantons, et que j'ai  
 » trouvé par-tout des enfans et de grands garçons,  
 » qui demandoient l'aumône sur les grands che-  
 » mins; j'ai vu même, ce qu'on ne voit guere  
 » ailleurs, des paysans quitter la queue de leur  
 » charrue, pour venir tendre la main à la portiere  
 » de ma voiture. Vous me direz peut-être qu'ils  
 » ne sont pas pauvres pour cela; cela peut être:  
 » mais quand on demande l'aumône, j'aime bien  
 » autant que ce soit par indigence que par désœu-  
 » vrement ». *Journ. de Paris, 1788, n<sup>o</sup>. 296.*

A huit heures, nous sommes à *Willisau*, petite ville du Canton de *Lucerne*, à sept lieues de la Capitale. Nous logeons au *Maure*, où nous sommes, comme presque par-tout ailleurs, très-bien régalez en truites. Rien de plus commun en Suisse.



que ce poisson , à cause des belles eaux , dont ce pays est arrosé.

Le 21 , nous partons à cinq heures du matin. Le pays devient plus sauvage , et les chemins plus impraticables : de bruyans ruisseaux les couvrent et font des cascades le long d'une suite de poutres de sapins couchées et rangées en talus. Si le pied manque au cheval , on fait nécessairement la même chute que le ruisseau. Avec cela , les chemins se croisent tellement , que , malgré quelques indicateurs qu'on rencontre çà et là , on a bien de la peine à prendre une direction sûre. Tout cela change un peu en mieux à quelques lieues de *Willisau*. Nous quittons les vallées , et nous voyons , au midi , des glaciers du Canton de *Berne* , et du Canton d'*Underwald*. Nous nous arrêtons quelque tems pour jouir de ce grand spectacle ; car quoique les glaciers , ou *Schnéberg* , ne soient pas toujours les plus hautes montagnes (\*), leur aspect néan-

*Journ. hist. et littér.*, 15 Sept. 1786 , pag. 89 et 90. -- *Ibid.* 15 Janv. 1788 , pag. 84.

(\*) C'est une erreur de croire que les montagnes couvertes de neiges , soient nécessairement plus hautes que d'autres , qui durant les grandes chaleurs de l'été , s'en dépouillent entièrement. C'est ainsi que le *Krapach* , que je crois plus haut que les Alpes , est cependant moins couvert de neiges. Il suffit que ces montagnes aient des enfoncemens , où le soleil ne pénètre point , ou que très-peu ; ou bien qu'elles soient environnées d'autres montagnes plus ou également hautes , qui empêchent ou interrompent l'action du soleil ; ou enfin que ces montagnes soient fort éloignées des terres cultivées et de l'influence d'une atmosphère douce , au milieu des landes , ou d'autres montagnes stériles.

L'état intérieur de ces masses contribue aussi beaucoup

moins a quelque chose de plus frappant, sur-tout dans un tems, où la plus consumante chaleur contraste d'une étrange maniere avec l'idée des frimas. On croit porter les yeux sur un autre monde, et voir rapprocher tout-à-coup de nos climats le *Spitzberg* et la *Nouvelle-Zemble*. Nous admirons la limpidité et la transparence de l'air, qui semble rapprocher les objets, de maniere qu'on ne se croit qu'à une ou deux lieues d'un objet éloigné de huit ou dix.

*Journ. hist. et  
litt.*, 15 Juillet  
1782, pag. 393.

Les montagnes sont pour les Suisses une espece de barometre qui ne trompe pas : il n'y a point jusqu'aux enfans qui ne prédisent le tems, avec une assurance qui étonne les étrangers. C'est la position des nues relativement aux grandes montagnes, le tems où elles sont couvertes ou découvertes, qui fait prononcer ces observateurs rustiques, sur l'état futur du ciel, et qui leur apprend à

*Ventos ac varium cœli prædicere morem.*

. . . . *Quid vesper serus vehat, undè serenas*

*Ventus agat nubes, quid cogitet humidus auster.*

1. Georg.

Nous passons par la petite ville de *Hutwil*. Deux lieues plus loin, nous jouissons d'une vue très-étendue. Nous descendons ensuite dans une épaisse

---

à les rendre plus ou moins froides. Les plus solides reçoivent moins de chaleur souterraine. Et cet article est d'une grande considération pour quiconque connoît la chaleur qui regne dans plusieurs grandes et profondes cavités de la terre. Je parle des feux locaux et isolés (car je ne touche pas la question de la chaleur générale du globe), mais assez multipliés pour entrer ici en compte.

forêt, et par un chemin profond, creusé dans le roc et couvert de verdure d'une manière très-pittoresque. Nous arrivons à *Burgdorff*, petite, mais jolie ville du Canton de *Berne*, sur l'*Emme*, qu'on y passe sur deux ponts. La plupart des maisons sont bâties de pierres de taille, assez mauvaises, que fournit la montagne voisine, laquelle se trouva sur notre chemin. Cette sorte de pierre est très-commune en cette contrée; tout la ville de *Berne* en est bâtie.

*Burgdorff* est à six lieues de *Willisau*, et à quatre de *Berne*. Nous dinons à la *Maison-de-Ville*, où vint se montrer un homme de *Glaris*, haut de sept pieds et demi. Il est âgé de 34 ans, et paroît en avoir 50. Son pere, que j'ai vu, est très-petit, et sembloit être tout glorieux d'avoir un fils si grand. Je passois aisément sous son bras étendu, et lorsqu'il l'appuyoit sur la hanche, son coude me touchoit la joue; cependant je suis haut de cinq pieds six pouces. Cet homme est foible, et fait tous les ans une maladie. L'aspect de cette figure est vraiment frappant, et remplit toute l'idée d'un géant. Je ne suis pas surpris que le peuple voyant de tels hommes, leur ait libéralement donné douze et quinze pieds de hauteur, que la renommée et la postérité, également exagérantes, ont portée à 140 et même à 400 (\*).

Le pays, de *Burgdorff* à *Berne*, est assez uni, et sans les forêts de sapins, et les grandes mon-

---

(\*) Le fameux géant de Sicile, dont parle *Bocace*, avoit, suivant cet auteur, 400 pieds de haut. Celui de *Mauritanie* en avoit 120. Voyez la réfutation de ces cal-

tagnes qui, dans le lointain, s'élevent au sud-ouest, on ne soupçonneroit pas que l'on est en Suisse.

Dans l'église de *Hindelbanck*, à une lieue et demie de *Berne*, on voit le tombeau d'une mere, la Dame *Langhauss*, morte en couches. Le tombeau se fend d'une manière très-naturelle. On aperçoit la femme qui s'efforce de sortir, tenant son enfant par la main. Cette sculpture, ouvrage de *Nahl*, est admirable; mais en comparaison du mausolée de la mere de *Le Brun* (Voyez ci-devant, *Voyage de Paris*, pag. 334), qui est dans le même genre, on peut dire qu'elle est d'un foible effet et ne fait presque aucune impression.

*Berne* jouit d'une situation très-agréable, placé sur une colline, et presqu'entouré de la riviere d'*Aar*. La ville assez étendue en longueur, n'est

culs puérils dans le *Mund. subterr.*, II<sup>e</sup>. part., pag. 57, édit. d'Amsterd., 1664 ou 1668 (c'est la même).

Mr. de *Buffon*, *Supplém.* tom. VIII, pag. 122, parle de mon géant de *Glaris*, et lui donne 7  $\frac{1}{2}$  pieds du Rhin. Ce géant avoit été portier du Duc de *Wurtemberg*. — Voyez aussi l'Ouvrage de Mr. *Schreber*, *Hist. des Quadrupedes*, Erlang, 1775, tom. I, pag. 35 et 36, où il est parlé de plusieurs autres géans modernes.

Le 31 Janvier 1780, j'ai vu à Liege le nommé *Johan-Hartmann Reichar*, natif de *Friedberg*, près de *Francfort*, âgé de 20 ans, haut de 7 pieds 8 pouces de Liege (le pied est de 11 pouces de France). L'annonce le disoit haut de 9 pieds : elle ajoutoit qu'une personne montée sur une chaise, ne pouvoit atteindre à sa main, et l'on touchoit son front étant à terre. Il étoit moins massif et moins imposant que celui de *Glaris*.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Juin 1781, pag. 268.

pas néanmoins bien grande , mais bien bâtie , quoique de mauvaises pierres qui se consomment au soleil et à la pluie. Il s'y trouve un grand nombre de fontaines ; et dans les principales rues il y a des galeries où l'on marche à couvert.

Parmi les édifices publics , on doit voir la Bibliothèque , la Maison-de-Ville , le Magasin au bled. Il y a de ces magasins dans presque toutes les villes de la Suisse , ce qui est nécessaire ; car le pays ne produisant pas les grains en quantité proportionnée au nombre de ses habitans , les Puissances voisines pourroient les affamer.

Il faut voir aussi l'hôpital général , la vieille église et la neuve. Mais l'architecture Suisse n'est pas encore bien mûre ; elle mêle souvent les ordres contre les règles de l'art ; met le goût gothique à côté du goût Romain , et place le baroque parmi les ornemens les mieux choisis.

Tout a ici un air d'aisance et d'abondance ; et les habitans ne sont pas , dit-on , les plus sages de la Suisse , s'il en faut croire un de leurs meilleurs amis : c'est l'Auteur des *Délices de la Suisse* , tom. II , pag. 85. Quant à l'orgueil , au dédain , à la suffisance qu'on leur reproche , on ne peut en parler avec plus d'équité et de modération , que ne fait Mr. *Hirschfeld* , dans ses *Lettres sur la Suisse* , pag. 40 , édit. de 1776. — La population de *Berne* ne passe point le nombre de 9 mille ames.

Nous sommes logés au *Faucon* , grande et excellente auberge. A *Bâle* et à *Berne* , les murs des appartemens sont ornés d'estampes enluminées , représentant les plus beaux paysages de la Suisse ,

les glaciers , les cascades , les sommets des plus redoutables montagnes : genre de décoration très-agréable et très-amusant pour les étrangers.

On y voit aussi le portrait de Michel *Schuppach*, médecin à *Lagnau* dans le Canton de Berne : c'est un paysan qui a une grande connoissance des simples , et qui les substitue avec le plus grand succès aux drogues les plus rares et les plus vantées. On l'appelle le *médecin des urines*, parce qu'il en fait la grande regle de ses décisions médicales.

*Journ. hist. et  
litt.*, 15 Octob.  
1790, pag. 254.

Le 22 , nous partons à 4 heures de l'après-dinée. Au sortir de Berne , par la porte de *Soleure* , on monte insensiblement par un beau chemin , qui étoit autrefois une espece de précipice. Il y a à côté du chemin , une belle promenade plantée d'arbres , et un monument qui porte l'inscription suivante , laquelle n'a pas le ton suisse :

*Civibus et peregrinis gratum opus.*

*Relictâ viâ veteri ,*

*Per loca prærupta ,*

*Quâ natura negare videbatur ,*

*Iter factum atque munitum.*

*Inceptum M. D. CC. L. Perfectum M. D. CC. LVIII.*

Le pays est ouvert , et les forêts qu'on passe sont peu considérables. On voyage d'ailleurs en Suisse avec une grande sûreté , tant parce qu'on y souffre peu les étrangers inconnus , que parce que les métairies et les maisons sont éparpillées dans les campagnes et dans les forêts , de maniere qu'il n'y a point de désert absolu , et que les voleurs ne sauroient avoir de repaire bien étendu , sinon dans les glaciers et les montagnes arides , où per-

sonne ne passe , et où par-là même , ils ne sont point tentés de se tenir. — Nous logeons à 3 lieues de Berne , à *Fraubrunnen* , dans une auberge très-propre.

Le 23 , avant d'arriver à *Soleure* , nous voyons encore un grand nombre de glaciers , vers le Midi , du Canton de Berne. Le *Stockhorn* par sa tête isolée et menaçante , fixe particulièrement les derniers regards que nous dirigeons vers la partie sauvage et terrible de la Suisse : après quoi nous entrons dans une des plus belles et des plus fertiles contrées du pays , à côté d'une longue chaîne de montagnes , qui paroissent fort proches , lors même qu'elles sont très-éloignées (\*), tant l'air est pur , léger , transparent , non-seulement sur les hauteurs , mais encore dans les vallées.

*Soleure* , à 6 lieues et demie de Berne , est fortifié par des bastions , une courtine et une contrescarpe en pierres de taille. Cette ville n'est pas grande , et ne contient que 4 à 5 mille ames. La chose la plus remarquable qu'on y voie , est la Collégiale , une des belles églises qu'on puisse

---

(\*) C'est le fameux *Mont-Jura*. Une de ses propriétés est d'être d'une sécheresse extrême. On est obligé d'y creuser des citernes , tandis que les Alpes regorgent d'eaux , qui au cœur de l'été s'accroissent encore par la fonte des neiges. Cette différence vient sans doute , de ce que par la disposition des couches et la solidité des masses , les eaux pénètrent lentement dans les grands réservoirs des Alpes ; et que dans le *Jura* elles sont aussi-tôt absorbées et réunies à l'ensemble des eaux , qui nourrissent les sources abondantes qu'on voit sortir de sa base.

voir , et la plus belle que j'aie vue hors de l'Italie : après l'église de S. Pierre à Rome , je ne préfère à celle de Soleure que celle de Ste. Justine de Padoue ; c'est l'ouvrage d'un architecte Italien , que mon *cicérone* ou démonstrateur n'a su me nommer. Le portail , l'escalier qui y conduit , les deux fontaines qui sont au bas , la coupole , la chaire , les trois orgues , le beau grillage du chœur , les autels , les tableaux , enfin le cimetière même qui forme une grande terrasse de pierres sépulcrales mises au niveau le plus parfait et entourée d'une belle balustrade de pierres sculptées , tout respire la magnificence et le goût , et pénètre d'une piété sensible ceux qui s'intéressent à la gloire de la Maison de Dieu.

*Journ. hist. et littér.* , 15 Oct. 1779 , pag. 265.  
— *Ibid.* 15 Avril 1783 , pag. 575.

Nous voyons ensuite l'arsenal , qui sans être un bâtiment remarquable , renferme un grand nombre de très-bons canons , qu'on étale en ce moment avec toute la pompe du monde , pour la solennité qui doit avoir lieu après demain , jour de S. Louis , auquel se renouvellera l'alliance perpétuelle de la Suisse avec la France. On peut voir le renouvellement de cette alliance dans le *Journ. hist. et littér.* , 1 Sept. 1777 , pag. 58 , *ibid.* 1 Octobre pag. 211. Et des réflexions très-sages sur ce sujet dans le *Journ. hist. et littér.* , 1 Mai 1777 , pag. 48.

Le concours et le tumulte sont tels , qu'on a peine à avancer dans les rues , et nous n'avons rien de plus pressant que de nous mettre à notre aise en cherchant des lieux plus spacieux. Nous partons donc à onze heures , et en politiquant sur une



infinité d'objets que cette alliance nous donne occasion d'apprécier, nous convenons que la force de la Suisse ne consiste ni dans la multitude des combattans qu'elle peut mettre sur pied, ni dans ses montagnes. Ceci demande quelque développement.

Quant à la multitude des combattans, il faut sans doute, la fixer sur la population de la Suisse, laquelle avec les alliés et dépendances, ne passe pas 5 à 6 cent mille ames.

Ce calcul, je m'y attends, révoltera ceux qui ont entendu dire que le seul Canton de Berne, pouvoit mettre cent mille hommes sur pied, *sans qu'une seule charrue manquât de bras pour la conduire*. Cela ressemble un peu aux cent portes de Thebes, et de pareilles exagérations ne méritent point une réponse raisonnée. Mr. *Hirschfeld, Briefe betreffend die Schweiz*, pag. 105, fait monter la population de la Suisse à deux millions, et celle du seul Canton de Berne à 370,000 ames. Cet homme donnera sans doute à la Bohême, plus grande et plus généralement habitée, six ou huit millions, tandis qu'elle n'en a qu'un. Il donnera aux Pays-Bas Catholiques, qui sont un prodige de population, dix à douze millions, tandis qu'il ne s'y en trouvera pas deux.

Sans parler des lacs qui sont en grand nombre, et dont plusieurs sont très-considérables, tels que celui de Zurich, celui de Lucerne et celui de Neuchâtel, la moitié de la Suisse consiste en montagnes peu ou point habitées. Les glaciers occupent près de la moitié de la partie Méridionale.

Toutes

Toutes les villes sont petites , les habitations éparées , peu de gros villages etc. , sur-tout dans les contrées des montagnes : il est vrai qu'il s'y trouve des plages bien peuplées ; mais qu'est-ce que leur étendue , à l'égard de toute la Suisse ? Et ces plages mêmes sont par la nature du local , mal peuplées en comparaison de tant de grandes provinces , qui n'ont pas un million d'habitans.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Juillet 1791, pag. 412.

S'il est vrai que le Canton de Berne puisse mettre en campagne 30 mille soldats , cela doit s'entendre 1°. avec les Suisses qui servent actuellement les puissances étrangères , et qui suivant les conventions , doivent retourner chez eux si la patrie est attaquée. 2°. Pour la nécessité du moment , et dans la supposition que la guerre ne dure qu'un an ou deux. 3°. Dans ces enthousiasmes patriotiques où tout le monde est soldat , et où l'état ne craint pas de laisser les campagnes incultes , pour prévenir des maux qui lui semblent plus grands que la disette ou la famine.

L'état d'une armée confédérée réglé en 1668 , peut être regardé comme une estimation des forces relatives de chaque Canton : pour former une armée de 13,400 hommes , Berne en donne 2,000 , Zurich 1400 , Lucerne 1200 ; Zug 400 , Unterwald 400 , Uri 400 etc. *Dict. géogr. , hist. et polit. de la Suisse*, tom. I, pag. 88.

Or il est visible que ces trois derniers Cantons ne peuvent guere augmenter ce contingent , et qu'ils auroient même de la peine à le fournir long-tems sans nuire à la culture. Zug est d'une

petitesse extrême : Uri et Underwald ne sont qu'un groupe de montagnes inhabitables.

Il ne s'agit pas ici des troupes qui sont au service étranger , et qui vont aujourd'hui en France jusqu'à 15,000 hommes , parce que comme ils y sont habituellement , l'état de la population et de la culture est réglé sur cette absence. Ce n'est même qu'à raison du peu de terres labourables , que les Cantons d'*Underwald* et de *Schwitz* peuvent donner 400 hommes en concurrence de 2,000 donnés par le Canton de *Berne*. Tout cela est si vrai , que les guerres civiles de la Suisse ont cessé immédiatement après la défaite de l'un ou de l'autre parti , parce que les vaincus n'avoient plus de ressource. *Berne* et *Zurich* subirent la loi après une seule bataille , en 1531 et en 1650 , et les Cantons Catholiques après la rencontre de *Bremgarten* et le combat de *Villmengen* , en 1712.

La Suisse n'a guere plus de ressources dans ses montagnes , que dans le nombre des combattans qu'elle peut mettre sur pied. *Schafhouse* , *Zurich* , *Berne* , *Fribourg* , *Soleure* , *Bâle* , ne sont pas plus défendus par les montagnes , qu'une multitude d'autres provinces , qu'on envahit tous les jours. Aussi , ce ne furent pas ces Cantons , mais ceux de *Schwitz* , d'*Uri* et d'*Underwald* , qui commencèrent la révolte contre les Autrichiens , et qui en assurèrent les premiers succès.

On pourroit néanmoins opposer ici , que les défilés et les montagnes des Cantons les moins montueux étant défendus par une armée de 50 à 60 mille hommes , qui n'occuperoit qu'une étendue

peu considérable , feroit une barriere , que les grandes provinces ne peuvent se flatter d'avoir dans les montagnes dont elles sont environnées. Cela est vrai ; mais si ces Cantons moins défendus par leur position locale sont une fois pris , le reste formera difficilement un Etat florissant et durable.

Nous dinons à *Balstadt* ; nous passons par la petite ville de *Langenbrück* , à quatre lieues de *Soleure* , et après avoir fait sept lieues entre deux branches du *Mont-Jura* , fort semblables aux *Vosges* , telles qu'elles sont du côté de *Bussang* , nous soupons dans la petite ville de *Lichstall* , à trois lieues de *Bâle* , à onze de *Soleure* , et sommes très-bien , à tous égards , à l'auberge de *la Clef*.

J'ai cru d'abord que les deux branches du *Jura* , dont je viens de parler , étoient une continuation des *Vosges* , et que ces deux chaînes tenoient ensemble ; mais je me suis détrompé. Les *Vosges* sont séparées de toutes les montagnes de la Suisse et de celles de la *Franche-Comté*.

Le 24 Août , après trois lieues de chemin , nous arrivons à *Bâle*. Je passe outre , après m'être séparé de mon compagnon Anglois , avec des sentimens réciproques de sensibilité et de regret , qui ne sont pas toujours le fruit des plus longues connoissances. Nous nous promîmes le souvenir mutuel le plus constant. Dès la veille , nous avions fait nos adieux par écrit d'une maniere intéressante.

A très-peu de distance de *Bâle* , je quitte la Suisse , très-satisfait de la course rapide que j'ai faite dans ce pays singulier , et chez un peuple pour lequel j'étois fort prévenu. On a beaucoup parlé

des bonnes qualités des Suisses , et il semble qu'on a pour eux une prédilection marquée. On se loue de leur cordialité , de leur sincérité , de leur probité etc. , et l'on ne peut disconvenir que ces éloges ne se vérifient d'une manière assez générale , si l'on excepte les contrées , et sur-tout les villes , défigurées par des mœurs étrangères , telles que *Bâle, Berne, Soleure, Zurich.*

Les Suisses ne sont pas riches , et ne cherchent pas à l'être ; ils ne sont ni impérieux ni avides. Rien de plus expressif , de plus touchant que le discours naïf que ces bons Suisses adresserent à Charles-le-Hardi : « Notre nation n'est pas pour  
 » vous une proie. Quand vous auriez fait prison-  
 » niers les plus riches de la Suisse , ils ne pour-  
 » roient tous ensemble ramasser pour la valeur  
 » des éperons des cavaliers et des mors des che-  
 » vaux de votre armée. Laissez en paix ce peuple  
 » qui n'a que ce bien , mais à qui ce bien suffit ».

Il faut convenir cependant que les Suisses n'ont pas toujours pensé si sagement. Ils ont été de tems en tems possédés de l'esprit de conquêtes : témoin le pays de *Vaud* , qu'ils ont enlevé au Duc de Savoie , sans d'autres raisons , sinon que ce Prince étoit dans des circonstances à ne pouvoir se défendre. Ils ont vendu et vendent encore le sang de leurs sujets , ce qui marque un peu plus d'avidité qu'ils n'en avoient au tems de Charles-le-Hardi. Enfin , ils se sont fait la guerre les uns aux autres , si fréquemment , si légèrement , si cruellement , qu'on ne peut presque plus dire que *la paix est un bien qui leur suffit.*

Ils ont assez de culture pour n'être pas barbares , et ils n'en ont pas assez pour être flétris par nos raffinemens et nos folies. Il faut cependant , après tout , avouer que la bonne opinion qu'on en a conçue , ne doit pas s'étendre , sans beaucoup de modifications et de restrictions , à la classe du peuple , sur-tout des paysans , qui très-communément sont ivrognes , bêtes et bourrus , comme les bœufs et les vaches , qui s'engraissent si bien chez eux. De plus , ils sont insolens et insultans , sur-tout dans les cantons qui ont embrassé la réforme de Calvin.

Cette distinction paroîtra certainement être le fruit du préjugé et d'une manière de voir , altérée par les impressions reçues dès l'enfance ; mais je la crois être bien sûre , et fondée sur l'état réel des choses. Sans prétendre déterminer le degré d'influence que la vraie Religion a sur les hommes , préférablement aux fausses , il paroît certain que la pompe du culte et l'éclat des cérémonies majestueuses de la Religion , supprimés chez les Protestans , sont propres à rendre l'impression des devoirs et de toutes les qualités vertueuses , plus profonde et plus sacrée. D'ailleurs , un ecclésiastique isolé , comme sont nos Curés , affranchi du soin d'une famille , exclusivement occupé du peuple que Dieu lui a confié , il l'instruit avec plus d'assiduité. Regardé comme l'oint du Seigneur , il joint à ses paroles , l'autorité , la garantie et la sanction qui les rendent efficaces.

L'idée d'une liberté , souvent imaginaire , enorgueillit d'une manière insensée les ames brutes ,

*Journ. hist. et  
littér.* , 1 Juillet  
1780 , pag. 353.  
-- *Ibid.* 15 Mars  
1785 , pag. 413.

pour lesquelles elle n'est pas faite. Qu'on ne cherche pas ailleurs la cause de l'insolence et de l'audace du peuple Anglois , de la lourde impolitesse et du dédain des Hollandois (j'entends toujours le peuple , le paysan , le bourgeois) , de la ridicule arrogance des Vénitiens etc. Non , la liberté ne convient à aucun peuple ; l'idée seule qu'il s'en fait , le déplace et le dénature. Il ne manque peut-être aux Suisses , pour être absolument bons , que d'avoir un bon Souverain.

*Journ. hist. et  
littér., 15 Juin  
1789, pag. 308.*

Mais que dis-je ? Ce n'est pas dans un tems d'entreprises subversives de toute chose , qu'il faut faire de tels vœux. On risqueroit trop , même en mettant toutes les conditions , toutes les modifications possibles. L'observation ci-dessus , bonne alors et autrefois , ne l'est plus depuis l'horrible despotisme des Rois , qui soi-disant Chrétiens , ont entrepris de détruire la Religion , les mœurs , la propriété , et tout ce qu'il y a de bien dans le monde : aussi n'est-ce plus que dans les Républiques , si l'on excepte quelques Princes souverains , que la Religion jouit de sa liberté et de ses droits.

A un quart de lieue de *Bâle* , je vois à ma droite la forteresse de *Huningue* , sur le *Rhin* , et deux lieues et demie plus loin , je dîne à *Kembs* , d'où je vais coucher à *Fessenem*. Toute l'après-dinée , je considère avec une attention particulière les montagnes du *Brigaw* , que Mr. Ferber prétend avoir été des volcans. Il y en a une très-imposante vis-à-vis d'*Ottmarsheim* , qu'on m'a dit s'appeller *der Rheinen weiser* , parce qu'on la voit de fort

loin et qu'elle est près du *Rhin*. Le milieu de la tête en est assez chauve, ce qui pourroit favoriser le système volcanique ; mais comme il est bien plus naturel qu'il y ait des vestiges d'un cratère, et que cependant il n'y en a point, comme me l'a assuré un savant Anglois qui a parcouru plus d'une fois toutes ces hauteurs, cette chauveté ne prouve pas plus en faveur des volcanistes, que celle du Prophete Elisée.

On dira que la terre est si vieille, que ces gouffres se sont comblés, et qu'il n'en existe plus de vestiges. Sans examiner le fond de cette raison, ni comment de tels abîmes, placés à une telle hauteur, ont pu être remplis de terre et de pierres, il est évident que cette raison suppose ce qui est en question, et qu'on se défend par un cercle vicieux. On prouve l'ancienneté du monde par les volcans, et pour défendre l'existence des volcans, on réclame la vieillesse de la terre.

Les chemins sont tortueux, les terres marécageuses, les auberges mauvaises, la bonne eau même une rareté très-grande. J'arrive à *Fressenem* à l'entrée de la nuit, et la fatigue de mon cheval m'oblige à prendre gîte dans l'auberge, où tout généralement est ivre mort. Non, jamais je n'ai vu confusion semblable, ni entendu pareil tintamarre. Enfin, un jeune homme du village a pitié de moi, vient se loger dans ma chambre, protège et ma personne et mon cheval contre les ivrognes, et me procure le lendemain un prompt départ.

Dès les cinq heures je suis vis-à-vis du *Vieux-Brisach*, très-avantageusement situé sur une hau-



teur à la droite du *Rhin*, mais dont les fortifications, autrefois excellentes, sont démolies. J'entre ensuite dans le *Neuf-Brisach*, qui est moins considérable, mais très-fort. Me repliant après cela vers les *Vosges*, je vais à *Colmar*, situé à trois lieues de là.

*Colmar* n'est considéré que parce qu'elle est la résidence du Conseil-Souverain d'Alsace. La ville n'est ni fortifiée, ni belle, et ne contient aucun édifice ni aucun monument bien remarquable : elle est assez animée, et paroît contenir 12 à 13 mille âmes. La vue du côté des *Vosges* y est agréable : on y voit au pied des montagnes une multitude de petites villes; entr'autres *Turckheim*, fameux par le combat de 1675, où Turenne défit les Allemands.

La grande église est une gothique fort ordinaire. Je dîne *aux trois Rois*, en la compagnie d'un grand nombre de jeunes officiers, dont la futilité et l'extravagance sont au-dessus de toute expression et au-dessus de l'imagination; cependant je prends patience jusqu'à l'arrivée des comédiens de Strasbourg, qui viennent à table en habit d'arlequin, de pierrot, de scaramouche; et voilà mes officiers hors d'eux-mêmes, qui embrassent, vénèrent ces pétulans histrions, et moi de regretter mes danseurs et mes ivrognes de la veille. Oh! oui certainement ils étoient plus supportables.

*Schlestadt* (les François disent *Selestad*, par abus) est à cinq petites lieues de *Colmar*: c'est une place de guerre, mais fort inférieure au *Neuf-*

*Brisach.* Il y a quinze à vingt ans qu'elle contenoit près de 8,000 ames , mais cela a diminué et diminuée comme par-tout. La philosophie détruit jusqu'au germe de l'humanité. Le nombre des décès surpasse par-tout le nombre des naissances.

*Non monstrum submisère majus  
Colchis , Æchioniæque Thebæ.*

Je suis logé au *Bouc* , très-bonne auberge , chez de très-braves gens.

Je pars le 26 , à cinq heures du matin. Le pays est charmant : les côtes et les pieds des Vosges sont garnis de bourgs , de villages , de petites villes ; situation très-bien choisie pour l'air , l'eau et l'aspect de cette belle plaine , une des plus fertiles qui soit en-deçà des Alpes. Les champs ressemblent à des jardins potagers : on y plante des choux , du tabac , du *cucurutz* ou bled de Turquie , on y sème du chanvre etc.

Je m'éloigne des Vosges pour me rapprocher du Rhin et de *Strasbourg* , qui est à huit lieues de *Schlestadt*. Je dîne à *Matzenheim* , à trois lieues et demie de *Schlestadt*. A quelque distance de là , le pays change de face : on y trouve des forêts , des marais formés et nourris par l'*Ill* et le *Rhin* ; dans ces marais on détrempe le chanvre , dont la puanteur empeste tous les environs.

A *Strasbourg* , où j'ai tout vu il y a quelques années , je m'occupe uniquement à voir et à considérer le mausolée du Maréchal de Saxe , qui vient d'être placé dans l'église de S. Thomas , où l'on a aussi transporté son corps le 20 de ce mois.

J'ai parlé de tout cela dans les *Journaux hist. et litt.* du 15 Sept. 1777, pag. 154. *Discours funebre*, pag. 170. *Mausolée, Epitaphe*, 15 Oct. pag. 259.

L'Hercule et l'Amour qui paroissent dans ce mausolée, placé au fond du temple, autrefois la demeure de Dieu et le lieu des holocaustes, font naître des réflexions peu glorieuses au protestantisme. Quelques-uns prennent cet Amour pour le génie de la guerre; mais le génie de la guerre, c'est Mars, et ce petit bon homme n'en a ni la figure, ni les attributs. Je crois devoir ajouter ici une lettre écrite à ce sujet, dont j'ai reçu une copie.

*Journ. hist. et litt.*, 1<sup>er</sup> Octobre 1778, pag. 182.  
Mausolée de Ruiter, voy. ci-devant, pag. 245.

## LETTRE

ADRESSÉE AU MINISTRE DE L'ÉGLISE LUTHÉRIENNE,  
DITE DE *SAINTE THOMAS*, A STRASBOURG.

*Colmar, ce 4 Janvier 1778.*

» Si le mausolée du Maréchal de Saxe fait le  
 » plus bel ornement de votre église et l'admiration  
 » de tous les connoisseurs, permettez moi, Mr.,  
 » de vous faire remarquer (ce que vous n'avez  
 » probablement pas encore observé jusqu'ici) que  
 » ce monument, d'ailleurs magnifique, mais  
 » chargé de statues de héros profanes et de divi-  
 » nités fabuleuses, est érigé dans le sanctuaire,  
 » précisément à la même place, où on avoit vu  
 » autrefois l'Autel du Très-Haut et la Croix de  
 » J. C.; ce qui forme un contraste qui ne fait  
 » pas honneur à votre religion, et qui révolte et  
 » scandalise, non-seulement les Catholiques éclairés

» rés , mais encore ceux de Mrs. les protestans  
 » étrangers , qui depuis leur schisme avec l'Eglise  
 » Romaine , n'ont pas laissé de respecter et de  
 » conserver religieusement les Autels , les Croix  
 » et les Images des premiers Héros du Christia-  
 » nisme. Oui , Mr. , vos confreres de Saxe eux-  
 » mêmes , quelque intérêt qu'ils prennent à la  
 » gloire d'un Héros si cher à leur nation , ne peu-  
 » vent regarder que comme une indigne profa-  
 » nation du Lieu saint , ce trophée élevé sur les  
 » débris des Croix et des Autels , et consacré en  
 » partie à un Hercule et à un Cupidon , ou , ce  
 » qui revient au même , à un Amour armé d'un  
 » flambeau impur , quoique renversé et près de  
 » s'éteindre , qui partagent avec Maurice les hon-  
 » neurs du sanctuaire , que vous refusez aux  
 » Apôtres et aux Martyrs ».

» Vous me direz , Mr. , que c'est par ordre  
 » d'un Roi très-Chrétien que ce mausolée a été  
 » exécuté et placé dans votre église , et que c'est  
 » insulter à sa religion que de traiter de profana-  
 » tion scandaleuse , ce monument superbe de sa  
 » reconnoissance généreuse et vraiment royale ».

» Mais je vous prie d'observer qu'un Prince  
 » Catholique ne pouvant plus envisager vos tem-  
 » ples que comme des lieux déjà profanés par les  
 » dégâts et les excès sacrilèges de vos premiers  
 » réformateurs , et par l'exercice continuel d'une  
 » fausse religion , ne devoit pas trouver grand  
 » inconvénient à y placer des symboles tirés de  
 » la mythologie , moins odieuse à votre secte ,  
 » que les plus anciennes liturgies de l'Eglise ; que

» d'ailleurs le Monarque , éloigné de cent lieues  
 » de votre ville , s'en étant rapporté à la prudence  
 » et au discernement de vous autres , Mrs. , sur  
 » le choix de l'emplacement le plus convenable à  
 » cette excellente sculpture , il semble avoir voulu  
 » vous fournir une occasion éclatante de faire voir  
 » à toute la terre les inconséquences et les con-  
 » tradictions de votre système de religion , qui  
 » en vous portant à briser et à fouler aux pieds  
 » les Images de Jesus-Christ et de ses Saints ,  
 » vous autorise à les remplacer par les statues des  
 » héros et des dieux du paganisme , plus propres ,  
 » sans doute , à faire respecter la sainteté du  
 » Lieu , à nourrir la piété et la Religion , et à  
 » inspirer l'amour de la vertu , que celles que vos  
 » pieux ancêtres y avoient placées ».

» Si vous aviez fait , Mr. , avec Mrs. vos col-  
 » legues , toutes ces réflexions , qui devoient na-  
 » turellement se présenter à vos esprits , dès qu'on  
 » vous a mis sous les yeux le dessin de ce fameux  
 » ouvrage , vous vous seriez , sans doute , em-  
 » pressés tous de concert et avec un zele égal ,  
 » de prévenir , ou au moins de diminuer le scan-  
 » dale de cette nouvelle décoration de votre  
 » église , en engageant par de sages remontrances  
 » le célèbre artiste chargé de l'exécution , d'y  
 » faire , du consentement de l'Académie , quelque  
 » changement ; de substituer par exemple à ce  
 » petit Amour désolé de la perte de son illustre  
 » conquête , une figure plus décente et plus digne  
 » d'un temple Chrétien , où vous prétendez célé-  
 » brer les saints Mysteres , et même la Cene du

» Seigneur , et qu'un de vos confreres a osé  
 » encore qualifier , dans son oraison funebre , du  
 » nom respectable de *Sanctuaire* , où par consé-  
 » quent toute apparence d'idole doit être à vos  
 » yeux une abomination et un sujet de désol-  
 » lation ».

» Quant à l'inscription latine qu'on lit sur la  
 » surface antérieure de la pyramide , quoiqu'elle  
 » ait paru mériter le suffrage du public , cepen-  
 » dant des critiques plus éclairés ont prétendu y  
 » appercevoir un défaut qui leur paroîtroit inex-  
 » cusable , si la charité ne les obligeoit de l'attri-  
 » buer à la modestie trop scrupuleuse du Clergé  
 » Evangélique ; car enfin , disent vos confreres ,  
 » si l'on voit aujourd'hui un Héros de la Con-  
 » fession d'Augsbourg escorté d'un Hercule et  
 » d'un Amour , symboles bien naturels de ses  
 » vertus , occuper la place d'un saint Apôtre , au-  
 » trefois Patron de cette église , et même celle de  
 » l'Autel , où Jesus-Christ , s'immolant encore  
 » pour les hommes , avoit été l'objet des adora-  
 » tions du peuple fidele ; ne faut-il pas convenir  
 » que les apôtres et les ministres iconoclastes du  
 » nouvel évangile , ont eu trop de part à cette  
 » espece d'apothéose , pour ne pas mériter qu'on  
 » leur en fasse honneur dans l'inscription , qui  
 » doit en transmettre l'histoire à la postérité ? Et  
 » voilà cependant à quoi l'on a manqué , et à  
 » quoi l'on prétend suppléer par les nouvelles ins-  
 » criptions que j'ai l'honneur de vous envoyer.  
 » Vous trouverez , Mr. , qu'elles énoncent assez  
 » bien en peu de mots l'anecdote omise dans la

» premiere , et qu'il seroit bon de les y ajouter par  
 » maniere de supplément. Mais je m'attends bien  
 » qu'il faudra préalablement les soumettre à la  
 » censure de votre vénérable consistoire , et je  
 » consens , de tout mon cœur , que vous commu-  
 » niquiez ma lettre et les inscriptions y jointes , à  
 » Mrs. vos collegues , dans une assemblée convo-  
 » quée à ce sujet. Si elles n'ont pas l'avantage d'en  
 » obtenir l'approbation , elles auront au moins le  
 » mérite de leur avoir fourni ample matiere de  
 » réflexions bien sérieuses , et qui pourroient de-  
 » venir salutaires aux ames droites , qui cherchent  
 » de bonne foi la vérité » .

» C'est là l'objet des vœux que je forme sans  
 » cesse , et sur-tout au renouvellement de cette  
 » année , pour vous , Mr. , et pour tous nos chers  
 » freres séparés » .

» J'ai l'honneur d'être etc » .

L'Auteur de cette lettre , réellement adressée et  
 envoyée au ministre de l'église de S. Thomas ,  
 proposoit cette épigraphe à mettre au-dessus du  
 monument , dans le fond de la petite nef :

*En Cruce prostratâ , subversâ Numinis arâ ,*

*Hic stant heroùm , stant simulacra deùm.*

Sur les débris des Croix , des Autels renversés ,

Voici de fiers héros , des idoles placés.

Le 27 , à trois lieues de Strasbourg , je m'arrête  
 à *Brumpt* , grand bourg où est un beau château ,  
 résidence de la Princesse Christine de Saxe (\*),  
 Abbesse de Rémiremont , tante de feu la Dauphine ,  
 sœur de l'Electeur de Treves. On m'y fit remar-

(\*) Morte le 18 Novembre 1782.

quer les restes d'un ancien édifice, qu'on dit avoir été construit par les Romains.

Schepfelin, dans son *Alsatia illustrata, Celtica, Romana, Francica, Colmaria*, 1751, deux grands vol. in-fol., en parlant, tom. I, pag. 232, de *Brumat, Brunt* ou *Brumpt*, dit : *Ubi veteris Brocomagi sunt quærendæ reliquiæ.... Nullus in Alsatiâ locus a Romanis olim habitatus superest, in cujus arcâ tot antiquitatis varii generis reliquiæ, ac Brocomagi, reperiantur.*

Haguenau, ville autrefois fortifiée, à 5 lieues de Strasbourg, n'a rien de remarquable : elle est assez grande, mais mal peuplée, et ne contient guere plus de 3 à 4 mille ames. L'église paroissiale est vaste, mais lourde, sans proportion et sans goût. — Je dîne à *la Rose*, chez l'hôte le plus bourru auquel je sois encore échu dans toutes les vicissitudes de mes pèlerinages. Si avant ce jour-là je n'eusse connu tant de braves et honnêtes Alsaciens, j'aurois pu m'aviser de suivre l'exemple de ce voyageur, qui, au rapport de Voltaire, ayant eu des difficultés à Blois avec son hôtesse, qui avoit les cheveux un peu trop blonds, mit sur son album : N. B. que toutes les femmes de Blois sont rousses et acariâtres.

Après Haguenau, le pays devient fort sablonneux : je passe une forêt de deux lieues ; je vois ensuite différens villages, des forêts, des collines, des vallons ; les Vosges se rapprochent. A *Sult*, il y a des eaux salées, qui s'évaporent peu-à-peu en tombant goutte à goutte à travers une infinité de petits fagots, et qu'on met en cuisson lorsqu'elles



sont très-chargées de sel , ainsi que cela se fait à *Chovar* et à *Eperies* , comme je l'ai rapporté plus haut.

A 6 lieues d'Haguenau je me trouve à Cron-Weissembourg , où j'embrasse mon ancien régent et mon ami le Pere Olry (\*), auquel j'avois fait mes adieux pour toujours , lorsque je m'étois trouvé avec lui sur la tour de Strasbourg , le 24 Avril 1765 : les anciennes amitiés sont toujours les plus vives. L'idée du passé qu'elles ramènent , ainsi que des révolutions qui se sont succédées pendant de longues absences , nourrit l'attachement réciproque , et produit une mélancolie paisible , qui perd toute son amertume dans les vues éternelles de la Religion. C'est ce qui est admirablement exprimé dans ces paroles d'Enée à Hector , au 2<sup>e</sup>. Livre de l'Enéide :

. . . . . quibus , *Hector ab oris*  
*Expectate venis ? ut te post multa tuorum*  
*Funera , post varios hominumque urbisque labores ,*  
*Defessi aspiciamus ! . . . . .*

Cron-Weissembourg , petite ville , contenant environ 3 mille ames , habitée par des Protestans et des Catholiques , non fortifiée , et commandée par plusieurs hauteurs , est ainsi nommée d'une grande couronne de 24 pieds de diametre , laquelle est suspendue au milieu de l'église Collégiale , et qui est bien la plus grande que j'aie vue en ce genre. Cette ville doit son existence , et les terres voisines leur culture à une Abbaye de

---

(\*) Mort environ 8 ans après cette entrevue , vers 1785.

Bénédictins fondée par Dagobert I ou II (car on varie sur ce point), et sécularisée en 1533. On sait que toutes les terres abandonnées aux Moines, n'étoient que des bruyeres, des landes, des déserts. Voyez les réflexions contre l'injustice de leurs adversaires, dans le *Journ. hist. et littér.*, 1 Nov. 1777, pag. 330.

Le 28, je me repose à Weissembourg, et m'instruis de quelques particularités qui concernent cette contrée. Dans la grande église ou Collégiale, il y a un monument qui conserve la mémoire d'un enfant chrétien inhumainement découpé par les Juifs. Ces monumens sont tellement multipliés, que ceux qui ont voulu dans ces dernières années, justifier les Juifs, et accuser de fanatisme ceux qui leur attribuoient cette cruelle superstition, doivent être extrêmement peu versés dans l'Histoire.

Est-il rien de mieux constaté dans l'Histoire de l'Eglise, que le massacre du petit Simon, à Trente en 1474, dont le Martyrologe fait mention le 24 de Mars? Wagenseil et Basnage ont nié l'assassinat de cet enfant; mais la vérité de ce crime atroce a été mise dans le plus grand jour par un anonyme, dont l'ouvrage vraiment démonstratif, a pour titre: *De cultu S. Simonis pueri Tridentini et Martyris apud Venetos*; et se trouve inséré dans la *Raccolta d'opuscoli scientifici*, du P. Calogera, tom. 48, pag. 406, 472.

En 1288, les Juifs firent la même opération sur un enfant de Berne; ce crime fut la cause et l'époque de leur bannissement, qui subsiste encore aujourd'hui. Voyez *Briefe die Schweiz betreffend*,

Tom. II.

G g

*Journ. hist. et littér.*, 15 Janv. 1778, pag. 88.  
-- *Ibid.* 15 Oct. 1778, pag. 258 et suiv.

par C. L. Hirschfeld , pag. 47 , 2<sup>e</sup>. édition , à Leipsig , 1776.

Dans le cours de ce siècle, vers l'an 1745, dans la petite ville de Thorn au pays de Liege, un enfant a été massacré par les Juifs, et découpé comme celui de Weissembourg. Le fait est certain, je le tiens de plusieurs témoins encore vivans; mais ils n'ont jamais pu me dire précisément l'année où le crime a été commis.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Oct. 1778, pag. 263.

Enfin il n'y a guere que 3 ans, que cette scene d'horreur s'est encore renouvelée à Amsterdam.

Ce qui prouve que ces fanatiques prétendoient par-là célébrer leur Pâque, c'est qu'ils coupoient tous les nerfs et les jointures du corps, sans blesser les os; sans doute par une allusion insensée et abominable à ce qui est dit de l'Agneau paschal : *Nec os illius confringetis*, Exod. 12. *Os non comminuetis ex eo*, Joan. 19.

Je dîne chez Mr. Olry, avec le Chanoine Baron de Wimpfen, homme savant et d'un jugement vrai, sujet à une affection bien propre à occuper les physiciens. Cet homme ne peut s'éloigner des murs de la ville, sans sentir une horreur invincible, qui le fait pâlir, et le feroit tomber en pâmoison, s'il continuoit d'avancer. Je l'ai vu dans une émotion extrême pour avoir fait quelques pas de plus qu'il n'auroit voulu. C'est sur-tout quand le pays est fort découvert et que la vue porte au loin, que son angoisse est grande. Si le pays est masqué par des forêts, des haies, des maisons, sa crainte est moindre. C'est une frayeur machinale qui résulte de l'éloignement en ligne horizon-

tale , d'une maniere analogue à celle que nous éprouvons en ligne perpendiculaire. Ce Chanoine mourut quelques mois après , et je ne doute pas que cette affection singuliere n'ait tenu à un mécanisme , qui a influé sur sa santé et sur sa vie.

Le 29 , je passe les Vosges , en promenant les yeux sur une des plus vastes forêts que j'aie vues , et qui dans le moment actuel n'est pas sans dangers , Mrs. les *Zigeiner* y tenant de fréquentes assemblées , et ayant depuis peu fait de bruyans exploits : il y en a cinquante , armés de toutes pieces , que la maréchaussée n'a point encore osé attaquer dans leur repaire. Il y a quelques villages enclavés dans la vaste circonférence de cette forêt ; mais ils sont étroitement circonscrits , et dès qu'on les a passés , on rentre dans les défilés , et le silence des bois. Me voilà donc à-peu-près dans la même situation que dans les Alpes de *Carlstadt*. Le chemin est désert ; je ne rencontre pas une ame. Enfin , après avoir fait sept lieues , me voici à *Surtzelbrunn* , Abbaye de Bernardins , où j'espere un dîner , ces Messieurs ayant une raison particuliere d'exercer l'hospitalité dans cette sauvage contrée ; mais je suis si mal reçu , que je préfere continuer mon chemin et aller me ravitailler à *Bitche* , où je suis beaucoup mieux accueilli à l'auberge de la *Croix blanche*.

La raison de ces Messieurs étoit , qu'ils ne me connoissoient pas : raison contradictoire au but et à l'esprit de l'hospitalité. D'ailleurs j'avois dit ma qualité de Prêtre , ex-Jésuite etc. Sachant que mon Journal étoit fort répandu dans cette contrée , je

crus devoir leur faire parvenir l'avis salutaire qui se trouve dans le N<sup>o</sup>. du 1<sup>er</sup>. Nov. 1777, pag. 330. Plus tard j'en ai eu du regret : ces sortes de rebuts sont plus profitables que les réceptions les plus empressées. Et puis si les Religieux les plus hospitaliers n'étoient un peu sur leurs gardes , ils seroient accablés par des aventuriers de tous les genres.

*Biche* ou *Bitche* , est un bourg situé auprès d'une forteresse très-remarquable , bâtie sur une montagne dans le roc et au-dessus du roc , tout-à-fait isolée , et commandant tous les environs , où il y a , à la vérité , quelques collines , mais à une distance considérable , et hors d'état de préjudicier à la place. Je n'ai vu de situation et de figure semblable qu'à *Betsko* , entre *Tirnaw* et *Trenschin* , dans la Haute-Hongrie. Mais le roc de *Bitche* est moins solide ; il se dissout par l'action de la pluie et du soleil.

La grande forêt m'a quitté une demi-lieue avant que j'arrivasse à *Bitche*. Le pays s'ouvre et a un air de culture qui égaie et rassure les yeux , qui durant une route de dix lieues n'ont vu qu'une nature farouche , couvrant de ses ombres le vol et le meurtre. Je passe la nuit à *Bitche-Rhorbach* , à treize lieues de *Weissembourg* , à quatre de *Sarguemine* , Lorraine-Allemande.

Le 30 Août , à neuf heures du matin , je suis à *Sarguemine* , qui n'offre rien de remarquable. Il n'en est pas de même de *Sarbruck* , qui est à quatre lieues de là , toujours sur la *Sare*. Cette ville , depuis quelques années , a pris une face toute

nouvelle. Le château du Prince, qui est de la famille de *Nassau*, est un quarré magnifique, placé sur une élévation qui domine toute la plaine. Les jardins, à l'eau près, étalent tous les agréments dans ce genre.

La Place du Temple, où l'on voit la Maison des Orphelins et quelques autres beaux édifices, est sur-tout remarquable par le temple des Luthériens, qui lui donne son nom. L'intérieur de ce temple n'est pas conforme à celui des églises de cette religion, que j'ai vues en Hongrie et en différentes provinces d'Allemagne. Il ressemble plutôt à une église Calvinienne, par un dépouillement total de tout objet religieux. Il est cependant orné au-dehors, et surmonté des statues des Prophetes et des Apôtres. L'inscription placée sur la porte, est dans un goût singulier, et tient fortement au style de la réformation :

*Templum Evangelicum  
Sacra Sancti Spiritus sedes,  
Fidei, spei et charitatis officina augusta,  
Cœtui Evangelico Lutherano etc.*

On voit par ces dernières paroles que les disciples du Docteur Saxon, ne refusent pas le nom de Luthériens, qui seul, suivant la judicieuse réflexion de S. Augustin, est une réfutation victorieuse de leur croyance; tandis que les Calvinistes, plus rusés, ne veulent pas de ce nom, et affectent celui de *Réformés*.

Je monte au haut de la tour, qui est très-bien bâtie, et parfaitement assortie à la beauté du temple; elle est haute de 170 pieds. On y jouit d'une

vue moins intéressante par son étendue , qui est bornée par les montagnes , que par la variété des objets qu'elle renferme.

Je dîne *au Cerf* , assez bonne auberge , la meilleure de la ville. Je vais voir ensuite l'église Catholique , qui est au delà du pont , sur la *Sare* , dans le quartier de St.-Jean. Elle est assez belle , mais très-mal entretenue , les Catholiques étant fort pauvres. Le défunt Prince a beaucoup contribué à la faire bâtir. On y voit la tribune , où tout Luthérien qu'il étoit , il assistoit à la Messe. On prétend même que l'édifice du temple , dont l'usage n'étoit pas déterminé lorsqu'il mourut , devoit être , selon ses vues , l'église des Catholiques. On voit là un homme qui reconnoît l'erreur , qui fait de grands pas vers la vérité , et qui manque de la force et de la diligence nécessaire pour l'atteindre. Et puis la vie des Princes , et leurs entours , que d'obstacles !

Je pars à quatre heures : à une lieue de là , je passe à côté de *Ludwigsbourg* , espece d'hermitage , où le Prince se divertit , quand il est las de se divertir ailleurs. C'est assez peu de chose.

Ce goût des Princes et des Grands du monde pour les hermitages et les demeures rustiques , est fort ancien , puisqu'ils en bâtissoient déjà du tems de Job : *Cum Regibus et Consulibus terræ , qui*  
 Job. 3, V. 14. *ædificant sibi solitudines* ; sans doute pour fuir les maux de la satiété et de l'élévation. Mais l'ennui et le dégoût , qui siegent dans les palais , poursuivent ces infortunés Princes dans ces demeures , où une pauvreté factice appelle inutilement la gaité

et le contentement des rustres. C'est le cas de dire avec notre cher Horace :

. . . . . *sed timor et minæ*  
*Scandunt eodem quò Dominus ; neque*  
*Decedit aratâ triremi , et*  
*Post equitem sedet atra cura.*

A sept heures , je suis à *Vergasse* ou *Vadegasse* , belle et riche abbaye de Prémontrés , où je suis reçu avec un empressement et une cordialité bien propres à me faire oublier les gens de *Sturtzelbrünn*.

Le 31 , je me repose jusqu'à trois heures dans cette Maison hospitaliere. J'assiste à l'Office divin , qui se fait avec toute la décence et toute la dignité possibles , dans un beau temple : je m'y occupe de la réflexion , dont j'ai rendu compte dans le *Journ. hist. et litt.* du 1<sup>er</sup>. Nov. 1777 , pag. 331.

Dans l'après-dinée , je vais voir , à une lieue et demie de là , la ville de *Sar-Louis* , petite , jolie , réguliere et fortifiée par des bastions , des demi-lunes , de petites tenailles , et un chemin couvert. La place d'armes est très-vaste , et forme un quarré parfait.

Il fait un vent terrible , qui forme des tourbillons de poussiere et de sable ; tout le pays paroît couvert d'un brouillard épais ; les terres légères d'un champ sont enlevées et portées sur un autre ; on croit être dans les déserts de *Zara*. C'est ainsi què se font les dunes ; et si la couche de sable eût été plus profonde , j'en aurois vu se former en ma présence. Ce fracas est suivi d'un froid extraordinaire , qui engourdit et glace comme en plein hiver.



Après avoir passé la nuit chez un de mes plus anciens amis , Curé de *Relingen* , à deux lieues de *Sar-Louis* , j'arrive le 1<sup>er</sup>. Septembre , vers midi , à *Remich* , éloigné de sept lieues , par un pays pierreux , pauvre , désagréable , par des chemins impraticables , et qu'on ne peut suivre sans un guide.

*Remich* , petite ville du Luxembourg , sur la rive gauche de la Moselle , est renommé par son vin ; non pas parce qu'il est bon , mais parce qu'il ne l'est pas , et qu'il est devenu une espece d'antonomase pour désigner des vins âpres et petits. Quatre lieues plus loin je me retrouve à Luxembourg , *undè et quò cursus fuit*.

Je fis alors quelque séjour dans cette ville. Le 4 Septembre , j'y vis une femme qui parloit sans langue d'une maniere assez distincte , quoique le son de sa voix fût sombre et désagréable. Cette femme s'appelloit *Marie Grillard* ; elle étoit de Mortagne en Poitou , et étoit âgée de 27 ans. A l'âge de 7 ans elle perdit la parole qu'elle avoit acquise sans langue , et devint sourde en même tems. Deux ans après ses parens ayant promis de faire un pèlerinage au Calvaire d'Arras , elle recouvra l'ouïe et la parole huit jours après cette promesse , et ses pieds , qui pendant tout ce tems , étoient attachés à son dos , s'en détacherent. Je ne fais que répéter son récit , qui intéresseoit par sa naïveté , et par un air de vérité dont on ne pouvoit se défier.

Cet exemple fournit une réponse aux mauvaises objections contre la guérison du sourd et muet ,

qui parla d'abord après avoir été guéri, comme le rapporte l'Évangéliste S. Marc (Chap. 7), et qui, sans doute, n'étoit pas sourd et muet de naissance, mais qui étoit devenu l'un et l'autre par l'inactivité des deux organes, quoiqu'on puisse croire aussi que le Sauveur lui donna l'intelligence des mots et la faculté de les articuler, puisque cela étoit nécessaire à la manifestation du miracle.

Le P. Lebrun (*Pratiques superstitieuses*, tom. I, pag. 326) parle d'une fille se disant muette par sortilège, et qui se disoit avoir été guérie en faisant un pèlerinage à Notre-Dame de Liesse, et ensuite au tombeau du Roi Jacques II, et qui en d'autres endroits avoit pratiqué la même fourberie. Ce qu'il y a de sûr, c'est que celle dont je parle ici, n'avoit point de langue, ou qu'elle la cachoit bien, et qu'en parlant elle n'en faisoit pas usage, au moins dans la bouche.

Je lui ai parlé long-tems et l'ai bien examinée. Elle étoit pieuse, de bonne conduite et mariée à un homme fort sage. Elle me chanta le couplet suivant, que lui avoit donné un des membres de l'Académie des sciences, lorsqu'elle y fut présentée :

C'est l'Auteur de la nature  
 Que je chante dans ces jours ;  
 Le prodige en moi qui dure,  
 L'annonce et surprend toujours.  
 Si sans langue je m'énonce,  
 C'est un miracle étonnant ;  
 Et la voix que je prononce,  
 Lui rend grace à tout moment.

Supposant cet événement, et quelques autres

du même genre , absolument naturels , il ne s'en-suit rien contre la certitude du miracle opéré dans ces Martyrs , auxquels Hunnéric , Roi des Vandales fit arracher la langue. Voyez ce fait incontestable dans le *Catéch. philos.* , pag. 383. — Le ventriloque supplée à la langue par la luelle , l'épiglotte , le fond de la bouche etc. Mais si tout-à-coup cent personnes devenoient de parfaits ventriloques , cela seroit fort admirable. Du reste , ces Martyrs ne parlerent pas comme des ventriloques. Si du haut de la tour de Strasbourg , un homme tombe sans se tuer , il est possible que ce ne soit absolument pas un miracle. Mais si c'est un homme de bien , persécuté pour la cause de Dieu , si c'est à un tel homme qu'arrive ce rare bonheur ; mais si trente ou quarante personnes précipitées à la fois pour le même sujet , n'en reçoivent aucun mal , on ne doutera plus du miracle. D'ailleurs , deux de ces Martyrs ayant donné dans un excès scandaleux , cessèrent de parler. Preuve évidente que ce privilege ne fut point l'ouvrage de la nature.

Le 25 Octobre , même année 1777 , durant le séjour que je fis chez Mr. le Baron de Wal , à *Trognée* , j'allai voir le champ de bataille de *Landen* , et quelques jours après , celui de *Ramil-lies*. C'est un pays unique pour les campemens : assez généralement uni et plat , il a cependant des ravins et des inégalités , dont un général habile peut tirer les plus grands avantages : avec cela des rivières à fond de cuve , qui présentent de grands obstacles à l'ennemi ; des terres légères , extrême-

ment propres aux retranchemens ; des champs bien cultivés et fertiles ; des paysans aisés chez lesquels on trouve ce qui est nécessaire à l'approvisionnement d'une armée etc.

Quoique le Prince d'Orange ait été défait dans la première de ces batailles , donnée le 29 Juillet 1693 , sa position étoit très-avantageuse ; mais celle des François à *Ramillies* ne l'étoit pas : et du moment qu'ils furent débusqués de ce village , la pente du terrain leur devenoit extrêmement nuisible.

A la bataille de *Landen* , ou plus communément de *Neerwinde* , le Maréchal de Luxembourg conserva le champ de bataille , mais il l'acheta cher. Repoussé à droite et à gauche par les alliés , il eût été infailliblement défait , s'il n'eût été instruit par le Curé de *Laer* , d'un endroit où le retranchement de l'ennemi n'étoit pas achevé , et qu'on avoit masqué par des abattis. *Monsieur le Curé* , lui dit le Maréchal , *si vous dites vrai , vous êtes Evêque en France*. L'avis du Curé fut trouvé exactement vrai ; mais le pauvre Curé ne parut plus , soit qu'il eût été écrasé par l'impétuosité des assaillans , auxquels il montrait le chemin , soit qu'on ne voulût point avoir l'air de lui devoir le succès de cette attaque. On ne connoît pas cette anecdote , qui néanmoins est très-certaine. Voyez le *Journal historiq. et littér.* du 15 Juillet 1779 , pag. 398.

J'ai été frappé du grand nombre de tombeaux que l'on voit dans ces vastes plaines de la Hesbaie et de la partie orientale du Brabant. On appelle

*tombeaux* ou *tombes*, en terme du pays, des élévations de terre de 20, 30, 40 pieds en forme de cônes : cependant il y a des personnes sensées qui doutent si ce sont effectivement des tombeaux. Voici les raisons par lesquelles j'ai combattu d'abord cette opinion.

1<sup>o</sup>. Ces monticules ne se voient pas en Espagne, en Italie, en France, en Pannonie, où les Romains ont le plus vécu; mais bien en Pologne, où ils n'ont point été, et sur les frontières de leur Empire, où ils n'ont été que fort tard et peu de tems.

2<sup>o</sup>. Plusieurs de ces cônes ont été démolis; on n'y a rien trouvé qui prouvât qu'on y eût déposé un cadavre, ni ossemens, ni urne, ni quoi que ce puisse être.

3<sup>o</sup>. Comme on ne les voit point ordinairement dans les pays montueux et inégaux, mais presque toujours dans les grandes plaines, il est apparent qu'on a eu pour but, en les élevant, de découvrir le pays au loin, de s'assurer de l'approche des ennemis, de bien choisir le champ de bataille, d'avoir sous les yeux la disposition générale de l'armée etc. (\*).

---

(\*) Peut-être aussi les *tombes* de ces contrées subsistent-elles, tandis que les autres ont disparu, parce que l'agriculture ne les a pas réclamées. Car, quoique le pays soit fort peuplé, il ne l'a pas toujours été, il ne l'a pas été constamment. Pays de batailles et de guerre, s'il en fut jamais, il a été tant de fois dévasté, que les champs ont toujours suffi au nombre des mains, et que l'on n'a pas été tenté de démolir ces tombes, dont on commence depuis quelques années à diminuer le nombre. Long-tems encore après la

Mais après avoir bien apprécié les choses , je suis revenu au sentiment commun , en supposant néanmoins trois choses.

1°. Que ces *tombes* sont l'ouvrage des Barbares , Huns , Vandales , Goths etc. , qui auront abandonné cette manière d'enterrer leurs chefs , ou peut-être les soldats morts dans un combat , à mesure qu'ils ont connu et adopté les modes Romaines.

Il est bien vrai que les premiers Romains , ainsi que je l'ai observé ci-devant , jetoient sur leurs morts de grands tas de terre ; mais il faut croire qu'ils auront cessé de le faire , lorsqu'ils eurent commencé à brûler les corps.

2°. Que les monticules démolis n'ont rien montré qui décelât un tombeau , parce qu'on a négligé de fouiller cinq à six pieds au-dessous du niveau des terres , ce qui est essentiellement requis , vu que les terres voisines se sont rehaussées , tant par l'éboulement de celles de la tombe , que par les raisons communes à toutes les terres cultivées.

Aussi les François ont-ils découvert des monumens sépulcraux dans une de ces *tombes* , qu'ils ont creusée à une assez grande profondeur , durant la guerre de 1741.

---

bataille de *Landen* , en 1693 , toute cette contrée étoit une espece de désert. Que dut-ce être des anciennes guerres beaucoup plus destructives ? Dans d'autres contrées également dévastées par la guerre , en Flandre , par exemple , la multitude des grandes villes sert à relever et à repeupler les campagnes , tandis que dans cette plage il n'y en a pas une.

3°. Que l'usage d'élever ces cônes sur les tombeaux , n'avoit lieu que dans les pays où la terre est légère , où elle a une grande profondeur , et où l'égalité du terrain rendoit cette opération facile etc.

Par-là , on répond aux raisons qu'on oppose , et l'ancien système subsiste. Celui qui en fait des observatoires , paroît victorieusement réfuté par la multitude de ces cônes , qui souvent font un groupe , et se touchent les uns les autres. Tout près de *Landen* , il y en a deux ; près de *Fresin* et de *Tirlemont* , trois ; près de *Houmale* , cinq ; près de *Tongres* , trois etc. Voyez quelques réflexions faites à l'occasion de ces dernières , avec un passage remarquable de *Hubert Thomas* , ci-devant , pag. 193.

---

AUTRE VOYAGE DE FLANDRE, EN 1778.

LE 4 Mai 1778 , j'arrive pour loger , au château de *Waroux* , à une lieue et demie de *Liege*. C'est une tour presque ronde , très-solide , dont l'intérieur fait une habitation vaste et commode ; ce qui donne quelque idée de la *moles Adriana* , ou château *Saint-Ange*. Le tout est entouré d'un fossé sec , large et profond , couronné d'un parapet en maçonnerie.

*Waroux* est très-ancien , et célèbre par la défaite de *Sabinus* , qui y avoit son camp , et qui fut défait par *Ambiorix* , dans la vallée où est aujourd'hui la ville de *Liege*. *Arnoldus Montanus* , dans une édi-

tion de César, faite à Leyde en 1656, prétend trouver *Vatuca* dans Tongres ; mais il lui reste à trouver aussi *magnam convallem*, à 2,000 pas de là.

Vendelinus et Foulon se trompent quand ils placent le camp de Sabinus à *Wiltem* près de *Galop* ou *Gulpen*, entre Maestricht et Aix-la-Chapelle. Quand il faudroit lire *Vatucam* au-lieu de *Varucam*, ce mot auroit encore plus de rapport avec *Waroux* qu'avec *Wiltem*. Mais ce qui est décisif, c'est que *Waroux* présente un excellent emplacement pour un camp, et tel que les Romains savoiert le choisir avec beaucoup de discernement, comme on voit à *Titelberg*, *Alt-Trier* etc., dans le Luxembourg, à St.-Pierre près de Maestricht etc. *Wiltem* est dans une vallée commandée de toutes parts. Ambiorix n'eût pas eu besoin d'artifice pour les tirer d'un camp si foible, et sortis de ce camp les Romains eussent eu une position plus avantageuse que dans le camp même.

La chose est encore plus évidente par la vallée profonde (*in magnam convallem*, César de Bell. Gall., Lib. 5) où ils furent défaits, à deux mille pas de *Vatuca*, ce qui fait la distance de *Waroux*, de l'aveu même de Foulon, *Hist. Leodiens.*, pag. 17. Cet Auteur raisonne pitoyablement à ce sujet : outre son plaisant camp de *Wiltem*, il ignore la vraie situation des *Eburons*, et ne fait pas attention que *Waroux* étoit réellement posé *in mediis Eburonum finibus*, puisqu'une partie de ce peuple habitoit la gauche de la Meuse. *Pars maxima*, dit César, *inter Mosam et Rhenum* ; si



une grande partie étoit sur la droite , l'autre étoit donc sur la gauche où se trouve Waroux.

A ces preuves , je ne suis pas peu tenté d'ajouter la figure du Château de Waroux qui a un air très-antique , réellement dans le goût d'un fort romain et tel qu'on ne voit dans aucun Château du pays ni peut-être de l'Europe. La tour carrée est exactement telle que celle de *Weiler* dans le Luxembourg , laquelle est bien certainement un ouvrage des Romains.

J'avois fait toutes ces observations , quand je suis tombé sur un passage de Hubert Thomas , où cet élégant historien démontre mon opinion (*De Tungris et Eburonibus*, p. 11). Il cite deux manuscrits , qui ont *Varuca* : ceux qui lisent *Advatucam* ou *Atvatucam* en un seul mot , semblent ignorer les constructions latines , ou en font une ville imaginaire. Cependant cette faute se trouve dans l'édition d'Elzevir , pag. 140 et 142 de *Bello Gall.* ; mais dans la carte il y a *Vatuca* placé exactement dans la situation de *Waroux*.

*Journ. hist. et littér.* , 15 Nov. 1783 , pag. 423.

Quand on réfléchit bien sur la certitude de ces observations , on ne trouve rien d'impossible dans ce que dit *Nuenarius* du nom d'*Avroi* , de *Sauveniere* , de *Pierreuse* (le premier est un faux-bourg , et les autres sont des rues de Liege) , qu'il fait dériver d'*Avrunculeius* , de *Sabinus* et de *Petrosidius* , trois Officiers Romains , qui furent massacrés dans ces défilés , et dont César , Liv. 5 , fait une mention honorable.

J'ai trouvé tout cela très-bien développé par Hubert Thomas , pag. 24 : il ne fait que suivre  
le

le récit de César , et il l'applique d'une manière très-satisfaisante à la topographie de Liege. — Si le camp s'étendoit jusqu'aux montagnes de Liege , il est apparent que Waroux étoit un avant-poste pour dominer sur la plaine. C'étoit la coutume des Romains d'avoir des forts à portée des camps , comme on le voit par la tour de *Weiler* , qui faisoit partie du camp de *Dalhem* : ces tours servoient à découvrir le pays , à éviter les surprises , à gêner l'attaque des camps etc.

C'est dans une prairie contiguë à ce Château de Waroux , que j'ai vu *les cercles* ou *anneaux magiques* les mieux marqués et en grand nombre : je n'ai garde de dire , comme le peuple , que ce sont des vestiges de sabbat ou de danse de sorcieres. Je serois tout aussi honteux d'attribuer avec Bomare , ce phénomène à *la foudre* ou *aux fourmis*. Les hommes les plus éclairés qui l'ont vu avec moi , ont avoué que cela passoit leurs lumières , et que ce secret n'avoit point encore le degré de maturité nécessaire à sa manifestation.

Le lendemain 5 Mai , je dîne à Tirlémont , qui est à 8 grandes lieues de Waroux : j'y examine les deux Collégiales , que je n'avois pu voir à mon voyage précédent. L'intérieur de ces édifices est extrêmement négligé ; l'église de Notre-Dame sur-tout , et cela est naturel , des Chanoines mariés ont plus de soin de leur maison , que de celle de Dieu ; ils disent : *Dilexi decorem domûs meæ*. Il est à croire que si le célibat des Prêtres venoit à être aboli , suivant le vœu de la philosophie , la décence et la dignité des Temples succombe-

roient à la même loi. On le voit dans les temples Grecs , Luthériens , Calvinien<sup>s</sup> etc.

L'église Collégiale de S. Germain n'est pas droite : elle ressemble en cela à la Cathédrale de Bruges.

Je poursuis ma route , et viens coucher à Louvain. Le lendemain , 6 Mai , je suis à 2 heures à Bruxelles , où je m'occupe à voir la nouvelle place (*place Royale*) qui est presque achevée , et le parc qui a déjà perdu tout ce qu'il avoit de sauvage , ce qui selon moi , ne le change pas en mieux , malgré les belles maisons dont on va l'environner.

Après le dîner , nous allons voir la Cour : en entrant nous rencontrons le Duc Charles , l'amour du pays , et qui mérite de l'être plus que tous les Héros célébrés par les poètes Grecs et Romains. Il va à sa maison de *Ter-Wueren* seul , dans une calèche attelée de deux chevaux , sans garde , avec un seul domestique. C'est à ce qui me paroît , de la bonne philosophie , et un peu de ce *spiritus principalis* , que David souhaitoit si fort aux Maîtres des nations , et qu'il demandoit si instamment pour lui-même.

Il y a dans les galeries et dans les appartemens de la Cour , un très-grand nombre de pieces précieuses en tout genre , que ce Prince amateur éclairé des arts , a rassemblées avec autant de choix que de dépense. L'ordonnance du *Muséum* est magnifique , dans une seule salle , mais vaste et belle. La ménagerie ne contient que des oiseaux , il s'y trouve des faisans d'une grande beauté : c'est là qu'on voit les fameuses poules-lapins , dont tant de

voyageurs ont parlé, et qui peut-être ne méritent pas cette célébrité. Elles ne tiennent du lapin que quelques poils en guise de plumes autour du ventre, et pourroient bien être, malgré toutes les protestations du démonstrateur, une race Asiatique, dont j'ai parlé ailleurs d'après Marc-Paul. *Journ. hist. et littér.*, Mars 1774, pag. 179.

Il est certain, néanmoins, que l'action du lapin a lieu; mais si avant ou après on écarte le coq, il n'en naît rien. D'où il s'ensuit que l'efficacité de ce germe étranger ne se fait sentir tout au plus que par quelque modification du plumage. Encore peut-on en douter, et supposer que ces poulets qu'on montre comme une postérité de lapins, sont ainsi que je l'ai dit, originaires de *Queilingfu*; car, puisque le démonstrateur m'a caché la nécessité d'employer le coq, et les tentatives inutiles qu'il a faites pour réussir sans son secours, je tiens pour suspect, à l'accouplement près, tout le reste de sa narration. Nouvelle preuve pour l'existence des barrières éternelles, comme dit Mr. Bonnet, que Dieu a mises à l'augmentation du nombre des especes.

Je suis persuadé qu'il en est ainsi du jumart; que le taureau peut seulement produire quelque modification. De là vient que la ressemblance capitale est toujours avec le cheval, jamais avec le taureau.

Dans l'édition de 1769, Valmont de Bomare parle du jumart ou jémart, comme d'un animal fabuleux ou au moins d'une extrême rareté, engendré selon l'opinion vulgaire, d'un taureau

Argument contre les Canards-Chats. *Journal histor. et littér.* 1 Août 1778, pag. 500.

*Journ. hist. et littér.*, 15 Mars 1789, pag. 410.

et d'une jument. Je doute qu'il ait eu raison d'en parler différemment dans les éditions suivantes.

Le 7, après avoir passé par Halle, où l'église de Notre-Dame m'a paru un peu déchuë du côté de la piété et de l'administration des préposés, j'arrive à 11 heures à Enghien, petite ville à 6 lieues de Bruxelles. Le Duc d'Arenberg y a un Château et un parc immense, très-varié, et renfermant les plus beaux points de vue, des solitudes pleines d'intérêt et de charmes, les travaux de l'art mêlés avec les négligences de la nature. On y voit beaucoup de jets-d'eau, mais qui ne donnent pas en tout tems. La cabane placée dans un endroit sauvage et isolé, contient sous un toit rustique, toutes les commodités d'une maison splendide (\*). Le carillon de l'église paroissiale est très-harmonieux, et un des meilleurs de tous les Pays-Bas.

Je traverse Ath, à 4 lieues d'Enghien, et viens passer la nuit à *Leuze*, 3 lieues plus loin.

Le 8, je suis à Tournay vers les 7 heures, et avant la nuit à Cysoing, belle et célèbre Abbaye, que j'ai visitée l'an passé, et que je revois avec un nouveau plaisir : cette Communauté est réellement charmante aux yeux d'un voyageur philosophe. La Religion, la gaieté, la décence, la politesse, cette joie paisible et durable que donnent la conscience et les mœurs, relevent la démarche et la physionomie de ces braves gens. La beauté, et si je puis ainsi parler, la sim-

---

(\*) Tout cela est aujourd'hui bien dégradé.

plicité magnifique des bâtimens , l'étendue et l'agrément des jardins , achevent de rendre *Cysoing* un séjour délicieux (\*).

Le 10 , je suis à *Lille* , où j'embrasse avec transport mes anciens amis , et sur-tout le respectable P. *Mamaqui* , chez lequel je dine tête-à-tête , comme autrefois Paul et Antoine. Ces visites sont pour moi une espece de résurrection : *Vivendo , vici mea fata superstes*. Quand on vient à revoir des personnes et des objets qu'on ne comptoit plus rejoindre , on croit anticiper sur l'avenir , et jouir des avantages que la seule foi de l'immortalité promettoit de reproduire.

Æncid. 11.

Le soir je suis de retour à *Cysoing* , et le lendemain , 11 Mai , j'arrive à neuf heures du matin à *Douay* , après avoir passé par la petite ville d'*Orchies* et fait sept lieues.

*Douay* , grande ville , et même un peu plus grande que *Lille* , est néanmoins inférieure à bien des égards à la plupart des villes de Flandre. Sans le Parlement et l'Université , elle seroit presque déserte : elle ne contient pas 15 mille ames. Elle a peu de commerce , peu de ressources ; tout y est cher et d'un prix presque arbitraire. Hors la Place qui est belle , il ne s'y trouve rien de curieux ;

---

(\*) Après avoir essayé pendant deux ans des vexations de tout genre , les Chanoines réguliers en furent violemment expulsés le 1 Juillet 1791. Environ un an après , une trentaine de forcenés y mirent le feu , qui consuma l'église et presque tous les bâtimens. Plusieurs maisons du bourg de *Cysoing* , gagnées par les flammes , augmentèrent cet affreux incendie. (Note de l'Editeur)

pas une église qui mérite d'être vue , sinon peut-être la Collégiale de S. Pierre , qu'on vient de réparer d'une manière tolérable ; grand édifice d'ordre *Ionique* et sans effet. On y voit le mausolée de Mr. de Polinkove , fameux Premier-Président , mort en 1757 ou 1756. Thémis , appuyée contre une pyramide , soutient le médaillon du Magistrat , à côté duquel monte la fumée d'une grande cassolette de bronze. L'épithaphe est d'un mauvais goût , d'un style gigantesque et empirique : *Patre maximo ipse major , et ipsi soli par* etc.

On m'a dit qu'on se disposoit à placer contre la colonne voisine celui de Mr. d'Aubert , dont la mémoire sera long-tems dans l'esprit des gens de bien , indépendamment des tristes honneurs d'un monument sépulcral.

Ce que j'ai vu de plus intéressant dans cette ville , c'est la fonderie et la forerie de canons : cette dernière opération , dont je n'avois pas d'idée précise , m'a ravi. Le canon tourne au moyen d'une machine mue par des chevaux ; des ciseaux de toute grandeur , appuyés fortement contre l'orifice du canon , et avançant proportionnellement à l'ouverture qu'ils font , sont l'agent de cette vigoureuse opération.

Je vais loger à *Beaurepaire* , Prieuré des Chanoines-Réguliers dépendans de *Cysoing* , à trois lieues de *Douay*. Ces Messieurs sont polis , caresans , amis des lettres , comme ceux de leur Métropole. Je les quitte le lendemain non sans quelque regret , et suis avant midi à *Valenciennes* , à quatre lieues de là , après avoir passé *Denain* , célèbre

par son Chapitre noble , et par la très-mauvaise aventure de Mylord Albemarle , en 1712. — Anecdote sur cette affaire. Voyez le *Journ. hist. et littér.* , 15 Août 1784 , pag. 559.

A quatre heures , je pars pour *Bavai* : le pays s'éleve et commence à présenter des paysages. Le peuple , assez brusque à *Douay* et dans quelques autres villes de ces contrées , commence à être plus doux , plus officieux : on est mieux servi dans les auberges , à plus juste prix et avec plus de zele.

*Bavai* , *Bagacum* , ancienne ville et autrefois très-considérable , n'est plus qu'une espece de bourg : on y voit , sur la Place , une pierre eptagone , surmontée d'un pilier d'une forme pareille , sur les sept faces duquel on lit les noms des sept chaussées Brunehaut , qui aboutissoient autrefois à cette place. On prétend que *Bavai* s'étendoit jusqu'à *St.-Ghislain* , qui est à quatre lieues de là. Il n'y auroit eu , en ce cas , que *Ninive* qu'on pût lui comparer.

*Saint-Ghislain* , dit-on , ainsi que *Valenciennes* , n'étoient que des fauxbourgs de *Bavai*. On sent assez que de pareils contes ne sont propres qu'à faire apprécier tout ce que l'on dit de la grandeur des villes anciennes. Bergier , pag. 99 , dit que du tems de César , *Bavai* n'existoit pas encore. On le voit dans l'*Itinéraire* d'Antonin sous le nom de *Bagacum*. Quelques auteurs , entr'autres *Blasius* , *Vigenettens* , croient , contre toute vraisemblance , que César la désigne sous le nom de *Bel-*



gium. Voyez le *Thes. geograph.* d'Ortelius, voce *Belgium*. Ptolomée l'appelle *Baganon*.

Les chaussées en question, sont la plupart imaginaires, et celles qui sont réelles, sont des chaussées Romaines. Le Roi Brunehaut est un être de raison, qui, selon la tradition du pays, a fait construire tous ces chemins par le diable, et la Reine Brunehaut n'a jamais fait faire de chemins, mais seulement des églises pour éviter le chemin de l'enfer, qu'elle ne craignoit qu'avec trop de sujet. *Ah! ignaros et incredulos Romanorum operum, qui hæc talia militari manu, et provincialium item subsidio, supra omnem fidem patrabant.* Lipsius, de *magnitud. Romanâ*, Cap. 10. — Voyez l'*Hist. des grands chemins de l'Empire*, par Bergier, pag. 95, édit. de Paris, 1628.

Le 13, après avoir fait trois lieues, je suis à sept heures du matin dans la petite, mais forte ville de *Maubeuge*, que j'avois déjà vue en 1776. La grande église, qui est celle des Dames nobles du Chapitre, ne mérite pas d'être vue, et le reste de la ville n'a rien de remarquable.

Avant midi, je suis à l'Abbaye de Lobes, à cinq lieues de *Maubeuge*. Les chemins de l'un à l'autre sont si multipliés et si peu directs, qu'il est impossible d'aller au but sans guide, comme dans tout le pays d'*Entre-Sambre-et-Meuse*.

L'Abbaye de Lobes est très-belle, et les moines passent pour être très-polis; mais ils ont établi une étiquette assez bizarre; car pour pouvoir parler à qui que ce soit de la Maison, il faut dire son nom à la porte. Comme c'est chez moi un

système invariable de ne jamais dire le mien ; que je désirois précisément voir la Maison , et que j'avois vu celles du Pape et de plusieurs Souverains , sans avoir été obligé de me nommer , je refusois de subir cet examen inutile. On s'obstina à ne pas me parler. Je parvins cependant , après bien des contestations , à voir l'église et la bibliothèque , et je partis incontinent.

Cette église est fameuse dans toute l'Europe par la hardiesse de son architecture , et sur-tout de sa voûte , qui n'a presque aucune concavité. Les trois nefs sont parfaitement égales ; les colonnes fort minces et sans chapiteaux , présentent une forme de palmier ; les nerfs de la voûte semblent tenir la place des feuilles. C'est au moins un genre de similitude qui m'a paru vrai. Quelques-uns de ces piliers sont hors d'à-plomb , et sans une multitude d'ancres et quelques sommiers qu'on a dû employer pour assurer l'ensemble de ce bâtiment , il y a toute apparence qu'il ne seroit plus. On dit que l'Archiduc Albert en y entrant , a prédit qu'il seroit le tombeau des Religieux : *Hoc Templum erit sepulcrum Monachorum*. D'autres attribuent ce mot à Louis XIV ; mais Louis XIV ne parloit pas latin.

Toute la Maison est bâtie avec magnificence : les corridors ressemblent , par leur élévation , à des nefs d'église. La bibliothèque renfermoit autrefois plusieurs manuscrits précieux , qui périrent dans un incendie ; mais on y voit encore une Bible de 1084 , qui avoit été envoyée au Concile de Trente pour diriger le Décret de la Session IV<sup>e</sup>.

et la revue qu'on se proposoit de faire de la Vulgate. Le plafond de cette bibliothèque est remarquable, la peinture en est ancienne et le dessin un peu chargé ; mais on admire le coloris et le relief des figures.

Cette Abbaye doit avoir joui autrefois d'une grande célébrité ; car S. Ursmare , S. Erme , S. Ulgise , S. Amalouin , S. Théodulphe, Evêques , S. Abel , Archevêque de Rheims , dont les corps sont conservés à la Collégiale de Binche , sont morts Abbés de Lobes. Cette Maison est de l'Ordre de S. Benoît.

Je passe la *Sambre* , et après une demi-lieue de chemin , je suis à *Thuin* , petite ville du pays de Liege , située sur le bord d'une montagne qui domine de beaux vallons. Elle a une Collégiale , un College d'Oratoriens , et un Couvent de Religieuses.

Je renonce au plaisir de voir la riche Abbaye d'Alne , tant à cause de l'impossibilité de tenir une route certaine dans le concours d'une infinité de chemins également fréquentés , que pour ne plus être exposé à essayer dix questions à la porte de la maison. Les Religieux d'Alne sont des Bernardins.

Après avoir passé *Marchienne-au-Pont* , bourg du pays de Liege , j'arrive à sept heures du soir à *Charleroi* , ville du Comté de Namur , démolie par les François lorsqu'ils s'en furent rendus maîtres en 1746 : il n'y a que la courtine de la ville haute qui subsiste vers la plaine.

Le 14 , à une lieue de *Charleroi* , je passe à

*Châtelet*, petite ville du pays de Liege. Toute cette contrée est animée par le commerce de houille , et habitée par un bon peuple. Une lieue plus loin , je vois le Prieuré d'*Oignies* , situé dans un endroit assez désert , à côté d'une forêt. Je n'y entre que pour voir l'église ; mais la politesse de ces Messieurs , qui sont Chanoines-Réguliers de S. Augustin , m'oblige à y passer toute la journée , et la matinée du lendemain.

Ils m'arrêterent d'abord sans me connoître ; mais peu de tems après nous fûmes aussi amis , que si nous avions vécu des années ensemble : ces Messieurs ont plusieurs Paroisses à administrer. La Maison est un asyle de la piété , de la régularité , de la bonne société ; on y aime les lettres et la vraie science , autant qu'on y dédaigne la fastueuse et illusoire philosophie du jour. Cette Maison n'est pas magnifique , mais elle est belle , propre , comode et solide : point d'ornemens superflus , mais tout ce qui tient à la décence et au bien-être. Il seroit à souhaiter que les monasteres , quelque riches qu'ils fussent , modelassent leurs bâtimens sur celui-ci , et qu'on pût dire en les voyant :

*Non varios inhiant pulchrâ testudine postes ,  
Illusasque auro vestes , ephyreïaque æra :  
At securâ quies , et fallere nescia vita  
Dives opum variarum. . . . .*

Georg., L. 2.

L'église est assez belle , sans être d'une architecture bien remarquable. On y voit , dans la nef droite , construit en pierre de touche , le tombeau du Cardinal de Vitri , homme savant et pieux : ce

Prélat mourut à Rome ; mais son corps a été transporté à Oignies. On a de lui *Historia Orientalis et Occidentalis* et d'autres Ouvrages imprimés, ainsi que la Vie de *Marie d'Oignies* en manuscrit. J'ai vu ce dernier Ouvrage dans la bibliothèque des Chanoines. On peut voir le *Ration. temp.* de Danès, publié et commenté par Paquot, et l'*Histoire littéraire des Pays-Bas* par ce dernier. On montre dans la Sacristie la crosse de ce Cardinal, Evêque de Ptolémaïde et ensuite de *Tusculum* : elle est d'ivoire et fort simple, ainsi que sa mitre, peu ornée, et ayant la flexibilité d'un bonnet ordinaire. Ce Cardinal a enrichi l'Eglise d'Oignies de beaucoup de Reliques, que ses voyages et son discernement peuvent faire regarder comme ayant quelque degré d'authenticité. Il y en a cependant qui ne peuvent que paroître suspectes, telle qu'une côte de Saint Pierre, et d'autres d'une date aussi ancienne (\*). La plus certaine est le corps de la pieuse Marie d'Oignies.

---

(\*) Si toutes les Reliques de S. Pierre qu'on montre en différens endroits étoient authentiques, il n'y auroit rien dans son tombeau à Rome, à moins d'avoir recours au miracle de la reproduction, qui tout possible qu'il est par lui-même, malgré les subtilités de quelques métaphysiciens, ne paroît pas devoir intervenir en cette matière.

On conserve à *Melreux*, village de Luxembourg sur l'Ourte, une particule du corps de S. Pierre, qui paroît authentique. Elle est attachée à une statue du Saint, laquelle est d'argent, et elle est enchâssée dans une boîte d'or. C'est un présent de Monseigneur l'Evêque d'Ancône,

Rien n'égale le plaisir avec lequel je vois célébrer dans ce désert l'Office divin, par ces sages et pieux Chanoines. Dans les plus grandes villes, à la vue du peuple le plus nombreux, on n'y sauroit mettre plus de décence et de pompe, et en même tems plus de recueillement et de modestie. Les beaux Cantiques tirés des Livres-Saints, où la grandeur de Dieu est si admirablement exprimée, chantés avec piété et un profond respect, animés par les sons d'un orgue harmonieux, me sembloient effacer et anéantir tous les blasphêmes que les faux savans accumulent contre le culte et la loi du Souverain Être. Maniere de voir qui seule suffit pour justifier l'existence des Monasteres, et les rendre chers aux Chrétiens. Tandis que les enfans du siecle se liguent contre Dieu et ses oracles, des hommes retirés du monde, se dévouent exclusivement à ses louanges, chantent ses grandeurs *sept fois par jour*, et offrent le Sacrifice éternel avec toute la pompe de la Religion. C'est assurément ce que les amis de Dieu ne peuvent voir sans intérêt. La piété qui dépérit à vue d'œil, et dont on n'apperçoit presque plus de vestige sur la terre, subsiste encore dans le silence de ces paisibles retraites, et semble protester contre la proscription générale que la philosophie a décernée contre elle.

*Journ. hist. et  
littér., 15 Août  
1779, pag. 476.*

---

Légat *a latere*, Nonce de Cologne en 1710. Il s'y fait tous les ans une grande solennité le jour de S. Pierre, à laquelle j'ai prêché en 1771. Ce village n'est qu'à une grande lieue, ou une lieue et demie de Marche-en-Famenne.

C'est précisément sous ce point de vue que les Maisons Religieuses provoquent la haine et le zèle destructeur des philosophes ; ce seroit une bien grande inconséquence , que les Chrétiens adoptassent une antipathie si contradictoire à leurs principes.

Le 15 , à 5 heures du soir j'arrive à Floresse , à deux lieues d'Oignies : c'est une belle Abbaye de Prémontrés , située sur le penchant d'une assez grande montagne , et jouissant d'une vue très-pittoresque sur de sauvages côteaux et sur des vallons agréablement arrosés par la Sambre. L'église réparée et réformée depuis peu d'années dans le goût de l'architecture de Dewez , ne manque pas d'ornemens bizarres et copiés un peu trop littéralement des monumens Romains. Les urnes , les pyramides y sont prodiguées : le grand Autel n'est qu'un péristyle en forme de petit temple. On y voit aussi ce mélange d'ordres , et cette aversion pour le jour qui caractérisent les édifices construits par cet architecte. Floresse est la troisième Maison de tout l'Ordre de Prémontré , et la première de cet Ordre aux Pays-Bas.

Le 16 , j'arrive au soir à Namur , ayant côtoyé la Sambre l'espace de deux lieues. Je m'occupe le lendemain à voir le Château , forteresse immense , composée d'un grand nombre de Forts détachés , bien entretenue , et toujours redoutable à la plus grande armée , pourvu qu'elle soit bien défendue. Placée entre la Sambre et la Meuse , au confluent de ces deux rivières , sur une des plus grandes hauteurs qui soient dans ces contrées ,

elle jouit, outre l'étendue et la bonté des ouvrages, d'une des situations les plus imposantes qu'il y ait en Europe.

La ville, qui ne passe pas pour être fort belle comparativement aux grandes villes des Pays-Bas, seroit admirée dans d'autres pays. Elle est bien animée, bien peuplée, et contient environ 17 mille ames. La Cathédrale récemment bâtie, et qu'on a tâché de modeler sur celle de S. Pierre de Rome, est réellement une belle église. L'intérieur de la coupole est de bois, les piliers ayant été trop foibles pour supporter une si vaste maçonnerie.

Le 17, je longe le rivage sauvage et sombre de la Meuse : jusqu'à Hui il est praticable des deux côtés pour les chevaux, mais point pour les voitures, qui doivent tenir la rive droite. A deux lieues de Hui, ce rivage s'ouvre et donne plus d'étendue à la vue. Depuis Hui jusqu'à Liege, il prend un air de magnificence et inspire le plus grand intérêt par la multitude et la beauté des châteaux qui le décorent, et peut-être plus encore par les aspects pittoresques qui se succèdent d'un moment à l'autre de la manière la plus enchantresse.

---



HUITIEME ET DERNIERE SUITE,  
 CONTENANT PLUSIEURS PETITS VOYAGES FAITS  
 PENDANT LES ANNÉES 1778, 1779, 1780, 1788, 1790.

VOYAGE DE RUREMONDE.

LE 6 Juillet 1778, je vais à Herve, chez le Curé et Official Mr. Lis (\*): cette petite ville est très-animée, bien peuplée et commerçante, surtout en beurre et en fromages.

Le lendemain nous parcourons le pays de Limbourg jusqu'à Rolduc, à la distance de 8 lieues. Ce pays est tout couvert de verdure, entrecoupé de haies, ayant peu de champs en labour et beaucoup de prairies; contrée inégale, sans avoir ni montagnes ni collines bien marquées, elle présente un aspect assez singulier, qui la différencie absolument de toutes celles que j'ai vues en si grand nombre et si variées.

Suivant l'observation de Sir John Pringle, sur la respiration des plantes et de la pureté d'air qui en résulte, le pays de Limbourg doit être extrêmement sain et jouir d'un air salubre bien autrement que les pays aux riches campagnes, les haies et les plantes respirant l'air plus long-tems que les bleds.

Les habitations y étant éparpillées et multipliées en raison du produit des terres, dont on ne laisse

(\*) Ex-Jésuite.

rien perdre, les chemins sont étroits, garnis de haies, qui les empêchent de sécher; les ornières sont d'une profondeur absolument impraticable aux carrosses et aux chariots; les charrettes ont bien de la peine à y passer.

A une lieue en deçà d'*Aix-la-Chapelle*, nous passons à côté des mines de calamine: ce genre de minéral se transporte à *Namur*, et sert admirablement à grossir le volume et à augmenter la masse du cuivre.

Le cuivre, ainsi mélangé, prend le nom de *laiton* et devient jaune; couleur qu'on voit aussi dans le cuivre pur. Cette calamine est singulièrement estimée, et passe pour être, avec celle de *Stolberg*, la meilleure de l'Europe. Lémery dit qu'*aux confins du Duché de Lembourg, est un pays de 20 lieues à la ronde, connu sous le nom de Calmine, rempli de pierres calaminaires.*

Cette contrée s'appelle effectivement *Calmine* ou *Calamine*. Elle est dans le Duché de *Limbourg* (point *Lembourg*); mais elle est petite, et n'a pas une lieue de circonférence. Au reste, il est vrai que la mine est très-abondante: elle s'exploite comme la houille, par bures et par galeries etc.

Il est apparent que c'est le nom de l'endroit qui a été donné à la mine de zinc ou calamine, et non pas celui de la mine à cette contrée du pays de *Limbourg*. Monsieur de *Limbourg* observe que la *pensée* (\*) jaune est commune sur la superficie du terrain qui contient la calamine; observation

---

(\*) Petite fleur connue.

propre à appuyer les conjectures proposées dans le *Journal hist. et littér.* du 1<sup>er</sup>. Juillet 1780 , pag. 368. — Voyez le *Dictionn. minéralogique* de Valmont de Bomare , tom. II , pag. 118 , édit. de Paris , 1774 , chez Vincent.

Après avoir traversé *Aix-la-Chapelle* , et fait encore deux lieues , nous arrivons à *Rolduc* , ancienne Abbaye de Chanoines-Réguliers de l'Ordre de S. Augustin , Maison respectable par la régularité de ses Religieux , leur application à l'étude , leurs manieres douces , polies , honnêtes. Le mot de *Closteradt* ou *Closteraid* (*défrichement du cloître*) nom flamand de l'Abbaye , marque encore que les moines ont défriché ce désert , et changé les bruyeres en un fertile et agréable séjour : *aus raiten* , *aus rollen* , en langage du pays , *défricher*.

L'Abbé de cette Maison , Mr. *Haagen* , est un de mes anciens amis , notre connoissance datant de près de trente ans. C'est un homme de mérite , qui a de la science et de l'érudition , beaucoup de piété et de zele.

L'église est sombre et fort ancienne : il y en a une souterraine qui l'est encore davantage. Au milieu de la nef , on voit le tombeau d'un Duc de Limbourg , avec cette inscription , qui peut servir à donner une idée de la poésie et des éloges de ce tems-là :

*Ipse fuit talis virtutibus ; imperialis  
Majestas similem nescivit habere per orbem ,  
Limburg Dux , Archos Arlo , Comes in Lucelimburch ,  
Walramus dictus , Dux Henricus pater ejus.*

Le 8 , nous allons voir les houilleres , et sur-tout

les immenses et dispendieuses machines qui servent à tirer l'eau du fond des mines. Abandonnées à des particuliers , ces houillères ne seroient point exploitées et ne pourroient l'être : entre les mains de ces Religieux , elles sont une source de richesses pour tout le pays , une ressource pour les ouvriers et les pauvres gens des villages voisins ; et , ce qui n'est pas indigne de la considération du Chrétien , servent à la conservation d'une Maison consacrée au culte de Dieu , où tout le monde reçoit les secours de la charité et de l'hospitalité , et voit des exemples de piété et de vertu.

Tous les environs de l'Abbaye sont rians et agréables : il s'y trouve une suite d'étangs , qui forment une espèce d'amphithéâtre très-intéressant. La petite ville de *Rolduc* , située sur la *Wurm* ou *Worm* , n'en est éloignée que d'un quart de lieue. Elle n'a de remarquable que son château , et un très-grand étang , qui présente l'idée d'un lac , tel qu'on en voit dans les Alpes et l'Apennin.

Cette petite ville est aujourd'hui malheureusement fameuse par cette espèce de conjuration de voleurs et de sacrilèges , qui depuis plusieurs années , troublent ces provinces , et dont j'ai parlé dans le *Journ. hist. et litt.* du 15 Septembre 1774 , pag. 369.

Dès l'an 1740 , le mal avoit fait des progrès considérables : on s'y opposoit d'une manière trop molle et trop peu conséquente pour le détruire entièrement. Il reparut donc durant ces dernières années par les soins d'un chirurgien de *Rolduc* , nommé *Kerkove* , qui fut pendu , après avoir bien

Voy. ceci mieux  
développé dans le  
*Journ. histor. et  
littér.*, 15 Nov.  
1790, pag. 489.  
Un peu modifié,  
*ibid.*, 15 Janvier  
1791, pag. 159.

multiplié ses adhérens, et les avoir confirmés dans leur scélératesse, par les impiétés les plus révoltantes et les plus incroyables. On voit au haut de la montagne les ruines de la chapelle où ces horreurs s'exerçoient, et qui fut démolie par ordre du Gouvernement Autrichien.

Ce qui paroît vraiment mystérieux dans l'histoire de ces scélérats, c'est le sang-froid avec lequel ils alloient au supplice, c'est l'obstination avec laquelle ils nioient les faits, dont ils étoient le plus évidemment et le plus démonstrativement convaincus, la sécurité sur-tout avec laquelle ils attendoient le moment de leur emprisonnement. Mais on ne doit pas ignorer la stupidité qui hébete toujours les auteurs des grands crimes, l'aveuglement que Dieu répand sur les ames qui ont atteint une certaine mesure de scélératesse et de méchanceté, et enfin le pouvoir du démon sur des hommes qui ont abjuré formellement Jesus-Christ, pour se dévouer à cet ange de ténèbres. La Théologie et les Saintes Ecritures fournissent souvent des explications très-satisfaisantes, lorsque les autres sciences nous laissent dans l'étonnement, et dans la nécessité de nier des choses incontestables.

La petite ville de *Fauquemont*, que j'ai vue le 14 du même mois, est aussi très-renommée dans l'histoire de ces malfaiteurs : il s'y est fait des exécutions sans nombre. C'est la Capitale ou Chef-Lieu du Limbourg-Hollandois : on ne voit plus que les ruines du château. Cet endroit est à deux lieues de Maestricht.

A une demi-lieue de là, je vois l'Abbaye de

S. Gerlach , célèbre hermite , qui y est enterré. Sa vie , écrite dans des siècles où il y avoit plus de piété que de discernement (1225), est imprimée à Maestricht , chez Lekens , 1745. L'Eglise , la Maison , les jardins sur-tout , sont très-beaux. C'est une Maison de Dames Norbertines , à deux lieues et demie de Maestricht.

Je vais ensuite à *Nidercan* , situé à la distance d'une petite lieue au-dessus de Maestricht. Je pars de là le 27 du même mois de Juillet , pour voir le rivage de la Meuse jusqu'à Ruremonde.

A cinq heures et demie je traverse Maestricht , je passe ensuite à côté de l'Abbaye de *Hoch* , des petites villes de *Reckem* et de *Stockhem* , ayant la Meuse à quelque distance sur ma droite , et les bruyeres de la Campine à gauche. Les terres voisines de la Meuse sont bien cultivées , et font avec les sables arides entremêlés ou couverts de bruyeres un contraste frappant. On soupçonneroit quelque révolution récente , quelque irruption de la mer , dont les dégâts n'eussent pu être encore réparés ; mais il y a bien des siècles que cette contrée n'a subi aucun changement.

Je me souviens , à ce sujet , d'avoir lu dans les *Mémoires de l'Académie de Bruxelles* , tom. I , que la mer a quitté cette contrée peu avant l'arrivée de Jules-César ; mais outre que cette assertion est purement arbitraire et dépourvue de toute preuve historique ou géographique , je ne puis me persuader que la mer ait quitté ce pays plus tard que celui des Bataves , qui dès-lors étoient des peuples très-connus. Ce que l'Auteur dit des ma-

rais qui, selon lui, étoient en plus grand nombre du tems de Jules-César, n'est pas plus prouvé ; car César n'a pu les comparer avec ceux qui y sont encore aujourd'hui. Mais en lui accordant cette assertion, il ne s'ensuit pas que la mer se soit retirée depuis peu. Que de pays très-anciennement habités, sont encore aujourd'hui pleins de marais ! La Hongrie, par exemple..... la grande et la petite *Moer*, la mer de *Harlem*, le *Zuidersée* etc., n'existoient pas encore, et sont d'une date très-postérieure.

Mais supposé (ce qui n'est pas certain) qu'il y ait aujourd'hui moins de marais dans les Pays-Bas, il ne s'ensuit autre chose, sinon qu'on y a desséché et défriché ces lagunes, à raison que la population s'est augmentée, qu'on a multiplié les canaux et les digues etc. Si Pie VI réussit à dessécher les marais Pontins ; si le Grand-Duc Léopold a le même succès sur les *Maremmes* de Sienne, les gens à système concluront dans quelques siècles, que la mer occupoit encore ces contrées vers l'an 1777.

M'occupant de ces réflexions, j'arrive à *Maseick*. Cette ville, à six lieues de Maestricht, est peu considérable, peu riche, peu commerçante ; mais les habitans n'en valent que mieux, et n'en sont que plus officieux et plus honnêtes. La Place est assez grande, régulière, ombragée par des allées d'arbres ; mais tout cela a un air de mal-aise et de pénurie.

Le Prince de Liege y a une maison de chasse, qui est, sans comparaison, le meilleur bâtiment

*Journ. hist. et  
littér.*, 1 Nov.  
1778, pag. 354.  
*Ibid.* 15 Sept.  
1780, pag. 102.

de la ville ; mais comme le Prince actuel n'y chasse jamais , cette maison se ressent de l'inutilité de son existence.

A quelque distance de *Maseick* , je longe une isle considérable de la Meuse , au milieu de laquelle se trouve le château de *Valbourg* , et au nord la forteresse de *Stephenswert* , occupée par les Hollandois depuis 1702 , que les Espagnols en furent délogés , et qui aujourd'hui est fort délabrée , sans que l'on paroisse s'en mettre en peine.

Vers une heure après midi , j'arrive à *Thorn* , à cinq quarts de lieue de *Maseick* . Cette petite ville , que l'on considère comme du pays de Liège , quoiqu'elle soit sous la protection immédiate de l'Empire , est célèbre par un Chapitre de Chanoines et de Dames nobles. La Princesse Abbesse est aujourd'hui la Duchesse Cunégonde de Saxe.

*Thorn* , assez propre et joli , est à l'entrée des bruyeres , à la distance d'une demi-lieue de la Meuse. L'église est une gothique bien bâtie , de médiocre grandeur : on y voit deux tableaux , qui ne sont pas sans mérite , la Nativité de Jesus-Christ , et les trois Eglises , militante , souffrante et triomphante. Il y a dans ce dernier moins d'art et plus de génie que dans le premier , qui est plus fini et d'un coloris plus vif. On n'a su me dire le nom de celui qui les a peints.

Je pars de *Thorn* à quatre heures. Le pays est plus cultivé et plus ouvert ; mais à mesure qu'on approche de la Meuse , il porte l'empreinte des dégâts de ce fleuve. Des digues , des mares , des tas de sables et de pierres entrecoupent les champs



et les prairies. A une demi-lieue de *Ruremonde*, je passe la Meuse dans un bac, et un peu après la Roer (oe en flâmand se prononce *ou*, *Rour*; *Boerhave*, *Bourhave*) sur un pont de bois. Cette riviere est fort tapageuse, et c'est avec bien de la peine qu'on la tient dans les regles de la modération. Elle donne le nom à la ville, qui signifie *embouchure de la Rure*. Cependant la principale embouchure est à quelque distance au-dessus de *Ruremonde*. Une partie de la riviere va se rendre dans les fossés de la ville, et se jette dans la Meuse, après avoir rempli cette destination.

*Ruremonde* est à deux lieues de *Thorn*: cette ville n'est ni belle, ni grande, ni forte, ni commerçante. La Cathédrale, assez spacieuse, est un bâtiment fort simple: les autres églises n'ont également rien de bien remarquable, pas même celle des Dames nobles, grand et antique bâtiment. La Chartreuse est célèbre par la demeure de Denys Rickel, plus connu sous le nom de *Dionysius Carthusianus*, qui y mourut en 1471, étant Prieur de cette Maison (c'est *Denys Lævis*, natif de Rickel, village du pays de Liege, près du château de Looz). Ses volumineux écrits prouvent combien il étoit laborieux et appliqué: ils prouvent de plus que c'étoit un homme d'une grande piété et d'un grand zele pour l'orthodoxie. On trouve néanmoins dans ce qu'il dit sur le Purgatoire, des choses si singulieres, que le P. Possevin, dans son *Apparatus sacer* \*, est tenté de croire que ces passages ont été insérés dans les écrits de Dom Denys par une main étrangere. On assure que l'Evêque de

Voyez *Bibliotheca Belgica* de Foppeus.

\* Tom. I, pag. 412, édit. de Venise, 1606.

Liege , Henri Cuick , ayant fait faire l'ouverture de son tombeau , trouva entier le pouce et l'index de la main droite.

Rien n'égale la fureur avec laquelle les Calvinistes massacrerent ces pauvres Chartreux , en 1572 , au pied des autels. On y voit encore des Missels et d'autres choses teintes de leur sang. Vestiganus , dans son *Theatr. crudelit. Hæretic.* , pag. 61 , a mis les vers suivans pour épigraphe à l'estampe qui représente ces assassins :

*Te non ulla movet pietas , non sanguinis horror  
Innocui , sanctas qui funere polluis aras ,  
Improbe ! sanguineam cui non compescere dextram  
Majestas veneranda loci , nec conscia cædis  
Religio potuit , cum Divum altaria ferro  
Subruis , et sacras incestas sanguine vittas.*

La garnison de Ruremonde est composée de soldats Autrichiens invalides. Le nombre des habitans ne passe pas 4 à 5 mille ames ; ce sont de très-bonnes gens. La philosophie , l'esprit de commerce , le luxe et ses fideles compagnons n'ont pas desséché cette contrée. On dit le *Benedicite* , les enfans demandent la bénédiction à leurs parens , on salue les Prêtres etc. ; c'est comme un nouveau monde. Les artisans et les marchands sont consciencieux , servent fidèlement et à juste prix. Dieu garde cette bonne ville de devenir jamais plus florissante ! Par-tout je trouve la triste vérification de cette immuable sentence de Jesus-Christ : *Non potestis Deo servire et mammonæ.*

Le 28 , je retourne à Nidercan , par le côté droit de la Meuse. Ce sont de très-belles campagnes à

perte de vue , bien cultivées et bien peuplées. Après avoir passé le petit bourg d'*Echt*, je dîne à *Bosteren*, très-grand village, et un des plus longs que j'aie vus. On n'y voit que des digues et des saules, et des marques non douteuses de l'empire que la Meuse y exerce de tems en tems, malgré les obstacles que l'industrie lui oppose.

A une lieue et demie de là, je traverse *Sittard*, ville du Duché de Juliers. Le *Dictionn. de Trévoux* met *Sittard*, près de la Meuse, à sept lieues de *Ruremonde*. C'est une méprise; il est à une grande lieue de la Meuse, et à cinq lieues de *Ruremonde*.

Cette ville, durant la dévastation du Palatinat, a assez bien payé sa quote-part, et expié par le fer et le feu, le crime d'appartenir à l'Electeur Palatin. Il paroît cependant, comme je crois l'avoir déjà observé dans cet écrit, que le plan général étoit de dévaster toute la frontiere de l'Empire; car *Spire*, *Worms* etc. n'appartenoient pas à l'Electeur Palatin.

Ce fut en 1677, que s'opéra ce terrible exploit des François. Le Palatinat fut deux fois ravagé, d'abord par Turenne en 1674, puis en l'année 1688 et suivantes. Les plus grandes cruautés furent exercées sous Turenne; mais la dévastation fut plus grande dans la guerre de 1688. C'est même l'époque de la destruction des grandes villes, *Spire*, *Worms*, *Heidelberg* etc.

Il est naturel que *Sittard* n'ait pu se remettre d'une telle catastrophe, puisque les villes du Palatinat situées sur de grands fleuves, dans la plus

belle contrée de l'Allemagne, ayant pour centre la Cour du Souverain, se ressentent encore étrangement de la gloire de Louis-le-Grand.

Un certain Comte de Girecour, tâche de rejeter l'horreur de ces excès sur l'Electeur Palatin, dans une rapsodie intitulée : *Essai sur l'Histoire de la Maison d'Autriche*, en 6 vol. Paris, chez Moutard, 1778. Il y accuse très-faussement ce Prince de mauvaise foi et d'ingratitude. D'ailleurs, quels sont les torts d'un Souverain qui puissent autoriser son ennemi à traiter de pauvres peuples d'une manière si atroce et si barbare? Enfin, ces prétendus torts de l'Electeur furent-ils la cause des ravages de 1688? Il y avoit donc une raison très-différente dès 1674.

J'avois déjà vu une belle *Carte du Palatinat et Electorat du Rhin*, par Sanson, dédiée à Mgr. le Dauphin, où les grenadiers François sont représentés, plongeant avec beaucoup de courage le poignard dans le sein des meres, et massacrant les enfans sous leurs yeux; tant l'enthousiasme des conquêtes peut dénaturer le génie et le caractere d'une nation (\*). De là le caractere dur et sanguinaire du peuple Romain, son mépris pour les autres nations, et la manie de regarder comme une usurpation tout ce qu'il ne possédoit pas. Tout cela vient de l'enthousiasme des conquêtes, et ce fatal enthousiasme dérive d'un patriotisme

---

(\*) L'année n'est point marquée sur cette Carte, ni le lieu de la gravure; mais je l'ai vue cent fois. Elle se trouve encore aujourd'hui (1778) au Collège des ci-devant Jésuites de Liege, dans le corridor du deuxième étage.

*Journ. hist. et littér.*, 1 Févr. 1779, pag. 167.  
-- *Ibid.* 15 Mars 1783, pag. 409.

injuste , aveugle , puéril , qu'on a la folie , aujourd'hui plus que jamais , de regarder comme une vertu.

Depuis *Beck* , grand village à trois lieues de *Maestricht* , il y a un beau chemin bien entretenu , qui conduit à cette ville , et qui devient plus intéressant à mesure qu'on en approche. A huit heures du soir , je suis de retour à *Nidercan*.

---

VOYAGE A TREVES, COBLENTZ ET BONN.

---

LE 22 Septembre 1778, je quitte les rochers et les Forts de la petite ville de *Luxembourg*, qu'on peut regarder comme la première forteresse de l'Europe, par sa situation singulière et unique, par l'étendue et la multitude de ses défenses. Je traverse la partie la plus pittoresque de ses dehors, et passe à côté des ruines de l'immense et superbe palais de Pierre de Mansfeld.

On peut voir ce magnifique palais gravé et décrit dans le *Theatrum Urbium Belgicæ regiae* de Blaeu. Mansfeld y avoit placé ou inséré dans les murs des antiquités sans nombre, qu'il avoit rassemblées dans la Province et dans les pays voisins. Une chose singulière qui atteste que ce Gouverneur avoit l'esprit ou du moins le goût un peu païen, c'étoit une belle fontaine dédiée aux mânes d'une de ses deux épouses, Marguerite de Montmorenci. Cette fontaine dont, dans ma jeunesse, j'ai fait bien des fois le tour, étoit environnée de

toutes sortes d'antiquités. On y lisoit l'inscription suivante :

*Quiescentibus carissimæ uxoris Manibus*

*Tranquillam undam sacravit :*

*Æterni sui amoris testes*

*Latentes vastâ sub rupe lymphas erui ,*

*Vivo lapide cingi*

*Æternasque fluere*

*Jussit*

*P. F. C. M.*

C'est bien à tort qu'on lit sur la grande porte du parc : *Immortalis gloriæ parens labor*. Ce grand bâtiment qui se démolissoit assez bien lui-même, vient d'être presque entièrement rasé et le parc dévasté en 1777 : je ne sais s'il fut jamais un siècle de destruction comme celui-ci. Il semble qu'on porte envie à la mémoire de nos peres. Mais c'est sur-tout un siècle de destruction pour les choses sérieuses et raisonnables, telles que des retraites amies des pensées, propres à nourrir la réflexion, à provoquer une salutaire et délicieuse mélancolie. La dissipation et la folie font essentiellement la guerre à ces paisibles solitudes. On connoît le sort tout récent du beau jardin de Versailles, des promenades du Luxembourg, du parc de Bruxelles etc.

Après avoir passé la belle et vaste forêt de *Grunewald*, et diné à *Biver* à 4 lieues de Luxembourg, je suis quelque tems enfoncé dans les profondes mais agréables vallées de la *Sour*. Le pays s'ouvre ; on découvre la Moselle : à *Wasserbillich* on voit la jonction de cette riviere avec la *Sour* et plus loin avec la *Sare*, où l'on voit aussi le champ de bataille de 1675, lorsque le Maréchal de Créqui fut

totalemeut défait par le Duc Charles de Lorraine.

A *Igel* je m'arrête quelque tems à considérer le célèbre monument si burlesquement critiqué par Mr. Laurent , et ne puis concevoir en aucune maniere , comment la singuliere imagination de *Caius Caius Igula* a pu entrer dans la tête d'un homme qui ne manque ni d'esprit, ni de jugement, ni de connoissances. La chimérique distinction des caracteres vrais d'avec ceux qui sont allérés, ne peut se soutenir au seul aspect de la table. Voyez ci-devant , pag. 152 à 157.

Sur la porte d'un petit parvis qui est devant le monument , je lis l'inscription suivante : *Curabit* (je crois qu'il faut *Curâ fil*) *Patrum patriæ, ne quod antiquitas destruxit, vetustate corrual.* C'est un chronographe qui doit indiquer l'année de cette réparation : on y a oublié le nominatif, il faut nécessairement attendre son arrivée pour savoir à quoi s'en tenir.

*Treves*, ville des plus anciennes, située dans une belle plaine, à quelque distance de côteaux couverts de vignobles, n'est pas très-peuplée, et se ressent de plusieurs terribles catastrophes, dont la dernière en 1675, lui a été commune avec le Palatinat, car les François s'y sont conduits d'une maniere aussi révoltante, et tout aussi flétrissante pour la gloire de Louis XIV. Couvens, Eglises, Abbayes, bâtimens publics, tout a été mis en feu pour le seul barbare plaisir de dévaster et de détruire. Je ne crois pas que *Treves* contienne plus de 12 mille ames. On y voit une ou deux places assez jolies et embellies par des fontaines. La Mé-

trropole , ancien bâtiment gothique , l'église de S. Siméon , celle de S. Paulin sont remarquables. J'en ai déjà parlé ci-devant , pag. 151.

Il y a peu de villes au delà des Alpes , qui ait plus de monumens incontestables des anciennes persécutions contre le Christianisme. La fureur Romaine y a fait couler des fleuves de sang. On voit encore quatre pierres près de S. Paulin , où suivant une ancienne tradition , les quatre Bourgmèstres de cette ville alors grande , peuplée et florissante , ont été décapités ; les restes d'une fosse aux lions près de S. Maximin etc.

Le 23 , je longe pendant quelque tems la Moselle ; je passe à côté de la petite ville de *Phaltz* , *Pfalz* , *Pfaltz* , ou *Pfalzel* , qui est sur la rive gauche de la riviere. Le nom latin est *palatiolum* ; nouvelle preuve que *Palatinatus* , *Palatini* etc. vient de *Palatium* , puisque *Phaltz* est également le nom allemand du Palatinat. D'où il résulte aussi que le nom *Pfaltz* est l'ancien nom allemand pour dire *Palatium* , devenu ensuite *Palast*.

A *Schweig* , à deux lieues de Treves , je passe la Moselle sur un ponton , et je m'éloigne de cette riviere qui reste à ma droite. Après avoir passé par *Hertradt* et *Esch* , où l'on voit les débris d'un très-haut et très-ancien château appartenant à l'Electeur , ainsi qu'une riviere , dont le lit très-profond fit un mal infini aux François le 19 Octobre 1735 , j'arrive à *Clausen* à 6 lieues de Treves.

*Clausen* est un Monastere de Chanoines réguliers de S. Augustin , célèbre par une Image de Notre-Dame *des doulgurs* , placée en cet endroit



par un pieux père , devenu hermite. C'est de son nom qu'on nomme encore cette Abbaye *Everhardus Clauss* , ou hermitage d'Everhardus. Le bon Everhardus paroîtra sans doute n'avoir pas été bien philosophe : cependant l'Image de la Vierge qu'il a placée en ce lieu , entretient la piété et le précieux sentiment de la Religion parmi des hommes assemblés là où il n'y avoit que des haies et des bruyeres. Il en a résulté un Monastere , qui fait du bien à tous les environs , qui nourrit et loge les voyageurs ; où des hommes , ayant des mœurs , de l'honnêteté , de la probité , de la bienfaisance , chantent les louanges de l'Eternel. Tous les écrits de d'Alembert et de Laharpe (\*), n'ont pas encore produit autant de bien ; il s'en faut de beaucoup.

L'église de ce Monastere est assez belle , sans avoir rien de bien brillant. La bibliotheque ne contient que quelques vieux bouquins , reliés en parchemin. Les Religieux sont honnêtes et polis : ils me firent une fort longue histoire de l'espece de siege qu'ils soutinrent en 1735 , ainsi que de la victoire , que Mr. de Seckendorf y remporta sur les François.

La situation de cette Maison est charmante , sur une hauteur d'où l'on découvre un pays immense et varié d'une maniere très-piquante. Je continue à jouir de cette belle vue jusqu'à *Platen* , c'est-à-dire , durant une lieue et demie , toujours sur la pente d'une haute montagne , d'où je découvre tout le Nord de l'Electorat de Treves , groupé de forêts , de montagnes , de collines , de châteaux ,

---

(\*) Ce célèbre Laharpe à la fin devint bon.

qui font l'ensemble le plus imposant. La montagne de *Bourg-berg* sur-tout, qui s'éleve en pain de sucre, y fait l'effet le plus pittoresque.

Après *Platen*, je me rapproche de la Moselle qui coule dans une vallée étroite et très-profonde. Avant de descendre dans *Urtzig*, je vois les caves et les magasins de ces pauvres gens, sur la montagne où la Moselle les oblige de réfugier leurs provisions. Toute la descente est occupée par des gens qui portent le fumier dans les campagnes qui sont sur la hauteur. Ils font cela avec une activité qui intéresse le voyageur à leur pénible situation. Après avoir descendu près d'une demi-heure par un chemin très-raboteux, roide et tortueux, je me trouve à *Urtzig*, village accolé contre la montagne, et tellement resserré par la riviere, qu'on n'y sait par où tourner.

Je passe à côté d'une demeure très-singuliere et peut-être unique en ce genre : c'est une maison à plusieurs étages, placée dans la montagne, et dont l'on ne voit en-dehors que la muraille qui joint le rocher supérieur à celui de dessous. On assure que c'est le château des anciens Seigneurs d'*Urtzig*, qui, dans le tems de la féodalité, s'y retiroient comme dans une forteresse réellement imprenable. Quelqu'un m'a dit que ç'avoit été la demeure d'un hermite ; mais outre que cela paroît avoir été trop spacieux et d'une structure trop dispendieuse pour un hermite, le nom d'*écurie du Seigneur* (*Herrenstal*, ou *place des écuries*, *stal* ou *platz*, je ne me rappelle pas exactement le mot), ce nom, dis-je, qu'on donne encore aujourd'hui à un espace

Curieux hermitage de *Fribourg*. Voy. ce mot dans le *Dict. géogr.* ; et de *Præ* dans le *Dictionn. histor.*

qui est au-dessus du roc , me fait rejeter cette opinion.

Ces hautes et roides montagnes sont couvertes de vignes, qui ont à peine quelques doigts de terre. Plantées , pour ainsi dire , sur le roc vif , elles ont résisté à une des plus grandes sécheresses qu'on eût jamais vues dans nos provinces. Il faut que cette plante , par la force avec laquelle elle tire le suc de la terre , ait un principe d'humidité presque indestructible. On en voit jusqu'au sommet des rochers perpendiculaires , je veux dire , qui n'ont presque point d'inclinaison. La moindre pluie emporte le peu de terre qui couvre les racines ; mais les infatigables habitans les recouvrent , et créent , pour ainsi dire , tous les ans le sol qui les nourrit. Il est à croire qu'un travail pareil entretenoit la fertilité des collines de la Judée , qui aujourd'hui ne sont plus que des amas de sables et de pierres.

*Journ. hist. et  
littér.*, 1 Avril  
1779, pag. 495.

A une lieue et demie plus loin qu'*Urtzig* , je suis à *Creff* , grand village , à une lieue nord-ouest de *Trarbach* , au pied de la fameuse et autrefois redoutable forteresse de *Mont-Royal* , dont j'ai observé les ruines en 1757 et 1769 : aujourd'hui on n'en apperçoit presque plus de vestiges. L'aspect de cette contrée est fort sauvage , les montagnes hautes et les vallées resserrées. Les sommets sont presque sans culture , mais le bas des montagnes est couvert de vignobles qui donnent un vin excellent.

Le 25 , je pars avant le jour , à quatre heures et demie. Il s'agit de regagner la grande route de *Treves* à *Coblentz* : pour cela il faut rebrousser

chemin. Vers les six heures, je me trouve sur le sommet d'une très-haute montagne. Le lit de la Moselle, qui serpente ici d'une manière étrange, est couvert de brouillards, mais les hauteurs sont éclairées d'un beau soleil; l'aspect est immense, mais farouche et désert; on descend, on monte; il y a beaucoup de bois et de passages inquiétans.

A *Hontheim*, le pays est plus dégagé: j'entre dans la grande route; mais peu après je descends dans un fond très-étroit, obscur, tortueux, où plus d'un voyageur a mal passé son tems, sur-tout avant que la grande route fût dans l'état où elle est aujourd'hui. J'y trouve une femme évanouie par la terreur que venoit de lui donner un gail-lard, que j'avois aussi observé, mais qui me fit moins peur.

Après être sorti de cet abîme, je traverse *Lutze-rod*, assez grand village, et ensuite un désert immense, un pays triste, nu, aride. Jusqu'à *Kaysersesch*, je ne vois pas une maison, pas un voyageur, pas un laboureur, dans une des plus belles journées, l'espace de quatre lieues. Avant d'arriver à cette petite ville, on passe encore par une vallée profonde, étroite, obscure, entre des rochers et des précipices affreux, où les voyageurs sont dans des alarmes très-fondées. Ce trou d'enfer se nomme *St.-Marthen-Thal*.

On a toujours donné *mons sine valle* (une montagne sans vallée), pour un exemple de chimere et d'être contradictoire; mais ici on trouve au moins *valles sine monte* (des vallées sans montagne); car le pays est uni, et l'on ne soupçonne pas l'existence

de ces gouffres qui étonnent étrangement lorsqu'on arrive sur leurs bords.

Après qu'on a franchi un troisieme de ces coupes-gorges, mais moins hideux que les deux premiers, le pays s'ouvre, devient meilleur, et tout prend une face plus favorable jusqu'à *Coblentz*, où je suis avant sept heures, ayant fait dix-huit grandes lieues.

*Coblentz*, situé dans l'angle que forment dans leur jonction la Moselle et le Rhin, est une ville médiocre, mais assez belle, bien peuplée, contenant 6 à 7 mille ames avec le *Dahl*, qui est à l'autre bord du Rhin, au pied de la forteresse d'*Ehrenbreitstein*. L'église paroissiale est assez belle, ainsi que celle des Jésuites, qui néanmoins est un peu sombre. Ces Peres habitent encore leurs Colleges dans ce pays-ci, et enseignent la jeunesse. La Place de parade est un grand quarré régulier, ombragé par des allées d'arbres. De bonnes courtines, bastions, demi-lunes, chemins couverts défendent cette place, déjà bien défendue par deux grands fleuves et par l'importante forteresse d'*Ehrenbreitstein*.

Le 26, je passe le Rhin sur un ponton, pour aller observer cette place imposante : elle est sur un roc escarpé, à l'extrémité d'un coteau qui vient finir au milieu du *Dahl* ou *Thal*, d'une maniere assez semblable à la situation de *Charlemont* et de *Peter-Waradin*. Le *Thal* est une espece de faux-bourg, fort animé. On y voit le Palais Electoral, qui ne paroît pas être très-agréable à l'Electeur d'aujourd'hui, puisqu'il commence à en bâtir un

autre sur la rive gauche du Rhin , tout contre le glacis , ce qui anéantira les fortifications de *Coblentz* , comme celles de *Bonn* ont péri par une cause toute semblable.

Il est vrai que c'est un bien pour une ville , que de cesser d'être une place de guerre ; mais est-ce un bien pour l'Etat ? L'Empire doit-il voir avec indifférence toutes ses défenses se démentir les unes après les autres ? C'est sans doute là une autre question. Autrefois la garnison de cette place étoit Impériale , parce que l'Empire contribuoit à l'entretien des fortifications. Cette raison n'existant plus , il n'y a aujourd'hui à *Coblentz* que des troupes Electorales.

Je m'y suis informé de ce que c'étoit que le fameux *Königstuhl* ou trône royal , à deux lieues plus haut , sur la rive gauche du Rhin , un demi-lieue plus haut que *Rées* ou *Rens*. Ce *Königstuhl* , dont les géographies disent tant de merveilles , est un groupe de quatre ou cinq piliers , avec une espece de chaire où s'asseient les Bourgmestres de *Rées* lors de leur élection. On ne sait point si quelque Empereur y a jamais été intrônisé. Peut-être quelque Roi Franc ou Teuton y a fait les fraix de sa proclamation.

Je pars à dix heures : à une petite lieue de *Coblentz* , je vois *Schönbornslust* , entre le Rhin et le grand chemin de *Bonn* , maison de plaisance de l'Electeur , bâtie par François-George de Schönborn , à l'entrée d'une agréable forêt.

A trois lieues de *Coblentz* , je passe le Rhin pour voir la nouvelle ville de *Neuwied* : elle est

petite et régulière, contenant environ 4 mille âmes parmi lesquelles se trouvent beaucoup de vauriens de toutes les sectes et de toutes les professions possibles : contrebandiers, banqueroutiers, apostats, gens échappés de la prison, de la corde, du bucher etc., tout y est accueilli. On voit sur leurs figures un air d'effronterie et de morgue, qui inquiète l'honnête homme. Quel contraste avec les bons Trévirois et Colonois du voisinage ! Les effets de la Religion sont particulièrement sensibles dans le peuple. Dans les hommes cultivés, l'expérience, l'éducation, les lettres etc., peuvent produire du moins certaines apparences de ses fruits ; mais les idiots n'ayant point d'autre conducteur, sont absolument abandonnés dès qu'il leur manque.

J'ai observé cent fois cette singulière influence de la Religion sur les mœurs du peuple. Selon que les Curés étoient plus ou moins zélés, plus ou moins éclairés, je trouvois des gens honnêtes ou brusques, sages ou dissolus, et cela d'une paroisse à l'autre, dans la même nation, le même climat, le même gouvernement. Non, il n'y a que l'idée de Dieu, que des leçons émanées et autorisées de Dieu, qui puissent régler le cœur de l'homme, et en faire un être moral estimable.

Il faut convenir cependant que, si *Neuwied* est le refuge des scélérats, il l'est aussi des gens de bien poursuivis par l'injustice et le despotisme, et qu'ils y trouvent plus de sûreté que dans les grands Etats. Le Prince, homme de tête et de main, n'est pas d'humeur à déférer à des lettres réquisitoires, les plus affreuses de toutes les

*lettres de cachet*, qui poursuivent l'innocence jusque dans les pays étrangers. Ce Prince mourut vers 1791.

Le Rhin paroît avoir grande envie de rogner un peu le district de cette terre promise ; mais on le garantit autant qu'il est possible par des dignes , des saules etc. Reste à savoir cependant si le Rhin ne sera pas le plus habile.

La vallée fort large et devenue une plaine , se resserre à une lieue de là. *Andernach*, petite ville de l'Electorat de Cologne , est à l'entrée d'une gorge où le Rhin reste assez resserré jusqu'aux environs de *Bonn*. Les deux rivages sont néanmoins agréables , habités par un peuple humain et agréablement serviable.

*Andernach* , durant la dévastation du Palatinat , fut aussi décrété de brûlure , quoiqu'appartenant à l'Electeur de Cologne ; mais l'officier exécuter , plus raisonnable que son commandant , dit aux habitans : *Je vais mettre le feu à votre ville , et en sortirai sur-le-champ ; pressez-vous de l'éteindre.* On ne manqua point de suivre l'avis.

A quelque distance d'*Andernach* , je traverse les bourgs de *Preysig* et de *Sintzig* , et un peu après je passe à côté de la fameuse pierre d'*Unckel* et des carrieres de basaltes d'*Oberwinter* ; mais il fait obscur , et je ne puis rien distinguer : je me propose d'y revenir dans quelques jours.

La nuit et la pluie me font précipiter ma marche ; j'arrive , en bonne compagnie de plusieurs marchands de *Francfort* , à *Oberwinter* , bourg du pays de Juliers , appartenant à l'Electeur Palatin. Je suis très-bien chez un Protestant , nommé Mr. *Ebers*.



Le 27, après une pluie abondante qui a duré toute la nuit, le tems se remet tant soit peu vers les cinq heures du matin. J'en profite, et me hâte fort à propos d'échapper aux menaces qu'il fait de se mettre tout-à-fait à la débandade ; ce qui ne manqua pas d'arriver après que je fus rendu à *Pletersdorff*, chez Mr. le Baron de Cler, dans une belle maison de campagne, située très-agréablement sur le bord du Rhin, en face de *Sibenbürg*. Cette maison a été bâtie par feu Mr. Frédéric de Karg, Chancelier et Ministre d'Etat de Clément-Joseph de Baviere, Electeur de Cologne, dont nous avons un Traité curieux sur les Religieux et leurs exemptions, sous le titre de *Pax religiosa*.

*Journ. hist. et  
littér.*, 1 Mars  
1779, pag. 338.

Cependant je visitai encore, le même jour, le *Godesberg*, montagne isolée à côté de la grande route de *Bonn*. On y voit les ruines d'un château, où les troupes du fameux Electeur apostat *Truchses* soutinrent contre les Colonois un siege de deux ans. A quelque distance de là, on voit un ancien monument gothique et Chrétien, d'une grande solidité, qui portoit autrefois plusieurs statues, devenues l'objet de la fureur populaire au tems de la réforme. On n'y voit rien qui puisse en fixer l'objet ou la date.

Le 28, je rétrograde de deux lieues en faveur de la pierre d'*Unchel*. Le beau tems me permet de mieux jouir de ce beau rivage, qui est réellement plein de choses. Les sept montagnes lui donnent un air sauvage, et en quelque façon étranger à ces contrées. Les villages couverts de tuiles ou d'ardoises ont une apparence de villes, et ces couleurs

contrastent très-bien avec la verdure des collines. Suivant Hamilton, ces montagnes sont volcaniques. Je passe à côté de *Bolandswert*, grand et beau Monastere de Bénédictines, situé dans une isle du Rhin.

*Journ. histor.  
et litt.*, 15 Déc.  
1779, pag. 566.

*Unckel* est sur la rive droite du Rhin, mais le groupe de basaltes tient à la rive gauche. Comme les eaux sont fort basses, je l'examine tout à mon aise, et parcours tous ces pelotons les uns après les autres. On les a tous mutilés pour borner les champs et les chemins; car cela fait des piliers tout taillés, les uns en quarrés, les autres en pentagones, en hexagones etc., jamais équilatéraux. La plupart sont bien serrés et enchâssés les uns dans les autres. Les groupes ont des directions différentes; quoiqu'en général ils soient verticaux, ils penchent néanmoins un peu de côté ou d'autre.

Les navigateurs voudroient bien que cette merveille fût anéantie. C'est un écueil terrible et presque inévitable aux grands radeaux. J'en ai vu un, d'une étendue énorme, qui venoit d'y toucher et de se rompre.

Les couches de la montagne voisine, que je visitai ensuite, sont horizontales; mais j'en ai vu une diagonale. On y voit d'autres grosses pierres qui paroissent être de même nature, mais qui n'ont ni figure ni arrangement distingué. Le basalte est très-dur et noir (d'où lui vient son nom): on le taille en petits quarrés pour en paver les villes et les grands chemins, et ce pavé est très-durable.

Aujourd'hui presque tous les naturalistes pré-

tendent que les basaltes sont l'effet des volcans , une décoction opérée par les feux souterrains ; que leur matiere ne differe en rien de la lave (\*). Mais d'après ce que j'ai fait observer sur la figure et les articulations des pierres d'*Antrim* en Irlande , on peut encore douter de la vérité de cette opinion , sans être coupable d'un entêtement bien criminel. Le fait est que la lave de l'*Ethna* , du *Vésuve* , de l'*Hécla* , du *Strongoli* etc. , n'a jamais pris la figure des basaltes , qu'aucune fermentation de ces montagnes connues et observées depuis tant de siècles , n'a produit des pierres de ce genre etc. Or , un fait bien avéré vaut bien une spéculation systématique. On peut croire néanmoins que ces groupes ont fait masse , et qu'ensuite cette masse s'est fendue et divisée , par des causes , qu'il est peut-être inutile de vouloir déterminer , à-peu-près comme une terre trempée , lorsqu'elle devient ensuite sèche et dure. Mais la longueur de la même direction dans les fentes , fait ici un vrai mystere physique , expliqué le 15 Août 1782.

Le 29 , je vois la ville de *Bonn* , et le Palais Electoral déjà entièrement rebâti , quoiqu'avec moins de magnificence. Je passe ensuite le Rhin sur un pont volant , et après deux lieues de chemin par un pays uni , je suis à *Siegbourg* , petite ville

---

(\*) Voyez *Journ. hist. et litt.* , 15 Nov. 1777 , pag. 397. — *Ibid.* 15 Avril 1779 , pag. 555. — *Ibid.* 15 Déc. 1779 , pag. 563. — *Ibid.* 15 Sept. 1782 , pag. 92. — *Ibid.* 15 Nov. 1782 , pag. 393. — *Ibid.* 15 Janv. 1785 , pag. 9. — Belle grotte de basaltes dans l'isle de *Staffa* , *Journ. hist. et litt.* , 15 Juin 1787 , pag. 251.

avec une Abbaye noble de Bénédictins , où j'ai quelques anciennes connoissances. Cette Abbaye , composée de 14 Religieux , est située sur une hauteur isolée et fort escarpée , d'où l'on découvre un horizon immense. On pourroit en faire un des meilleurs observatoires de l'Europe. La *Sieg*, rivière rapide et tapageuse , arrose et ravage les campagnes voisines. — Le tumulte qui accompagnoit la très-grande solemnité de S. Michel , qu'on dit avoir apparu ici comme au mont Gargan , m'a empêché de bien connoître ces Messieurs , de juger de leur maniere d'être et de penser. Leur Maison a été presque totalement consumée par le feu , et ne présente encore que de tristes restes de cette catastrophe. — Le peuple de ce canton est assez brut , ignorant , et parfois méchant. — Avant la nuit , je suis de retour à *Plétersdorff*.

Le 1<sup>er</sup>. Octobre , je traverse , pendant deux heures et demie , des pays sauvages et montagneux , après quoi la nature devient plus riante et le sol plus cultivé. Je passe par la petite ville de *Meckenheim* , en faisant fort mal-à-propos un détour considérable.

Mon dessein étoit de retourner à Liege par Néau et Limbourg ; mais les chemins sont si difficiles , le pays si désert , si rempli de forêts , de fagnes etc. , qu'on peut regarder ce trajet comme impraticable , sur-tout après de longues pluies , et dans une saison avancée.

Je continue donc ma route , par un pays ouvert , égal , fertile , bien habité et par un peuple très-bon. Je dîne à *Cochenheim* , chez un de ces

bons paysans , dont on peut dire avec vérité : *o fortunati!* Deux jolis garçons , dont l'un agriculteur , et l'autre étudiant , me servent avec un zèle et une attention indicibles ; et leur bonne mere ayant su que j'étois un ex-Jésuite , n'avoit pas assez d'yeux pour me regarder. Ces braves gens s'appellent *Bergerhausen*.

Trois lieues plus loin , je me trouve dans la petite ville de *Zulch* ou *Zulpich*, *Tolbiacum*. C'est l'ancien *Tolbiac* (\*), où Clovis battit les Allemands en 496. On dit que sa personne royale se tenoit dans un endroit , où l'on voit aujourd'hui un moulin à vent. Mais ces Rois barbares n'étoient pas prudemment immobiles dans une bataille ; ils couroient de tous côtés , et se battoient comme des forcenés. Ainsi il pourroit bien être faux que Clovis eût tenu , durant toute cette bataille , la place du moulin à vent. Mais si cette tradition est fondée sur quelque chose , c'est là probablement la place où Clovis a fait le vœu d'être Chrétien.

On voit dans la principale Paroisse une église souterraine , premier monument du Christianisme dans ces contrées , où il paroît être très-ancien. La plupart des anciennes églises souterraines , ne l'ont pas toujours été. Mille ans suffisent pour les

---

(\*) Ce *Z* est devenu un *T*, ou le *T* est devenu un *Z*. Alors le *T*, comme aujourd'hui chez les Italiens , n'avoit que la corne gauche (*T*), ce qui rendoit le changement extrêmement facile. — Erreur de ceux qui prennent *Tolbiac* pour *Strasbourg*, *Journ. hist. et litt.*, 1 Août 1783, pag. 480. Hubner l'appelle aussi *Tulpich*. Sanson, *Dict.*, édit. de Leipsig, 1782.

enterrer , au moins dans les villes , vu le peu de hauteur qu'elles ont. On peut se rappeler les observations que j'ai faites là-dessus , en rendant compte de mon Voyage de Rome au tom. 1<sup>er</sup>.

Après avoir voyagé assez avant dans la nuit , avec un guide très-robuste , qui me questionnoit sans cesse sur les moyens nécromantiques de trouver de l'argent pour nourrir sept enfans , ce qui n'étoit pas très-amusant , j'arrive à *Duren* , assez bonne ville du Duché de Juliers , et qui paroît mieux peuplée que la Capitale : elle est très-ancienne ; c'est l'ancien *Marcodurum Ubiorum*. Le mot *Duren* montre encore des vestiges de son origine. Déjà assez maltraitée par Charles-Quint , cette ville fut encore ravagée , en 1642 , par les Suédois et les François , qui y commirent des excès inouis.

Elle est sur la *Roer* ou *Rur* , dont une division est amenée dans la ville pour la tenir propre , sans trop bien remplir cette destination. C'est la même riviere qui va à Ruremonde , et qui donne son nom à cette dernière ville. — La tour et le carillon de la Paroisse sont les deux seules curiosités de la ville , et ces curiosités ne sont pas bien piquantes.

Le 2 Octobre , je passe la *Roer* sur un beau pont de pierre , au sortir de *Duren*. Le pays est moins découvert , plus inégal , mais il y a une grande route vers Aix-la-Chapelle , fréquentée et bien entretenue. A quatre lieues de *Duren* , je traverse une forêt très-considérable , mais le chemin y est sûr et bien dégagé. A 11 heures je suis à Aix-la-Chapelle , après avoir fait 7 lieues ; à 3 heures à Neubourg , et le lendemain au matin à Nidercan.

Les mendiants que je n'avois pas vus dans toute ma route , et qui reparoissent aux portes de Maestricht , me font envisager la mendicité comme un mal caractéristique du Pays de Liege , où il germe et se nourrit d'une maniere indestructible à l'ombre des loix , qui , dans un pays républicain , ne tendent qu'à assurer la liberté , mais qui assurent en même tems tous les biens et tous les maux qu'elle produit : peut-être l'indestructibilité de ce mal dans le Pays de Liege tient-elle à l'extrême population. La multitude des pauvres peut excéder les moyens de les employer ou de les nourrir *contre leur gré*. Pour prévenir la mendicité , l'abolir , ou la rendre susceptible de remede , il faudroit que la population ne fût pas excessive.

*Journ. hist. et littér.* , 15 Mars 1779 , pag. 407.  
-- *Ibid.* , 15 Sept. 1780 , pag. 86.

Il est vrai qu'il se rencontre en cela un cercle vicieux. La population se regle sur les places vacantes (\*), et la mendicité en offre un bon nombre à ceux qui veulent s'en emparer : ainsi pour diminuer la population , il faudroit abolir la mendicité ; et pour abolir la mendicité , il faudroit diminuer la population. C'est peut-être ce retour de la difficulté sur elle-même , qui a rendu inutiles jusqu'ici tant de plans proposés pour cet objet.

Dans les villes qui sont ou petites ou médiocrement peuplées , peut-être même par-tout où la population n'est pas excessive , le *Traité sur la*

---

(\*) Voyez le *Journ. hist. et littér.* , 15 Janv. 1778 , pag. 97. — *Ibid.* , 1 Avril 1778 , pag. 492. — *Ibid.* , 15 Avril 1789 , pag. 578 et suivantes , où il est parlé de l'Espagne et autres pays sur le même sujet.

*mendicité* , dont j'ai donné une édition en 1775 , pourroit-il être exécuté avec succès.

J'ai parlé plus haut d'un crocodile trouvé dans les carrieres de *Nidercan*. Le 4 Novembre 1778 , j'ai vu un grand poisson trouvé sous la montagne de St.-Pierre , à l'opposite de celle de *Nidercan*. Je crois que c'est un *orca* , genre de cétacée ; mais les parties du squelette étoient confondues , et il étoit difficile de prendre une idée du tout. Le corps de l'animal avoit été consumé et les os rompus avant d'être fixés par le sable.

J'ai lu dans les *Mémoires de l'Académie de Bruxelles* , tom. I , pag. 402 : « On assuroit » avoir déterré des crocodiles dans les carrieres » des environs de Maestricht ; mais après des in- » formations prises auprès de Mr. Hofman , qui » passoit pour les avoir dans son cabinet , j'ai » appris qu'au-lieu de crocodiles , ce n'étoient que » des mâchoires de quelques gros poissons , qu'on » soupçonne être des baleines ».

Il est vrai que le squelette que j'ai vu , appuie cette assertion ; mais je crois néanmoins vrai qu'on y a déterré des mâchoires de crocodiles. Pour s'en informer , ce n'est pas à Mr. Hofman qu'il faut s'adresser , mais à Mr. Drouin , Officier François au service de Hollande : c'est lui qui est possesseur de cette mâchoire , que des gens habiles ont jugée être celle d'un crocodile. Pour moi je n'ai jamais pu parvenir à la voir.

Vers le même tems , j'ai vu à Liege chez le Sr. Dumont , tailleur de pierres , un grand morceau d'un genre de marbre , qui passoit chez tous les



spectateurs pour être une pétrification merveilleuse. Après l'avoir bien examiné, j'ai trouvé que ce n'étoit rien moins qu'une pétrification, et qu'il n'y avoit pas dans le monde d'espece de bois qui eût les traits de ce marbre. Depuis que l'étude de l'Histoire naturelle est devenue une marotte, pour ceux même qui sont absolument incapables d'en comprendre les secrets, les pétrifications sont considérées comme des talismans, qui fixent la vénération publique, et dès-lors elles sont sujettes à l'illusion comme toutes les choses de vogue.

J'ai lu encore dans les *Mémoires de l'Académie de Bruxelles*, tom. I, pag. 398., un autre exemple de ces prétendues *pétrifications*, qui donne aisément le change aux observateurs superficiels et épris de l'enthousiasme du merveilleux.

» J'ai trouvé, dit l'Auteur du *Mémoire*, près de  
 » la fontaine de *Sauveniere*, au territoire de *Spa*,  
 » une piece de schiste brun, dont la formation  
 » tant intérieure qu'extérieure représente *parfaitement*  
 » l'organisation d'un gros morceau cylindrique  
 » de bois, ayant sa moëlle, ses couches  
 » ligneuses, ses fibres transversales et longitudi-  
 » nales, et aussi son écorce. En examinant ce  
 » morceau sur le local, j'ai reconnu que cette  
 » production n'étoit point originaire du regne vé-  
 » gétal, mais un jeu de la nature ».

Dans ce passage je blâme le mot *parfaitement*, 1<sup>o</sup>. parce que si cette représentation a été parfaite, l'Auteur n'a pu décider qu'elle *n'est point originaire du regne végétal*, 2<sup>o</sup>. cette piece de schiste ne re-  
 présentoit

présentoit aucun bois connu : ce n'étoit *parfaitement* ni chêne , ni frêne , ni peuplier , ni sapin , ni etc. Or , comment une chose qui n'a trait à aucune espece de bois , représenteroit-elle *parfaitement* du bois ? Comment une figure qui ne représenteroit ni un Chinois , ni un Espagnol , ni un Lapon , ni un Hottentot , ni un Européen , ni un Negre etc. , et qui auroit des traits essentiellement contraires à ceux de toutes les nations , de tous les hommes connus , *représenteroit-elle parfaitement* un homme ?

---

## AUTRES PETITS VOYAGES,

SERVANT DE SUPPLÉMENT AUX VOYAGES FAITS  
DANS LES PAYS-BAS.

---

Brabant , Hai-  
haut , Namur.

LE 5 Mai 1779 , je suis derechef à *Louvain* , où j'observe particulièrement le *Château-César* , restes d'un ancien Fort , que la tradition dit être en effet un ouvrage de ce brigand Romain , mais qui est le reste d'un Fort bâti par l'Empereur ou *César* Arnoult , contre les incursions des Normands. On prétend aussi qu'il s'appelle *Château-César* , parce que Charles-Quint et ses sœurs y ont été élevés.

Un peu plus loin , au delà de la Porte de *Malines* , on voit un morceau de chaussée comparable par son élévation et sa solidité , à ce que l'antiquité a fait de mieux en ce genre. De cet endroit , on découvre la tour de *Malines* , éloignée de quatre grandes lieues , dans le parfait alignement de cette belle route.

Après avoir fait quelque séjour à *Bruxelles*, j'arrive le 12 Mai à *Grimberghe*, Abbaye de l'Ordre des Prémontrés, à deux lieues au nord-est de cette Capitale. La perte de mon jeune *Alégro*, me l'a fait suivre jusqu'à *Anvers*, ensuite des informations faites à ce sujet. Je l'ai fait proclamer, annoncer, sonner; tout a été inutile. Mon voyage et ma bourse en ont été totalement dérangés. Je me console un peu de ces malheurs, par le bon accueil de ces Religieux, qui sont honnêtes, réguliers, bons Catholiques, et zélés pour la Religion. Leur Maison et leur Eglise sont très-belles : il y a dans l'une et dans l'autre quantité d'excellens tableaux; mais ce qui m'a paru de plus remarquable, ce sont les quatre Confessionnaux, ouvrage du célèbre *Vervoort*. Ceux de l'église des Jésuites à Louvain sont dans le même goût, mais moins dégagés et moins pittoresques. Ce sont des groupes de belles statues analogues aux idées et aux sentimens de la pénitence Chrétienne : c'est la Douleur, l'Espérance, la Justice etc. C'est S. Jean-Baptiste, symbole de l'austérité et Apôtre de la pénitence; c'est David dans l'attitude du *peccavi Domino* etc.

J'ai parlé ailleurs du bon effet des inscriptions placées sur les Confessionnaux dans quelques églises d'Italie; mais l'on ne peut disconvenir qu'il n'y ait dans ces leçons personnifiées quelque chose de plus parlant et de plus énergique.

Le même jour je suis à Malines *la propre*, qualité que j'attribue en partie à son peu de population, qui ne passe pas 13 mille ames, quoi-

que la ville soit proportionnellement assez grande.

Je monte au haut de la tour par un escalier assez commode, d'environ 520 degrés : on y jouit d'une vue aussi étendue que magnifique par la beauté et la fertilité du pays. On découvre Bruxelles, Anvers, Liège etc. Si cette tour étoit achevée, elle seroit suivant les proportions qu'elle marque, la plus haute de l'Europe. Le carillon est très-harmonieux : la grosse cloche pese plus de 22 mille livres.

Il est assez singulier que ces provinces qui ne fournissent rien à la composition des cloches, en soient si richement pourvues; et que les carillons en soient en quelque sorte, un ornement de caractère.

L'intérieur de la Cathédrale est de toute beauté, sur-tout depuis les réparations qu'on y a faites récemment. Ce grand vaisseau parfaitement éclairé et orné avec goût, présente un Temple digne de l'Eternel. L'énorme masse de la tour reposé sur quatre piliers très-déliés, et est entièrement ouverte du côté de l'église, qui par-là est considérablement agrandie. Les tableaux représentent l'histoire de S. Rombaut ou Rumold, Apôtre de cette contrée, un de ces Moines pieux et zélés qui dans les VII<sup>e</sup>. et VIII<sup>e</sup>. siècles sortirent des isles Britanniques pour convertir les peuples barbares du Nord de l'Europe.

On voit dans le chœur plusieurs beaux mausolées, entr'autres celui de Humbert de Precipiano, dont les Jansénistes ont dit tant de mal, parce qu'il n'en a fait à personne, sinon au P. Quesnel.

Les étrangers ont coutume d'aller voir à Malines le jardin de la commanderie Teutonique , lequel effectivement est assez beau et assez varié , et peut paroître grand pour un jardin de ville. — L'église de l'Abbaye de Lilienthal , et sur-tout la chaire , décrite dans le *Voyage pittoresque des Pays-Bas* , par Descamps , méritent d'être vues.

Le 13 , je vais à Anvers : c'est le pays des belles sculptures , des belles peintures , tout en est plein ; dans les vestibules des auberges , on trouve quelquefois des pieces , qui dans d'autres pays seroient conservées dans des cabinets comme des chefs-d'œuvre de l'art. On peut faire à cette contrée des Pays-Bas le compliment que Virgile faisoit à l'Italie : *Res tibi laudis et artis debentur*. Et certainement on peut lui dire aussi avec bien plus de raison qu'à plusieurs plages de l'Italie : *Salve magna parens frugum !* C'est une fertilité étonnante , qui provoque la culture , et qui la récompense richement sans presque exiger d'effort.

Il y a encore (en 1779) des mœurs dans ce pays-ci. On voit encore par-ci par-là une jeunesse vermeille , gaie , paisible et contente : c'est , je pense , en partie à la langue flamande qu'il faut attribuer ce reste de sagesse. Avec une communication plus libre et plus générale avec les principes françois , *Sicut Sodoma facti essemus , et sicut Gomorrha similes fuissetus*. Rom. ix. Cependant vu le train des choses , cela ne peut manquer d'arriver par des progrès plus ou moins rapides d'une épidémie qui ne connoît point d'obstacles permanens.

Voyez le *Discours sur la Révolution Belgique*. -- *Journ. hist. et littér.* , 15 Avril 1790 , pag. 623.

Anvers , que j'avois déjà vu en 1770. quoique déchu , est toujours une belle et florissante ville. La citadelle moins garnie d'ouvrages extérieurs que les modernes , est excellente par la grandeur et la solidité de ses bastions , la profondeur et la largeur de ses fossés. Il y a bien des villes garnies de Forts de tous les genres récemment construits , qui sont moins en état de faire une bonne résistance. *Peu et bon*, c'étoit la devise de nos ancêtres.

J'ajouterai à ce que j'ai dit de la tour d'Anvers (pag. 165) qu'elle est la plus belle de l'Europe. Plus délicate et construite sur un plus beau dessin que celle de Strasbourg , de Vienne , de Cambrai etc. , elle est même plus haute que celle de Strasbourg , suivant quelques mesureurs ; car il est singulier que ces Messieurs ne s'accordent pas mieux dans la mesure déterminée des tours que dans celle des montagnes. Celle d'Anvers a 466 pieds suivant la *Description des ouvrages* etc. , que je cite ici : mesurée par Roelants , géometre d'Anvers , avec un graphometre d'un pied et demi de diametre , elle n'en a que 432. *Les Délices des Pays-Bas*, tom. I, lui en donnent aussi 466. Le Roi , *Notitia marchionatus S. Imperii* , donne 451  $\frac{1}{2}$  pieds à la tour et 15 à la croix. Scribanius *Origines Antverpienses* , ne lui en donne que 420 ou 288 coudées (*cubitus*). Puisque ces Messieurs ne désignent pas l'espece de pieds dont ils se sont servis , il ne faut pas douter que ce ne soit le pied le plus en usage à Anvers.

Cette ville contient à-peu-près 40 mille ames. Le *Traité des Anversois sur la mendicité* , publié

*Journ. hist. et  
littér.*, 1 Août  
1781, pag. 472.

en 1780, en compte 60 mille : c'est une exagération énorme et visible. La grande multitude de pauvres qui s'y trouvent, n'est pas proportionnelle au nombre des habitans, mais une suite de la chute du commerce et de la ruine des manufactures.

Les curiosités particulières de cette ville, consistent en peintures : il me faudroit écrire un volume pour en donner une légère idée. On peut lire le *Voyage pittoresque* de Mr. Descamps, où l'on trouve une espèce de Catalogue très-imparfait, dans une petite brochure intitulée : *Description des principaux ouvrages de peinture et de sculpture actuellement existans dans les Eglises, Couvens et lieux publics de la ville d'Anvers. A Anvers, chez Gerard Barbiers, 1774.*

Le plus grand tableau que j'aie vu, est dans l'Abbaye de S. Michel, Ordre des Prémontrés. Il occupe tout le fond de la croisée, depuis la voûte jusqu'à l'élévation ordinaire des tableaux au-dessus de terre : c'est la guérison du paralytique, ouvrage de *Quellinus*. Le petit livre dont je viens de parler, le nomme toujours *Erasmus Quillin*. J'ai vu *Quellinius* écrit de sa main sur un dessin qui représentoit *visus, tactus, gustus in te fallitur, sed auditu solo tuò creditur.*

Le 14, après avoir traversé Hall et Mons, je suis à Binche, à 3 lieues de cette dernière ville, avec laquelle Binche communique par une belle chaussée. Binche est petit, mais assez joli, situé dans un pays fertile, varié et agréable. On y conserve dans la Collégiale, plusieurs corps de Saints,

entr'autres de S. Ursmare , de S. Erme , de S. Abel , Archevêque de Rheims. Il y a toujours parmi les Chanoines de cette église , un Religieux de l'Abbaye de Lobes. — Henri II saccagea cette ville en 1554 , d'une maniere peu propre à illustrer la gloire de son regne.

Le 15 , je vais à l'Abbaye de *Bonne-Espérance* , située à une demi-lieue sud-ouest de Binche : elle est de l'Ordre des Prémontrés. Ces Messieurs sont très-estimables par la régularité , la décence , l'honnêteté qui regnent parmi eux , comme dans presque toutes les Maisons de cet ordre , sur-tout dans nos provinces où ils sont à la tête d'un grand nombre de Paroisses , qu'ils gouvernent d'une maniere édifiante. Ayant pris dans le sein de la vie religieuse les grands principes de charité , de zele , de désintéressement ; étant à l'abri de toute appréhension pour l'avenir , et ne songeant point à laisser d'héritage à leurs proches , il est bien naturel qu'ils soient excellemment propres aux fonctions pastorales. C'est sans doute cette considération , qui durant plusieurs siècles , a fait choisir les Evêques dans les Monasteres. Saint Basile , Saint Grégoire de Nazianze , Saint Chrysostome , Saint Martin etc. , ont été transportés du Cloître sur le siege Episcopal.

On dira que c'étoient des tems d'ignorance , où parmi le Clergé séculier on ne trouvoit point de sujets capables ou dignes de l'Episcopat. Soit : cela prouve au moins que la science et la vertu se conservent plus aisément et se nourrissent mieux dans la retraite et le silence des Monasteres , que



dans le siècle ; puisqu'elles y ont persévéré , tandis que l'ignorance et le vice couvroient la face de la terre. Au reste ce n'est point dans les siècles d'ignorance que l'usage d'employer les Religieux au service des églises a été établi. On lit dans la Vie de S. Eusebe de Verceil , qu'il introduisit en Occident cette coutume , que l'Orient avoit depuis long-tems adoptée. *Primus in Occidentis partibus in eâdem Ecclesiâ eosdem monachos instituit esse quos clericos ; ut esset in ipsis viris et contemptus rerum , et accuratio levitarum.* Voyez l'art. Jonadab dans le *Dict. histor. — Journ. histor. et littér.* 1 Mai 1783 , pag. 78.

Lorsque le schisme et l'hérésie commencerent à ravager les Provinces de l'Orient , l'Eglise trouva dans le Cloître de grandes ressources pour réparer ses pertes et ses malheurs. On en vit sortir des hommes apostoliques , qui , par la ferveur de leurs prières , par l'éclat et la grandeur de leurs miracles , répandirent la lumière de l'Evangile dans de vastes contrées , et soumirent à J. C. tous les Royaumes du Nord.

3e. Discours sur  
l'Hist. Eccl.

» Les siècles moyens , dit Fleury , ont eu leurs  
» Apôtres qui ont fondé de nouvelles Eglises chez  
» les Infideles aux dépens de leur sang , et ces  
» Apôtres ont été des Moines. Je compte pour  
» les premiers , S. Augustin d'Angleterre et ses  
» compagnons , envoyés par S. Grégoire , qui ,  
» bien qu'ils n'aient pas souffert le martyre , en  
» ont eu le mérite , par le courage avec lequel ils  
» s'y sont exposés au milieu d'une nation encore  
» barbare. Rien n'est plus édifiant que l'Histoire de

» cette Eglise naissante , que Bede nous a conser-  
 » vée , et où l'on voit des vertus et des miracles  
 » dignes des premiers siècles. Aussi peut-on dire  
 » que chaque tems a eu sa primitive Eglise. Celle  
 » d'Angleterre fut la source féconde de celles du  
 » Nord. Les Anglo-Saxons devenus Chrétiens ,  
 » eurent compassion de leurs freres demeurés en  
 » Germanie et encore idolâtres ; et ils entreprirent  
 » avec un grand zele de porter en ce vaste pays  
 » la lumiere de l'Évangile. De là vint la mission  
 » de S. Willibrord en Frise et celle de S. Boni-  
 » face en Allemagne..... Pour affermir ces nou-  
 » velles Eglises , on y fonda dès le commencement  
 » des Monasteres..... C'étoit le séminaire où l'on  
 » élevoit des enfans du pays pour les instruire de  
 » la Religion et des lettres , les former à la vertu ,  
 » et les rendre capables des fonctions ecclésias-  
 » tiques. Ainsi , en peu de tems , ces Eglises fu-  
 » rent en état de se soutenir elles-mêmes , sans  
 » avoir besoin de secours étrangers ».

On sait avec quelle fureur les hérésies de ces  
 derniers siècles attaquèrent l'Eglise , et lui enle-  
 verent une multitude de provinces et de royaumes.  
 Mais Dieu , qui veille toujours sur elle , lui mén-  
 ageoit dans les missions du Nouveau-Monde , de  
 quoi réparer ses malheurs. Ce sont les Religieux  
 qui ont défriché ces terres incultes , et arrosé de  
 leurs sueurs et de leur sang , ces immenses contrées.

» Depuis la découverte des Indes occidentales ,  
 » les Religieux , dit le P. Thomassin , ont eu la  
 » plus grande part aux travaux de la prédication  
 » Évangélique , parmi tant de nations barbares et

» idolâtres ; et on y est encore forcé de leur confier  
 » la plus grande partie des Cures. Et l'on peut ad-  
 » mirer , après cela , la Providence de l'Époux  
 » immortel de l'Église , lequel voulant assujétir  
 » un nouveau monde tout entier à son Église , a  
 » suscité pour cela , depuis quelques siècles , tant  
 » d'illustres Communautés Régulières ».

Encore aujourd'hui les Religieux sont chargés de la plupart des missions dans l'Égypte et sur les côtes d'Afrique , dans la Grèce , dans la Géorgie , l'Arménie , la Perse , et dans presque tous les royaumes , jusqu'aux extrémités de l'Asie : dans les Indes occidentales , dans les isles et les terres fermes de ce vaste continent. Ce zèle brûlant et infatigable pour les intérêts de J. C. et de son Église , est devenu depuis une longue suite de siècles , leur patrimoine et leur héritage.

L'Abbaye de *Bonne-Espérance* , nouvellement rebâtie , est très-belle. L'Église , ouvrage de *Dewez* , porte l'empreinte du génie exotique de cet architecte. Ornemens bizarres et déplacés , vases cinéraires et autres symboles propres du paganisme , goût antique ridiculement mêlé avec le moderne , peu de jour , sur-tout aux extrémités de la croisée (\*), qui peuvent servir de caves ; efforts pénibles pour anéantir toute apparence de voûte ; des parquets dignes de l'imagination d'un enfant etc. , voilà ce qui distingue cette église ,

---

(\*) Je me sers de ce terme pour exprimer la partie transversale d'une église. Mr. Daviler (*Diction. d'Architect.*) s'en sert dans le même sens. Mr. Patte-préfère dire *bras de la croix*.

qui tient quelque chose des anciens temples de Junon et de Bacchus, quelque chose des salles modernes d'opéra, et qui dans son ensemble ne ressemble à rien.

Je ne puis m'empêcher de dire, à cette occasion, quelque chose de l'architecture Grecque et Romaine, qu'on regarde comme le *non plus outre*, et qui sert de base aux opérations de ces novateurs.

L'ancien goût étoit simple et noble, j'en conviens; mais l'imitation en doit être réglée. Je ne sais si nos Rois seroient bien contens de leurs appartemens, s'ils étoient exactement les mêmes que ceux de l'Empereur Claude. Mais pour les églises, il y a encore bien d'autres réflexions à faire. La structure des temples étoit assortie à l'idée des dieux qu'on y invoquoit. Qu'un Bacchus fût honoré dans un endroit obscur et mesquin, cela est dans l'ordre; mais on auroit tort d'y prendre le dessin des temples du Dieu vivant.

Je m'attends bien que les protecteurs de ce nouveau système vont m'accabler par des ravissements, des extases d'admiration à l'égard du Panthéon; mais admirer n'est pas toujours raisonner. Le Panthéon à Rome, est sans doute un édifice justement estimé pour ses proportions, précieux par son antiquité, remarquable par une abondance de jour qu'il reçoit par une seule ouverture. Vainqueur de tant de siècles et de tant d'événemens destructeurs, il peut être considéré comme un édifice unique dans le monde. Mais comparez-le à S. Pierre de Rome, à Ste. Jusline de Padoue, à S. Urse de Soleure, vous sentirez sans peine

combien notre architecture , en fait de temple , est au-dessus de celle des Romains. Il n'est guere possible d'entrer dans S. Pierre , sans être frappé , au même moment , de la majesté du temple , de la sainte pompe de la Religion Chrétienne , et de la grandeur du Dieu qu'on adore dans ce vaste et superbe édifice. Dans le Panthéon , vous ne sentez que le stérile respect de l'antiquité.

Ajoutez à cela , que nos yeux sont faits à la forme des temples Chrétiens , soit gothique , soit moderne. On ne peut entreprendre de rétablir le goût des temples anciens , sans rappeler l'idée d'un Jupiter , d'un Neptune , de cette foule de dieux impurs et méchans , et des abominations qui constituoient leur culte. Or , ce n'est pas là l'idée qui doit se présenter à l'esprit du Chrétien , lorsqu'il adore l'Éternel.

C'est pourquoi l'Eglise s'est éloignée avec tant de soin de tout ce qui tenoit aux modes païennes , même par une simple apparence ; ne voulant pas même , dans la structure des murs de ses temples , établir *une espece de rapport* , comme parle l'Apôtre , entre *Jesus-Christ et Béliâl*. Mais depuis que le Christianisme s'éteint sous nos yeux , faut-il s'étonner si l'horreur de ce rapport s'affoiblit , au point de dessiner la demeure du vrai Dieu sur celle des monstrueux fantômes du polythéisme ?

Une réflexion plus simple que tout cela , c'est que la décadence du goût doit naturellement se faire sentir dans l'architecture , comme dans les autres sciences. Sous prétexte d'imiter les anciens , on fait des colifichets , qui ne sont ni anciens ni

modernes , qui ayant quelque chose de tous les genres , n'appartiennent à aucun , et serviront de monument à nos folies. Après avoir dévasté l'His-  
toire , la Poésie , l'Eloquence etc. , la destructive  
philosophie laissera sa meurtrière empreinte sur  
les murailles même et les pierres : *Mors etiam*  
*saxis marmoribusque venit.*

Ausonius.

Le 16 Mai , je passe par des forêts et une con-  
trée assez déserte , jusqu'à l'Abbaye de *Lobes*. De  
là je traverse *Thuin* , et viens dîner à *Alne* (*Al-  
netum*) , superbe Abbaye de Bernardins , située  
dans un vallon sauvage et pittoresque , suivant le  
goût de S. Bernard.

L'église est un très-grand vase , bien élevé , bien  
éclairé : la croisée est une des plus grandes et  
des plus dégagées que j'aie vues. Dans ce beau  
temple il n'y avoit pas une bonne peinture (on en  
a mis depuis , entr'autres quelques tableaux de  
Verhagen). La bibliothèque , quoique divisée en  
trois nefs , n'a rien de bien rare. Le dortoir et le  
cloître sont d'une élévation et d'une grandeur qui  
fixent l'admiration des étrangers , et je ne crois  
pas qu'on en voie ailleurs d'une égale beauté.

Le même jour , je suis à huit heures dans la pré-  
cieuse solitude d'Oignies. — Le 18 , j'arrive à  
Namur. — Le 19 , je loge à deux lieues de là , à  
l'Abbaye de *Marche-les-Dames* , Maison de Re-  
ligieuses Bernardines , située à une demi-lieue et  
à la gauche de la Meuse , dans un vallon étroit ,  
mais dont les environs présentent des aspects  
agréables. — Le 20 , j'embrasse mes Pénates.

VOYAGE A AIX-LA-CHAPELLE ET DANS  
LE LIMBOURG.

LE 3 Juillet 1779, je pars de Nidercan, et ayant traversé Maestricht, je dîne à une lieue au delà, dans la Prévôté de *Meersen*, dépendant d'Eaucourt (*Aquacurta*), Abbaye de Chanoines-Réguliers de S. Augustin, dans l'Artois, à une lieue de Bapaume. Cette Prévôté est conservée dans la domination Hollandoise, ainsi que plusieurs autres Maisons dans les environs de Maestricht. C'est une fondation de Gerberge, veuve de Louis d'Outremer. Les armes de la Prévôté de *Meersen* sont d'Empire, écartelé de France.

Voici ce que je lis dans *Miræus, Notitia Eccles. Belgii*, Cap. 64, pag. 116 et 117: *Gerberga Ludovici Transmarini Francorum Regis vidua, Marsanam donat Remensi monasterio..... Marsna palatium olim regium, nunc municipium amplum, secundo lapide a Trajecto Mosæ, cum monasteriolo seu præpositurâ, ut vocant..... viâ permutationis Benedictini cesserunt Canonicis Regularibus cænobiî apud Aquascurtas.*

L'après-dinée, je vais au château de *Geule*, vérifier la tradition qui y subsiste touchant le vénérable *Huaseck*, que d'autres prétendent avoir été Curé de Gouvy dans le Comté de Salm. Cette tradition est également établie, constante et générale à *Gouvy* ou *Geulich* et dans tous les environs. J'ai reçu à cette occasion plusieurs lettres,

qui toutes s'accordent à affirmer que *Huaseck* étoit Curé de cet endroit. Les Religieux de Hofalise, collateurs de cette Cure, assurent la même chose ; mais je n'ai reçu ni de *Gouvy* ni de *Geule* (qui en flamand est aussi nommé *Geulick*) aucune preuve authentique. Le portrait gravé du saint Homme est conservé dans la Maison curiale ; et dans la Chapelle du château ce même portrait est peint. On m'avoit assuré que je trouverois dans l'église son inscription sépulcrale, mais elle n'y est point.

Le lendemain, à trois heures de l'après-dînée, je prends le chemin de Rolduc : le chemin est bon et aisé à suivre jusqu'à *Klumen*, à deux lieues et demie de *Meersen*. On laisse S. Gerlach et Fauquemont à gauche. Quand les chemins creux du pays de Limbourg commencent, il faut, si l'on ne veut s'égarer, prendre un guide. — A six heures, j'embrasse mon cher Papa, et très-ancien ami, l'abbé Haghen, chef de cette respectable Maison.

Le 7, je vais, en la compagnie de ce sage et complaisant vieillard, à Aix-la-Chapelle, éloigné de deux lieues de Rolduc. A son passage, tout le monde se met à genoux et demande la bénédiction. Non, aucun Evêque n'est autant respecté dans son Diocese, que Mr. Haghen dans toute cette contrée.

Le 8, nous séjournons à Aix, dans le Refuge de l'Abbaye de Rolduc, Maison bien assortie à la simplicité Religieuse : elle a un jardin et une très-belle Chapelle. — Je vois le même jour une riche collection de minéraux, de coquillages, de pétrifications etc. chez Mr. Coberg, apothicaire.



Le 9, nous passons le bois d'Aix durant une heure et demie, et entrons dans le pays de Limbourg, traversons le ban de *Walhorn*, patrie du respectable Abbé, pays bien habité et bien cultivé, mais qui, dans quelques plâges, tient néanmoins un peu des Ardennes et des fagnes, montrant çà et là des bruyères et des marais profonds. Après quatre lieues de chemin, nous sommes à *Néau*, gros bourg, où il y a plusieurs belles maisons, et que les manufactures de draps rendent très-actif. C'est la lisière de la fertilité d'un côté, des forêts et des fagnes de l'autre. Ces fagnes sont bien plus dangereuses que celles de Spa; elles sont mouvantes, et, dans les endroits bas, elles engloutissent quelquefois des hommes et des animaux, sans laisser aucun vestige de cette cruelle opération. On m'a raconté à cette occasion une histoire bien tragique d'un homme établi en Espagne, qui étoit venu voir sa famille.

L'église paroissiale est assez belle, mais peu élevée relativement à sa largeur. Les Capucins viennent d'y bâtir une église bien voûtée, à trois nefs, où la pauvreté de l'Ordre ne se fait appercevoir que dans le goût des ornemens et des inscriptions.

Le 10, à une lieue de là, après avoir traversé des vallées profondes et sombres, je suis à Limbourg, Capitale du Duché de ce nom. Situation sublime et propre à être bien fortifiée, comme elle l'a été en effet. On n'y trouve rien de remarquable. Je cherchai dans l'église paroissiale et prévôtale les tombeaux des Ducs de Limbourg,

sans

sans en trouver un seul. C'est un Religieux de Rolduc qui en a l'administration.

Après encore une lieue de chemin, je suis à Verviers, qui depuis quelques années a pris des accroissemens étonnans. On vient d'y bâtir une très-belle Maison-de-Ville. Le succès de ses manufactures y répand l'abondance et les vices. Les bonnes gens de Verviers ne sont plus en général que des gens de luxe et du bel air.

A midi, j'arrive à Herve, à deux lieues de Verviers, par une belle chaussée, et le soir à Liege.

J'ai examiné dans ce voyage différentes pieces de marbre du Limbourg, qui sans être singulièrement beau, ne peut manquer d'attacher les yeux du naturaliste, par la multitude d'encrinites, de trochites, d'entroques etc., qu'il contient. On sait que tous ces fossiles sont les débris du palmier marin, très-grand zoophyte, qui contient près de 26,000 articulations. On voit la figure d'un de ces palmiers pétrifié, dans le *Catalogue systématique et raisonné des curiosités de la nature et de l'art, qui composent le Cabinet de Mr. d'Avila*, tom. III, Paris, chez Briasson, 1767, planches 1 et 2.

J'ai néanmoins encore quelque doute si ce ne sont pas des pointes d'oursin, de l'espece de celles qu'on voit dans l'ouvrage de Mr. Klein, *Ordre naturel des oursins de mer*, Tab. 22. — Ayant reçu peu après plusieurs pieces de ce marbre, je me suis pleinement convaincu que c'étoient des encrinites, trochites etc.

J'ai vu de ces palmiers marins, dont je parlois

tout-à-l'heure , tellement écrasés , qu'il n'y avoit pas deux vertèbres l'une sur l'autre. C'étoit un groupe de trochites , sans aucun mélange de matière étrangère ; preuve d'un accident destructif et subit. Du reste , les palmiers dont on voit des débris dans le marbre du Limbourg , n'y sont pas en masse et rangés , pour ainsi dire par familles. Ils sont entremêlés de beaucoup de matières étrangères , souvent à d'assez grands espaces , et ces matières n'ont jamais appartenu à des corps marins , comme il est évident pour quiconque n'a pas l'esprit barbouillé de la prétendue origine des corps calcaires imaginée par Mr. de Buffon.

PETIT VOYAGE A WAROUX , TONGRES,  
CORTESSEM , HASSELT , 1779.

LE 25 Juillet 1779 , je pars du château de *Waroux* ; je traverse *Xhendremal* , *Othée* , *Hamal* , où je vois le beau château et les très-beaux jardins du Baron de Haxhe , et j'arrive à *Tongres* , d'où je pars aussi-tôt pour *Cortessem* , grand village à deux lieues de là , où il y a une Collégiale , fondée par un Comte de Horn. Cette église n'a rien de remarquable , et les prébendes y sont fort modiques. Le pays depuis *Tongres* jusqu'à *Cortessem* est assez inégal , mais agréable et bien cultivé. Il est plus uni de *Cortessem* à *Hasselt* , l'espace de deux lieues : le chemin est droit , bien pavé , bien entretenu , mais bordé de saules et d'autres arbres

peu élevés, qui y entretiennent l'humidité et les boues, et obligent le voyageur de marcher sur les pierres. Ce mauvais goût est propre au pays de Liege.

Hasselt, petite ville, mais animée et commerçante, contient à-peu-près 3 mille 5 cents ames. On y voit trois belles églises, celle de la Paroisse, celle des Augustins, et celle où s'assemble une Congrégation d'hommes distingués par leur piété et leur désintéressement, qui font à quelques égards l'office de Chanoines, sans aucune rétribution, ayant abandonné leur modique revenu à la fabrique de l'église.

Les bruyeres voisines de cette ville et qui occupent une grande partie du Brabant et du pays de Liege, ont été défrichées il y a peu d'années, à une distance considérable. Il s'y voit des plantations de garance, et cette garance prend faveur : plusieurs la préfèrent à celle de Zélande.

Le 26, après avoir examiné tout cela, je reviens sur mes pas à Tongres et de là à Waroux, où j'arrive à 6 heures du soir.

---

VOYAGE A CHATILLON, MONTMÉDI,  
ORVAL ETC., 1779.

---

LE 28 Août 1779, ayant passé quelques jours à Luxembourg, je fais une petite course sur les frontieres de cette Province et de la France. Le 29 je visite de nouveau le fameux camp de *Titelberg*, que j'avois déjà vu en 1775.

Le 30 je suis à l'Abbaye de Châtillon en Lorraine : cette Maison est très-ancienne, et une des premières de l'Ordre de Cîteaux. La maison et une partie de l'église rebâtie, ou plutôt réparée, méritent d'être vues. L'Abbé de ce Monastere est un homme très-instruit, très-poli, très-curieux en différens genres de recherches : ses appartemens sont une espece de cabinet de physique, où l'on trouve diverses raretés, sur-tout différens oiseaux très-bien conservés, et formant de leur plumage la tapisserie la plus variée et la plus brillante. Mais je n'ai pas vu en ce genre de collection plus complète que celle de Mr. Pirquet, à Liege.

Le 31, étant parti de Châtillon à 5 heures du matin, je traverse à deux lieues de là, Marville, petite ville du Luxembourg François, dans un beau vallon sur l'Othain, qui sépare les deux dominations. Sur la rive Autrichienne les Capucins ont un beau Couvent et un très-beau jardin.

Le pays est assez peuplé, inégal et pittoresque, sur-tout aux environs de Montmédi, éloigné de deux petites lieues de Marville. Quelque peuplées que soient certaines contrées de ces Provinces, elles le sont très-peu en comparaison des Pays-Bas et sur-tout du Pays de Liege. Entre les raisons de cette différence, il faut placer la houille, qui rendant les forêts moins nécessaires, abandonne tout le sol à la culture et aux habitations.

Montmédi, par sa situation fait une des meilleures forteresses de la France ; fort petite à la vérité, mais inaccessible, si l'on excepte une langue de terre peu large. Elle a fait en 1657, une très-

belle défense contre Louis XIV, qui l'assiégea en personne : peut-être même n'eût-elle pas été prise sans la mort de Mr. d'Allamont son Gouverneur, qui fut tué sur la brèche. On a l'Histoire de ce guerrier dans un ouvrage intitulé : *Le fidele et vaillant Gouverneur* etc., par un fidele patriote *Luxembourgeois*. J'en ai vu la seconde édition faite à Liege, chez Streel, 1668. Ce patriote est Mr. des Haïons : Mr. Paquot n'a pas connu cet ouvrage.

La montagne isolée, sur laquelle Montmédi est situé au milieu de plusieurs autres montagnes, l'a fait appeller *Mons medius*, *Montmédi*, et par corruption *Montmidi*. La ville basse n'est environnée que d'un mur, et baignée par la Chiers.

Avant midi je suis à Orval, où j'examine les progrès des beaux et vastes bâtimens qu'on y construit. L'église et l'aile gauche du Monastere sont achevées ; l'autre est bien avancée, et l'on travaille avec toute l'activité imaginable à meubler et à orner l'intérieur. Le frontispice de l'église, quoique vaste et bien conçu, sera d'un foible effet au milieu de cet édifice immense. On construit un orgue magnifique, ce qui indique qu'on a dessein de se relâcher sur quelques points de la réforme ; et quant à celui-ci au moins il n'y a pas de quoi s'alarmer. — Le 10 Septembre suivant l'Electeur de Treves y est venu, et y a resté seulement deux jours, pour examiner toutes les curiosités de cette pieuse et magnifique solitude.

En étant parti le 1<sup>er</sup>. Septembre, je passe les forêts qui couvrent l'Abbaye à l'Est l'espace d'une

lieue et demie. Je traverse la petite ville de Virton , située dans un pays fertile et agréable. A 6 lieues d'Orval , je m'arrête à *St.-Pancré* , village acculé contre des montagnes , où l'on trouve le meilleur fer du pays par sa ductilité et sa durée. Je dîne chez le Curé , Mr. Escher , très-aimable homme , que j'avois connu au College où nous avons fait nos études ensemble.

Après avoir passé une assez longue forêt , traversé Longwi , et voyagé durant la nuit par une autre forêt épaisse , profonde et impraticable , j'arrive à Hussigny , chez le caressant Mr. Lahaye.

Le 2 Septembre , après m'être de nouveau régalé de l'aspect pittoresque de Titelberg , du mont Soleuvre et de ses environs , je suis au soir à Luxembourg , d'où quelque tems après , je reviens à Liege.

Ce fut le 7 Novembre de cette année 1779 , que dans cette dernière ville , je vis un animal prétendu rare , appelé le *grand Tarla* , annoncé avec grand fracas. Comme ce *grand Tarla* étoit un nom inconnu à tous les naturalistes , il excita une curiosité extrême : les plus habiles déclarèrent que par sa figure ce *Tarla* étoit un monstre humain , fruit d'une imagination effrayée. D'autres croyoient que ce pouvoit être quelque substance mélangée Africaine , produit du singe et de quelque autre animal , qui dans ces déserts , manquoient de leur semblable. Après un mûr examen , il se trouva que c'étoit un jeune ours , qu'on avoit rasé en partie , les habillemens qu'on lui avoit mis cachant le reste du corps. A ses oreilles on avoit substitué

des oreilles factices qui imitoient celles du loup. Tout le monde y fut pris d'abord , et je ne fus pas plus avisé que les autres ; on finit par la contenance d'Horace : *Demitto auriculas.*

---

VOYAGE A BRUXELLES, LOUVAIN,  
GEMBLOURS ETC., 1780.

---

LE 9 Juin 1780, après avoir fait quelque séjour dans ma ville natale, qui me devient chaque jour moins chere par le faste et la dissipation de ses habitans, je vais respirer un air plus serein dans la belle et édifiante Abbaye de Grimberghe, où je remarque plusieurs choses qui, à mon premier voyage, m'avoient échappé : entr'autres la restauration de l'église, qui s'étoit séparée de la tour et d'une partie du chœur, par l'affaissement des fondemens de la tour, et qu'un Frere Augustin, par une manœuvre aussi simple que hardie parvint à réunir parfaitement. En forant les fondemens de la tour du côté de l'église, il obligea cette masse énorme à reprendre son premier niveau, et à se réunir au reste de l'édifice. Ce qui lui valut une honnête pension de ces Messieurs reconnoissans.

En allant à Grimberghe et en revenant de là à Bruxelles, je passe par *Lacken*, où il y a une église célèbre par une Image de Notre-Dame, et une Maison d'Oratoriens. Le fameux Arnaud y est enterré sous le Maître-Autel ; et plusieurs personnes prétendent que le cadavre de Quesnel y est aussi,



ayant été transporté de Hollande , dit-on , pour faire compagnie à celui de son prédécesseur dans la suprématie Jansénienne.

Le convulsionnaire Auteur du Dictionnaire imprimé en 6 tomes , le dit enterré dans l'église paroissiale de Ste. Catherine à Bruxelles , *au bas d'une Chapelle près du chœur* , et par une contradiction singulière , il lui applique avec autant d'indécence que de fanatisme ces paroles du texte sacré au sujet de la sépulture de Moïse : *Et non cognovit homo sepulchrum ejus , usque in præsentem diem.* Voyez des réflexions bien sensées sur ce sujet , dans le *Dictionn. hist. de l'Advocat* , Préface de l'édition de 1764 , pag. xxv.

Le 10 , arrivé à Louvain , je vais voir à Héverlé l'église des Célestins , et les mausolées de la famille d'Aremberg. Il y a peu de Maisons souveraines dont la sépulture présente des monumens plus multipliés et plus variés. Il y en a pour tous les goûts , et de la manière de tous les âges qui répondent à l'existence de cette famille illustre ; excepté néanmoins les siècles d'Abraham , de Noé et d'Adam , qui suivant la généalogie peinte dans le chœur de l'église , font les premiers tems des annales Arembergeises.

Plusieurs de ces mausolées sont d'une rare beauté et d'un grand fini. On y remarque sur-tout un Ange de marbre blanc , dont les vêtemens font l'admiration de tous les connoisseurs.

Le château du Duc n'a rien de magnifique : le parc est bien plus remarquable par son étendue , et par les ravissantes promenades qu'il offre aux

étudiens de Louvain , sans que ceux-ci s'embar-  
rassent beaucoup d'en jouir , sur-tout depuis que  
les études ont fait place aux spectacles et aux  
petits amusemens des jolies cours.

Avant d'arriver au château , on voit à gauche du  
grand chemin un monument bien digne de consi-  
dération , qui atteste que toutes ces terres , aujour-  
d'hui unies et fertiles , n'étoient autrefois qu'un  
groupe de cônes , de la hauteur du monument qui  
en marque l'élévation. L'inscription qu'il porte ,  
n'est point entièrement lisible. Un de mes amis s'est  
chargé de la déchiffrer et de me l'envoyer. La  
voici :

» Tous ces chemins , *dreves* , places , terres ,  
» prairies , jardinaiges et autres lieux estants al-  
» lentour et dépendans de ce château de Heverlé ,  
» sont estées montaignes semblables à cette *hurée*  
» et pierres hautes de xx pieds , lesquelles hau et  
» puissant ill<sup>me</sup>. et ex<sup>me</sup>. Prince Messyre Charles  
» Syre et pre. Duc de Croy et d'Arschot a fait  
» desmolir et applanir comme se voit , depuis le  
» premier de Janvier 1596 , jour que comme Sei-  
» gneur et Baron de cette terre et signorie , il a  
» prins possession d'icelle ».

C'étoient , je crois , des tombes ou mottes ,  
comme on en voit dans la Hesbaye , où il y en  
avoit autrefois bien davantage , et où bientôt il  
n'y en aura plus. L'élévation , l'uniformité de ces  
monticules , ne me permettent pas d'en douter. Si  
c'étoient de vraies dunes , quelle en est l'origine ?

*Idee singuliere.*  
*Journ. histor. et*  
*littér. , 1 Avril*  
*1787 , pag. 512.*

Le 11 , nous passons les beaux et grands bois  
appartenant au Duc , l'espace de plus de deux

lieues ; et , à sept lieues de *Louvain* , nous nous arrêtons dans l'Abbaye de *Gemblours*. Le Chef éclairé et poli de cette édifiante Maison , me reçoit extrêmement bien , ainsi que mes compagnons , les jeunes d'Aigremont , de Liege. Ces Bénédictins sont singulièrement attachés à l'étude , à la régularité , et à tous les moyens qui font prospérer l'état Religieux. Leur église , qui est de la façon de Dewez , est un chef-d'œuvre d'extravagance. Non , depuis le commencement du monde , nul architecte n'a imaginé de plan plus absurde. Dans l'église même , on demande où elle est : c'est un groupe de colifichets , sans but et sans ordre.

Dans la sacristie , on voit une chasuble qui a servi à S. Bernard : elle est d'une soie forte , épaisse , et très-bien conservée.

On conserve dans la bibliothèque plusieurs manuscrits précieux , entr'autres la chronique de Sigebert. Cette bibliothèque porte , comme celle d'Alexandrie , l'épigraphe  $\Psiυχης \text{ ιατρειον}$  , *mentis medicina*.

Un des Religieux , que j'ai trouvé encore en vie en 1781 , avoit une maladie bien singuliere. La gravelle descendue dans la cuisse , y avoit formé un dépôt très-douloureux , qui lui desséchoit et rétrécissoit cette partie : il ne marchoit qu'à l'aide de deux béquilles. Des gens , qui ont regardé cet accident comme une espece d'hydrocele , n'ont point une idée bien juste de cette dernière maladie.

J'ai rapporté de *Gemblours* de grosses pieces de bois pétrifié , qu'on trouve dans une fontaine à *Petite-Rosiere* , sur le chemin de Namur à Lou-

vain (\*). Je les ai placées dans le cabinet du Baron de Cler, à Liege.

Le 12, après avoir traversé Namur, nous dinons à *Annevoie*, ce charmant séjour, qui, tous les ans, présente de nouvelles beautés, que l'ingénieuse imagination de son respectable possesseur agrandit et embellit par les moyens les plus variés et les plus heureux. La partie Angloise surtout est singulièrement perfectionnée.

Au pied de la grande cascade, je remarque une espece de pétrification, que les observateurs naturalistes ne doivent pas négliger. Le sable amené par une eau qui paroît infiniment pure, s'amoncele et se durcit en moins d'un an, et forme une pierre véritable. C'est sans doute ainsi que se forme ce qu'on appelle *cron*. J'ai vu de ce *cron* entièrement formé par la voie aqueuse, singulièrement semblable à la pierre-ponce.

Si en si peu de tems la nature forme de petits rochers, dont elle ne trouve pas la matiere sur les lieux, mais qu'elle amene souvent d'endroits très-

(\*) J'ai vu et manié bien des fois à *Gossoncourt*, près Tirlemont, où j'ai demeuré quelques années, un beau morceau de peuplier d'Italie parfaitement pétrifié, qui venoit, m'a-t-on assuré, d'une fontaine que l'on regarde comme une des sources de la *Grande-Gete*, et qui se trouve proche de la grande ferme d'*Aubremez*, appartenant à Mr. Godfriaux, Seigneur de *Gossoncourt*. Cette source est à la *Grande-Rosiere*. Il se pourroit qu'il y en eût une pareille à la *Petite-Rosiere*; mais comme ces deux villages sont très-rapprochés, on aura pu confondre l'un avec l'autre (*Note de l'Editeur*).

éloignés , que devient le système qui demande 20 et 30 mille ans pour la production des ardoises , de la houille , des marbres etc. , dont la matière première se trouve , au moins en partie , sous la main de cette active ouvrière ? Refuserons-nous à la puissante et féconde nature le pouvoir de faire des briques , c'est-à-dire , de changer en pierres dures une terre très-molle , aussi vite que nous ?

---

COURSE A RAMELOT ET AU GRAND-MODAVE.

---

LE 11 Octobre , même année 1780 , au retour d'un voyage à Luxembourg , j'ai fait quelque séjour à *Ramelot* , village à sept lieues de Liege. Le château du *Grand-Modave* , qui se trouve dans le voisinage , présente plusieurs curiosités très-remarquables. On en trouve une ample et pompeuse description dans les *Délices du Pays de Liege* , tom. III , pag. 141. La vue dont on y jouit , sur une terrasse , qui domine une vallée sombre et profonde , arrosée par le Hoyoux , m'a plus affecté que tous les ouvrages de l'art , que présente l'intérieur du château.

La Chapelle du village contient plusieurs beaux monumens , dont les *Délices du Pays de Liege* font l'énumération. On remarque , par les différentes inscriptions qu'on y trouve , que le nom du Maréchal de Marsin , tué à la bataille de Turin , est défiguré dans presque tous les livres qui ont parlé de lui. Son nom est Marchin , et le village voisin , dont son nom est dérivé , est également Marchin.

Il est vrai cependant que dans le pays on dit Marsin.

Le mausolée de Jean de Marchin est de toute beauté. L'autel de la Chapelle, où il se trouve, montre une Vierge de marbre blanc, ouvrage de Delcour, d'un grand fini : l'enfant Jesus est digne de du Quesnoi.

Le lendemain nous allons voir dans un vallon profond, sauvage, étrangement ravagé par les eaux, la cascade de *la Bonne*, qu'on peut bien appeller *la mauvaise*, torrent bruyant et destructeur, mais qui alors étoit fort paisible. Le roc vif coupé à pic, qui fait le fond de cette cascade, a quelque chose de très-imposant ; lors même qu'il y a peu d'eau, cet aspect intéresse par un air menaçant et farouche, qui indique l'état de cette contrée lorsque les eaux s'y précipitent en masse. Cette terrible *Bonne* va se rendre dans le Hoyoux, qui ne vaut guere mieux. Tous les deux vont de compagnie à Hui, où ils font quelquefois de redoutables exploits. Mais les vallons qu'ils parcourent avant d'y arriver, n'en sont pas moins charmans aux yeux du philosophe, ni moins propres à occuper l'attention du naturaliste. Si l'on considère l'extrême diversité qui regne dans la direction des couches de pierres dont ces montagnes sont composées, on s'imaginera d'étranges catastrophes, qui auront culbuté en tout sens la masse primitive de ces rochers ; à moins qu'on n'envisage ces divisions des couches, comme l'effet du retrait de la matière molle ; parce que dans ce dernier cas, il est tout naturel que les directions soient différentes, sans l'intervention d'aucun événement re-

marquable. Maniere de voir , qui me semble aussi simple que vraie , et qui , en y donnant une certaine étendue , sert à expliquer bien des choses , que les faiseurs de systèmes ont fort embrouillées.

Je l'ai adoptée entièrement depuis. J'ai vu des couches verticales , horizontales et inclinées dans un même groupe , dans une même masse de rocher. J'en citerai un exemple précis sous le pont de la porte du château , à Luxembourg. Il est inutile d'avertir que cela ne regarde que les couches homogènes. *Voy. Exam. des époques de la Nat.*, n°. 69.

---

VOYAGE A ST.-TRON, EVERBODEN,  
TONGERLOO, 1788.

---

LE 16 Mai 1788, étant parti de Liege à cinq heures du matin, je visite à Saint-Tron, plusieurs illustres exilés, Docteurs de l'Université de Louvain, proscrits pour s'être opposés à l'introduction du schisme et de l'hérésie, et à l'érection du Séminaire-Général, tombeau du Clergé séculier et régulier, source certaine de la corruption sacerdotale, et moyen infaillible de subversion, imaginé par les plus forcenés ennemis de Dieu et de son Eglise.

Après nous être mutuellement consolés et ranimés par la confiance en Dieu, *pro quo et patimur*, je prends la route de *Diest*, en quittant celle qui mene à *Louvain*; je passe par un pays sablonneux, et qui en hiver ne laisse pas d'être très-marécageux. Après deux lieues de chemin, je passe par

*Rumin*, beau village, avec un château. Un digne Curé, Religieux Prémontré, de l'Abbaye d'*Everbeur*, administre cette paroisse. A *Donck* je visite encore un des plus illustres Confesseurs de Louvain. Je traverse ensuite *Diest* (on prononce *Dist*), petite ville, avec une belle Collégiale, un harmonieux carillon, une manufacture de bas etc. A 8 heures je suis à *Everbeur*.

*Everbeur*, ou *Everboden*, *Averbodium*, Abbaye de Prémontrés, bâtie en partie sur le pays de Liege et en partie sur le Brabant, située au milieu des bois, est une de ces solitudes précieuses, où la Religion, les études, les arts, l'agriculture etc., sont en vigueur dans le sein de la paix et du contentement. Une belle tour, fort élevée, annonce de loin cet intéressant séjour, et dès que le voyageur est une fois entré dans les agréables forêts qui l'environnent, il entend presque sans interruption le riche et sonore carillon qui seul interrompt le silence qui regne sur cette plage paisible. Ces forêts composées en partie de pins et de sapins, en partie de chênes et de hêtres, sont entretenues avec un soin et une intelligence admirables, et dont il n'y a pas d'exemple. Il y a là des chênes de plus de cent pieds, parfaitement droits et d'une grosseur étonnante. Dans le parquet de la bibliothèque on voit des planches de la même longueur et au delà. Il n'y a que les Monasteres qui puissent ainsi reculer la jouissance, et laisser le tems nécessaire aux grandes productions. Dans les familles, le fils défait presque toujours l'ouvrage du pere, et ne laisse pas venir à maturité les fruits de sa propre plantation.



Le reste de la culture répond à celle des bois ; les prairies, les champs, les troupeaux, tout a un air de vie et de prospérité ; et quand on réfléchit que c'est la piété, qui ayant, comme dit S. Paul, les ressources de cette vie et de l'autre : *Promissionem habens vitæ quæ nunc est et futuræ* ; que c'est, dis-je, la piété qui a tiré tout cela des marais, des sables, des bruyeres incultes et impraticables, peut-on ne pas détester la jalouse et impuissante philosophie, qui s'efforce de faire rentrer dans le néant, la cause avec les effets ?

La Maison est très-belle ; tout y est propre et commode, sans parade et sans faste ; le plus grand ornement consiste en tableaux : il y en a de très-beaux, dont plusieurs sont du célèbre *Verhagen* (\*).

L'église est magnifique, l'orgue excellent ; mais ce qui efface tout, c'est la dignité, la modestie, la décence et la sainte ardeur avec laquelle on y fait l'Office divin. Le Maître-Autel porte une sculpture, qui peut prêter à la critique : outre qu'elle est mal exécutée en bois, et ne répond en rien au reste de l'église, elle est contraire aux bonnes regles et aux Décrets de la Congrégation des Rites, qui défendent de placer les Images des Saints comme objet principal sur le Maître-Autel.

Quoique le pays soit assez uni, il s'y rencontre

---

(\*) Il n'a point imité le précieux fini des autres peintres de l'école flamande ; mais il a adopté le goût heurté de Montper et cette sorte de négligence, qui à une certaine distance est du plus grand effet, et offre une plus grande étendue à l'imagination, par l'art de dégrader les teintes. Voyez Montper dans le *Dictionn. hist.*

des élévations qui donnent des vues étendues et intéressantes. On découvre les villes d'*Arschot*, de *Diest*, de *Montaigu*, de *Halen*, de *Sichem* etc. *Montaigu* est célèbre par une petite Image de Notre-Dame, qu'on y honore avec une piété édifiante. L'église est une rotonde assez mal proportionnée, desservie par des Oratoriens, Religieux sages et orthodoxes. J'y ai fait un petit voyage de dévotion : *Montaigu* est à deux petites lieues d'*Everbeur*.

*Tongerloo* (\*), Abbaye de Prémontrés, à une lieue et demie d'*Everbeur*, moins belle que cette dernière Abbaye, est également recommandable par l'application, la régularité, les bonnes mœurs et la grande Catholicité des Religieux, que j'ai vus avec la plus vive satisfaction, et avec ce sentiment de consolation et d'encouragement que donne la vue et la conversation des serviteurs de Dieu dans le tems des persécutions et des souffrances de l'Eglise. Ces deux Maisons fournissent d'excellens Curés à un grand nombre de Paroisses.

Il y a dans la bibliothèque, entr'autres Ouvrages rares et précieux, *Opera Aristotelis, cum Glossâ*, 2 vol. in-fol. Rien n'égale la beauté et l'éclat des peintures qui ornent cette magnifique édition, la netteté et l'élégance des caracteres.

Dans l'église, ancienne gothique et d'une belle élévation, on remarque le grand Autel, en co-

(\*) *Loo*, en vieux flamand, signifie *bois, forêt*, et c'est de là qu'il y a tant d'endroits terminés en *loo*. A une demilieu de *Tongerloo*, il y a *Westerloo*.

lonnes , à l'Italienne , et une Annonciation supérieurement exécutée en albâtre. Cet Autel porte : *Dei Genitrici sacrum* ; et un autrè à droite : *Divo Petro consecratum*. Inscriptions répréhensibles , contraires aux saints Canons.

Il y a au côté gauche de l'église dans la petite nef , un tableau de Léonard de Vinci , qui avoit été fait pour Henri VIII , et qui après son apostasie , lui devint inutile. Ce tableau qui représente la Cene , est admiré des connoisseurs , mais je pense que le nom du peintre y fait beaucoup. L'exécution m'en a paru un peu gênée ; on croit s'appercevoir que la science de la perspective étoit encore dans son enfance.

Dans le réfectoire , on voit deux grandes pieces de Quellin , dont l'imagination excessivement abondante , embrouilloit souvent le sujet ; de maniere qu'il n'est pas toujours possible de voir au premier abord , ce qu'il a voulu représenter.

Si quelque chose peut me consoler , *secundùm hominem* , de toutes les persécutions , de toutes les affligeantes affaires que j'ai essayées depuis la révolution des Pays-Bas , je veux dire , depuis la solennelle réclamation que les Etats ont faite des droits et privileges de la nation , c'est l'enthousiasme de ces bons et charmans Religieux pour ma pauvre personne : oui , cela passe toute imagination. J'ai vu des malades tressaillir dans leur lit pour avoir vu ma frêle existence : sains et malades m'ont consolé en vers et en prose. Point de langage du cœur qui n'ait été parlé. Liens précieux et célestes , qui unissiez les cœurs des premiers

Chrétiens , qui les resserriez dans des tems de crainte et de douleur pour n'en faire qu'un seul ! Vous subsistez encore ; vous faites encore le charme des souffrances et le miracle de la Foi !

Après avoir donné huit jours à ces innocentes , édifiantes et consolantes jouissances , je viens reprendre l'exécution de mon arrêt : *In labore comedes..... Spinæ et tribulos germinabit tibi.* — J'écris à ces chers amis ce qui suit :

*Quæ apud vos accepi puræ prolixæque voluntatis argumenta, et per iter me totum occupabant, et nunc meis quidem redditum rebus jugi quâdam recordatione perturbant, dum et adesse vobis adhuc omni ambitione cupio, et mens a solitis curis per novum desiderium avocatur. Porro quod nunc quidem divina ordinatio non concedit, hoc, currente rerum serie, dabitur rursus aliquando: idque, ut spero, eâ tempestate, quâ longis soluta malis Religio lætari nos permittet amplius, constringetque arctioribus nodis, uno ore votoque in tantâ causâ concertantes. Interim quidquid est apud me affectûs boni, amicis optimis propino, quorum pariter ut in animo spatii particulam occupem aliquam, modis omnibus opto.*

---

Le 12 Avril 1790 , les troubles de Liege et le regne de l'anarchie philosophique m'ayant obligé d'abandonner mes Pénates , j'ai revu la ville de Bruxelles , devenue heureuse et libre , et le 14 , la Catholique et patriotique ville d'Anvers.

Le 27, nous visitons la citadelle, une des plus importantes conquêtes des Belges victorieux. Nous admirons dans l'église le très-beau monument du général *del Pico*.

Le 28, nous allons voir Turnhout, ce berceau de la liberté Belgique, et ne pouvons revenir, par l'inspection du local et le rapport des habitans, de l'étonnement que doit produire sur tout esprit juste, cette incroyable victoire des patriotes au nombre de 15 cents, sur 6 mille Autrichiens. Voyez le *Journ. histor. et littér.*, 15 Mai 1790, pag. 97.

Le 17 Mai, je revois la paisible et Chrétienne ville de Nivelles; et le 27 Louvain, où j'accompagne le Cardinal Archevêque (\*), qui va y prêcher. C'est un spectacle touchant et bien contrastant avec la morgue irréligieuse du siècle, de voir par-tout le peuple demander la bénédiction de ce respectable Prélat, avec un empressement et un respect dignes des plus beaux tems de l'Eglise. Expression non équivoque de la disposition générale du bon peuple Belge à l'égard de tout ce qui touche à la Religion.

Après cela, j'ai fait une course à l'Abbaye de *Dilighem*, Ordre de Prémontré à une lieue de Bruxelles, belle Abbaye avec une petite mais jolie église, de beaux jardins, et un agréable carillon.

J'ai vu aussi durant ces jours, l'Abbaye d'Af-

---

(\*) Monseigneur de Franckenberg, *cujus memoria in desiderio et in benedictione est.*

flighem, Ordre de S. Benoît, à quatre lieues sur la route de Gand. La mense Abbatiale en est unie à celle de l'Archevêque de Malines : c'est une communauté nombreuse et très-régulière. L'église, antique mais bien restaurée au-dedans, présente un aspect imposant et auguste. On y voit deux monumens élevés vers 1660, à la mémoire de Godefroi, Comte de Louvain, mort en 1140, dont le fils, Henri, fut Religieux de cette Maison et mourut en 1141; et à la mémoire d'Aleyde, fille de Godefroi et sœur de Henri, femme de Henri I, Roi d'Angleterre, laquelle après la mort de son second mari William d'Arundel, se retira à Afflighem, où elle mourut le 24 Mars (*Maerts, incerto anno*). On y voit encore l'antique bâtiment qu'elle occupoit, et qu'on nomme *le palais de la Reine d'Angleterre*.

Le 5 Juillet, nous faisons un voyage de dévotion à Notre-Dame de Montaigu, lieu de pèlerinage aussi agréable par sa situation, qu'intéressant par le spectacle de piété qu'il présente. L'église est une rotonde solidement, mais un peu lourdement bâtie. Il y a de très-riches présens, monumens de la piété de différens Princes, sur-tout d'Albert et d'Isabelle. Nous voyons en même tems Arschoot, Diest, Everbeur, Tongerlo, où les Bollandistes ont été accueillis, et où ils continuent leur important ouvrage (\*).

Voyez le *Journ. histor. et littér.*,  
1 Sept. 1790,  
pag. 10.

---

(\*) Ils n'y ont pas été long-tems; on les en a chassés, on a enlevé leurs papiers, et il est bien à craindre que cet ouvrage immense ne soit jamais achevé.

Le 4 Août, je suis dans la bonne ville de Soignies, où je fais quelque séjour ; et le 16 je revois Mons avec plaisir, me rappelant l'année pleine d'événemens et de situations pénibles que j'y ai passée en 1771 et 1772.

---

Les Autrichiens rentrant dans les Pays-Bas, je quitte Malines le 22 Novembre, Anvers le 2 Décembre, et me réfugie à *Zundert*, village du Brabant Hollandois, où le nombre de fugitifs augmentant d'une manière disproportionnée aux habitations, je suis obligé d'en partir le lendemain pour Bréda. Mr. Van Gils, Curé Catholique, m'y accueille avec charité, en attendant que je sache *quò fata ferant*.

Les habitans de cette contrée sont presque tous Catholiques, de bonnes mœurs, de bonne conduite, ayant de la Religion et de la probité, très-attachés à leurs Pasteurs et aux observances de leur culte ; ils sont très-affligés du malheur des Belges.

Le 7, nous allons à *Osterhout*, beau et grand bourg, très-supérieur à bien des villes de la Hongrie et de la Pologne. Le pays est uni et sablonneux. Il s'y trouve çà et là des *dunes* mobiles, qui avancent ou reculent selon l'action du vent, quoique la végétation semble les avoir fixées à un certain point. Preuve évidente que c'est le vent et non la mer, qui fait les dunes ; quoique la mer y travaille aussi, quand elle est à même de le faire : mais elle ne fait guere qu'amener le sable et pré-

parer la matière au vent. Nous avons déjà fait cette observation.

Comme le vent le plus violent dans cette contrée est celui du nord-ouest, ces dunes avancent vers le sud-est. Dans l'espace de quelques années elles ont fait le chemin de 50 pas : ce n'est pas que le vent les pousse en masse ; mais il élève le sable d'un côté et le fait retomber de l'autre.

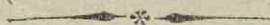
Le 11 Décembre, nous voyons la grande église, qui est gothique avec une belle tour, et qui fut autrefois Collégiale ; aujourd'hui elle est occupée par les Protestans ; nous y voyons plusieurs monumens et mausolées, horriblement défigurés par les sectaires, qui ont néanmoins respecté celui d'Engelbert de Nassau, Gouverneur du Brabant, Chevalier de la Toison-d'Or, qui se signala à la bataille de Guinegaste, rendit de grands services à l'Empereur Maximilien, et mourut à Bréda en 1494, sans laisser de postérité. Ce mausolée de pierre de touche et d'un albâtre gypseux et transparent, fait l'admiration de tous les voyageurs. La statue d'Engelbert et celle de son épouse Limburge de Baden, sont de Michel-Ange ; expressions pittoresques de la mort, et vrais chefs-d'œuvre en ce genre. Des quatre figures latérales et accessoires, celles de Régulus et de Jules-César sont aussi de cet artiste.

Il n'y a pas de pays, où le fanatisme de secte ait été plus furieux qu'aux Pays-Bas. — A l'égard de ce qui regarde Bréda, on peut consulter l'Ouvrage flamand : *Beschryving der stadt en lande van Breda*, ou *Description de la ville et du pays de Bréda*, par



Thomas-Ernest van Goor, La Haye, 1744, très-belle édition in-fol., avec figures.

Le 13 Décembre 1790, nous allons à *Gertruidenberg*, ainsi nommé de Ste. Gertrude, Abbessede Nivelles, petite, jolie, et très-forte ville, à trois lieues nord-est de Bréda, située sur le golfe du *Bies-Bos* (bois de joncs), golfe formé par la terrible inondation, arrivée le jour de Ste. Elisabeth, 19 Novembre 1421. Au bout du golfe nord-ouest, on voit la ville de *Dort*, éloignée de quatre lieues. Ce golfe est très-poissonneux : on y prend une très-grande quantité de saumons. Les eaux du golfe s'éloignent aujourd'hui de *Gertruidenberg*, et quelques observateurs croient que dans un certain nombre d'années, on pourra derechef aller par terre à *Dort*. On sait que c'est à *Gertruidenberg* que se sont tenues les fameuses conférences de 1700.



Le 11 Mars 1791, dans une course que j'ai faite à *Terheiden*, beau village à une lieue et demie de Bréda, j'ai vu, non sans la plus vive sensibilité, l'incroyable attachement des paysans Catholiques pour leurs Curés. Ils ne dépasseroient pas la porte de leur Pasteur sans ôter leur chapeau. Celui de *Terheiden* n'a son jardin séparé des voisins que par un travers de bois de sapin de deux ou trois pouces. Rempli des plus beaux fruits, chose rare dans ces cantons, il n'est cependant un objet de tentation pour personne. Les arbres même, dont quelques branches pendent sur un terrain étran-

ger, sont respectés dans leur totalité. Ayant rencontré une file de charrettes venant de Bréda, je fus frappé en voyant tous ces bons paysans se tenir debout sur leurs charrettes, et saluer le Curé avec un respect et un air d'affection, dont je n'avois pas encore vu d'exemple.

L'église de *Terheiden* est propre et très-bien ornée : il y a deux bonnes peintures, et une statue de S. Jean-Népomucene, donnée par le Feld-Maréchal de Bathiany, commandant l'armée alliée aux Pays-Bas, durant la guerre de succession de Marie-Thérese. — L'église Calviniste est une bonne et solide gothique, enlevée aux Catholiques.

Etant venu revoir cette contrée au mois de Mai, je ne fus pas peu étonné de la grande quantité d'œufs de vanneaux qu'on recueille parmi ces bruyeres et dans les prairies, ainsi que dans presque toute la Hollande. Ce bel oiseau y est extrêmement multiplié : on l'appelle *ki vit*, parce que son cri semble exprimer ce mot ; comme les François prétendent qu'il dit *dix-huit*.

A une lieue de Bréda, on voit plusieurs grands ouvrages, construits par Spinola, pour soutenir le siege contre les entreprises de Maurice, qui mourut de désespoir, de n'avoir pu le faire lever. Les Catholiques ont gémi de voir une place conquise par tant de sang, de génie et de travaux, retomber, quelques années après, au pouvoir des Hollandois. Cependant cette même place est devenue un berceau de la liberté Belgique en 1789 ; et dès-lors un des moyens de conserver la Religion

Catholique contre les efforts d'un Gouvernement qui ne l'est pas.

C'est ainsi que la Providence contourne les objets de notre affliction comme ceux de notre joie, nos craintes comme nos espérances. Que si tous nos désirs s'accomplissoient, tant en politique qu'en toute autre matière, nous serions souvent dans le cas de gémir d'avoir été si bien satisfaits. *Nescitis quid petatis*, c'est ce qu'on peut répondre à presque tous nos souhaits, sur-tout aux plus véhéments et à ceux qui promettent le plus ravissant avenir. C'est ainsi que durant la guerre de sept ans, tous les Belges Autrichiens désiroient la perte entière du Roi de Prusse. Où en serions-nous si ce vœu avoit été exaucé?

Le 28 Mars, nous allons voir la célèbre forteresse de Berg-op-Zoom, à sept lieues de Bréda. Nous passons par quelques beaux villages, par le bourg de *Rosendaël*, qui vaut mieux que bien des villes, par des bruyères sablonneuses et quelquefois aqueuses. Les environs de Berg-op-Zoom ont un air particulièrement désert et dévasté; triste effet et long-tems subsistant de ce siège opiniâtre et dévastateur.

On sait que les François ne se sont emparés de Berg-op-Zoom que par trahison, ou pour mieux dire, que par convention. La prétendue breche, qui n'avoit que trois pieds de largeur, se trouva abandonnée en plein midi, et une communication souterraine fut sans sentinelle: ce fut par celle-ci qu'ils entrèrent. Cependant si la garnison s'étoit défendue avec autant de courage qu'un régiment

Ecossois, dont tous les soldats furent tués, les François eussent été obligés de lâcher prise. Quand on songe à ces massacres inutiles et convenus, et à toutes les horreurs qui ont suivi la prétendue prise d'assaut, peut-on ne pas détester l'abominable politique des hommes? Y a-t-il un crime plus vaste et plus cruel que celui-là?

La ville s'est assez bien rétablie; les rues qui ne présentent plus que des monceaux de pierres, sont avantageusement rebâties, et les fortifications, aussi vastes que solides et ingénieusement ordonnées, ce chef-d'œuvre du célèbre Coehorn, sont entretenues avec un soin qui fait l'éloge le plus complet de cette partie de l'administration Hollandoise.

Peu de situations égalent l'importance de celle-ci : placée sur la rive du bras oriental de l'Escaut, qui dans le fond ne fait plus qu'un avec la mer, cette ville est comme la clef et le point d'appui de la Zélande. On y voit, du haut des remparts et des digues, ces isles d'existence précaire et toujours menacée. La ville de *Tolen* n'est éloignée que de deux lieues, ou même seulement d'une lieue et demie : celle-ci est fermement assise; mais *Romerswaal* (*Romanorum vallum*), à une lieue de *Tolen*, est déjà sous les eaux.

La grande église de Berg-op-Zoom étoit une belle et vaste gothique, que les François ont pris plaisir à ruiner pendant le siège. Ils culbutèrent la tour et la voûte, et tout l'intérieur ne fut plus qu'un monceau de décombres, que les Protestans se contenterent de déblayer. Tous ces

beaux et antiques édifices , dont ils se sont emparés sur les Catholiques , dépérissent entre leurs mains , par le seul défaut de réparation ; et lorsque quelque catastrophe les dégrade , la chose reste *in statu quo*. Les revenus des églises sont mangés , et les Protestans les plus dévots , n'ont garde de rien donner pour l'ornement et la splendeur d'un culte qui n'en veut pas , et dont le caractère propre est de n'en pas avoir : *Cultus tam incultus , et religio omni religionis honore rituque destituta*.

Il y a quelques jours qu'un Protestant disoit à un Catholique de Bréda : « Vos églises sont si » propres , si bien pourvues et si bien entretenues , et cela sans aucuns revenus ; tandis que » les nôtres dépérissent tous les jours , malgré les » revenus dont les anciens Catholiques les ont » dotées. — Je vous dirai , reprit le Catholique , » la raison de cette différence , c'est que vous » vivez de vos églises , et que nos églises vivent » de nous ».

Les bons Catholiques , que je continue d'observer et d'admirer dans cette contrée ! Soldats , officiers , gens dont l'objet favori est ailleurs la dérision des prêtres , saluent leurs Pasteurs avec une prévenance et un respect incroyables. Les Prédicans mêmes , qu'on appelle ici *Domine* , donnent l'exemple de cette honnêteté. En vérité , je ne serois pas surpris que la Providence préparât à la nation Catholique-Hollandoise , à cette portion de l'ancienne Belgique , naturellement portée vers le premier ensemble , quelque événement digne de sa bonté , et de son aimable puissance.

On voit sur ces rivages , une multitude de cormorans , qu'on appelle ici *meauwen* , parce qu'ils semblent prononcer ce mot. Ces oiseaux sont odieux aux navigateurs , parce qu'ils paroissent en nombre aux approches d'une tempête : ils devroient plutôt leur être chers , parce qu'ils les avertissent du danger. Des physiciens romanesques ont avancé que les cormorans paroissent alors dans l'attente de la proie que les flots doivent leur livrer. Conte absurde , comme si tous ces oiseaux avoient déjà fait cette expérience assez souvent , pour en être dirigés dans leur vol ; comme si les corps submergés n'alloient pas au fond des eaux , ou si ceux même que la mer pousse sur le rivage , y restassent pour être la pâture des oiseaux. Nous avons indiqué , dans le Tome I<sup>er</sup>. , la vraie raison des mouvemens divers des animaux.

Le 11 Mai 1791 , je quitte mon exil et mon asyle de Bréda , pour me rapprocher de mes Pénales , sans espérer de pouvoir encore les revoir. J'arrive à midi avec mon Hansel et mon nouvel *Alégro* , à Gilsen , où le Curé , homme zélé et attaché aux bons principes , me reçoit avec la plus grande cordialité. A 4 heures je suis à Tilbourg , village immense , qui a près d'une lieue de diamètre , et se trouve éparpillé sur un terrain aussi vaste que fécond et agréable. On y voit un tilleul énorme et d'une haute antiquité : il est à croire qu'il a donné le nom à *Tilbourg* , comme à *Neustadt an der linden* , *Neustadt près du tilleul* \*.

La plupart des villages de ces contrées sont ainsi divisés en cantons , et on les cherche souvent ,

\* Voyez le Dictionnaire géog.

lorsqu'on en tient déjà exactement le milieu. Le Curé de Tilbourg est un Religieux de Tongerlo ; il est très-bien logé , et a pour coopérateurs trois Religieux de la même Maison. Toutes ces paroisses sont excellemment administrées.

Je pars le lendemain , 12 , après midi ; la pluie m'arrête à *Hooglon* , où il y a en ce moment une assemblée de Curés , qui me reçoivent avec l'enthousiasme dont j'ai reçu tant de preuves dans cette contrée , mais nulle part plus que dans cet endroit. On me conduit en bonne compagnie à *Duysen* , où je passe la nuit chez le Curé , qui est aussi un Religieux de *Tongerloo* , ainsi que celui d'*Hooglon*.

Le lendemain , 13 , je suis à neuf heures à *Bercheit* , et à midi à *Achel* , *Axel* , ou *Achelen* , grand village du pays de Liege , situé au milieu d'une bruyere immense. Le peuple de cette contrée , tant les Hollandois que les Liégeois , sont de très-bonnes gens ; laborieux , honnêtes , Chrétiens , ayant de la probité et des mœurs. Leurs champs sont magnifiquement cultivés , et font un contraste saillant avec les bruyeres et les marais qui les environnent.

Le 14 , je traverse toute la Campine Liégeoise , puis Maestricht , et à sept heures du soir j'arrive à *Mersem* , où j'attendrai , chez les aimables Religieux qui habitent la Prévôté , l'issue des négociations , intrigues , artifices , et préparatifs militaires qui fixent l'attention de l'Europe , et qui décideront de la destinée de plus d'un pays.

Après quelque tems , rien ne paroissant devoir

se décider de si-tôt dans les affaires publiques , j'ai pris une demeure à Maestricht , le 30 Mai , à l'*Hôtel de Tilly*.

Le 27 Octobre , je fais une course à *Stevenswert* , à huit lieues de Maestricht , quoiqu'on n'en compte que sept. Ayant traversé *Beeck* , *Sittard* , *Susteren* , où il y a une célèbre Abbaye de Dames , et *Echt* , j'arrive , nuit tombante , à *Stevenswert* , après avoir passé à cheval l'ancienne Meuse , dont le lit étoit presque à sec. Le mot d'ancienne ou *vieille Meuse* , marque assez que toute la riviere passoit autrefois par-là. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un petit rameau , qui , lorsque les eaux sont basses , est souvent interrompu , et ne présente çà et là que des eaux stagnantes. Le Fort de *Stevenswert* avantageusement situé entre cette division et la grande Meuse , est aujourd'hui dans un état de délabrement. Tous les ouvrages en sont de terre : il est occupé par un détachement de la garnison de Maestricht. Je suis très-bien reçu chez Mr. Debuhe , Curé de cette petite ville. L'isle est considérable , ayant plus d'une lieue de longueur.

Le 29 , je me repose dans cet endroit solitaire et agréable. Le 30 je vais faire une visite à une de mes plus anciennes connoissances , le Chevalier de Plewntz , à *Rosteren* ; puis au Curé , homme aux bons principes , et zélé pour la Foi. De là , après deux lieues de chemin , j'entre dans une belle bruyere , ici cultivée , là couverte de moutons , et dont les bords avertissent le voyageur de la proximité des habitations. Je la traverse en une heure ,



quoiqu'elle soit de deux lieues. J'arrive pour dîner à *Beeck*, chez Mr. Bannez, et le soir à Maestricht. Je m'y fixerai en attendant ce qui arrivera (\*).

*Non enim hic manentem Civitatem habemus : sed futuram inquirimus.* Hebr. xiiij, §. 14.

---

(\*) Tout le monde sait ce qui est arrivé depuis. (*Note de l'Editeur.*)

FIN.

---

TABLE

# TABLE DES ARTICLES

## DU TOME SECOND.

|                                                                                 |     |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>I</b> TINÉRAIRE ou <i>Voyages en Transylvanie</i> etc. , pag. 2              |     |
| <i>Lettre à la Comtesse d'Ybarra de Arce , à Bistriz</i> ,                      | 2   |
| <i>Lettre à la même , à Clausenbourg</i> ,                                      | 5   |
| <i>Lettre à la Mere Feltz , Cousine de l' Auteur</i> ,                          | 6   |
| <i>Billet inséré pour sa tante</i> ,                                            | 10  |
| <i>Lettre à la Comtesse d'Ybarra , à Rodnau</i> ,                               | 13  |
| <i>Lettre à Mr. Debreux , de Bistriz</i> ,                                      | 18  |
| <i>Lettre au Comte d'Ybarra , de Rodnau</i> ,                                   | 20  |
| <i>Lettre au même , de Rodnau</i> ,                                             | 27  |
| <i>Suites d' autres Voyages en Hongrie , Transylva-</i><br><i>nie etc.</i> ,    | 37  |
| <i>Lettre au Comte d'Ybarra , de Clausenbourg</i> ,                             | 56  |
| <i>Au même , de Dées , Cassaw et Tirnaw</i> ,                                   | 74  |
| <i>Lettre à la Comtesse d'Ybarra , d'Egra</i> ,                                 | 102 |
| <i>Lettre au Comte d'Ybarra et autres , de Mayence</i> ,                        | 119 |
| <i>Au même , de Trèves</i> ,                                                    | 141 |
| <i>Voyages dans les Pays-Bas , et quelques Villes</i><br><i>aux environs</i> ,  | 161 |
| <i>Voyages à Spa , Verviers , Visé etc.</i> ,                                   | 199 |
| <i>Voyage en Hollande</i> ,                                                     | 213 |
| <i>Voyage de Bonn par Aix-la-Chapelle</i> ,                                     | 266 |
| <i>Autres Voyages dans la province de Luxem-</i><br><i>bourg</i> ,              | 296 |
| <i>Voyage de Paris et aux environs</i> ,                                        | 307 |
| <i>Voyage à la Grotte , dite vulgairement Trou de</i><br><i>Han-sur-Lesse</i> , | 352 |
| <i>Voyages aux Pays-Bas</i> ,                                                   | 356 |
| Tom. II.                                                                        | O o |

## 578 TABLE DES ARTICLES.

|                                                                                                                                                              |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Voyage en Suisse ,</i>                                                                                                                                    | 392 |
| <i>Lettre de Colmar , adressée au Ministre de l'E-<br/>glise Luthérienne , dite de S. Thomas , à<br/>Strasbourg , sur le Mausolée du Comte de<br/>Saxe ,</i> | 458 |
| <i>Autre Voyage en Flandre ,</i>                                                                                                                             | 478 |
| <i>Voyage de Ruremonde ,</i>                                                                                                                                 | 496 |
| <i>Voyage à Trèves , Coblantz et Bonn ,</i>                                                                                                                  | 508 |
| <i>Autres petits Voyages , servant de Supplément<br/>aux Voyages faits dans les Pays-Bas ,</i>                                                               | 529 |
| <i>Voyage à Aix-la-Chapelle et dans le Limbourg ,</i>                                                                                                        | 542 |
| <i>Petit Voyage à Waroux , Tongres , Cortessem ,<br/>Hasselt ,</i>                                                                                           | 546 |
| <i>Voyage à Châtillon , Montmédi , Orval etc. ,</i>                                                                                                          | 547 |
| <i>Voyage à Bruxelles , Louvain , Gemblours etc. ,</i>                                                                                                       | 552 |
| <i>Course à Romelot et au Grand-Modave ,</i>                                                                                                                 | 556 |
| <i>Voyage à St.-Tron , Everboden , Tongerloos etc. ,</i>                                                                                                     | 558 |

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

O. b. 2

